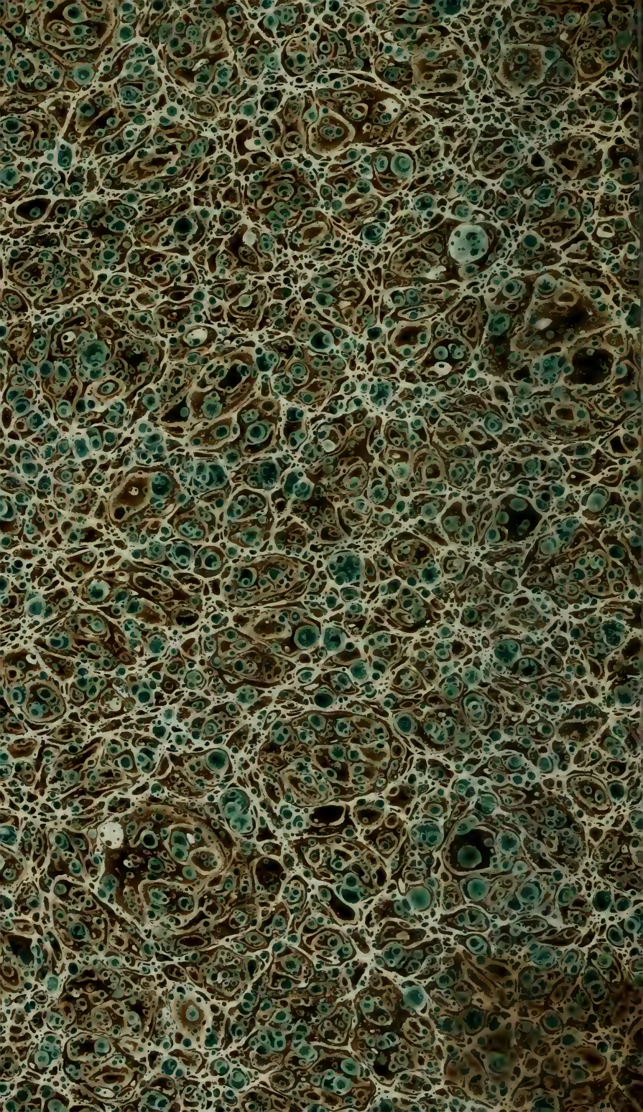
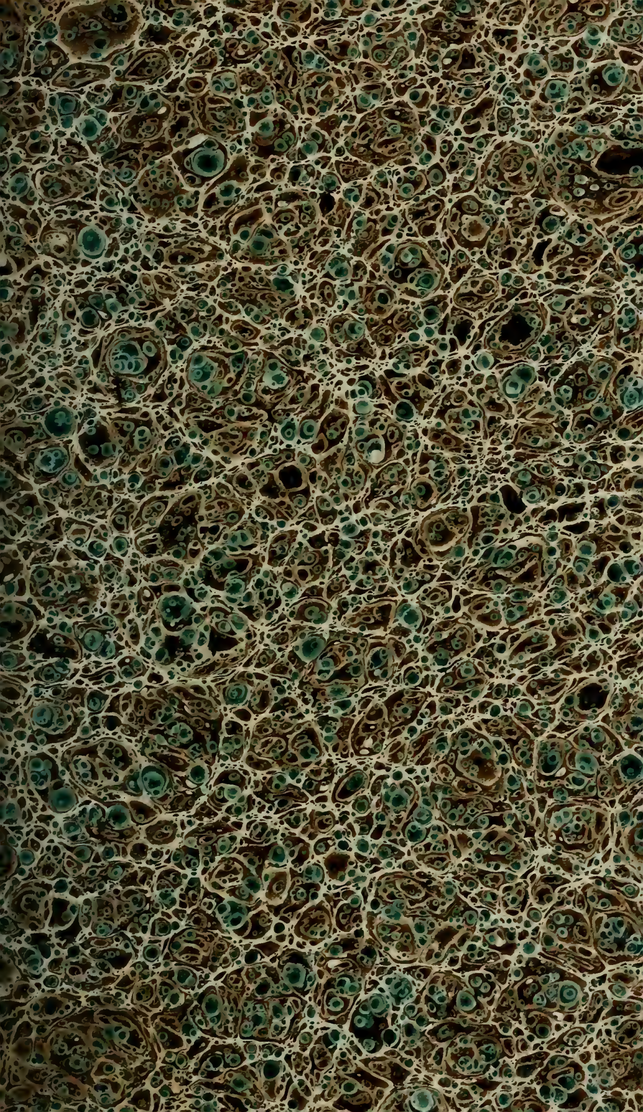








Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Ortunez de Calahorra, Diego

L'ADMIRABLE

HISTOIRE DV CHEVALIER DV SOLEIL.

OV SONT RACONTEES LES IMMORtelles proüesses de cest inuincible Guerrier, & de son frere ROSICLAIR, *enfans du grand Empereur de Constantinople.*

AVEC LES EXPLOICTS GENEREVX, & les aduentures Amoureuses de la belle & vaillãte Princesse CLARIDIANE, & autres grands Seigneurs.

Ouurage qui sert de Miroir à tous Princes & Cheualiers.

Traduict en nostre langue par FRANÇOIS DE ROSSET.



A PARIS,
Chez IEAN FOÜET, ruë Sainct Iacques à l'enseigne du Rosier.

M. DC. XX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.



A LA REYNE
REGNANTE.

MADAME,

Le Cheualier du Soleil, qui a remply du bruict de ſa valeur toutes les Prouinces où voſtre race porte le Sceptre, a quitté maintenant la douceur de l'Eſperie, pour iouyr des delices de la France. Si toſt qu'il a ſceu que voſtre Maieſté alloit receuoir la premiere Couronne de l'Europe, il s'eſt reſſouuenu de l'Oracle, qui auoit deſ-ia predit qu'vn Aſtre qui naiſtroit ſur la riue du Tage deuoit eſ-

clairer la terre du Lys. C'est pourquoy (MADAME) luy qui ne peut viure eloigné des rayons de ce beau Soleil dont il porte l'image viuement emprainte, vous vient maintenant rendre aux terres de vostre Empire, l'hommage qu'il vous rendoit aux lieux de vostre naissance. Bien qu'il aye vn habit different de celuy qu'il auoit quand vous daigniez ietter les yeux sur luy, il ne laisse pourtant d'esperer vos faueurs ordinaires: mais encores il se promet que par vostre moyen le plus accomply des Monarques de l'Vniuers le receura à son seruice, & auoüera la peine de celuy qui la conuié de se donner à vous en l'equippage que vous le voyez maintenant. MADAME, le Ciel qui ne vous a produicte auec tant de perfection que pour apprendre l'obeissance à ceux qui ne sont nez que pour commander, vous rendre bien tost la plus heureuse, de mesme que

vous estes la plus grande des mortelles. Et que ce Dauphin que tous vos peuples fidelles attendẽt de vostre Maiesté auec tant d'impatience acheue bien tost la guerison de tous nos maux. Le Ciel face auoir à nos vœux c'est accomplissement, & me donne tousiours le moyen que ie puisse temoigner par la plume que ie suis de vostre Maiesté.

MADAME,

Le tres-humble, tres-fidele, & tres obeissant subiect & seruiteur
DE ROSSET.

Extraict du Priuilege du Roy.


Ar grace ſpeciale & priuilege du Roy, il eſt permis à Iean Foüet, Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre & diſtribuer tãt de fois, & en tel charactere que bõ luy ſemblera, vn liure intitulé *l'Hiſtoire du* CHEVALIER *du* SOLEIL, *& de ſon frere le valeureux* ROSICLAIR, *enfans du grand Empereur de Conſtantinople: auec les Exploicts genereux, & les Auantures amoureuſes de la Belle* CLARIDIANE, *&c. compriſe en douze liures. Traduitte nouuellement en François*: pendant & durant le temps de dix ans entiers, à conter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer: & ſont faictes tres-expreſſes inhibitions & defenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, ou eſtrangers trafiquans en iceluy, & à toute autre perſonne de quelque qualité & condition qu'elle puiſſe eſtre, d'imprimer, ny faire imprimer, vendre ny debiter ledict liure du CHEVALIER DV SOLEIL en François, ny choſe concernant ce ſubiect, ſoubs ce tiltre, de ceſte traduction ou de quelque autre que ce ſoit, pendant ledit temps, ſans le congé & permiſſion dudit Foüet, ny en tenir aucun exemplaire autre que ceux qui ſeront imprimez par luy, ou de ſon conſentement, ſur peine de mil liures d'amende, dont la moitié ſera au Roy, & l'autre moitié audit Foüet, & de confiſcation des exemplaires qui ſeront trouuez eſtre faicts au contraire, & ſans le

consentement dudit exposant, ou de ceux qui de luy auroient permission, comme il est plus à plein contenu és lettres Patentes de sa Majesté, sur ce données à Paris, le vingt-deuxiesme Aoust mil six cens seize.

Sellées du grand Seau de cire jaune sur simple queuë,

SIGNÉ

Par le Roy en son Conseil.

DE VABRES.

Acheué d'imprimer le 4. Nouembre 1616.



L'HISTOIRE DV CHEVALIER DV SOLEIL.

Comme le grand Prince Trebatius fut esleu Empereur de Constantinople.

CHAPITRE I.



Pres que le grand Empereur Constantin eut peuplé la grande ville de Constantinople de nobles Citoyens de Rome, & & reparé les anciens Edifices que Pausanias Roy des Parthes y auoit autresfois fondez: parmy tous ceux qui luy succederent en l'Empire de Grece, il n'y en eut pas-vn de qui la renommee s'espandist si loing par tout le monde vniuersel, cõme celle de l'Empereur Trebatius. Nostre dessein est de raconter ses glorieux faits d'armes, & les immortelles proüesses des Cheualiers de son temps, se-

lon que le Grec Artemidore les a descrittes au grand volume de ses Croniques. Voicy comme parle cet excellent Autheur.

Au temps que la Fortune incertaine & volage monstroit sa face plus riante & plus fauorable aux Grecs qu'à tous les autres peuples de la terre, ceux d'Achaye estoiēt redoutez de toutes les nations du monde. C'estoit encore au siecle de Trebatius fils d'Alicante qui par droitte ligne descendoit de l'illustre & genereuse race de Molosse II. fils de ce valeureux Pyrrhus, que le grand Achille, qui fut tué à la guerre de Troye, engendra. Ce Trebatius auoit atteint desià l'aage de vingt & cinq ans quād il regnoit en Epyre que l'on nomme auiourd'huy Albanie, où Pyrrhus & ses predecesseurs auoient iadis regné. Il estoit si valeureux & si adroit aux armes, & auoit si bonne grace en tout ce qu'il faisoit, que le bruit de sō nom voloit en ce temps-là par toutes les contrees de l'vniuers. De sorte qu'il n'y auoit Prince ny Seigneur, quelque grand qu'il fust, qui ne prisast beaucoup son amitié.

Or il arriua en ce temps que le gouuernement de l'Empire de Grece vint à vacquer par la mort de l'Empereur Theodore. Et comme cet Empereur n'eust laissé aucun enfant masle, les Electeurs de l'Empire, qui deuoiēt par election conferer la dignité Imperiale, ne treuuerent personne qui la deust posseder auec plus de merite que le grand Trebatius, soit que l'on iettast les yeux sur sa grāde valeur; ou bien que l'on considerast sa noble & illustre

origine. C'eſt pourquoy il fut eſleu par vn commun conſentement, & auec grand honneur conduit à Conſtantinople. Que ſi auparauant il eſtoit en grande eſtime pour, le bruit de ſon nom, il fut encore beaucoup plus priſé ſi toſt que le peuple l'eut veu & cognu. Ce Prince eſtoit ioyeux de ſa nature, familier à tous, liberal, gratieux, doux, patient, & ſur tout deſireux d'auoir à ſa Court de bons & de valeureux Cheualiers. Auſſi il les honoroit & les careſſoit plus que tout autre Prince, ſi bien que ſa Court eſtoit pleine de pluſieurs Seigneurs & Cheualiers, tant de ſes ſuiects que d'eſtrangers, par le moyen deſquels ſon Empire eſtoit grandement reueré. Il dreſſoit bien ſouuẽt des iouſtes & des tournois, où il prenoit plus de plaiſir qu'en tout autre exercice, & ſa valeur eſtoit ſi grande, que ceux qui le cognoiſſoient, ne faiſoient point difficulté de dire tout haut qu'aucun de ſes predeceſſeurs n'auoit aucun aduãtage ſur luy. Au contraire l'on croyoit que de force il les ſurpaſſoit tous, puis que bien ſouuent en vn combat on luy auoit veu fendre en deux vn Cheualier tout armé. On le nommoit Trebatius le grand, parce que ſa ſtature eſtoit de huict pieds, & au reſte il eſtoit fort membru, de ſorte que ſans qu'on en feiſt la preuue, l'on iugeoit clairement qu'il eſtoit doüé d'extreme force. Il eſtoit encore de ſi douce & de ſi agreable cõuerſation, que iamais en ſa maniére de viure on ne remarqua aucũ defaut. En fin ceux qui ont deſcrit ſon hiſtoire, racontent

qu'il fut la courõne de la Grece, & vn clair miroir de tous les Princes & Cheualiers du mõde. C'eſt pourquoy à bon droit cette ſienne Hiſtoire merite de porter ce titre, & principalement puis qu'elle doit reciter les merueilleux exploits guerriers de ſes deux fils, le Cheualier du Soleil, & ſon frere Roſiclair, dont les grandes prouëſſes peuuent faire mettre en oubly toutes les vaillances des anciens & valeureux Cheualiers. Auſſi depuis que les glorieux faits d'armes de ces deux guerriers furent vne fois manifeſtez à la Grece, on n'ouyt de long temps apres chanter les beaux vers d'Homere. On ne parloit que de ces deux Princes, & par tout on n'oyoit retentir que leurs amours, compoſees en pluſieurs ſortes de vers. Il n'y auoit Peintre qui en ſes tableaux ne repreſētaſt touſiours quelque choſe de leur hiſtoire & de leur vaillance, ſi bien qu'il eſtoit impoſſible de paſſer en quelque lieu que ce fuſt de la Grece, ou l'on n'oüiſt chanter quelqu'vne de leurs loüanges, ou bien ſans y voir depeinte quelqu'vne de leurs notables Auentures. L'on euſt dict que le peuple n'auoit rien de plus agreable que de repreſenter leurs armes & leurs amours. Mais afin que la longueur du temps ne vint à perdre la memoire de ces valeureux exploicts, pluſieurs hommes de Grece en feirent vn recueil, qu'ils diſpoſerent en douze liures. C'eſt icy le premier & le commencement de toutes les hiſtoires de l'Empereur Trebatius.

Le Roy de Hongrie pretendant droict sur l'Empire de la Grece, se sousleue contre l'Empereur Trebatius, & ce qui en arriua.

CHAP. II.

VNE Chronique des plus anciennes & des plus veritables de la Grece, nous apprend que l'Empereur Helius troisiesme predecesseur de Trebatius eut deux enfans masles. L'aisné succeda à l'Empire apres la mort de son Pere. Le second espousa vne Princesse heritiere du Royaume de Hongrie, de sorte qu'il deuint Roy & Monarque de ce Royaume. Quand le frere aisné qui fut esleu Empereur vint à deceder : il mourut sans laisser aucun fils, pour succeder à l'Empire. C'est pourquoy les Electeurs feirent ellection d'vn autre, qui fut le Predecesseur de Theodore. Le second fils d'Elius regnoit en ce temps là en Hongrie, & il croyoit que l'Empire luy appartenoit mieux qu'à tout autre : Aussi cette ellection le meit en vne extreme colere, si bien qu'ayant assemblé toutes ses forces, il attaqua le nouueau Empereur & les Grecs, se persuadant de conquerir cét Empire. Mais ses forces n'e-

ſtans pas eſgales à celles de la Grece, ſon armee fut deconfitte, & luy demeura mort au champ de bataille. Depuis tous ſes ſucceſſeurs Roys de Hongrie eurent des pretenſions ſur l'Empire, alleguans qu'il leur appartenoit par proximité de ſang, & par titre d'heritage: de maniere qu'il y eut touſiours guerre entre ce Royaume, & l'Empire. Et lors que le grand Trebatius fut eſleu Empereur, Tybere tenoit le ſceptre de Hongrie: C'eſtoit vn Prince fort vaillant & de grand courage: plus riche & plus puiſſant que nul de ſes predeceſſeurs, parce qu'outre le Royaume de Hongrie il poſſedoit pluſieurs autres Royaumes & Prouinces, cõme la Holande, la Zelande, la Flandre, la Suede, la Bauiere, l'Alemagne, l'Autriche, l'Albie, le Dannemarc; la Marcomanie, & la Pruſie, & autres Prouinces, de ſorte que pour ce ſuiet il s'eſtimoit l'vn des plus puiſſans Roys du mõde. Si toſt que ce grand Prince eut appris l'eſlection de l'Empereur Trebatius il feit reſolution de conquerir cet Empire. Mais cette conqueſte ne ſe pouuant faire que par le moyen de la guerre il feit aſſembler tous les Principaux de ſes Royaumes, & leur fit ſçauoir ce qui eſtoit de ſon deſſein, & leur cõmãda qu'on feiſt la plus grãde leuee de gens qu'il ſeroit poſſible, de faire pour entrer dans la Grece. Cependant pour venir mieux à bout de ſon entrepriſe, il delibera de marier vne ſienne fille nõmee Briane, la plus belle de toutes les Beautez qui fuſſent alors en Europe, & laquelle pour le bruit de ſes perfections

auoit esté demandee en mariage par plusieurs Princes, & particulierement par vn fils d'Oliuier, Roy de la grande Bretagne, que l'on nō-me auiourd'huy Angleterre. Ce Prince s'appelloit Theodoart, Cheualier ieune & vailland, mais orgueilleux & superbe. Le renom de la grande beauté de la Princesse Briane, qui estoit paruenu à ses oreilles, l'auoit rendu extremement amoureux, si bien qu'il l'auoit fait demander en mariage par ses Ambassadeurs. Le Roy Tybere qui auoit desià resolu de faire la guerre à l'Empereur Trebatius, delibera de la luy accorder; à cette condition, que le Prince Anglois viendroit auec vingt mille hō-mes pour le secourir en cette guerre, & luy feit entendre par lettres ce qui estoit de son intention. Theodoart qui ne desiroit rien tant que de posseder la belle Princesse Briane accepta la condition qu'on luy proposoit, de façon qu'en peu de temps il assembla ce nombre de guerriers, & auec le congé de son pere partit de la grande Bretagne pour aller en Hongrie. Toutesfois auant que partir il feit entendre sa venuë au Roy Tybere, qui ayant apris la nouuelle de ce grand secours, feit vn iour mettre en ordonnance tous ses gens, & voyant qu'il auoit vne puissante armee, creut qu'il ne seroit pas mal à propos, auant que le Prince d'Angleterre se ioignit auec luy, d'entrer au pays de Grece, & d'y commencer la guerre, pour s'emparer de toutes les places qu'il pourroit surprendre, auant que les Grecs eussent le temps d'y pouruoir. En fin son des-

ſain eſtoit de pouuoir par ce moyen donner la bataille à l'Empereur , lors qu'il ſe preſenteroit; parce que cependant le Prince d'Angleterre ſe ioindroit à luy. Il mit doncques en effect ſa reſolution : car il entra tout à coup dans la Grece , & prit quelques lieux qui n'eſtoient pas des plus forts, deſtruiſant & raſant tout ce qu'il prenoit ; afin que les places les plus fortes ſe rendiſſent, de peur de receuoir vn pareil traittement.

A peine le Roy Tybere eſtoit entré quinze lieuës dans la Grece, que l'Empereur Trebatius en ayant eu aduis , ſe mit en compagnie auec vne grande armee de gens à cheual. A la premiere rencontre, il mit tout en deroute, & chaſſa Tybere iuſqu'à la Cité de Belgrade, qui eſt dans la Hongrie. Ce fut là que le Roy auec le reſte de ſon armee ſe retira, & ſe defendit courageuſemẽt , ſans plus ſortir en campagne, attendant l'armee du Prince Anglois, auec le ſecours duquel il ſe promettoit de faire non ſeulement teſte à l'Empereur , mais encore de le faire retirer en Grece. Neantmoins, la grãde valeur de Trebatius l'auoit remply d'eſtonnement & de merueille, parce qu'il l'auoit remarqué au combat pour le plus valeureux & le plus courageux de tous ſes gens. Il luy vit fendre par le milieu vn braue & vaillant Cheualier, qui eſtoit ſon Neueu, & iamais il ne l'auroit creu, ſi ſes yeux n'en euſſent eſté eux meſmes les teſmoins. Et iamais il n'auroit eſtimé que l'Empereur eut eſté doüé d'vne telle force, quoy que bien ſouuent on luy en euſt racon-

té de grandes merueilles. Mais dautant que ces choses ne sont rien à comparaison de ses autres proüesses infinies, & qu'elles ne seruẽt que de commencement à cette grande histoire, nous ne ferons que reciter sommairement les occurrences de cette guerre, sans raconter ses grands exploits, & les assauts, qui furent donnez à la ville de Belgrade. Car ayant à descrire d'autres grandes entreprises & memorables faits d'armes, ce que nous dirions des exploicts que l'on remarqua en ce siege ne seroit rien, si on le comparoit aux autres. En voicy le commencement selon qne le chapitre suiuant vous l'apprendra.

L'Empereur Trebatius ayant ouy parler de l'extreme beauté de la Princesse Briane, en deuient amoureux, & ce qu'il fit pour paruenir à la iouyssance de son amour.

CHAP. III.

L'Empereur Trebatius se campa quelques iours deuant la ville de Belgrade, attendant que le Roy Tybere sortist pour le cõbatre en bataille rãgee, desireux de vanger les rauages que ce Prince auoit faits par ses terres. Mais quand il veit que le Roy Tybere ne

vouloit point ſortir, il s'en eſmerueilla grandement, & commanda qu'on luy amenaſt vn priſonnier de ceux qui auoient eſté pris aux batailles paſſees. Il luy demanda pour quel ſuiet le Roy Tybere qui auoit vn ſi grand nombre de bons gendarmes, ſe tenoit clos & couuert dans la ville, ſans auoir le courage de ſe preſenter au combat, promettant à ce priſonnier de le mettre en liberté pourueu qu'il luy en diſt la verité, & au contraire le menaçant de le faire mourir. Le priſonnier qui ſe voyoit deuant vn ſi grand Empereur, & qui conſideroit d'vn coſté le peril de la mort, & de l'autre l'eſperance de la liberté, pour ſauuer ſa vie reſolut d'en dire la verité. C'eſt pourquoy il parla en cette ſorte. Puiſſãt Empereur, vous deuez ſçauoir que lors que mon Roy delibera d'entrer en la Grece pour voſtre ruine, il ne l'auroit iamais faict encore que ſon armee fuſt compoſee d'vne infinité de vaillans hommes, comme vous-meſme l'auez peu voir. Mais il croyoit qu'auant que vous euſſiez faict les preparatifs de cette guerre, le Prince Theodoart fils du Roy de la grande Bretagne, arriueroit à ſon ſecours auec vingt mille hommes à cheual qu'il a promis de luy amener. Et en recompence de ce ſecours le Roy Tybere luy a pareillement promis de luy donner à femme la Princeſſe Briane ſa fille, qui, ſelon que ie le croy, eſt la plus belle Dame que l'on puiſſe auiourd'huy voir au mõde. Le bruit de ſa beauté a fait que ce Prince s'en eſt rẽdu amoureux, & il eſt deſia party de la grande Bretagne a-

uec le nombre des guerriers qu'il a promis, de ſorte qu'il ſera bien toſt icy. Noſtre Roy l'attend de iour à autre, reſolu que ſi toſt qu'il ſera arriué, il mettra en campagne toute ſon armee compoſee de braues Guerriers, & auec les troupes que le Prince doit amener, vous preſentera la bataille. L'Empereur deſireux de ſçauoir plus particulierement ce deſſein, demanda encores au priſonnier où demeuroit la Princeſſe Briane. L'autre luy reſpondit qu'elle & ſa mere Auguſte ſe tenoient pour lors au Monaſtere de la Riuiere, proche de la ville de Bude. Il luy diſt encore que c'eſt vn lieu fort plaiſant & delicieux, où l'on ne voit que des Religieuſes & les filles de la Reyne. Que la Princeſſe pouuoit auoir enuiron quinze ans, & qu'il n'y auoit nul qui en la voyant ne la iugeaſt pluſtoſt vne Creature diuine qu'humaine. En fin que c'eſtoit la plus rare Beauté du monde, & que le Prince d'Angleterre la deuoit eſpouſer, ſi toſt qu'il feroit arriué: parce que cela auoit eſté ainſi arreſté entre luy & le Roy, lequel ne ſe deuoit pas pourtant trouuer aux eſpouſailles, pour n'abandonner point la ville, en vne telle neceſſité.

Quand l'Empereur eut appris ces choſes du priſonnier, il commanda ſoudain qu'on le deliuraſt, & puis ſans manifeſter à aucun des ſiens ce qu'il auoit reſolu dans ſon ame, il ſe retira tout eſmeu dans vne chambre de ſon pauillon, là où il fut aſſailly de mille nouueaux penſers. Et celuy que les fieres rencontres des lances de ſes ennemis, ny les horribles

coups de plusieurs Geants n'auoient peu surmonter, fut abbatu en oyant seulement raconter les loüanges d'vne pucelle. Son courage genereux, qui estoit capable de conquerir tout le monde, est maintenant sans vigueur & manque de force, sans qu'il ait le pouuoir de se defendre d'vne ieune beauté qu'il n'a point encores veuë. O grande puissance d'vn mal si violent, qui auec des rencontres si agreables met par terre les ames plus genereuses, & les corps les plus puissans! Est-il bien possible que des liens si foibles & si debiles puissent lier des pieds si legers, & des bras si forts & si nerueux? C'est ainsi que brusloit le puissant Empereur Trebatius, de l'amour de la Princesse Briane, de sorte qu'oubliant desia tous les dommages que son pays auoit receus, & ne se ressouuenant plus qu'il estoit sorty de la Grece auec vne si puissante armee, & qu'il auoit fait tant de despense pour se vanger du Roy Tybere, il ne faisoit seulement que penser au remede, & au moyen d'esteindre son amoureuse passion. Mais il souspiroit profondement quand il venoit à considerer qu'il estoit bien esloigné de son allegement; luy & le Roy de Hongrie estans si grands ennemis. Ceste haine qui estoit entr'eux, estoit du tout contraire à son desir. Il voyoit bien qu'il estoit impossible de demander en mariage par la voye de paix, la Princesse: puis qu'estant promise au Prince d'Angleterre, lequel estoit desia party de son pays pour l'espouser, il n'y auoit pas d'apparence que le Roy la luy refu-

ſaſt maintenant, pour la donner à vn ſien ennemy. Cela altereroit tellement ſon ame, qu'il luy ſembloit que deſia il eſtoit voyſin de la mort. Ainſi apres auoir recherché pluſieurs ſortes de remedes, ſans en trouuer aucun qui luy peuſt ſatisfaire, il demeura l'eſpace de trois iours enfermé; & durant ce temps perſonne ne le veit, non pas meſme ſes domeſtiques hormis ceux qui luy apportoient à manger. Et ceux-lá encores ne l'auroient point vœu, s'il n'euſt craint de mourir deſeſperé, s'il ſe fuſt laiſſé mourir de faim. Les principaux de ſon armee voyans vn ſi ſoudain changement en leur Empereur, & n'en ayans pas la cognoiſſance, en eſtoient tous eſtonnez, deſireux d'en apprendre la cauſe. Quelques vns pourtant eſtimoient que cela procedoit de la longueur de la guerre, & que le ſecours du Prince d'Angleterre luy auoit donné de l'ennuy. Toutesfois chacun eſperant que cette alteration luy paſſeroit bien-toſt, attendoit ſa reſolution. Et en fin l'Empereur delibera de faire ce que ie vous reciteray au chapitre ſuiuant.

De l'arriuee du Prince Theodoart à la ville de Belgrade, & de la resolution que prit l'Empereur, pour remedier à sa paßion amoureuse.

CHAP. III.

QVatre iours apres que l'Empereur fut navré de la fleche de l'Amour, le Prince Theodoart suiuy de vingt mille gens darmes entra dans la ville de Belgrade. Le Roy le receut ioyeusement, comme celuy quil'attendoit auec de l'impatience, & qui desiroit extremement le voir, croyant par le moyen de ce secours, leuer non seulement le siege de la ville, mais encores conquerir l'Empire de Grece. Quand la nouuelle de l'arriuee des Anglois vint au camp des Grecs, l'Empereur entra en vn plus grand penser: parce qu'il voyoit bien que le temps estoit si court, qu'il ne luy donnoit point le moyen de songer à de nouueaux remedes, outre ceux qu'il auoit desia conceus en son entendement. En fin considerant que le meilleur estoit de se defaire du Prince Anglois, il feit dessein de luy donner la mort le plustost qu'il luy seroit possible. Car il croyoit que la mort de Theodoart luy

donneroit puis apres plus de temps pour mettre fin à son desir. C'est pourquoy il feit venir secrettement à son pauillon douze des plus valeureux Cheualiers de son armee. C'estoient Alcee, qui fut pere de Rodomarte, Prince de Sardaigne, de qui nostre histoire fera souuent mention: le fort Alpin Seigneur de l'Isle de Lemnos: Alcfort Prince de Sicile: Alcin Roy de Thrace: Libre Seigneur de Negrepont: Boristhene, qui fut pere de Rodosee, Prince de Rhodes: Dardante, Prince de Dalmatie: Nelides, Seigneur d'Itaque, pays d'Vlysse; Argante, Seigneur de Pathmos: Armonte, Seigneur de l'Isle Cyclade: & Artidore, Prince de Candie: tous braues & renommez Cheualiers, ieunes, vaillans, & de haute entreprise. Ils estoient encore tous subiects de l'Empereur, qui les aimoit beaucoup, parce qu'il auoit cognoissance de leur proüesse. Apres qu'il les eut tirez à part, non sans estre couuert d'vne rougeur qui luy montoit à la face, il leur descouurit entierement sa passion, & leur dit: que si l'on n'y trouuoit du remede, sa vie ne seroit gueres lõgue. Que ce pendant parmy tous les moyẽs qui s'offroient pour son allegemẽt, il n'y en auoit qu'vn qu'il estimoit le plus asseuré & le meilleur, de sorte qu'il estoit necessaire qu'ils l'accompagnassent là où il auoit resolu d'aller. Ces ieunes Cheualiers, qui n'auoient point d'autre desir que de luy complaire, & qui estimoient de receuoir vne singuliere faueur d'estre participans de son dessein,

s'offrirent à luy de cœur & d'ame, & direntà leur Empereur qu'ils estoient tous prests d'obeyr à son commandement. Ayans doncques entr'eux pris l'heure qu'il falloit partir, & s'estans accordés de la procedure qu'il falloit tenir, Trebatius fit appeller le Roy de Boheme, qui estoit son Oncle: & vn Prince fort expert aux choses de la guerre: & luy dit qu'il estoit necessaire que pour vne chose importante, il se transportast en vn certain lieu: de sorte qu'il luy laissoit le soing & le gouuernement de son armee, iusques à son retour, & particulierement le sceptre de l'Empire, afin que tous luy obeyssent comme à luy mesme. Le Roy fut tout estonné de ces paroles: neantmoins sans luy en demander le subject il accepta la charge, promettant de s'acquitter dignemẽt de tout ce qu'il seroit besoin de faire. Quand la nuict fut venuë, & l'heure assignee, l'Empereur accompagné des douze Cheualiers, dont nous auons parlé cy dessus, bien armez, & auec des casaques à la mode de Hongrie, partit secrettement du camp, sans que ses ennemis en eussent aucune cognoissance. Ils cheminerent toute la nuict, sans iamais s'arrester, & si tost qu'il fut iour, pour ne lasser par trop leurs cheuaux, ils se reposerent vn peu dans vn bois, & mangerent de certaines viandes qu'ils auoient apportees auec eux. Apres ils poursuiuirent leur entreprise, & feirent tant qu'ils arriuerent à vn grand chemin qui est entre Belgrade & Bude, par où il falloit que passast necessairement le Prince Teo-

Theodoart allant au Monaſtere de la Riuiere. Tout proche de ce chemin eſtoit vn petit bois eſcarté, tout couuert d'ombrages, où ils ſe meirent en embuſche bien pourueus de ce qu'il leur failloit. C'eſt là qu'ils s'arreſterent, iuſques à ce que la Fortune fauorable pour l'Empereur, & mal-heureuſe & contraire pour le Prince d'Angleterre, leur meiſt entre les mains ce qu'ils deſiroient, ainſi que vous entendrez tout preſentement.

Theodoart Prince d'Angleterre allant au Monaſtere de la Riuiere, rencontre l'Empereur Trebatius, & ce qui ſe paſſa entr'eux.

CHAP. V.



VAND le Prince Theodoart fut arriué à Belgrade, il auoit vne ſi grande enuie de voir la Princeſſe ſa fiancée, qu'il pria le Roy de luy donner permiſſion de l'aller voir. Tybere qui ne pouuoit pas abandonner la ville, voulut le troiſieſme iour apres sō arriuée l'obliger en ce ſuiet, afin qu'il s'emploiaſt en ceſte guerre, auec plus de prōptitude & de meilleur courage. C'eſt pourquoy il commanda à quatre des plus anciens Cheualiers de ſa Court, & bien cōgneus

de la Reyne, qu'ils accompagnassent le Prince Anglois, & qu'il menast encore auec luy douze Cheualiers d'Angleterre. Apres il luy donna des lettres qu'il escriuoit à sa femme & à sa fille, voulant que l'Imperatrice les fist espouser si tost que le Prince seroit arriué au Monastere. Or il ne voulut pas que plus de gens allassent auec Theodoart, parce que son intention estoit de tenir secret ce mariage iusques à tant que la guerre qu'il auoit contre l'Empereur fut terminee. Que si ce prisonnier auoit raconté ces choses à l'Empereur, il ne failloit pas s'en estonner, parce qu'il estoit des domestiques du Roy Tybere, & de ses plus fauorits, de sorte que bien peu de personnes estoient participantes de ce secret, de mesme que luy.

Cependant la Reyne & la Princesse sa fille, qui auoient eu aduis de la venuë du Prince d'Angleterre, l'attendoient auec vn equipage digne de leur grandeur. Theodoart partit de Belgrade durant l'obscurité de la nuict, & auec douze Cheualiers, & les quatre que le Roy luy auoit baillez, se mit à marcher en grande haste secrettement, & chemina toute cette nuict, & le iour ensuiuant, pressé du grand desir qu'il auoit de voir sa belle Maistresse. Le plus court chemin luy sembloit extremement long, comme celuy qui ne sçauoit pas combien ameres estoient les nopces, & funeste la couche & la chambre nuptiale qu'on luy preparoit. O debile & miserable fondement des choses humaines, non seulement desirées, mais encore ado-

rées des mortels! que bien peu de personnes les ont esprouuées fermes & durables! ô combien de milliers d'hommes elles ont abusez! d'hommes non seulement de basse condition & du vulgaire: mais encore cõbien de Roys & d'Empereurs! Que d'empeschements se mettent à la trauerse, pour en oster la iouïssance? La mort est la plus commune de toutes les choses, afin que l'on ne puisse voir iamais la fin heureuse de ce que l'on desire auec plus de passion. Que le ieune Paris receut de contentement, quand il eut acquis la possession de la belle Helene de Grece: mais la fin en fut bien plus triste, & pour luy & pour son pere, & pour ses freres, & pour ses sœurs, & pour la plus grande partie de toute l'Asie, voire aussi pour toute la Grece. Ses nopces ameres firent long-temps respandre des larmes aux Isles de la mer Tyrene. Helas! auec combien de soin & d'inquietude les hommes recherchent les causes par la misere, les occasions par la tristesse, les instruments par la peine, & la matiere par la douleur. Non contens du combat que nous rendons tous les iours cõtre la Fortune, nous mesmes de nostre industrie nous pourchassons nouuelles matieres, nouueaux moyens de perils, où nous choppons à chasque pas, & sentons plusieurs picquans aiguillons, qui affligent ceste miserable vie. La où nous pensons treuuer du contentement & du repos pour la vie, c'est là que nous treuuons du trauail & de l'ennuy pour la mort. Nous taschons d'euiter les vents, & de fuir les espouuentables tonnerres, pendant que nous

montons ſur les hautes roches, & ſur les montagnes, leſquelles ſont attaquees des vẽts auec plus grãde furie, & ſouuẽt attaintes du foudre. Que ſi le deſir exceſſif de la vie humaine & la faim inſatiable des hommes, ne leur auoit faict trouuer des chemins par les inconſtãtes & perilleuſes ondes de la Mer, & des voyes par les hautes cimes des montagnes, & par les foreſts obſcures, à plus forte raiſon les mortels auroient-ils ſuiet de ſe plaindre de la Fortune, puis qu'eux-meſmes luy donnent des armes dont elle les offence, & par ce moyẽ a le pouuoir, que peut eſtre elle n'auroit pas, de les offencer. Mais puis que deſia nous en auons allegué vn exemple, ie diray encore que ſi Pâris n'euſt point paſſé la Mer Egée, que Dieu ſemble auoir miſe pour bornes & pour diuiſion pacifique de l'Aſie, & de l'Europe, & qu'il ne fut point allé en Grece, puiſque l'Aſie luy eſtoit aſſez longue & large pour y treuuer vne belle fẽme, & peut eſtre plus hõneſte que n'eſtoit Helene, ceux de Grece n'auroient point paſſé en Aſie, pour deſtruire la grande ville de Troye. En fin pour reprẽdre noſtre diſcours, le Prince Theodoart auroit peu rechercher en ſõ pays, ou en vn autre plus voiſin, vne femme qui l'auroit cogneu de ſes propres yeux, ſans en venir chercher vne en vn pays eſtranger, & ſi eſloigné du ſien, attiré ſeulement du bruict d'vne Beauté: mais particulierement il n'euſt pas entrepris cette choſe auec vne ſi dure condition que d'expoſer ſa perſonne à vn ſi grãd peril, & de conduire à ſi grands frais vn ſi grand

nombre de guerriers. Il croyoit rencontrer vn contentement pour ſa ieuneſſe, & vn repos pour ſon pays; mais il receura le contraire de ſon attente. Toutesfois ce ne ſera rien de nouueau, puiſque la Fortune incertaine & volage a traitté de la ſorte pluſieurs autres auparauant.

Comme doncques le Prince d'Angleterre pourſuiuoit ſon voyage, deux Cheualiers des quatre que le Roy Tybere luy auoit baillez paſſerent deuant, & par vne trauerſe de chemin dont ils auoient cognoiſſance, allerent dõner aduis à la Princeſſe de la venuë de Theodoart. Ces deux hommes ne furent point aperceus de l'Empereur, ny d'aucun des ſiens: mais le Prince qui marchoit dãs l'eſpaiſſeur du bois où l'Empereur l'attendoit, fut ſoudain deſcouuert. Trebatius eſtoit armé de toutes pieces, & montoit vn bon & viſte courſier. Il auoit à la main vne lance, dont le bout eſtoit d'acier de fine trempe, & fort aigu, qu'il auoit apportée pour cet effect. Il ſortit tout ſeul du bois, & puis à petit pas s'en alla mettre au milieu du chemin, par où deuoit paſſer le Prince auec ſes Cheualiers. Quand ils furent ſi proches de luy qu'ils pouuoient entendre ſes parolles, il s'adreſſa à Theodoart, & luy tint ce diſcours: Cheualier, vous deuez ſçauoir que ie defẽds ce paſſage; c'eſt pourquoy ny vous, ny vos compagnons ne pouuez aller plus auant, ſi premierement vous ne laiſſez icy vos eſcus & vos nõs par eſcrit. La beauté que i'ayme & que ie ſers m'a commandé d'vſer de cette procedure

enuers les Cheualiers errans, & que ie ne puis par autre moyen acquerir ſon amour: le Prince d'Angleterre, qui eſtoit de ſa nature fort arrogant, & moins courtois en ſes parolles qu'il n'eſtoit bien-ſeant à vn ſi grand Seigneur, eſtoit neantmoins auec ces defauts valeureux & vaillant Cheualier, & tel que peut eſtre ny en toute la Hongrie, ny en la grande Bretaigne on n'euſt peu trouuer ſon ſemblable. Si toſt qu'il eut entendu les diſcours du Cheualier inconnu, il luy fit ceſte reſponſe dédaigneuſe ? Sur ma foy, Cheualier, ſi le Roy Tybere euſt eſté auſſi aſſeuré d'eſtre victorieux de l'Empereur Trebatius, comme i'eſpere de chaſtier ta folle preſomption, il n'auroit pas eſté neceſſaire que le Prince de la grande Bretaigne vint d'vne Prouince ſi lointaine pour le ſecourir. Pren ſeulement du camp autant que tu voudras. Vne ſeule rencontre te fera cognoiſtre combien cheres & ameres ſont telles amours. Le Prince ayant ainſi parlé, & prononcé ceſte cruelle ſentence (eſperant vn ſuccez tout contraire à celuy qui arriua) prit des mains de l'vn de ſes Cheualiers vne groſſe lance, & puis recula aſſez loin pour prendre carriere. Quoy que tous ceux qui le ſuiuoient le vouluſſent empeſcher de ne iouſter point, & que chaſcun d'eux vouluſt auoir de l'aduantage d'entrer le premier en la iouſte, toutesfois leurs raiſons ne peurent trouuer de place en ſon ame. Son orgueil eſtoit ſi grand, que jamais il n'euſt le iugement de pouuoir re-

cognoistre la puissance aduersaire qu'il auoit en teste, & lequel pour estre si grand & si gros l'on pouuoit prendre pour vn Geant. Sa mal-heureuse fortune le vouloit ainsi, & le grand Trebatius l'ayant recogneu, tant à ses riches armes, qu'aux parolles qu'il auoit tenuës à ses Cheualiers, fut extremement ioyeux d'vne si heureuse aduenture, puis que c'estoit luy & non autre qu'il cherchoit, il y auoit si long temps. A la mienne volonté (disoit-il tout bassement) que ceste lance que ie porte fut vne antenne. Si elle estoit plus grosse, elle seroit pareillement plus forte. Pleust à Dieu que le fer en fust forgé par la main de Vulcan, afin que le fort harnois de cestuy-cy ne luy fist point de resistance. Le voyant, comme il est, de si belle taille, & croyant qu'il est valeureux, i'ay peur qu'il ne m'eschappe des mains, & que le trauail que i'ay pris de venir iusques icy ne me soit point inutile. Acheuant ce langage il se meit au front de son ennemy, & puis tous deux ayant donné des esperons à leurs cheuaux, allerent l'vn contre l'autre auec vne extreme furie. Leurs cheuaux couroient auec tãt de vitesse qu'on n'eust sçeu remarquer sur l'herbe verte aucun signe de leurs traces. Le Prince attaqua l'Empereur au milieu de son escu, qu'il perça de part en part: mais le fer de la lance s'estant arresté à la cuirasse, qui estoit de bonne & fine trempe, & laquelle il auoit faict faire exprez, le bois se rompit iusques à la poignée, & mille esclats en sifflant volerent en l'air. La lance

de l'Empereur fut bien plus cruelle: car ayant attaint ſon aduerſaire auec vne extreme force, non ſeulement le fer aceré perça l'eſcu de la forte cuirace de Theodoart, mais encor ſon cœur amoureux, de ſorte que la lance parut vne coudée au delà de ſon dos. Et voyla comme ce mal-heureux Prince tomba mort à terre de ſon cheual, accompliſſant la ſentence qu'il auoit prononcée contre luy meſme, à ſçauoir que ces amours ſeroient cheres & ameres. Quand les Cheualiers le virent tomber mort à terre, il n'eſt douleur qui peut ſe comparer à la leur. Soudain ils ſe ietterent comme des chiens enragez ſur l'Empereur, croyans aſſouuir ſur luy leur mortelle rage. Les vns auec la lance, & les autres auec l'eſpée l'attaquerent de tous coſtez, auec autant de promptitude que de fureur, ſi bien que ſi ſes armes n'euſſent eſté de bonne & de fine trempe, ils les luy euſſent en peu de temps miſes en pieces. Mais ce valeureux Grec, non moins fort & puiſſant que ſes predeceſſeurs, mettant la main à ſa bonne & tranchante eſpée, fendit au premier qu'il rencontra la teſte iuſques aux dents; au ſecond il luy couppa le bras droit tout au trauers du coulde, & ietta à terre d'vn autre coup vn autre mortellement bleſſé. Sans s'arreſter il ſe rua ſur les autres, & leur deſchargea des coups ſi dangereux, qu'ils commencerent à reculer, croyans que c'eſtoit pluſtoſt vn diable d'enfer qu'vn hõme mortel. Toutesfois encor que la peur les euſt ſaiſis, ils ne laiſſoient pourtant de preſſer

l'Empereur, quand ils consideroient qu'ils e-stoient encore vn bon nombre de vaillãs Cheualiers, mais au mesme instant les Cheualiers de l'Empereur qui estoient cachez dans le bois arriuerent ; de sorte que leur secours ioinct à la valeur de leur maistre opera en telle maniere, que pas vn de ces Cheualiers ne resta viuant, horsmis les deux du Roy Tybere, qui furent cogneus aux casaques qu'ils portoient à la mode de Hongrie. L'Empereur commanda qu'on ne leur fist aucun mal, ains que seulement on les mist soubs bonne & seure garde, affin d'executer ce qui se racontera cy apres.

Quand cela fut fait, soudain les Cheualiers de l'Empereur, assistez de certain valets de pied qu'ils auoient menez, prirent tous les morts & leurs cheuaux auec tout ce qui leur appartenoit, sans laisser chose aucune qui peust donner soupçon de ceste execution. Apres il les porterent au bois d'où ils estoient sortis, & ayans faict vne profonde fosse au plus espais de la Forest, ils y ietterent les corps du miserable Prince, & de tous les Cheualiers, ensemble tout leur equipage, horsmis leurs casaques, & les lettres du Roy Tybere, qui seruirent grandement à ce que l'Empereur vouloit faire. Et ainsi ils furent si bien couuerts que depuis on n'entendist iamais autre nouuelle d'eux. Or au temps qu'ils ietterent le Prince Anglois dans ceste fosse, l'Empereur qui estoit d'vne nature fort humaine & fort pitoyable, ressentit vn grand déplaisir en son ame. Il ne peut retenir ses larmes voyant vn si grand Prince

qui venoit de perdre la vie hors de son païs, & en la fleur de son aage, de sorte que tirant vn grand souspir du profond de son cœur, il se mit à proferer tout bassement ces parolles : *O mal-heureux & infortuné Prince ! Dieu sçait quel regret i'ay de ta triste mort, & comme ie voudrois que par vne autre maniere on eust peu mettre remede à l'accomplissement de mes desirs. Encore que tu fusses mon ennemy, & qu'estant venu au secours du Roy Tybere, ton dessein fust de me priuer de mō Empire: toutesfois ie n'aurois pas vsé de ceste cruauté en tō endroit. Ie sçay bien que l'amour que tu portois à la Princesse Briane, plustost que la haine que tu as conceuë contre moy, t'auoit icy attiré. Et à la mienne volonté que i'eusse peu soulager ma peine par vne autre voye, sans rechercher mon contentement aux despens de ta vie. Mais quoy ? l'Amour estant de beaucoup plus cruel & plus remply de tyrannie, ce n'est pas merueille s'il a manqué de pitié enuers toy, puis qu'il ne sçauroit estre pitoyable enuers luy mesme. Pardonne-moy doncques (ô grand Prince) & iuge par toy-mesme, si tu estois viuant, ce que tu aurois faict contre moy, si par ma mort tu eusses peu trouuer quelque remede pour acquerir l'amour de la belle Princesse Briane.* Les Cheualiers de l'Empereur qui entendoient ces parolles, & voyoient les larmes qu'il venoit de respandre, iugerent incontinent de la douleur qu'il auoit ressentie pour la mort du Prince d'Angleterre, si bien que ce n'estoit pas sans raison qu'ils disoient tout haut, qu'à bon droit ce bon Empereur estoit loüé pour le plus noble & le plus excellent Prince du monde. Quand cela fut faict,

l'Empereur commanda qu'on luy amenast les deux Cheualiers du Roy Tybere, lesquels auoient peur qu'on ne les fist mourir, ayant veu ce qui s'estoit passé, & principallement lors qu'ils sçeurent que le Chef de cette trouppe estoit l'Empereur Trebatius qu'ils tenoient pour mortel ennemy. Quand ils furent deuant luy il leur dict ces parolles. Si vous voulez faire ce que ie vous commanderay, & tenir secret ce que ie vous diray, tant s'en faut que ie vous oste la vie comme ie l'ay ostée à vos compagnons, qu'au contraire ie vous meneray auec moy en mon Empire, où vous serez dignement recompensés, & beaucoup honorés. Ces deux Cheualiers, qui au lieu de la mort oyoient parler d'vne recompense, asseurez de ces parolles, promirent à l'Empereur, & luy iurerent incontinent de faire de tout leur possible ce qu'il leur commanderoit. Vous deuez sçauoir (dict l'Empereur) que ie desire entierement d'auoir en mariage la Princesse Briane. Mais comme ie n'en peux auoir maintenant la possession, si ce n'est en prenant le nom du Prince Theodoart, affin de l'espouser au Monastere de la Riuiere, il faut que vous qui estes cogneus pour domestiques & fideles seruiteurs du Roy, veniés auec moy, & disiez que ie suis le Prince Theodoart. Cependant vous ne descouurirez à personne du monde ce secret, iusques à ce que ie vous le commande. Or en cecy vous ne ferez chose

contre l'honneur du Roy ny de ſon Royaume, puis que la Princeſſe ne perdra rien en ce change, & que voſtre Roy pareillement y gaignera beaucoup ; d'autant que par ce moyen l'on pourra mettre fin aux grandes guerres, & aux diſſentions qui prennent naiſſance. Apres que l'Empereur leur eut dict cecy & pluſieurs autres choſes, ces Cheualiers qui eſtoient ſages & diſcrets, & qui auoient cognoiſſance de ſa valeur, furent extremement ioyeux, de ce que ſa Maieſté leur propoſoit. Il leur ſembla que le Roy & tout ſon Royaume receuoit vne grande faueur, & ſur tout la Princeſſe Briane, puis qu'elle acqueroit pour mary le plus grand & le plus valeureux Prince de toute la Chreſtienté, ſoit que l'on iettaſt les yeux ſur les perfections de ſon corps, ou bien ſur les grandes Seigneuries qu'il poſſedoit. C'eſt pourquoy ils luy promirent de faire de bon cœur non ſeulement ce qu'il venoit de leur dire, mais encore toute autre choſe qu'il luy plairoit de leur commander. Trebatius ayant tiré d'eux ceſte bonne reſponce prit les lettres qui s'addreſſoient à la Reyne & à la Princeſſe, & puis luy & ſes Cheualiers ſe veſtirent des caſaques des Anglois, eſperans de venir heureuſement à bout de ceſte entrepriſe. Ils cheminerent doncques vers le Monaſtere de la Riuiere, & durant le chemin les deux Cheualiers du Roy dirent à l'Empereur que deux autres de leurs compagnons auoient marché deuant pour donner aduis à la Princeſ-

ſe de la venuë de Theodoart, de ſorte qu'il eſtoit beſoin de proceder ſagement en ceſte affaire, parce que ſans faute ils le rencontreroient, puis qu'ils deuoient reuenir pour faire compagnie au Prince. L'Empereur aduertit les ſiens de cecy, & leur commanda qu'aucuns d'eux n'euſt à ſe découurir, iuſques à tant que les deux Cheualiers fuſſent pres d'eux, de peur qu'ils ne s'en fuiſſent, & que l'entrepriſe ne vint à eſtre deſcouuerte. Cependant la Fortune qui eſtoit fauorable à l'Empereur, fit que les choſes ſuccederent pour luy heureuſement, ainſi que vous apprendrez maintenant.

De l'arriuee de l'Empereur Trebatius au Monaſtere de la Riuiere, & cõme ſoubs le nom du Prince Theodoart il eſpouſa la Princeſſe Briane.

CHAP. VI.

QVAND l'Empereur Trebatius ſuiuy de ſes Cheualiers, eut quitté le bois où l'on enterra le malheureux Prince Theodoart, il ſe mit à coſtoyer la ville de Bude, & fit tant par ſa diligence qu'il arriua à deux lieuës pres du Monaſtere de la Riuiere. Les deux Cheualiers du Roy, qui auoient donné aduis à la Princeſſe de la venuë de Theodoart, retournerent cependant

& furent recogneus de loing par leurs compagnons; qui en aduertirent ſoudain l'Empereur. Il commanda que tous cheminaſſent en trouppe iuſques à ce que les autres fuſſent plus prés, de peur d'eſtre recognus Comme ils eurent marché quelque temps, les autres deux arriuerent, & voyant les caſaques Angloiſes creurent que l'Empereur eſtoit Theodoart. Mais ſi toſt qu'ils ſe furent ioincts auec eux, ceux de l'Empereur mirent la main ſur la bride de leurs cheuaux, & auec de belles paroles les entretindrent iuſques à ce que leurs compagnons leur racōterent ce qui s'eſtoit paſſé entre l'Empereur Trebatius & le Prince Theodoart. En fin ils leur découurirent ce qu'ils auoient reſolu de faire, les priant de vouloir eſtre de la partie, autrement qu'il ne falloit pas eſperer autre choſe que la mort. Ces deux Cheualiers deuindrent de premier abord tous eſtonnez: mais apres qu'ils eurent conſideré qu'il n'y auoit point d'autre remede, ils promirēt à l'Empereur d'obeïr à ſon commandement. Ils ne furent pas faſchez du change, penſant au gaing que le Roy & la Princeſſe faiſoient, & comme par ce moyen l'on venoit à éuiter les maux qui euſſent procedé de cette guerre. L'Empereur ayant eu leur foy pour gage & pour ſeureté, ils s'acheminerent tous au Monaſtere de la Riuiere. Le Roy deſiroit que cette affaire fut tenuë ſecrette, & ils n'y trouuerent point d'autre appareil, ny d'autre compagnie que celle qui eſtoit ordonnée pour le ſeruice de la Reyne & de la Princeſſe ſa fille, auecques leurs Da-

moiſelles. L'Archeueſque de Belgrade y eſtoit auſſi, n'attendant que l'heure de les eſpouſer. Ce fut luy-meſme qui receut l'Empereur à la porte du Monaſtere, croyant qu'il fut le Prince d'Angleterre. Il alla auec luy & auec les Cheualiers de ſa ſuitte, iuſques à la chambre de la Reyne qui l'attendoit, accompagnée de la Princeſſe ſa fille, & de pluſieurs belles Dames. L'Empereur ayant d'abord ietté ſa veuë ſur le viſage de la Princeſſe, fut tout rauy voyant en elle tant de beautez & de graces, & creut que ſa grande beauté ſurpaſſoit meſme ſa renommée, & qu'elle eſtoit pluſtoſt diuine qu'humaine. Cette Princeſſe outre ſon extreme beauté eſtoit d'vne belle diſpoſition, & d'vne ſi belle taille qu'elle paſſoit de toute la teſte toutes ſes Damoiſelles. Et ayant apperçeu l'Empereur ſi grand & ſi beau, elle fut extremément ſatis-faitte de luy, comme du Cheualier le plus gentil, le plus adroit, & le plus excellent qu'on euſt peu trouuer alors au monde. Son viſage eſtoit clair & riant, accompagné d'vne Maieſté qui découuroit incontinent ſa grandeur. Lors que leurs deux regards ſe furent long temps ſatisfaits en ſe cõfondant enſemble, Trebatius s'adreſſa à la Reyne Auguſte pour luy baiſer les mains, mais elle l'embraſſa courtoiſement. l'Empereur prit par la main la Princeſſe, & luy tint ce langage : Le bruit qui court de voſtre beauté (excellente Princeſſe) a forcé le Prince de la grande Bretagne de quitter le lieu de ſa

naiſſance & ſon Royaume paternel pour vous venir rendre du ſeruice,& pour voir de ſes yeux ce qu'il n'auroit iamais creu. Le Ciel m'ayant octroyé tant de faueur que de gaigner la volonté du Roy voſtre pere, & de la Reyne voſtre mere, qui daignent me receuoir pour leur gendre,il n'y manque que voſtre conſentemẽt. Le Roy vous en prie par ceſte lettre qu'il vous eſcrit, & ie vous en coniure par le grand deſir que i'ay de vous ſeruir & d'eſtre voſtre. Accordez moy,ie vous ſupplie,cette grace , affin que ie me puiſſe dire le plus heureux Cheualier du monde. Ce diſant il luy preſenta la lettre du Roy ſon pere, qu'elle prit & leut auec vne grande modeſtie , & puis reſpondit en ceſte ſorte: Valeureux Prince, ie voudrois auoir peu participer au trauail que vous auez ſouffert ſeulement pour me voir: comme encore auoir le moyen de reſpondre à la faueur que vous auez faicte, & à moy & à tout ce Royaume, eſtant venu de ſi loing auec vne ſi puiſſante trouppe de Cheualiers pour nous ſecourir.
Mais puis que ie ne ſçaurois recompenſer vn ſi grand bien-faict, ie ſuis contente de faire ce à quoy l'obeïſſance que ie doys au Roy mon pere, m'oblige. Ie n'ay point d'autre volonté que la ſienne, & cependant ie priſe tellement ce qu'il me commande, que deſormais ie m'eſtimeray la plus heureuſe & la plus contente Dame du monde. Ayant tenu ce langage, l'Archeueſque ouurit les lettres du Roy, leſquelles ne contenoient autre choſe ſinon qu'il les eſpouſaſt ſi toſt que le Prince arriueroit. C'eſt
pourquoy

pourquoy il les prit tous deux par la main, & apres auoir recité quelques parolles, qui sont des ceremonies de nostre saincte Mere l'Eglise, il leur fit donner l'anneau. Ce faict, l'Empereur embrassa la belle Princesse, & la baisa auec vn grand contentement. Ils s'allerent asseoir tous deux puis apres sur des riches carreaux en broderie, là où ils passerent le reste du iour en discours plaisans & amoureux. Trebatius deuenoit plus passionné, encore que cette douce conuersation ne luy fut point du tout asseurée. Il auoit tousiours peur d'estre reconnu pour autre que pour le Prince d'Angleterre, & que la chose ne fut decouuerte. Mais il deuoit pourtant estre asseuré pour ce regard, puis qu'il n'y auoit aucun dans le Monastere, qui eust veu ny l'vn ny l'autre, horsmis ses Cheualiers & les quatre du Roy, qui tindrēt tousiours secrette cette chose, iusques à ce que le temps de la découurir fut venu. Tandis l'on couurit la table, & l'on souppa auec tous les cōtentemens que l'on sçauroit imaginer, & puis l'on passa vne grande partie de la nuict en deuis agreables, iusques à tant que l'heure vint de s'aller coucher. L'Empereur fut mené à vn quartier du Monastere, où l'on auoit preparé pour luy & pour les siens de belles chambres, & de riches couches. Au lieu de dormir il ne fit toute la nuit que de resuer, ne sçachant comme il pourroit trouuer la voye & la maniere d'accomplir la fin de son desir amoureux, encore qu'il fut fort content de l'heureux succez des choses qui luy estoient arriuees. La belle

Princeſſe s'en alla pareillement coucher auec ſa mere, parce qu'elle auoit cõmandement du Roy & de la Reyne de ne ſe laiſſer point aller aux deſirs amoureux du Prince, iuſques à la fin de ceſte guerre, de peur que ſi quelque malheur arriuoit à Theodoart elle ne reſtaſt femme & veufue, quoy que ceſte eſtroitte garde ne ſeruit de gueres : ainſi que vous apprendrés au chapitre ſuiuant.

L'Empereur Trebatius treuue en vn iardin la Princeſſe Briane, & donne accompliſſement à sõ deſir amoureux au grand deplaiſir de la Princeſſe.

Chap. VII.

L'Empereur demeura trois iours au Monaſtere de la Riuiere, ſans qu'il euſt iamais le moyen de parler à la Princeſſe ſeul à ſeul. Elle qui ne vouloit point conſentir à ſon vouloir, iuſques à tant que ceſte guerre fut finie, ne permettoit pas qu'il la trouuaſt ſeule, de ſorte qu'elle eſtoit touſiours en la compagnie de ſa mere, ou de ſes Damoiſelles : c'eſt pourquoy il ne pouuoit diſcourir auec elle que de choſes generales & honneſtes. Cela le faſchoit extremement, parce que le terme de trois iours donné au Prince d'Angleterre pour pouuoir

demeurer en ce lieu alloit expirer : & il craignoit que le Roy voyāt ſa trop longue demeure n'enuoyaſt vers luy quelques vns, qui euſſent peu découurir l'affaire, & luy oſter puis apres toute eſperāce. C'eſt ce qui l'empeſchoit de manger & de dormir, & auec cette penible penſee il ne faiſoit autre choſe que contēpler la Princeſse, & penſer à la voye qu'il luy falloit tenir pour donner auant que partir accōpliſsement à ſon amoureux deſir. En fin ſon heureuſe aduenture, ou pluſtoſt la volonté de Dieu le permit : affin que d'vne telle cōionction le plus excellent fruit du monde fut produit. Vn matin en ſe pourmenant au plus haut de ſon logis il apperceut d'vne petite feneſtre la Princeſse, qui ſe pourmenoit toute ſeule en cotte dans vn iardin delicieux. Ce iardin eſtoit à coſté du lieu où il logeoit, & iuſques à l'heure l'Empereur n'y auoit pas pris garde : Et la Princeſse ſeulement auec ſes Damoiſelles y pouuoit entrer. Voyant vne ſi belle & ſi fauorable occaſion, iamais il ne reçeut plus de plaiſir. Soudain il alla vers ce iardin, mais quand il euſt recōnu qu'on n'y pouuoit entrer que par la chambre meſme de la Princeſse, & qu'elle eſtoit fermee par dedans auec la clef, il prit deux des lances de ſes Cheualiers, & les appuya contre la muraille du iardin. Quoy que la muraille fut áſsez haute, toutesfois par le moyen de ſon addreſse & de ces lances, il ſauta par deſsus, & puis ayant planté ces lances au delà, il deſcendit en bas, ſans eſtre veu d'aucun. Apres il s'achemina vers le lieu où eſtoit la Princeſse qui ne

penſoit nullement à vn tel aſſaut. Elle eſtoit aſſiſe aux bords d'vne fontaine enuironnee de roſiers, & de ioſſemins, & elle peignoit alors ſes longs cheueux, qui ſembloyent proprement des filets d'or. Quand elle entendit la venuë de l'Empereur, elle ſe leua, toute eſmeuë, du lieu où elle eſtoit aſſiſe, & neantmoins auec vn gratieux ſouſris accompagné de beaucoup de rougeur, elle luy dict ces parolles. Vrayement, Monſieur, le butin que vous retirerés d'vn ſi grand aſſaut ne vous ſera que cher. Ce iardin a receu vne grande iniure lors que vous y eſtes entré, parce qu'on n'y veit iamais autre homme. Il fut planté pour ſeruir ſeulement de pourmenade, & à moy, & à mes Damoiſelles. Pour ce ſuiet (reſpond l'Empereur) Dieu m'a voulu faire cette grace que de me rendre digne de mettre mon cœur en voſtre extreme beauté : affin que le corps venant à la rechercher, il peut entrer là où elle eſt: quoy qu'à la verité, Madame, cette entrée ne vous deuroit pas eſtre vne choſe nouuelle, puis que mon cœur faict touſiours ſa demeure là où vous eſtes, ſans iamais en partir. De ſorte que ſi cette entree vous apporte quelque ennuy, la permiſſion que vous donnaſtes à mon cœur d'entrer en voſtre beauté, excuſera la faute que le corps a faite, lors que ſans voſtre licence il eſt venu pour la chercher: Ce diſant l'Empereur l'embraſſoit & la baiſoit ſi ſouuent qu'elle n'auoit pas le temps de luy reſpondre. En fin il la fit aſſeoir au bord de la fontaine, qui eſtoit ſi bien enui-

ronnée de ioſſemins & d'odorantes roſes, & d'autres arbriſſeaux touſus, qui ne pouuoient eſtre veus d'aucune part de perſonne. Le plaiſant murmure de ces eaux claires & nettes cõme du criſtal, qui couroient par le marbre elabouré, ioinct à la diuerſité des concerts harmonieux des gentils oiſelets, qui voletoient de brãche en branche, augmentoient grandement le deſir de l'Empereur. Penſant comme il pourroit eſteindre ſa ſoif ardante, ſa langue ſe troubloit de telle ſorte, qu'il ne pouuoit plus former aucune parolle, & ſon ame eſtoit tellemẽt alterée, qu'il luy eſtoit impoſſible d'entendre ce que la Belle luy diſoit. Tous les membres luy trembloient de telle ſorte que la Princeſſe iugea incontinent de ſon deſſein. Elle fut ſaiſie d'vne grande peur, & voulant ſe leuer pour partir de ce lieu, l'Empereur l'embraſſa eſtroittement, & ſans qu'elle euſt pouuoir de reſiſter à ſa force, il la coucha ſur l'herbe freſche, & à l'heure que le grand flambeau de l'vniuers commençoit de reſpandre ſes rayõs dorés, & de penetrer au dedans des ioſſemins touſus & entrelaſſez, & que les eſtoiles diſparoiſſoient à ſa venüe, les influẽces des benignes planettes ſe rencontrerent enſemble. Si bien que par le vouloir du Createur du monde, deux valeureux guerriers, le Cheualier du Soleil, & Roſiclair furent conçeus. Ces deux braues & genereux Princes, de qui les rayons de Cheualerie s'eſpandirent ſi loing par toute la terre, que les grãds faits d'armes de leurs predeceſſeurs, & de tous ceux de leur temps furẽt mis en oubly. Ceſte belle Princeſſe demeu-

ra femme,encore que ce fut à ſon grãd regret. Mais voyãt qu'il ne ſe pouuoit faire autre choſe à ce qui auoit eſté faict, elle ſe conſola aucunement,lors qu'elle vint à cõſiderer qu'il eſtoit ſon legitime mary,& luy pardonna la temerité dont il auoit vſee en ſon endroict. Ainſi s'eſtans reconciliez,ils demeurerent enſemble en grand plaiſir,iuſques à tant qu'il ſembla à l'Empereur que l'heure de partir eſtoit venuë. Apres doncques l'auoir baiſee, il ſe meit à monter, & deſcendre la muraille auec les lãces, & s'en retourna de meſme qu'il eſtoit venu. La Princeſse demeura ſeule dans le iardin, iuſques à ce que ſes Damoiſelles la vindrent querir pour diſner. L'Empereur ſeiourna trois iours encore au Monaſtere,à la fin deſquels craignant que le Roy n'enuoyaſt quelques vns pour querir le Prince,& que la choſe ne ſe découurit, delibera de partir. Il prit doncques congé de la Reyne & de la Princeſse,& ſe meit en chemin auec ſes Cheualiers,non ſans que des larmes fuſsent reſpanduës d'vn coſté & d'autre. La belle Briane demeura fort deſconfortee. Mais elle l'eut eſté encore d'auantage ſi elle euſt ſçeu combien tard deuoit venir le reconfort.

Comme l'Empereur Trebatius se perdit par vne estrange auenture en retournant à son camp.

CHAP. VIII.

L'EMPEREVR Trebatius estãt party du Monastere de la Riuiere, ressentoit en cheminant vne extreme douleur dans son ame, se voyãt esloigné de sa tresbelle espouse. Depuis qu'il eust cueilly ce fruit virginal & delicieux, son amour s'estoit accreuë au double de celle qu'il luy portoit auparauant, lors que le seul bruit de sa beauté le rendit amoureux. Mais ce qui accroissoit dauantage sa douleur estoit qu'il ne pouuoit considerer la forme ny le moyen de retourner bien tost à elle, ny aucun chemin pour sortir de cette grande mer où il estoit entré. Car de croire qu'il pourroit faire vn traitté de paix auec le Roy Tybere, en luy faisant sçauoir tout ce qui s'estoit passé, cela luy sembloit impossible, & ne pouuoit s'imaginer que le Roy y prestast iamais son consentement. Premierement pour l'inimitié mortelle qui estoit entr'eux, & puis pour la grande obligation qu'il auoit au Prince de la grande Bretagne.

Il se representoit qu'il n'estoit pas raisonnable ny bien seant à l'honneur d'vn Roy de faire la paix auec l'ennemy d'vn Prince qui estoit venu d'vn païs si loingtain, & auec si grand nombre de Cheualiers pour le secourir, & qui auoit perdu la vie pour son seruice: ny de donner en mariage sa fille au meurtrier de celuy qui pour l'espouser estoit venu expres d'Angleterre. Ces pensees où son ame estoit plongée luy donnerent d'estranges resueries, iusques à tant que la nuict le surprit au mesme bois où il priua de vie le Prince d'Angleterre. Les cheuaux estoient lassez, de sorte qu'il delibera de s'arrester en ce lieu, & de les faire repaistre durant cette nuict, qui estoit calme & sereine. Luy & ses Cheualiers mirent doncques pied à terre, & ayans osté la bride à leurs Coursiers, ils les laisserent paistre l'herbe tout à leur aise, pendant qu'eux-mesmes mangerent de certaines viandes qu'ils auoient apportees. Toutesfois l'Empereur au lieu de manger ne faisoit que souspirer. Il estoit plongé en des pensees, qui luy donnoient de l'ennuy, comme celuy qui en l'absence de la belle Briane ne pouuoit ressentir aucun contentement. Si tost que ces Cheualiers eurent souppé, chacun s'estendit là où il luy sembla de pouuoir mieux reposer & dormir. L'Empereur s'escarta vn peu des autres, & s'estant appuyé au pied d'vn arbre s'assied dessus l'herbe, où il demeura plus de deux heures contemplant la serenité de l'air, & la splendeur des luysantes estoiles, dont la veuë ne

faisoit qu'accroistre son amoureuse passion. Enfin estant submergé dans ses pensées, & se sentant aucunement las, pour auoir longuement demeuré à cheual, il fut conuié à sommeiller par vn doux murmure de fueilles qu'vn petit vent mignard esuentoit doucement. A peine demie heure estoit passée qu'il songea de voir la Princesse Briane prisonniere de deux Geants les plus cruels, & les plus prodigieux qu'il eust iamais veus, & qu'elle en le voyant imploroit à haute voix son secours. Le courroux & la douleur qu'il en ressentist, fit qu'il s'esueilla en sursaut, & ce songe ne fut pas du tout mensonger; parce qu'à mesme instant il ouyt vne grande rumeur: & regardant autour pour voir que c'estoit, il apperceut vn grãd Chariot tout couuert, & tiré par quatre cheuaux vistes & legers. Au dessus estoient deux chandeliers, où l'on voyoit deux torches allumées. A la lueur de ces Flambeaux l'Empereur remarqua vne ieune Dame richement vestuë, & assise sur ce Chariot. Elle ressembloit si bien à la Princesse Briane, que Trebatius creut veritablement que c'estoit elle mesme. La belle reposoit sa teste sur sa main, & tenant les yeux baissez souspiroit amerement. A ses gestes tristes, & pitoyables elle faisoit paroistre qu'on la menoit par force. Deux grands & demesurez Geants marchoient à pied pour la garde du Chariot. Chacun d'eux tenoit à la main vne grande hache. Ils monstroient vn regard si fier, & si espouuantable, que leur veüe estoit capable de donner de la peur à tous ceux qui

les euſſent veus. Mais ce grand Empereur, qui croyoit aſſeurement que cette Dame eſtoit ſon Eſpouſe, ſauta furieuſement ſur pieds, & ſans ſe reſouuenir d'appeller ſes compagnons, meit la main à l'eſpée, & marcha contre ces Geants. Sãs perdre le temps en parolles, il déchargea auec tant de promptitude vn coup ſur l'vn de ces Geants, qu'il n'eut point d'autre loiſir pour ſe defendre, que d'oppoſer ſa hache. Mais l'eſpee qui eſtoit d'vne tres fine trempe, coupa par le milieu de la hache, & puis deſcendit ſur l'eſtomach du Geant, taillant tout ce qu'elle peut attraper de la cuiraſſe. Sur cela l'autre Geant arriua. Il voulut deſcharger vn coup ſur la teſte de l'Empereur, & il le reçeut auec ſon eſcu, où la hache entra ſi auãt, qu'il fut impoſſible au Geãt de s'en retirer. A l'heure l'Empereur luy tira vn fendant ſur les mains, & le Geant qui eut peur abandonna ſa hache, & à peine l'Empereur luy vouloit deſcharger vn autre coup, quand les Geants ſe voyants priuez de leurs armes, ſauterent d'vne viteſſe merueilleuſe ſur le Chariot. Et alors vn Nain qui le conduiſoit donnant de ſon foüet aux cheuaux, les feit courir à grande courſe, de maniere qu'ils ſembloient pluſtoſt voler que courir. Les Cheualiers s'eſueillerent à ce grand bruit, & l'eſpée à la main coururent pour veoir que c'eſtoit. Ils eſtoient tous eſmerueillez voyants leur Seigneur en vne ſi grande colere, & voulants luy en demander le ſuiet, luy tranſporté de courroux & croyãt qu'on emmenoit ſa Maiſtreſſe, ne ſe ſoucia de leur faire reſponce. Il prit ſeulement ſon cheual, & eſtant ſauté deſſus, commanda à ſes

Cheualiers qu'on le suiuit. Il faisoit sentir si viuement les esperons à son coursier, qu'on eust dict que c'estoit vn oiseau qui voloit. Si ceux qui trainoient le chariot eussent esté des Cheuaux, il n'y a point de doute qu'il ne les eust biẽ tost attrapés : par ce que le Cheual de l'Empereur estoit vn des meilleurs du monde, & son Maistre le faisoit courir à toute bride. Mais ceux du chariot estoient des Esprits infernaux, qui forcés par vn enchantemẽt voloient au lieu de courir, sans que pourtãt l'Empereur les perdist iamais de veuë, quoy qu'il se trauaillast en vain, pensant les ioindre. Les Cheualiers qui estoient dans le bois desireux de suiure leur Seigneur, voulurent prendre leurs Cheuaux, mais soit que le regard de ces démesurés Geants, ou biẽ que ces malins esprits les eusset épouuãtés, ils s'estoiẽt mis en fuitte, de sorte que ces Cheualiers demeurerent plus de deux heures auant que les pouuoir prendre. Et puis quãd ils voulurẽt suiure leur Maistre, la grande haste qu'il auoit de ioindre le chariot, l'auoit tellement essloigné qu'ils ne pouuoient remarquer le chemin par où il couroit. Et quand mesme ils eussent marché sur ses traces, ils ne l'auroient iamais atrappé, par ce que le courroux qui le trãsportoit, & le desir d'atteindre ceux qui emmenoiẽt la Princesse, faisoit qu'il ne sõgeoit à autre chose qu'à pousser son cheual auec les esperons. Et certes c'est vne grãde merueille, cõme il peut durer tant en cette course. Le chemin qu'il tenoit estoit le long du riuage du Danube, & il suiuit si bien la trace du chariot qu'il arriua où le fleuue se diuise en cinq brãches, qui

ne s'vniſſent plus : mais entrent ſeparément dans la Mer. Quand il fut paruenu en ce lieu, il deſcouurit vn grand & beau nauire, dans lequel, & à la veüe de l'Empereur, qui en eſtoit encore de beaucoup eſloigné, le Chariot & les Geants entrerent. Si toſt qu'ils furent dedans, on hauſſa les voiles, & à force de bras & de rame le nauire ſe mit à courir ſi legerement ſur l'eau, qu'on euſt dit qu'il auoit des aiſles. L'Empereur voyant cecy, picqua tout poſſedé de rage de telle ſorte ſon cheual, qu'il creua ſous luy. Se treuuant au bord du fleuue & ſans cheual, il courut à pied iuſques au lieu d'où il auoit veu partir le vaiſſeau. Et quand il le veit aller ſur les ondes auec tant de viteſſe, il regardoit deça & delà auec vn grand creuecœur, s'il ne deſcouuriroit point quelque nacelle, pour le pouuoir ſuiure, craignant touſiours de le perdre de veuë. Mais cecy eſtant tout faict par artifice, il apperceut peu de temps apres vne petite barque qui venoit legerement vers luy. Vn vieillard qui auoit vne barbe blanche & longue y paroiſſoit. Quand la nacelle fut plus proche, l'Empereur conſiderant que c'eſtoit le meilleur expedient qu'il peuſt treuuer pour ſuiure le Chariot, appelle à haute voix celuy qui eſtoit dedans, & le prie de s'approcher de la riue. Le vieillard qui ne demandoit pas mieux, s'approcha ſoudain du bord, & luy demanda qu'eſt-ce qu'il vouloit de luy ? Ce que ie veux (dict l'Empereur) eſt que vous me mettiez dans voſtre nacelle, & que vous me meniez vers ce grand nauire que vous voyez

deuant vous. On y porte la chose la plus chere que i'eusse au monde. Si vous me faictes ce plaisir, ie vous en recompenseray si dignement que vous aurez suiect de vous en contenter. Certes (respond le vieillard) ie prendray plaisir à vous faire seruice, parce que ie reconnois à vostre bonne mine que vous estes vn Cheualier qui meritez encor plus que cecy. Ainsi il mit la barque si pres du riuage, que l'Empereur y peut entrer d'vn saut. Si tost qu'il y fut entré, il voulut remercier ce vieillard : mais il disparut, de sorte qu'il ne le veid plus. Cependant cette nacelle s'en alloit d'elle mesme tout droict vers le grand nauire, auec tant de vitesse que l'Empereur en demeura tout estonné. Mais principalement lors qu'ayant cherché par toute cette barque, il n'y veid aucun pour la conduire. Ne sçachant que dire, ny que penser, il prioit seulement Dieu de luy faire la grace de le pouuoir addresser en lieu où il peust treuuer sa Maistresse, la Princesse Briane, croyant tousiours asseurément, que c'estoit celle qui estoit dans ce Chariot. Ainsi l'Empereur sans perdre de veüe le grand nauire, ny sans se destourner nullement du droit chemin nauigea trois iours & trois nuicts le long du Fleuue, sans qu'en cette barque il luy manquast rien pour manger : car elle estoit pourueüe de tout ce qui estoit necessaire, quoy que le trauail qu'il auoit pris, & le penser qui le rõgeoit incessammẽt, luy ostassent l'enuie de mãger. Il ne mangeoit que pour conseruer sa vie. Le quatriesme iour suiuant, & sur la pointe du

iour ils ſortirent du Danube, & entrerent en la large Mer Euxine, par où ſa petite barque alla ſi auãt, qu'il perdit l'autre de veuë, & arriua à vne Iſle delicieuſe, où ceux qui conduiſoient le Chariot aborderent. Demie heure apres qu'ils y furent arriuez, l'Empereur y paruint encores, & ſa nacelle y aborda auec tant de furie, qu'ayant donné en terre, elle ſe miſt en mille pieces. L'Empereur ſe trouua hors de l'eau eſtendu ſur le ſable: mais il ſe releua promptement ſur pieds, & ſuiuit la trace du Chariot, auquel il auoit veu prendre terre. D'eſtranges aduentures luy arriuerent en ceſte Iſle, ainſi que vous lirez en la ſuitte de ceſte Hiſtoire.

De l'eſtrange auenture de l'Empereur, ſuiuant les traces du Chariot enchanté où, comme il luy ſembloit, l'on emmenoit la Princeſſe Briane ſon eſpouſe.

CHAP. IX.

L'EMPEREVR ayant quitté la barque, & cheminant par terre, cogneut incontinent que c'eſtoit vne Iſle la plus delicieuſe qu'il euſt iamais veuë. De quelque coſté qu'il tournaſt les yeux, il voyoit vn grand nombre d'ar-

bres grands & beaux : La terre estoit au dessous toute couuerte de diuerses, & odorantes fleurs, arrosées de clairs ruisseaux, & d'ondes de cristal, capables de soulager l'esprit le plus affligé, & le corps le plus trauaillé du monde. Vne douce & agreable melodie de petits oiseaux qui sçauoient l'art de bien chanter, & qui sembloient salüer la venuë de la belle Aurore, y estoit meslée. Et on y voyoit encores plusieurs autres delicieuses allées, qui resiouyssoient les plus melancholiques. Mais de toutes ces delices l'Empereur ne se soucioit gueres : Car le penser où il estoit plongé, luy rēdoit desagreables toutes les choses qu'il voyoit. Il ne sōgeoit qu'à rechercher les traces du Char, & quelque diligēce qu'il fist en ceste recherche, il ne peut iamais trouuer qu'vn petit sentier qui n'estoit gueres battu. L'herbe y estoit tāt soit peu foulée, ainsi qu'il luy estoit aduis, & il ne pouuoit croire que les Geāts eussent passé par vn autre chemin. Il entra doncques par ce sentier & passa outre à pied sans se reposer vn seul moment, ny sans se soucier de la pesanteur de ses armes, ny du trauail du chemin. Depuis l'heure qu'il quitta la nacelle, qui estoit à la pointe du iour iusques à midy, il chemina sans trouuer iamais personne, ny autre chose de qui il peust auoir des nouuelles, ny apprendre les traces qu'il desiroit auec tant de passiō. En fin il sortit de l'espesseur de ses arbres, & se rendit en vn pré tout descouuert & tout esmaillé de fleurs qui rendoient vne senteur delectable. Ce pré estoit large en son carré de tous costés, autant que pourroient contenir trois traits de fleches

decochees de la main d'vn puiſsant Archer. Au milieu de ce pré paroiſsoit vn Chaſteau le plus fort & le plus excellent que l'Empereur euſt iamais veu. Il eſtoit de forme carrée. Quatre tours ou pauillons paroiſsoient aux coings de ce baſtiment, ſans parler d'autres quatre, qui eſtoient au milieu de ce Palais. Ces pauillons ou tours eſtoient ſi hautes, qu'on euſt dit qu'elles touchoient de leur cime le ciel. Cette meſme fortereſse eſtoit cloſe d'vne haute & eſpaiſſe muraille, dont les pierres enſemble celles des tours, reluiſſoient de loing comme vn criſtal, ou comme vn acier bien poly, lors qu'il eſt frappé des rayons du Soleil. Autour de la muraille on voyoit encor vn grand foſſé remply d'eau, & large d'vn iect de pierre. Vn pont fort large y paroiſsoit auſſi, lequel auoit à chaſque coin vne tour. Elles eſtoient ſi fortes que chacune eſtoit capable de defendre le paſsage à trente mille hommes. On découuroit au milieu de ce pont vne autre tour, dont les pierres eſtoient ſemblables à celles de la muraille du Chaſteau. On y entroit par la premiere tour, qui eſtoit fermée d'vn ſi reluiſant acier, que l'on s'y pouuoit contempler comme dans vn miroüer. Quand elle eſtoit fermée par le dedans, elle eſtoit ſi forte qu'il eſtoit impoſſible de la coupper ou de la ietter par terre. L'Empereur eſtoit ſaiſi de grande merueille, comme celuy qui n'auoit iamais veu vn pareil ouurage, & il ne pouuoit croire qu'vn tel edifice euſt eſté baſty de la main d'vn mortel. Mais il eſtoit encor bien plus eſtonné
quand

quand il se representoit que iamais on n'auoit faict mention d'vne Isle si belle & si delicieuse, puis qu'elle estoit dans vne Mer si nauigable. Tandis croyant pour certain que la Princesse Briane estoit dans ce chasteau, puis qu'il ne voyoit point d'autre bastiment en toute l'Isle, il marcha legerement vers la porte, & ayant treuué qu'elle estoit fermée, il se meit à frapper auec vn des deux grands marteaux qui y estoient, de telle sorte que le bruit en retentissoit par ces hautes tours, & estoit porté en vne grande partie de l'Isle. Neantmoins aucun ne parut iamais pour luy respondre, quoy qu'il demeurast plus d'vne heure à frapper & à crier. Cela le fist partir de là tout en colere, si bien qu'il fit la ronde du fossé, pour voir s'il ne découuriroit point quelque autre entree. Quand il eut faict la moitié du tour du chasteau, il veit de l'autre costé de la muraille vn petit basteau, proche d'vne petite porte de fer. Vne belle Dame tenant la moitié de cette porte à demy ouuerte, faisoit contenance de vouloir entrer & de quitter le basteau. Lors que l'Empereur la découurit il la pria tout haut qu'elle s'arrestast. Mais elle estant sortie du basteau; & faisant semblant de ne l'ouyr point, se planta à l'entree de la petite porte, & feignit de la vouloir fermer. L'Empereur redoubla sa voix en l'appellant, & elle en se retournant & haussant les yeux, ietta sur luy ses regards, & luy demanda qu'est ce qu'il cherchoit, & desiroit. Trebatius luy dit qu'il luy pleust s'approcher de luy, & qu'il auoit desir

de s'informer d'elle de quelque chose. A l'instant cette Dame r'entre dans le batteau, & auec vne petite rame passe au de là. Estant à la riue elle tint ce discours à l'Empereur. Cheualier, qui auec tant d'instance m'auez appellee, que voulez vous de moy? Ce que ie veux (respond Trebatius) est qu'il vous plaise, belle Damoiselle, me passer auec cet esquif iusques à ce chasteau. I'y ay des affaires auec certains Geãts qui y sont entrez. Et quelles affaires (dit la Damoiselle) auez vous à demesler ensemble? Ce sont des personnes, auec lesquelles vous ne pourrez acquerir gueres d'honneur. Ie le croy bien (respond l'Empereur) toutesfois mon desir n'est pas de leur donner du mescontentemẽt, mais bien de les prier de vouloir faire ce que ie leur diray. Si cela est (replique la Damoiselle) ie suis contente de vous complaire en cecy: par ce que vous estes vn Cheualier qui meritez d'estre seruy. Ie vous remercie (dit l'Empereur) de vostre courtoisie. Ce disant il sauta dans le batteau, & estans passez au delà, ils entrerent par cette petite porte, que la Damoiselle ferma, dans vne basse court, par où elle mena l'Empereur, auant que paruenir à vne autre petite porte par où l'on entroit dans le Chasteau. Elle l'ouurit auec vne clef qu'elle portoit penduë à la ceinture. Quand ils eurent passé la porte ils se treuuerent dans vn iardin le plus beau, & le plus delicieux que l'on puisse imaginer. L'Empereur croyoit estre au Paradis terrestre, de sorte qu'il y chemina long temps, sans se resouuenir plus

du desſein qui l'auoit faict venir en ce lieu. Il eſtoit comme tranſporté, & enchanté, voyant les choſes merueilleuſes de ce verger odorant & delicieux. Apres qu'ils l'eurent trauerſé, ils ſe trouuerent à vn grand portail, par où ils entrerent dans la belle & grande court du chaſteau, baſty d'vn albaſtre riche & tranſparent. Ce baſtiment eſtoit enrichy de tant d'ouurages excellens, qu'il eſt impoſſible à vne langue de les exprimer. Auſſi bien ce n'eſtoit pas vn baſtiment de la main des hommes, & les ſuperbes pyramides d'Ægypte, ne furent iamais rien à comparaiſon de ce pompeux edifice. Le Labyrinthe que Dedale fit en Candie n'euſt auſſi rien paru ſi on l'euſt mis au parangon de ceſte fortereſſe enchantée. L'Empereur deuint ſi tranſporté en voyant ce merueilleux ouurage qu'il ne pouuoit ſe bouger d'vne place, non plus que s'il euſt eſté enchanté, de ſorte qu'il falut que la Damoiſelle le priſt par la main, & le menaſt comme vn aueugle. Eſtans arriuez à vne belle & grande montée dont les degrez eſtoient de fin iaſpe, ils paruindrent à des galeres, qui eſtoient en nombre de quatre, longues d'vn iect de pierre. A vn coing eſtoit vne porte ouuerte, où il y auoit trois degrez de fin argent. Ce fut par ceſte porte que la Damoiſelle fit entrer l'Empereur en vne grande Salle, dont les murailles & le plancher ſembloient de pur or. On y voyoit de riches ouurages de pierres precieuſes artiſtement elabourées, leſquelles rendoient vne grande ſplendeur. Il

y auoit encores plusieurs autres choses merueilleuses, que l'Empereur ne se soucia gueres de considerer, parce qu'il apperceut à vn bout de ceste belle Salle, vn grand nõbre de Dames richement vestues. Elles estoient assises en de si riches chaires qu'elles faisoient bien paroistre incontinent leur grandeur. Neantmoins il y en auoit vne qui estoit assise en vn siege plus eminent que les autres comme la principale de toutes. Aussi elle les surpassoit, tant en beauté, qu'en riches habits. La Belle touchoit la corde d'vn luth, & mesloit sa voix au son de l'instrument auec tant de douceur, que le chant d'vne Sireine n'est pas plus dangereux à ceux qui nauigent, que ceste melodie estoit perilleuse à ceux qui l'escoutoient. Elle esleuoit bien souuent sa voix de telle sorte qu'il sembloit que la fin de son doux & clair refrain montast iusques au Ciel. Ses cheueux longs & deliés estoient espars derriere ses oreilles, & luy couuroient toutes les espaules. Ils estoient si beaux & si blonds qu'on les eust pris pour des filets d'or. L'Empereur estant entré dans ceste Salle, & y voyant vne si belle Damoiselle, s'alluma soudain de son amour, sans se resouuenir de sa chere espouse la Princesse Briane. Ceste inconstance ne proceda pas pourtant de la beauté de ceste Dame, puis que son espouse Briane estoit pour le moins aussi belle. Ce fut par la force de l'enchantement qui estoit en ceste Salle, & en tout ce quartier du Palais, ainsi que vous apprendrez par la suitte de ceste Histoire.

Or l'Empereur n'y oublia pas seulement la

Princesse Briane; mais encore son Empire, & tout ce qu'il auoit iamais faict : de sorte que iusques à ce qu'il sortit de ce lieu, il demeura tout alteré, comme vn homme qui a perdu tout iugement. Il ne pensoit qu'à l'amour de Lindarasse (c'estoit le nom de la Belle) dont il estoit extremement amoureux. Si tost qu'elle apperçeut l'Empereur, elle se leua de son siege, quitta le luth, & auec les Damoiselles alla à sa rencontre. L'ayant pris par la main, elle luy dit ces parolles : *Le noble & valeureux Empereur Trebatius que i'ay icy long-temps attendu, soit le bien venu.* Luy qui estoit saisi d'vn extreme contentement pour la courtoisie que la Belle, à qui il auoit donné son cœur, luy tesmoignoit, & fort esmerueillé de ce qu'elle le cognoissoit, luy respondit en ces termes: Madame, mon arriuée ne peut estre que bonne, puis que par elle i'ay peu voir toute l'excellence du mõde enfermée dans vostre beauté. Mais puis que vous me receués auec tant de faueur, ie vous supplie de me dire qui vous estes, afin que ie ne mãqué point à ce que ie doy pour vostre seruice. S'il me falloit (repart la Dame) vous raconter maintenant ce que vous me demãdez, le recit en seroit trop long. Contẽtez vous de sçauoir seulement à ceste heure que ie suis toute vostre, & que vous ne receurez de moy ny de mes Damoiselles que tout plaisir & tout contentement en ce Palais, qui n'a esté basty que pour vostre seruice. L'Empereur demeura si content de ces parolles, qu'il ne sçauoit s'il estoit en terre ou au ciel. Il luy voulut baiser la main : mais elle

luy prist la sienne, & la mena au lieu où elle e-
stoit assise auparauant. La Belle le pria de se
des-armer, & elle mesme commença à luy
oster ces armes. L'Empereur ressentoit vn tel
plaisir lors que les belles & delicates mains
le touchoient, qu'il pensoit estre transporté au
seiour des bien heureux. Pendant qu'il se des-
armoit, les Damoiselles n'estoient pas oisiues.
Les vnes ioüoient de la harpe, les autres chan-
toient, les autres faisoient vne si douce musique
qu'elles donnoient vn grand soulagement aux
ames amoureuses. Il y en auoit d'autres qui
preparoient de riches habits pour le vestir; d'au-
tres apporterent des confitures pour le recon-
forter: des vins precieux & delicats dans des fla-
cons d'argent & des tasses d'or. Car il auoit bon
besoin de se restaurer, ayant depuis qu'il quitta
le batteau cheminé sans boire ny sans manger,
armé de toutes pieces. Le plus grand confort
neantmoins qu'il pouuoit prendre estoit de
contempler la belle Lindarasse, & d'oüir ses
douces & agreables parolles. Elle n'estoit pas
moins amoureuse de luy, si bien qu'elle le con-
sideroit auec vn regard où l'on descouuroit sa
passion. Elle tenoit vn cousteau à la main dont
elle coupoit cette confiture, & la luy mettoit
à la bouche, tenant de l'autre main vne seruiet-
te d'vn linge fin & delié, dont elle luy nettoyoit
les leures, le sollicitant auec certaines amou-
reuses parolles à manger, affin qu'il reprist ses
forces. C'estoient les doux & succrez morceaux
de l'amoureux Empereur. Lors que la collation
accópagnee d'vn agreable concert de musique

fut acheuée, la belle Lindaraſſe le prit par la main, & le mena à vne grande feneſtre de ceſte Sale, qui regardoit ſur le iardin par où il auoit paſſé. Là ils demeurerent quelque temps en deuis amoureux, ioüiſſans de la douce melodie des oiſelets qui voletoient de brãche en brãche ſur les lauriers, les cyprez, les oranges & les cedres odorãs & touſiours verdoyãs. Entre autres on y voyoit de petits roſſignols, des chardõnerets & des linotes, qui auec leurs agreables & harmonieuſes voix faiſoient reſonner l'excellence de ce grand Palais. En fin la veuë de ce iardin planté de ſi beaux arbres eſtoit ſi plaiſante, & l'odeur qui procedoit des plantes & des fleurs ſi confortatiue, que l'vne & l'autre choſe iointe enſemble accroiſſoit les deſirs de ſes deux amoureux. Ainſi la courſe legere du Soleil leur ſembloit extremément lente, parce qu'ils eſperoient qu'à la venuë de la nuict, ils auroient l'accompliſſement de leur deſir. Quand l'heure du ſouper fut arriuée, les Damoiſelles couurirent les tables, & les deux Amans mangerent d'aſſez bon appetit, eſtans ſeruis de mets delicieux, & ces gracieuſes Damoiſelles prenoient vn grand contentement à les ſeruir. La nuict ne tarda gueres à venir lors qu'ils eurent acheué de ſouper, & il n'eſtoit pas de beſoin d'allumer des chandelles ny des flambeaux: parce que la ſplendeur des pierres precieuſes enchaſſées aux murailles eſtoit ſi grande, & ſi reſplendiſſante que non ſeulement elles eſclairoient les chambres: mais encore la Salle & tout le Palais. Lindaraſſe prit

encore par la main l'Empereur, quand l'heure de s'aller coucher fut venue, & le mena en vne chambre enrichie d'vne tapisserie d'or & de soye, où il y auoit vn lit riche & magnifique. Les Damoiselles les despoüillerent tous deux, & ils s'y coucherent. Y estants demeurez seuls, ils dõnerent accomplissement à leurs ardents desirs. Et voyla comme l'Empereur passa long temps en cette delicieuse vie, si aliené de soy-mesme qu'il ne se resouuenoit d'autre chose, que de ce qu'il voyoit deuant ses yeux. Et au mesme tẽps il rẽdit enceinte la belle Lindarasse, laquelle enfanta puis apres vne fille extremement belle, qui fut appellee du nom de la mere. Ce fut d'elle que descendirent plusieurs grands & excellents hommes. Nous en parlerons en temps & lieu, & les laisserons pour cette heure, afin de raconter les grandes choses qui succederent au mesme temps.

Ce que firent les Cheualiers de l'Empereur, quand ils ne le treuuerent point: & comme sa perte & celle de Theodoart d'Angleterre fut publiée.

CHAP. X.

NOSTRE histoire nous a raconté cy dessus que quand l'Empereur Trebatius suiuit le chariot enchanté, ses Cheualiers n'eurent pas le pouuoir de le suiure. Les vns à cause qu'il leur fut impossible de reprendre leurs cheuaux, & les autres parce qu'ils ne le peurent point attrapper. Vous deuez sçauoir que certains esprits infernaux estoient entrez dans le corps du cheual de l'Empereur, de sorte qu'ils le faisoient courir si legerement, qu'en moins de la moitié d'vn iour il fit plus de chemin que d'autres cheuaux ne feroient en huict iours. Autrement il n'auroit sceu durer en vne si longue course, ny souffrir tant de trauail. C'est pourquoy ces Cheualiers ne peurent ny le suiure, ny comprendre le lieu où il estoit allé. Cela fut cause qu'ils se diuiserent en diuerses trouppes pour le chercher. Mais au bout d'vn mois ils se trouuerent au mesme lieu d'où ils estoient partis, sans qu'au-

cun d'eux eust appris aucune nouuelle ny de leur Reyne, ny des Geants, ny de ce chariot, si bien qu'ils estoient tellement accablés de tristesse qu'on eust dict qu'ils auoient perdu le sens. Leur langue demeuroit attachée à leur palais, & ils ne faisoient que se regarder l'vn l'autre. En fin ils prindrent resolution que chacun d'eux iroit à la queste pour en apprendre des nouuelles, & qu'ils se rendroient puis apres au camp. Ils se separerent doncques encore vne autresfois la larme à l'œil, cheminans chacun selon que la fortune les guidoit. Quãt aux quatre Cheualiers du Roy Tybere qui auoiẽt peur d'estre rencontrés de quelques-vns, qui pouuoient aller chercher le Prince Theodoart, ils se rendirent le plus couuertement qu'ils peurent à l'armée de l'Empereur, & y demeurerent iusques à tant qu'on leua le siege de Belgrade, & puis allerent en Grece, & y firent seiour, iusques au retour de l'Empereur, ainsi que l'on apprendra en la suitte de ceste histoire. Cependant il faut croire que le Prince Theodoart n'estoit pas moins cherché des siens, parce que le Roy ne luy auoit donné que trois iours pour aller au Monastere de la Riuiere, & neantmoins desia plus de vingt iours s'estoient escoulez, sans qu'il en retournast. Le Roy mesme y enuoya de ses Cheualiers, pour sçauoir le suiet de son absence. Mais quand ils ne l'eurent point trouué ny par le chemin, ny au Monastere, ils resterent fort estonnés d'vn tel accident, si bien qu'ils retournerent à leur Roy, & la larme à l'œil luy raconterent la perte du Prince. A ceste nouuelle le Roy demeura comme hors

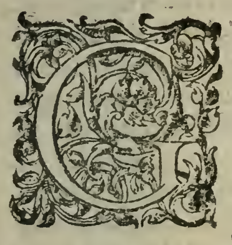
de ſoy-meſme,ne pouuant s'imaginer le ſuccez d'vne telle auenture. Toutesfois auec la douleur qu'il en reſſentoit il deſpecha ſoudain plus de deux mille Cheualiers, qui allerent par toutes les Prouinces de ſon Royaume, pour ſçauoir s'il eſtoit viuant ou mort. Et craignant qu'il n'euſt eſté pris des ennemis il enuoya à leur cāp afin d'en eſtre eſclaircy. Mais il ne peut ſçauoir autres nouuelles, ſi ce n'eſt que ceux de l'armée des aduerſaires eſtoient pareillement fort affligés, parce que leur Empereur ne ſe trouuoit point. Cette aduēture ſi eſtrange rendit encore plus eſtonné le Roy Tybere, lequel ne regrettoit pas moins dans ſon ame le Prince d'Angleterre que s'il euſt eſté ſon propre fils. Car d'vn coſté il conſideroit la perte que faiſoit la Princeſſe ſa fille, & de l'autre la douleur qu'en reſſentiroient ſon pere & ſa mere, lors qu'il leur feroit ſçauoir en la grande Bretagne ceſte triſte nouuelle, de ſorte qu'il ſeroit impoſſible d'exprimer le tourment qu'il receuoit. Cepēdant le mois que les Cheualiers de l'Empereur auoient pris pour aller à la queſte de leur maiſtre, eſtant accōply, ils ſe trouuerent tous au cāp au iour aſſigné, sās que pas vn d'eux en apportaſt aucune nouuelle. La douleur qu'ils en reſſentoient eſtoit ſi grande, qu'ils n'oſoiēt pas reciter au Roy de Boheme le ſuccés de ce triſte accident, quoy qu'il s'informaſt d'eux & leur demandaſt où ils auoient laiſſé leur Seigneur. En fin ils luy en apprindrent la verité. Le Roy en receut vn extreme deſplaiſir tant pour la grande amour qu'il portoit à l'Empereur ſon nepueu, que pour le grand dommage que ſon abſence

causoit aux siens, au besoin qu'ils auoient de luy. Il pleuroit ceste perte, non moins que s'il eust veu mort deuant ses yeux vn sien enfant. Et quand ceste nouuelle fut espandue par tout le camp, il n'y eust pas vn qui n'en receut vn extreme desplaisir, parce qu'il estoit generallement aimé de tous ses suiets. A l'heure mesme le Roy son oncle enuoya plus de mille Cheualiers en diuerses Contrées pour le chercher tant par mer que par terre. Mais on se fust bien passé de tant de peine, puis que l'Isle de Lindarasse estoit inuisible. Et quand bien on l'eust trouué, l'Empereur estoit si bien gardé, que toute son armée n'eust pas esté capable de l'en retirer.

Or tandis que le Roy de Boheme tiẽt tousjours le siege deuant la ville de Belgrade, auec resolution de n'en partir de six mois, durant lesquels il espere apprendre des nouuelles de l'Empereur, il delibere encore de retourner en Grece au bout de ce terme, & puis d'enuoyer de tous costez à sa queste. Cependant on ne laissoit pas de faire de braues escarmouches. Ceux de la ville faisoient souuent des sorties, & plusieurs y laissoient la vie, tant d'vn costé que d'autre. Et en ces combats les Cheualiers Grecs, que nous auons nommés cy dessus, se porterent fort valeureusement. Mais d'autant que ces choses ne seruent de rien à nostre histoire, nous reprendons maintenant vn autre discours.

Ce que feit la Princesse Briane, quand elle apprit la perte du Prince Theodoart.

CHAP. XI.



RANDE fut la diligence dont vsa le Roy de Hongrie faisant chercher Theodoart de tous costez. La douleur qu'il resentoit de la perte d'vn si grand Prince estoit encore infinie, considerāt le plaisir que son Pere le Roy d'Angleterre en receuroit. Mais le ressentiment qu'en eut la belle Princesse Briane fut sans comparaison, lors qu'elle apprit cette triste nouuelle. Quand on luy dict qu'il y auoit plus de trois mois que le Prince de la grande Bretagne ne paroissoit point, la douleur la posseda si fort qu'on la tenoit plustost pour morte que pour viue. Ne voulant ny manger ny dormir elle deuint si pasle & si debile, qu'elle ressembloit à vn corps priué de vie. Ayant quitté ses parures & ses accoustrements Royaux, elle prit vn meschant habit de veufue, & s'estant enfermee dans sa chambre, elle ne voulut en sa compagnie que deux de ses Damoiselles. Elle demeura vn long temps sans sortir, menant vne vie si solitaire & reli-

gieuſe. Et bien que ſouuent ſa mere & pluſieurs autres grandes Dames, qui faiſoiēt leur demeure en la ville de Bude, la viſitaſſent, toutesfois cela n'eſtoit capable de la reſiouïr tant ſoit peu. La Princeſſe ne paſſa pas long tēps en ceſte maniere de viure qu'elle ſe ſentiſt groſſe. Cela adoucit bien ſa douleur, mais elle craignoit que ſō Pere & ſa mere ne le ſceuſſent. Elle n'eut pas voulu pour tout ſon bien que la choſe euſt eſté ſceuë iuſques à ce qu'elle euſt eſté eſpouſée publiquement. Neantmoins elle ſe découurit à vne ſienne fidelle Damoiſelle nommée Clandeſtrie, qu'elle cheriſſoit plus que toutes les autres, afin qu'en vn tel cas elle la conſeillaſt & luy apprit comme elle ſe deuoit gouuerner en cét accident. Clandeſtrie qui eſtoit ſage & bien aduiſée luy baiſa les mains, pour la faueur qu'elle luy auoit faite en luy deſcouurant ſon ſecret, & luy dict qu'elle n'auoit point de raiſon de vouloir couurir ſa groſſeſſe : Au contraire qu'elle la deuoit manifeſter au Roy ſon pere, & à la Reyne ſa mere, afin que ſi elle enfantoit quelque fils, il fut recognu de tous & peut (ſi par la permiſſion de Dieu, il reſſembloit au Prince Theodoart) eſtre heritier de la grāde Bretagne, puis que le Roy n'auoit point d'autre legitime pour luy ſucceder. Ne me donne point ce conſeil Clandeſtrie (ce dit la Princeſſe:) car quand le fils qui naiſtra de moy deuroit eſtre Monarque de tout le monde, iamais ie ne le deſcouuriray qu'à toy. Si Dieu permet que le Prince Theodoart ſe retreuue, il ſuffira de le deſcouurir en temps & lieu. Que ſi le vouloir de Dieu eſt autre, ce ſera peu de choſe à mon fils de per-

dre le Royaume de la grande Bretagne, quand i'auray perdu vn tel mary, & luy vn si excellent pere. Clandestrie auroit bien voulu luy oster cette resolution: mais voyant qu'il estoit impossible de le faire, elle luy dit; faites doncques Madame, tout ce qu'il vous plaira. De moy ie suis preste à vous seruir en tout ce que vous me commanderez. Mais que ferons nous doncques, repart la Princesse. Il me semble (dit Clandestrie) que vous vous deués comporter modestement, affin que la creature n'en vienne point à souffrir. Et quand le temps de l'enfantement s'approchera, vous direz que vous voulez faire des prieres & des oraisons durant quarante iours, affin que Dieu vous ramene en santé vostre espoux le Prince Theodoart. Cependãt il n'y aura personne aupres de vous que moy pour vous seruir, & pour vous donner à mãger. Or pour l'austerité de vie que vous auez menee iusques à present, il n'y a personne qui pense de vous chose mauuaise. C'est pourquoy vo⁹ pourrez prendre le quartier de ce Monastere, qui regarde vers le bois. C'est vn corps de logis qui est fort solitaire & fort propre pour ce suiet. Ie n'y laisseray entrer personne, qui viẽdra pour vous voir. Et si Dieu vous fait la grace d'y enfanter, ie porteray vne nuict secrettement la creature à vne mienne sœur qui est mariee à la ville de Bude, & qui depuis vn mois en ça a enfanté vn fils, & elle nourrira secrettement, & auec du soin vostre enfant. La Princesse trouua fort bon le conseil de Clandestrie, de sorte que suiuant son aduis elles attendirent quelque temps, durant lequel elle manifesta à ses Damoi-

ſelles ſa deuotion, mangea & dormit plus que de couſtume,pour n'apporter point de preiudice à l'enfant qu'elle auoit dans ſon ventre. Tandis laReine de Hõgrie ſa mere enfanta vn beau fils que l'on nomma Lyriamandre, & l'on en fit des feux de ioye par tout le Royaume. Il accreut de beaucoup l'honneur de Hongrie,ainſi que noſtre hiſtoire vous racontera. Et cet enfantement de la Reyne ſeruit de beaucoup à la Princeſſe,parce que durant ce temps là, ſaMere n'euſt pas le moyen de la viſiter au Monaſtere, comme elle auoit accouſtumé de faire.

Comme la Princeſſe Briane enfanta deux fils,& Clandeſtrie les feit nourrir ſecrettement.

CHAP. XII.

LA Princeſſe Briane demeura aucunement conſolée ſe ſentant groſſe d'enfant, toutesfois ceſte conſolation n'eſtoit pas ſi grande, qu'aucun plaiſir peut trouuer place dans ſon ame. Cela eſtoit cauſe qu'elle auoit perdu vne partie de ſa beauté. Elle viuoit en ceſte ſorte, iuſques à ce que les meſſagers de l'enfantement, l'aduertirent de ce qu'elle deuoit faire. Quand elle commença de ſentir les trauaux qui precedent, ſoudain elle dict à ſes Damoiſelles qu'elle vouloit commencer

la

la quarantaine dont elles auoient desia cognoissance. Ayant doncques faict preparer la demeure, où elle se vouloit retirer, elle s'y rendit accompagnee de la seule Clandestrie, sans qu'aucune autre Damoiselle osast y entrer pour la seruir. On auoit des ia publié par tout les deuotiós qu'elle vouloit faire, & cette mesme nuict Clādestrie qui auoit les clefs des portes de ce corps de logis, où il y en auoit vne qui menoit au bois planté vis à vis de ceste demeure, sortit par ceste porte, & passa par ce bois, qui estoit pareillement clos d'vne muraille. Apres qu'elle eut ouuert vn petit huis, & qu'elle eut gaigné la campagne descouuerte, elle prit le chemin de la ville de Bude, esloignee du Monastere de quelque demie lieuë, & estāt paruenue au logis de sa sœur, elle luy racōta secrettement ensemble à son mary tout le faict, les cōiurāt de ne le descouurir à personne, puis que la Princesse ne vouloit pas qu'on le sceust. Tous deux ioyeux de cette nouuelle le luy promirēt, & soudain partirēt pour aller au Monastere, où ils entrerēt par la petite porte du bois d'où Clādestrie estoit sortie, & se rendirent au logis de la Princesse, laquelle les attendoit auec de l'inquietude; par ce que n'ayant point ressenty encore de pareilles douleurs, elle estoit saisie d'vne grande peur. Toutesfois leur venüe la consola grandement, & Clandestrie & sa sœur ne cessoient de la reconforter. Ils passerent de la sorte, iusques à tant que les rayons du Soleil ayans chassé les tenebres de la nuict entrerent par les fenestres de la chambre de Briane.

Et alors cette Royale Princeſſe enfanta deux beaux petits garçons, qui firent eſmerueiller ceux qui eſtoient preſens. Mais ils s'en eſtonnerent bien encore plus quand ils apperceurent certains ſignes que chaſcun d'eux auoit. Les ayans conſiderez plus attentiuemẽt, ils virent que celuy qui eſtoit nay le premier auoit ſouz le tetin gauche vne petite face figuree, & ſi reſplendiſſante qu'on ne la pouuoit regarder. Le puiſné portoit au milieu de l'eſtomach la figure d'vne roſe blanche & vermeille, dont la couleur eſtoit ſi belle & ſi fraiſche, qu'on euſt dit qu'à l'heure meſme on venoit de la cueillir du roſier. Ces ſignes les rendirent fort eſtonnez; & Clandeſtrie auant que les emmailloter, les mit entre les bras de la Princeſſe, affin que cette belle veüe la conſolaſt, & luy fit remercier Dieu qui luy auoit donné de ſi beaux enfans. La mere quoy qu'elle fuſt fort trauaillee pour la peine qu'elle auoit ſoufferte, les preſſoit de ſon ſein, & les baiſoit ſi amoureuſement que les larmes diſtilloient de ſes beaux yeux. Cependant d'vne voix baſſe & debile elle tenoit ce langage : O mes enfans plaiſe à celuy qui vous a faicts ſi beaux, de vous donner vne telle fortune que vous puiſſiez retirer voſtre malheureuſe mere, de la peine où elle ſe trouue reduite. Faſſe le Ciel que par voſtre valeur vous recouuriez ce que voſtre mere vous fait perdre pour couurir ſa faute. La Princeſſe Briane diſoit pluſieurs autres choſes, pleurant touſiours, iuſques a ce que la nourrice les luy oſta des bras. Apres qu'elle les eut emmaillot-

tez, elle leur donna la mammelle: & affin que par Fortune quelqu'vn ne les entendist crier, Clandestrie dict à la Princesse, qu'il seroit bon que sa sœur retournast en sa maison, & qu'elle y portast les deux enfans dont elle auroit autant de soin que des siens mesmes. Briane, quoy qu'elle ressentist vne grande douleur, voyant emporter ses deux fils, respondit qu'elle fist tout ce qu'elle voudroit. Que neantmoins son vouloir estoit qu'on les baptisast premieremẽt le mieux que l'on pourroit, & qu'on leur donnast vn nom, affin qu'ils ne fussent point en danger de leur ame. Vous auez raison, dit Clandestrie, la nourrice leur ietta doncques de l'eau sur la teste, au nom de la saincte Trinité, & leur imposa vn nom le mieux qu'elle sceut, & Clandestrie auec beaucoup de grace leur donna vn surnom: On appela le premier nay, LE DAMOISEL DV SOLEIL, à cause de la figure qu'il portoit au costé gauche. Le second fut nommé ROSICLAIR, pour la belle Rose qu'il auoit au milieu de son estomach. Cela pleut extremement à la Princesse, qui dit qu'elles leur auoient imposé des noms conuenables à ce qu'ils meritoient. Ce fait la Nourrice prit congé de la Princesse; & apres, elle & son mary retournerent à la ville, où elles porterent les deux enfans qu'ils nourrirent, auec autant de soin que s'ils eussent esté leurs propres fils. Quand ils furent partis, Clandestrie ferma tres-bien les portes, & retourna vers la Princesse qui estoit fort desconfortee, pour auoir si tost perdu la veüe de ses chers enfans: Mais cette

Damoiselle la consoloit auec de douces paro-les, & luy tenoit ce langage: Madame, vous de-uez sçauoir que vous offencez Dieu grande-ment, ne reconnoissant point la grace qu'il vous a faicte, en vous donnant deux si beaux fils, sans aucun danger de vostre personne: vous deuez croire pour certain, que Dieu ne per-mettra pas que ces enfans ne connoissent leur pere, ny qu'vne telle Princesse comme vous, demeure sans recouurer la perte qu'elle a faite de son mary. Les merueilles de Dieu sont si grandes, que ce que nous estimons nous estre donné pour nostre mal, reüssit le plus souuent pour nostre bien & pour nostre vtilité. Et affin que nous en ayons la reconnoissance, Dieu bien souuent ne nous donne point ce que nous meritons. Que sçauez vous si Dieu voulant cõ-seruer vostre mary, ne l'a point osté à vos yeux par quelque Auenture, affin qu'il euitast quel-que peril, où peut-estre il seroit tombé aux combats & aux batailles qui peuuent succeder entre le Roy vostre pere & l'Empereur Tre-batius. Ie croy fermement, que le bon Dieu vous le rendra vn iour lors que vous y pense-rez le moins. Que si vous estes dolente de ce que vos enfans ont esté si tost separez de vostre presence, pensez qu'ils ne sont gueres loing. Il n'y a qu'vn quart de lieüe d'icy au lieu où l'on les doit nourrir; vous en sçaurez des nouuel-les toutes les fois que vous voudrez en m'en-uoyant à la ville, comme i'ay accoustumé d'y aller souuent pour vostre seruice. Auec telles & semblables raisons Clandestrie consola aucu-

nement la Princesse, qui demeura de la sorte, iusques à ce que les quarante iours de sa deuotion eurent expiré. Au bout de cette quarantaine, elle se trouua en aussi bonne dispositiõ, que si elle n'eust point souffert de mal; de sorte qu'elle retourna à sa premiere demeure auec ses autres Damoiselles, qui la voyans à son retour plus ioyeuse que de coustume, en receurent vn plaisir extreme. Elles l'aymoient auec tant de passion, qu'elles eussent exposé leur vie, pour luy donner quelque contentement.

Comme le Roy de Boheme leua le siege de la ville de Belgrade, & s'en retourna en Grece, & le Roy de Hongrie renuoya en la grande Bretagne les Cheualiers du Prince Theodoart.

CHAP. XIII.

CEpendant que l'armee du Roy de Boheme estoit à l'ẽtour de la ville de Belgrade, on fit de belles escarmouches. Mais par ce que nostre Histoire a beaucoup d'autres choses à raconter, & de plus d'importance, nous passerons sous silence les particularitez qui succederent en ce sie-

ge. En fin il arriua que les Assiegez estans vn nombre de braues & de valeureux guerriers, & bien pourueuz de tout ce qui leur estoit necessaire, & les assiegeans ayans consideré qu'ils auoient desia demeuré vn an accomply en ce siege, & qu'il estoit impossible de prendre cette ville ou par force, ou par famine ; & que desia les Cheualiers, qu'on auoit enuoyez pour la queste de leur Empereur, estoient retournez, sans en auoir peu apprendre aucunes nouuelles ; le Roy de Boheme apres auoir assemblé ses Barons ; & les principaux de l'armee, pour auoir leur aduis, arresta qu'on leueroit le siege, & qu'on s'en retourneroit à Constantinople, puis que là l'on auroit plus de moyen d'enuoyer à la queste de l'Empereur. Ainsi doncques deux iours apres le retour de ces Cheualiers, le Roy fit leuer le siege, au grand regret de tous, pour auoir perdu leur bon Maistre, & s'en retourna à Constantinople. Là il donna congé à tous les soldats, & luy à la priere de tout le peuple demeura pour gouuerner l'Empire. Tandis il commanda à plusieurs Cheualiers de faire diuerses bandes, & d'aller chercher l'Empereur par toutes les contrees du monde. Ce qu'ils firent, les vns par mer, & les autres par terre. Le Roy de Hongrie ne faisoit pas moins chercher par tout le Prince Theodoart. Il ressentoit vn si grand desplaisir de sa perte, qu'il eust mieux aymé auoir perdu la meilleure partie de son Royaume. Il se representoit le grand ennuy qu'eust receu le Roy d'Angleterre, si ses Cheualiers fussent retour-

nez en la grande Bretagne sans leur Seigneur. Toutesfois apres que deux ans eurent expiré depuis la perte du Prince, & voyant qu'on n'en pouuoit apprendre aucunes nouuelles, le Roy delibera de renuoyer à la grande Bretagne les Cheualiers que Theodoart auoit amenez à son secours, & de faire entendre au Roy son pere le succés de cette Auenture. Ce qu'il fit apres auoir bien payé & recompensé dignement ces Cheualiers, dont ils furent fort contens pour ce regard. Et cela seruit de beaucoup au Roy de Hongrie, en vne affaire d'importance, ainsi que nous dirons en temps & lieu. Ces trouppes de gendarmes, qui estoient en nombre de vingt mille, firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en France, où ils s'embarquerent pour passer en Angleterre. Quand ils furent paruenus en leur païs, soudain à leur triste semblant ils firent paroistre vn signe manifeste des mauuaises nouuelles qu'ils apportoient. Ce qui rẽdit ce Royaume si desolé, que de long temps on n'y exerça aucun mestier. L'ennuy s'y accreut encore dauantage par la mort de la Reine, qui estoit vne tres-belle & tres gracieuse Princesse, & aymee generalement de tous. Ce qui adoucit neantmoins aucunement la douleur, & au Roy, & à tout le peuple, fut vne fille que la Reine laissa en bas aage. Elle luy ressembloit fort, & on l'appeloit. Oliue. Cette Princesse creut en tel excés de beauté, qu'elle merita d'estre aymee du plus valeureux & du plus loyal Cheualier du monde. Estant restee fille vnique & heritiere de ce grand Royaume,

ſon pere la faiſoit nourrir auec tout le ſoin que l'on peut imaginer.

Comme Clandeſtrie trouua le moyen de nourrir les deux fils de l'Infante Briane à la maiſon de leur mere.

CHAP. XIV.



A Princeſſe Briane ſe cõſoloit aucunement en ces deux fils qu'elle n'auoit point eus du Prince Theodoart. Neãtmoins elle menoit vne vie religieuſe auec beaucoup de triſteſſe, n'ayant plus d'eſperãce de reuoir ſon Eſpoux, puis qu'il y auoit ſi long temps qu'elle n'en auoit point ouy de nouuelles. En outre ſa peine croiſſoit dauãtage, d'autãt quelle ne pouuoit ioüir, comme elle euſt voulu, de la douce veüe de ſes beaux enfans. Ceſte chere veüe eſtant capable d'appaiſer aucunement ſon ennuy, elle communiqua ſouuent ſon deſir à ſa fidele ſecretaire Clandeſtrie Cette prudente Damoiſelle deſirant de luy dõner de la conſolatiõ, luy dict vn iour qu'elle auoit trouué vn moyen par lequel elle pourroit ſoulager la douleur qu'elle reſſentoit pour l'abſence de ſes deux fils. La Princeſſe la pria inſtamment de le luy apprẽdre. Madame (dict alors Clandeſtrie) le remede que i'ay pẽſé eſt, que quand ie reuiendray de la ville de Bude vous me demandiez s'il y a rien de nou-

ueau; entre autres choſes ie vous diray qu'vne mienne ſœur a deux Beſſons doüez d'vne ſi grande beauté que quiconque les void en eſt remply de merueille. Ie parleray encore des ſignes eſtranges qu'ils portent empreints à leurs corps. A l'heure vous me teſmoignerez le deſir que vous auez de voir ces deux merueilleux garçons, & me commanderez que ie les faſſe porter au Monaſtere, & que la Mere y vienne afin qu'ils ſoiẽt nourris en voſtre maiſon. Ainſi vous retirerez quelque ſoulas & recreatiõ de leur veüe, de ſorte que vous oublirez aucunemẽt la triſteſſe qui vo⁹ afflige le cœur, ſans que vos Damoiſelles, ny autres persõnes y prẽnent garde. Cet aduis ſembla ſi bon, & ſi bien à propos à la Princeſſe, qu'elle embraſſa pluſieurs fois ſa Damoiſelle, & luy dict; Ma loyale & fidele Clandeſtrie, le iour de mon premier contentement, ne reuiendra-il iamais, affin que ie te puiſſe recompenſer des grands & ſignalez ſeruices que ie reçoy tous les iours de toy? va dõc & fay ce que tu me viens de dire. Cette inuention me ſemble ſi bonne, qu'elle eſt capable d'alleger en partie la douleur qui me tourmente. Madame (repart Clandeſtrie) ſi ie pouuois par mes ſeruices, donner quelque allegemẽt à voſtre ennuy, ce que tout le monde doit à voſtre merite me recompenſeroit aſſez: la meſme ioye que vous en receuriez m'apporteroit encore du contentement, puis que voſtre plaiſir eſt le miẽ propre & que voſtre ennuy ne m'afflige pas moins que vous-meſme. Voire il fait que vous croyez que la douleur que ie ſouffre

pour vous est plus grande, voyant qu'elle n'allege aucunement la vostre. Mais puisque vous croyez que ce que ie vien de vous dire est capable d'alleger vostre desplaisir, allez-vous en vers vos Damoiselles, pendant que i'yray mettre en execution ce que i'ay mis en auant. Ma grande Amie (repart la Princesse) va à la bonne heure, il n'est pas besoin que tu me tesmoignes par des paroles les seruices que tu me rends tous les iours. Ce disant elle alla retrouuer ses Damoiselles, & Clandestrie se rendit à la ville, où apres auoir dit à sa sœur ce qu'elle & la Princesse auoient resolu, elle retourna au Monastere, à l'heure que sa Maistresse estoit auec ses Damoiselles. Clandestrie entra, comme si elle fust venuë de quelque lieu esloigné. Si tost que la Princesse l'apperceut elle luy dict ces paroles : Tu sois la bien reuenuë, ma Clãdestrie, dy moy vn peu, comme se porte la Reine ma mere, & le Prince Lyriamandre mon frere. Madame (respond Clandestrie) ils se portent fort bien, & la Reine vous donne le bon-iour. Mais dy moy encore (poursuiuit la Princesse) dict on rien de nouueau à la ville ? Quelle nouuelle y a-il du Prince Theodoart ? Ie n'ay rien appris (respond Clandestrie) du Prince; seulement vous raconteray-ie vne chose, s'il vous plaist de l'ouïr, la plus merueilleuse que vous ouïstes iamais. Dy la doncques de grace (repart la Princesse.) Si elle est telle que tu la racontes, le recit nous en sera fort agreable. Vous deuez sçauoir Madame, (dict Clandestrie) qu'vne mienne sœur, qui est mariee à la ville de Bude

a deux petits Bessons de l'aage de deux ans, qui nasquirent à vne mesme heure. Ils sont doüez d'vne si grande beauté, que iamais homme n'en vid de plus beaux. En naissant ils apporterent auec eux certains signes, qui remplissent de merueilles ceux qui les voyent. L'aisné a au milieu de l'estomach, vne face si belle & si resplendissante, qu'elle ressemble proprement au Soleil qui esclaire la terre : c'est pourquoy on appele ce petit garçon, le Damoisel du Soleil. Le puisné a pareillement emprainte vne Rose au milieu de son estomach, d'vne couleur si vermeille, qu'en la voyant on diroit que cet enfant est nay parmy les roses ; de sorte que pour ce signe on le nomme Rosiclair. Au reste (Madame) ie vous dy encore que leur beauté est si merueilleuse, que les meilleurs Peintres de Hongrie les peindrent à l'enuy les vns des autres, à fin que leurs pourtraits seruent d'ornement à leurs ouurages. La Princesse fit semblãt d'en estre beaucoup estõnee, & luy dit. Sur ma foy Clandestrie, les choses que tu me racontes de ces deux enfans, sont merueilleuses: toutesfois parce que ie doute que l'estroit parentage que tu as auec eux ne te fasse tenir ce langage, ie desirerois fort que la veüe m'en donnast la creance. Les Damoiselles de la Princesse desireuses de voir encore ces merueilles, importunerent grandement Clandestrie, d'amener ces deux petits garçons. Elle tenant les yeux fichez sur sa Maistresse, profera ces paroles. Vrayement si Madame y prend plaisir ie feray venir tout maintenant icy ma sœur auec les

deux petits. Les Damoiselles supplierent à lors la Princesse qu'elle commandast de les faire venir, & elle feignant d'accorder leur demãde, plustost pour les contenter que pour vouloir qu'elle en eust, tint ce langage: Clandestrie, dõnez ce plaisir à vos compagnes ; quant à moy ie vous en baille la permission. La Princesse dit ces paroles pour couurir son enuie, car elle en auoit bien plus de desir que les autres.

Lors que Clandestrie eust cette permission elle partit auec beaucoup de contentement, & retourna à la ville au logis de sa sœur. Les deux sœurs apres auoir donné l'ordre qu'il falloit à la maison se mirent en chemin auec le mary, qui estoit bon Cheualier, quoy que pauure, & porterent les deux garçons, qui en vn aage si tendre estoient extremement beaux. Leur gentille disposition, & la grace qu'ils auoient en toutes leurs actions estoient telles, que chascun en estoit rauy. Estans paruenus au Monastere, Clandestrie entra dans la chambre de la Princesse qui pour lors estoit auec ses Damoiselles, Clandestrie menoit par la main le beau, & gratieux Rosiclair. Si tost qu'elles l'aperceurent il leur sembla qu'elles voyoient vn petit Ange de Paradis. Et sans doute elles l'auroient pris pour vn Ange, si les paroles que Clandestrie auoit dittes auparauant ne les eussent desabusees. Mais quand la Princesse ietta les yeux sur son bel enfant qui estoit des-ia grandelet & de si belle taille, l'on peut croire que les Damoiselles eussent peu remarquer par sa grande allegresse, l'obligation qu'elle auoit à son sang.

Elle estoit toute esmeüe; neantmoins elles estoient si attentifues à considerer combien Dieu auoit accomply ce garçon, qu'elles ne prindrent pas garde à l'esmotion de leur Maistresse. Lors que Clandestrie fut pres de la Princesse, le petit garçon plia les genoux en terre, & tout estôné (parce qu'il ne s'estoit point encore iamais trouué en la presence d'vne telle personne) la regarda fixement. Briane le prit entre ses bras, & en le baisant amoureusement les larmes couloiẽt de ses beaux yeux, se ressouuenãt que son pere luy auoit laissé vn si beau fils. Comme elle ioüissoit de cet extreme contentement, la sœur de Clandestrie entra auec son mary. Ils menoient au milieu deux par la main le Damoisel du Soleil le plus beau de tous les mortels. La veüe de cet excellent garçon osta incontinent la fausse persuasiõ que les Damoiselles auoient conceües, croyans que l'on ne sçauroit trouuer au monde vn autre qui pust esgaller la beauté & la gentille disposition de Rosiclair. Aussi quand elles descouurirent ce tres-beau, & gratieux visage accompagné d'vne mine graue & modeste, il leur sembla de voir vne Creature celeste plustost que mortelle. En fin si son gratieux semblant conuioit tout le monde à l'aymer, on doit croire que sa grauité forçoit pareillement tout le monde à le craindre. La Princesse Briane, qui tenoit alors entre les bras Rosiclair, voyãt son autre fils, qui estoit à genoux deuant elle pour luy baiser les mains, le leua soudain auec tant d'allegresse qu'elle ne pouuoit estre contenue dans son ame. Et

puis auec Rosiclair elle le serra amoureusement de ses bras, & le baisa mille fois, monstrãt en cet endroit que l'amour qu'elle leur portoit comme à ses enfans auoit plus de pouuoir en elle que la crainte qu'ils ne fussent descouuerts pour les fils. Toutes-fois elle pouuoit viure en asseurance de ce costé, parce que bien que les Damoiselles luy vissent tesmoigner tant d'affectiõ, & tant de signes d'amour, l'extreme beauté, & la bõne grace de ces enfãs estoiẽt capables d'oster tout le soupçon que l'on pouuoit prendre des marques d'amour que la Princesse leur monstroit. A mesme temps, la sœur de Clandestrie, qui faignoit d'estre mere des deux garçons, vint baiser les mains de la Princesse auec son mary que l'on appeloit Armaran. Elle leur tendit ses belles mains comme à ses Suiets, disant tout haut, que de maintenant elle les receuoit pour ses domestiques, ainsi que leur sœur Clandestrie. Voyla cõme ils demeurerent à la maison de la Princesse, & les enfans furent esleuez en compagnie de leur mere, sans que personne ne doutast iamais de l'affinité du sang qui estoit entr'eux & la Princesse Briane. Ils estoient tellement aymez de ses Damoiselles, qu'elles ne pouuoient demeurer vn seul moment sans parler, & sans se ioüer auec eux. La Princesse doncques, qui par la perte du Prince Theodoart estoit fort affligee, se consoloit grandement en la veuë de ses beaux & chers enfans. Neantmoins la Fortune qui ne s'arreste iamais en vn seul poinct, se monstra si contraire & si cruelle à cette Royale Princesse, que ce

contentement n'estant pas durable, elle fut reduite en vn tel estat, que la mort luy auroit esté plus agreable que la vie, ainsi que l'on pourra voir au chapitre suiuant.

Comme le Damoisel du Soleil se perdit par vne estrange Auenture.

CHAP. XV.


DEsia le grand Monarque de l'Vniuers, voulant manifester la grandeur des glorieuses Auentures promises au Damoisel du Soleil, qui pour lors en sa tendre enfance estoit nourry & caché entre les bras des Damoiselles, les influences celestes, commencerent à se retourner de telle maniere que ce petit garçon, beau & gracieux à merueilles, n'ayant point encore accomply l'aage de trois ans, fut arraché aux mignardises & aux caresses de sa mere, qu'il ne connoissoit point. Il la laissa trauersee d'vne mortelle douleur, quand il fut poussé en pleine mer: Mais Dieu tout puissant qui vouloit faire paroistre au monde les merueilles qu'il auoit reseruees pour ce ieune Prince, voulut que les ondes & les vents l'agitassent & le combatissent, & qu'il surmontast en vn aage si tendre le plus puissant de tous les elemens. C'est pourquoy ceux qui liront cette Histoire ne se-

rôt point de difficulté de croire les hautes Cheualeries du Cheualier du Soleil, puis que le Createur de l'Vniuers eut tant de ſoin de luy, en le conſeruant parmy tant de perils, comme l'on peut remarquer en ce premier & manifeſte danger.

L'Autheur qui a voulu particulierement remarquer cette Auenture, nous apprend, que ſix mois apres que les deux beaux garçons commencerent d'eſtre nourris au Monaſtere de la Riuiere, au grand plaiſir & contentement de la Princeſse & de ſes Damoiſelles, vn iour de May, lors que la force du Soleil inuitoit les perſonnes à rechercher la fraiſcheur des ombrages, Briane auec ſes Damoiſelles, pour ſe repoſer, entra dans vn grand & beau iardin, qui eſtoit à l'vn des bouts du Monaſtere. Elle s'aſſid aux bords d'vne belle Fontaine, enuironnee de plaiſans arbriſseaux, dont les fueilles eſtoient ſi eſpaiſses, que les rayons du Soleil n'y pouuoient penetrer. Là elle & ſes filles commencerent à folaſtrer & à ſe ioüer auec le petit Roſiclair, qui, outre qu'il parloit vn peu mieux que ſõ frere le Damoiſel du Soleil, eſtoit encore plus hardy parmy les Damoiſelles. Il auoit ſi bonne grace en tout ce qu'il diſoit, que toutes eſtoient autour de luy pour le faire diſcourir, ſans ſe reſouuenir du Damoiſel du Soleil qui eſtoit aſſis non gueres loin de là. Ce Damoiſel bien qu'il fuſt en vne ſi tendre enfance, toutesfois voyant qu'on ne tenoit point conte de luy, ſe leua tout en colere, & partit de ce lieu, ſãs qu'aucune des Damoiſelles y priſt garde,

de, horſmis ſa Nourrice, qui l'aymoit autant que ſa propre vie. Elle ſe leua encore, le ſuiuit, & l'ayant pris par la main marchoit auec luy, en ſe pourmenant parmy les arbres de ce boccage, & ſe riant en elle meſme du courroux qui auoit ſaiſi le ieune enfant. Ainſi marchant tout doucement, ils paruindrent à vn fleuue large & profond, qui couroit au trauers de ce iardin. Ses riues eſtoient fort hautes, & plantees d'arbres bien eſpais, où bien ſouuent la Princeſſe ſuiuie de ſes Damoiſelles ſe pourmenoit; par ce que c'eſtoit vn lieu fraiz & delicieux. Le Damoiſel voyant cette eau, voulut s'en approcher & s'y ioüer. Mais bien que ſa Nourrice fuſt deſireuſe de luy complaire, toutesfois craignant la profondeur de l'eau, elle n'oſoit pas s'en approcher; de ſorte qu'elle alloit cherchant d'vn coſté & d'autre quelque lieu qui fuſt aſſeuré. En fin elle trouua vn petit batteau qui touchoit le riuage. Le Iardinier ſe tenoit en ce lieu, affin de paſſer au delà du fleuue. La Nourrice croyant qu'elle y pouuoit eſtre en aſſeurance auec le ieune garçon, entra dans ce batteau auec luy, & luy fit repoſer ſon eſtomach au bord de cet eſquif; de ſorte qu'auec les mains il touchoit l'eau. Apres elle luy laua la face, & lors que l'eau ne fut plus trouble, l'enfant y voyant ſon ombre, commença à ſe ioüer auec elle, & à la menacer des mains. Mais voyant que cet ombre au lieu de ſe retirer contrefaiſoit toutes ſes actions, il ſe mit en grande colere, & demanda à ſa mere nourrice vne baguette qui eſtoit aux bords du riuage, affin

d'en frapper la figure qu'il voyoit dãs l'eau. Elle riant du courroux que l'enfant prenoit cõtre son ombre, sauta du batteau en terre pour luy donner cette verge; & en sautant (soit que cela procedast du coup qu'elle dõna au bord du batteau, ou bien de la volõté de Dieu, qui auoit resolu que l'enfãt partist de ce lieu) il aduint que le petit batteau qui n'estoit pas lié, s'esloigna de la riue, sãs que la Nourrice y prist garde. Quand elle y voulut retourner auec la verge, l'esquif estoit desia esloigné du riuage de plus de deux brasses. Et auãt qu'elle luy pust dõner secours, cette petite barque fut emportee si loing au courant de l'eau, que la Nourrice la perdit de veuë. Elle voyant le grand peril que couroit le Damoisel, & n'ayant pas le pouuoir de le secourir, s'arrachoit les cheueux, deschiroit ses accoustremens, se iettoit à terre, & crioit si hautement que la Princesse & ses Damoiselles, qui estoiẽt demeurees à la fontaine, l'ouïrẽt. Toutes espouuentees elles coururent promptement au mesme lieu d'où les cris & les lamentatiõs procedoient: & l'ayant leuee sur pieds luy demanderent pourquoy elle crioit si hautement; mais sa douleur estoit si grãde qu'elle ne pouuoit exprimer aucune parole. Plus on taschoit à l'appaiser, & plus elle crioit comme vne enragee, & iamais ces Damoiselles ne luy peurẽt faire cesser les cris, iusques à tant que la Princesse toute troublee, vint elle mesme en courant, ayãt laissé Rosiclair auec vne Damoiselle. Quand Briane fut paruenüe à ce lieu, & que la Nourrice l'apperceut, elle n'eut pas le courage de luy conter

cette triste Auẽture, & la perte de sõ fils, de peur de luy faire ressẽtir trop de douleur. C'est pourquoy auãt que Briane fust plus prés d'elle, à toute course, elle se lãça dãs le fleuue pour s'y noyer & sans doute elle se fust perduë, si sa grande robe ne l'eust soustenüe, iusques à tant que le Iardinier qui pareillement estoit accouru à ce cry, en se iettant dãs l'eau, ne l'en eust retiree, toute moüillee & toute sanglãte par les ioües, qu'elle auoit deschirees à belles ongles. La Princesse & les Damoiselles estoient saisies de tant d'estonnemẽt qu'õ eust dit qu'elles estoiẽt hors d'elles mesmes, voyant les forcenneries de cette nourrice. En fin apres l'auoir beaucoup importunee, elle leur racõta ce qui estoit arriué au Damoisel. Toutes en receurẽt vn extreme déplaisir, & principalemẽt Briane, qui au recit d'vn si triste accident, cheut à terre priuee de sentimẽt, & si blesme, qu'on l'eust iugee plustost morte que viue. Tandis le Iardinier entrant dans vn autre petit bateau qu'il tenoit là pour pescher, se mit à voguer legeremẽt auec deux rames au courant de l'eau, pẽsant attrapper le batteau où estoit l'enfant. Mais son trauail & sa peine fut inutile; car soit que telle fust la volõté de Dieu, ou que cela arriuast par les enchantemens d'vn grãd Magiciẽ, ainsi que nous reciterõs cy apres, le batteau alla plꝰ legeremẽt que le courãt du fleuue, & de telle sorte qu'il entra dans la mer. Vn grãd orage qui s'estoit leué, l'ẽporta en peu de tẽps plus de 40. lieuës; de maniere que ny le Iardinier, ny plusieurs autres qui le suiuirẽt en diuers batteaux, ne le peurent iamais approcher, ny dõner

aucunes nouuelles de luy. quãd la Princeſſe eut repris ſes ſentimens, & qu'elle ſe reſſouuint de l'accidẽt de ſon fils, les larmes luy couloient des yeux en telle abondãce, qu'ils reſſẽbloient propremẽt à deux fõtaines. On euſt dit que les ſanglots & les ſouſpirs interrompus qui ſortoient de ſon eſtomach, mettoiẽt ſon cœur en pieces; & affin que ſes Damoiſelles ne découuriſsét ſes affaires, elle retourna promptement à ſa chambre. Là n'ayant que ſa Clandeſtrie, elle ramẽteuoit ſes triſtes Auentures, & auec des paroles pleines de paſſion, elle tenoit ce lãgage: O Dieu tout puiſsãt, pourquoy permettez vo⁹ que cette mal-heureuſe Princeſſe Briane viue ſi longuement, puis qu'en viuant elle doit ſouffrir de ſi mortelles atteintes? Pourquoy me dõnaſtes vo⁹ vn mary ſi excellent, qui me fit perdre ſi toſt le nom de pucelle? Et pourquoy ſuis-ie demeuree vefue auec tant de diſgrace? pourquoy m'auez-vous dõné des fils doüés d'vne ſi excellẽte beauté, puis qu'auec tãt de malheur ie les deuois perdre? pourquoy m'auez vous fait naiſtre d'vne ſi grãde maiſon, puis que cela ne me ſert que pour me rendre plus miſerable? pourquoy me dõnaſtes vous tant de perfectiõs & tant de beautez, puis que i'en deuois iouïr ſi peu de tẽps? Deſolee que ie ſuis, tout cela ne fait qu'accroiſtre ma peine. Les proſperitez de ce monde ſont les armes de la Fortune, puis qu'elle en frappe ceux auſquels elle ſe veut monſtrer contraire, & en met à terre les perſonnes leſquelles ſans cela viuroient exemptes de ſa roüe legere! Helas mes maux & mes infortunes redoublent & s'accroiſ-

ſent d'autant plus que ie demeure en ce mõde ! Plus ie cherche de me cõſoler, & plus mes trauaux s'augmentent. Quãd ie penſe voir la fin de mes peines, elles s'accroiſſent d'heure-à autre. O Seigneur qui m'auez creé, retirez moy de ce monde faux & trompeur, puis que la mort eſt celle qui peut donner fin à tous mes malheurs. Ces triſtes & lamẽtables pleintes, & pluſieurs autres faiſoit la deſolee Princeſſe, auec tãt d'amertume, que ſa Damoiſelle Clandeſtrie en auoit vne grande compaſſiõ. Elle taſchoit auec de belles & preſſantes raiſons, de la conſoler le mieux qu'elle pouuoit, luy donnant eſperance, qu'auec plus grãde allegreſſe elle recouureroit tout ce qu'elle auoit perdu. Elle luy diſoit, qu'il n'eſtoit pas croyable, que Dieu luy euſt voulu donner vn tel mary, & des fils ſi excellens, pour ſi peu de tẽps; que cepẽdant elle ſe deuoit conſoler auec le fils qui luy reſtoit; qu'il eſtoit ſeul capable de reparer tous les dommages qu'elle auoit ſoufferts, puis que ſi Dieu le luy cõſeruoit, elle ſe pourroit vanter d'eſtre mere du meilleur enfãt qui fut iamais nay au mõde. Auec ces paroles & pluſieurs autres que Clãdeſtrie luy dict pour la cõſoler, la Princeſſe paſſa quelques iours auec tant de peine & de douleur, qu'elle n'auroit gueres demeuré en vie, ſi la miſericorde de Dieu ne l'euſt ſecourue. Le Ciel permit qu'vn grand Magicien (dont nous ferons bien ſouuẽt mention en cet Hiſtoire) eut connoiſſance de la priſõ de l'Empereur, & de tout ce qui luy eſtoit ſuccedé. Il cõnut par les influences des planettes & des ſignes celeſtes, ce qui nous ſẽble eſtre

ri possible. Ce sage homme ayant appris la destresse de Briane, & voyant que si on ne luy dõnoit quelque recõfort, c'estoit fait de sa vie, delibera de la secourir. Vn iour doncques comme elle estoit toute seule aux bords de la fontaine du Iardin, & au lieu mesme où Trebatius la rendit enceinte de deux fils, il luy apparut au milieu de cette onde claire en forme d'vne Nymphe toute nue, ses cheueux estoient espars, de sorte qu'ils luy couuroient la plus grãde partie de sõ corps ; & son visage estoit si beau, que la Princesse en demeura toute estonnee. N'ayant pas accoustumé de voir de pareilles choses, elle voulut prendre la fuitte; mais la Nymphe en l'appelant de son nom luy tint ce langage : Royalle Princesse, si tu sçauois qui ie suis, & la cognoissance que i'ay de tes passions, tu ne fuirois point deuant de moy, plustost tu desirerois parler à moy & me connoistre. Et parce que le temps ne me donne pas le loisir de parler longuement à toy, ie te cõiureray seulemẽt par la grãde amour que ie te porte, & par le grand desir que i'ay de te seruir, d'auoir bon courage, & de reprendre force pour supporter valeureusemẽt les aduersitez qui te sõt arriuees. Vne autre encore te succedera bien tost d'icy à peu de temps, & tu croiras que la consolation est bãnie pour iamais de ton ame; mais il faut que tu sçaches que telle est la volõté du Createur de l'Vniuers, affin que ses grandes merueilles soient plus clairemẽt manifestees aux mortels. Ie t'apprends que le Prince Theodoart n'est plus au monde, & que lors que tu croiras que tes affaires serõt plus desesperees

& ſans remede, tu recouureras ton Eſpoux, auſſi ſain & auſſi diſpos, que quand il prit congé de toy. Et luy recouurera pareillement ſes deux fils, auec tant de valeur & de felicité, que le contentement que tu en receuras à l'heure meſme, ſera de beaucoup plus grand que l'affliction qui te tourmente maintenant. Et affin que tu ſçaches que ce que ie viẽs de te dire aduiendra infailliblement, repaſſe le ſouuent en ta memoire. Reſiſte courageuſemẽt aux coups de la Fortune; plus ſa rouë deſcend en bas, & plus elle remonte en haut. Ie vay te dire Adieu, & n'attends pas que ie parle dauantage à toy, ny icy, ny en autre part, iuſques à tant que ce que ie viens de t'apprendre ſoit accomply.

La Nymphe acheuant ce diſcours diſparut, & ſe cacha toute dans les ondes, laiſſant la Princeſſe fort eſtonnee de tout ce qu'elle venoit d'apprendre. Elle demeura long temps hors de ſoy-meſme, ne ſçachant comprendre ſi ce qu'elle auoit veu ou ouy eſtoit vn ſonge, ou vne choſe veritable, luy ayant ouy dire d'vn coſté, que le Prince Theodoart eſtoit mort, & de l'autre, qu'elle deuoit recouurer ſon Eſpoux: cela la rendit ſi confuſe, qu'elle ne ſçauoit qu'en croire, ſe repreſentant en ſa penſee qu'elle auoit poſſible mal entendu les paroles de la Nymphe. Mais ſe reſſouuenant en fin de l'eſperance que la Nymphe luy auoit donnee, qu'elle reuerroit ſon Eſpoux & ſes enfans, elle ſe conſola quelque peu. Elle eut auſſi confiance en Dieu, que tout ce que la Nymphe luy auoit dit, ſeroit accomply. Ainſi elle paſſa vne bon-

ne partie de ses iours, parmy des pensees pleines d'ennuïs, allant tousiours vestuë d'vne meschante robbe de dueïl. Depuis elle se tint tousiours dans le Monastere, sans iamais sortir du logis, n'ayant pour toute compagnie, que le beau Rosiclair, auec sa Nourrice, qui luy faisoient oublier tant soit peu ses tristes pensees. Cependant à mesure que Rosiclair croissoit en aage, il croissoit pareillement en beauté, en gentillesse, & en disposition du corps, & en excellentes qualitez de l'ame. Ses perfections donnoient desia connoissance de la valeur qui le deuoit rendre recommandable parmy tous les Cheualiers du monde. Mais parce que nostre Histoire parlera de luy, quand il en sera temps, nous le laisserons auec sa mere au Monastere de la Riuiere, & raconterons ce qui arriua à son frere le Damoisel du Soleil, que les ondes emportoient dans le petit batteau.

L'origine du puissant Florion, Prince de Perse, & des Auentures de ce Cheualier.

CHAP. XVI.



Es anciennes & veritables Histoires de l'Assyrie, nous apprennent qu'au temps que Theodore predecesseur du grãd Trebatius succeda à l'Empire de Grece, vn puissant Monarque, nommé Orixerces, qui tenoit le sceptre de Perse. Il estoit encore Soldan de Babylone & doüé de tant de valeur, que le bruict de son nom le faisoit reuerer par tout le Paganisme. Quand il rendit à la Nature ce que tous les mortels luy doiuent, il laissa trois enfans masles; le premier fut Roy de Perse, le second Soldan de Babylone, & le troisiesme Prince de l'Isle Rouge, scituee dans la mer Rouge: ainsi appellee; parce que toute la terre d'alentour est de couleur rouge: de sorte que l'eau paroist estre d'vne telle couleur. Ce cadet ayma les lettres dés sa tendre ieunesse, & s'adonna à l'Art Magique. Il s'y rendit si excellent, qu'on ne trouua de son temps aucun qui

l'esgala en cette science. Il faisoit la pluspart du tẽps sa demeure dans cette Isle, d'autant qu'elle estoit fort propre pour l'estude. Or il arriua que l'aisné qui estoit Roy de Perse, mourut à l'aage de quarante ans, & laissa vn fils aagé de vingt ans, & nommè Florion. C'estoit vn braue & valeureux Cheualier, grand de corsage, & de bonne mine. Comme il estoit ieune & de grãd courage, il laissa vn Regent en son Royaume, & resolut d'aller par le monde pour faire preuue de sa valeur. Au bout de trois ans il arriua à la Court du Soldan de Babylone son Oncle, où il seiourna quelque temps, aymé & reueré esgalement de tous, à cause de sa proüesse. Le Soldan auoit vn fils fort ieune encore, & vne fille excellente en beauté, que l'on nommoit Balisée. Florion s'en rendit amoureux, l'ayant demandee en mariage, son Pere la luy accorda, si bien que les nopces en furent celebrees auec toute la Pompe & le triomphe qu'on sçauroit imaginer. Au mesme temps il y eut vn Payen nommé African, qui passa d'Afrique en Asie. C'estoit le plus vaillant, & le plus dangereux Cheualier qui fust en toute l'Afrique. Ce grand guerrier conquit par sa grande prouesse, dans peu de iours la prouince de Medee, & deux autres Royaumes voisins, menant prisonniers ceux qui en estoient les Roys, apres les auoir vaincus en vne bataille. Le renom de sa grande force, courant par toutes les Contrees de l'Orient, il ny auoit ny Roy n'y Prince en toutes ces Prouinces, qui ne le recherchast de paix & d'amitié; par ce qu'on l'estimoit le plus bra-

ue & le plus vaillant Cheualier du monde. Et à la verité l'on ne se trõpoit pas au iugemẽt que l'on faisoit de sa valeur, par ce que l'Asie, ny l'Afrique, ne donnerent iamais naissance à vn plus valeureux & plus orgueilleux Payẽ. Que si le destin ne l'eust faict si tost rencõtrer auec celuy qui deuoit chastier les plus mauuais garçõs il n'y a point de doute, que dans peu de temps il ne se fust rendu Seigneur de la plus grãde partie du mõde. Ce Payen estoit si haut & si membru, que son corps estoit aussi gros & aussi grãd que seroient trois hommes, s'ils estoient reduits en vn. Il n'y auoit cheual, quelque grand & fort qu'il fust, qui ne creuast lors qu'il venoit à le serrer de ses cuisses. Il plioit & mettoit en pieces les armures de si fine trempe qu'elles fussent, quand il les pressoit de ses mains, de mesme que s'ils essent esté du plomb ou de la cire. C'est pourquoy se sentant doué de tant de force, & possesseur de beaucoup de Prouinces, & ne se contentãt pas de ce qu'il auoit conquis il voulut entrer au Royaume de Perse, affin de s'en rendre Seigneur. Pour ce suiect il leua vne grande armee, se ietta dans la Perse, & dãs peu de iours prit quelques villes, ruina plusieurs terres. Le Prince Florion qui pour lors estoit en Babylone, ayant eu aduis des rauages d'Africã, ramassa incontinent autant de gens qu'il peut, & auec cette armee passa en Perse, croyant faire resistance à ce fort Payen, & recouurer ce que des-ia il auoit perdu. Mais le succés fut contraire à son dessein. A peine auoit-il cheminé dans son païs quatre lieuës, qu'Africã luy

vint à la rencontre, vainquit de premier abord le Prince Florion, mit en desroute & en pieces presque tout son armee. Le Prince se retira tout triste & tout dolent en Babylone, perdant l'esperance de recouurer son Royaume. Car ayant fait preuue de la valeur d'African, il vid biẽ que toute la force du Soldan n'estoit pas capable de l'offencer. Son beau pere le receut auec vne extreme douleur, tant pour la perte de ses gẽs, que pour voir son Gendre priué de son grãd Royaume. Cõme ils estoient extremement affligez de leur infortune, le troisiesme frere du Soldã, nõmé Lyrgandee, se rendit dans peu de iours à la Court. C'estoit ce grand Magicien qui faisoit sa demeure dans l'Isle Rouge. Il les consola grandement; parce qu'il leur dict, qu'il ne falloit pas qu'ils se donnassent tant de peine, pour la perte du Royaume de Perse; qu'il auoit trouué par son sçauoir, qu'aux contrees du Ponant, & parmy les Chrestiens estoit nay vn Cheualier, au poinct le plus fortuné, & au plus heureux signe où nasquit iamais vn autre Cheualier. Que par vne grande Auẽture il deuoit estre porté en leurs contrees; & que le Soldan & l'Infante sa fille, deuoient vne fois par sa grande proüesse estre deliurez de mort, ou de prison perpetuelle, & le Prince Floriõ restitué en son Royaume, à son grãd hõneur, & par la mort de ses ennemis; de sorte qu'apres il regneroit en paix & en trãquilité le reste de ses iours. C'est pourquoy il leur conseille d'auoir patience; par ce que quelques iours passeront auant que cela arriue. Ces paroles consolerent grandement les affligez,

qui dõnoient croyãce à ce qu'il disoit, d'autant qu'ils le tenoient pour vn homme fort sçauant. Ils auoient desia veu l'effect de plusieurs choses qu'il auoit predictes, où iamais il ne s'estoit fait paroistre que veritable. Ils estoient pourtãt fort estonnez, quand ils venoient à penser, qui pouuoit estre ce Cheualier doüé de tant de valeur, qu'il peust cõbattre ce cruel Payẽ que l'on estimoit le plus fort & le plus vaillãt Cheualier du monde. Plusieurs desiroient desia le voir; & vn mois n'estoit encore passé, que le sage Lyrgandee parla secrettement au Prince Florion, & luy dict; Qu'à l'heure mesme il prist auec luy vingt des meilleurs Cheualiers de la Court, & qu'apres il se rendist à la mer de Surie, & s'y embarquast dans vn bõ nauire. Il luy cõmanda encore de voguer vers la mer Maiour, iusques à tãt que la Fortune luy mist en son pouuoir deux petits garçons les plus beaux qu'on eust iamais veus, & que de là, il s'en retournast auec ce batteau en Babylone; par ce que c'estoient ceux qui deuoient donner commencement à son bonheur. Le Prince extremement desireux de luy complaire; & d'autant plus que son oncle luy promettoit de l'heur, choisit soudain vingt bons Cheualiers, & ayant pris congé du Soldan partit de Babylone. Passant par l'Asie Mineur, il s'embarqua en vn port de Phrygie; entra dans vn bon nauire bien garny, & mit la voile soubs la faueur du vent. Le douziesme iour comme il iettoit les yeux sur les ondes, pour voir s'il ne descouuriroit point quelque chose de ce que Lyrgandee luy auoit dict, il ap-

perceut le petit batteau où estoit le Damoisel du Soleil. Les ondes l'agitoient d'vn costé & d'autre. Et bien qu'il se puisse faire que naturellement ce petit batteau peust ainsi aller de luy mesme sans se perdre dans les eaux : toutesfois il est croyable que le Monarque eternel qui auoit mis au monde vn tel enfant, & qui luy auoit eslargy tant de faueurs, auoit pris le soin de luy. Florion ayant descouuert cet esquif, fit voguer son nauire vers ce batteau. Et quand il en fut prés, & qu'il apperceut le petit garçon, qui ressembloit proprement à vn Ange de Paradis ; il n'est aucun qui puisse exprimer le contentement qu'il en receut. Il creut à lors asseurément ce que le sage Lyrgandee luy auoit promis, touchant le recouurement de son Royaume. Cependant il consideroit la beauté de cet enfant, & ne pouuoit s'imaginer qu'il fust vne creature humaine. Il croyoit plustost qu'vn Dieu l'eust engendré icy bas de quelque excellente mortelle ; de sorte qu'il l'honoroit & le reueroit comme vne personne participante de la diuinité. Ayant demeuré quelque temps à genoux deuant luy, il remercioit ses Dieux de la grande grace qu'ils luy auoient faite, de remettre entre ses mains celuy qui meritoit de demeurer au Ciel en leur cõpagnie. Le beau Damoisel qui le vid ainsi demeurer deuant luy, armé de toutes pieces, ne s'estõna nullement ; au cõtraire auec vne face ioyeuse & riante, il l'embrassa comme s'il l'eust connu depuis long temps. Le Prince de Perse auec vn extreme cõtentement, le prit entre ses bras,

& le baiſa auſſi amoureuſemẽt que s'il euſt eſté ſon propre fils. Il luy fit puis apres apporter quelques viandes delicates, affin qu'il en mangeaſt. L'enfant qui auoit faim en mãgea de fort bon appetit, & dés lors il ayma grandement le Prince, qui luy donnoit à manger de ſa propre main ; par ce que c'eſt vne choſe naturelle que les petits enfans mettẽt leur amitié en ceux qui leur donnent quelque choſe. Quand le Damoiſel du Soleil ſe trouua quelque peu reſtauré, Florion mõta auec luy dans ſon nauire, & tournant la proüe vers la Phrygie, commença à voguer auec vn vent fauorable, iuſques à ce qu'il luy ſucceda ce que vous lirez au chapitre ſuiuant.

Comme le Prince Florion trouue ſur mer Claberinde, fils d'Oriſtee Roy de Frãce, qu'il mene en Babilone auec le Damoiſel du Soleil.

Chap. XVII.



Evx iours apres que le vaillant Florion eut en ſon pouuoir par vne heureuſe Auenture le Damoiſel du Soleil, & qu'il nauigeoit à la coſte de la Phrigie, où il s'eſtoit embarqué, il arriua que ſur les trois heures il vid venir vers ſon nauire vne autre grande nef la plus belle qu'il euſt iamais veuë. Elle voguoit à pleines voiles, & s'approchoit touſiours de celle du Prince. Le Pilote qui gouuernoit l'autre auoit commandement de s'approcher; de ſorte qu'en peu de temps les deux nauires furent pres l'vn de l'autre. Florion & ſes Cheualiers ne pouuoient penſer qui eſtoit le Maiſtre de ce vaiſſeau. Lors qu'on le vid accroché auec le leur, vn Cheualier parut ſur le tillac, & ſans qu'ils ſe rendiſſent priſonniers, s'ils n'auoient enuie de mourir. Le braue Florion oyant ces paroles inſolentes, empoigna vne grande maſſe ferree, & s'eſtant planté au bort de ſon vaiſſeau fit cette reſponſe: Qui eſt ce Cheualier arrogant, qui ſans me

connoistre parle ainsi orgueilleusement? Mais qui estes vous plustost (repart l'autre) qui ayés le pouuoir d'eschapper des mains du fort & redouté Mambrinian, le Maistre de ce Nauire? Si vous n'accomplissés bien tost ce que ie vous ay dict, tout le monde ne sera pas capable de vous defendre puis apres de ses mains. Il n'est homme qui iusques à present ait espandu tant de sang humain sur la Mer. Ie voudrois (dict Florion) vn peu voir ce personnage. A peine eut-il acheué ces paroles que cet endiablé Corsaire parut tout armé auec vne grande masse de fer à deux mains. Il estoit si grand qu'on l'eust pris pour vn Geant. S'estant approché du Prince, il luy deschargea sans dire mot vn si horrible coup de haut en bas qu'il croyoit luy en fracasser la teste. Mais le Prince qui estoit fort leger & fort adroit, voyant descendre la pesante masse, fit vn saut en arriere; de sorte que le coup alla frapper sur le bord du nauire, & en ietta vne grande piece dans l'eau. Auant que le Corsaire eust le moyẽ de releuer sa masse, Florion l'atteignit de la sienne d'vn si grand coup sur son casque, espais & de fine trempe, si bien qu'il luy fit plier les genoux en terre, & à peine se pouuoit-il releuer. Ce coup furieux eschauffa le courroux du Corsaire, & là ils commencerent vne terrible batterie, qui estonnoit grandement l'ame de ceux qui les regardoient. Si le vaillant Florion s'esmerueilloit de la grãde force du Corsaire, il n'y a point de doubte que Mambrinian estoit encore plus esmerueillé. Il y auoit vingt ans qu'il couroit la mer, &

depuis ce temps-là il n'auoit iamais rencontré Cheualier qui le pressast de si prés, ny qui luy deschargeast de tels coups. Des-ia ils auoient combatu demie heure, & l'on ne pouuoit reconnoistre de l'aduantage en aucun d'eux, quand le Corsaire, pour venir à bout de ce duel, employa toutes ses forces. Mais l'heure de la fin de sa malheureuse vie estant desia arriuee, il aduint que le ieune Prince, à qui les destins estoient fauorables, puis qu'il auoit en son pouuoir le Damoisel du Soleil croissant en furie & en courage, & estant tout transporté de courroux de ce qu'vn larron faisoit si longuement teste, luy ietta vn si pesant coup sur la creste de son armet, que l'autre fut contraint de mettre les genoux en terre, & de s'appuyer de ses mains. Auant qu'il se releuast, Florion redoubla vn autre coup, & l'atteignit prés du cheignon du col, là où le casque estoit plus foible; de sorte qu'il luy escrasa la ceruelle, qui cheut sur le tillac. Et voila comme le meschant finit sa malheureuse vie auec cette insatiable conuoitise de desrober. Cependant le valeureux Florion ne laissa pas d'entrer courageusement dans le vaisseau des aduersaires. Il commença à y ioüer des mains furieusement contre les Cheualiers de ce voleur, lesquels pour venger la mort de leur maistre, l'enuironnoiēt & l'assailloient de tous costez. Mais incontinent les vingt Cheualiers entrerent pareillement dans le vaisseau des ennemis. Ils estoient tous vaillans & tous hommes d'eslite; si bien qu'ils donnerent vn tel secours à leur Prince,

qu'en peu de temps ayant mis en déroute les Cheualiers du Corſaire, ils en mirent à mort vne grande partie ; & les autres pour ſauuer leur vie ſe rendirent à leur mercy. Quand ce combat fut acheué, le Prince Florion voulut voir ce qui eſtoit dans ce vaiſſeau, par ce qu'il croyoit que pour les grands rauages qu'auoit faits ce Corſaire, il y deuoit auoir pluſieurs grandes richeſſes. Et il ne ſe trompa point en ſa creance. Il y en treuua vne telle quantité, qu'il eſt impoſſible de l'exprimer. Cōme l'on fouilloit toutes les chambres du nauire on treuua en vne chābrette vn Cheualier de moyen aage richement veſtu. A le voir on iugeoit ſoudain qu'il eſtóit de grande extraction. Ce Cheualier auoit aupres de luy vn petit garçon de l'aage de quatre ou cinq ans, fort beau, & de bonne grace. Il eſtoit veſtu d'vne iuppe de drap d'or, & il portoit pendu au col vn carquan de pierreries de grande valeur. Il eſtoit ſi accomply en perfections, que ſi le Prince de Perſe n'euſt point veu le Damoiſel du Soleil, ceſtuy-cy luy auroit ſemblé le plus beau & le plus gracieux du monde. Deſireux de ſçauoir qu'ils eſtoient il les ſalüa courtoiſement, & pria ce Cheualier de luy en donner la connoiſſance. Luy qui auoit deſ-ia remarqué ſa valeur au combat qu'il auoit rendu contre le Corſaire, le tenant, pour vn bon Cheualier, & luy rendant ſon ſalut, luy reſpondit en ces termes; Seigneur Cheualier, ie ſuis vn priſonnier du Corſaire que vous auez mis à mort. Il me prit auec cet enfant en vn port de mer, Et puis que Dieu a vous

lu que la Fortune vous a esté si fauorable que vos mains l'ayent priué de vie en vn si iuste combat, nous nous rangeons souz vostre vouloir, affin que vous faßiez de nous ce qu'il vous plaira. Ie ne croy pas qu'auec vn Cheualier de si grande valeur il nous arriue autant de mal, qu'auec celuy qui nous menoit prisonniers. Florion prit vn grãd plaisir a son discours remply de courtoisie, & le pria encore de luy dire son nom, de peur que manquant de cognoissance, il ne vint pareillement à manquer de l'honneur qu'il luy deuoit. Or quoy que le Cheualier n'eust point enuie de se descouurir, de crainte que quelque plus grand malheur ne luy succedast, toutesfois se confiant en la franchise du Prince, encore qu'il ne sceust pas ce qu'il estoit, il continua son discours en cette sorte. Puis que vous desirez de nous cognoistre ie vous l'apprendray pour vous complaire, bien que mon intention estoit de me celer iusques à tant que la Fortune nous monstrast vn visage plus fauorable. Sçachez donc que ce damoisel se nomme Claberinde, il est fils d'Oristee Roy de France, & vnique heritier & successeur de ce grãd Royaume. De moy on m'appele Arminee, & suis frere du mesme Roy, & oncle de cet enfant. L'accidẽt de nostre infortune arriua en cette sorte. Vn iour pour nous resioüir, nous allasmes dans vne forest proche du riuage de la mer, accompagnez d'vn nombre de Cheualiers. Comme ces Cheualiers se plaisoient grandement à la chasse, plusieurs d'eux s'escarterent, qui deça, qui delà; de sorte

qu'il ne resta auec nous que dix Cheualiers aux bords d'vne fraische & ombreuse fontaine, qui est proche de la mer. Pendant que nos Cheualiers estoient occupez à la chasse, ie ne vous sçaurois dire si ce meschant Corsaire Mambrinian nous auoit espiez, ou bien si ce fut par vn cas fortuit qu'il sortit pour auoir de l'eau douce pour son vaisseau : tant y a que plus de vingt hommes nous assaillirent inopinément ; & en fin quelque deffence que nous sceussions faire, nos dix Cheualiers demeurerent tous morts, & grandement blessez. Ie demeuray prisonnier auec ce ieune Prince, & auant que nos autres Cheualiers en eussent la connoissance, les Corsaires nous meirent dans ce vaisseau où nous auons demeuré l'espace d'vn mois, de mesme que vous nous y auez trouuez. Ie ne me soucierois point d'estre esclaue durant toute ma vie, mais la captiuité de cet enfant me perce l'ame. I'aymerois mieux estre mort que le voir captif soubs mon gouuernement. Il n'y a point de doute que cette triste nouuelle estant paruenuë aux oreilles de son pere & de sa mere, elle ne les afflige plus que la mort mesme. Ils en attribuëront la coulpe à moy seul, & diront que m'ayans fié leur fils vnique & bien-aymé, i'en deuois estre plus soigneux que ie n'en ay esté. Acheuant ce discours, le Cheualier pleuroit amerement, & par ses larmes tesmoignoit la grande douleur que son ame resentoit. Le Prince Florion touché de pitié eust bien voulu le consoler, & luy donner soudain la liberté, & le pouuoir de retourner à son païs: Mais se res-

souuenât de ce que le ſage Lyrgandee luy auoit dit,il luy ſembla qu'il n'eſtoit pas à propos de le faire pour le preſent;de ſorte que quand Arminee euſt acheué de raconter ſa triſte aduanture, le Prince luy tint ce langage : Ie vous remercie du plaiſir que vous m'auez faict, en m'apprenant voſtre diſgrace, & ie prends en teſmoignage les grands Dieux, que i'en ay vn extreme regret, & comme ie ſerois prompt à vous donner la liberté, voire à vous accompagner moy-meſme auec mes Cheualiers iuſques en France, puis que voſtre grandeur & voſtre valeur meritent encore plus de courtoiſie. Mais vous deuez ſçauoir que la Fortune m'a eſté contraire auſſi bien qu'à vous; de maniere que pour le preſent ie ne puis vous donner la liberté, il faut attendre vn peu de temps, & ſi vous prenez la peine de m'entendre ie vous en diray le ſuiet. Seigneur Arminee, ie me nomme Florion, & eus l'honneur d'eſtre appelé Roy quelque temps; ie ſuis fils du Monarque de Perſe, & comme fils vnique & heritier ie ſucceday à ſon Royaume, & le gouuernay quelques ans. Toutesfois eſtant ieune, & en aage d'exercer les armes, ie fis deſſein d'aller par le monde pour y chercher les aduantures, & fus abſent l'eſpace de trois ans, apres auoir laiſſé vn de mes parens pour le gouuernement de mon Empire. En fin i'arriuay en Babylone, où i'eſpouſay la fille du Soldan mon oncle. Comme i'y ſeiournois on me donne aduis que le Roy de Mede, qui eſt le plus valeureux Cheualier de tout le Paganiſme, eſtoit en-

tré auec vne grosse armee dans mes terres, affin de s'en emparer: Pour repousser l'ennemy, ie leuay soudain au païs de mon beau pere vne grande troupe de guerriers, & auec cette armee passay en Perse. Mais à la premiere bataille que ie donnay au Roy de Mede, la plus grande partie de mes gens fut mise à mort, & ie fus contrainct de retourner en Babylone, où i'estois resolu de me laisser mourir de tristesse. Neantmoins vn autre mien oncle frere du Soldan, fort sçauant en l'art Magique, me donna quelque consolation, & me dict, qu'auec le temps ie serois restitué en mon Royaume en grand honneur. Que pour ce suiet il estoit expedient de m'embarquer en cette mer, où ie rencõtrerois deux ieunes enfans les plus beaux du monde. Il me commanda que si tost que ie les aurois à mon pouuoir ie retournasse en Babylone, par ce que ces deux garçons deuroient estre la principale cause de mon remede. Croyant à ses paroles ie les mis en effect, & les grands Dieux ont permis que ce que m'auoit dit ce sçauant homme, est arriué. Ie trouuay il y a quelques trois iours en vn petit batteau, vn petit garçõ, qui est doüé d'vne telle beauté, que ie ne puis croire qu'il ne soit descendu du Ciel, & que tous les Dieux ne veillent pour le conseruer. L'autre doit estre vostre Claberinde. Son extreme beauté me le tesmoigne; si bien que ie dois auoir quelque esperance de recouurer mon Royaume, il faut necessairement que ie meine ces deux enfans en Babylone; Lyrgandee me l'a enioinct expresse-

ment, ainſi que ie vous l'ay deſ-ia dict, & ie vous prie que vous le preniez en bonne part: on le traictera en la cour du Soldan comme ſa grandeur le merite, & lors que i'auray l'accompliſsement de mes deſirs, il vous ſera permis de retourner en France auec des vaiſseaux & des hommes que ie vous donneray pour vous y accompagner, & peut eſtre moy-meſme vous y feray compagnie. Si toſt que Florion eut acheué ſon diſcours, Arminee, qui des-ia l'eſtimoit vn homme de grande valeur, en demeura fort ſatis-faict: & bien que le long ſeiour qu'ils deuoient faire hors de leur païs, luy paruſt aucunement eſtrange, toutesfois l'eſperance de retourner vn iour en France, & la conſideration qu'il auoit, qu'on ne pouuoit faire autrement, le firent reſoudre au vouloir du Prince. Auec de courtoiſes paroles il remercia doncques Florion de l'honneur qu'il luy auoit fait, en luy recitant ſes aduantures, & de ce qu'il venoit de luy promettre. Il luy offrit encore ſon ſeruice, & luy dit qu'il receuoit vn extreme plaiſir de ce que Claberinde eſtoit tombé en ſon pouuoir, par ce qu'il n'en pouuoit eſtre que mieux, eſtant nourry & eſleué en vne ſi grande Cour. Apres qu'ils eurent vſé de complimens reciproques, le Prince Florion prit entre ſes bras le Damoiſel Claberinde eſtonné de ſa rare beauté, & tous trois entrerent dans le vaiſseau du Prince. Quand Arminee y eut veu le Damoiſel du Soleil, il en deuint fort eſmerueillé, car il luy ſembla de voir pluſtoſt vn Ange du Ciel qu'vne creature humaine. Il ruminoit dãs

ſon ame l'aduanture de ce beau garçon, & comme il auoit eſté trouué ainſi tout ſeul dans vn petit batteau de meſme qu'on le luy auoit raconté. Il croyoit que cela ne pouuoit eſtre ſans quelque grand myſtere, & que ce petit enfant eſtoit nay à des choſes grandes, remarquãt en luy tant de ſignes extraordinaires & ſurnaturels. Mais tous ceux qui eſtoient dans le Nauire furent encore bien plus eſmerueillez, lors qu'on deſpoüilla ce ieune Prince, & qu'on apperceut en ſon eſtomach la face du Soleil ſi reſplendiſſante qu'elle eſbloüiſſoit tous ceux qui la regardoient. Voyans vne telle merueille ils croyoient, ou qu'il eſtoit deſcendu du Ciel, ou bien que quelque grand myſtere eſtoit caché là deſſoubs. Arminee s'en reſioüit grandement, voyant que le Prince Claberinde deuoit eſtre nourry en la compagnie d'vne telle perſonne. Mais oyez vne choſe admirable, ils ne ſçauoiẽt pas ſon nom; & neantmoins à cauſe du ſigne qu'il portoit en ſon eſtomach, ils l'appelerent le Damoiſel du Soleil: de ſorte qu'en luy impoſãt vn nom, ils ne changerent aucunement celuy qui luy fut donné quand on le baptiſa. Florion ayant faict tourner les voiles, reprit ſoudain la coſte de Phrygie, & en quinze iours ſe rendit au port d'où il eſtoit party. Apres ils cheminerent vers Babylone, & auparauant le Prince depeſcha vn courrier pour donner aduis au Soldan, & au ſage Lyrgandee de ſon retour. Cette nouuelle les reſioüit extremement, ainſi que nous raconterons au chapitre ſuiuant.

L'entree de Florion en Babylone auec les deux Damoiſeaux, & comme le Soldan, & le ſage Lyrgandee les receurent auec vn extreme contentement.

CHAP. XVII.



IL n'eſtoit pas beſoin au Prince Floriō de faire ſçauoir au Soldā ſō retour, puisque le ſage Lyrgandee le luy auoit deſia appris, enſemble de poinct en poinct tout le ſuccés des aduētures qu'il auoit euës ſur mer, de meſme que s'il y eut eſté preſent Comme le Prince eſtoit doncques proche de demy iournee de Babylone, le Soldan, ſon frere, & tous les Barons de la Cour vindrēt à ſa rencontre. Et quand ils deſcouurirent Floriō, il auoit au deuāt de luy ſur ſō cheual le Damoiſel du Soleil. Lyrgandee s'eſtant approché de plus pres prit entre ſes bras auec vn extreme plaiſir le Damoiſel, & puis ſe mit à proferer ces paroles: O grands Dieux immortels, nous vous remerciōs infinimēt, de la faueur que vous no⁹ auez faite, en conduiſant icy ce Damoiſel, que vous auez faict participant de vos diuines qualitez. Que ie vous ſuis obligé de ce que i'ay l'honneur de tenir entre mes bras ceſte diuini-

té.Eſt-il bien poſſible que Babylone ait merité d'eſleuer & de nourrir celuy, de qui la renommee ne remplira pas moins le monde, que la lumiere du clair Soleil? Celuy dis-ie qui merite d'eſtre aſſis au rang des Dieux. Que maintenãt on mette en oubly & Ninus & Xerxes, & toutes les proüeſſes des Rois d'Aſſyrie. Cet enfant rendra plus fameuſe, par ſa valeur, & plus celebre l'Aſſyrie par toute la terre, que n'ont fait iadis ces grãds Monarques qui l'ont poſſedee. Elle aura tãt de choſes à raconter de ſes hauts faits d'armes, qu'on ne ſe reſouuiẽdra pl⁹ des paſſez. Proferant ces paroles, & pluſieurs autres à la loüãge du Damoiſel du Soleil, le Sage le tint vne eſpace de temps entre ſes bras. Tous ceux qui oyoiẽt ſon diſcours en demeuroient tous eſtõnez. Et ils s'eſtoient rendus en ce lieu tant pour ouyr ce que diroit le Sage de ce ieune Prince, que pour voir ſon extreme beauté. En fin chacun l'eſtimoit vne choſe plus diuine qu'humaine. Le Soldan le voulut encores luy meſme embraſſer & le ſage Lyrgandee le luy ayant laiſſé, s'adreſſa à Claberinde, luy ietta les bras au col, & luy tint ce langage: Excellent Prince, vous ſoyez le bien venu. Sçachant combien le bruict de voſtre nom volera par le monde, il y a long temps que ie deſirois vous voir. Encores que ceux qui vous ont donné naiſſance treuuent eſtrange de ne pouuoir ioüir de voſtre preſence: toutesfois vn iour vous leur donnerez plus de contentement, que voſtre abſence ne leur cauſe maintenant de deſplaiſir. Cependant vous n'y perdrez rien

estant nourri auec le Damoisel du Soleil, que vous aymerez auec tant de passion, que bien souuent pour l'amour de luy, vous mettrez en oubli vos Parens. Arminée qui estoit present lors que le sage Lyrgandee tenoit ce discours, le remercia pour l'Enfant: Et tous deux estoiēt entrez sur les paroles de compliment lors que le Soldan suruint, qui vsa encore de maintes courtoises paroles enuers l'Oncle, & le Neueu. Ils prindrent puis apres le chemin de Babylone, où estans paruenus ils mirent pied à terre à la Cour du riche & magnifique Palais du Soldan. L'Infante Balisee receut son Mary, auec vn plaisir singulier, & les Damoiseaux de mesme; Et lors qu'elle ietta les yeux sur l'extreme beauté du Damoisel du Soleil, elle ne pouuoit croire qu'il fust vne creature humaine. Ce pendant elle auoit vn fils de l'aage de trois ans, fort grand pour son aage, beau & d'vne belle disposition. Son nom estoit Brandicel. Il fut si excellent au meštier des armes, qu'on treuue bien peu de Cheualiers qui fussent meilleurs que luy. Car il estoit encore plus grand, plus membru & plus fort que son Pere. La mere qui le faisoit nourrir au Palais du Soldan, voulut qu'on les esleuast tous trois ensemble, de sorte qu'ils contracterent dés leur tendre enfance vne si grande amitié, que ny la diuersité de la Religion, ny celle du païs, où ils auoient pris naissance, ne la peut iamais separer. Pendant que ces trois ieunes Princes estoient nourris en Babylone, Arminee prudent & sage, & assez sçauant instruisoit Cla-

berin de aux ſciences, & particulierement en la doctrine de la vraye Foy Chreſtienne; de maniere que bien que ce Prince fuſt nourry parmy les Payens, il ne laiſſa pas pourtant d'eſtre touſiours bon Chreſtien. Le ſage Lirgandee auoit ſoin du Damoiſel du Soleil, & de Brandicel, & leur enſeignoit tout ce qu'vn hõme peut apprendre, horſmis qu'eſtant Payen, ils furent Payens comme luy. Toutesfois ils ne veſquirent pas long temps en cet erreur. Voyla donc comme ces Damoiſeaux furent nourris à la Cour du Soldan, auec auſſi bon traictement, que s'ils euſſent eſté à la Cour de leurs Peres. Or comme ils croiſſoient en aage, ils croiſſoient auſſi en eſprit, en diſcretion, en diſpoſition, en adreſſe, & en tout ce qui eſt requis & neceſſaire en de ſi grands Princes; principalement le Damoiſel du Soleil. Mais quand il eut atteint l'aage de dix ans, il n'eſt aucun qui n'euſt iugé qu'il en auoit quinze. En le voyant de ſi belle taille, & ſi bien proportionné, on iugeoit ſoudain de la grande force qu'il deuoit vn iour poſſeder, & que ſans doute à l'aage de vingt ans, il paroiſtroit vn Geant. Et cela fut veritable, car encore que ſon pere l'Empereur Trebatius fuſt d'vne fort grande ſtature, ainſi que nous auons dict en l'autre part, toutesfois le Cheualier du Soleil fut encores vn peu plus grãd. Mais quoy qu'il fuſt d'vne ſi riche taille, on ne vit iamais pourtant vn corps ſi bien proportionné que le ſien. Il ſembloit qu'vne main diuine l'euſt formé. Auſſi pluſieurs peintres, tant Grecs qu'Aſſy-

riens, ne peurent iamais repreſenter vn corps auec vne vraye proportion & meſure, iuſques à ce qu'ils virent ce Cheualier, & qu'ils l'eurent tiré. C'eſt pourquoy ils enuoyerent ſon pourtraict en pluſieurs contrees du monde, comme le plus parfaict de tous leurs ouurages. Outre ſes autres rares qualitez, on remarquoit en ſa face vne certaine graue Maieſté, qui le faiſoit reuerer de tous ceux qui le regardoient. D'autre part ſa conuerſation eſtoit ſi douce & ſi amoureuſe, que iamais homme ne le cogneut, qui ſe peuſt empeſcher de ne l'aimer point, quoy qu'il fuſt ſon mortel ennemy. Comme la pierre de l'Aymant attire à ſoy le fer par le moyen de cette vertu interieure & naturelle qui eſt en luy; ainſi il ſembloit que ce Cheualier par la vertu de ſes loüables mœurs, & de ſon aimable cõuerſation, attiroit tous ceux qui le voyoiẽt, & les forçoit de luy vouloir du biẽ, autant les amis que les ennemis. Mais les deux ieunes Princes Claberinde & Brãdicel, que l'on nourriſſoit auec luy, l'aimoient auec tãt de paſſion, qu'il leur eſtoit impoſſible de demeurer vn moment ſans luy. Et par ce que deſormais nous reciterõs particulieremẽt les perfections de ce Cheualier, noſtre hiſtoire n'en dira point autre choſe pour le preſent. Tandis & lors qu'il euſt atteint l'aage de douze ans, il luy ſucceda ce que le chapitre ſuiuant vous racontera.

D'vne aduanture qui arriua au Soldan de Babylone allant à la chasse, & d'vne merueilleuse proüesse du Damoisel du Soleil.

CHAP. XVIII.



E Soldan alloit bien souuent à la chasse, accópagné du Prince Florion, & suiuy des principaux Cheualiers de sa cour, pour y passer le temps. C'estoit en des forests proches de la mer, pleines de bestes sauuages, & particulierement de sangliers, & autres pareils animaux. Ils y menoient pareillement les Damoiseaux, qui des-ia montoient à cheual, & qui estoient en aage de pouuoir s'exercer. Ces ieunes Princes tenoient vn iauelot à la main, & montez sur de bons coursiers, poursuiuoient encore eux mesmes les bestes sauuages, & en tuoient quelques vnes, dont ils receuoient vn grand plaisir. Mais particulierement le Damoisel du Soleil, qui auoit desia mis à mort vn grand ours & deux sangliers si horribles, que leur veüe estoit capable d'espouuanter le plus courageux Cheualier du monde. Et il desiroit d'aller tousiours tout seul, car il ne demandoit point de secours à la

rencontre de quelque teste dangereuse : Or il arriua qu'vn iour le Soldan eut enuie d'aller passer le temps en ce lieu, & y demeurer quelques iours. Il y voulut encore mener auec luy sa fille Balisee auec ses Damoiselles, & tous les principaux de sa Cour. Et par ce que le lieu est tout couuert d'ombrages fraiz & delicieux pour la veuë de la mer qui le voisine, il y fit tendre plusieurs pauillons en vn beau pré esmaillé de fleurettes, & arrousé d'vne belle fontaine en vn petit golfe de mer, & apporter tout ce qui estoi necessaire. Le iour suiuant le Prince Florion, les Damoiseaux & la pluspart des Cheualiers s'escarterent dans le plus espais du bois, les vns pour donner la chasse aux animaux, & les autres pour les attendre aux enceintes. Tandis le Soldan & l'Infante auec ses Damoiselles, & quelques quinze Cheualiers demeurerent aux tentes, sans s'imaginer que quelqu'vn leur pouuoit faire du desplaisir. Les rayons du Soleil commençoient des-ia d'eschaufer la terre, & le Soldan auec les Dames s'achemina à la fontaine couuerte d'vn ombrage fraiz & delicieux. Mais pendant qu'il attendoit le retour du Prince & des Damoiseaux, & que les Damoiselles preparoient le disner sur l'herbe verte, & que les Cheualiers estoient attentifs a la chasse, voicy inopinément paroistre à la fontaine où le Soldan, l'Infante, & les Dames se rafraichissoient, vn espouuantable & demesuré Geant, suiuy de plus de vingt Cheualiers. Il mit soudain la main sur le Soldan, sur l'Infante, & sur autant de Damoiselles qu'il

peut

peut attrapper.. Apres les auoir liez, il les faict mõter sur vn char tiré par quatre cheuaux qui couroient legerement. Aux cris des Damoiselles & du Soldan les Cheualiers qui estoient demeurez aux tentes accoururent. Voyans l'attentat du Geant & des siens, & poussez plustost de vergongne que de bonne volonté, ils meirent la main à l'espee & coururent apres. Mais ils eussent mieux faict pour eux de n'y aller pas, car le furieux Geant tournant la teste en tua la plus grande partie, pendant que les autres cruellement traictez de ceux du Geant se meirent en fuite pour sauuer leur vie. Le Geant ne trouuant doncques d'autre empeschement, prit à grande haste, auec ses prisonniers qui estoient liez sur le chariot, le chemin de la mer, où il auoit vne nef bien garnie qui l'auoit porté en ce lieu. Les cris des Damoiselles estoient si grands qu'ils montoient iusques au ciel; mais pour tout cela ils ne furent point oüis de Florion, ny d'aucun des siens; parce qu'ayans fait leuer vn grand sanglier, les huees des chasseurs estoient telles, qu'ils ne s'entendoient pas les vns les autres. Ce pendant que ces Cheualiers estoient empeschez à ce sanglier, le Damoisel du Soleil s'en alloit tout seul d'vn costé & d'autre selon que la fortune le guidoit. Il montoit, comme nous auons dit cy dessus, vn grand coursier qui couroit comme le vent, & tenoit à la main vn iauelot de bonne & de fine trempe. Il portoit vne casaque verte en broderie d'or, auec vn petit chappeau; & en cet equipage on l'eust pris pour vn Ange du ciel. Ainsi qu'il de-

ſiroit d'employer ſon iauelot, il rencontra vn Cheualier griefuement bleſſé, qui crioit en fuyant, & cherchoit le Prince Florion & ſes Cheualiers pour le ſecours du Soldan & de l'Infante. Le Damoiſel du Soleil le voyant en ſi mauuais eſtat, luy demanda auec beaucoup d'alteration ce qu'il auoit. Helas! Damoiſel du Soleil, reſpondit ce Cheualier, le plus fier & le plus eſpouuantable Geant du monde emmene noſtre Soldan & l'Infante ſa fille. Il va ſi viſte que ie penſe qu'il eſt arriué deſia au bord de la mer. Le Damoiſel du Soleil ſentit vne grande douleur à ceſte triſte nouuelle: & comme naturellement il poſſedoit vn courage heroïque & genereux, il pria le Cheualier de le mener là où le Geant s'alloit rendre. Mais ce Cheualier qui euſt creu commettre vne grande folie, & faire vne choſe hors de propos de retourner auec luy, puis que meſmes mille Cheualiers n'euſſent point eſté capables de luy oſter la peur qui l'auoit ſaiſy, paſſa outre ſans dire autre choſe, s'imaginant d'auoir touſiours le grand Geant à ſes eſpaules. Le Damoiſel grandement courroucé contre ce Cheualier, ayant appris de luy que le Geant alloit vers la marine, ſans attendre autre compagnie, donne des eſperons à ſon grand courſier du coſté d'où il auoit venir ce Cheualier. Son cheual couroit ſi legerement qu'on euſt dict qu'il auoit des aiſles, & à peine en euſt-on remarqué la piſte ſur l'herbe: de ſorte qu'auant que le Geant & le chariot arriuaſſent aux bords de la mer, il ſortit du bois à la campagne deſcouuerte. Sou-

dain il apperceut le Geãt & ses Cheualiers qui marchoient deuant le chariot, & le Geant alloit à pied derriere pour le regarder. Vne grãde hache d'acier qu'il tenoit à la main, & sa mine espouuantable, estoient capables d'estonner le plus grand cœur du monde. Quand le Damoisel du Soleil l'eust apperceu, il fit sentir plus viuement les esperons à son cheual, qui couroit auec tant de furie qu'il ressembloit à vn foudre. *Arreste, arreste*, crioit-il au Geant. Au son de la voix & au grand bruit que menoit le cheual en sa course, le Geant & ses Cheualiers s'arresterent, & firent aussi arrester le chariot pour voir que c'estoit. Quand le Soldan recogneut le Damoisel du Soleil qui venoit courant auec son iauelot à la main, il en fut extremement fasché, comme celuy qui croyoit asseurément, qu'il ne pouuoit eschapper de demeurer mort ou pris. Le fier Geant le voyant venir furieusement vers luy à toute course, leua en haut auec les deux mains sa hache trenchante: & ainsi à pied qu'il estoit, l'attendit auec vne contenance si terrible & redoutable, qu'il n'y a courage si genereux, non pas mesmes des fameux Cheualiers de l'Antiquité, qui à cet abord ne se fust espouuanté; par ce qu'à le voir on l'eust pris pour vn vray Diable d'Enfer. Mais cet excellent ieune Prince, qui estoit nay pour sortir hors de plus grands perils, courant aussi viste que part vne sagette decochee de la main d'vn puissant archer, haussa le bras lors qu'il fut prés du Geant, & de toute sa force luy lança ce iauelot. Il estoit

composé d'vn fin acier fort aigu , & de fine trempe, le bout en estoit extremement dur & solide. Quoy que le Geant fust armé de six gros plastrons d'acier, cela n'empescha point que le iauelot ne le perçast d'outre en outre par le milieu de l'estomach, & que le iauelot tout ensanglanté ne parust vne coudee hors des espaules. Ainsi ce grand & prodigieux Geant tomba mort à terre, au grand estonnement de ceux qui virent ce coup. On creut qu'vn Ange estoit descendu expressément du ciel pour le faire, & l'on n'eust peu s'imaginer que le foudre qui tombe d'enhaut peust descendre auec tant de promptitude. Mais particulierement les Cheualiers du Geant, estimerent que les Dieux auoient là mande ce valeureux Damoisel pour punir leur maistre de tant de cruautez qu'il commettoit. Et l'ayans veu sortir auec tant de rumeur hors du bois , ils iugerent que tous les Cheualiers du Soldan venoient apres luy. C'est pourquoy sans auoir plus de soin du chariot ny des prisonniers , ils se meirent en fuite le plus hastiuement qu'ils peurent, & l'vn d'eux, sans prendre garde au lieu où son cheual le portoit, rencontra vne racine ; de sorte que luy & son cheual allerent par terre. Le cheual se releua pourtant, mais le Cheualier demeura à terre tout froissé de la cheute, sans auoir le moyen de se releuer. Les autres estans paruenus à la mer s'embarquerent incontinent, sans se soucier gueres de la mort du Geant, par ce qu'il estoit mal voulu de tous , & ils alloient auec luy plustost de force que de gré. Le Da-

moiſel du Soleil, ſans tenir compte de celuy qui eſtoit tombé, courut au chariot où eſtoit le Soldan & l'Infante auec ſes Damoiſelles. Ils n'eſtoient pas moins eſtonnez de ce genereux exploict, que ioyeux de ſe voir deliurez des mains de ce cruel Geant. Quand le Damoiſel s'approcha d'eux, le Soldan luy ietta les bras au col, & en le baiſant amoureuſement luy tint ce langage: O mon enfant, c'eſt ores que ie cognois plus clairement, que vous participez de la diuinité des grands Dieux, & que ce ne fut pas ſans vn grand myſtere que vous fuſtes amené pour mon ſecours, & pour celuy de mes enfans en Babylone. C'eſt maintenant que i'adiouſteray vne entiere foy aux paroles de mon frere Lyrgandee, qui a preſagé de vous tant de merueilles, puis qu'en vn aage ſi tendre vous auez produict vn acte ſi valeureux que iamais Cheualier n'en fit de ſemblable. Ie voy maintenant que ſa premiere prophetie eſt accomplie; car vous m'auez deliuré de la mort, ou bien d'vne perpetuelle & cruelle priſon. C'eſt pourquoy i'eſpere aux Dieux immortels, que la ſeconde s'accomplira, & que par voſtre moyen le grand Royaume de Perſe ſera reſtitué au Prince Flotion. Mon Seigneur (repart le Damoiſel) ie n'ay rien fait pour voſtre ſeruice, que le deſir que i'ay de vous ſeruir ne ſoit encore plus grand. Tous les ſeruices que ie vous puis rendre durant toute ma vie, n'eſgalleront iamais les obligations que ie vous ay, ny ce que ie dois au Prince Flo.ion, & à madame l'Infante. Ie vous ſuis ſi

redeuable, que ie ne le ſerois pas dauantage à mon pere ſi ie le connoiſſois. Sur cela l'Infante s'approchant de luy l'embraſſa, & le baiſa au front, & puis tous deſcendirent du chariot, rendant graces à leurs Dieux, & au Damoiſel du Soleil. Tandis le Soldan deſireux de ſçauoir qui eſtoit ce Geant, & la cauſe pourquoy il l'auoit aſſailly, alla auec le Damoiſel du Soleil au lieu où eſtoit cheut le Cheualier qui eſtoit encores eſtendu en terre eſuanoüy. Ils luy oſterent le caſque, & ſoudain il reprit ſes ſentimens; apres ils luy aiderent à ſe releuer, & s'informerent de luy de ce qu'ils deſiroiēt ſçauoir. Ce Cheualier voyant qu'il eſtoit forcé de dire la verité leur tint ce langage. Ce Geant, (dit-il) s'appelloit Brandafilee; ſeigneur de l'Iſle Torride, qui eſt ſituee en ceſte mer Oceane, à l'embouchure de la mer rouge. Elle eſt ſi forte, que quand il y eſtoit dedans, il ne craignoit pas tout le monde enſemble. Ayant vne retraicte ſi aſſeuree, il faiſoit tant de mal qu'il auoit acquis l'inimitié de toutes les Nations circonuoiſines. Il pilloit & detrouſſoit les Arabes, les Ethiopiens, les Egyptiens, & les Garamantes, & tous ceux qu'il pouuoit attraper, quand ils alloient du Ponant en l'Iſle de Taprobane, & aux Iſles de ces contrees. Faiſant cet exercice, il n'y a Iſle en toute la mer ſi riche & ſi abondante que la ſienne, ny où il y ait tant d'eſclaues. Le ſuiet de ſon arriuee en ce païs procede, de ce qu'au temps que le puiſſant Oriſerge voſtre pere regnoit en Perſe, le pere de ce Geant nommé Brionte, eſtoit Sei-

gneur de ceste Isle Torride. Comme le train de sa vie n'estoit pas moins meschant & peruers que celuy de son fils, le Roy courroucé depescha vn de ses Lieutenans, auec vne grande armee pour se saisir de ceste Isle : mais n'ayant peu y entrer, il fut contrainct de rebrosser chemin. Le Roy connoissant que ceste Iste estoit inexpugnable met par tout des espies pour sçauoir quand le Geant en sortiroit, si bien qu'vn iour estant allé faire vne course, & bien loing de son Isle, le Roy l'attendit auec vne grosse armee, & luy coupa le chemin. Et quoy que le Geant feit vne grande boucherie de l'armee du Roy, toutesfois il fut en fin mis à mort. Ce Brandafilée estoit en ce temps fort ieune, & quand il deuint grand, & qu'il fut armé Cheualier, il n'a cessé de desirer la vengeãce de la mort de son Pere, sinon contre Oriserge, au moins contre les siens, & principalement contre vous, qui estes son fils: C'est pourquoy il auoit souuent enuoyé des espies pour trouuer le moyen de faire ceste vengeance ; & ayant appris, que vous auez accoustumé de venir souuent à la chasse en ceste Forest, il y a plus d'vn mois qu'il se tenoit en embusche aux enuirons pour attendre vostre venuë. En fin, il auroit eu l'accomplissement de son desir, sans ce Damoisel, qui luy a miraculeusement dõné la mort. Site, c'est tout ce que vous pouuez apprẽdre de moy, & tout ce que ie viens de vous dire est veritable. Il faut croire pour tout asseuré que s'il eust peu vous emmener au lieu où il auoit enuie d'aller, vne de ces deux cho-

ses ne vous pouuoit manquer, ou la mort cruelle, ou bien vne dure, & perpetuelle prison; car il l'auoit ainsi iuré par les Dieux viuans.

Le Soldan s'esmerueilla grandement des paroles que ce Cheualier luy auoit dittes, considerant le grand peril qu'il venoit de courir, & il ne se pouuoit lasser de rendre graces à ses Dieux, & de remercier le Damoisel du Soleil, qui l'auoit deliuré d'vn si grand danger. Tandis le Prince Florion, suiuy de plus de trente Cheualiers, suruint. Il auoit des-ia appris cette nouuelle; de sorte que s'estant rendu en ce lieu à grande course de cheual, & voyant le Geant estendu mort à terre d'vn si horrible coup, il demeura tout estonné, ne pouuant s'imaginer qui estoit celuy qui l'auoit mis à mort. La ioye qu'il receut neantmoins apperceuant le Soldan & son espouse hors de danger, luy fit mettre promptement pied à terre, & aller vers eux. Apres qu'il leur eut demandé pardon, de ce qu'il auoit tant demeuré à venir, il s'informa du nom de celuy qui les auoit deliurez. Ah! Florion, dit alors le Soldan, que ce que le sage Lyrgandee à prophetisé du Damoisel du Soleil n'est que trop veritable. Il le tesmoigne clairement par ses merueilleux effets. Vous deuez sçauoir que c'est luy seul qui a fait paroistre son incomparable valeur en priuant de vie le Geant. Ce fut le premier qui vint à nostre secours, & qui assaillit Brandafilee. Il l'a percé de part en part d'vn seul coup de iauelot, comme vous le voyez, nous deliurant d'vne cruelle prison, & donnant commencement à

vn exploict de Cheualerie le plus digne qui ait iamais esté veu ny ouy. Sur cela il luy racõta tout ce que le Cheualier du Geant luy auoit appris. Floriõ estoit si esmerueillé de cette aduenture; qu'il est impossible de l'exprimer. A peine pouuoit-il croire ce qu'il voyoit de ses yeux, parce que considerant d'vn costé la ieunesse du Damoisel du Soleil, & d'autre part l'inuincible courage qu'il auoit tesmoigné en assaillant cet horrible Geant, qui estoit si fort, & accompagné de tant de Cheualiers, il tenoit pour vne chose impossible, & hors de toute croyance, qu'il fust venu à bout d'vne telle entreprise. O mon cher fils (luy disoit-il en l'embrassant) ie cognoy bien à cette heure que la fureur des vents & des ondes, gouuernees par la prouidence diuine, pour mon bonheur, vous firent tomber entre mes mains, affin que vostre valeur sans pareille, me venge de la tyrannie de celuy qui m'a osté mon Royaume, & que vostre mesme proüesse me le fasse rendre. Bien-heureux le iour que ie m'embarquay en mer, & que ie vous y trouuay; puis que les Dieux m'ont reserué tant de faueur par vostre moyen, & puis que vous deuiez secourir mon Seigneur le Soldan, & Madame la Princesse. Tenant ce discours, le Prince Florion iettoit des larmes d'allegresse : ce pendant les autres Damoiseaux reuindrent de la chasse, & quand ils apperceurent mort le grand Geant, & sceurent le succés de cette aduanture, les vns en conceurent de l'enuie, & les autres en receurent vn grand contentement, suiuant l'a-

mour qu'ils portoient au Damoisel du Soleil. Lors que l'heure de se retirer fut venuë, le Soldan fit rassembler tous les Chasseurs, auec cõmandement de retourner à la ville. Ils monterent doncques tous à cheual, & ayans repris le chemin de Babylone , ils meirent le grand Geant tout au trauers sur vn cheual. Il estoit si long, que le chef & les pieds traisnoient à terre. Des-ja les nouuelles en auoient couru par tout ; si bien que quand ils entrerent en Babylone, il n'y auoit aucun qui ne fust saisi de grand estonnement , lors que l'on iettoit les yeux sur l'horrible aspect de ce Geant ; & que l'on consideroit le grand courage de ce ieune Damoisel. Ils ne pouuoient croire qu'il eust eu la hardiesse d'attaquer ce cruel & ce terrible Colosse , qui tout mort qu'il estoit, donnoit mesme de la terreur à quiconque le regardoit: si bien que desormais il fut plus prisé de beaucoup d'vn chacun , quoy qu'auparauant tout le monde l'eust en grande estimé. Le Soldan & la Princesse, & tous les autres de la Court, l'hõnoroient extremement : & pour tout cela le Damoisel du Soleil ne croyoit pas estre plus qu'auparauant. Il vsoit de courtoisie à toute heure plus que iamais enuers tous , & chacun luy vouloit tant de bien , & l'on faisoit tant de compte de luy, que celuy qui croyoit estre son plus familier , pensoit receuoir plus de faueur. Claberinde, qui estoit vn peu plus âgé que luy, auoit vn grand desir de receuoir l'Ordre de Cheualerie : mais le sage Lyrgandee ne voulut pas luy complaire , par ce que son dessein

estoit, qu'il fust armé Cheualier auec le Damoisel du Soleil. Et bien qu'il fust encore fort ieune, neantmoins il estoit si adroict en toute sorte d'exercices, qu'il n'y auoit Cheualier en toute la Court, sur qui il n'eust de l'aduantage. On nourrissoit dõcques ces deux Damoiseaux à la Court du Soldan, auec autant de maiesté & de grandeur, que s'ils eussent esté à la Court de leur propre pere. En fin ils y furent si bien instruits, que nul autre ne les surpassoit. Toutesfois il y auoit vne difference entre ces deux ieunes Princes, qui peu de temps apres fut ostee, ainsi que nous reciterons en la suitte de cette histoire.

Claberinde fut instruit par son oncle Arminee en la loy Chrestienne, au lieu que le Damoisel du Soleil tenoit la loy Payenne, que le sage Lyrgandee luy auoit apprise. Car ce sage homme ayant esté nourry en cette loy, estoit detenu en erreur comme les autres, sans que son grand sçauoir fust capable de luy faire connoistre la vanité de ses faux Dieux. O prouidence de Dieu, que nous sommes obligez au Createur de l'Vniuers! Et combien sommes-nous ingrats pour tant de faueurs que nous en auons receuës, en nous ayant faict naistre & nourrir parmy les Chrestiens? Nous sçauons combien de miliers de sages & de grands Empereurs sont morts en la loy des Payens, sans que leurs sciẽces ayẽt esté capables de leur faire connoistre entierement la fausseté de la loy où ils auoient esté nourris, & qu'ils auoient apprise de leurs peres. Et qui croira maintenant,

qu'vn Chreſtien ſe puiſſe ſauuer par ſa ſageſſe, & par ſon ſçauoir, puis que nul de tant de ſages Payens n'a peu par ſa ſcience reietter la fauſſeté de ſa loy, pour connoiſtre celle qui eſt ſaincte & veritable? Tel fut ce Lyrgandee, le plus ſçauant homme de ſon temps; & toutesfois parce que ſes peres l'auoient nourry en la loy des Payens, & qu'il manquoit de l'inſpiration diuine, ſa ſcience ne luy ſeruit de rien pour auoir connoiſſance de l'erreur où il viuoit. Eſtant payen, il fut encore cauſe que le Damoiſel du Soleil embraſſa l'Idolatrie: neantmoins le grand Dieu qui auoit mis au monde ce Damoiſel, pour l'appeler à de grandes & de merueilleuſes choſes, ne permit pas qu'il veſquiſt longuemēt ſous vne telle loy. Il recogneut puis apres la vraye & la Chreſtienne, & à ſa priere le ſage Lyrgandee qui l'aimoit extremement, deuint Chreſtien par le vouloir de Dieu, enſemble tout le Royaume de Perſe, ainſi que nous raconterons plus amplement. Or quoy qu'à l'heure les deux Damoiſeaux fuſſent de contraire religion, ils ne laiſſoient pas pourtant d'eſtre conformes en amitié, ainſi que noſtre hiſtoire le racontera.

D'vne aduanturé qui arriua à la Court du Soldan, & ce que fit le Damoiſel du Soleil.

CHAP. XX.



E Soldan & Floriõ, auec tous les Cheualiers de la Court, attendoient en grand deſir l'heure où l'aage permettroit au Damoiſel du Soleil, de receuoir l'ordre de Cheualerie. On n'attendoit que luy pour partir, affin de recouurer le Royaume de Perſe: neantmoins pour les excellentes qualitez qui paroiſſoiēt en luy, on croyoit que ce retardement eſtoit fort profitable; par ce que le ſage Lyrgandee diſoit, que cette entrepriſe ſeroit de nul effect, ſi ce valeureux Damoiſel n'eſtoit auec eux. Ces Damoiſeaux eſtans donc nourris auec tout le ſoin que nous auons deſia dict; celuy du Soleil atteignoit l'aage de ſeize ans, & il eſtoit ſi bien formé qu'il eſgalloit les hommes de moyenne ſtature. Or vn iour comme le Prince Florion ſuiuy de quelques Cheualiers, eſtoit allé à la campagne pour faire voler le Heron, & que le Soldan eſtoit en vne grande ſalle dans ſon Palais, auec les Damoiſeaux & pluſieurs Cheualiers, on y vit entrer ſix vieux Cheualiers; Ils

portoient vne barbe blanche qui leur descendoit iusques à la ceinture, & estoient armez de toutes pieces, horsmis la teste. Apres eux marchoit vne ieune Dame, fort belle, vestuë de dueil. Elle portoit sur sa teste vne couronne d'or. Vn Cheualier grand & bien formé de ses membres, & d'assez iuste proportion, la menoit par la main. Il estoit tout armé de riches & de fines armes, & auoit la visiere du casque haussée en telle sorte, qu'on luy voyoit toute la face fort hideuse, laide & espouuantable. Sa couleur estoit plustost oliuastre que noire: ses yeux estoient si grands & si luisans, qu'ils ressembloient à deux miroirs. Son nés estoit plat & camard, & ses narines si larges, que dans chasque trou on y eust fourré vne main. Ses levres estoient fort grosses & renuersees, & de sa bouche sortoient deux dents longues & aiguës, qui luy prenoient toute la levre de dessoubs, & vne partie de la barbe : de sorte qu'il n'y auoit aucun qui en le voyant ne fust espouuanté. Il estoit si grand qu'il surpassoit de deux pieds tous ceux de la salle, & aussi gros que deux hommes mis ensemble. Si tost qu'il entra dans la salle, tous ietterent la veuë sur luy, esmerueillez d'vn costé de voir vne face si laide, & si prodigieuse, & d'autre part vne dame si belle. Quand elle fut prés du Soldan, elle plia les genoux en terre, & luy voulut baiser les mains. Mais le Soldan la prit par les siennes, & la faisant leuer debout luy rendit l'honneur qu'elle meritoit. La Belle en pleurant versoit de ses deux yeux vne infinité de larmes, qui pa-

roiſſoient des perles. Les Dieux immortels (ce dit-elle) accroiſſent ton Empire, grand & puiſſant Soldan de Babylone. Tu dois ſçauoir que la Fortune inconſtante, qui n'eut iamais de fermeté pour aucun, s'eſt monſtree enuers moy ſi cruelle & ſi contraire, que non contente que mon pere & ma mere auec pluſieurs de mes vaſſaux & ſuiets, ayent perdu la vie pour mon ſuiet, m'a reduit encore en tel eſtat, qu'eſtant bannie de mon Royaume, ie ſuis contrainte d'aller par les Cours des Rois & des grãds Seigneurs du monde, pour trouuer quelque bon & pitoyable Cheualier, qui ayant pitié de mon infortune, me retire de cette honte, & venge le tort que l'on me faict. Que s'il te plaiſt auoir vne plus ample connoiſſance de ma triſte aduanture, tu dois croire (puiſſant Monarque) que ie ſuis de l'Iſle de Cypre, & que mon Pere & mes Predeceſseurs l'ont iadis poſsedee, comme Rois, en grande Paix & tranquillité, iuſques à ce que pour leur malheur ie vins au monde doüee de cette beauté que l'on voit reluire en mon viſage. Il euſt mieux valu pour moy & pour eux que ie n'euſse iamais eſté engendree, ou bien que i'euſse eſté ſi laide que nul ne m'euſt voulu regarder. Car ſi toſt que le bruit de ma beauté courut en diuers lieux, ce Cheualier qui eſt icy preſent, & Roy de l'Iſle Zarde, vint en l'Iſle de Cypre pour me voir. Quand il m'eut veuë, il ſe rendit amoureux de moy, & me demanda pour femme à mon pere. Luy ayant eſté refuſee, il s'en retourna à ſon Iſle, où ayant faict vne leuee de gens vint auec

vne grosse armee contre mon pere, qu'il mit en pieces à la premiere bataille, auec tous les siens; de sorte qu'en peu de temps il prit toute l'Isle. La Reine ma mere receut vn si grand desplaisir de la mort de mon pere, & de ce que l'Isle estoit tombee au pouuoir de l'ennemy, qu'elle mourut pareillement dans peu de iours. Ie demeuray seule abandonnee de tous, & au mesme instant ce Cheualier nommé Ragiarte, monta au Palais où ie me tenois. Considerant que ie pouuois eschapper de ses mains, & craignant qu'il ne m'ostast par force ma virginité, ie pensay que par la fin de ma vie, ie me deuois deliurer de l'insolence de la Fortune. Ie croyois qu'il m'estoit plus expedient de mourir auec mes chers parens, que viure & ressentir la douleur de leur mort, & les effects de mon malheur. Et comme ie n'auois point alors d'autre remede, ie montay sur vne fenestre au plus haut lieu du Palais, auec resolution de me ietter du haut en bas. Mais Ragiarte qui m'apperçeut en ceste action, me coniura de ne me precipiter point, & me promit de faire tout ce que ie luy commanderois. Moy qui auois deliberé de me priuer de vie, auant que de tomber en son pouuoir, luy dis, que ie ne me precipiterois point, pourueu qu'il m'octroyast vn don. Luy pour empescher ma mort me le promit, & à l'heure ie n'accomplis point mon dessein, pendant que Ragiarte me prit en sa protection. Soudain qu'il eut reduit toute l'Isle de Cypre en sa possession, il me mena contre ma volonté à la sienne en compagnie de ces vieux

Cheualiers

Cheualiers qui sont mes parents. Là il me recherchа d'amour, & me supplia que ie le voulusse accepter pour mon mary. Moy qui sçauois que les prieres ne seruoient de rien en son endroit, puis que i'estois en son pouuoir, & qu'il pouuoit faire de moy ce qu'il luy plairoit, ne trouuay autre remede que de luy dire que i'estois contente de l'espouser, pourueu qu'il fit ce qu'il m'auoit promis. M'ayant ratifié sa promesse, ie luy dy qu'il failloit doncques que durant toute vne annee, il me menast là où il me plairoit. Que si pendant ce terme il se trouuoit quelque Cheualier qui voulust defendre ma cause en combattant contre luy, qu'il ne fist difficulté d'accepter le combat, à telle condition, que si mon Cheualier demeuroit vaincueur, ie fusse quitte de sa requeste, & qu'on me rendist mon Royaume; au lieu que s'il venoit à vaincre que ie demeurasse en son pouuoir, & qu'il fist de moy ce qu'il voudroit. Luy qui s'estime le plus fort & le plus vaillant de tous les mortels, accorda facilement ma demāde, & tesmoigna qu'il en estoit extremémēt aise, pour auoir moyen de me faire connoistre sa grande valeur. Ainsi nous nous mismes en chemin, & la moictié de l'annee a desia passé, sans que i'aye encore trouué quelque Cheualier, qui vueille defendre mon droict, quoy que nous ayons esté à la Court de plusieurs Rois & grands Princes. Voyant que le terme s'approche, ie suis venuë pour dernier refuge à ta Court, pour y trouuer peut estre ce que ie n'ay point rencontré en autre part.

Acheuant ce diſcours, la Belle pleuroit amerement, & par ſes larmes teſmoignoit la grande douleur que ſon ame reſſentoit ; & comme ce ſeroit contre ſon gré, ſi elle accompliſſoit le deſir de ce Cheualier. Le Soldan & tous ceux qui eſtoient en la ſalle en auoient compaſſion, mais il ne ſe trouuoit aucun Cheualier qui vouluſt prendre la defence de l'Infante Radamire (ainſi ſe nommoit cette Princeſſe) encore que la Court du Soldan fuſt remplie de maints braues Cheualiers. Tandis le fier Ragiarte auec vne mine eſpouuentable profera ces paroles. Qui ſera, dit-il, le Cheualier ſi fol & ſi temeraire, qui oſe (ô Radamire) me combatre pour ton ſuiet, quoy qu'il ait tout le droict du monde de ſon coſté ; & à plus forte raiſon puis que tu n'as point de droict de refuſer ce que ie te demande. Ie ne requiers autre choſe de toy, ſinon que tu ſois mienne, puis qu'il n'y a nul au monde que moy qui te puiſſe meriter par valeur & par puiſſance ? S'il y a icy quelque Cheualier qui vueille ſouſtenir le contraire, ie luy feray ſoudain recognoiſtre qu'il a menty. Ce diſant Ragiarte teſmoignoit tant de furie en ſes brauades, que tous ceux qui le regardoient en eſtoient eſpouuentez. C'eſt pourquoy il n'y auoit Cheualier ſi hardy qui oſaſt reſpondre en faueur de l'Infante Radamire. Chaſcun iugeoit vne grande folie de prendre querelle auec vn Cheualier qui ſembloit vn diable d'enfer pluſtoſt qu'vn homme. Perſonne ne diſoit mot au grand regret du Soldan, qui croyoit que ſa Cour receuroit vn grand af-

front. Tandis le Damoiſel du Soleil qui eſtoit aſſis, touché de grande compaſſion pour cette Dame, ſe leua ſur pieds, & tint ce langage au fier Ragiarte. Cheualier, c'eſt à toy vn grand blaſpheme & vne grande arrogance, de dire, qu'il n'y a Cheualier qui oſe te combattre. Tu commets encore vne grande vilennie, & veux faire vne choſe hors de toute raiſon, de vouloir que cette Dame te prenne pour mary outre ſon gré. Certes ſi i'eſtois Cheualier, i'endurerois mille morts pluſtoſt que ſouffrir vne telle iniure. Ta beauté n'eſt nullement conforme à la ſienne. Ayant acheué cette parole, le Damoiſel ſe remit en ſon ſiege. Ragiarte qui prit pour vn grãd affront le diſcours de ce ieune Prince, ſe tourna vers luy auec vn grand deſdain, & en iettant le feu par les yeux, luy reſpondit en ceſte ſorte. Si tu eſtois auſſi bien vn vaillant Cheualier, comme tu es vn ieune garçon, ie ferois que tes paroles & ta vie finiroient à meſme temps: mais ie ne m'offence pas trop de ton langage, puis que l'on dit en prouerbe, Que les femmes & ceux qui ne ſont pas propres à manier les armes, ont longue la langue, & font des diſcoureurs, par ce qu'ils ſçauent bien qu'on ne les chaſtie pas. Acheuant ces mots, Ragiarte auec vn regard de trauers le laiſſa, & ſe tourna deuers le Soldan. Mais le courageux Damoiſel, qui ne peut ſouffrir vne telle iniure, tout embraſé de colere ſe leua, & s'alla agenoüiller deuant le Soldan. Puiſſant Monarque, ce dit-il, ie vous ſupplie de m'octroyer vn don: c'eſt icy le premier que ie

vous ay demandé. Le Soldan qui ne pensoit nullement à ce dont il le vouloit requerir, & qui l'aimoit d'vne telle amour qu'il ne luy eust iamais refusé aucune requeste, luy dict, qu'il luy demandast tout ce qu'il voudroit, & qu'il le luy accorderoit libremẽt. Ce que ie requiers de vous (poursuit le Damoisel) c'est que vous me donniez presentement l'ordre de Cheualerie. Il est des-ja temps que ie le reçoiue, afin de ne souffrir point qu'aucun Cheualier m'offence. Tous les assistans furent grandement esmerueillez de la requeste du Damoisel du Soleil, car ils iugeoient bien qu'il l'auoit faict en intention de respõdre aux paroles de l'orgueilleux Ragiarte. Le Soldan mesme ne faisant point difficulté de le croire, estoit bien marry de la promesse qu'il luy auoit faicte; aussi il demeura quelque temps sans luy respondre, pensant comme il pourroit s'en excuser. Le Damoisel reconnoissant que le Soldan estoit en doute s'il luy deuoit accorder sa promesse ou non; tout en colere luy dit ces paroles : Monseigneur, si vous ne m'accordez point ce que ie vous demande, ie vous iure par le grãd Dieu, que iamais vous ne me verrez, & que ie m'en iray chercher vn autre Maistre, qui plus liberalement m'octroyera la grace que ie vous demande. Le Soldan voyant la resolution du Damoisel ne le voulut plus irriter, encore que ce fust à son grand regret. Toutesfois il luy dit ces paroles : Vrayement Damoisel, si vous m'eussiez demandé toute autre chose qui vous eust esté vtile & honorable, ie n'aurois point

faict difficulté de vous l'octroyer, quand il y fust allé de la plus grãde partie de mon Royaume: mais considerant le peu d'aage que vous auez, & comme il n'est point encore temps que vous suiuiez les exercices des armes, i'aurois pris vn singulier plaisir à m'excuser sur vostre demande: neantmoins puis que ie reconnois que vous auez resolu d'estre faict Cheualier, ie suis content de vous complaire. C'est pourquoy vous veillerez cette nuict suiuant la coustume, & demain au matin ie vous donneray l'ordre de Cheualerie. Le Damoisel ayãt oüy ce discours baisa les mains au Soldan, afin de le remercier de la faueur qu'il luy faisoit. Apres il se leua, & se retournant vers Ragiarte, il luy tint ce langage: Puis que i'ay permission de parler comme Cheualier, ie te veux respondre (ô superbe) & te dire que si l'Infante Radamire veut remettre son droict entre mes mains ie m'offre à deffendre sa cause, & te combattre pour son suiet. Et quand elle en feroit difficulté, ie te dis encore que pour venger les paroles iniurieuses & vilaines que tu as proferees contre moy, ie desire te combattre, & te faire aduoüer, que tu es plus arrogant & mal appris que vaillant Cheualier. A l'heure le braue Ragiarte iettant vne amere risee, luy respondit en ces termes. Si toute la folie estoit vaillance, plusieurs Cheualiers seroient doüez de force & de valeur. Et si tu (Damoisel) estois aussi vaillant que fol, l'Infante Radamire ne deuroit point faire difficulté de remettre sa cause entre tes mains. Mais ne me seroit-ce pas

vne grande honte de combattre vn Cheualier qui n'a iamais porté les armes ſur le dos ? Toutesfois afin que les fols ne manquent point de chaſtiment, i'accepte ce combat, tant pour vn ſuiet que pour l'autre.

Pendant qu'ils vſoient de reparties & de reſponſes l'Infante Radamire iettoit attentiuement les yeux ſur le Damoiſel du Soleil. Et bien qu'il fuſt encore ieune & ſans barbe, toutesfois il luy ſembloit fort diſpos & aſſez fort. En outre ſa belle & graue contenance le faiſoit eſtimer plus qu'humain. Le voyant ſi beau & ſi gentil elle croyoit que ce Damoiſel participoit de quelque Deïté, & que peut eſtre quelqu'vn de ſes faux Dieux luy auoit donné naiſſance. Elle n'eſtoit pas pourtant eſmeüe à la legere, mais elle ruminoit en ſoy-meſme ce à quoy elle ſe deuoit reſoudre. En fin voyant qu'aucun Cheualier ne ſe leuoit point pour prendre ſa deffence, & pour reſpondre pour elle, hormis ce ieune Prince, comme celle qui entroit deſ-ja en deſeſpoir, & qui auoit en haine la vie, ſe confiant au peu d'eſpoir que ſa belle diſpoſition luy faiſoit conceuoir, delibera de remettre ſon droict entre ſes mains, en reſolution de ſe priuer de vie, ſi la Iuſtice venoit à luy manquer. De ſorte que s'adreſſant à Ragiarte, elle parle à luy en ces termes : Puis que ce Damoiſel s'offre ſi librement à defendre mon droict à l'encontre de toy, ie ſuis contente de le luy remettre, auec deſſein de ne rechercher plus deſormais autre Cheualier. A peine la Dame acheuoit ces paroles, quand le fier Ra-

giarte voyant qu'elle faisoit si peu de compte de luy, qu'elle fioit son droict à ce Damoisel, entra en vne si grande colere, qu'il iettoit de grande rage l'escume par la bouche. Les paroles qu'il proferoit estoient toutes rompues & confuses. Tandis le Damoisel du Soleil, remercia Radamire, ioyeux extremement de la réponce qu'elle venoit de faire. Ainsi sa conclusion fut que le lendemain ils combattroient; & ie vous laisse à penser si le Damoisel du Soleil estoit content, asseuré de receuoir l'ordre de Cheualerie le iour suiuant. Mais le Soldan, & ses amis estoient fort tristes, considerans le peril où il s'alloit exposer; car quand ils iettoient les yeux sur le fier Ragiarte, & qu'ils se representoient la ieunesse du Damoisel, il leur sembloit impossible que ce ieune Prince vinst à bout de cette entreprise. Claberinde, qui estoit vn peu plus aagé, se fachoit extremement de ce qu'il n'auoit point respondu pour la Dame. D'vn costé il croyoit qu'il auoit receu vn grand affront, lors qu'il ne s'estoit point offert à ce combat, & d'autre costé il luy sembloit qu'estant plus aagé que le Damoisel du Soleil, il auroit peu se maintenir mieux contre le pouuoir de Ragiarte. C'est pourquoy creignant beaucoup le peril de son cher compagnon, il auroit voulu combatre volontiers pour luy : Neantmoins iugeant qu'il perdroit sa peine, s'il l'en prioit, il ne se soucia pas autrement de luy en parler. Le Prince Florion arriua cependant de la chasse, lors que le Soleil se couchoit. Quand il sceut la resolution du combat qui se deuoit

faire le lendemain auec tout ce qui s'estoit passé, son ame ressentit vne grande douleur pour le danger où s'exposoit le Damoisel du Soleil. Il consideroit la force du fier Payen, & la ieunesse de l'autre, & luy estoit aduis que c'estoit vne chose contre nature que ce Damoisel vinst à bout d'vne telle entreprise. S'il eust peu il eust volõtiers empesché l'accord de ce duël, & luy mesme pris la defence de Radamire. Neantmoins Florion & Claberinde se trompoient grandement, quoy qu'ils fussent de valeureux Cheualiers, ainsi que l'histoire l'a raconté de l'vn, & racontera de l'autre. Il faut pourtant que l'on croye que le superbe Ragiarte estoit si fort & si puissant qu'à peine en eust-on trouué vn semblable en tout le Paganisme; de sorte qu'ils eussent faict mal leurs affaires en le combattant. A voir sa fiere contenance il n'y auoit homme si courageux, qui ne fremit de peur. Que si Florion & Claberinde auoient ce desir, il est croyable que c'estoit plustost pour deliurer le Damoisel du Soleil de ce danger, que pour acquerir de l'honneur en ce combat. Ce iour fut doncques employé à preparer les choses necessaires, pour ce duel. Cependant le sage Lyrgandée qui venoit de l'Isle de Saba arriua en Babylone. Sa venuë resioüist fort toute la Court, & il dict au Damoisel du Soleil que quelques iours auparauant il auoit cognu par son art vn grand danger où il deuoit entrer. C'est pourquoy il luy apportoit certaines armes qui luy seroient beaucoup profitables en cet accident. Sur cela

il fit ouurir deux coffrets que ses Escuyers portoient. De l'vn il tira des armes blanches qui ressembloient à de fin argent. Elles estoient semées de rayons d'or qui descendoient du casque où l'on voyoit vne figure extremement belle & resplendissante, de qui ces rayons sembloyent proceder. Ceste splendeur estoit si grande qu'il estoit impossible de la regarder. Il en tira encores vne fort belle espee, auec les pendans de fin or enrichis de pierreries. Le fourreau estoit si riche que c'estoit vne grande merueille à le voir. Il tira encore de l'autre coffret des armes blanches, toutes semees de fleurs de lys d'or richement elabourées; & il en feit present à Claberinde, & d'vne autre belle & bonne espée pour luy seruir quand il receuroit l'ordre de Cheualerie. Aussi ce Prince par le moyen de si bonnes armes vint à bout de plusieurs grandes entreprises. Les Damoiseaux furent fort ioyeux de ces presents, & principalement celuy du Soleil, qui à cause du combat qu'il deuoit rendre le lendemain les prisoit dauantage que si on l'eust faict Monarque de tout le monde. En fin le iour se passa; non sans que ceux qui l'aimoient, n'eussent vne grande apprehension, & principalement la Princesse qui n'eust pas voulu pour la moitié du Royaume de son Pere le voir en vn tel danger. L'Infante Radamire n'estoit pas aussi trop ioyeuse. Son ame estoit en inquietude, car elle abhorroit extremement le mariage d'elle & de Ragiarte qui le haïssoit plus que la mort. Elle trembloit de peur, & ne pouuoit croire que

ce Damoiſel ſi ieune peuſt reſiſter à la grande force de ce ſuperbe & monſtrueux Payen, & par ce moyen elle s'imaginoit de perdre la iuſtice de ſa cauſe.

Comme le Damoiſel du Soleil receut l'Ordre de Cheualerie, & du cruel combat qu'il eut auec Ragiarte.

CHAP. XXI.

LE Damoiſel du Soleil fut le lendemain de bon matin mené en grande pompe & ſolennité deuant le Soldan, afin de receuoir l'Ordre de Cheualerie. Il eſtoit accompagné de tous les plus braues Cheualiers de la Court, & des Damoiſeaux. Eſtant couuert des armes que le ſage Lyrgandee luy auoit donnees, il paroiſſoit ſi grand & ſi diſpos, ſi robuſte & ſi adroit, que tous ceux qui le voyoiẽt en cet equipage, le iugeoient plus aagé qu'il n'eſtoit pas. Quand il fut prés du Soldan, il plia les genoux à terre, & luy demanda l'Ordre de Cheualerie. Le Soldan ayant la larme à l'œil, pour la conſideration du peril où il s'alloit expoſer, l'embraſſa. Tandis il le regardoit auec de l'eſtonnement, voyant comme il paroiſſoit ſi grand & ſi puiſſant, ainſi armé de toutes pieces. Apres qu'il

eut pris la riche eſpee du Damoiſel toute nuë à la main, il luy en frappa trois fois ſur le caſque; & puis ayant remis l'eſpee dans le fourreau, il la luy mit au coſté, & en luy abbaiſſant la viſiere luy dit ces paroles : Les grands Dieux vous tiennent en leur garde, ie vous donne l'Ordre de Cheualerie, & vous arme Cheualier. Le Damoiſel ayant premierement iuré de garder les ſtatuts qu'on luy mit au deuant, baiſa la main du Soldan, & s'eſtant leué fut Cheualier. Apres diſner, & lors que l'heure s'approchoit de ſe trouuer au camp, le grand Ragiarte armé de riches & fortes armes, & monté ſur vn grand courſier, parut à la place où ſe deuoit faire le combat. Tous ceux du Palais meirent ſoudain la teſte aux feneſtres, & pluſieurs furent grandement eſbahis, voyant vn ſi grand & ſi puiſſant Cheualier, qui à ſon fier ſemblant, ſembloit eſtre le plus valeureux qu'on euſt iamais veu. A l'heure l'Infante Radamire, toute veſtue de noir, & accompagnee de la Princeſſe Baliſee, ſe mit ſur vn eſchaffaut richement tapiſſé. Si toſt qu'elle apperceut le grand & ſuperbe Ragiarte monté ſur ſon courſier, tout ſon ſang s'eſmeut. Elle perdit l'eſperance de recouurer ſa liberté. Cependant elle eſtoit reſolue de s'oſter la vie, pluſtoſt que tomber au pouuoir de cet aduerſaire, parce que ſon viſage ſi contrefait, ne meritoit pas que la plus chetiue femme du monde le priſt en mariage. Le Soldan & pluſieurs des autres Cheualiers de ſa Court, eſtoient pareillement montez ſur des eſchaffaux; pendant que le Cheualier du So-

leil (c'eſt ainſi que nous l'appellerons deſormais) accompagné des iuges du camp , & de maints braues Cheualiers, ſortit du Palais , & parut à la place. Il montoit vn cheual grand & leger, que le Soldã luy auoit donné , comme le meilleur de ſon eſcurie. Il eſtoit tout couuert de drap d'or ſemé de pierres precieuſes. Ses armes reluiſantes, ſa viſiere baſſe, & vne groſſe & forte lance qu'il auoit à la main, le faiſoiẽt paroiſtre de ſi bonne mine , que chaſcun en eſtoit eſmerueillé. Il tournoit ſon cheual , ores d'vn coſté , & ores d'vn autre , auec tant de grace que tout le monde en receuoit vn extréme contentement. S'eſtant puis apres arreſté, le ſuperbe Ragiarte s'approcha de luy , & auec vne voix inſolente & enroüee luy tint ce langage : Cheualier , ie voudrois bien ſçauoir de toy , pour combien ne voudrois-tu pas eſtre venu ſeul contre moy en cette place ? Ne te ſemble-il point , que c'eſt vne grande folie de faire le courageux , quand on ne peut gaigner aucun honneur ? Ragiarte (reſpond le Cheualier du Soleil) certainement ie n'ay point encores remarqué en toy choſe qui me faſſe repentir d'eſtre venu icy. I'y trouue encore plus de vaines & d'orgueilleuſes paroles que d'effets de ta proüeſſe. Ce diſcours mit en tel excés de colere Ragiarte, qu'on euſt dit qu'vne grande fumee luy ſortoit par la viſiere : de ſorte qu'auec vne extreme furie il tourna ſon cheual. Lors que les Iuges les eurent placez tous deux au lieu deſtiné , parce que la trompette ne ſonnoit pas auſſi promptement qu'il euſt

desiré, il tenoit ce discours en luy mesme. O Fortune que tu m'es contraire! puis que ie tarde tant à me venger de ce chetif & mal-heureux Cheualier. Pendant qu'il murmure ces mots, les trompettes auec vne grande rumeur, donnent le signe du combat. Ce furieux Payen s'esmeut à lors contre le Cheualier du Soleil, auec tant de bruit qu'il faisoit trembler la terre. Le ieune Cheualier coucha pareillement sa lance;& bien couuert de son Escu, l'alla rencontrer à toute bride : Ils se rencontrerent de toute leur force au milieu de la course, & firent voler les lances en mille esclats iusques au Ciel. Le superbe Ragiarte, pour la terrible rencontre qu'il receut du Cheualier du Soleil, fut contrainct de se ployer aucunemẽt sur l'arçon; neantmoins il passa outre esmerueillé d'vne si forte atteinte, car de sa vie il n'en auoit receu vne telle. Mais il fut encore bien plus estonné, lors qu'en tournant son cheual, il apperceut son aduersaire, qui estoit demeuré sans se bouger de la selle, & qui venoit l'espee à la main contre luy. Il mit pareillement la main à sa large & puissante espee, & transporté d'vne grande colere l'alla trouuer, croyant de suppleer auec l'espee ce qu'il auoit manqué d'executer auec la lance: & ainsi ils commencerent à se charger, l'vn pour amender la faute qu'il pensoit auoir commise à la iouste, & l'autre pour se venger des superbes paroles que Ragiarte luy auoit tenuës. Les premiers coups furent tels, que d'vn grand fendant ils mirent leurs deux escus en deux pieces. Voyans qu'ils ne se

pouuoient plus aider de ce peu qui leur re-ſtoit auec la poignee, ils prindrent leurs eſpees à deux mains, & s'atteignirent ſi rudement ſur leurs caſques, qu'ils furent contraints de baiſ-ſer aucunement la teſte. Ce pendant leurs ar-mets iettoient vne infinité d'ardantes eſtincel-les. Par le commencement d'vn ſi terrible & eſpouuentable combat, ils firent bien toſt pa-roiſtre leur extreme valeur. Chaſcun en eſtoit eſtonné comme d'vn duël le plus braue & le plus fort qu'on vit iamais. Leurs armes eſtoient de ſi fine trempe, que coup d'eſpee ne les pou-uoit fauſſer : neantmoins pour la grande pe-ſanteur des coups qui marteloiẽt dru & menu, elles rendoient vn ſi grand bruit, qu'on euſt dit que c'eſtoiẽt des cloches : de ſorte qu'on oyoit ce ſon preſque par toute la ville. Les Cheua-liers voyans le peu de dommage qu'ils ſe fai-ſoient, croiſſoient en ire & en courroux. Auſſi ils redoubloient furieuſement leurs coups, & tiroient de leurs armes vne ſi grande quantité de feux qu'on iugeoit qu'ils bruſloient dans vne ardante fournaiſe. L'orgueilleux Ragiarte ayant combatu en cette maniere l'eſpace de demie heure, & experimenté la grande force de ſon aduerſaire, comme celuy qui ſçauoit bien que iuſques à l'heure il n'auoit point eu de l'aduantage, & qui voyoit auec combien de furie il remuoit les mains, en eſtoit telle-ment eſmerueillé, qu'il ne pouuoit croire que ce Cheualier fuſt le Damoiſel auec lequel il auoit eu querelle. Et n'ayant de ſa vie iamais rencontré Cheualier qui luy euſt donné tant

de peine, il pensoit qui pouuoit estre vn si vaillant homme: par ce qu'à son iugement ce n'estoit pas le Damoisel du Soleil. Pendant le Soldan & le valeureux Florion auec tous les Cheualiers qui regardoient ce furieux combat, estoient rauis de merueille, voyans auec combien d'adresse, de force & de courage, le nouueau Cheualier faisoit teste au fier Ragiarte. Vn si haut cõmencement d'armes leur faisoit croire, qu'il seroit vn iour le meilleur Cheualier du monde; puis qu'en vn aage si tendre il estoit doüé d'vne si grande valeur. L'Infante Radamire, qui iusques à lors auoit tremblé de peur, apperceuant aussi combien son Cheualier se portoit valeureusement, commença à deuenir ioyeuse, & à recouurer son esperance perduë. Elle le consideroit attentiuement, & prioit deuotemẽt ses Dieux, qu'il leur pleust de luy donner la victoire.

Tandis Ragiarte voyant comme son aduersaire se maintenoit si valeureusement contre luy, & qu'il le serroit de pres, tout enflammé de courroux & de fureur se haussa sur les estrieux, & atteignit le Cheualier du Soleil auec tant de force sur le casque, que ne l'ayant peu coupper, à cause qu'il estoit d'vne trempe trop fine, il luy feit baisser la teste, iusques au col de son cheual, de sorte qu'il en perdit la veuë pour vn temps, & son armet ietta à l'heure tant d'estincelles, qu'il sembloit qu'on le retirast de la forge. Le Cheualier reprit pourtant bien tost ses sentimens, & restant redressé sur la selle, & affermy sur les estriers, rendit vn tel change au

fort Ragiarte, que l'ayant priué de ſentiment, il luy fit donner de l'eſtomach ſur l'arçon, & rendre vne grande quantité de ſang par la bouche & par le nez. Comme il vouloit redoubler, croyant le ietter à terre, le fort Ragiarte reprit ſes eſprits, & ſe voyant ſi mal mené de ce Cheualier, luy deſchargea vn ſi peſant coup ſur ſon eſpaule gauche, que s'il n'euſt embraſſé le col de ſon cheual, il alloit à terre. Mais il ne tarda gueres à luy faire reſponce. Ainſi ils commencerent à ſe charger de nouueau, ſans relache, de ſorte qu'ils penſoient auoir la chair & les os tous froiſſez, & le grand bruict que leurs coups faiſoient ſortir de leurs caſques, eſtoit, comme nous auons dict cy deſſus, comparable au ſon des cloches que l'on frappe à coups de marteaux. Deux heures s'eſtoient deſ-ja eſcoulées depuis le commencement du combat, ſans qu'on remarquaſt entr'eux aucun aduantage. Le fort Ragiarte eſtonné de la grande valeur de ſon aduerſaire tenoit à part ſoy ce langage. O Dieux immortels, combien peu d'obligatiō vous a Ragiarte, puis que vous luy auez faict rēcontrer vn homme qui l'eſgale en proüeſſe. Si la Renōmee de mes hauts faicts d'armes montant iuſques au Ciel vous auoit donné de l'enuie ; & ſi quelqu'vn de vous en eſtoit deſcendu pour me combattre, au moins i'auroy plus de contentement d'eſtre vaincu d'vn Dieu, que de me voir eſgaller d'vn mortel. Mais quoy, ie ne puis croire autre choſe, ſinon que quelque Dieu amoureux de l'Infante Radamire eſt venu ſouſtenir en ſa faueur cette querelle

querelle, ou bien quelque diable d'enfer en forme de Cheualier. Or ſi cela eſt, qu'il faille que ie perde Radamire, & que ie ſois vaincu en ce combat, mon aduerſaire ne gaignera point d'honneur auec moy. Tenant ce diſcours il atteignit le Cheualier auec tant de force, qu'il euſt fendu vne enclume. Le Cheualier reduit à vn grand peril, & eſmerueillé de la grande force de Ragiarte, comme c'eſtoit le premier de ſes combats, diſoit auſſi à part ſoy : Si tous les autres Cheualiers ſont pareils à ceſtuy-cy, l'honneur que i'acquerray ſera bien petit. C'eſt pourquoy en s'accuſant luy meſme, il ſe tançoit en cete ſorte. Ah lache & coüard, eſt il biẽ poſſible que tu ſois celuy de qui le ſage Lyrgandee a predict tant de grandes choſes ? Es-tu doncques celuy là meſme, ſans lequel les Babyloniens n'ont pas le courage de paſſer en Perſe, & qu'ils ont ſi long temps attendu ? Ie voy bien que c'eſt tout le contraire de ce que le Sage a pronoſtiqué; Mais que les Babyloniens feront mocquez, & moy couuert de honte. Que ſi vn ſeul Cheualier me donne tant d'affaires, que fera la grande multitude des Perſes, & la grande force des redoutables Geants, qui ſortiront en campagne pour defendre ce païs ? O combien il euſt mieux vallu que ie n'euſſe iamais eſté nay auec tant de promeſses que les Propheties ont de moy publiees, puis qu'en ſi peu de temps ie deuois receuoir tant de honte! O Soldan de Babylone, & autres qui iettez les yeux ſur moy, comme ie penſe, que vous eſtes honteux de ce dont ie deurois eſtre en-

core plus vergongneux, ayant eu le courage de comparoiſtre icy parmy les autres ; puis qu'au premier combat que ie rends, ie me voy reduict aux peines de la mort. Le Cheualier du Soleil penſant à ces choſes, fut poſsedé de tant de courroux, que ſans faire nullement compte des horribles coups de Ragiarte, il le frappoit ſi ſouuent, & auec tãt de vigueur, qu'il l'eſtourdiſsoit tout. Il ſembla à l'heure à Ragiarte que les forces de ſon aduerſaire ſe redoublaſsent: Toutesfois n'eſtant nullement eſtonné, il ruoit de toute ſa force ſur le Cheualier du Soleil, de ſorte que le combat ſembloit plus aſpre & plus dangereux qu'auparauant. Deſ-ia trois heures & demie auoient paſſé depuis le commencement du duël, & il n'y auoit nul qui ne s'eſtonnaſt comme ils pouuoient tant durer. Le Soldan tenoit cependant ce langage à Florion: Certes ſi ie ne le voyois de mes yeux, ie ne croirois iamais qu'vn ſi ieune Cheualier comme le Damoiſel du Soleil peuſt auoir tant de force & de valeur. C'eſt vne grande merueille de voir comme il trauaille ce puiſsant Cheualier. Ie m'eſtonne que le combat ayant deſ-ia duré quatre heures, & eux ayans receu tant de coups ſi peſans, il ſemble pourtant que le Damoiſel du Soleil deuient à tout moment plus fort & plus diſpos que iamais. Si vous auiez (repart à lors le ſage Lyrgandee) parfaite cognoiſsance de celuy qu'il combat, vous auriez bien plus de raiſon de vous eſmerueiller de la valeur du Cheualier du Soleil. Vous deuez ſçauoir que Ragiarte eſt l'vn des plus forts & des plus ro-

bustes Cheualiers qui se puissent trouuer en tout le Paganisme. Il est si superbe & si orgueilleux, que luy seul ne refuseroit pas de combattre cent Cheualiers, & croiroit les mettre tous à mort auant qu'estre vaincu. Il le faict bien paroistre à sa fiere contenance, dict alors Florion. L'Infante Radamire regardoit tousiours attentiuement ce combat & sentoit vne aise extreme dans son ame, voyant que son Champion estoit doüé de tant de courage, de force & d'adresse. Elle disoit à la Princesse Balisee qui estoit aupres d'elle : Certainement ie croy que les grands Dieux ayans pitié de mes malheurs, ont enuoyé ce Cheualier pour ma defence. Soit que l'on regarde sa beauté, ou bien sa proüesse, il semble estre plustost celeste qu'humain. Ie le croy ainsi (respond la Princesse) que les Dieux l'ont enuoyé pour vostre secours, & pour le mien; par ce que i'espere encore par son moyen, de recouurer mon Royaume de Perse. Les bons Dieux (repart Radamire) vueillent le retirer auec hõneur de ce combat, afin qu'il puisse accomplir ce que vous esperez de luy. A la verité s'il sort victorieux de cette entreprise, non seulement la mort de ceux qui m'ont donné naissance sera vengee : mais encore ie fais estat de retourner de mort à vie ; car auant que complaire à l'appetit de Ragiarte, ie suis resoluë de mourir. Ce pendant les deux valeureux Cheualiers ne cessoient de ioüer des mains, & c'estoit vne grande merueille, de ce que par leurs reïterees atteintes, ils ne s'estoient desia brisé tous

les os. Au bout de quatre heures, leur bras commençoit desia à se lasser; de sorte que chacun d'eux doutoit de la victoire, & craignoit d'estre surmonté de son aduersaire. Mais Ragiarte apprehendant particulieremẽt cette chose, ramassa toutes ses forces, & deschargea vn tel coup sur le casque du Cheualier du Soleil, & l'estourdit tellement, que s'il ne se fust tenu aux arçons, il auroit baisé la terre. Le Cheualier ne perdit pas pourtant la vigueur, il luy respondit auec vn coup si terrible, que l'ayant priué de tout sentiment, son cheual l'emporta vne espace de temps sur la place estendu sur l'arçon deuant la selle, comme s'il eust esté mort. Le Cheualier du Soleil ne voulant pas luy faire autre mal, estant de la sorte, s'arresta, & attendit qu'il eust recouuré ses esprits. Ragiarte estant reuenu à soy, & sentant son visage tout remply de sang, qui luy couloit des oreilles & de la bouche, & se representant le grand peril où il s'estoit trouué, se ietta tout en furie sur le Cheualier, & luy deschargea à deux mains vn si pesant coup sur son casque enchanté, qu'on peut bien dire que ce iour là il luy sauua la vie. L'espee n'ayant peu le penetrer, l'accabla neãtmoins de telle sorte, qu'elle luy osta tout sentiment. Le sang luy sortoit par le nés & par la bouche, & le cheual l'emporta quelque temps par le camp tout estourdy, & renuersé sur l'arçon de derriere, comme s'il eust esté priué de vie. Ragiarte voulant par vn autre coup finir ce combat, tous les assistans en estoient fort affligez, & plus encore l'Infante

Radamire, qui pour la grande douleur qu'elle en ressentoit, se retourna en pleurant vers la Princesse Balisee. Mais à peine Ragiarte auoit marché quatre pas en auant, que le Cheualier du Soleil ayant repris ses sentimens, & sentant sa bouche toute pleine de sang, reconnut le danger où il auoit esté reduit. D'vne fureur extreme il donna des esperons à son cheual, & partit comme le foudre du ciel, & ayant rencontré le fier Ragiarte, il s'affermit sur ses estrieux, & se leua vn pied haut sur la selle, & puis à deux mains deschargea vn si horrible coup sur le casque du superbe Ragiarte, que la bonté de l'armet ne luy seruit de rien. L'espee le coupa tout entierement, ensemble l'os & la ceruelle, de sorte qu'il le ietta mort du cheual à terre, auec non moins d'estonnement de ceux qui virent le coup, que de plaisir qu'en receut l'Infante Radamire, car il luy sembla qu'elle venoit de retourner de la mort à la vie. Le bon Cheualier voyant que son aduersaire estoit mort, nettoya son espee, & la remit au fourreau, & puis dit aux Iuges s'il manquoit encore quelqu'autre chose pour la deliurance de l'Infante. Ils luy respondirent que c'estoit assez. C'est pourquoy les Iuges & plusieurs renommez Cheualiers tirerent le vaincueur hors la place, & au son des trompettes & autres instrumens de guerre le ramenerent au Palais, où le Soldan & Florion qui ne se pouuoient souler de l'embrasser, le receurent auec vn contentement extreme. Claberinde & Brãdicel, auec les autres ieunes Seigneurs ses com-

pagnons le desarmerent : ils estoient saisis de tant d'emulation, qu'il leur sembloit que iamais ils ne seroient armez Cheualiers pour faire paroistre leur valeur. L'Infante Radamire accompagnee de la Princesse arriua à l'heure mesme en ce lieu. Elle embrassoit son Champion, & le remercioit infiniment du bien qu'elle en auoit receu : Elle luy offroit sa personne & son Royaume pour en disposer à sa volonté. Quelques iours se passerent, durant lesquels tous les grands Seigneurs de la Court ne cesserent d'honorer le Cheualier du Soleil. Ce pendant Claberinde & ses autres compagnons receurent l'Ordre de Cheualerie en grande pompe & magnificence. Pour mieux honorer la Feste, on dressa des ioustes & des tournois, & Claberinde s'y porta si valeureusement qu'il fit bien connoistre qu'vn iour il seroit vn des meilleurs Cheualiers de Grece. Apres que l'Infante Radamire eut seiourné quelques iours en Babylone, elle voulut retourner à son païs. Le Soldan luy donna plus de deux cens Cheualiers pour l'accompagner : Et estant arriuee à son Isle, toutes les citez la receurent de fort bon gré. Elle prit doncques possession de son Royaume, demeurant neantmoins blessee de l'amour qu'elle portoit au Cheualier du Soleil. Cette amour luy dura long temps sans la pouuoir oublier. Cela luy seruit pourtant de beaucoup, par ce que le Cheualier du Soleil la maria à vn valeureux Prince, ainsi que la suite de cette Histoire le racontera.

Comme le fort & le puissant African Roy de Mede & de Perse, vint contre Babylone auec vne grande armee.

CHAP. XXII.

NOus auons dict cy dessus que le cruel & puissant African, qui estoit passé d'Afrique en Asie, s'estoit emparé de la Mede, & puis de la Perse. Nous auons raconté encore, comme Florion alla à sa rencontre, & à la premiere bataille fut desconfit & mis en déroutte, de sorte que ce bon Prince fut contrainct de s'en retourner en Babylone, ayant perdu l'esperance de recouurer son Royaume paternel. L'Histoire reprend encore le discours de ce grand African, & nous apprend qu'apres qu'il eut pacifié les courages des peuples de ces deux Royaumes, comme c'est vn defaut de la Nature humaine de croistre tousiours en desir, & de vouloir empietter de nouuelles terres ; ce superbe Tyran, non content de ce qu'il auoit conquis, deuint si superbe, & si conuoiteux du bien d'autruy, qu'il resolut encore de subiuguer Babylone, & tout l'Empire des Assyriẽs qui confinoit auec ses autres deux Royaumes.

Il tenoit pour certain que toute la puiſſançe du Soldan n'eſtoit pas capable de luy faire reſiſtance, & qu'il eſtoit en ſon pouuoir de ſe rendre Seigneur de ces Prouinces iuſques à la Mer Mediterranee. C'eſt pourquoy il leua vne groſſe armee tant du païs de Mede, & de Perſe, que d'autres lieux, & employa tout ce qui eſtoit neceſſaire à cette entrepriſe. Toutes-fois ſe fiāt plus en ſa perſonne qu'en tous ſes guerriers, il marcha tout droict vers Babylone, auec deſſein de ne s'arreſter en nulle part, iuſques à ce qu'il y euſt mis le ſiege. Cela aduint quelques iours apres que le Cheualier du Soleil eut vaincu Ragiarte.

Au temps doncques que le Soldan & Floriō penſoient aux moyens qu'il leur falloit tenir pour recouurer le Royaume de Perſe, on leur donna aduis que le grand African venoit tout droict en Babylone auec vne groſſe armee. Ces nouuelles les mirēt en double penſemēt, parce que l'ennemy qu'ils croyoient aller attaquer, venoit luy meſme pour les aſſaillir. Soudain auec vne extreme diligence ils firent prouiſion de tout ce qu'ils eſtimoient eſtre neceſſaire pour attendre vn ſi dangereux aduerſaire. Ils ramaſſerent gens de toutes parts du Royaume, & repareret les murailles, & les tours que iadis la Reine Semiramis fit baſtir. Mais tout cela n'auroit rien ou bien peu ſeruy contre la force du puiſſant African, ſi le bras du valeureux Prince de Grece n'en euſt pris la defence. Ce pendant tous les Aſſyriens trembloient de peur, ne ſçachans comme ils pour-

roient ſe defendre de la grande puiſſance de ce cruel Tyran, de qui la renommee eſtoit eſparſe par toutes ces contrees. Le Soldan qui eſtoit fort expert aux choſes de la guerre, commanda que tous les hommes propres à manier les armes ſe retiraſſent dans la ville de Babylone, & que l'on ne combattiſt point en autre part. Il ſe repreſentoit qu'eſtãs tous vnis enſemble, l'on feroit plus de reſiſtance que ſi l'on eſtoit ſeparé en diuerſes parts. Ainſi quand African vint auec ſon armee il ne trouua point de defence, iuſques à ce qu'il arriua pres de Babylone. La voyant il receut vn extreme plaiſir, parce qu'il auoit fort deſiré de voir cette grande, & fameuſe Ville. Il s'eſmerueilla beaucoup des hautes & ſuperbes murailles qui l'enuironnoient, & deſ-ia il faiſoit plus de cas de la Conqueſte de cette ſeule ville que des deux Royaumes qu'il auoit ſubiuguez. Soudain il planta ſon cãp d'vn coſté de cette Ville en vne grande campagne, parce qu'il luy eſtoit impoſſible pour ſa grãdeur de la ceindre toute. Son armee eſtoit de vingt mille hommes à cheual, & de trente mille pietõs. Il auoit auec luy deux grands Geants, l'vn nomme Herbion, & l'autre Dardarie, & croyoit auec l'aſſiſtãce de ces deux Geants, ſans employer aucun autre, deſtruire tous les Aſſyriens. Ayant planté ſon camp, auant que faire autre choſe, il depeſcha vn Heraud, qui entra dans la Ville auec ce Cartel.



CARTEL D'AFRICAN ROY DE MEDE, ET DE Perse, au Soldan de Babylone.



OVS le grand & le puissant African, Roy de Mede & de Perse. A toy Soldan de Babylone fils d'Oriserges: Sçaches que le renom de ceste tienne ville de Babylone m'a faict venir, tant par mer que par terre en ces contrees, poussé plustost du desir de la conquerir & posseder, qu'en intention d'offencer ta personne, & ton peuple. Ton pere & le mien estoient bons amis, & ie voudrois que ceste amitié durast encore entre nous. Elle durera, pourueu que tu vueilles faire ce qui est de mon vouloir. Ie te donneray en recompense l'vn des deux Royaumes qui t'agreera le plus, ou celuy de Mede, ou celuy de Perse. Et puis que tu as entendu ma volonté, ie ne diray plus rien, sinon que tu dois sçauoir que quand tu ne voudras point faire ce que ie demande, & prendre le party que ie t'offre, ie te le feray en fin faire par force, & au peril de ta vie.

Le Heraut ſe preſenta au Soldan, & luy donna le Cartel de la part de ſon Maiſtre. Il l'ouurit en preſence de Florion, & de ſes autres Barons & Cheualiers. Tous s'eſmerueillerent grandement de l'arrogance de ce Payen : & Florion & pluſieurs autres qui auoient deſia faict preuue de ſa valeur, n'oſerent proferer vne parole auant que le Soldan euſt parlé. Comme le ſilence eſtoit par tout, le Cheualier du Soleil ſe leua, & demanda permiſſion au Soldan de reſpondre au Heraut. Sa requeſte luy ayant eſté accordee, il luy dit ces paroles: Retourne à ton Maiſtre, & dy luy qu'il eſt deſja tard pour faire reſponce à ſon Cartel. Qu'il s'aſſeure pourtant, que demain au matin le Soldan apres auoir eu aduis de ſon Conſeil, luy depeſchera vn de ſes Cheualiers auec la reſponce, & il pourra adjouſter foy à tout ce que ce Cheualier luy dira Le Heraut s'en retourna doncques, & expoſa à ſon Prince ce qui luy auoit eſté dict. African ne ſe ſoucia gueres de la reſponce que luy deuoit faire ce Cheualier, comme celuy qui ne faiſoit point d'eſtime de toute la puiſſance du Soldan, & qui faiſoit ſon compte de deſtruire en peu de temps la ville, ſi elle ne ſe rendoit. Toutesfois il euſt mieux aymé la gaigner ſans ruiner les murailles & les edifices: par ce que c'eſtoient les plus beaux & les plus forts baſtimens qu'il euſt iamais veus. Quand le Heraut fut party, le Cheualier du Soleil s'adreſſa au Soldan, & luy tint ce langage : Voſtre Maieſté a bien entendu le ſuperbe & inſolent Cartel d'African, & vous m'auez

donné permiſſion de luy reſpondre. Ie vous ſupplie que i'en ſois demain au matin le meſſager, & que ie luy puiſſe faire ſeul à ſeul telle reſponſe qu'il me plaira, & ſelon que ſon arrogance le merite. Ce diſcours deſpleut extremement au Soldan qui l'aimoit comme ſon propre enfant. Car bien que le Cheualier du Soleil euſt deſ-ia rendu de ſi grandes preuues de valeur, & que l'on euſt predit de luy de grandes merueilles, neantmoins il redoutoit l'extreme force d'African. Suiuant le bruit commun on n'euſt ſceu trouuer en toute l'Afrique de plus fort & de plus vaillant, & il n'euſt pas voulu qu'en vne ieuneſſe ſi tendre le Cheualier du Soleil ſe fuſt expoſé à vn ſi grā̃d peril. Si le Soldan auoit vne telle apprehē̃ſion le Prince Florion qui y eſtoit preſent en auoit bien d'auantage. Il auoit deſia eſprouué la redoutable force de ce fier Payē̃, & luy auoit veu faire des choſes merueilleuſes en la bataille qu'il luy donna: de ſorte qu'il craignoit fort pour le Cheualier du Soleil, qui vouloit entrer en düel contre African. Ceſte crainte ſaiſiſſoit pareillemē̃t tous les Cheualiers, qui eſchapperent de la bataille de Perſe; parce qu'encore qu'ils eſtimaſſent le Cheualier du Soleil vn des meilleurs du monde, pour les choſes qu'il auoit faites, tant contre le Geant Brandafilee, que contre le terrible Ragiarte: Toutesfois ils iugeoient eſtre hors de raiſon qu'en vn aage ſi tendre, il eſprouuaſt la grande force d'African. Or quoy que tous fiſſent vn mauuais iugement de ce combat, neantmoins le Soldan

voulut faire paroiſtre qu'il ſe fioit beaucoup en luy, autrement il ſe fuſt peut eſtre offencé du peu de compte qu'on en euſt faict. C'eſt pourquoy librement, & auec vne face riante, il luy dit, qu'il remettoit entre ſes mains ſon honneur & ſon Empire;& par ce moyen qu'il fiſt à l'African telle reſponce qu'il voudroit. Le Cheualier du Soleil luy baiſa la main pour tant de faueur, & le Soldan l'embraſſa amoureuſement. La concluſion fut doncques telle, que le lendemain au matin, le Cheualier du Soleil iroit pour reſpondre à l'ennemy. Claberinde & le Prince Florion le prierent inſtamment, qu'ils peuſſent luy tenir compagnie; mais il les coniura de demeurer & de le laiſſer tout ſeul; parce que la reſponce qu'il deuoit faire à African le requeroit ainſi. Il s'alla dōcques repoſer iuſques au lendemain qu'il deuoit ſortir dehors.

Comme le Cheualier du Soleil ſortit de la ville de Babylone, pour donner reſponce au Roy African, & de ce qu'il fit.

CHAP. XXIII.

APeine l'Aurore commençoit d'entr'ouurir les portes de l'Orient, quand le genereux Cheualier du Soleil ſauta du lict. Apres qu'il fut armé des belles & fortes armes que le ſage Lyrgandee luy auoit donnees, il fut contraint de demeurer quelque temps, attendant qu'il fuſt plus iour; & Dieu ſçait auec quelle impatience! Il eſtoit d'vn courage ſi ardant, & ſi deſireux de ſe trouuer en lieu où il peuſt exercer ſa valeur, que les momens luy eſtoient des heures. Lors qu'il creut en eſtre temps, il monta ſur vn bon cheual, & mit à ſon col vn riche cor d'iuoire. Ayant le ſoir precedent eu permiſſion du Soldan, il ne ſe mit point autrement en peine de luy faire ſçauoir qu'il ſortoit dehors. Eſtant paſſé par la porte qui menoit au camp du Roy African, il ſe rendit au lieu où il eſtoit campé. Si toſt qu'il y fuſt arriué, il mit le cor à la bouche, & le fit retentir ſi hautement qu'il n'y eut nul en toute cette armee, ny en-

core à la ville qui ne l'entendiſt. Le Soldan, le Prince Florion, Claberinde, & les autres Cheualiers ſortirent incontinent de la ville tous armez, pour voir ce que vouloit faire celuy du Soleil, & en peu d'heure toutes, les murailles de Babylone & les hautes tours, furent remplies du menu peuple. Le Roy African repoſoit paiſiblement dans ſon pauillon, & oyant le grand bruit que ce cor faiſoit retentir, il en fut tout eſmerueillé: car il ne pouuoit s'imaginer qui eſtoit celuy ſi courageux, qui oſoit demander le combat. Voulant en auoir la connoiſſance, il fit venir vn de ſes Rois Geants, qui l'auoient ſuiuy, nommé Herbion, lequel eſtoit grand & fort extremement. Ce Roy commandoit aux Camariens qui habitent vne petite Prouince voiſine de la Mede. African luy tint ce langage: Pren les armes, & monte à cheual, & va vers le Cheualier qui a ſonné ce cor. Ie veux que tu me l'amenes icy priſonnier, par ce que mon vouloir eſt, qu'il me die auparauant ce qu'il veut. Le Geant pour obeyr à ſon Maiſtre prit ſes bonnes & peſantes armes, & eſtant monté ſur vn grand courſier, marche la lance à la main vers le Cheualier. Luy voyant venir ce Geant en fut fort ioyeux, par ce que c'eſtoit auec telle eſpece d'hommes qu'il deſiroit acquerir de l'honneur: c'eſt pourquoy il luy alla au deuant. Et quand ils furent prés l'vn de l'autre, le Geant luy dit ces paroles, Qui es-tu, Cheualier arrogant & preſomptueux, qui auec le ſon de ton cor as donné l'alarme à tout noſtre camp? Ie ſuis (repart celuy du Soleil) vn

Cheualier du Soldan qui vient de ſa part, pour faire reſponce au Cartel du Roy African. Si tu veux, tu t'en retourneras doncques à ton Maiſtre, & luy diras le ſuiet de ma venuë. S'il veut entendre ce que ie luy veux reſpondre, qu'il ſe rende preſentement icy auec ſes armes, & à cheual. Le Geant oyãt ce diſcours ſous-rit amerement, & en portant la main ſur ſon caſque pourſuiuit ſon diſcours en ces termes. Certainement tu dois eſtre le plus fol Cheualier que i'aye iamais veu, puis que tu appelles au combat celuy de qui le ſeul nom fait trembler toute l'Aſie. Si tu n'eſtois du tout insẽſé, tu n'aurois iamais eu la temerité, non ſeulement de proferer ces paroles arrogantes, mais encore de comparoiſtre deuant luy. Si tu as commiſſion de faire quelque Ambaſſade de la part du Soldan au Roy mon Maiſtre, vien & ie te feray parler à luy; il n'eſt pas homme pour ſortir en campagne contre vn ſeul Cheualier. Le Roy African (repart celuy du Soleil) doit luy meſme ouïr ce meſſage; c'eſt pourquoy il doit icy comparoiſtre armé, & à cheual, autrement ie ſuis reſolu de ne le dire point. Le Geant, que ces paroles auoient mis en colere, croyant que c'eſtoit vn homme faict comme ſont communément les autres, s'approche de luy pour le prendre par vn bras, & pour le tirer de la ſelle, & le porter comme cela à ſon Roy, auec non moins de pouuoir & de facilité qu'vn loup affamé emporte vn Aigneau, ou bien vn faucon vn petit oiſeau entre ſes ſerres. Mais il trouua bien à qui parler; car le Cheualier qui

auoit

auoit l'œil sur luy, & qui voyoit ce que le Geant vouloit faire, tourna sa lance & luy en donna vne telle atteinte du gros bout au milieu de l'estomach, qu'il luy fit plier la cuirasse au dedans, & le fit demeurer long temps sans pouuoir respirer. Herbion croyoit à lors estre mort: neãtmoins ayant quelque temps apres repris ses sentimens, sans considerer la courtoisie du Cheualier, qui n'auoit pas voulu le frapper, pendant qu'il estoit reduit en ces termes, s'esloigna autant qu'il luy pleut, & à grande course de cheual, vint furieusement contre le Cheualier, qui pareillement alla à sa rencontre. Leurs coups furent tels, que la grosse & forte lance de Herbion, s'estant rompuë contre la cuirasse enchantee du Cheualier du Soleil, vola en mille & mille esclats. sans qu'il le fist mouuoir de la selle, non plus que s'il eust esté vn homme tout d'acier. Au contraire, le Cheualier atteignit ce Geant auec tant de force & d'adresse, qu'il fit ployer ce grand corps sur la croupe de son cheual. Herbion de peur de se rompre le dos, ouurit les iambes, se laissa aller hors de la selle, & donna vn si grand coup de teste à terre, que peu s'en fallut que la grande pesanteur de son corps ne luy fit rõpre le col. Le Cheualier retournant sur luy, vit qu'à peine il se leuoit sur pieds. Il auoit le col tout tors, sãs le pouuoir tourner ny d'vn costé ny d'autre. Le Cheualier luy dit pourquoy il ne tiroit son grand cymeterre, & ne faisoit contenance de se defendre. Le Geant luy respondit qu'il luy estoit impossible, & qu'il fist de lui ce qu'il vou-

droit:Retourne doncques, poursuiuit le Cheualier du Soleil, vers ton maistre African, & dy luy qu'vn Cheualier du Soldan l'attend icy, pour luy bailler la responce de son Cartel. Que s'il la veut apprendre, qu'il y vienne armé sur son cheual, par ce qu'autrement il ne la sçaura pas de moy. Le Geant promit de le faire, & d'autant qu'il estoit si froissé de cette cheute qu'il ne pouuoit remonter à cheual, il retourna à pied au camp, tout estonné de la force extreme de ce Cheualier; car il n'eust iamais creu que vingt des meilleurs Cheualiers d'Assyrie, eussent peu faire ce que cestuy-cy auoit faict. Le Soldan, le Prince Florion, Claberinde & les autres Cheualiers de Babylone qui auoient veu tout le sujet de ce combat, remplis esgalement de merueille & de plaisir, remercierent leurs Dieux qui leur auoient donné vn tel Cheualier. Le grand Herbion tout froissé encore de cette cheute, menoit son cheual par la bride; & ainsi à pied, il arriua au pauillon du superbe African. Luy ayant raconté ce qui s'estoit passé entre luy & le Cheualier qui auoit sonné du cor, & accompli son message, il luy dit encore qu'il ne croyoit pas qu'on pust trouuer au monde vn plus fort Cheualier, par ce que de deux coups seuls il l'auoit reduit aux peines de la mort, de sorte qu'il auoit esté en son pouuoir de luy oster la vie. Le Roy African fut fort marry, quand il vit Herbion si mal accoustré. Il s'esmerueilloit de la grande force de ce Cheualier, car il tenoit Herbion pour vn des plus valeureux Cheualiers du monde.

Soudain il voulut s'armer pour en faire la vengeance, & pour apprendre cette responce: Mais l'autre Geant nommé Dardarie qui se trouua present, & qui n'estoit pas moins fort & dangereux que le premier, promit au Roy auec vne grande brauade, de luy apporter ce Cheualier pris par les pieds & la teste en bas. C'est pourquoy il se fit donner vn grād cheual conforme à sa grandeur prodigieuse, & passe par le camp, si haut qu'il sembloit vne antenne. Quand il fut prés du Cheualier du Soleil, il ne luy dist mot, mais transporté de fureur, il coucha vne si grosse lance qu'elle sembloit à vn pin, & prit du camp autant qu'il luy en falloit pour la carriere. Le valeureux Grec en fit autant, & tous deux ayans dōné des esperons à leurs cheuaux, & fait trembler la terre soubs leurs pieds, vindrent à se rencontrer La grosse lance du Geant se rompant en mille petites pieces sur le fin harnois du Cheualier du Soleil, disparut: mais la nerueuse & dure lance du Prince, perça le grand Dardarie au milieu de l'estomach; de sorte que le fer auec vne grande partie du bois tout teint de sang luy sortoit par les espaules. Le Geant cheut mort à terre auec vn tel fracas qu'on eust dit, que c'estoit vn arbre haut & fueillu qui tōbe à bas, lors qu'on le taille par le pied On ne sçauroit exprimer la grande allegresse que tous ceux de la ville qui estoient aux murailles en receurent. Au contraire le fort African sentit vn grād desplaisir, quand il vit tomber mort son Geant d'vn seul coup. Il fut saisi de tant de fureur, qu'il sem-

bloit que de ses yeux il iettast des estincelles de feu. Sans dire mot à pas vn des siens, il se leua de son siege,entra dans son pauillon, & commença promptement à prendre ses grosses & fortes armes, sans attendre ny Escuyer ny Page pour les luy attacher. Et bien que plusieurs accourussent pour le seruir, neantmoins sa rage estoit telle, que n'estant pas seruy aussi tost qu'il vouloit,il iettoit l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre: si bien qu'il n'y auoit aucun de ses seruiteurs qui le voyant ainsi en colere, ne trēblast tout depuis la teste iusques aux pieds. Et ceux qui estoient accourus pour luy aider à s'armer, ne sçauoient que faire pour la peur qu'ils auoient de sa furie. Quand cet endiablé Payen fut armé de toutes pieces, on luy amena vn cheual si puissant & si fort, qu'il estoit capable de porter dix Cheualiers armez. Il estoit tout couuert de broderie d'or, & les armes d'African estoient semees de pierres precieuses, de sorte qu'il paroissoit estre le plus grand Seigneur du monde. Mais si l'on s'esmerueilloit de ce riche equipage, l'on estoit encore bien plus estonné, voyant auec quelle adresse & puissance, il faisoit tourner,baisser & agenoüiller ce grand cheual. Ayant choisi la plus grosse lance & la meilleure d'vn ratelier qui estoit proche de son pauillon, il marcha vers le Cheualier du Soleil, qui reconnut soudain à ces riches armes, que c'estoit le Roy African,& sa bonne mine luy fit soudain iuger que la valeur esgalloit sa renommee. C'est pourquoy il prioit en son cœur ses Dieux, de

luy estre fauorables contre ce vaillant Cheualier. Lors que le grand African se fut rendu au lieu où estoit le Cheualier du Soleil, quoy que de sa nature il ne fist compte de personne du monde, le voyant neantmoins de belle taille, & bien proportionné, il demeura assez esmerueillé; ce qui arriue peu souuent aux hommes de ceste sorte; si bien qu'il creut que ce Cheualier deuoit estre doüé de grande force, tant par ce qu'il auoit desia veu, que par sa contenance. Toutes-fois il n'vsa pas de paroles courtoises, de mesme qu'elles se pratiquent parmy les hommes valeureux. Au contraire il luy tint ce superbe langage. O malheureux & meschant Cheualier, tu dis que tu es vn messager, & ce pendant tu as mis à mort mon Geant Dardarie, & faict presque autant de son compagnon, qui estoient seuls capables de mettre par terre les murailles de ceste grande ville de Babylone. Ie te iure par mes grands Dieux, que si l'on offroit toute la valeur du monde, tu ne pourrois eschaper plus viste de mes mains. Mais ce gentil & genereux Cheualier auec des paroles humbles & douces luy respondit en ceste sorte: Si i'ay combatu tes Geants, ils m'en ont donné le suiet. Ie ne demandois que toy seul à qui ie voulois donner la respõse du Cartel que tu as enuoyé au Soldan mon Maistre. Et puis que tu estois celuy seul que ie demandois, tu deuois estre le premier pour sçauoir ce qui estoit de mon intention, & m'escouter comme Ambassadeur, & non pas enuoyer icy pour me prendre comme vn criminel. Or

puis que tu es icy venu, ie te diray ce qui m'a esté commandé, si tu as la patience de l'oüir, autrement fay ce que tu voudras : I'espere en mes Dieux qu'ils me deliureront de tes mains, puis qu'ils m'ont deliuré de celles de tes Geants.

La colere de ce superbe Payen estoit si grande, qu'il eust bien voulu ne demeurer long temps a executer tout ce à quoy sa rage le pressoit. Et toutesfois croyant qu'il seroit bon d'oüir auant que le tuer, ce que le Soldan luy enuoyoit, il s'arreste vn peu, & dit au Cheualier qu'il eust à exposer promptement ce que le Soldan luy auoit enioinct, parce que le delay de la vengeance qu'il vouloit faire de ses Geants luy estoit plus facheux que tout ce que le Soldan luy pouuoit enuoyer. Le Cheualier du Soleil, qui ne desiroit point autre chose luy tint ce langage : Roy African, sçache que le Soldan mon Maistre fit lire publiquement tout ton Cartel, si tost qu'il l'eut receu. Et bien que cy deuant, l'on estimast que tu estois vn Tyran, pour les Royaumes que tu as vsurpez contre toute raison, neantmoins il n'y auoit aucun qui peust croire que tu fusses si presomptueux que de vouloir aussi vsurper l'Empire sacré des Assyriens. Tu n'ignores pas que les Dieux l'ont consacré à eux-mesmes. Et quoy que la diuine Clemence pardonne quelque fois les iniures que l'on faict aux hõmes, si est-ce pourtant qu'ils vengent toutes celles qu'on leur faict, & il n'est pas croyable qu'ils ne se ressentent d'vne si grande offence. Le Soldan

te faict encore sçauoir par moy, que tu n'es pas aussi ignorant que la Ville de Babylone que tu luy demandes luy appartient. Il l'a euë en heritage de son pere le Roy Oriserges, si bien que tu n'as point de raison de la luy quereller. Et si tu pretends de la luy oster, il ne pourra faire autrement que la defendre & contre toy, & contre tout le reste du monde : car ayant le droict de son costé, il ne faict point de compte de toute la puissance des hommes. C'est la response que le Soldan t'enuoye. Ce pendant tu croiras que ie le priay de m'en faire le porteur. Mon desir est de te supplier que tu consideres, combien iniquement tu vsurpes le Royaume de Perse; en ayant chassé le Prince Florion, qui en est le Seigneur legitime & naturel. Il faut que tu le luy rendes, & qu'il te suffise de l'auoir tyranniquement possedé si long temps. Represẽte-toy que la vie du Tyrã est tousiours en doute. Il attend d'heure à autre vne cruelle & sanglante mort. Celuy qui regne tyranniquement fonde sa demeure sur le sablon, & pose son throsne sur le precipice d'vne roche. Si tu ne veux point faire ce dont ie te coniure, au moins fay le pour l'amour des grands Dieux que tu as offencez, & eux te pardonneront, & tu perdras le nom de Tyran, qui est la chose la plus abominable qui soit parmy les hõmes. Si tu veux demeurer obstiné en ceste vie tyrannique, ie te deffie à mort, & te dis que ie te priueray de vie comme vn tyran, ou bien que ie laisseray icy la mienne.

Pendant que le Cheualier du Soleil profe-

roit ces paroles, le grand African, quoy qu'il fust saisi de rage venimeuse le regardoit attentiuement depuis la teste iusques aux pieds. Il estoit tout esmeu, considerant d'vn costé auec combien de douceur & d'humilité ce Cheualier l'admonestoit, & de l'autre, auec quel courage presomptueux il le deffioit au cõbat. Mais estant si superbe, qu'il n'estimoit rien tout le monde, il se rioit des paroles de ce Cheualier, & le tenoit pour vn fol. Car il croyoit que tous Cheualiers du monde qui auoient tant soit peu de sentiment, deuoient trẽbler au seul bruit de son nom Si tu as, disoit-il, insencé Cheualier les bras & les mains pour combattre, comme la langue pour prescher, ie ne m'estonne plus de la temerité que tu prends a deffier African, qui ne sçauroit plus tarder à te donner la mort. Vien doncques tout maintenant au combat. Si tu me surmontes, ie te promets de quitter non seulement le Royaume de Perse, mais encore tout ce que ie possede en Asie. Ce disant il voulut courir cõtre luy, quãd le Cheualier du Soleil qui vouloit faire les choses meurement, & auec de la prudence luy tint ce langage. Arreste-toy vn peu, & escoute ce que ie te veux dire. Tu sçais que i'ay des-ia combattu contre les deux Geants. Si ie combattois maintenant auec toy, & que tu me vainquisses, quel honneur en pourrois-tu receuoir? l'on diroit que tu aurois eu bon marché de moy, par ce que i'estois ou recreu ou blessé. Pour ton honneur tu dois estre content que nostre combat se differe iusques à demain ma-

tin, & qu'il y ait ſeureté entre les deux partys. Il faut encore que tu dies en preſence des tiens ce que tu as maintenant promis, affin, qu'aduenant le cas que tu mouruſſes en ce duel, il n'y ait plus de querelle entre les tiens, & les noſtres.

Ces paroles déplеurent extremement au Roy African, puis qu'il auroit bien voulu eſteindre à l'heure meſme ſon courroux. Mais oyant que l'autre luy repreſentoit le peu d'hõneur qu'il acqueroit de combattre vn Cheualier laiſſé, il ne ſceut que repliquer. Seulement il luy dit ces paroles: Soit doncques faict, comme tu veux, inſenſé Cheualier. Il faut pourtant que tu penſes que le delay que ie prends à faire la vengeance de mes Geants, & des paroles folles que tu as proferees, n'appaiſe nullemẽt mõ courroux. Et parce que ſi ie demeurois plus long temps icy, il me ſeroit impoſſible en te voyant de refrener ma colere, retourne promptement à la Ville; & ie retourneray à mon camp. Acheuant ces mots, il tourna la bride à ſon cheual, & ſe rendit à ſon pauillon, ſi tranſporté de fureur, que iuſques au iour ſuiuant il ne voulut parler à perſonne. Le Cheualier du Soleil, qui auoit differé le combat iuſques au lendemain, non pour eſtre las & recreu; mais ſeulement pour faire rapport au Soldan, & au Prince Florion de ce qui auoit eſté accordé entr'eux, & pour l'aſſeurance de l'affaire, retourna a la Ville, où il fut receu du Soldan & de Florion, & de tous ſes compagnons & amis, auec vn extreme cõtentement,

Estans paruenus au Palais, il leur raconta ce qui estoit succedé, & l'accord qui auoit esté fait entre luy & le Roy African. Chacun estoit ioyeux d'vn costé & luy sembloit des-ia que les Propheties du sage Lyrgandee venoient à s'accomplir: & d'autre part l'on craignoit pour le peril de sa vie, parce que le Prince Florion ayant des-ia fait preuue de la grande force d'African, ne croyoit pas qu'homme mortel fust capable de faire resistance à ses grãds & furieux coups. Tous estoient marris de ce que le Cheualier du Soleil vouloit estre seul en cette entreprise, & plusieurs eussent bien voulu qu'African eust mené quelques autres auec luy, affin d'estre de la partie, & faire compagnie au Cheualier du Soleil. Mais particulierement les Princes Florion & Claberinde qui l'en requirent instamment. Le Cheualier du Soleil apres les auoir remerciez, leur dict, qu'on ne pouuoit alterer ce qui auoit des-ja esté resolu: que toutes-fois ils auroient assez de temps pour faire paroistre leur valeur; parce qu'il tenoit la gent d'Afrique de telle condition, que si par fortune, elle voyoit mort son Prince, ou bien en danger, elle ne manqueroit pas de le secourir, ou de venger sa mort; de sorte qu'il estoit necessaire d'estre preparez, & en estat de combattre. Les deux valeureux Princes n'y pouuant faire autre chose, furent contraints de se contenter de ce qu'il venoit de leur dire, & tout le reste du iour fut employé à preparer tout ce qui seruoit pour le combat. Ils meirent en ordre leurs gens de guerre, affin de sortir le

lendemain au matin en campagne, pour asseurance de leur Cheualier; non sans quelque aprehension du duël futur. Ainsi, la nuict estant passée, l'on feit le lendemain ce que nous reciterons au chapitre suiuant.

Du cruel & horrible combat du Cheualier du Soleil & du fort African, & ce qui en succeda.

CHAP. XXIV.



E lẽdemain ce valeureux Prince de Grece, voulãt prẽdre ses armes, le Soldã, le Prince Floriõ, Claberinde, & tous ses autres amis arriuerẽt. Chascun à l'enuy s'efforçoit de luy ayder à s'armer. Estãt des-ia couuert de toutes armes, le sage Lyrgandée suruint. Il portoit à la main, vn casque le plus beau, le plus fin, & le plus riche, qu'on veit iamais, & de la meilleure trempe du monde. Le Sage l'auoit forgé par art Magique soubs de tels poincts & de telles cõstellations, & d'vne telle matiere, que tant s'en faut que les forces humaines, ou le trenchant d'vne espee fussent capables de le couper, qu'il n'estoit pas en leur puissance de le fausser tant soit peu. Lyrgandée auoit demeuré plus de vingt ans à le faire, affin d'attendre, ces poincts

& ces ſignes celeſtes qui luy ſembloient eſtre neceſſaires,& pour rechercher en diuerſes cõtrees du monde les materiaux propres pour ce ſujet Quand tous ces Seigneurs le veirent auec cet armet,ils furent grandement eſmerueillés, & de ſa beauté & de ſa richeſſe. Car bien qu'ils n'euſſent point encore connoiſſance de ſa grande vertu, toutesfois ſa beauté & les pierreries qui y eſtoient enchaſſees eſtoient capables de le faire deſirer de tous les plus grands Princes du monde.Il eſtoit d'vne couleur azuree,& ſemblable à vn ciel pur & ſerain. A la cime paroiſſoit vn Soleil d'or, auec des rayons eſpars tout au tour, qui rendoit vne telle clarté qu'elle eſbloüiſſoit la veuë de quiconque les regardoit. Pour ce Soleil noſtre guerrier fut depuis touſiours appelé le Cheualier du Soleil: Si toſt que Lyrgandee fut prés de luy,il luy oſta le caſque qu'il auoit laſſé, & luy mit l'autre à la teſte. Braue Cheualier, luy dit-il, vous allez combattre vn ſi valeureux & ſi puiſſant guerrier,qu'il m'eſt impoſſible de vous exprimer, & vous meſme ne ſçauriez croire ſa furie & ſon extreme force. Encore que l'armet que vous auiez auparauant ſoit aſſez bõ,neantmoins il eſt aucunement fauſſé pour les horribles coups que vous receuſtes du fort Ragiarte; ſi bien qu'il n'eſt point tel maintenãt qu'il puiſſe faire reſiſtance à la grande force d'African. C'eſt pourquoy gardez cherement ceſtuycy qu'ores ie vous donne: Sçachant que vous deuiez combattre pour mon Neueu le Prince Florion, il y a plus de vingt ans que ie com-

mençay à le forger, & il n'y a pas encore vn an qu'il est acheué.

Le Cheualier du Soleil ioyeux d'vn si beau & si bon casque, & qu'on luy donnoit si bien à propos, le remercia humblement, & luy dit qu'il faisoit plus d'estime de cet armet, que s'il luy eust donné la Monarchie du Monde. Il est bien vray (repart le Sage) que vous le prisez maintenant beaucoup; mais ie vous asseure qu'vn iour vous le changerez pour vn autre auec vn Cheualier qui demeure loin de ce païs & du vostre: Toutesfois ie ne m'estonne point de ce que vous changerez à lors le casque que vous estimez tant à cette heure, puis qu'encore au mesme instant vous changerez la plus chere chose que vous eustes, ny que vous aurez iamais, pour vn autre qui vous menera mille fois au poinct de la mort, sãs que vostre force ny vostre sagesse soient capables à sortir de cet empeschemẽt. Le Cheualier du Soleil s'esmerueilla grandement, ne pouuant comprendre ce que luy disoit le Sage: ayant demeuré quelque temps douteux sur ces paroles, il profera en fin les suiuantes. Ie n'entreray point plus auant sur l'aduenir, par ce que ie m'en remets du tout à la prouidence diuine. Ie diray seulement cecy pour le present, qu'il n'y a chose au monde pour laquelle ie voulusse changer ce beau & ce precieux armet, & sur tout m'estant donné en vn temps si propre. Ce disant ils sortirent du Palais, monterent à cheual, & allerent par les ruës, affin de mettre leurs gens en ordonnance. Quand leurs regi-

ments furent bien rangez, ils firent ouurir la porte qui regardoit le cāp des ennemis, & sortirent dehors, laissans leurs gens en bataille rangee, les vns pour venir au secours, s'il en estoit besoin, & les autres pour garder les portes & les murailles. Le Cheualier du Soleil accompagné du Soldan, du Prince Florion, de Claberinde, d'Arminee & du sage Lyrgandee, se rendirent au lieu où le duël se deuoit faire. Le grand African estoit desia armé de toutes pieces, & attendoit que son aduersaire sortist: Lors qu'il le vit venir, il marcha vers luy suiuy de deux Cheualiers, des principaux de son armee. Estans prés l'vn de l'autre, celuy du Soleil salüa courtoisement Africā. Luy qui estoit d'vne nature superbe & brutale parla à luy en ces termes. Tu deuois sortir plustost, par ce que nostre combat auroit desia pris fin; dy moy promptement ce que tu veux que l'on fasse auāt que combattre, affin que tu ne recherches plus d'autres eschappatoires. Il n'y a plus rien à faire (repart le Cheualier du Soleil) si ce n'est que les deux Cheualiers que tu as menez auec toy soient Iuges de ton costé, & ces deux icy qui sont, le Prince Claberinde de France, & son Oncle, seront les Iuges du mien, & que tu leur promettes encores de nouueau ce que tu promis hier à moy seul. I'en suis content, dict African, & ie promets de nouueau le mesme: que si ie demeure mort ou vaincu, l'on rendra le Royaume de Perse à Florion: C'est pourquoy ie commāde à ces deux Cheualiers qu'ils mettent en execution ma volonté. Ayant dict

ces paroles,il ſe recule pour prendre du champ autant qu'il luy pleut. Le Cheualier du Soleil en fit autant, & les Iuges ſe tirerent à coſté. C'eſt icy que l'on peut voir maintenãt les deux plus forts & les deux plus braues Cheualiers du monde oppoſés l'vn contre l'autre. Leur contenance eſtoit ſi fiere & ſi terrible,que leur veuë rempliſſoit de terreur tous ceux qui les regardoient. A peine l'eſpouuentable ſon de la trompette commençoit de les conuier au combat, que ces deux inuincibles guerriers donnans de leurs eſperons à leurs grands & viſtes courſiers, picquerent l'vn contre l'autre, ils menoient tant de bruit en courant que toute la campagne en trembloit. A ceſte rencontre leurs lances, mais pluſtoſt leurs cheurons, s'eſtans rompuës en mille pieces contre leurs hauberts, volerent en eſclats iuſques au Ciel. Ceſte grande furie & ceſte force démeſuree, qui eſtoit capable de mettre à terre vne groſſe tour, ne fit non plus d'effort ny d'impreſſion en ces deux tres-puiſſans guerriers, que s'ils euſſent eſté deux rochers: Ils paſſerent outre auſſi diſpos que s'ils n'euſſent receu aucune rencõtre. African qui n'auoit pas accouſtumé de receuoir de pareilles atteintes,& qui iamais n'auoit iouſté contre Cheualier qu'il n'euſt mis à terre;ſçachant qu'il auoit atteint ceſtuycy à ſon plaiſir; & voyant le peu de mal qu'il luy auoit fait, fut merueilleuſement eſtonné: Il ne pouuoit s'imaginer qui eſtoit ce valeureux Guerrier, & s'eſmerueilloit de ce que iuſques à l'heure preſente il ne l'auoit point eſ-

prouué, ou pour le moins oüy parler de luy. Pensant à ces choses il tira du fourreau vn grand cymeterre a deux mains, & tourna son cheual contre son aduersaire. Le Cheualier du Soleil n'estoit gueres esloigné de luy, par ce que s'estant aussi tourné, il auoit desia mis la main à l'espee: ils se deschargerent de premier abord deux si furieux coups, que leurs Escus qui estoient d'vne tres-fine trempe & tous d'acier, en furent partis par le milieu : ces coups descendirent encore sur leurs casques, & en tirerent tant d'estincelles de feu, qu'on eust dict que c'estoient des fers tous rouges que l'on retire d'vne forge. Voyãs qu'ils ne se pouuoient plus aider du reste de leurs escus qui leur estoient demeurez au bras, ils le ietterent à terre, & ayans pris leurs espees à deux mains, commencerẽt le plus aspre & le plus dur combat, qu'on vit iamais entre deux combattans. Le grand Africã atteignoit si rudemẽt le Cheualier du Soleil sur son casque riche & enchanté, que quiconque eust veu sa furie & sa force demesuree, eust iuré qu'à chasque coup il le deuoit fendre iusques à l'arçon. Mais à l'heure l'on recognoissoit le grãd sçauoir du sage Lyrgandee, son industrie & la diligence dont il auoit vsé en forgeant ce casque: car il sembloit aux assistãs qu'il n'y auoit si dur & si massif enclume, ou roche de diamant, qui peust faire resistance aux espouuentables coups de ce cruel Payen. Mais que dirons nous du Cheualier du Soleil qui les receuoit? Ses oreilles en estoient toutes estourdies ; de sorte qu'il n'entendoit
chose

chose aucune, & il disoit à part soy, que non sans raison le grand African estoit reputé pour le plus fort de tous les Payens. D'autre part on ne s'estonnoit pas moins de la furie du Cheualier du Soleil, lequel redoubloit de si aspres & si pesans coups sur ce grand African, qu'à la verité c'estoit vn grand miracle de ce qu'il ne luy auoit desja brisé tout le casque. Mais il faut que ceux qui liront cette Histoire, sçachent que, quand African passa d'Afrique en Asie, son aduenture le mena à la grotte où Vulcan auoit accoustumé de tenir iadis sa forge, & forger des armes. Ayant oüy raconter des merueilles de cette cauerne, porté de son braue & genereux courage, il entra dedans, apres auoir acheué quelques aduantures, dont le recit ne faict rien pour nostre histoire. Ce fut là qu'il gaigna les armes de Vulcan que ce forgeron auoit faictes de sa propre main, & les meilleures qu'il eust iamais forgees. Lors qu'African les eut mises à la preuue, & qu'il connut qu'on ne les pouuoit point entamer, il en fit vn grand conte: de sorte qu'il ne combattit iamais depuis auec d'autres armes. Il ne faut pas doncques s'esmerueiller si auec de telles armes il resistoit aux pesans coups du Cheualier du Soleil. Il ne laissoit pas pourtant de ressentir de la douleur pour la pesanteur de ces coups qui maintesfois le priuoient de sentiment. Et quand son aduersaire luy faisoit sentir sa force démesuree, il disoit à part soy: Ie pense asseurément que toute la force du monde s'est ramassee en

ce Cheualier,mais plustost i'estime que quelqu' vn des plus grands Dieux est descendu en terre pour me combattre. Car ie ne puis croire que cettuy soit vn mortel, veu les forces & les horribles coups qu'il me donne. Ainsi ils combattirent plus d'vne heure, sans qu'on remarquast tant soit peu d'auantage en l'vn plus qu'en l'autre. Toutesfois il sembloit à chasque coup, qu'ils deuoient mettre fin à ce duël. Et comme leur vie & leur fureur se r'allumoient,&qu'ils voyoiẽt que leur aduersaire duroit si longuement, ils commencerent à redoubler leurs coups, auec tant de promptitude & de force,qu'on eust dit que leur valeur s'estoit pareillement redoublee. Or entre les furieux coups du Cheualier du Soleil,il prit vne fois son espee à deux mains,&en atteignit le grand African sur le casque, de telle sorte que l'espee n'ayant point donné de droit fil,elle descendit sur l'espaule auec tant de furie que cet aduersaire fut contraint de s'encliner sur le col de son cheual, & s'il ne l'eust embrassé il alloit à terre. Ce dangereux Payen se remit promptement en selle, & d'vne fureur enragee, haussa son pesant cimeterre, & deschargea vn si grand coup sur l'armet du Cheualier du Soleil, qu'on peut bien dire que ce iour là, son casque luy sauua la vie, sa fine trempe resista au tranchant de ce glaiue, qui le fit resonner comme vne cloche. Le Cheualier accablé du poids d'vn si grand coup perdit le sentiment,& le sang luy sortit par le néz ; qui fut cause de luy faire reprendre ses esprits, auant

qu'African euſt le temps de redoubler. Connoiſſant qu'il eſtoit neceſſaire de faire paroiſtre ſa valeur, pour remporter la victoire de ce combat, il ſe hauſſa ſur les eſtriers, & deſchargea à deux mains vn ſi eſpouuantable coup ſur l'armet d'African, que s'il n'euſt eſté forgé de la main d'vn ſi excellent ouurier, il l'auroit fendu iuſques à la ceinture; neantmoins la peſanteur du coup fut telle, que le grand African ayant perdu tout ſentiment, & iettant le ſang par les oreilles & par la bouche, reſta comme mort ſur la ſelle, pendant que ſon grand courſier eſtonné encore de cet horrible coup, demeura ſans ſe mouuoir, iuſques à ce qu'African reuint à ſoy: Il eſtoit ſi eſtonné de la grande force de ſon ennemy, qu'il diſoit entre ſes dents. O infernales furies de Pluton, ie penſe que vous vous eſtes toutes vnies contre moy; il n'eſt pas poſſible & ie ne le puis croire, que Iupiter, que Mars, ny que Mahom, ny tous les Dieux du temps paſſé fuſſent ſi forts que cettuy-cy. Ne manquant pas pourtant ny de courage ny d'orgueil, ce fier Payen retourna ſur le Cheualier du Soleil qui l'attendoit: ce fut à lors qu'ils commencerent de nouueau à ſe toucher ſi aſprement, que tous les aſſiſtans en eſtoient grandement eſpouuentez. Auſſi les coups qu'ils ſe ruoient, ne ſe peuuent croire que de ceux qui les virent. Le Prince Florion tenoit cependant ce langage au Soldan ſon Oncle. A la verité (diſoit-il) les proüeſſes des Aſſyriens nos Predeceſſeurs, furent grandes, ſuiuant que nous le liſons dans leurs Cro-

niques : voire encore de ces Grecs qui allerent à la guerre de Troye. Mais ie ne puis croire que deux si forts & si braues Cheualiers ayent rendu vn combat pareil à cettuy cy, & à l'autre que fit nostre Cheualier du Soleil contre le superbe Ragiarte. Vous dites vray (repart le sage Lyrgandee) que iusques à present on ne vit combat de deux Cheualiers si terrible & si grand que cettuy-cy ; & iamais deux si valeureux guerriers ne se combattirent, encore que les choses des Anciẽs & des siecles passez, nous apportent plus de merueille que les presentes. Tandis l'enuie ou l'emulation que le Prince Claberinde portoit au Cheualier du Soleil, n'estoit pas petite voyãt son incomparable proüesse. Ce n'estoit pas qu'il luy dépleust de ce qu'il luy voyoit faire, mais il auroit encore voulu luy mesme se trouuer en vne telle actiõ, à fin de prendre vne partie du trauail de son amy. Toutesfois il ne demeura pas long temps sans auoir l'accomplissement de son desir. Le peuple d'Afrique estoit extrememẽt estonné, parce qu'il luy sẽbloit impossible qu'vn Cheualier peust tant durer cõtre la grande force de leur Prince ; puis que tous ensẽble trembloiẽt de peur deuant luy, lors qu'il estoit en colere. Desja deux heures auoiẽt passé depuis le commencement du combat, quand la Fortune inconstante & legere, qui depuis si long temps auoit monstré son visage doux & riant au grãd African, lassee de le tenir si longuement sur la cime de sa rouë, luy voulut faire voir sa legereté : & comme soudainemẽt elle precipite ceux

qui se fient par trop en elle. La chose arriua de la sorte. African extremement fasché de la longueur de ce combat, desireux d'y mettre fin, déchargea de toute sa force vn si grãd coup sur le casque enchãté du Cheualier du Soleil, qu'il luy fit perdre tout sentiment. Il fut contraint de lascher son espee & la bride de son cheual bien que son espee demeurast pendãte au bras où elle estoit attachee auec vne chaisne. Quand le cheual sentit la bride abbatuë, il se mit à courir par le camp espouuenté de ce coup, auec son maistre dessus qui paroissoit estre mort. Ce grand Payen le suiuoit pour le prendre & pour l'arracher à la selle; mais ce coup luy cousta cher, par ce que ce genereux Cheualier qui n'auoit point de pareil au monde, auant que le Payen paruint au lieu où il estoit, reprit ses esprits, & sentant son visage tout ensanglanté, & ses oreilles bourdonnantes pour le grand coup qu'il auoit receu, il n'y a langue qui puisse exprimer sa grãde furie & son courroux rallumé. Il se remit à la selle, & se plantant sur les estriers, prit son espee à deux mains, dont il atteignit le grand African. Sa furie estoit si grãde, que le sang gela dedans les veines à tous ceux qui le virent, non moins que si le foudre du ciel fust tombé sur eux. Le coup qui descendoit de haut en bas, cheut si horriblement sur le casque du Payen, que la fine trempe de Vulcan n'y profitant de rien, & estant desia aucunement faussé de l'autre coup, se rompit en quatre parts, qui luy entrerent dans la ceruelle; de sorte que le superbe African cheut à ter-

re tout mort, faiſant la fin qu'ont accouſtumé de faire tous les Tyrans, qui ordinairement meurent d'vne mort violante & ſanglante. Si toſt que le Soldan & les ſiens apperceurēt tomber mort à terre le grand African, du coup qui luy auoit eſcarbouïllé la tèſte, il eſt impoſſible de raconter le grand contentement qu'ils en receurent. Au contraire on ne ſçauroit dire l'extreme douleur que la gēt d'Afrique en reſſentit. Ce peuple ne tenant compte de ce qu'il auoit commandé en viuant, & croyant d'eſtre en plus grand nombre que ceux du Soldan, courut ſans aucun ordre affin d'aſſaillir le Cheualier du Soleil, & ceux qui eſtoient auec luy: mais eux qui ſe tenoient ſur leurs gardes, les attendirent courageuſement. C'eſtoient le Soldan, le Prince Florion, & le Prince Claberinde, auec ſon Oncle Arminee, qui ayans en leur compagnie le Cheualier du Soleil, faiſoient peu de compte de toute cette armee. Quelques Cheualiers d'Afrique des plus orgueilleux, & des Principaux marchoient a la teſte des autres, & nos quatre Guerriers les allerent rencontrer. De tous ceux qu'ils atteignirent nul ne demeura en ſelle; ils furent renuerſez à terre, ou tuez, ou cruellement bleſſez. Apres ils ſe fourrerent parmy les autres, faiſans vn ſi grand carnage, que ceux qui les voyoient en eſtoient eſmerueillez. Le valeureux Prince de France, deſirant d'acquerir de l'honneur au commencement de ſa Cheualerie, ſe meſloit indifferemment par tout, & au plus eſpaix de cette multitude. A l'vn il fendoit la teſte, & à l'autre

il coupoit le bras, il en fendoit d'autres par le milieu: de maniere que par tout où il passoit, il se faisoit faire vne large voye. Le sage Lyrgandee qui consideroit le tout, escrit, que ce iour là ce Prince fit paroistre, qu'il seroit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, si grand estoit le carnage qu'il faisoit, que quasi on le pouuoit esgaler aux hautes proüesses du Cheualier du Soleil, & les Assyriens luy eurent vne grande obligation en ceste iournee. Le valeureux Prince Florion qui estoit d'vn autre costé auec le Soldan, quoy qu'il n'eust pas esté capable de combattre le grand African, donnoit neantmoins à cognoistre qu'il estoit cõme vn loup affamé parmy les foibles brebis; car il tuoit & atterroit ses ennemis, comme s'ils eussent esté desarmez. Le Soldan & Arminee n'en faisoient pas moins. Ils se portoient si valeureusement, que c'estoit vn grand plaisir de les voir si bien faire. Mais auec tout cela leur valeur ne leur auroit de rien seruy, par ce que les ennemis estoiẽt en si grand nombre, qu'ils les auroient enfin occis sãs ce valeureux Cheualier du Soleil, lequel auec sa tranchante espee, iettoit à terre tout ce qu'il rencontroit. De quelque costé qu'il se tournast, il laissoit le camp tout couuert de morts, & nul n'estoit si hardy de s'approcher de luy. Sur cela l'armee du Soldan qui estoit toute en ordre, voyant ces Princes en la meslee donna aussi dedans, & à cette rencõtre plusieurs furent renuersez. Ainsi l'on commença vne cruelle & sanglante bataille: car ceux d'African estoient en plus grãd nom-

bre, plus forts, & mieux armez que les Assyriens: & ils n'eussent gueres tardé à les mettre en pieces, si leurs valeureux Capitaines ne leur eussent seruy de bouclier: & sur tout si ceux d'Afrique n'eussent esté priuez de leur vaillant Chef d'armee par la proüesse duquel ils eussent non seulement atterré ceux qu'ils auoient en teste, mais encore deux fois autant; de maniere qu'on peut bien dire que le Cheualier du Soleil deliura ce iour là la ville de Babylone & tous les Assyriens de la destruction & de la mort, ou bien d'vne prison perpetuelle: par ce que si le puissant Africã n'eust esté mis à mort, les grandes murailles que Semiramis fit bastir, n'eussent peu empescher la prise de ceste ville, & la destruction de tous les habitans. Mais le grand African venant à leur manquer, & n'y ayant nul pour les gouuerner. Au contraire les Assyriens estans menez par de si valeureux Capitaines, deux heures apres le commencement de la bataille, toute la gent d'Afrique fut presque mise en pieces, & ceux qui resterent comme gens abandonnez & sans chef, se mirent en fuite, qui deça, & qui de là, & là où ils pensoient estre mieux asseurez de leur vie. Et quoy que les Assyriens les poursuiuissent long tẽps, toutesfois le Soldan fit sonner la retraite, craignant qu'on ne se perdist durant l'obscurité de la nuict, de sorte que les fuyards auoient loisir de gaigner pays. Ores ils estoient presque tous de Mede, où vn fils d'African estoit demeuré, lequel pour estre encore trop ieune & mal propre à porter les armes, n'estoit point allé auec

son pere. Ceux qui se sauuerent à la fuite estan arriuez en Mede, le declarerent pour leur Roy. Et si tost qu'il apprit la mort de son pere, il iura d'en faire la vengeance : car bien qu'il fust fort ieune, toutesfois il estoit desia beaucoup robuste & de grand courage, & par ses effects il monstroit qu'il ne degeneroit en rien de son pere. Aussi depuis il fit de grandes choses, passant en Grece pour venger la mort de son pere, comme nous le raconterons en son lieu.

Mais pour reprendre le discours du Soldan, il est impossible d'exprimer le grand contentement qu'il receut d'vne si insigne victoire. Tout le monde caressoit le Cheualier du Soleil, & particulierement le Prince Florion & son beau Pere, qui n'estoient iamais lassés de rendre graces à leurs Dieux pour les faueurs qu'ils leur auoient faites de faire venir en Babylone ce Cheualier. Apres plusieurs paroles de compliment, tous ensemble retournerent à la ville en belle ordonnance, où les Citoyens les receurent auec trompettes, & feux de ioye. Estans paruenus au Palais la Princesse Balisée suiuie de ses Damoiselles les vint receuoir à la clarté de plusieurs flambeaux allumez. Le premier qu'elle embrassa, fut le Cheualier du Soleil, auquel elle tint ce langage. Graces infinies soient renduës aux Dieux celestes, qui ont icy enuoyé ce Cheualier, lequel deliura vne fois le Soldan & moy de la mort, & qui maintenant encores nous deliure d'vne triste & cruelle mort, ou d'vne prison perpetuelle.

Madame, repart le Cheualier, vous en deuez rendre graces à Monseigneur le Soldan & au Prince Florion, puis que ce sont eux qui ont destruit toute la gent d'Afrique. Apres la Princesse embrassa le Prince Claberinde, ne cessant de le remercier de l'insigne valeur qu'il auoit fait paroistre pour la defence de la grande Babylone. Ainsi ils passerent en autres petits discours, comme on le doit croire, & puis se meirent à soupper auec vn grand contentement. Toute la nuict on ne voyoit par les rues que flambeaux allumez, que dances, & que réjouïssances, pour tesmoigner la grande allegresse qu'on auoit receüe de cette victoire. Lors que la grande partie de la nuit fut passee, tous s'allerent reposer, & puis le iour suiuant on feit ce que vous entendrez au chapitre suiuant.

Cõme le Cheualier du Soleil, & les deux Princes Florion & Claberinte, passerent auec vne grosse armee au Royaume de Perse, qu'ils reconquirent.

CHAP. XXV.

LE iour suiuãt, & apres qu'on eut faict bonne chere, le sage Lyrgandee s'adressa à tous les Princes & grands Seigneurs de Babylone, & leur tint ce lãgage. Ie croy que vous n'ignorez point la grande faueur que les Dieux immortels ont faite tant au Soldã mon Seigneur, & au Prince Florion, qu'à tous les Assyriens, ayant mené de leur propre main en cette court le Cheualier du Soleil & le Prince Claberinte, par la valeur desquels, non seulemẽt nous sommes deliurez du tres-puissant African, & de son armee, mais encore nous pouuons nous vanter d'auoir recõquis tout le Royaume de Perse: & puis qu'il n'est resté aucune lance droitte pour le defendre ; c'est vne chose toute claire & manifeste que sans la valeur de ces deux braues Cheualiers, nostre force n'estoit pas capable de nous sauuer, quand bien nous aurions esté vne fois autant de gens, de ce cruel Roy African, au seul nom duquel ie trẽble encore de peur. Or il me semble maintenant, que puis que les Dieux

nous ont voulu donner ceste victoire, & que la Fortune se mõstre fauorable à nos desseins, nous la deuons suiure, & passer plus outre, auant qu'auec le temps, les choses viennent à changer de visage. Mon opinion est que le Prince Florion accompagné de ces braues Cheualiers, & suiuy de la plus grande armee qu'il pourra mettre en campagne, parte le plustost qu'il luy sera possible pour le Royaume de Perse, & s'en rende le maistre. Il n'y a maintenant aucun pour le defendre : toutesfois il ne tardera gueres qu'vn fils d'African sera estably au Royaume de Mede. Il n'est point encore Cheualier, & neantmoins il doit vn iour estre si fort & si valeureux, que si vne fois il entroit en Perse, il ne feroit pas moins que faisoit son Pere quand il estoit viuant.

Si tost que le Sage eut acheué son discours, tous vnanimement loüerẽt & aprouuerẽt son opinion. Iamais ils n'auoient contredict à sa volonté, & ils n'auoient garde d'y contredire maintenant. C'est pourquoy l'on resolut soudain l'entreprise de Perse, où la conclusion fut telle que le Prince Floriõ, le Cheualier du Soleil, & Claberinde auec son Oncle Arminee, suiuis de dix mille Cheualiers, & de cinquante mille pietons, partiroient dans dix iours, & que ce pendant la Princesse Balisee demeureroit auec le Soldan son pere, iusques à ce que tout le Royaume fust reconquis & reduit en paix, & que le Prince en eust receu la couronne. Le iour doncques destiné pour le partemẽt estant venu, ils sortirent en campagne auec

l'armee, laiſſans le Soldan & la Princeſſe fort triſtes, pour l'abſence de ces Cheualiers. Toutesfois l'eſperance que leur donnoit le ſage Lyrgandee les conſoloit aucunement. Eſtans partis de Babylone, ils ſe rendirent dans vn mois prés de la capitale ville du Royaume de Perſe, là où ils voulurent mettre le ſiege: mais ceux de dedans qui auoient des-ja appris de quelques-vns qui eſtoient eſchappez de la bataille, la mort d'Africain, ſçachans que là eſtoit le Prince Florion leur naturel Seigneur, & voyans ceſte grande armee, tindrent conſeil: & apres les principaux de la ville ſe preſenterent à leur Prince, & luy ayant ouuert les portes luy baiſerent les mains, comme à leur Roy & legitime Seigneur, le ſupplians de leur pardonner ce qui eſtoit paſſé. Florion conſiderant qu'ils n'eſtoient pas cauſe de ce qui eſtoit arriué, leur pardõna aiſément, & les receut amoureuſement. Eſtant entré ſoudain dans la ville, il receut le iour ſuiuant la Couronne. Quand on ſceut ſon arriuee, ceux des autres citez du Royaume le vindrent recognoiſtre pour leur Prince, & leur preſter obeïſſance comme à leur Roy legitime: de ſorte qu'en peu de temps il ſe rendit le maiſtre de tout le Royaume. Le Roy Florion ſe voyant à l'heure paiſible poſſeſſeur de ſon Eſtat, voulut qu'on allaſt querir la Reynē ſon Eſpouſe. Il en bailla la commiſſion au Cheualier du Soleil & au Prince Claberinde, & commanda que deux cens Cheualiers les ſuiuiſſent, à fin que la Reine peuſt venir auec plus d'aſſeurance. Ils accepterent fort

volontiers cette commission, & pour reuenir plustost ils crurent que le meilleur estoit d'aller en Babylone par mer, & de retourner par terre. Ayans faict preparer les nauires & pris congé du Roy Florion & de Lyrgandee, le Sage ne se peut tenir de larmoyer a leur depart, & d'embrasser le Cheualier du Soleil, à qui il dit ces paroles: Excellent & valeureux Cheualier, vous allez en Babylone, mais vous ne sçauez pas quand vous retournerez en Perse, ny moy pareillement ne le puis sçauoir, puis que les choses ordõnees au conseil diuin sont cachees à tous les Sages du monde. Ie sçay bien que les Destinees, les Planettes & les signes soubs lesquels vous estes nay, vous promettent les plus hautes aduentures qui arriuerent iamais à Cheualier: neãtmoins cela m'est caché, & ie ne puis sçauoir le commencement de ces choses. Or par ce que ie crains que vostre retour en Perse, ne sera pas si tost, & aduenant le cas que les Dieux vous vueillent mener en autre part, où l'on aura plus besoin de vostre valeureuse personne, croyez que cela arriuera pour le mieux, & rendez leur en graces: cela aduiendra sans doute, pour accroistre vostre honneur, & pour le secours de vostre race. Ie vous dis bien plus, & il faut que vous le teniez pour asseuré, que iamais en vostre vie vous ne ferez chose dont vous receuiez plus de plaisir, que de deux premieres que vous ferez pour deux Cheualiers que vous ne connoistrez point, iusques à ce que le temps vous le descouure. Cependant ie ne vous di-

ray rien de voſtre race, par ce que les Dieux ont ordonné que vous le ſçachiez pluſtoſt & entierement de la bouche de l'vn de ces deux Cheualiers, dont ie vous ay parlé cy deſſus: Bien qu'auant que cela arriue, vous vous hayrez tous deux mortellement. Pour le reſte, il n'eſt pas beſoin que ie m'offre maintenant de nouueau à voſtre ſeruice. L'obligation que moy & les miens vous auons, ſuffit pour vous faire croire, que iamais ie ne manqueray à vous ſecourir, de tout ce que mes forces & mon ſçauoir vous pourront aſſiſter. Auſſi aſſeurez-vous qu'vn iour en voſtre propre pays, & au lieu de voſtre naiſſance vous aurez tout le monde pour ennemy: Il n'y aura pas vn qui ſoit de voſtre coſté, ſi ce n'eſt le ſage Lyrgandee, qui à l'heure empeſchera que vous ne receurez point de leurs mains vne cruelle mort. Ie vous dy bien d'auantage; ce ne ſera pas le dernier ſeruice ſignalé que ie vous feray. Le Sage finit ainſi ſon diſcours, dont tous furent grandemẽt eſmerueillez, par ce qu'il ſçauoit predire les choſes de l'aduenir. Et bien qu'à l'heure le Cheualier du Soleil n'entendiſt rien à ces choſes, & qu'il les laiſſat en la diſpoſition de la Majeſté diuine, il remercia pourtant le Sage du ſoin qu'il auoit pris & qu'il prenoit touſiours de luy. Auec cela ils prindrent congé du Roy, deuiſans de maintes choſes à leur partemẽt. Eſtans entrez dans vn vaiſſeau, ils donnerẽt les voiles aux vents, & prindrent la route de Babylone, auquel voyage il leur arriua ce que vous entẽdrés au chapitre ſuiuant.

Comme le Cheualier du Soleil & le Prince Claberinde, nauigeans vers Babylone, furent separez l'vn de l'autre, par vne certaine aduanture.

CHAP. XXVI.

DES-JA les illuſtres faicts d'armes du Cheualier du Soleil, commençoient de paroiſtre, quand les celeſtes influences qui le vouloient encore rendre plus memorable, & les ondes de la mer cõmencerent de fauoriſer ſon voyage, en telle ſorte que riẽ ne mãqua d'vn ſeul poinct de ce que le Ciel en auoit ordonné. Sãs doute lors que quelque choſe doit arriuer à vn mortel, tout luy ſuccede heureuſemẽt ſi bien que toutes les aduerſitez luy ſeruẽt pluſtoſt de guide & de chemin, que d'ẽpeſchement & de barriere. Cette Hiſtoire nous l'apprend; car le neufieſme iour que le Cheualier du Soleil, & le Prince Claberinde, auec leurs Cheualiers, nauigeoient ſur le Golphe Perſique, l'on reconnut aux eſtoiles qu'vne grande fortune de mer les alloit aſſaillir : c'eſt pourquoy les nochers firent voguer leurs deux vaiſſeaux

vaiſſeaux, pour gaigner quelque port aſſeuré. Sur la minuict ils prindrent port prés d'vne Forteresse, qui sembloit eſtre plus perilleuſe qu'aſſeuree: & à peine eurent-ils ietté les Ancres, que deux autres nauires y aborderent pareillement. Les nouueaux venus voulans ſçauoir qui eſtoient ceux qui s'eſtoient arreſtez en ce lieu, accrocherent vne nef auec l'autre, & ſoudain l'on vit paroiſtre ſur le bord de l'vn de ces deux vaiſſeaux vn Cheualier tout armé. Il eſtoit ſi grand qu'on l'euſt pris pour vn Geant, & il crioit à pleine voix, affin que quelqu'vn luy reſpondiſt. A l'inſtant deux Cheualiers de l'vn des autres nauires, ſe mirent pareillement aux bords de leur vaiſſeau, & dirent: Que demãdez vous, & pourquoy menez-vous tant de bruit? Ie voudrois ſçauoir (repart l'autre) qui vous eſtes, & où vous allez: L'vn de ces deux Cheualiers qui eſtoit fort ſuperbe & mal nourry, & qui penſoit que cettuy-cy eſtoit quelque Geant de ce païs qui fuſt venu pour le prendre, luy reſpondit en cette ſorte. Retourne là d'où tu viens, & ne cherche point de connoiſtre ceux qui ne te cognoiſſent point: Autrement il faut que tu ſçaches, qu'il y a icy de tels Cheualiers qui t'y feront aller en deſpit que tu en ayes. Ce grãd Cheualier fort courroucé de ces paroles luy dit: Certes tu dois eſtre vn homme vilain & de bas lieu, puis que tu reſponds ſi rudement à celuy qui vſe de ſi courtoiſes paroles. Mais puis que tu ne me le veux point dire volontairement, ie te le feray dire outre ton gré. Ce diſant il tira vne grande & lourde eſ-

pee,& rua vn fendant à ce Cheualier. Ce coup coupa par le milieu l'escu qu'il auoit opposé pour se couurir, & puis l'espee descendit auec tant de roideur sur le casque, qu'il le fendit iusques aux yeux; de sorte qu'il tomba mort dedans l'eau. O combien de dommage apportent les paroles peu courtoises! & que l'on euiteroit de malheurs,si l'on estoit bien appris! Non seulement cette response cousta cher à cettuy-cy, mais encore elle fut cause que plusieurs autres en perdirent la vie. Quand l'autre Cheualier vit que son compagnon auoit esté tué, il mit la main à l'espee, & commença à ioüer des mains contre ce grand Cheualier. A ce bruit plusieurs accoururent d'vne part & d'autre; de sorte que l'on commença vne aspre meslee. Le Cheualier du Soleil & Claberinde n'estoient pas en ce nauire: de maniere que le grand Cheualier en auoit des-ja estēdu morts, ou cruellement blessez cinq ou six de ceux qu'il rencontra. C'estoit vne merueille de voir la grande valeur qu'il tesmoignoit. Le Cheualier du Soleil ayant ietté l'œil sur le carnage que faisoit ce guerrier, quitta les autres & se jetta sur luy. De premier abord il luy tira vn si grand fendant au trauers du casque, qu'il arresta aucunement sa premiere chaleur: toutesfois il ne tarda gueres à luy respondre si bien qu'ils commencerent entr'eux vn combat fort cruel: Et bien qu'il fust nuict obscure, neantmoins les estincelles de feu qui sortoient de leurs armes, faisoient iuger qu'ils estoient tous couuerts de viues flammes. Ce pendant le

Prince Claberinde qui s'estoit rendu à ce sanglant exercice, faisoit vne telle boucherie des aduersaires, qu'en peu de temps il en estendit plus de dix: Et ne trouuant plus de resistance, il sauta dans l'vn des nauires des ennemis, suiuy de son oncle Arminee, & de plus de trente Cheualiers: ce fut là que l'on commença de nouueau à combattre furieusement. Chacun voulant secourir les siens, les quatre vaisseaux s'accrocherent de telle sorte, que tous ceux qui estoient propres à manier les armes y pouuoient aisément cõbattre. Si ceste meslee eust duré encores quelque temps, il y auroit eu beaucoup de sang respandu: par ce que les Cheualiers tant d'vn costé que d'autre, estoiẽt tous gens d'eslite. Mais demy heure apres le commencement de ceste escarmouche, la tempeste que les Matelots auoient des-ja preueuë, commença à se leuer auec vn vent si espouuẽtable, que le port n'estant pas asseuré, & eux n'ayant pas eu le loisir de jetter les ancres, les vaisseaux se separerent à vn moment l'vn de l'autre, & prindrent vne diuerse route, auec danger de faire naufrage. Or il arriua qu'au nauire où le Cheualier du Soleil, & le grand Cheualier se combatoient, il n'y auoit qu'eux deux seuls; tous estoient sautez apres Claberinde dans l'autre nauire contraire. Or ces deux Cheualiers estoient si acharnez au combat, qu'ils ne consideroient pas le grand peril dont l'orage qui croissoit tousiours les menaçoit: Le Cheualier du Soleil estoit tout estonné de la grande force de son ennemy, & pensoit auoir

en teste vn autre African. Son aduersaire n'estoit pas moins esmerueillé, esprouuant son extreme valeur, & disoit a part luy, qu'en tout le reste du monde on n'eust sçeu trouuer vn bras plus fort & plus puissant: si bien qu'il eust bien voulu que ce combat n'eust pas esté commencé: neantmoins estant vn des braues & valeureux Cheualiers de la terre, il ne perdoit nullement courage; ains plustost il redoubloit ses horribles coups, auec tant de furie sur le Cheualier du Soleil, que bien souuent il luy faisoit donner du genoüil à terre. L'on eust dit à lors que son casque enchanté sortoit d'vne fournaise, pour l'infinité d'estincelles que ce grand Cheualier en tiroit. Le combat auoit desia duré plus de deux heures, sans qu'on recogneust de l'aduãtage en l'vn plus qu'en l'autre: car biẽ que leurs coups fussent demesurez, leurs armes auoient pourtant esté forgees auec tant d'art, qu'il estoit impossible à toutes les forces humaines de les endommager. Mais l'Aurore commençant desia à se monstrer, le Cheualier du Soleil entra en vne plus grande colere. Il deschargeoit auec tant de furie sur le grand Cheualier, qu'à chasque coup il luy faisoit donner des mains ou des genoulx en terre, si bien que le grand Cheualier tout saisi d'estonnement disoit en luy mesme: O Dieux immortels! quelle chose estrange! Il semble que les forces redoublent de moment en moment à mon aduersaire? Ie ne croy pas que ce soit vn mortel: S'il estoit vn homme vn si long combat l'auroit aucunement lassé. Son genereux

courage n'estoit pas pourtant espouuenté; au cõtraire croissant tousiours auec le courroux, il frappoit auec tant de force sur le Cheualier du Soleil, que s'il eust esté vn autre de moindre valeur, il l'eust bien tost surmonté; mais il auoit affaire au plus valeureux de tous les Cheualiers du monde; si bien que si le combat eut encore duré, il estoit en danger de perdre la vie ou de rester vaincu, veu l'extreme furie où entroit le Cheualier du Soleil: Le iour commençoit desia à chasser les tenebres, & le grand Cheualier reconnut la deuise du Soleil, que son aduersaire portoit sur son casque, & c'estoit à l'heure mesme qu'il n'attendoit de ce combat autre chose que la mort: Tout ioyeux & content de cette aduenture, il se recula, & puis laissant tomber son espee, il profera ces paroles. O Cheualier du Soleil mon bon Seigneur, pardonnez à vostre amy, qui ne vous connoissant point, a commis vne si grande faute: Ie pouuois bien iuger, que tant de force ne pouuoit loger qu'en celuy à qui les Dieux souuerains ont departy leur pouuoir; encore que s'il eust tardé à se faire iour, i'eusse receu le payement de ma folle presomption. Ce disant il courut les bras ouuerts pour embrasser le Cheualier du Soleil: Si tost qu'il eut haussé la visiere l'autre le reconnut: C'estoit le Prince Brandicel, qui estoit demeuré auec le Soldan son ayeul en Babylone, par ce que son pere Florion luy auoit refusé l'Ordre de Cheualerie, à cause qu'il le iugeoit estre encore trop ieune. Et bien qu'il n'atteignist pas encore dix-huict ans, il

eſtoit pourtant ſi bien formé de ſes membres, & ſi grand, qu'eſtant armé de toutes pieces on l'euſt pris pour vn Geant. Se voyant en vne telle diſpoſition, il ſceut ſi bien importuner le Soldan ſon ayeul, qu'en fin il luy donna l'Ordre de Cheualerie. Or comme il croyoit n'eſtre iamais auec ſon pere, & auec ſes grands amis, le Cheualier & le Prince Claberinde, il demanda congé au Soldan & à la Princeſſe Baliſee ſa mere, pour aller en Perſe. Quand ils luy eurent donné ſon congé, & qu'ils luy eurent faict equipper deux nauires, ils luy baillerent encore deux cents Cheualiers: Et à peine auoit-il nauigé quatre iours, qu'il rencontra les deux vaiſſeaux du Cheualier du Soleil, où il luy arriua ce que vous auez appris cy-deſſus.

Lors que le Cheualier du Soleil recognut le Prince Brandicel ſon cher amy, il receut vn contentemẽt extreme l'ayant eſprouué ſi vaillant & ſi courageux. Il l'embraſſa amoureuſement, & pluſieurs paroles d'amour & de courtoiſie ſe paſſerent entr'eux, car ils s'aymoient vniquement. Mais comme ils vouloient raconter l'vn à l'autre le ſuccez de leurs aduentures, ils ouïrent vn grand bruict de Mariniers, qui crioiẽt tout haut que le vaiſſeau s'ouuroit, de maniere que les vns s'eſlançoient dãs l'eau, & les autres tiroient les eſquifs pour ſe ſauuer. Le Cheualier du Soleil en ayãt aperceu vn tout aupres, le jetta luy ſeul dans l'eau, & puis il s'y lãça en appellant le Prince Brandicel. Mais vne aduenture ſuruint, dont le ſuccez fit puis apres cognoiſtre qu'elle n'arriua pas ſans myſte-

re. Comme le Cheualier du Soleil ſauta dans le batteau, ſoit que ce fuſt par la force du ſaut ou par la furie du vent, cét eſquif s'eſloigna de telle ſorte & ſi promptement du nauire, que le Prince Brandicel n'eut pas moyen d'y entrer. Eſtant forcé du danger preſent, il fut contraint de ſe jetter dans vn autre eſquif que quelques mariniers auoient ietté en mer. Cependant peu de temps apres, le nauire s'ouurit en pluſieurs parts, & alla à fonds, de ſorte que pluſieurs ſe noyerent. Ceux qui auoient gaigné les eſquifs eſtoient preſque en auſſi grand danger. Les vents courroucez faiſoient hauſſer les ondes, ſi bien que l'image de la mort s'offroit à tout coup deuant leurs yeux. Le Cheualier du Soleil ſe trouuant ſeul en vn ſi petit batteau agité d'vne ſi horrible tempeſte, quoy qu'il fuſt d'vn courage ſi genereux, auoit neantmoins quelque peur: de maniere qu'auec ſouſpirs & oraiſons il ſe recommandoit à ſes Dieux, comme celuy qui recognoiſſoit clairement la foibleſſe de la nature humaine. Et non ſeulement il ſe lamentoit du peril preſent où il eſtoit reduict, mais encore il reſſentoit vne grande douleur, pour le Prince Brandicel ſon cher amy, ne ſçachant comme il pourroit eſchapper de cette grande fortune. La furie des vents l'emporta vne grande partie du iour, & ſur le ſoir les vents commencerent peu à peu à s'apaiſer, & la mer retourna en bonaſſe. Apres qu'il eut bien viſité ſon batteau il le trouua ſain & entier, & fort aſſeuré. Il apperceut encore deux autres choſes, qui le firent beaucoup eſmer-

ueiller. Il vid plusieurs bonnes viandes, & en si grande quantité, qu'elles suffisoiẽt pour plusieurs iours. L'autre chose qui l'estonna, fut que le batteau sans voiles ny sans rames, couroit sur les ondes auec tant de legereté qu'il ressembloit à vn oiseau qui vole par l'air. Pensant à ces choses, il creut soudain que tout cecy estoit faict par l'art du sage Lyrgandee, de sorte qu'il se resioüit fort de ce qu'vne telle personne auoit eu soin de luy en vn si grand besoin. Cependant sa petite barque erroit sur la mer, sans qu'il sceust où le sort le guidoit, iusques à ce qu'estant sorty du golphe de Perse il entra en plein Ocean, & ayant passé toute la frontiere de l'Asie d'vne si grãde vistesse qu'elle ne se peut exprimer, il courut toute la coste d'Afrique. C'est là que nostre histoire le laissera pour quelque temps, affin de raconter cependant l'aduenture des Princes Claberinde & Brandicel, que nous auons laissez cy-dessus trauaillez de la tempeste.

Lors que Claberinde sauta dans le nauire de ses Aduersaires suiuy de plus de cinquante Cheualiers des siens, il en fit en peu d'heure vn tel carnage, que pas vn ne seroit resté viuant si la tempeste ne fust suruenuë. Elle fut cause que les nauires se separerẽt, & que tous puis apres se recognurent: Car voyant les grands perils où ils estoient reduits, chacun recherchoit son propre salut, & taschoit de donner tout le secours que l'on pouuoit aux vaisseaux qui se froissoient. Et comme ils estoient meslez les vns parmy les autres, chacun desiroit de s'en-

tre-cognoiſtre : ſi bien que les vns diſans qu'ils eſtoient de Babylone & les autres de Perſe, ſoudain tous ſe recognurent. Ils auoient vn grand deſplaiſir de s'eſtre combattus. Mais le Prince Claberinde ſouffroit encore plus de douleur. Ne trouuant pas ny le Cheualier du Soleil ny le Prince Brandicel, & ſe reſouuenant qu'il les auoit laiſſez au combat, il ſe faſchoit extremement, craignant que la grande furie, & la force incomparable du Cheualier du Soleil ne miſt en mauuais eſtat le Prince auant qu'ils euſſent le moyen de ſe recognoiſtre, c'eſt pourquoy cõme bon Chreſtien qu'il eſtoit, il prioit Dieu qu'il luy pleuſt les deliurer de ce peril, affin qu'ils euſſent le temps de le pouuoir cognoiſtre, & que ſa Majeſté diuine les receuſt en ſa grace. Or il eſt croyable que ceſte oraiſon fut exaucee, puiſque le iour ſuiuant la tempeſte ceſſa, & que la nef où ils eſtoient fut iettee des ondes dans vn port non loing du lieu où ils deuoient reprendre leur route. Ayant faict reſolution de s'y arreſter, pour entendre des nouuelles des autres nauires, ils n'y eurent pas demeuré vne heure, qu'ils virent venir à eux l'eſquif, où eſtoit le Prince Brandicel auec quelques Matelots. La Mer les auoit iettez en ceſte coſte, & les Mariniers ſçachans qu'il y auoit là vn port, apres que l'orage eut ceſſé, venoient pour y prendre terre. Si toſt qu'on recognut le Prince, on receut vn extreme contentement, & on luy fit ſigne affin qu'il vint à terre. Brandicel cognoiſſant que c'eſtoiẽt de ſes gẽs, commanda ſoudain à ſes mariniers qu'on fiſt vo-

guer l'esquif vers eux. Claberinde & son Oncle Arminee sortirent auec vne grande ioye pour le receuoir, & là, comme bons amis, ils s'embrasserent amoureusement Mais quād le Prince Brandicel leur eut appris, comme luy & le Cheualier du Soleil s'estoient separez, & le grand peril où il l'auoit laissé, tous en receurent vn extreme desplaisir: car il n'y a amour d'vn frere enuers vn autre frere, ny de pere enuers vn sien enfant, qui fust plus grande que celle que ces Cheualiers portoient à celuy du Soleil. Mais Arminee qui estoit vn hōme fort entendu, & fort versé aux affaires du monde leur tint ce langage: Messieurs, ressouuenez-vous des paroles que Lyrgandee dit au Cheualier du Soleil à nostre depart. Nous deuons croire, qu'il s'est ainsi separé de nous, afin que les aduantures qui luy sont reseruees soiēt accōplies: c'est pourquoy il ne faut pas que nous en soyons d'auantage en peine, puis que tout doit reüssir à son grand honneur. Ces paroles & plusieurs autres semblables que le bon Arminee leur mit en auant leur seruirent de consolation. Apres qu'ils se furent arrestez deux iours pour voir s'ils ne pourroient point apprendre de luy quelques nouuelles: en fin ils prindrent la route de Babylone. Lors qu'ils y arriuerent, ils y furent receuz du Soldan & de la Reine auec vn grand contentement, qui fut encore plus grand, lors qu'ils sceurent que le Royaume de Perse auoit esté reconquis, & que le Roy Florion y commandoit paisiblement. Toutesfois l'absence du Cheualier du

Soleil troubloit leur ioye, & principalement lors qu'ils se representoiẽt le grand peril où le Prince Brãdicel l'auoit laissé. Mais le sage Lyrgandee leur ayant par apres escrit, qu'il estoit eschappé sain & sauue de ce danger, & qu'il estoit occupé en d'autres grandes choses, cela leur seruit aucunement de reconfort. Ces nouuelles firent croistre le desir à Claberinde, & à Brandicel, d'aller par le monde pour y chercher les aduantures, & pour s'y employer aux exercices des Guerriers. Quand ils eurent seiourné quelque temps en Babylone, les mesmes Princes auec la Reine Balisee, partirent pour aller en Perse, & firent leur voyage par terre, à fin d'aller plus asseurément. Nostre Histoire parlera vne autre fois d'eux, & lors qu'il en sera temps. Elle veut maintenant reciter les grandes choses qui arriuerent ce pendant à l'autre fils de l'Empereur Trebatius, lesquelles ne furent pas moins memorables, & dignes d'estre racontees, que celles du Cheualier du Soleil son frere.

La Princesse Briane descouure à Rosiclair qu'il est son fils, & ce qui en succeda.

CHAP. XXVII.

NOSTRE Histoire laissa la Princesse Briane fort triste & fort deconfortee pour la perte du Prince Theodoard son Espoux, & pour celle du Damoisel du Soleil son fils. Aussi cette derniere perte l'auroit mise au tombeau, sans le souuenir de la consolation que luy donna la Nymphe à la Fontaine, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Elle auoit encore pour son reconfort la compagnie de Rosiclair son autre fils, qui estoit si beau, si gracieux, & si gentil, qu'il estoit capable de la diuertir de toutes les plus grandes aduersitez qu'elle se pouuoit representer. Ce ieune Prince estoit si aimable, que non seulement sa mere; mais encore toutes ses Damoiselles, ne pouuoient viure vn moment sans luy, comme s'il eust esté leur propre enfant. Quand Rosiclair paruint à l'aage de douze ans, il fit sa demeure en vn petit corps de logis du Monastere, vn peu escarté, auec Leonard son Nourricier, qu'il croyoit estre son vray pere. Ce Gẽtilhomme luy monstroit à li-

re, à escrire, & à faire des armes: Il luy apprit encore diuers langages, comme celuy qui ayãt pratiqué diuerses Nations, estoit extremement versé aux langues estrangeres. D'autrepart Rosiclair estoit doüé d'vn si solide iugement, & d'vn esprit si vif & si prompt, qu'on n'auoit pas beaucoup de peine à l'enseigner: si bien qu'auec ce peu que luy apprit son pere nourricier, il deuint aussi sçauant que s'il eust estudié long temps aux Academies d'Athenes. Or il demeura soubs le gouuernement de son pere nourricier, iusques à ce qu'il eust attaint l'aage de quatorze ans; & en ce temps là il estoit si grand & si bien formé, que nul de ce lieu ne le surpassoit de grandeur. Il estoit encore doüé de tant de force, que chacun s'en estonnoit: par ce que trois Cheualiers ensemble n'eussent sceu faire ce qu'il faisoit luy seul en vn aage si tendre. Tandis la Princesse Briane ne vouloit iamais permettre, qu'il allast à la Court du Roy son pere, ny encore qu'il s'esloignast du Monastere: Elle craignoit si le Roy l'eust veu si dispos, & de si bonne grace, qu'il n'eust recherché tous les moyens pour sçauoir qu'il estoit, & pour l'auoir auprés de luy. Mais Rosiclair se voyant des-ja en aage & doüé de ceste force, deuenoit tout melancholique, pour estre ainsi enfermé, & pour mener vne vie de Religieux. Son desir estoit de receuoir l'Ordre de Cheualerie, à fin de pouuoir aller par le monde chercher les aduentures, & apprendre choses nouuelles. A mesure que ce desir luy croissoit, il tomba peu à peu en vne telle tri-

ſteſſe, qu'il n'eſtoit plus allegre comme de couſtume. Leonard ſon pere nourricier, le voyant en cette mauuaiſe humeur, n'en peut iamais ſçauoir la cauſe; bien que pluſieurs fois il la luy euſt demandee. Et comme vn iour il deuiſoit auec la Princeſſe, il luy en dit vn mot en paſſant, & adiouſta que ſi elle n'y mettoit remede, cette triſte penſee le reduiroit à vn mauuais eſtat. Cette nouuelle deſpleut fort à la Princeſſe. Elle fit venir Roſiclair, qui s'agenoüilla deuant elle, & luy demãda ce qu'il luy plaiſoit de luy commander; Roſiclair (repart la Princeſſe) ce que ie veux de vous eſt, que vous me diſiez librement, pourquoy, ſuiuant le rapport que m'en a faict voſtre pere Leonard, vous eſtes ſi triſte & ſi penſif? Si vous auez beſoin de quelque choſe, ie feray que ſoudain vous ſerez content & ſatisfaict. Roſiclair ayant oüy le diſcours de la Princeſſe, luy reſpondit hũblement en ces termes: Madame, ie baiſe vos Royales mains, & vous remercie de la grande faueur que vous me faites, ayant ſoin de mon ennuy. Ie ne doute pas que ſi i'auois beſoin de quelque choſe, voſtre Maieſté ne me la fiſt deliurer incontinent, ainſi qu'elle a touſiours faict: mais ſi quelque triſteſſe ou quelque penſer melancholique m'afflige, cela ne procede pas de choſe qui me manque, puis que iuſques à preſent i'ay receu de vous plus qu'il ne me faiſoit de beſoin. Ma douleur prouient, de ce que me trouuant en l'aage où ie ſuis, & conſiderant que ie mene vne vie de Damoiſelle pluſtoſt que de ieune homme, i'ay

grand desir de receuoir l'Ordre de Cheualerie, & de sortir d'icy pour voir & pour apprendre quelle chose est le monde. Toutesfois sçachãt que vostre Maiesté receuroit vn grand desplaisir si ie luy demandois congé de sortir d'icy; ie ne puis faire que ie ne sois fort dolent, puis que ie manque de remede pour alleger ma peine. Si tost que Rosiclair eut acheué ce discours la Princesse qui connut le courage heroïque & genereux de son fils, qui estoit desia en aage de pouuoir faire les exercices des armes, & qui se souuint du Prince Theodoart, se representant les grands perils où s'exposent ordinairement les Cheualiers errans, ne peut empescher à ses beaux yeux de verser vne abondance de larmes, qui sembloient estre autant de perles: de sorte qu'à la voir en ce poinct, c'estoit vne chose digne de grande compassiõ. Aussi Rosiclair se representant la grande douleur qu'elle ressentoit, eust bien voulu ne luy auoir iamais parlé de cette chose. Cependãt la Princesse ayant peu à peu appaisé son ennuy, ou pour oster cette fantaisie à son fils, ou bien afin que ne sçachant pas qu'elle estoit sa mere, il n'en fit vn mauuais iugement, voyant la douleur qu'elle auoit pour luy ressentie, elle luy ietta les bras au col, & luy dit. O mon fils Rosiclair, comme desia vostre courage genereux vous veut faire connoistre & vous apprendre ce qui pour mon honneur vous a esté caché si long temps: Vous estes mon fils, & le fils de mon espoux le Prince Theodoart. Comme il est impossible que vous ne ressem-

bliez point à ce valeureux & excellent Prince vostre pere, vous ne pouuez souffrir la vie que vous menez, mais desirez d'estre Cheualier, & d'aller chercher les perils du monde comme il fit iadis: Mais si vous le faites & si vous allez en lieu où ie ne vous puisse voir tous les iours, faictes vostre compte que vous me mettrez au sepulchre. Vostre veuë & vostre presence m'ont faict supporter les grandes aduersitez que i'ay receuës en la perte du Prince vostre pere, & du Damoisel du Soleil vostre frere, qui se perdit de la sorte que vous le pouuez auoir appris. Vous seul m'auez aucunement consolee, & si vous mon fils, me manquez, qui est la personne qui participera à ma douleur & qui me consolera? Mon enfant considerez la grande tristesse & l'affliction où ie me trouue reduite, & que vous n'estes pas encore en aage de receuoir l'Ordre de Cheualerie, & de me laisser ainsi seule. Quand vous serez en aage de supporter la fatigue des armes, ie vous promets que le Roy mon pere vous donnera l'Ordre de Cheualerie, & à lors ie vous feray pouruoir d'armes & de cheual conuenables à vostre grandeur. Tandis demeurez icy, & peut-estre durant ce temps là, i'apprendray quelque nouuelle du Prince Theodoart, & du Damoisel du Soleil vostre frere, & par ce moyē pourray adoucir aucunement l'ennuy de vostre absence.

Lors que Rosiclair eut plainement entendu le secret que la Princesse sa Mere luy auoit découuert, il est impossible d'exprimer le contentement

tentement qu'il en receut. Il luy sembloit que des-ja il estoit obligé de s'entremettre de choses grandes, & des hautes entreprises, où son courage genereux le poussoit. S'estant de nouueau agenoüillé, il baisoit mille fois les mains à sa mere pour la faueur qu'elle luy auoit faite en luy manifestant ce secret. Et par ce qu'il tesmoignoit vne si grande ioye, la mere en receut quelque consolation, croyant que ceste allegresse banniroit de son ame la tristesse qui l'affligeoit. Mais elle se trompoit grandement en cecy. Si Rosiclair auoit auparauant desir d'estre faict Cheualier, son desir se redoubla grandement à l'heure, quand il apprit qu'il estoit fils d'vn si grand Prince. Il luy sembloit qu'il ne verroit iamais l'heure qu'il sortiroit de ce lieu pour aller par le monde, & pour s'y exercer aux armes. Toutesfois pour n'accroistre point l'ennuy de sa mere, & pour couurir son desir le mieux qu'il luy estoit possible, il demeura quelque temps auec elle, & la consola, iusques à ce que la Princesse s'estant retirée à sa chambre, il retourna à son logis auec Leonard son pere nourricier, qui auoit esté present à tout ce qui s'estoit passé. Cependant il ne pensoit depuis à autre chose qu'au moyen qu'il pourroit prendre pour partir, & pour estre Cheualier. Car il croyoit que bien que son depart deust apporter vn extreme ennuy à sa mere, toutesfois il feroit apres de telles choses qu'elle seroit bien aise qu'il eust quitté ceste vie oisiue, & indigne d'vn Prince.

Rosiclair part du Monastere de la Riuiere, au desceu de la Princesse Briane sa mere, & du succez de ses aduantures.

CHAP. XXVIII.

ROSICLAIR demeura huict iours au Monastere de la Riuiere, depuis qu'il eut sceu qu'il estoit fils de la Princesse Briane, songeant tousiours comme il en pourroit partir sans qu'elle en sceust rien : Au bout de huict iours, & vne nuict que tout le monde dormoit, il prit vne espee que son pere nourricier luy auoit donnee, & s'estant approché d'vne fenestre de son logis, qui estoit separé de la demeure des Dames, il sauta dans vn iardin, où ceste fenestre regardoit. Et bien que les murailles de ce verger fussent fort hautes, neantmoins il estoit si adroict, & si leger, que facilement il en sortit dehors. De là il se rendit à la maison d'vn paisant, & luy demãda vn cheual qu'il auoit autresfois monté. Il luy dit que la Princesse l'enuoyoit secretement pour vne affaire d'importance. Le villageois qui le creut, luy deliura librement le cheual, & le recommanda à Dieu. Quand le iour

ſuiuant Roſiclair ne parut point, & qu'on n'en peut apprendre des nouuelles, quelque diligẽce qu'on y employaſt, la Princeſſe s'imagina ſoudain ce qui en eſtoit. Elle en receut tant de douleur, que ie m'eſtonne qu'elle n'en mourut. Et certes elle en fuſt morte, ſi le ſouuenir de ce que luy dit la Nymphe, à la fõtaine de ſes Amours ne l'euſt aucunemẽt conſolee, s'aſſeurant que ſes paroles ſeroient veritables, puis que la derniere infortune que ceſte Nymphe luy auoit predicte, eſtoit arriuee. Attendant dõcques que la Fortune tournaſt ſa roüe legere, & qu'elle luy monſtraſt ſa face riante, elle paſſoit ſa vie en ce Monaſtere, comme vne Religieuſe, & non comme vne Dame de ſi grande qualité. Et iamais elle n'en vouloit ſortir, iuſques à ce que la Prouince Diuine luy enuoya le ſubiect de ſa conſolation, ainſi que noſtre hiſtoire le dira cy apres.

Cependant Roſiclair eſtoit d'vn coſté fort dolent, de ce qu'il laiſſa ſa bonne mere en vne telle peine, n'ignorant pas l'extreme douleur que ſon abſence luy feroit receuoir. Mais d'autre part il eſtoit bien aiſe, quãd il venoit à penſer, qu'il eſtoit ſorty comme d'vne priſon, reſolu, ſi Dieu luy faiſoit la grace de receuoir l'ordre de Cheualerie, d'aller à la queſte du Prince Theodoart, & du Cheualier du Soleil ſon frere: ou bien de faire tant de belles choſes, que ſa mere en ſeroit conſolee. Auec ce deſſein ayant cheminé quelques iours, en intention de paſſer en la grande Bretagne, pour y voir le Roy Oliuier, qu'il croyoit eſtre ſon

Ayeul, & pour y trouuer quelque Aduanture, par le moyen de laquelle il peust estre armé Cheualier, il fit tant qu'il paruint en la haute Allemagne. N'ayant point de cognoissance du païs, il se trouua vn iour en vne grande Montagne. Elle estoit toute pierreuse, & plantee d'arbres sauuages, si espaix, qu'on n'y pouuoit remarquer aucun chemin. Au reste il s'esgara tellement qu'il ne sceut plus reuenir au lieu d'où il estoit party. Ne sçachant comme il sortiroit de ceste obscure solitude, & de ceste noire forest, qui estoit si grande, qu'on eust dit qu'elle n'auoit point de fin, il monta au plus haut du Mont. De là il se mit à considerer d'vn costé, & d'autre, pour voir s'il ne découuriroit point quelque lieu de retraicte, pour la nuict qui s'approchoit. Et ne voyant qu'vne profonde valee, esloignee d'vne lieuë, & enuironnée de certaines & aspres roches où estoient quelques villages & quelques grands Chasteaux, munis de fortes tours, il piqua son cheual de ce costé, puis qu'il ne pouuoit loger en autre part, & se mit à descendre de la montagne. Quand il fut pres de la valée, il apperceut vn Ours grand & furieux, qui en sortoit, & qui portoit dãs l'vne de ses pattes vn petit enfant de l'aage de deux ans. La cruelle beste vouloit gaigner la montagne, & le petit enfant crioit à haute voix. Rosiclair touché de compassion, & ne pouuant supporter la cruauté de l'Ours, qui comme il voyoit, emportoit cét enfant pour le deuorer, fond sur luy auec son cheual. La beste horrible & espouuentable, ne faisant nul-

lement conte de luy, s'arresta. Elle herissoit son poil, & jettoit par les yeux de telles flammes, que le cheual n'en voulut iamais approcher, quelques coups d'esperõs qu'il sentist. Il estoit tout effarouché, & se cachoit dans l'espaix des arbres, ou bien reculoit. Rosiclair apperceuant qu'il n'en pouuoit point venir à bout, mit legement pied à terre, & l'ayant attaché à vn arbrisseau, l'espée à la main alla trouuer la beste sauuage. Si tost que l'Ours le vit venir, il laissa à terre l'Enfant, & s'estant planté sur deux pieds, il commença à monstrer ses ongles trenchantes, & ses grosses dents: de maniere qu'il n'y a si courageux & vaillant Cheualier, qui n'en eust esté espouuenté. Mais Rosiclair, qui estoit né pour de plus grandes aduantures, s'approcha de l'Ours, sans qu'il eust aucune peur. L'Ours se ietta sur luy, auec tant de fierté & de promptitude: qu'il ressembloit à vn horrible & affamé Lion. Il le vouloit empoigner de ses bras, & ouurit vne si grande bouche, qu'il l'en auroit presque tout englouty. Rosiclair luy tira vn si grand reuers au milieu du ventre, qu'il en fit presque deux pieces: de maniere que l'Ours cheut mort à terre. Apres ayant nettoyé son espee sur l'herbe, il la remit en son fourreau, & alla vers le petit enfant, qui estoit couché à terre, & qui pleuroit. L'ayant trouué beau, il le prit entre ses bras, pendant que cet enfant qui ne sçauoit point encores parler, ne luy sceut pas rendre raison du lieu, & comment l'Ours l'auoit rauy. Rosiclair neantmoins iugea (& il estoit veritable) que l'Ours auoit pris cet en-

fant en ces maisons prochaines. Estant remonté à cheual, il mit l'enfant deuant luy, & descendit vers la valee, qui estoit, vne des plus delicieuses du monde. A peine eut-il marché vne petite demie lieuë, qu'il descouurit de tous costez plusieurs maisons, & plusieurs Chasteaux: de sorte que ceste valee paroissoit toute vne ville bien peuplee. Cõme il s'acheminoit vers l'vne de ses demeures, il vit venir vers luy deux ieunes hommes, & vn vieillard; ils estoient armez & à cheual, & portoient chacun vne hache à la main. Ils couroient à toute bride, & fort alterez: mais quand ils furent prés de Rosiclair, & qu'ils recognurent le petit garçon qu'il tenoit deuant luy, ils furent saisis d'vne extreme ioye, & non moins estonnez de la beauté, & de la bonne grace du ieune Prince. S'estant approchez de plus prés, l'vn d'eux luy tint ce langage: Beau Gentil-homme, Dieu vueille vous recompenser de la grande peine que vous auez prise, en allant chercher ce petit enfant: De grace dictes nous, par quelle bonne auanture l'auez vous recouuré? Rosiclair leur rendit courtoisement leur salut, & leur apprit qu'vn Ours l'emportoit entre ses pattes, & qu'il auoit mis à mort ceste cruelle beste, & deliuré l'enfant. Les deux ieunes hommes l'en remercierent humblement, & luy dirẽt que ce vieillard estoit le pere de cét enfant, & eux ses freres: qu'ils faisoient leur demeure au plus haut du Chasteau, & que ce ieune enfant s'estant trouué seul hors la porte, l'Ours estoit suruenu, & l'auoit emporté; qu'en ayans

appris la nouuelle, ils couroient apres, taschās de le recouurer : Que toutesfois ils voyoient bien que sans son assistance, la cruelle beste l'auroit deuoré auant qu'ils eussent peu l'attraper, & donné pour curee à ses petits, que cét Ours auoit au couppeau de la montagne. Ce disant le bon vieillard prit entre ses bras le petit enfant, qu'il ne cessoit de baiser, comme celuy qu'il croyoit estre resuscité. Et par ce qu'il estoit desia tard, ils prierent Rosiclair de leur faire l'honneur de venir loger auec eux dans leur Chasteau, & qu'apres il pourroit le lendemain aller où il luy plairoit. Le Prince en fut content, par ce qu'il estoit des ia nuict, & il ne sçauoit où aller loger. Ainsi ils cheminerent vers leur Chasteau, qui n'estoit gueres esloigné de ce lieu, & en cheminant Rosiclair s'informa de ce terroir, qui estoit si beau & si bien peuplé. Le vieillard tirant vn souspir du profond de son estomach, respondit en ces termes : O ieune Gentil-homme, si vous sçauiez la bonté que Dieu a donnee à ce terroir, & si puis apres vous consideriez le malheur qui l'accompagne, vous en pleureriez de compassion, & iugeriez que ceste infortune est aussi grande que fut l'vne des playes d'Egypte, au temps du Roy Pharaon. Et quel malheur (repart Rosiclair) est celuy dont vous me parlez, & de qui vous me faictes beaucoup estonner? Ce malheur (poursuit le vieillard) en est si grand, que bien souuent nous qui habitons ceste Valee, sommes en resolution de la quitter, & d'aller faire nostre demeure en autre part; mais ayans

icy tous nos moyens & toutes nos possessions, nous viuons en souffrant nostre peine. Et vous deuez sçauoir, que ceste Valee est si grande, qu'il y a plus de deux mille cheuaux, ou maisons separees les vnes des autres comme vous voyez. Nous auons tousiours eu vn Prince & vn Seigneur pour nous gouuerner, & Dieu a permis que de nostre temps nous auons pour Seigneur vn Cheualier nommé Argion. Mais comme la Nature l'a doüé de force plus que tous les autres Cheualiers du monde: Ie pense qu'elle l'a mis aussi au monde pour le plus meschât & le plus cruel qui soit iamais né : par ce qu'outre sa maudite coustume de nous rauir tous les iours le meilleur que nous ayons, ou qui luy est plus aggreable, il a imposé ce tribut à ceste Valee; à sçauoir, que les habitans soient obligez de luy bailler toutes les semaines vne fille pour coucher auec luy : & il y a tantost quatre ans qu'il les force à luy payer ce tribut, auec tant de cruauté qu'il exerce contre ceux qui n'y veulent point consentir, que desormais il n'est aucun qui ose y contreuenir. Chacun luy obeït patiemment, puis qu'on n'y peut faire autre chose, & luy baille la plus belle fille qu'il ait: de sorte que c'est la plus grande pitié du monde, de voir tant de belles filles, qui ont perdu si vilainement leur pucellage, au grand creue-cœur de leurs parens. Quât à moy i'ay vne fille vnique, des plus belles qui soient en ceste Valee: & d'autant qu'elle est fort ieune le Tyran ne me l'a point iusques icy demandee : mais ores qu'elle arriue à la quinziesme

annee de son aage, ie suis tousiours en allarme, attendant qu'il me la vienne rauir. Que si ie pouuois mettre fin à ma douleur, soit en la priuant de vie, ou bien en l'enuoyant dehors, à fin qu'elle ne tombast au pouuoir d'Argion, ie le feroy, & l'aurois desja fait fors volõtiers: Mais il est si meschant, que s'il ne la trouuoit point à la maison, il ne laisseroit aucũ de nous en vie. Le bon Balide (c'estoit le nom du vieillard) proferant ces paroles, ressentit vn tel ennuy, qu'il ne peut dauantage parler. Rosiclair s'en estonna grandement, & fut neantmoins touché de tant de compassion, qu'il eust voulu alors estre Cheualier pour venger les tyrannies qu'Argion exerçoit sur ses Sujets. Cependant il faisoit resolution en luy mesme, que s'il estoit vne fois Cheualier, il reuiendroit en ce mesme lieu, afin de s'esprouuer contre Argion, que l'on vantoit pour si puissant & si fort. En discourant de ces choses, ils se rendirent au Chasteau de Balide, où ayans mis pied à terre, sa femme & sa fille qui se nommoit Linerbe, firent vn fort bon recueil à Rosiclair: Elles furent fort esmerueillees voyant vn ieune homme si beau & adroit; & plus encore quand elles sceurent qu'il auoit mis à mort l'Ours, & deliuré le petit enfant. Si tost que Rosiclair eut ietté les yeux sur vne si belle & si gracieuse ieune fille, qui estoit neantmoins toute triste, & toute baignee de larmes; parce que le Tyran Argion auoit mandé par l'vn des siens, que bien tost il l'enuoyeroit querir, la pitié luy fit ressentir vn extreme tourment, &

d'autant plus qu'il ne pouuoit ſe reſoudre à quelque moyen pour la defendre de cette violence : Il eſtoit deſia nuict obſcure, & Balide faiſoit preparer pour le ſouper, lors qu'il demandoit à Roſiclair, qui eſtoit aſsis prés d'vne feneſtre, d'où l'on deſcouuroit la Valee, de quel pays il eſtoit, & quelle aduanture l'auoit mené en ce lieu. Il luy reſpondit qu'il eſtoit de Hongrie, & qu'il alloit en Angleterre pour vne certaine affaire de conſequence qui le touchoit, & qu'il s'eſtoit eſgaré ce matin & venu fortuitement en cette Valee. Cette fortune a eſté pour moy fort fauorable (repart Balide) puis que par ce moyen i'ay recouuré mon fils. Ainſi ils l'entretindrent auec de telles & ſemblables paroles, iuſques à ce qu'on euſt couuert la table.

La maniere que tint Rosiclair, pour empescher que la Belle Linerbe ne tombast point au pouuoir du Tyran Argion.

Chap. XXIX.

QVand le souper fut tout prest, Rosiclair & Balide auec ses enfans se mirent à table ; mais la destresse de la belle Linerbe, estoit si grãde, que se ressouuenant d'Argion, elle estoit plus occupee à pleurer & à souspirer, qu'à faire bonne chere. Le pere & la mere ne ressentoient pas moins de douleur, ny mesme Rosiclair. A peine acheuoient-ils de soupper qu'ils ouïrent frapper à la porte à grands coups de marteau. Ayans mis la teste à la fenestre ils apperceurent plus de vingt hommes, qui auec des flambeaux attendoient à la porte. On leur demanda ce qu'ils vouloient, & l'vn d'eux respondit en ces termes: Dictes à Balide que nostre Prince Argion luy commande de nous bailler promptement sa fille Linerbe, par ce qu'il l'attend, & il veut qu'elle couche cette nuict auec luy. O quelle douleur pour le pere & pour la mere! mais que cette nouuelle fut, encore plus sensible à la fille : elle cheut à ter-

re comme morte, & tous ceux du Chasteau se mirent à pleurer amerement.

Rosiclair touché d'vne extreme compassion, & poussé d'vn courage le plus genereux, que Cheualier aye iamais fait paroistre, pour empescher l'effect de cette violence, fit soudain dire à ceux de dehors qu'ils attendissent vn peu, & iusques à tant qu'on eust accoustré la Damoiselle, & que bien tost on la feroit descendre : Tandis il se fit apporter les plus belles robbes de Linerbe, qu'il prit, s'estant despoüillé premierement de ses habits. Apres ayant paré ses cheueux d'vne coëffe d'or, il parut si beau en cet accoustrement de fille, qu'à peine en eust-on peu trouuer au monde quelqu'autre qui l'eust esgallé en beauté. Ses hostes & Linerbe qui le regardoient attentiuement, estoiēt estonnez de le voir en cet habit de fille, ne sçachans pas encore ce qu'il auoit resolu de faire. Lors qu'il se fut accoustré le plus richement qu'il peut, il tira à part ses hostes, & leur tint ce langage. Vostre infortune & celle du pays, m'a fait ressentir tant de douleur, que m'asseurant en Dieu qui m'a icy guidé pour le remede de vos peines, i'ay pensé à ce que ie vous veux dire : En fin feignant d'estre Linerbe, i'iray auec les hommes qui sont là bas au Chasteau d'Argion. Estant vne fois entré en sa chambre, ie feray en sorte, Dieu aydant, que ce pays sera deliuré de la tyrannie de ce meschant homme. Et bien que ie perde la vie en cette entreprise, au moins auec peu de chose l'on aura remedié à vn si grand mal. Ie voudrois ce pendant (Ba-

lide) que vous & vos fils, auec tous les amis que vous pourrez ramasser, prissiez les armes, & demeurassiez tous prests vn peu loin du Chasteau d'Argion. Si vous voyez qu'auec vne lumiere ie vous fasse signe d'vne fenestre, tenez pour certain qu'Argion est mort. Et alors vous viendrez assaillir le Chasteau, & entrer dedans, parce que ie vous ouuriray les portes, si bien qu'auec peu de trauail nous nous en rendrons les maistres. Ce faict, nous en donnerons aduis à tous les habitans de cette valee, qui ayans appris la mort d'Argion se souleueront tous en nostre faueur, si bien que vous recouurerez la liberté. Les hostes de Rosiclair s'esmerueillerent grandemẽt de ce courage genereux, & sans peur. Considerans sa ieunesse ils iugeoient, que ce dessein estoit la plus haute entreprise qu'on eust iamais ouy raconter. Et bien qu'il leur semblast impossible qu'on en peust venir à bout; neantmoins allechez du grand bien & de la liberté qui s'offroit à leurs yeux, ils delibererent d'y consentir, & de s'exposer au hazard, aymans mieux perdre la vie en cet accident, si la fortune ne leur estoit de tant contraire, que supporter en viuant vn si grand des-honneur. La Belle Linerbe estoit à lors agenoüillee deuant Rosiclair; elle luy baisoit les mains, & en pleurant luy tenoit ce langage. Beau Gentil-homme, le Createur du Ciel & de la terre, vous fasse la grace que par vostre moyen ie sois deliuree d'vn tel deshonneur, & que la tyrannie de ce meschant homme soit ostee de ce pays. Ceux qui attendoient à la por-

re, importunoient alors ceux de dedans, & crioient qu'on fist descendre promptement en bas la Damoiselle. C'est pourquoy Rosiclair ayant caché son espee sous sa cotte, prit congé de ses hostes, qui pleurant à chaudes larmes le recommanderent à Dieu, & l'accompagnerent iusques au bout des degrez. Quand ceux de dehors l'apperceurent à la clarté des flambeaux, ils demeurerent tous estonnez le prenans pour la plus belle fille qu'ils eussent iamais veue. Ils estoient pourtant tous ioyeux de mener à leur maistre vne si bonne proye. Ils la firent monter sur vne haquenee qu'ils menoient expres, & durant le chemin ne se pouuoient saouler d'admirer sa grande beauté, & sa bonne grace. Aussi ils disoient entr'eux; Ne vaudroit il pas mieux que nostre Prince se donnast entierement, & prist pour femme cette belle fille, plustost qu'en rechercher toutes les sepmaines vne nouuelle. En deuisant de ces choses, ils arriuerent au Chasteau d'Argion qui estoit le plus grand & le plus beau de tous ceux de la Valee. Il ressembloit proprement à la demeure d'vn Roy : Ils aiderent à descendre de cheual la feinte Linerbe, laquelle faisoit paroistre vne contenance graue & triste, & la menerent soubs les bras à la clairté de plusieurs flambeaux dans vne grande salle, où Argion l'attendoit. Il s'esmerueilla grandement quand il la vid, & elle luy sembla la plus belle de toutes les beautez du monde; de sorte qu'il en receut vn infiny contentement. S'estant leué de son siege, il l'alla

embraſſer,& luy dict ces paroles;Ma chere Linerbe ſoit la bien venue. Vne ſi belle fille me reſioüit grandement.Et parce que voſtre beauté le merite,vous ſerez de moy plus honnoree que toutes celles que i'ay iamais connuës. La feinte Linerbe, faiſant vn peu la dedaigneuſe ne luy feit aucune reſponſe. Elle le regardoit ſeulement en baiſſant les yeux, luy ſemblant le plus grand & le plus gros homme qu'elle euſt iamais veu.Son viſage eſtoit contrefaict & ſon regard ſi furieux, qu'il eſtoit capable d'en eſpouuanter tous ceux qui le voyoient. Argion la prit par la main, & la fit aſſeoir ſur vne autre chaire prés de luy, & deuiſa quelque temps auec elle. Il s'informa de ſon pere & de ſa mere, & puis mit en auant quelques diſcours amoureux. Ne pouuant s'empeſcher de la regarder ſouuent, il s'embraſoit de plus en plus de ſon amour; ſi bien qu'il la pria qu'elle ſe deſpoüillaſt, & ſe couchaſt dans vn riche lict qu'on auoit là preparé.Linerbe auec vne parole baſſe & honteuſe luy dit, qu'elle ne ſe deſpoüilleront point, ſi premierement ſes ſeruiteurs ne s'en alloient & ne fermoient la porte. Argion croyant que l'honneſteté luy faiſoit tenir ce langage, à fin que ſes ſeruiteurs ne la viſſent point en chemiſe, ſe fit incontinent deshabiller, & ſe coucha luy-meſme dans le lict, commandant que tous ſortiſent dehors, & qu'on fermaſt la porte. Les ſeruiteurs apres auoir laiſsé vne groſse chandelle de cire, allumee dans vn chandelier d'argent, ſortirent,& il ne demeura dans la ſalle qu'eux deux. Liner-

be pour donner temps aux seruiteurs de s'aller coucher, commença petit à petit à despoüiller sa robbe de dessus, quoy qu'Argion la solicitast de se despoüiller promptement; car il l'attendoit dans le lict auec vne telle impatience, qu'à peine pouuoit-il croire de pouuoir ioüir cette nuict d'vne si belle fille. La feinte Linerbe iugeant que l'heure estoit venue que le Ciel vouloit punir le meschant Argion, & qu'il estoit temps de se descouurir, osta ses longs accoustremens, & parut auec des chausses & en pourpoint. Ayant tiré l'espee qu'il portoit souz la robbe, il sembla à Rosiclair qu'il commettroit vn acte de poltron, s'il tuoit ainsi dans le lict Argion. C'est pourquoy il luy dit ces mots: O meschant & cruel Tyran, saute du lict & vien ioüir de l'amour de Linerbe. Cette nuict te coustera bien cher Argion le voyant en cette posture, sauta du lict tout estonné. S'estant saisi d'vne espee qui estoit au cheuet, il alla vers luy pensant le saisir : mais Rosiclair qui auoit l'espee nue à la main, luy deschargea vn tel reuers sur le chignon du col, que la teste separee du corps alla donner rudement contre la muraille. Cette execution faicte Rosiclair ferma tres-bien la porte par dedans, & puis s'assid tout doucement en vne chaire, attendant que la plus grande partie de la nuict fust passee. Tandis son hoste Balide qui n'auoit pas oublié ce qu'il auoit resolu, estoit allé ramasser quelques vingt de ses amis qui habitoient pres de son logis. Il leur auoit raconté toute la menee : de sorte qu'auec ses enfans & autres siens

seruiteurs

seruiteurs, ils faisoient le nombre de trente personnes. S'estans mis en embusche bien armez prés du Chasteau d'Argion, ils attendoient le signe de la fenestre, selon qu'il auoit esté resolu. Et voyans que la chose tardoit tant à s'accomplir, ils entroient en deffiance, croyans qu'il estoit impossible, qu'vn homme si ieune peust venir à bout d'vne telle entreprise. Mais quand il sembla à Rosiclair, que l'heure estoit venuë de donner le signe, il prit le cierge à la main, ouurit la porte de la salle, & sortant dehors se mit à vne fenestre. Son hoste & ceux qui l'accompagnoient ayans apperceu le signe qui paroissoit à la fenestre, s'acheminerent soudain vers le Chasteau. Rosiclair descendant en bas leur ouurit les portes, & ceux de dehors entrerent tous. Apres qu'ils eurent allumé plusieurs flambeaux qu'ils portoient auec eux, & qu'ils eurent appris de Rosiclair qu'Argion estoit mort, ils firent deux bandes, & allerent courageusement par tout le Chasteau, coupans la gorge à tous ceux qu'ils rencontroient. Car bien qu'il y eust cinquante soldats pour la garde du Chasteau, & autant de seruiteurs: neantmoins tous furent mis à mort, sans qu'ils eussent le moyen de prendre les armes. Or que le Tyran Argion serue d'exemple aux autres Tyrans du monde : Qu'ils sçachent que Dieu supporte pour quelque temps leurs mauuais deportemens & leurs tyrannies, & les attend à penitence : Mais qu'aussi s'ils perseuerent obstinément en leur peché, que la iustice diuine les chastie de telle sorte, que leurs corps

payent en cette vie la peine que leurs tranſgreſſions meritent par vne cruelle mort, & vn des-honneur perpetuel; & que leurs ames vont receuoir en l'autre vie vn tourment eternel. L'Hiſtoire de pluſieurs Rois & grands Seigneurs Tyrans, confirment la verité de mon dire; & il y en a bien peu, qui en fin n'ayent reſſenty vne mort violente, & receu de leurs ennemis vn grand des hõneur. Or cela ne peut eſtre pour autre choſe, ſinon que la prouidence diuine l'a ainſi ordonné, affin que les vns eſtans punis de leurs meſchancetez, les autres par cet exemple ſe deſtournent du mal.

Le Tyran Argion, & tous les ſiens eſtans morts, Balide & ſes compagnons s'agenoüillerent deuãt Roſiclair, & le remercierẽt infiniment de l'execution qu'il auoit faite. Tous le prioient de les receuoir pour ſes ſuiets, puis qu'ils le reconnoiſſoient pour leur Seigneur. Roſiclair en les embraſſant amoureuſement les feit leuer & leur dict que c'eſtoit à Dieu à qui ils deuoient rendre graces. Que ſa Diuine puiſſance y auoit mis la main, ne permettant point que les mechancetez d'Argion, paſſaſſẽt plus auant. Qu'au reſte il n'auoit autre deſir que d'eſtre l'amy & le frere commun de tous, & non le Seigneur. Que cependant ils donnaſſent ordre à ce qui reſtoit à accomplir, & que luy auroit la peine de donner la Seigneurie du païs à celuy auquel elle eſtoit deüe. Ce fait Balide enuoya querir ſa femme & ſa fille Linerbe auec tous ceux qui eſtoient demeurez a ſon

Chasteau A leur arriuee ils s'agenoüillerent deuant Rosiclair. Ne se pouuans saouler de le remercier de la grande faueur qu'ils en auoient receüe. Il les accueillit auec vn extreme cótentement, & ainsi ils passerent toute ceste nuict comblez d'vne merueilleuse allegresse. Le lendemain Balide feit sçauoir la mort d'Argion à tous les principaux de la vallee. La grande ioye que ceste nouuelle leur apporta les fit tous acheminer au Chasteau où le Tyran Argion auoit esté mis à mort. Ils ne cessoient d'admirer le grand courage & la valeur extreme de Rosiclair, le voyans si beau & si ieune, & ne se pouuoient saouller de le regarder & de le remercier, louans de telle sorte ce qu'il auoit fait pour eux que luy-mesme en rougissoit de honte. Ces personnes estoient en grand nombre, si bien que quelques-vns qui voulurent venger la mort d'Argion, furent bien tost exterminez auec tous leurs adherans, & leurs Chasteaux pris. Et par ce qu'ils n'auoient point de Prince, ils prierēt Rosiclair d'estre leur Seigneur, & de prendre le gouuernement de ce pays, puis qu'il les auoit deliurez de ceste tyrannie. Mais luy qui n'auoit pas resolu de s'arrester en ceste contree, ny d'y commander, leur fit vne telle harangue : Mes amis, vous sçauez, comme Argion a esté tué pour le suiet de Linerbe, parce qu'ayant cōpassion d'elle ie me mis à faire tout ce que i'ay faict. Que si i'en doy receuoir quelque recompense, ie vous supplie que vous recónoissiez Linerbe pour vostre Princesse, en la donnant en mariage à celuy qui tient le pre-

mier rãg parmy vous. Si vous le faittes, ie vous en auray desormais vne grande obligation. Apres auoir allegué sur ce suiet, plusieurs autres raisons, tous se conformans vnanimement à sõ vouloir respondirent qu'ils estoyent prests d'obeyr à son commandement. Sur cela ils donnerent leur voix à vn Cheualier nommé Brandidoine. C'estoit vn des principaux de la vallée, & vn Gentil-homme dispos & de bonne grace, & Seigneur de trois grãds Chasteaux ; au reste fort courtois, & aimé de tout le monde. Rosiclair content de sa bonne mine creut que Linerbe seroit bien mariee auec luy. Ainsi le mariage fut conclud, & quatre iours apres, on les esleut, & on leur donna la Seigneurie de toute cette Valee, en leur prestant obeissance par le baiser des mains. Ils vesquirent long temps en paix & en concorde auec leurs suiets, qui leur furent tousiours fideles & obeissans, rendans graces infinies à Dieu qui leur auoit enuoyé le vaillant Rosiclair pour les deliurer de la seruitude d'Argion.

Comme Rosiclair partit de la Vallee des montagnes, & ce qui luy arriua.

CHAP. XXX.

ROSICLAIR demeura quarre iours en ce lieu nommé la Vallee des mõtagnes, où se feirent les nopces de Linerbe, & de Brandidoine. Tous les habitans de cette grãde vallee le cherissoient, & l'honnoroiēt extrememment; car voyans sa gentillesse, sa beauté, & sa bõne grace, ils le croyoient plutost vn Dieu qu'vn homme, & pensoient asseurémēt que le Ciel l'auoit enuoyé en terre pour les déliurer de la tyrãnie, où Argion les tenoit reduicts. Luy voyãt qu'il n'auoit autre chose à faire, feit assembler les principaux du païs, & leur dit, qu'estant forcé de faire vn voyage qui ne receuoit point d'excuse, ils deuoient prendre sa departie en bõne part. Cependant il leur commendoit d'honnorer & de reuerer tousiours Brandidoine & Linerbe, comme leurs vrays & naturels Seigneurs. Eux ressentans vn grand desplaisir de cette departie, eussent bien desiré de trouuer quelque suiet raisonnable pour l'arrester, parce que tous l'aymoient, cõme s'il eust esté leur propre fils, ou frere. Toutesfois voyãt qu'ils n'y pouuoient faire autre chose, ils luy respondi-

rent,que puis que tel estoit son plaisir, qu'il se seruit d'eux cõme d'vne chose sienne, & qu'au reste il accomplist ce,à quoy son bié &son hõneur l'appelloient. Sur cela ils luy feirent offre de plusieurs pierreries & ioyaux pour les emporter,& pour s'en seruir à son besoin; mais luy ne voulut accepter autre chose qu'vn cheual qui auoit esté à Argion, l'vn des beaux & des meilleurs du monde. Comme il voulut prẽdre congé d'eux,Linerbe,son Pere,sa mere, & son Espoux, en pleurant le tindrent embrassé plus de demie heure, & vn frere de Linerbe, qui s'appeloit Telio, ieune homme fort dispos & fort gentil s'agenouilla deuant luy, & luy requist vn don. Rosiclair le luy accorda volontiers, pourueu que la chose requise fust en son pouuoir. Telio luy dict que puis qu'il s'en alloit tout seul,& qu'il n'auoit aucun pour le seruir en son voyage, qu'il luy feit cette faueur de le mener auec luy, affin qu'il luy pust seruir d'Escuyer. Rosiclair connoissant la bonne affectiõ de ce ieune hõme, l'embrassa amoureusement,& luy tint ce langage: Puis que ie vous l'ay promis, ie ne sçaurois vous le refuser; Ie vous en sçay bon gré, encore que i'aymasse mieux que vous demeurassiez en repos à vostre païs, sans vous exposer aux trauaux que l'on souffre en courant le monde.Telio plus ioyeux qu'il ne fut iamais,ayant desia preparé tout ce qu'il luy faisoit besoin,baisa par force les mains à Rosiclair pour tant de faueur, & prit congé de tous ses parens qui ne furent nullemẽt marris de son depart, puis qu'il alloit en vne telle

compagnie, voire mesme ils luy en portoient de l'enuie, par ce qu'ils auroient voulu estre encore de la partie. Rosiclair & Telio estans montez à cheual, prindrent doncques congé d'eux à leur si grand desplaisir, qu'ils ne pouuoient former vne parole, & ils demeurerent plusieurs iours auec ce regret. Et afin que la memoire de la deliurance de cette Valee ne se perdist point, ils firent bastir prés du Chasteau d'Argion vn beau Temple, auec vn Monastere de Religieux: & à costé du grand Autel ils poserent vne Statuë de marbre qui ressembloit à Rosiclair: Au dessouz on y voyoit de poinct en poinct tout ce qu'il auoit faict pour la deliurance de Linerbe. De sorte que long temps apres l'on se resouuint de cet exploict memorable. Depuis, tous les descendans de Brandidoine & de Linerbe, qui cõmanderent plusieurs ans en ce pays, aymez, & reuerez de leurs vassaux, furent appelez Les Cheualiers de la Valee.

Or l'histoire raconte que Rosiclair auec son Escuyer Telio, chemina si longuement qu'apres auoir trauersé l'Alemagne, ils paruindrent à vn port de mer le plus proche pour passer en Angleterre. Là ils trouuerent deux beaux & grands nauires, & apprindrent de leurs Matelots, qu'ils n'attendoient autre chose que le vent pour passer en cette Isle de la grande Bretagne. Rosiclair en fut fort ioyeux, & voyant que plusieurs Cheualiers & Escuyers entroient & sortoient de ces Nauires, il y entra pareillement auec d'autres: & comme il vouloit s'informer de quelqu'vn, qui estoient

ceux qui se preparoient de nauiger, il apperceut deux Cheualiers de bonne mine & richement vestus : il sembloit que tous les autres leur rendissent vn grand honneur. Ceux-cy iettans pareillement les yeux sur Rosiclair furent grandement esmerueillez de sa beauté, & l'appelerent. Luy alla vers eux, & leur fit vne grande reuerence, comme a des personnes qui luy sembloient estre de grande extraction. Ces deux Cheualiers le receurent fort courtoisement, luy demanderent de quel païs il estoit, & où il alloit. Rosiclair leur respondit humblement, qu'il venoit de la Valee des montagnes, & que desireux de passer en la grande Bretagne, pour certaines choses qu'il auoit enuie d'y apprendre, il auoit sceu que ces deux Nauires estoient prests d'y faire voile; c'est pourquoy il les supplioit qu'il leur pleust l'y receuoir. Les deüx Cheualiers fort satisfaicts de sa bonne mine, & iugeans n'auoir iamais veu vn plus beau ny plus gracieux Gentil-homme, luy dirent que sa compagnie leur seroit fort agreable, & que rien ne luy manqueroit de ce qu'il auroit besoin. Ils luy demanderent son nom, & luy le leur apprit, sans leur reciter autre chose de ses aduantures, si ce n'est qu'il venoit de cette Valee, où ils creurent qu'il auoit pris naissance. Ainsi Rosiclair fut veu de bon œil d'eux, & vous deuez sçauoir que l'vn estoit Bariandel de Boëme cousin de l'Empereur Trebatius, & fils aisné du Roy de Boëme : l'autre le Prince Lyriamandre frere de la Princesse Briane mere de Rosiclair. C'est pourquoy ils

estoient tous deux ses proches parens. Ie vous diray pourquoy ces deux Princes voyagerent ensẽble. Imaginez-vous que la perte de Theodoart auoit causé vne si grande tristesse par tout le Royaume de la grande Bretagne, que depuis quinze ans on n'y parloit ny de feste, ny de iouste, ny de tournoy. Par ce moyen on eust dit, que l'art de Cheualerie y estoit cõme perdu & banny: si bien que les Cheualiers de ce Royaume voulãs s'exercer aux armes, estoiẽt contraints d'en aller faire la pratique aux pays estrangers, & l'Angleterre sembloit alors estre pauure de Cheualiers; elle qui auparauãt estoit remplie plus que toute autre Prouince de ceux qui font les exercices de l'art militaire. Ce que considerant le Roy Oliuier, il regrettoit non seulement la perte de son fils, mais encore celle de son Royaume. Car il se representoit que si quelque ennemy luy vouloit faire la guerre, il se trouueroit en vn grand danger, veu le peu de Cheualiers qui y faisoient leur demeure: Mais desirant de pouruoir à cét inconuenient, apres auoir eu l'aduis de son Conseil, & des principaux de son Royaume, il fut resolu que tous les Cheualiers de la grande Bretagne, retourneroient à leurs maisons: & par mesme moyen l'exercice de la Cheualerie s'y feroit. C'est pourquoy il fit publier par toute son Isle, certaines ioustes & tournois, qui se deuoient faire en vn certain temps à la ville de Londres, où l'on proposoit des prix de grande valeur à celuy qui feroit le mieux. C'estoit au bout de l'an qu'on en deuoit celebrer la feste, & au

mois de May ſuiuant, & le prix eſtoit vne couronne d'or, enrichie de tant de pierres precieuſes, qu'elles valoient vne grande ville, auec quelques autres prix. Toute l'Alemagne fut ſoudain abreuuee de cette nouuelle : de ſorte que ces deux Princes deſireux de s'aquerir de la gloire, ſans que l'vn ſceuſt rien du deſſein de l'autre, eſtans desja en aage de porter les armes receurent l'Ordre de Cheualerie de leurs peres, & ſuiuis d'vne bonne troupe de Cheualiers, & fournis de toutes choſes neceſſaires à ce voyage, & pour paroiſtre à cette feſte, partirent de leurs pays, & s'eſtans rencontrez en chemin, ils contracterent vne eſtroite amitié, & allerent de compagnie vers la grand' Bretagne. Quand Roſiclair les trouua, il y auoit trois iours qu'ils ſejournoient en ce port, & attendoient le vent fauorable pour paſſer en Angleterre. Il auoit deſia appris de quelques Eſcuyers leur qualité, & où ils alloient : ſi bien qu'il eſtoit le plus ioyeux homme du monde, voyant que la Fortune luy preparoit vn ſujet ſi opportun, pour ſatisfaire à ſon deſir. Vn vent fauorable ſe leua le lendemain matin, & les Mariniers ayans leué les ancres, & deſlié les voiles, commencerẽt à nauiger ioyeuſement. La priuauté que ces deux Princes eurent auec Roſiclair, augmẽta de beaucoup l'amour qu'ils luy portoient. Il leur ſembloit que ce ieune Gentilhomme eſtoit ſi accompli en toutes perfections qu'on n'y pouuoit rien deſirer: de maniere que ſa compagnie leur apportoit vn grãd contentement. Mais parce qu'il n'eſt plaiſir au

monde qui ſoit long temps de duree, lors que ces deux Princes receuoient plus de plaiſir de ſa compagnie, ils le perdirent: de telle ſorte, que le deſplaiſir qu'ils receurent en le voyant en vn grand peril, fut d'autant plus grand que les delices de ſa conuerſation auoient eſté grandes.

Ie vous reciteray comment. Des-ja ils auoient vogué deux iours ſur les ondes de la Mer, qui eſtoit calme & paiſible. Il eſtoit nuict, & neantmoins elle eſtoit claire, parce que la Lune reluiſoit. Les deux Princes eſtoient alors ſur le bord du vaiſſeau, & Roſiclair au milieu d'eux, iouiſſans tous trois de l'agreable veüe du Ciel tout ſemé d'eſtoiles, & de l'agreable murmure que rendoit vn petit vent parmy ces claires & profondes eaux. Or comme ils contemploient attentiuement la grande & merueilleuſe harmonie dont le Createur de l'Vniuers a ſi bien ordonné toutes choſes, ils ouïrent enuirõ ſur la minuict, non gueres loing d'eux, des cris grãds & redoublez, comme d'vne Damoiſelle que l'on traittoit indignement. Iettans les yeux d'vn coſté & d'autre, il ne tarda gueres qu'ils aperceurẽt pres de leur nauire, vn bateau où eſtoit vn Geant ſauuage couuert par tout le corps de poil gros & eſpais. Son regard eſtoit ſi fier & ſi eſpouuẽtable, qu'il n'y auoit ſi hardi ny ſi courageux Cheualier qui n'en euſt eu peur. Il portoit à la main dextre vn baſtõ ferré & plein de nœuds, ſi peſant qu'autre que luy n'euſt peu le leuer. De l'autre main il tenoit par les cheueux vne belle Damoiſelle qui auoit la face

toute ſanglante, & il la frappoit rudemẽt auec les pieds, & auec le baſton, & luy diſoit ; fauſſe & traiſtreſſe ſorciere, fais retourner tõ batteau vers mon Iſle, autrement ta vie appaiſera le courroux & le deſplaiſir que tu m'as faict en m'eſloignant ſi loing d'elle. La Damoiſelle ne luy faiſoit point de reſponſe, mais touſiours crioit & demandoit ſecours à Dieu. La Lune luiſoit ſi clairement que tous pouuoient voir ce petit batteau, lequel venoit auec tant de viteſſe, qu'en peu d'heure il fut pres des bords du vaiſſeau. Quand on apperceut ce Geant prodigieux, chacun s'eſtonna d'vne ſi laide figure, comme ceux qui n'en auoient iamais veu de pareille. Mais le courage genereux de Roſiclair ne peut ſouffrir qu'en ſa preſence on fiſt vn ſi mauuais traittement à ceſte Damoiſelle, quoy que le fier Geant luy donnaſt quelque terreur. Sa grande hardieſſe le fiſt doncques monter incontinent ſur le bord du vaiſſeau l'eſpee à la main. Comme le batteau paſſoit, il ſauta legerement dedans. Et la Nature voulant deſia faire paroiſtre quelqu'vne des graces particulieres qu'elle auoit eſlargies à ce Cheualier : comme s'il euſt long temps eſprouué les cõbats perilleux qui ſe font contre telles perſonnes, il ne le voulut point frapper ſi toſt qu'il ſauta dans le batteau ; au contraire il luy tint gracieuſement ce langage : Ceſſe Geant de traitter ſi indignement ceſte Damoiſelle, & conſidere que c'eſt vne grande reproche à vn homme de mettre la main ſur les femmes. Le grand Geant, qui eſtoit deſia courroucé de la grande hardieſſe

que ceſtuy-cy auoit priſe en ſautant dans le batteau, quitta la Damoiſelle qu'il tenoit par les cheueux, & voulut prendre entre ſes bras Roſiclair, affin de le ietter dans la Mer. Mais luy qui s'aduiſa de ſon deſſein, luy mit la pointe de ſon eſpee à l'eſtomach, de maniere que le Geant ſe fuſt luy-meſme enfilé, s'il euſt marché plus auant. Toutesfois il demeura aucunement bleſſé à l'eſtomac. Cela le fit reculer en arriere, & mettre furieuſement la main à ſon grãd baſton, donc il dechargea vn coup ſi peſant ſur Roſiclair, que s'il l'euſt attint à plein, il l'auroit fait tõber tout fracaſſé dedans l'eau. Mais celuy qui eſtoit reſerué à de plus dignes aduantures, ſi toſt qu'il viſt venir le coup s'eſcoula ſoudain auec tant de promptitude, & luy tira vne eſtocade auec tant de force, qu'il luy planta dans le ventre ſon eſpee iuſques aux gardes. Eſtant entré ſi auant ſous le Geãt, le coup de baſton ne le put atteindre. Ce furent ſeulement les bras du Geant, qui luy donnans ſur la teſte, luy firent plier les genoux en terre. Et comme Roſiclair retint l'eſpee pour luy donner vn autre coup, le Geant cheut dans le batteau auec la rage de la mort. Et il eſtoit ſi grand que le batteau ne le pouuoit contenir. Roſiclair le prit par les iambes, & le ietta dãs la mer, où auec ſon grand poids il alla ſoudain voir le fonds. Les deux Princes eſtoient fort eſmerueillez de la grande hardieſſe & de la valeur de Roſiclair. Ils le regardoient faire fort attentiuement, neãtmoins à leur grãd regret pour ne le pouuoir ſecourir: Lors qu'il ſauta du nauire dans le batteau, ils

n'eurent pas moyen de le ſuiure, biẽ qu'à pleine voix ils criaſſent a leurs gens de jetter les eſquifs dans la mer. Mais quand on les jetta, le Geant eſtoit des-ja mort, & ce batteau où eſtoit Roſiclair & la Damoiſelle, alloit auec tant de viteſſe qu'il paroiſſoit auoir des aisles: de ſorte qu'en peu de temps ils le perdirent de veuë. Les Princes receurent vn ſi grand deſplair, que pour cette perte ils ne pouuoient parler l'vn a l'autre. Quand ils eſtoient memoratifs de ce qu'ils luy auoient veu faire ils croyoient auoir ſongé: mais ce qui leur donnoit encore plus de peine & plus de douleur, eſtoit quand ils ſe repreſentoient ſon grand courage, & comme il s'eſtoit ſi librement expoſé a vne ſi grande & ſi eſpouuentable entrepriſe, & diſoient entr'eux, que Dieu l'ayant doüé de tant de courage, il ne ſe pouuoit faire autrement qu'il ne fuſt ſorty de ſang Royal. Ils auoient deſir de le ſuiure, mais voyans que le batteau couroit ſur les ondes auec tant de promptitude & de legereté, qu'il eſtoit impoſſible de l'atteindre, ils reſolurent de le laiſſer aller ſoubs la conduite de Dieu, & d'acheuer leur voyage d'Angleterre, puis qu'ils en eſtoiẽt des-ja ſi proches, auec deſſein de l'attendre en ceſte Isle, & d'enuoyer à ſa queſte quelques-vns de leurs Cheualiers. L'Eſcuyer Telio pleuroit & lamentoit ſi amerement la perte de ſon maiſtre, que les Princes ne le pouuoient nullement conſoler. Auec l'affection que la perte d'vn ſi valeureux compagnon leur donnoit, il leur faſchoit fort, de ce qu'il leur ſembloit ne

luy auoir pas faict assez de caresses, & rendu l'honneur qu'il meritoit: Tout leur entretien n'estoit que de sa grace& de sa disposition. Cependant ils ne pouuoient s'imaginer l'origine d'vn si estrange aduanture, & iugeoit que ce batteau qui couroit si legerement sur les ondes, estoit faict plustost par art Magique qu autrement. Et se representans ce Geant & ceste Damoiselle, l'enuie d'apprendre ceste aduanture leur donnoit encore plus de peine. Tandis leurs deux Nauires ayans le vent fauorable, arriuerent en la grande Bretagne, & prindrent terre en vn port voisin de la ville de Londres, où le Roy faisoit sa demeure. De là ils depescherent vn de leurs Nauires, auec l'Escuyer Telio, & quelques-vns de leurs Cheualiers pour aller chercher le batteau où estoit Rosiclair, & pour voir si la Fortune leur seroit si propice, que de leur faire retrouuer leur compagnon, ou en apprendre quelque nouuelle. Quãt à eux ils marcherẽt vers la ville auec vne honnorable troupe de braues Cheualiers, qu'ils auoient amenez de leur pays, & auec la majesté conuenable à de si grands Princes. Or ils s'esmerueilloient du grand nombre de guerriers qu'ils rencontroient par la campagne, tant du pays qu'estrangers. Comme pareillement des Dames & des Damoiselles, qui venoient pour voir la Feste. Les deux Princes ayans faict sçauoir leur venuë au Roy, il fut extremement ioyeux de l'honneur que ces grands Princes faisoient à sa Court, & suiuy d'vn grand nombre de ses Barons, & de ses

Cheualiers, il fut à leur rencontre. Quand ils furent proches les vns des autres, les deux Princes voulurent baiser les mains au Roy : mais il les embrassa courtoisement fort satisfaict de leur belle disposition. Laissant à part le recit des paroles de compliment qui se passerent entr'eux, ils se rendirent dans la ville, & allerent mettre pied a terre auec le Roy a son Palais Royal, où les Princes furent logez & traictez, selon que leur grandeur Royale le meritoit. Le Roy ioyeux d'auoir en sa Court de tels Cheualiers, parla à Lyriamandre, & apprit de luy tout ce qu'il desiroit sçauoir de Hongrie. Il sentit pourtant vn grand desplaisir, lors que Lyriamandre luy raconta l'estroite & dolente vie que menoit sa sœur Briane au Monastere de la Riuiere, & s'esmerueilla grandement, quand il entendit qu'en Grece, on sçauoit aussi peu de nouuelles de l'Empereur Trebatius, comme en Hongrie du Prince Theodoart. Apres auoir deuisé particulieremẽt de ces choses, Lyriamandre dict au Roy comme il auoit rencontré Bariãdel, & que puis apres ils auoiẽt trouué le beau Damoisel Rosiclair, & le succés de l'aduanture dont nous auons cy-dessus faict mention. Le Roy oyant les grãdes choses que Lyriamandre racontoit de Rosiclair, s'estonna grandement, & fut fort desireux de le voir. Nostre Histoire luy laissera preparer les choses necessaires pour la Feste, & reprendra Rosiclair qui estoit demeuré dans le batteau auec la Damoiselle.

CHAP.

Ce qui arriua à Rosiclair sur la mer, quand il se fut separé des Princes.

CHAP. XX.

ROSICLAIR ayant mis fin au combat qu'il eut contre le Geant, la Damoiselle qui se vid secouruë, & encore vengee, estant toute esmerueillee de la disposition, de la grace, & de la beauté de ce Cheualier, en s'agenoüillant luy vouloit baiser les mains, & luy rendoit vne infinité de graces, de ce qu'il l'auoit deliuree des mains de ce Geant. Rosiclair esmerueillé de ce batteau qui couroit si legerement sur les ondes, fit leuer debout ceste Damoiselle, & luy demanda qui elle estoit. Monsieur, dict-elle, mon nom est Calinde; ie suis fille du sage Artemidore, que peut-estre vous auez quelquesfois oüy nommer. Il habite vne Isle, qui bien que situee en ceste mer, & non gueres loin d'icy, n'a pourtant iamais peu estre trouuee d'aucun sans son vouloir. Or mon pere m'ayant enuoyee pour faire vn message à l'vn de ses amis qui demeure icy prés, mon aduanture voulut que ce batteau vint à passer à costé d'vne Isle; i'y descendis pour prendre de l'eau douce: Ayant esté apperceuë de ce Geant qui s'y tenoit, il accourut

ſoudain pour m'arreſter. Ie me mis incontinent à fuir vers mon batteau, fort eſpouuentée de ſa veuë: mais ie ne peus eſtre ſi prompte que quand i'arriuay à ma nacelle, le Geant n'y entraſt auec moy pour me ramener à terre, le batteau s'eſloigna cependant de la riuiere: de ſorte qu'il ne peût plus prendre terre, & il alloit auſſi legerement que vous le voyez maintenãt aller: ſi bien qu'en peu d'heure nous perdiſmes de veuë ceſte Iſle. Ce que voyant ce Sauuage & croyant que ie faiſois cela par enchantement, il me vouloit tuer, & me traittoit comme vous auez veu; par ce que ie ne tournoy point le batteau deuers ſon Iſle, & qu'il ſe voyoit emporter outre ſon gré loin d'elle. C'eſt tout ce que ie puis vous dire, touchant la demande que vous m'auez faite, & ie croy que la grande viteſſe du batteau, procede de l'art du ſage Artemidore mon pere. Ie penſe auſſi que nous allons à ſon Iſle, dont vous ne vous deuez nullement faſcher, beau Damoiſel, encore que vous ayez perdu voſtre compagnie; par ce que mon pere par ſon grand ſçauoir vous ramenera bien toſt à vos compagnons, & vous recompenſera du grand plaiſir que vous m'auez faict. Roſiclair s'eſmerueilla grandement de ce que luy diſoit la Damoiſelle, enſemble de ce que le Geant luy auoit dict, de meſme qu'il s'eſtonnoit de la viteſſe du batteau; iugeant que le ſçauoir du ſage Artemidore eſtoit bien grand, puis qu'il auoit tant de puiſſance ſur les ondes de la mer. Il eſtoit pareillement fort ioyeux, eſperant que par le moyen de ce ſçauant homme

il pourroit apprendre des nouuelles du Prince Theodoart, & du Damoisel du Soleil son frere. Ainsi en deuisant auec la Damoiselle, & s'informant de quelques choses de son pere, le petit batteau arriua en vn lieu où il s'arresta, & d'où il ne se bougea non plus que s'il eust esté lié. Ce que voyant Rosiclair, il s'en estonna fort; par ce que iettant les yeux d'vn costé & d'autre, il n'apperceuoit que le Ciel & la mer qui estoit fort profonde & fort large. Il croyoit que le petit poisson nõmé Remore, dõt il auoit leu autresfois les grandes merueilles; comme celuy qui retient les grandes nauires, lors qu'elles vont à pleines voiles, y estoit attaché: Cela le rendoit extremement confus, ne sçachãt quel remede il y deuoit apporter. Comme il vouloit en demander aduis à ceste Damoiselle, il vit soudain paroistre deuant luy vne petite Isle, la plus belle, & la plus verdoyante qu'il eust iamais veuë. Il remarqua encore, que le batteau y estoit lié: c'estoit le subject pourquoy il ne se bougeoit point. A l'heure la Damoiselle dict à Rosiclair, qu'il mist pied à terre, par ce que c'estoit la l'Isle de son pere. Luy fort esmerueillé de voir vne chose si admirable; vne Isle, quand il croyoit que tout n'estoit que mer, prit par la main la Damoiselle, & tous deux sortirent du petit batteau. A peine eurent-ils marché quatre pas qu'ils rencontrerent le sage Artemidore. A le voir on iugeoit qu'il estoit fort vieil; il portoit vne barbe qui luy pendoit iusques à la ceinture, & toute blanche, & vn baston à la main, où il s'ap-

puyoit. En outre sa presence venerable tesmoignoit sa prudence & son sçauoir. Quand ils se jetterent les yeux l'vn sur l'autre, le grand plaisir que receut le vieillard voyant Rosiclair, fit qu'il l'embrassa. L'aduantureux & l'excellent Rosiclair, dict il, soit le bien venu en ceste sienne terre. Vostre venuë m'apporte plus de contentement que ie n'en ay iamais receu en ma vie. Il y a long temps que ie vous y attens: Car bien que ie sceusse que vous y deuiez venir, neantmoins ie n'en sçauois pas l'heure; par ce que celà est caché à tous les mortels, & seulement cognu de Dieu. Soudain que ma fille Calinde nasquit, ie sceu que vous la deuiez deliurer d'vne cruelle prison, & d'vn perpetuel deshōneur qu'elle auroit receu du Sauuage. Mais ne pouuant comprendre en quelle maniere cela pouuoit estre, ny quād le iugemēt de Dieu s'accompliroit, & les accidens qui arriuent par sa permission, ie ne pouuois y apporter du remede, & il est impossible aux mortels de le faire, & ma fille pareillement ne pouuoit auoir d'autre secours, si ce n'est celuy qu'elle a eu de vous. Il m'estoit impossible de comprendre par mon sçauoir, que ma fille eust volonté de descendre à terre en l'Isle du Geant pour y courir vn si grand danger: car si elle fust venuë comme elle auoit accoustumé, sans prendre terre, ie n'eusse iamais peu auoir vne pleine cognoissance de ceste infortune, iusques à ce qu'elle y fust tombee. Soudain que ce malheur luy arriua, ie le sceus, & par mon sçauoir fis tant que le batteau fut secouru d'vn

autre, lors que ie ne le pouuois faire. Ie vous ay tenu ce langage (valeureux Damoisel) plustost pour vous remercier, & pour vous tesmoigner ma recognoissance sur le plaisir que vous auez faict à ma fille Calinde & à moy, & pareillement pour m'offrir à vous, & pour vous seruir en tout ce à quoy mon sçauoir & mes forces seront capables, que pour toute autre chose. Rosiclair qui auoit escouté attentiuement ce que le Sage luy auoit dict, le remercia de son offre, & s'offrit encore luy-mesme pour son seruice. Alors le Sage le prit par la main, & le mena vers certains beaux Palais, qui estoient bastis au riuage de la mer. Rosiclair regardoit, tout esmerueillé de l'excellence de ces edifices, & cela luy sembloit plustost vn Paradis terrestre qu'vne Isle de mer. Mais quād ils entrerent en vn de ces Palais, il le fut bien encore d'auātage, voyāt auec quel Art, & auec quelle industrie ces corps de logis auoient esté bastis a la moresque: par ce que iamais il n'en auoit veu de pareils. Rosiclair y demeura deux iours auec le Sage Artemidore en grand plaisir. Il y fut bien seruy de tout ce qui luy faisoit besoin, & auec des viandes delicates qu'on y apportoit de diuerses contrees, aussi bien que s'il eust esté à la Court du plus puissant Monarque du monde. Le troisiesme iour cōme ils estoient à table, le Sage tint ce discours à Rosiclair: Valeureux Prince, ie sçay bien que vostre intention est d'aller à la grande Bretagne, pour y receuoir l'Ordre de Cheualerie, & non de demeurer icy, où l'on ne vous peut seruir ainsi

que vous meritez. Ie loüe en cela voſtre deſſein, puis que le temps s'approche, que vos grandes proüeſſes ſe doiuent manifeſter au monde. Ie vous veux faire compagnie, pour recognoiſtre en partie la faueur & le ſecours que vous auez donné à ma fille Calinde, & en partie auſſi pour vn autre que vous me deuez donner. Ie ſçay aſſeurement qu'vn iour vous me deliurerez de la mort, encore que ie n'en ſçache pas l'heure ny en quelle maniere. Et non ſeulement pour ces conſiderations ie vous veux accompagner en Angleterre, mais encore par ce que voſtre valeur, qui vous rendra recommandable parmy tous les mortels le merite. Dés le poinct de voſtre naiſſance i'ay eſcrit tout ce qui s'eſt paſſé entre vous & la Princeſſe Briane, & ce que vous ferez deſormais ie l'eſcriray pareillement, durant toute ma vie en mes Chronicques, à fin que la memoire de voſtre grande proüeſſe, & de vos hautes Cheualeries ne ſe perde point à l'aduenir, ny celle de voſtre frere le Cheualier du Soleil, dont vne perſonne fait tant de conte, que le ſouuenir de ſes merueilles ne verra iamais la nuict de l'oubly. Roſiclair non moins ioyeux qu'eſtõné, de ce que luy diſoit Artemidore du Damoiſel du Soleil ſon frere, le remercia de ce qu'il faiſoit pour luy, & luy tint ce diſcours. Honorable & ſage vieillard, apprenez moy de grace quelque nouuelle de mon frere: Depuis qu'il ſe perdit ſur la mer, nous l'auons touſiours tenu pour mort; & ores que vous m'auez dict qu'il eſt viuant, i'ay ſenty le plus grand conten-

tement que ie receus de ma vie. Apprenez moy encore quelque chose du Prince Theodoart mon Pere, & le lieu où ie le pourray trouuer, si ie vay à sa queste, puis que, comme ie le croy, il n'est rien qui soit caché a vostre grand sçauoir,

Excellent Prince, repart le Sage, quant à vostre frere, vous deuez croire qu'il est viuant, & qu'il a receu l'ordre de Cheualerie. Au commencement de ses exploicts guerriers il a tant faict de merueilles, qu'il faut bien vous resoudre à estre extremement valeureux, & à supporter beaucoup de trauaux, si vous auez enuie de l'egaller. Car iusques à present il n'est aucun de tous ceux qui ont pris naissance au mõde, qui se puisse dire son pareil. Il est en lieu, où sans qu'on ait connoissance de sa qualité, sa valeur le rend fort recommandable. Mais il est si loing de ce païs, que vous souffririez beaucoup de peine, si vous auiez resolu de l'aller trouuer. Cependant ie vous asseure que mõ art me faict sçauoir, qu'il viendra en ces contrees auant que vous vous en separiez. Touchant ce que vous me demandez du Prince Theodoart, ie vous dy que quand vous fustes engendré il estoit desia mort, & que la Royalle Princesse vostre Mere recouurira auec le plus grand plaisir du monde son legitime mary, & vous aurez connoissance de vostre Pere qui est le meilleur, le plus puissant, & le plus grand de tous les mortels. Or parce qu'il ne m'est pas loisible de découurir plus auant les hauts & secrets mysteres de Dieu, iusques à ce que son vouloir soit de les manifester à tous, vous

serez content pour ceste heure de ce que ie vous ay dict, sans rechercher de moy autre chose, puis que le temps vous découurira puis apres tout ce que ie vous ay dict. Pensons seulement à vostre voyage, & comme vous deuez faire vostre entree en la grande Bretagne, affin que vous donniez commencement à vos hautes Cheualeries.

Rosiclair demeuroit tout estonné & tout cõfus, ne pouuant comprendre ce que le Sage venoit de luy dire : Car d'vn costé il luy auoit dict que le Prince Theodoart estoit mort auãt qu'il fust engẽdré. De l'autre costé il l'asseuroit que sa Mere recouureroit son legitime Mary, & que son Pere estoit d'vne valeur & d'vne qualité si releuee : Tenant pour tout certain que le Prince Theodoart estoit son Pere, selon que la Princesse sa Mere le luy auoit elle-mesme appris, il ne sçauoit qu'en iuger ny qu'en penser. Toutesfois se representant, qu'il n'estoit pas raisonnable de l'importuner d'auantage sur ce suiet, & estant neantmoins fort ioyeux d'auoir appris que son frere le Damoisel du Soleil estoit viuãt, & doüé de tant de valeur, il l'en remercia : & se remit à son vouloir pour partir, quãd il luy plairoit. Le Sage Artemidore repartit qu'il auroit le soin de pouruoir à tout ce qui seroit plus propre pour son honneur & pour son vtilité. Le troisiesme iour doncques, ayant des-ja auparauant preparé tout ce qui estoit necessaire, il tira d'vn coffre certaines armes, qu'il donna à Rosiclair. Il les auoit faict forger par art Magique, de telle sorte qu'elles

ne pouuoient eſtre nullement fauſsees ny endommagees. Au reſte elles eſtoient ſi riches & ſi belles, qu'il n'y auoit Prince du mõde qui en portaſt de plus excellentes. Elles eſtoient toutes blanches, comme celles d'vn Cheualier nouueau, & toutes ſemees de pierreries. Roſiclair fût fort aiſe d'vn tel preſent, & ſur tout, lors qu'en les eſsayant il aperceut qu'elles luy eſtoient ſi iuſtes & ſi bien faittes. Auec de ſi belles armes Artemidore luy donna encore vn cheual bay, le mieux faict, & le plus leger à la courſe qu'on euſt ſceu trouuer. Il l'auoit faict venir de l'Andalouſie, Prouince d'Eſpagne, où l'on trouue les meilleurs Cheuaux du monde. Tout ce qui ſeruoit pour le voyage eſtant dõcques preparé, Artemidore & Roſiclair auec quelques ſeruiteurs, entrerent dans vn nauire bien equipé, & bien fourny de tout ce qu'il luy faloit. Ce nauire couroit legerement ſur les ondes, & comme il plaiſoit au ſage Artemidore. Nous les laiſserons aller, & reprendrons leur diſcours quand il en ſera temps.

Commencement de la Feſte que le Roy Oliuier auoit faict publier à Londres, & des aduantures qui y ſuruindrent.

Chap. XXXII.

Eſia le plaiſant & l'agreable mois de May commençoit à découurir & à faire mõſtre de ſes verds rameaux, chargez de fueilles belles & verdoyantes, & de diuerſes & odorãtes fleurs. Il renouueloit en vne ſi belle ſaiſon le monde, & donnoit eſperance de la vie eternelle, quand la grande ville de Londres & ſes larges & ſpatieuſes campagnes n'eſtoient pas moins pompeuſes en braues Cheualiers, que ſi les grandes & puiſſantes armees du Roy Darius & d'Alexandre le Grand y euſſent campé. Cette Feſte ſolennelle ayant eſté publiee en diuerſes parties du mõde, & les prix propoſez au vaincueur eſtant d'vne ſi grande valeur, vn ſi grand nombre de guerriers & d'autres gens s'y eſtoient rendus, les vns pour combattre, & les autres pour y voir ces ſuperbes iouſtes, que la ville ny les campagnes meſmes n'eſtoient pas capables de les contenir. En outre le Roy Oliuier

auoit vne fille vnique, heritiere de ce Royaume, de l'aage de quatorze ans, que l'on nõmoit Oliue. C'estoit la plus excellente & la plus agreable Beauté, qu'on eust sceu trouuer en toutes ces contrées. Le bruict de ses perfectiõs auoit attiré plusieurs grands Princes & fameux Cheualiers, qui se rendoient à la Feste seulement pour la voir. Chacun portoit de telles liurees & deuises, qu'ils tesmoignoient que le long dueil qui auoit tant duré en ce Royaume, estoit passé, le Roy Oliuier estoit aucunement consolé voyant son païs rempli de tant de Noblesse & de si braues Cheualiers. Il honnoroit tout le monde, autant les Estrangers que ceux du pays: de sorte que tous estoient contens & satisfaicts, & se loüoient de luy, comme du plus noble & du plus courtois Roy du monde. Nous ne parlons point icy de la Reine, par ce qu'il y auoit long temps qu'elle estoit decedee. L'Histoire raconte seulement des plus signalez Cheualiers qui se trouuerent à ceste Iouste. Les deux Princes Bariandel & Lyriamandre; dont nous auons parlé cy dessus, y paroissoient entre tous, auec Don Siluere Prince de Portugal; c'estoit vn Cheualier fort valeureux qui aymoit grandement l'Infante Oliue, & desiroit de l'auoir en mariage. Or il s'asseuroit que la faisant demander à son pere, il ne la luy refuseroit iamais puis qu'il estoit vn si grand Prince. Et quoy que l'Infãte Oliue sceust qu'il souffroit pour elle de la passiõ, toutesfois elle estoit si altiere, qu'elle ne faisoit non plus de conte de luy que d'vn autre. Elle ne croyoit pas que

de tous ceux qui estoient venus à cette Feste, il y en eust quelqu'vn digne de son merite : Car estãt doüee d'vne extreme beauté entre toutes les Dames du monde, elle s'imaginoit qu'il n'y auoit Prince, quelque grand qu'il fust, digne de l'espouser. On y voyoit pareillement paroistre le Prince d'Irlande, nommé Argile: Don Orgile Prince d'Escosse, & Alamade Roy de Cornuaille, tous trois Suiets & vassaux du Roy Oliuier: Don Brineau Prince de Numidie, s'y rendit encore auec plusieurs vaillans Cheualiers de son pays, & Albalastre Roy de Mauritanie, qui estoit vn ieune Payen, mais fort vaillant Cheualier. Il y auoit aussi deux Geants, de qui l'Histoire sera cy apres mention: Ils estoient si grands & si espouuentables, qu'ils donnoient de la terreur a tous ceux qui les regardoient, & ces deux Geants faisoiét mille maux tout à l'entour, pendant que la Feste se preparoit. Outre ceux que nous venons de nommer, on y vid plusieurs autres Cheualiers, tant Payens que Chrestiens de diuerses contrees, auec le sauf-conduit du Roy: de sorte qu'à l'heure cette Court estoit la plus honoree de Cheualiers, qu'autre qui fust au monde.

Quand le terme que l'on deuoit commencer ces magnificences approcha, le Roy Oliuier inuita en son Palais tous ces grands Princes & fameux Cheualiers : on les seruit en grande pompe, auec la musique composee de diuers instrumens. Le banquet finy, tous les Princes & les Cheualiers qui deuoient entrer au tour-

noy, prindrent leurs armes, & le Roy ſuiuy de pluſieurs vieux Cheualiers de ſa Court, ſe mit aux feneſtres de ſon Palais, qui regardoient à la grande place de la ville, & d'où l'on pouuoit voir tout à l'aiſe les exploicts d'vn chacun. Il y auoit vn eſchaffaut couuert d'vne riche tapiſſerie d'or & de ſoye, où il fit mettre le prix que l'on deuoit dõner aux Cheualiers qui feroiẽt le mieux : C'eſtoit vne Couronne d'or artiſtement elabouree, & couuerte de pluſieurs pierres precieuſes & d'ineſtimable valeur. Il y auoit encore vn Colier d'or, qui ne valoit gueres moins que la Couronne, ſans y comprendre les autres ioyaux que l'on ne pouuoit aſſez priſer : Si bien qu'outre l'honneur qui conuioit ceux qui eſtoient amoureux de la gloire, ces richeſſes inuitoient pareillement ces grands Princes & ces Cheualiers, d'expoſer au hazard leurs perſonnes pour les gaigner. A l'heure meſme l'Infante Oliue ſortit du grãd Palais, & ſe mit ſur vn eſchaffaut richement paré, & conuenable à ſa Royale perſonne : Elle eſtoit ſuiuie de plus de cinquante Dames toutes belles, & ſuperbement veſtuës. Parmy les autres on y voyoit quelques vnes de Royale maiſon, comme l'Infante Syluerine fille du Roy d'Eſcoſſe: & Rodaſylue Infante de Portugal, ſœur de Don Siluero. Les autres eſtoient filles des plus grands Seigneurs de la grande Bretagne. Oliue paroiſſoit parmy elles, comme la fraiſche & odorante roſe, parmy les petites fleurs : car bien qu'elle ne paſſaſt point encore quatorze ans, ſa beauté qui rempliſſoit de merueille tous

ceux qui la voyoient, estoit neantmoins si grãde, qu'il n'y auoit autre au monde qui l'esgallast. Estãt auec sa compagnie placee au lieu que nous auons desia dict, soudain cette place fut pleine de vaillãs Cheualiers. Le premier qui se mit sur les rãgs pour iouster, fut Alamade Roy de Cornuaille, preux & vaillant Cheualier. Vn Allemand grand & fort parut de l'autre costé, & tous deux coururent l'vn contre l'autre à toute bride, auec tant de force que leurs lances ayant volé en mile pieces, le Roy Alamade se ploya aucunement sur la selle, pendant que le Cheualier Allemand perdit la crouppe & alla par terre. Douze autres Cheualiers estrangers, non moins orgueilleux que vaillans parurent. Alamade les desarçonna neantmoins tous, au grand contentement du Roy & des siens. Et croyant d'auoir assez faict pour cette heure, & qu'il estoit temps de donner moyen aux autres Cheualiers du Roy de iouster, à fin de ne leur estre point contraire, il sortit du camp. Si tost qu'il en fut sorty, on vit sur les rangs Argile Prince d'Irlande, lequel auec huict rencõtres de lance, mit à terre huict Cheualiers. Et comme Orgile Prince d'Escosse se mettoit en estat pour iouster, Argile pour le fauoriser se retira, & Orgile se porta si valeureusement, que sans perdre la selle il desarçonna douze Cheualiers. Il sortit encore luy mesme du camp, & soudain l'on vit entrer Don Siluere Prince de Portugal, braue & adroict Cheualier: Ses armes estoient toutes dorees & enrichies de pierres precieuses, & le harnois

de ſon cheual eſtoit paré de drap d'or decoupé ſur de la toile d'argent. Ses penſees qui le faiſoient nuict & iour reſuer à l'Infante Oliue, le rendoient ſi altier, ſi ſuperbe, & d'vn courage ſi preſomptueux, qu'il ne faiſoit aucun compte de tous les Cheualiers qui eſtoient en cette place. Eſtant doüé de grande valeur, il mit à terre en moins de demie heure plus de vingt Cheualiers eſtrãgers. Et pour les redoutables coups de lance qu'il donnoit, chacun croyoit qu'il emporteroit l'honneur de la iouſte: mais ſoudain l'on vit venir à la place le Prince Lyriamandre & Bariandel, ſuiuis de plus de deux cens Cheualiers qui crioient, BOHEME, BOHEME: HONGRIE, HONGRIE. Les deux Princes richement armez marchoient à la teſte des autres, & montoient deux courſiers ſi bien couuerts, qu'à leur equipage on les iugeoit incõtinent qu'ils eſtoient de Royale extractiõ. Ils eſtoient tous deux amoureux: Bariandel aymoit l'Infante Syluerine, & Lyriamandre ſeruoit Rodaſilue. Eſtans fauoriſez de leurs Maiſtreſſes, ils eſtoient tous ſuperbes & tous contens. Le Prince Siluere ne voulant point iouſter contr'eux, ſortit du camp. Ils entrerent doncques au tournoy & renuerſerent chacun plus de trente Cheualiers, ſans que pas vn d'eux bougeaſt de la ſelle. En fin ils teſmoignerent tant de valeur & tant d'adreſſe, que le Roy & tous ceux qui les regardoient, en deuindrent tous eſtonnez. On diſoit tout haut, qu'vn iour ils ſeroiẽt au nombre des meilleurs Cheualiers de leur temps. Quand ils ſe retirerent, ils eſtoiẽt

tous ioyeux de ce qu'ils auoient si bien faict en la presence de leurs Maistresses. Et alors plusieurs autres vaillans & renommez Cheualiers de la Court parurent, & se porterent si bien contre les Estrangers, que ce iour là les Cheualiers de la grande Bretagne acquirent vne grande louange. Mais comme le Roy receuoit vn grand plaisir pour l'honneur que ses Cheualiers acqueroient, vn grand bruit se leua au camp. Le Roy iettant les yeux d'vn costé & d'autre apperceut entrer vn grand Geant. Il estoit suiuy de quelque vingt Cheualiers, des plus grands, & des plus espouuentables qu'on eust iamais veu. Le Geant faisoit tout ployer souz luy vn grand coursier qu'il montoit, estant couuert d'armes grosses & pesantes, il marchoit la visiere haute, criant que tout le monde luy fist place, Tous ceux qui le voyoient auec tant de fierté, en fremissoient de peur. Estant paruenu au dessoubs des fenestres où le Roy estoit appuyé, sans luy faire la reuerence, il luy tint ce langage : Sçaches (ô Roy Oliuier) que ie suis Brandagedeon Seigneur des Isles Baleares. Ayant appris la nouuelle de cette grande Feste, ie suis icy venu pour gaigner le prix que tu as destiné pour celuy, qui tesmoignera plus de valeur en ceste Iouste. Or les Dieux m'ont doüé de tant de force, qu'il n'est aucũ des mortels qui puisse s'esgaler à moy. Et afin que tu sçaches mieux qui ie suis, & que tu cognoisses ma valeur par la preuue, contemple seulemẽt bien ce que ie feray auiourd'huy. Auant qu'il soit nuict, ie ne laisseray aucun de
tous

tous ces Cheualiers, sans les auoir mis à terre.

Ayant acheué ce discours, il baissa la visiere, empoigna vne grosse lance, & s'alla planter au lieu destiné pour la iouste, estonnant de son regard tous les assistans. La venuë de ce Geant ne fut gueres agreable au Roy, parce que depuis son arriuee en ce païs, il auoit faict tant de choses, que des-ja le Roy n'estoit que trop informé de sa grande force. Aussi tenoit-il pour tout certain que nul Cheualier de sa Court, ne pourroit acquerir de l'honneur auec luy. Cepēdant il ne tarda gueres qu'vn bon Cheualier de la grande Bretaigne, & des plus vaillants de la Court, nommé Blandariste, ne s'opposast à ce grand & demesuré Geant. Fondant sur luy à toute course : la rencontre fut telle, que Blandariste fut renuersé luy & son cheual, sans que le Geant, qui passa outre, se meust aucunement. Le Roy Oliuier, & les siens en receurent autant de desplaisir, qu'ils en furent esmerueillez, par ce que Blandariste estoit estimé vn valeureux Cheualier. Apres cestuy-cy, vn autre qu'on appelloit Brandidart, & qui estoit en aussi grande estime que le premier, parut sur les rancs. Luy & le Geant s'estans rencontrez de toute leur force, le Geant le ietté à terre par dessus la crouppe de son cheual. Il en fit autant à plusieurs autres, de sorte qu'en peu de temps il mit à pied plus de cinquante Cheualiers, tant Anglois qu'Estrangers. Le Roy en estoit fort courroucé, parce que les horribles coups que ce Geant donnoit, luy faisoient croire asseurémēt, qu'aucun Che-

ualier ne luy resistoit nullement. Et cela le ren-doit fort triste. Le Roy Alamade, qui y prit garde, voulut hazarder l'honneur qu'il auoit acquis ce iour là, pour en gaigner vn plus grãd par la victoire qu'il croyoit emporter sur le Geant. Il monta dõcques sur vn bon cheual, & tenant au poing vne grosse, & forte lance, s'alla renger à l'opposite de l'Aduersaire. Ce Geãt ayant connu son intention, donna des esperõs à son cheual, & tous deux se rencontrerent auec tant de furie, que leurs lances s'estãts rompues en mille pieces, Brandagedeõ se plia aucunement en arriere, mais il passa bien tost outre en se redressant, tandis que le Roy & son cheual furent renuersez. Soudain parut à la iouste Orgile d'Irlande, Prince fort dispost, & reputé pour bon Cheualier. La dure atteincte que le Geant en receut le tesmoigna : car à leur rencontre il fut renuersé sur la selle, & peu s'en falut, qu'il ne fut mis à bas: mais Orgile fut contraint de vuider les arçons. Brandagedeõ ayant passé outre, Argile iousta contre luy, & fut abbattu, ayant acquis en ceste iouste vn honneur pareil à celuy de son compagnon. Don Silueſtre croyant receuoir vn grand affrõt, s'il ne s'esprouuoit contre le difforme Geãt, en presence de la Princesse Oliue, prit vn cheual tout fraiz; & tout dispost, & courageux se prepara pour iouster. Il auoit vne forte lance, dõt le fer estoit de fin acier. Ayant donné des esperons à son cheual il alla à toute bride trouuer le Geãt, qui le vint rencontrer auec pareille furie. Au milieu de leur course ils se donnerent de si furieux

coups, que Brandagedeõ perdit les resnes, & vn estrier, & le Prince Siluaire atteint d'vne grande force, fut renuersé à terre, par dessus la croupe de son cheual. Il receut vn si grand déplaisir, pour auoir esté ainsi desarçonné en presence de la Princesse Oliue, qu'il eust voulu estre mort: & il eust volontiers tasché de venger sa honte, par l'espee, si les Ordonnãces du camp ne l'en eussent empesché. Bariandel ne tarda gueres à venir à la iouste. Voyant que l'Infante Siluerine iettoit l'œil sur luy, Amour luy accreut son courage: de sorte qu'il alla rencontrer le Geant, lequel fondoit aussi furieusement sur luy. Les coups qu'ils se donnerent furent si terribles, que le Geant aucunement estonné de ceste attainte, se tordit en selle, & donna de la teste sur la crouppe de son cheual, acheuant sa carriere, sans se pouuoir remettre: mais le vaillant Prince ne pouuant resister à l'atteinte du Geant, fut forcé d'aller à terre, le cheual entre les iambes. S'estant leué auec beaucoup de peine, il sortit du camp. Son cher compagnon Lyriamandre entra soudain, & comme vaillant Cheualier, rencontra si rudement Brandagedeon, qu'il luy fit perdre les resnes & abandonner les estriers: de sorte qu'il l'auroit mis à terre, s'il ne se fust tenu aux arçons. Au lieu que la rencontre du Geant fut si dure, que les sangles du cheual de Lyriamandre venans à se rompre, le Prince se trouua à terre la selle entre les iambes, auec tant de douleur, qu'il eust voulu n'auoir iamais esté né, se voyãt abbatu en presence de la Princesse Rodasilue

sa Maistresse. Quand le Geant eut mis à terre tous ces Princes, il n'y eut si hardy Cheualier qui osast iouster contre luy, au grand desplaisir du Roy & de toute la Court, à cause de l'affront qu'ils croyoient auoir receu; & sur tout par ce que le Geant cognoissant que nul n'osoit plus paroistre sur les rancs, haussoit la visiere, & crioit tout hault : Sortez, sortez, Cheualiers de la grande Bretaigne, & recongnoissez la grande force & l'extreme pouuoir de Brandagedeon: Et puis qu'il n'y a plus aucun qui ose iouster contre moy, il faut (ô Roy Oliuier) que tu me faces deliurer le prix. Nul des mortels ne le merite pas mieux que moy. Tenant ce discours, il se pourmenoit par le camp, attendant que quelqu'vn parust pour iouster, ou bien que le Roy luy fist bailler le prix de la ioulte. Le Roy estoit cependant bien confus, ayant veu comme ces Princes n'auoiēt rien gaigné sur le Geant, & il auroit volontiers donné la meilleure ville de son Royaume au Cheualier qui auroit peu raualer l'orgueil du superbe Brandagedeon. La colere luy fit tourner les espaules à la fenestre par où il regardoit: & il demeura quelque temps en cet estat iusques à ce que se tournant pour voir ce que l'on faisoit, il appereeut que parmy vne grande foule de peuple, vn venerable vieillard entroit: Sa barbe blanche luy descēdoit iusques à la ceincture, il portoit vne longue robbe qui luy couuroit iusques aux pieds: Et il montoit vne mulle. A costé il auoit vn Gentilhomme accoustré d'armes blanches, comme d'vn Che-

ualier nouueau. Elles estoient toutes semees de pierreries & si riches, qu'il ny auoit Prince ny Cheualier en ce camp, qui en eust de telles. Ce Gentilhomme montoit vn cheual grand & bien faict: Il estoit couuert de brocatel verd. De grands pannaches flottoient sur la cime de son casque, & à la teste de son cheual. Les arçons de la selle, estoient en broderie d'or. Et pour luy il estoit si grand, si adroict, & si bien proportionné, que tous les assistans fichoient sur luy leurs regards, leur semblant le plus gētil Cheualier qu'ils eussent iamais veu. Apres luy marchoit vne Damoiselle montee sur vne haquenee. Estant passee outre, elle s'arresta prés du Palais où le Roy faisoit sa demeure, & soudain auec certains engins, tendit vn grand pauillon en broderie d'or & de soye. Il estoit si riche & si beau, que le Roy & tous les assistans en furent fort esmerueillez: car c'estoit vne chose la plus extraordinaire du monde, & telle que ny Roy, ny Empereur n'en eurent iamais de pareille; par ce que cet ouurage sembloit estre plustost faict par art Magique, que par humain artifice. Aussi estoit-il veritable, car le sage Artemidore l'auoit façonné en peu de iours pour ce subiect. C'estoit ce mesme Vieillard qui estoit entré au camp auec Rosiclair, lequel portoit la visiere basse, de peur d'estre connu. Le sage marcha auec luy iusques au dessoubs des fenestres où le Roy s'appuyoit. Apres luy auoir faict vne humble reuerence, il luy dit ces paroles: Roy de la grande Bretagne, Dieu vueille garder & accroistre

ton Royaume, & permettre que la Noble Cheualerie de ta Court s'augmente en prosperité. Tu dois sçauoir (ô grand Roy) que ie suis venu d'vn païs estranger auec ce ieune Gentilhomme, à fin de te supplier de luy donner l'Ordre de Cheualerie. Et bien que luy & moy ne t'ayons rendu iusqu'à present aucun seruice, pour meriter de toy vne telle faueur, toutesfois asseure-toy que le merite de sa race, & le sien propre est tel, qu'il est digne de receuoir cet Ordre d'vn si grand Roy comme tu es. Ie te dy encores plus, que le mesme Ordre sera en luy si bien employé, qu'en peu de temps tu seras fort ioyeux de le luy auoir donné de ta main. Toutesfois tu ne cesseras point de recognoistre ses hauts faicts d'armes, ny sa grande valeur, iusques à tãt que couuert des eaux profondes la nouuelle de sa mort sera publiee, & que le sang des Cheualiers de ta Court ne soit respãdu, & alors le bruit de ses grandes proüesses croistra d'auantage, à son grand contentement, & au profit & honneur de ta Maiesté, & de ton Royaume. Et bien que maintenant tu ne comprẽnes point entierement ce que ie te dis : neantmoins tu le dois conseruer en ta memoire, puis que sans doute, tout ce que ie viens de dire arriuera. Tandis sois soigneux de le retenir à ta Court : Vn temps viendra que tu donnerois ton grand Royaume, pourueu que tu l'eusses aupres de toy. Mais à fin que tu sçaches le nom de celuy qui parle maintenant à toy : Ie suis Artemidore, dont peut estre tu as oüy quelquefois faire recit. I'ay accoustumé de

seruir, par mon sçauoir, les grands Princes, comme tu es. Ce pauillon que tu vois a esté tendu, afin que le Cheualier qui portera par terre ce ieune Gentilhomme, outre le pris que tu as destiné pour celuy qui fera le mieux à la iouste, gaigne encore ce pauillon, que Roy, ny Empereur du monde ne refuseroient iamais, estant si beau, & si riche comme il est.

Le Roy Oliuier ayant escouté attentiuement toutes les paroles du sage Artemidore, iettoit les yeux sur la bonne grace, & disposition de Rosiclair. Et ayant ouy quelquefois raconter plusieurs choses de ce Sage, il adioustoit foy à son dire, & demeuroit tout estonné, tant pour les grandes loüanges qu'il donnoit à ce Cheualier, que pour ce qu'il auoit dit deuoir arriuer, & qu'il ne pouuoit bien entendre. Mais bien tost apres que le Sage eut acheué son discours, le Roy luy respondit en ces termes: Certainement, sage Artemidore, pour quelque subiet que vous soyez venu à ma Court, soit pour me faire ceste demande, ou pour me requerir d'autre chose, i'en ay vn extreme contentement. Le bruict de vostre grand sçauoir est si grand, qu'il y a des-ia long temps, que ie desirois de vous cognoistre. Si ie n'ay point enuoyé pour vous prier de me venir voir, ie l'ay faict, parce que ie sçay bien que nul ne vous sçauroit trouuer, outre vostre gré, & que vous vous faictes cognoistre à ceux que vous sçauez estre desireux de vous faire plaisir. Pour la requeste que vous me faictes de dōner l'Or-

dre de Cheualerie à ce gentil-homme. Son adresse, & sa disposition est telle, que sans auoir esgard à toutes les choses que vous m'en auez apprises, ie suis cõtent qu'il reçoiue l'Ordre de ma main, & prie Dieu de le rendre tel qu'il desire estre. Artemidore & Rosiclair en le remerciant luy firent vne grande reuerence. Ils mirẽt tous deux pied à terre, & monterent au lieu où le Roy estoit. Et sa Maiesté dõna l'Ordre à Rosiclair, sans qu'il haussast la visiere. Le Roy luy ayant demandé de qui il vouloit receuoir l'espee, le Sage luy dit, qu'il n'en falloit point parler pour le present, & qu'il la deuoit premierement gaigner. Ce faict Rosiclair descendit en bas, & remonta à cheual. Il commença à le manier, & à faire des passades, de si bonne grace, que tout le monde auoit les yeux sur luy. Artemidore auoit proferé tout haut ce qu'il auoit dict au Roy : de sorte que plusieurs s'estans approchez pour l'escouter, & pour apprendre ce qu'il demandoit, il y en eut bien peu en ceste place qui ne sceussent le discours qui auoit esté tenu de ce Cheualier nouueau. C'est pourquoy on le regardoit en grande merueille, ne pouuans s'imaginer ce qu'il pouuoit estre. Brandagedeon attendoit cependant quelqu'vn qui eust enuie de iouster: & voyant le riche pauillon que le Cheualier nouueau mettoit pour estre le prix de celuy qui le surmonteroit à la iouste; plus content & plus ioyeux qu'il ne fut de sa vie, s'approcha de luy, & luy dit ces paroles : Sans doute, Cheualier nouueau, tu dois estre quelque maistre fol, puis que sçachant

que ie ſuis icy la lance à la main, tu viens faire vne telle requeſte, mettant pour prix ce qu'il eſt impoſſible de defendre contre moy. Toutesfois tu as raiſon, puis qu'vn ſi beau meuble appartient mieux à moy qu'à toy. Le pauillon (repart Roſiclair) ſera tien, ſi tu le gaignes. Tu n'auras autre peine que de le prendre, ſi tu me fais vuider les arçons. Sans diſcourir dauantage il alla empoigner vne groſſe lance, qui eſtoit au bout de la place en vn ratelier, & puis ayant tourné ſon cheual, il s'alla ranger au lieu de la courſe. Mais en leuant les yeux il apperceut la belle Oliue, qui eſtoit aſſiſe front à frõt du lieu où il s'eſtoit planté. Elle reluiſoit parmy les autres Dames, comme fait la claire Lune parmy les eſtoiles. Sa beauté captiua tellement à lors le cœur, auparauant libre, de Roſiclair, que iamais depuis il ne peut s'affranchir, & iamais Cheualier n'ayma auec plus de fermeté. Encore que ceſte ſoudaine inopinee veuë fuſt courte, & le coup en fut neantmoins ſi grãd, qu'il fallut que Roſiclair acheuaſt maintes hautes aduãtures & dignes d'eternelle memoire, auant que guerir d'vne telle bleſſure, ainſi que l'Hiſtoire nous l'apprendra. L'Infante Oliue le conſideroit pareillement. Elle auoit des ia appris tout ce que le ſage Artemidore auoit dict de luy: de ſorte que le voyãt ſi adroit & de ſi bonne grace, & ſi richement armé, la belle ne pouuoit penſer ce qu'il pouuoit eſtre: & cependant elle ſentit alterer ſes yeux & ſon cœur. Roſiclair ayant apperceu qu'elle le regardoit, vn nouueau & ſoudain penſer le ſaiſit

en telle sorte, qu'il demeure comme priué de tout sentiment, & hors de soy : Mais ayant recouuré vne nouuelle vigueur, qui renforça plus que iamais son courage, il se mit en lice, prest de iouster contre Brandagedeon. Le Roy marry de voir le Cheualier nouueau exposé à vn tel peril, pour le premier de ses combats, en voulut parler au sage Artemidore. Toutesfois quoy qu'il le fist chercher par tout, & qu'õ s'informast de luy, on ne le peut iamais descouurir, ny en apprẽdre des nouuelles. Il estoit disparu : si bien qu'estonné de ceste aduanture, il jetta les yeux sur les deux combattans, croyãt que le Cheualier nouueau ne sçauroit faire de resistance à ce fort & grand Geant : Il se trompa pourtant en sa creance, car s'estans tous deux rencontrez à toute bride au milieu de la place, ils se donnerent des coups si grands que le Geant rompit sa lance en mille esclats sur l'Escu de Rosiclair, sans le faire mouuoir du cheual, non plus que s'il eust heurté vne grosse tour. Au lieu que Rosiclair frappa le Geant auec tant de violence, qu'il renuersa & luy & son cheual tout en vn monceau; si bien que ny l'vn ny l'autre ne peurent se releuer, iusques à ce que ses gens le vindrent secourir, & luy oster le cheual qui l'accabloit : & ils l'emporterent tout estourdy & hors de sentimẽt. Tous les Assistans furent si estonnez de ce terrible coup, que chacun regardoit Rosiclair comme vn miracle. Chacun disoit tout haut, qu'il seroit vn iour le meilleur Cheualier du monde, puis qu'en son premier essay il auoit abba-

tu ce fort Geant, qui auoit ce iour-là mis à terre vn ſi grãd nombre de valeureux Cheualiers. Or ſi le Roy fut eſmerueillé de ceſte forte rencontre, il ne fut pas moins ioyeux voyant l'orgueil du ſuperbe Brandagedeon raualle: car il auoit receu vn grand deſplaiſir de l'affront qu'il auoit faict à ſes Cheualiers. Les autres Princes & Cheualiers receurent pareillement vn grand plaiſir, lors qu'ils virent que ce diable auoit vuidé la place. Il retournerent à la iouſte, penſant ſe preualoir mieux de leurs forces contre Roſiclair, qu'ils n'auoient faict contre le Geant. Et il n'y auoit ny Prince, ny Cheualier qui n'euſt donné vne bonne partie de ſon bien, pour gaigner le beau & le riche pauillon du Cheualier nouueau. Quelques vns doncques eurent enuie de iouſter contre luy, & en peu de temps il en deſarçonna plus de cinquãte, ſans que pas-vn peuſt ſouſtenir le ſecond coup de ſa lance. Les Cheualiers de la Court voulans auſſi s'eſprouuer comme les autres il mit de premier abord à terre Brandidart, Alamade, le Prince Orgile, & Don Brineo Prince de Numidie, auſquels il donna de ſi terribles coups, qu'outre qu'ils furent renuerſez, ils furent encores ſi mal traictez, qu'ils ne peurent de tout ce iour-là reuenir à la iouſte. Le Roy auoit alors auec luy pluſieurs grands Seigneurs de ſon Royaume, que la vieilleſſe diſpenſoit de l'exercice des armes, & parlant de l'extreme valeur de Roſiclair, il leur tenoit ce langage: A la verité ſi ie n'auois point veu de mes propres yeux, les proüeſſes de ce Che-

ualier, ie n'eusse iamais creu au recit qu'on m'en eust faict. Ie ne pense pas que mortel peûst faire ce que ce Cheualier a faict auiourd'huy en ma presence. C'est pourquoy ie desire fort de le voir desarmé, & de le cognoistre; car il est raisonnable d'honnorer vn tel guerrier. Sire (disoient ceux qui estoient auec le Roy) vous auez raison. Estant doüé d'vne si grande valeur, il n'y a ny Roy ny Empereur qui ne doiue le cherir & l'honnorer en sa Court, à fin qu'il n'en parte point.

Tandis Rosiclair, qui auoit le cœur trauaillé pour la blessure que luy auoit faicte la belle Oliue, contemploit ceste Princesse, dolent de ce qu'il croyoit l'embrazement de son ame manquer du tout de remede, puis que l'estroict parentage, qu'il s'imaginoit, de luy & de ceste Infante, seruoit d'empeschement pour sa guerison. En outre iettant les yeux sur vne si excellente beauté, il luy sembloit que son merite estoit trop petit, pour se pouuoir dire son Cheualier. Mais elle, qui au mesme temps commēçoit d'estre blessee par les messagers de l'Amour, contemplant la belle disposition de Rosiclair, & se representant les hauts faicts d'armes qu'il auoit ce iour là acheuez, & luy semblant que c'estoit le plus valeureux Cheualier qu'elle eust veu armé, tenoit des-ia ouuerte la porte de son entendemēt, & de ses sentiments, pour voir si son visage descouuert estoit conforme à sa valeur, afin que l'Amour peûst librement entrer dans son libre cœur, & la rendre sa sujecte. Rosiclair attendoit cependant quel-

cun qui ioustast cõtre luy; & voila Don Siluere de Portugal qui parut en lice. Pensant recouurer l'hõneur qu'il auoit perdu cõtre le Geant, en presence de l'Infante Oliue, il auoit pris vne grosse lance. Et luy & le Cheualier nouueau coururent l'vn contre l'autre, & se rencontrerent auec tant de violence que Rosiclair s'en ressentit aucunement, & passa outre à pas lent: pendant que Don Siluere alla baiser la terre si rudement, que ses domestiques furent contraincts de l'emporter entre leurs bras iusques à son logis. Cela ne despleut nullement à l'Infante, qui ayant des-ia recognu sa folle presomption, receut vn extreme plaisir de cét affront. Elle creut que cela luy donneroit suject de se retirer de la vanité de son penser. Toutesfois elle eust esté encores plus ioyeuse, si Rosiclair l'eust à l'heure mis à mort, sçachant ce qu'elle sceut puis apres de ce Prince.

Des-ia la plus grande partie du iour estoit passee, & il y en auoit bien peu en ceste place, qui eussent eu le courage de iouster contre ce nouueau Cheualier, quoy que l'on y vist paroistre plus de trois mille guerriers, lors que Bariandel, & Liriamãdre, desireux de s'esprouuer contre ce Tenant, & sentans enfler leur courage par la veuë de leurs Maistresses, se meirent en poinct de iouster. Chacun d'eux disputant l'honneur de la premiere course, enfin Bariandel par ses prieres fit tant que Liriamandre le luy ceda. Ayant donné des esperons à son cheual, il fondit furieusement sur Rosiclair & Rosiclair sur luy. Bariandel au milieu de la course

l'atteignit si rudement que sa lance vola loing en plusieurs esclats, sans qu'il luy fit autre mal. Et Rosiclair qui l'auoit recognu aux gens qu'il menoit, & la deuise qu'il portoit, voulant recognoistre l'hõneur qu'il en receut iadis, haussa la lance, afin de ne le frapper point. Tout le monde y prit garde, horsmis Bariandel, qui croyant que son Aduersaire auoit failly d'atteincte, reprit vne autre lance, & bien courroucé du peu d'effect qu'il auoit rendu, retourna sur Rosiclair, & il luy arriua comme auparauãt. Lors il recognut que ce Cheualier n'auoit pas enuie de le frapper, si bien qu'il se retira tout confus, & tout honteux, esmerueillé de la grande courtoisie, dont vsoit enuers luy ce Cheualier nouueau sans le cognoistre. Bien tost apres le Prince Liriamandre entra à la iouste, & la mesme chose qui aduint à son compagnon luy arriua, encores que Rosiclair se ressentist plus des atteintes qu'ils luy auoient donnees, que de toutes les autres. Aussi il les prisa fort desormais, & les tint pour des braues & des vaillans Cheualiers. Ils sortirẽt donques tous deux du camp, fort estonnez de ce qui leur estoit arriué, ne pouuans s'imaginer qui pouuoit estre ce Guerrier. Cependant la nuict s'approchoit, & il n'y eut pas manque de vaillans Cheualiers, tant Estrangers que du païs, qui iousterent: Mais à la premiere rencontre Rosiclair les abbatit. Et comme le Roy vouloit que les trompettes sonnassent la retraicte, deux Cheualiers qui portoient des casaques iaunes entrerent au camp: Ils parois-

ſoient fort adroits, forr gentils, & portoient la lance ſur la cuiſſe. Leurs cheuaux eſtoient de grands courſiers ; l'vn d'eux ſe mit à l'vn des bouts de la carriere, en eſtat de iouſter contre Roſiclair, qui ne refuſant nullement l'inuit, ſe mit de meſme à l'autre bout de la courſe. Tous deux ayans faict viuement ſentir les eſperons à leurs cheuaux, s'atteignirent ſi rudement, que leurs lances s'eſtans troiſſees iuſques à la poignee, ils paſſerent outre, ſans ſe faire autre mal. Tous les aſſiſtans furent fort eſtonnez, voyans que celuy qui portoit vne caſaque iaune, n'auoit point eſté abbatu, par ce que tous les Cheualiers qui auoient iouſté contre le Cheualier nouueau, auoient vuidé les arçons à la premiere rencontre. Ayans repris nouuelle courſe, & s'eſtans munis de deux plus groſſes & plus fortes lances, la rencontre fut telle, que le cheual de Roſiclair recula plus de quatre pas, & il le fit paſſer outre à toute peine. Mais le Cheualier iaune ne pouuant ſupporter vne ſi rude touche, fut contrainct d'abandonner la ſelle, & d'aller à terre. Ce que voyant ſon compagnon, ſoudain il ſe mit en lice, & luy &. Roſiclair coururent l'vn contre l'autre, & paſſerent outre ſans ſe faire autre mal. Ils en firent autant pour la ſeconde fois: mais à la troiſieſme courſe, celuy de la liuree iaune fut porté à terre comme ſon compagnon, Roſiclair eſtant brauement paſſé, encor qu'il ſe reſſẽtiſt beaucoup de ceſte dure attaincte. Les deux Cheualiers iaunes ſe voyans à terre, retournerent au lieu d'où ils eſtoient

venus fort confus & fort honteux. C'estoient les deux Princes Bariandel & Liriamandre, qui croyãs que ce que le Cheualier nouueau auoit faict auparauant en leur endroit, procedast de la cognoissance qu'il auoit d'eux, estoient reuenus au camp deguisez. Or ils estoient fort estonnez, ne pouuans iuger qui estoit ce Cheualier nouueau qui les cognoissoit. Se ressouuenans du Damoisel Rosiclair, & de sa prouësse admirable qu'il auoit tesmoignee sur la mer, ils pensoient si dauanture ce n'estoit point luy. Neantmoins ils rejettoient puis apres ce penser, croyans qu'en vne si grande ieunesse, il luy eust esté impossible de faire la moitié de ce qu'il auoit faict. En fin ils ne sçauoient qu'en iuger iusques à ce qu'ils en sceurent la verité, ainsi que l'Histoire le racontera. A mesme tẽps le Roy fit annoncer par les trompettes, que la iouste estoit finie: & à l'instant mesme on ouït resonner tant d'instrumens de musique en ceste place, que ceux qui deuisoient ensemble ne se pouuoient entendre. L'Infante d'Oliue auec toutes les Dames qui l'accompagnoient, descendit de l'Eschaffaut: Tous ces grands Princes & Cheualiers vindrent pour l'accompagner, & Rosiclair estoit aussi parmy eux, porté du plus grand courage qu'il eut iamais. Sa veuë ne fut pas desagreable à la Princesse: Ayãt bien consideré ses grandes prouësses, le cœur luy disoit, qu'elle deuoit faire de luy plus de conte que de tous les Cheualiers du monde. Si tost qu'elle fut descenduë, tous mirent pareillement pied a terre, & l'accompagnerent ius-

ques

ques aux galeries, où le Roy receut chacun fort courtoisement, priant Rosiclair de demeurer auec luy au Palais, & d'y soupper; par ce qu'il desiroit extremement de le voir desarmé: Mais Rosiclair sans oster le casque, ny hausser la visiere le supplia de l'excuser. Il luy dict qu'il luy falloit retourner à son pauillon, & qu'il ne luy estoit point permis de se desarmer autre part, sans permission du Sage, qui l'auoit amené en ce lieu. Auec cette excuse il prit congé du Roy, & retourna à son pauillon, où il trouua le sage Artemidore, auec deux Pages qui l'attendoient. Ils fermerent fort bien la porte, afin qu'il ne peut estre apperceu d'aucun: & aprés qu'il fut desarmé ils luy donnerent vn riche manteau. La table estoit desja couuerte de bonnes & delicieuses viandes, si bien qu'ils soupperent ioyeusement. Ils ne manquerent de rien, & y furent aussi bien traictez qu'à la table du Roy, par ce que le Sage auoit pourueu à tout ce qui estoit necessaire. Rosiclair en estoit tout esmerueillé, & ne sçauoit quel remerciment il luy en deuoit rendre, voyant combien il auoit faict pour luy, encores que l'amour de la Princesse Oliue l'eust reduit en vn tel estat, qu'il pensoit plus à sa grande beauté, qu'il ne prenoit plaisir à manger. Cependant ces proüesses admirables estoient loüees du Roy Oliuier, de tous les Princes, & des Cheualiers qui estoient à table auec luy. Ils ne parloient d'autre chose que de la valeur du Cheualier nouueau, & chacun auoit vn grand desir de le cognoistre, ne pouuans croire qu'il

ne fust sorty de quelque grande maison. Toute la ville ne faisoit pas moins d'estime de sa vaillance: on n'oyoit par tous les coins que le recit de ses hauts faicts d'armes, & chacun attendoit apres cette nuict ce qui se feroit le lendemain.

D'vne aduanture memorable qui arriua en la Court du Roy Oliuier.

CHAP. XXXII.



E iour suiuāt, le Roy, ayāt oüy Messe, inuita à disner tous ces grands Princes & renommez Cheualiers. Quād on eut desseruy, chacun courut aux fenestres & aux eschaffaux, pour voir si quelque Cheualier ne paroissoit point sur les rangs pour iouster contre le Cheualier nouueau. Rosiclair apperceuant que toute la place estoit pleine de gens, prit ses armes, monta à cheual & sortit de son pauillon. Ayant découuert la belle Infante Oliue qui estoit sur vn eschaffaut, il deuint tout courageux & tout remply d'asseurance: Auec cette veuë il n'auroit pas craint d'attaquer dix Geants ensemble. Commenceant à manier son cheual par cette place, sa gentillesse & sa disposition donnoient vn grand contentement à tous ceux qui le re-

gardoient : de sorte qu'il n'y auoit aucun qui ne desirast de le voir desarmé pour voir si la beauté de son visage estoit conforme à la grace de son corps. A l'heure l'on vid paroistre au camp plusieurs valeureux Payens. Ils n'auoient point iousté le premier iour, & ils vouloient à cette seconde iournee s'esprouuer contre le Cheualier nouueau. Albalasse Roy de Mauritanie principalement, qui auec dessein de gaigner ce beau & ce riche pauillon, empoigne vne grosse lance, & à toute bride alla rencontrer Rosiclair, qui fondit pareillement sur luy. Et biẽ que le Prince de Grece ne courust point de droit fil ; neantmoins en biaisant il donna vne telle attainte au Payen, qu'il l'enuoya bien loin à terre luy & son cheual. Rosiclair passa aucunement esbranlé de la dure rencontre du Payen : & il n'estoit pas encore bien remis en selle, quand vn autre Payen, Prince de Bugie, courut sur luy, & fut desarçonné de mesme qu'Albalasse. Outre ces deux il mit à terre quatre autres, si bien qu'il n'y eut plus aucun Cheualier qui osast iouster contre luy. Et il attendit quelque temps pour voir si quelqu'vn feroit contenance de vouloir iouster.

Comme tous les assistans estoient en attente, voila qu'vn grand & difforme Geant entre à la place du camp. Il estoit armé de fortes armes, & montoit vn grand cheual fougueux. Le Geãt auec vne voix enroüee & superbe, disoit qu'on fist place. A son costé estoit vne Damoiselle, habillee d'vne façon fort differente de

celle dont on s'habilloit en la grand' Bretagne. Elle estoit sur vne haquenee. Cette Damoiselle se monstroit fort triste & dolente, comme celle à qui ce Geant auoit faict du mal. Estans prés du lieu d'où le Roy regardoit les ioustes, le Geãt, comme mal-appris qu'il estoit, ne luy fit aucune reuerence: mais la Damoiselle ayant fait ce qui estoit de son deuoir, luy tint ce langage: Roy de la grand' Bretagne, la renommee qui publie par tout la valeur de tes Cheualiers m'a fait venir icy d'vn païs lointain. Et comme ie m'y acheminois pour vne affaire de consequence, ce Geant y en a ioinct vne autre: si bien que maintenant au lieu d'vn remede il faut que i'en cherche deux. Si tu desires de sçauoir cet accident, scaches (ô grand Roy) qu'aux contrees de l'Orient & prés du grand Catay, est vne Reine que l'on nomme Iulia. Quoy qu'elle fust ieune, son pere qui viuant estoit vn grand Magicien, luy enseigna si parfaictement l'art Magique, que bien peu de personnes en sçauent en ces Prouinces Orientales, autant que cette belle Princesse. Consultant vn iour les esprits pour apprendre ce qui luy deuoit arriuer, elle trouua que deux Geants la prendroient prisonniere, & qu'elle ne pourroit estre deliuree que par vn seul Cheualier, qui deuoit combattre les deux Geants ensemble. De sorte que si ce Cheualier estoit vaincu, elle demeureroit prisonniere & deshonnoree. La Princesse sçachant cette Aduanture, & ne pouuant auoir cognoissance de ce valeureux Cheualier, forgea vne espee qui ou-

tre que l'on n'en sçauroit trouuer de meilleure au monde, est d'vne telle vertu, qu'autre ne la peut tirer du fourreau, qui est extremement beau & riche, que ce Cheualier, qui pour la deliurance de la Reine doit combattre les deux Geans. Or elle a voulu que cette bonne espee tõbast entre ses mains, à fin que par son moyen il peust vaincre plus aisément les deux Geans. Tandis elle m'a commandé que i'allasse par toutes les Courts des grands Rois pour trouuer ce Cheualier, qui doit tirer heureusement du fourreau cette espee. I'ay encores eu ce commandement de ma maistresse, qu'aussi tost que ie l'aurois trouué, ie m'en retournasse promptement en nostre païs. Or il y a tantost trois ans & dauantage que ie vais cherchant depuis l'Orient, iusques au Couchant, par toutes les Courts des Princes, celuy qui doit tirer ceste espee hors du fourreau, & ie n'ay point encores trouué en aucune Prouince vn Cheualier qui aye peu acheuer cette Aduãture. Au bruit de cette grande Feste, où tant de bons Cheualiers se doiuent rendre, i'auois fait dessein de venir en ta Court, quand mon malheur voulut que ie rencontray en prenant terre, ce Geant, qui se nomme Candramarte: Ie luy contay mon aduanture, & il me demanda l'espee que i'auois pour en faire la preuue. Ie la luy baillay, mais quelque effort qu'il fist, il ne luy fut iamais possible de la tirer du fourreau. Les riches pendans & l'excellent fourreau de cette espee, luy pleurent neantmoins tellement, qu'il ne me la voulut point

rendre: Il me dit seulement, que puis que i'allois à la Court du Roy Oliuier, pour y chercher des Cheualiers, afin d'en faire la preuue, il auoit desir de venir auec moy; & que nul Cheualier ne l'essayeroit si premierement il ne le cõbattoit. Que s'il demeuroit vaincu, alors ce Cheualier auroit la permission d'en faire l'essay, & non autrement. Lors que ie cogneus que son intention estoit de ne me la point rendre, ie me disposay de choisir de deux maux le moindre, qui est celuy que le Geant m'a faict: encores que ie me voye maintenant reduite à vne plus grande extremité. Ie suis dõcques venuë à ta Court, pour sçauoir si parmy tant de Cheualiers, il n'y en aura pas quelqu'vn qui vueille faire amender la violence de ce Geant, afin que tous puissent apres essayer librement l'auanture de l'espee. Ie t'ay dict le subiect de ma venuë; c'est à moy maintenant d'apprendre si quelqu'vn aura compassion de mon malheur.

La Damoiselle ayant acheué ce discours, se teut, & Candramatte profera ces paroles orgueilleuses: Tout ce qu'a dit cette Damoiselle est veritable. L'espee que ie porte à mon costé, est celle-la mesme que forgea la Reine Iulia: & puis que ie ne la puis tirer hors du fourreau, il n'y a homme viuant qui le puisse faire, car ie l'en empescheray bien. Chacun ietta alors les yeux sur cette espeee que le Geant portoit au costé, attachee à vn pendant de mesme façon que le foutreau: & cette espee auec ses paremens estoit à la voir, la plus belle & la plus ri-

che qu'on euſt iamais veuë. le Roy aucunement courroucé de la violence que ce Geant faiſoit à cette Damoiſelle, luy dit ces parolles: Vrayement Candramarte, ce n'eſt pas bien faict à toy de prendre cette eſpee, puis que la raiſon t'apprend que cette Reine ne l'a point forgee pour toy: Au reſte ta temerité eſt bien gande de penſer qu'il n'y à homme au monde qui te la demãde. Le Geant embrazé de colere, pour les paroles que le Roy auoit proferees, le regarda ſi furieuſement, qu'il ſembloit que les yeux luy ſortiſſent de la teſte. Et bien (dict ce ſuperbe) demande la moy ſeulement, ou bien que quelque Cheualier me la vienne demander: Ie vous monſtreray que i'ay eu raiſon de parler ſi hardiment. Il profera ſi hault ces paroles, que tous les Cheualiers qui eſtoiẽt en cette place le pouuoient entendre. Le Roy tout confus iettoit les yeux d'vn coſté & d'autre, pour voir ſi quelqu'vn ne reſpondroit pas pour luy au ſuperbe Geant. Comme nul ne prenoit point la parole, & que chacun eſtonné de la fiere & terrible contenance de Candramarte, craignoit d'entrer en querelle auec luy; le Roy eſtoit ſi faſché qu'il ne le pouuoit eſtre dauantage. Mais il ne demeura gueres en cet eſtat, car Roſiclair qui auoit ouy tout ce que le Geant auoit dict, s'approcha de luy tout doucement à cheual, & puis luy tint ce langage. Candramarte, ſois plus diſcret que tu n'es pas, & prens garde à ceux à qui tu parles. Le Roy Oliuier a tels Cheualiers en ſa Court, qu'ils chaſtiront ta folie, ſi tu cõtinuës à parler

au Roy auec tant d'insolence. Pour moy qui suis le moindre de ses Cheualiers, & celuy neantmoins qui a plus de desir de luy faire seruice, ie dy au nom de cette Damoiselle, que tu ayes maintenant à luy rendre l'espee que tu luy as prise ; si tu ne le fais, ie te deffie : C'est pourquoy pren du camp tant que tu voudras, & lors qu'il te plaira. Ie veux sur cette querelle te combattre, iusques à ce que l'vn de nous deux demeure mort ou vaincu. Candramarte ietta des yeux espouuantables, & tous rouges de colere sur Rosiclair. Il s'esmerueilloit de ce qu'il auoit eu le courage de parler si hardiment. Et voyant qu'il auoit des armes blanches, il parla à luy en ces termes: Il paroist bien (ô Cheualier insensé) que tu es bien nouueau aux armes, puis que le peu d'experience que tu y as, te fait vser de ceste folie. Si tu auois ton bon sens, & que tu sceusses ce qui arriue à ceux qui en ont à moy, tu tremblerois de peur en me voyant, & prendrois soudain la fuite. Mais puis que tu as eu la temerité de me deffier, venons au combat; ie ne veux pas que tu te vantes de tes paroles insolentes. Ce disant Candramarte donna des esperons à son grand coursier, & la lance à la main, se rendit au lieu de la course, pendant que Rosiclair fit le mesme. Le Roy qui auoit oüy tous leurs discours, fut tellement satisfaict du Cheualier nouueau, qu'il ne sçauoit comment il le deuoit remercier de la responce qu'il auoit faicte pour luy. Neantmoins si d'vn costé il estoit ioyeux, la grandeur desmesuree du Geant luy donnoit

d'vne autre part de l'apprehension. Considerant sa grande force, il craignoit pour le nouueau Cheualier, ne croyant pas qu'il fust encores bien exercé aux armes & prioit Dieu de le rendre victorieux. Ayant apperceu qu'il n'auoit point d'espee. il luy enuoya vne des siennes extremement bonne, qu'vn Cheualier luy presenta, le priant de la part du Roy, que puis qu'il auoit si honorablement respondu pour luy à Candramarte, & pris sa querelle, il voulust receuoir cette espee, veu qu'il n'en auoit point, & qu'elle estoit fort bonne. Mais Rosiclair ne la voulut point receuoir; & en la luy renuoyant, il luy fit dire: qu'il tenoit cette offre à vne grande faueur, & luy en bailoit les mains: qu'ayant faict vn serment de ne porter point d'espee, que premierement il ne l'eust gaignee par force en combattant, il le supplioit d'excuser son refus: & d'autant plus qu'il n'estoit pas raisonnable, que l'espee d'vn si grand Roy seruist à quelqu'autre Cheualier. Le Roy fut encores plus fasché de ce refus, croyant que Rosiclair ne pourroit point sortir sans espee à son honneur d'vn düel si cruel & inegal. Et tous les assistans ayãs appris, qu'il n'auoit point voulu receuoir l'espee, s'estonnerent fort de son grand courage: Pendant que la belle Oliue qui consideroit la fiere contenance de cet horrible Geant, ne pouuoit s'empescher de craindre pour le Cheualier nouueau, estant des-ia blessee de la fleche d'Amour.

L'horrible, & dangereux combat de Candramarte & de Rosiclair, & comme il finit, ensemble l'aduanture de l'espee de la Reine Iulia.

CHAP. XXXIV.

TOVS les Assistans demeuroient attentifs, attendans de voir le cruel & l'inegal combat de ce grand & démesuré Geant, & du Cheualier nouueau. Ils coururent l'vn contre l'autre à toute bride, auec tant d'impetuosité & de rumeur, que la terre trembloit soubs leurs pieds. Leurs lances qui estoient garnies d'vn fer aigu & trenchant furent poussees de toute leur force, si bien que celle du Geant se brisa en mille esclats, sur la forte cuirace de Rosiclair, sans qu'il eust moyen de l'atteindre à plein, par ce que sa lance n'ayant peu percer des armes si fortes & si polies, glissa d'vn costé. Toutesfois ceste atteinte fut si rude, que Rosiclair se ploya en arriere iusques à toucher de sa teste la croupe de son cheual. Mais passant outre, il se redressa soudain en selle. La rencõtre du Cheualier nouueau fut biẽ encores plus rude. Ayãt attainct à plein le Geãt au milieu de l'estomac, il luy fit donner de ses

espaules à terre auec tant de violence, qu'on croyoit qu'il eust les os tous froissez. Rosiclair retournant à luy, apperceut que bien que ceste cheute l'eust tout rõpu, neantmoins son grand courage l'auoit des-ia faict releuer promptement, ayant d'vn costé penduë à la ceinture la belle & bonne espee de la Reine Iulia, & de l'autre vn grand cimeterre, qu'il auoit tiré du fourreau, attendant, l'escu au bras, d'vne grande colere, le Cheualier. Le vaillãt Rosiclair voyãt que le Geant estoit à pied, descẽdit aussi de son cheual, qu'il fit mener à son Pauillõ. Apres embrassant son escu il alla vers le Geant, sans espée, n'y autres armes offensiues. Candramarte qui l'apperceut en tel estat, s'approcha pareillement, & luy tint ce discours : Penses-tu dõcques, Cheualier, me cõbattre sans espee. Quand tu en aurois vne meilleure que celle que i'ay de la Reine Iulia, tout le pouuoir des Dieux ne pourroit empescher que ie ne te misse en pieces, afin de te faire payer le desplaisir que i'ay receu de toy. Fay seulemẽt ce que tu pourras (repart Rosiclair) & ne menace point tant. Lors qu'il est questiõ de témoigner les effects, les lõgues paroles ne seruẽt de riẽ. Dieu qui m'a dõné la puissance de te mettre par terre, me donnera encores le pouuoir de te vaincre, sans autres armes. Et si ie ne porte point d'espee, i'espere de me preualoir de la tienne. Le Geant estoit si courroucé de ces paroles, qu'on eust dit qu'en respirant il iettoit vne fumee espaisse par la visiere. Serrant son grand cimeterre, il tira vn grand fendant au Cheualier, qui voyant descendre vn

coup si furieux, & n'ayant pas le loisir de l'esquiuer, haussa l'escu pour le receuoir. Mais ce coup fut si rude, qu'il mit en deux pieces l'escu, biẽ qu'il fust tout couuert de fin acier, & le Cimeterre alla tomber sur le casque, auec tant de violence que le Cheualier nouueau fut contrainct de s'agenoüiller. Comme il vouloit redoubler, Rosiclair adroict, & dispost sauta à costé, de sorte que le coup fut rué en vain. Le Cheualier esmerueillé de la force du premier coup, se tint desormais sur ses gardes, auec resolution de n'en attẽdre point à plain encores vn autre pareil. Ainsi le Geant ne peût durant l'espace de demie-heure atteindre Rosiclair à son plaisir: car il estoit si adroict, & si leger, que Cãdramarte ne pouuoit iamais executer sõ dessein: Toutesfois voyant que le Cheualier estoit sans espee, & qu'il ne l'offensoit pas comme il eust voulu, il luy ruoit des coups, tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre: si bien que le Roy en ressentoit vn grãd desplaisir, ensemble tous les assistans. Ils croyoient que si le combat duroit dauantage, le Cheualier seroit mis à mort par les mains du Geant. Et bien que Rosiclair essayast d'en venir aux prises, ou d'empoigner le cimeterre, & le luy oster: neantmoins Candramarte, qui estoit pareillement adroict, & aduerty de son dessein, y prenoit garde, & luy presentoit la poincte de son cimeterre, de sorte que Rosiclair ne pouuoit point venir à bout de son intention. Ainsi ils demeurent en cét estat plus d'vne autre heure, sans iamais estre las; au bout de laquelle, quoy que Rosiclair se tint

sur ses gardes, & euitast legerement les coups du Geant, il ne laissoit pourtant d'auoir tout son escu tellement fracassé qu'il ne pouuoit plus s'en preualoir. En outre, bien que ses armes fussent de telle trempe qu'elles le garãtissent de blessure, neãtmoins sa chair estoit toute plombée de coups, & ses os tous moulus & froissez, de maniere qu'il se sentoit tout lassé. Le superbe Cãdramarte s'efforçoit auec beaucoup de furie de l'atteindre vne fois à son plaisir sur la teste; & voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de son dessein pour la grande dexterité de Rosiclair, il le frappoit, tantost de poincte & maintenant de reuers, de sorte qu'il se trouuoit en vn grãd peril. Le Geãt qui s'en apperceuoit, & qui tenoit des-ia la victoire pour indubitable, remuant son cimeterre, disoit à haute voix ces paroles; O Cheualier que l'espee de la Reine Iulia te coustera cher, puis que tu en dois perdre la vie. C'est maintenant que tu auras cognoissance de la force & de la valeur de Candramarte. Tous les hommes du monde ne te sçauroient deliurer de ses mains. Ce disant, il prit à deux mains son grand coutelas pour luy en décharger vn coup sur le casque, croyãt acheuer le cõbat. Cependãt le Roy, les Princes & les Cheualiers qui regardoient ce dueil, receuoient vn extreme desplaisir, voyant le Cheualier nouueau en vn si grand danger, sans escu & sans espee, & se pleignoient de ce qu'il mouroit ainsi en la fleur de son aage, sans qu'on l'eust cognu. L'Infante Oliue mesme, encore qu'elle ne cognust point Rosiclair, ne laissoit pas de

ietter les yeux toute esmeuë, sur ce combat. Et comme elle prisoit grandement ses dignes exploicts, & sa bonne mine, son ame ressentoit vne grande douleur, considerant qu'il estoit en danger de perdre la vie.

Vne heure & demie auoit des-ia passé depuis le commencement de ce combat, lors que l'orgueilleux Candramarte tenant, comme i'ay dit cy-dessus, son grād cimeterre à deux mains, venoit pour le descharger sur l'armet du Cheualier, & taschoit de ne le manquer point: Mais Rosiclair qui l'apperceut en ceste resolution, & qui vit que l'Infante Oliue le regardoit, reprit vn tel courage & vne telle force, qu'il attēdit le Geant, & à mesme temps que le glaiue descendoit en sifflant, il se coula dessoubs en telle maniere, que Candramarte ne le peut attendre que de ses bras, dont il le frappa si rudement sur le casque, qu'il luy fit mettre les genoux en terre, pendant que le mesme Geant pensoit s'estre brisé les bras. Rosiclair se trouuant ainsi dessoubs, mit la main à la poignee de l'espee de la Reine Iulia, que Candramarte portoit au costé, & la tira facilement du fourreau. Ceste espee rendoit vne telle clarté, qu'elle esbloüissoit la veuë aux assistans, & le fourreau demeura attaché à la ceinture du Geant. A la mesme heure Rosiclair tout ioyeux recula deux ou trois pas, & dit ces paroles. Nous verrons maintenant Candramarte, à qui de nous deux l'espee de la Reine Iulia coustera plus cher, puis que c'est auec des armes esgales que nous deuons decider ce combat. Acheuant

ces mots, il commence à le charger si souuent, qu'en peu d'heure il le blessa en plus de dix parts : car l'espee qui estoit d'vne fine trempe, & fort tranchante, & maniee d'vne si puissante main, luy tiroit le sang en abondance. Le Geant se voyant reduit en vne telle extremité, fort estonné de ce que l'espee estoit hors du fourreau, & des coups que le Cheualier luy donnoit sans se reposer, commença aucunement à douter de la fin de ce düel, faisant son compte d'auoir en teste vn valeureux & puissant aduersaire. Quand la Damoiselle de la Reine Iulia vid tirer hors du fourreau, & si aisément ceste espee, elle deuint la plus ioyeuse du monde, & ne cessoit de remercier ses Dieux qui luy auoiẽt faict la grace de rencõtrer celuy qu'elle auoit tant cherché. Le Roy & tous les Cheualiers, non moins esmerueillez de ce que Rosiclair auoit si facilement tiré ceste espee hors du fourreau, que ioyeux de ce qu'auec des armes il se pouuoit maintenãt defendre, & offencer son ennemy, disoit tout haut, que Dieu l'auoit rendu en tout fortuné & valeureux : si bien qu'auec plus de contentement qu'ils ne faisoient auparauant, ils consideroiẽt ce cruel combat. Il ne tarda gueres que Candramarte commença à douter de la victoire, au lieu que cy-deuant il la tenoit pour toute certaine. Son aduersaire estoit doüé de tant de dexterité, qu'il ne le pouuoit atteindre iamais à plein, & sembloit qu'il estoit à lors plus dispos & plus leger qu'au commencement du combat. Il luy donnoit des coups si pesans, &

redoubler que la terre estoit toute couuerte de sang. Aussi ses armes estoient faussees en plusieurs endroicts, & les mailles de son haubert estoient semees par le camp. C'est pourquoy le Geant se tenant des-ja pour perdu, voulut par vn coup mettre tout au hazard. Il prit doncques encores à deux mains son large cimeterre pour le descharger sur le casque de Rosiclair, pensant auec ce coup le mettre à terre. Mais le Cheualier qui le vid venir en ceste resolution, prit encore luy-mesme sa bonne espee à deux mains, & d'vne merueilleuse promptitude luy tira vn grand reuers aux bras qu'il auoit haussez, & auec tant de force, que l'espee merueilleusement tranchante, les couppa tous deux prés du coude, & les ietta à terre loin de luy. Le pauure manchot de Geant, poussé d'vne fureur infernale que la grande douleur luy causoit, commença si fort a rugir, qu'il faisoit peur à tous ceux qui l'oyoient. Il couroit par ceste place comme vn homme transporté de fureur, & priué de iugement, & proferant plusieurs iniures contre le Cheualier, afin qu'il acheuast de le tuer. Mais Rosiclair qui n'en faisoit plus de compte luy osta seulement le fourreau qu'il auoit au costé, & y ayant remis l'espee, rendit graces à Dieu pour ceste victoire. Cependant Candramarte blasphemoit tous ses Dieux, & iuroit que si le Cheualier le laissoit en vie, il luy feroit tout le mal qu'il pourroit, & recherchoit tous les moyens de luy faire perdre la vie.

Le plaisir que le Roy & tous les Seigneurs & Cheualiers

Cheualiers receurent de cette victoire, fut si grand, que iamais en leur vie ils n'en ressentirent de tel. Chacun desiroit extremement de le voir desarmé, afin de le cognoistre & l'auoir pour amy; & principalement Bariandel & Lyriamandre, qui se ressouuenans du Damoisel qui s'egara en leur compagnie, & ayans quelque soupçon sur ce Cheualier nouueau, ne desiroient autre chose que d'en auoir la cognoissance. La Damoiselle de la Reine Iulia, qui vid la fin du combat, & celle de l'Aduanture de l'espee, creut que ce Cheualier estoit celuy qu'elle alloit cherchant par tout: C'est pourquoy elle l'alla trouuer, & luy tint ce langage: Bien-heureux Cheualier, puis que certainement vous estes celuy pour qui la Reine ma Maistresse forgea cette espee, ie vous fais entendre, qu'elle se recommande à vos bonnes graces. Il faut que vous sçachiez encore que pour sa deliurance vous auez à combattre deux cruels Geants ensemble: Cependant elle vous prie de ne quitter iamais cette espee. Elle est si bonne que vous en retirerez beaucoup dés secours, en tous les combats où vous vous rencontrerez. Et afin que vous soyez plus certain de ce que ie vous dy, ie vous prie donnez moy cette espee, & ie la preseteray au Roy, à fin que les autres Cheualiers en fassent l'essay. Rosiclair la luy bailla incontinent auec le fourreau, & la Damoiselle la porta au Roy Oliuier. Mais quoy que luy, & tous les Cheualiers de la Court sceusent faire, il ne fut pas en leur pouuoir de la tirer, non plus que si la lame & le fourreau eusent

esté d'vne mesme piece. Esmerueillez de l'artifice, & du grand sçauoir de la Reine Iulia, ils connurent tous, qu'elle auoit seulement esté faicte pour le Cheualier nouueau, & qu'il deuoit estre celuy qui combattroit les deux Geans ensemble pour la deliurance de cette Reine. Comme aucun ne peut doncques tirer cette espee hors de son fourreau, le Roy cõmanda de la rendre au Cheualier nouueau, ce qu'elle fit incontinent; & sans luy dire autre chose qu'adieu, elle s'esloigna de la ville à toute course de sa haquenee, & ne fut iamais depuis veue. Tandis les Cheualiers de Candramarte tirerent leur Maistre hors du camp, & dolens de le voir ainsi estropié, le menerent à son Isle. Quand il y fut arriué auec cette grande haine qu'il auoit conceue contre Rosiclair, il ne pensoit à rien plus qu'à trouuer le moyen de faire mourir son ennemy le Cheualier nouueau. Ce valeureux Guerrier voyant que Candramarte auoit vuidé le camp, entra dans son pauillon, monta à cheual, & puis la lance au poing, se rendit au lieu de la iouste, pour voir si quelqu'vn auoit desir d'esprouuer sa lance contre la sienne. Mais tous redoutoient desia tellement sa grande valeur, que durant l'espace de plus d'vne heure qu'il fut attẽdant en ce lieu, nul n'eut la hardiesse de venir iouster. Ce que voyant le Roy, il fit sonner vn grand nombre de trompettes, & retentir d'autres instrumens, qui de leur son faisoient trembler toute cette place. Il disoit que puis que nul n'auoit plus enuie de iouster, son intention estoit de donner le prix

de la iouste, & à lors tous les Princes & Cheualiers qui estoient presens, dirent d'vne commune voix, que le Cheualier nouueau l'auoit gaigné, & qu'autre que luy ne le meritoit point. Or afin que ces ioyaux precieux fussent donnez plus honnorablement, le Roy les enuoya à l'Infante Oliue sa fille, auec commandement d'en faire present à celuy qui mieux le meritoit. La Belle deuenant plus rouge que de l'escarlatte, obeit à son Pere, & prenant ce ioyau precieux, à sçauoir le Collier & la Couronne, manda au Cheualier nouueau qu'il svint parler à elle. Rosiclair auec non moins d'esmotiõ que d'allegresse, oyant ce que luy commãdoit celle qu'il aimoit auec tant de passion, mit pied à terre, & puis marchant au milieu des deux Princes mõta à l'eschaffaut où la belle Infante estoit assise. Il deuint tout troublé voyant son extreme beauté, & lors il auoit moins de courage que quãd il combatoit sans espee Candramarte. Les deux Princes firent vne grande reuerence à la belle Princesse Oliue, & Rosiclair sans oster le casque, ny hausser la visiere, s'agenouilla deuant elle. l'Infante d'vne fort bonne grace, luy dict ces parolles, Cheualier nouueau, vous deuez sçauoir que mon pere m'a commandé de donner de ma main ce ioyau precieux, au Cheualier qui suiuant mon iugement a le mieux faict en cette iouste. Or vostre grande prouesse & vos hautes Cheualeries estans manifestes à tous, vostre valeur asseure tellement la iustice de vostre cause, que sans faire tort à pas vn de ces Prin-

ces & de ses Cheualiers, il me semble qu'on vous le doit donner par raison, auec l'honneur & la renommee que vous aurez acquise. Mais à fin que ie sçache dire à qui i'auray donné ce ioyau precieux, il faut premierement que vous ostiez cet armet qui vous couure la teste. Vous auez desja rendu tant de preuues euidentes de valeur, que vous n'auez pas besoin de vous celer dauantage. Rosiclair oyant le commandement de sa Maistresse, ne pouuant auec son honneur faire autrement, delassa son casque, & l'osta de sa teste, faisant paroistre vn visage si parfaictemẽt beau, & viuement coloré pour l'exercice qu'il auoit faict, que tout le monde en deuint esmerueillé. Il n'y eut aucun qui en le voyant si beau & si ieune ne le prist plustost pour vn Ange de Paradis que pour vne creature humaine. L'Infante Oliue iettant les yeux sur vne face si accomplie en fut à l'heure mesme esprise. Amour qui trouua les portes de son cœur ouuertes à sa grande valeur, eut le temps d'y entrer: de sorte qu'elle se trouua prisonniere, sans esperance de pouuoir recouurer sa liberté. Neantmoins quoy qu'elle fust troublee pour la force du coup, & pour l'impression que ce petit Dieu auoit faicte dans son ame, elle fit la meilleure mine qu'elle peut, & poursuiuit son discours en ces termes. Approchez vous Cheualier, & vous receurez la gloire que vostre valeur vous acquiert. Alors Rosiclair s'approcha agenouillé plus prés de la belle Infante, qui prit le Colier & la Couronne, & luy mit le Colier au col, & la Couron-

ne à la teste, auec tant de contentement de Rosiclair, qu'il ne sçauoit s'il estoit en terre ou au Ciel. Lors que l'Infante eut a acheué ce mystere, le Cheualier tousiours agenouillé, prit la Couronne à la main, & s'efforçant le plus qu'il luy fut possible, profera ces paroles. Haute & souueraine Princesse, ie m'estimeray desormais le plus heureux, & le plus fortuné des mortels, pour la grand faueur que ie vien de receuoir de vostre main, Et bien que ie ne merite point tant de grace; toutesfois ie vous supplie de vouloir receuoir cette Couronne, en tesmoignage que vous estes la plus belle de toutes les beautez, qui ont iamais pris au monde la naissãce; & ie garderay le Collier pour faire paroistre que ie suis vostre Cheualier. Acheuant ces paroles, il mit cette riche Couronne sur les cheueux dorez de la belle Infante, qui n'eust pas desagreable cette action, encore qu'elle luy accreust la couleur de son visage, estant vn peu honteuse de ce qu'il auoit dict. Cepēdant les deux Princes cōnoissans à l'heure que cestui-cy estoit le Damoisel Rosiclair, qu'il perdirent sur la mer, ils furent saisis de tant de ioye & de contentement, que soudain ils l'embrasserent comme s'il eust esté leur propre frere. Il se plaignoient neantmoins à luy de ce qu'ils ne s'estoit plustost faict cognoistre eux. Pendāt que ses deux Escuyers qui estoient deuenus tous tristes & dolens de sa questet l'ayant retouué & le connoissans, coururen, aussi pour l'embrasser tous transportés de ioye, & comme forcenez. Le Roy Oliuier estoit pa-

reillement fort esmerueillé, voyant qu'en vn Cheualier si ieune logeoit tant de valeur. C'est pourquoy il creut entierement aux paroles que le sage Artemidore luy en auoit dict, fit desormais plus d'estime du cheualier nouueau, ayant vn si grand desir de parler à luy, & sçauoir qui il estoit, qu'vne heure luy duroit mille ans. Tandis la quantité de diuers instrumens qui resonnoient par la place, rendoit vn si grand bruit qu'on ne se pouuoit entendre. La belle Infante Oliue ayant cette riche Couronne à la teste, descendit de l'eschaffaut, accompagnee de Rosiclair & de ces deux grãds Princes. Elle fut menee auec grande pompe & majesté au Palais. Lors qu'elle fut paruenue aux galleries, elle prit congé de tous, & se retira en sa chambre. Les Cheualiers entrerent au lieu où estoit le Roy, lequel voyant Rosiclair, l'embrassa amoureusement, & luy tint ce langage: Cheualier, vous soyez le bien venu; i'ay beaucoup desiré de vous cognoistte, & Dieu vueille que tãt que ie viuray, vous ne partirez point de ma Court, laquelle vous auez defendue & maintenüe en son honneur. I'ay eu bien plus de raison, repart Rosiclair, de souhaitter de seruir vn si puissant Roy. Aussi cette seule enuie m'a fait venir d'vn païs lointain, seulement pour cognoistre vostre Court, & pour y estre receu au nombre de vos Cheualiers. Ce disant il luy voulut baiser les mains, mais le Roy l'embrassa encore vne fois, & le baisa à la face, auec autant d'amour que s'il eust esté son propre fils. Ie feray plus d'estime, poursuiuit le Roy, de ce

que vous venez de dire, que de la meilleure cité de mon Royaume. Souuenez-vous doncques de ceste promesse que vous me faites, car ie vous en sommeray, si vous venez à y manquer. Voila comme Rosiclair demeura Cheualier du Roy, si bien qu'ils s'aymerent desormais estroitrement. Tous ces grands Princes & les Cheualiers renommez de la Court, vindrent auec le Roy Alamade embrasser Rosiclair. Ils estoient ioyeux extremement, par ce qu'ils vouloient estre des Cheualiers du Roy, & il n'y auoit pas vn d'eux qui ne desirast de contracter amitié auec luy, horsmis Don Siluero Prince de Portugal, par ce qu'il l'auoit desarçonné en la presence de l'Infante Oliue. La ialousie que la grande valeur de Rosiclair luy donnoit, ne permettroit pas qu'il l'aimast aucunement, mais bien qu'il le haïst de tout son cœur. Ainsi Rosiclair s'arresta en ceste Court, sans qu'il y aduint chose digne d'estre racontee, iusques à ce qu'il y succeda ce que nous vous dirons au chapitre suiuant.

Vne Damoiselle de la Princesse Briane vient à la Court du Roy Oliuier, & Rosiclair pour l'amour d'elle, va rechercher le Geant Brandagedeon.

CHAP. XXXV.

L'HISTOIRE raconte que Rosiclair demeura plusieurs iours en cette Court, estant veu de si bon œil du Roy, & tant aymé de tous ces Princes & Cheualiers, qu'ils ne pouuoient demeurer vne heure sans luy. Rosiclair fit present au Roy du pauillon que le sage Artemidore luy auoit donné. Le Roy prisa fort ce present: car bien qu'il en eust beaucoup d'autres assez riches & beaux, toutesfois ils ne se pouuoient esgaler à cettui-cy, soit pour la richesse, ou bien pour la subtillité de l'ouurage: aussi il ne sçauoit cõme le recõpenser de cette liberalité, & faire qu'il ne partit point de sa Court. Le Roy croyoit bien que la presence de Rosiclair la rendoit la plus florissãte & la plus hõnoree qu'elle eust jamais esté, parce que sa valeur sa courtoisie & sa gentillesse estoient extremes. En outre plusieurs grands Princes, & fameux Cheualiers, qui estoient venus de lointain païs à cette

: ſte ayans contracté amitié auec Roſiclair, y demeuroient pour l'amour de luy,& n'en pouuoit partir. Ce valeureux Cheualier eſtoit ſi doux & ſi courtois enuers tous, que l'amour que chacun luy portoit venoit à croiſtre de iour en iour. Mais ſi la force des belles qualitez que poſſedoit Roſiclair eſtoit capable d'entretenir ces Cheualiers, iugez ce qu'elle deuoit faire auec l'Infante Oliue. La belle eſtoit deſia priſe,& bleſſee de ſon amour. Elle l'auoit ſi bien graué dans ſon ame, que iamais la figure de ſon beau viſage ne ſortoit hors de ſon imagination,ny de ſon penſer,ſoit qu'il fut preſent ou bien abſent. La Princeſſe ſe repreſentoit à toute heure ſes hautes proüeſſes, & la grande valeur de ſa perſonne, croyant que puis qu'il eſtoit ainſi accomply en toutes choſes, il ne ſe pouuoit faire,qu'il ne fuſt ſorty de ſang Royal. Et ſi cela eſtoit,qu'elle ne ſçauroit eſtre mieux mariee auec autre qui fut au monde;& qu'il n'y auoit que luy qui meritaſt de l'auoir en mariage. Ce penſer & ce deſir amoureux, donnoit tant de paſſion à la belle Infante, que desja la conuerſation de ſes Damoiſelles, luy eſtoit ennuyeuſe. Elle deſiroit d'eſtre ſeule, & perdoit le manger,le dormir, & tout autre ſoulas. En fin elle eſtoit reduicte à vne telle extremité,que ne ſe connoiſſant plus elle meſme, il luy ſembloit eſtre deuenuë vne autre: Car elle n'auoit point de repos, ſi ce n'eſt quand elle auoit Roſiclair deuant ſes yeux. Mais cela l'affligeoit dauantage quand elle ſe repreſentoit, qu'eſtant Eſtranger, il ne feroit gueres de ſeiour en la grande

Bretagne; & que retournant à son pays, elle ne le reuerroit iamais. Pensant à ces choses, les soupirs grands & interrompus, qu'elle tiroit du profond de son cœur, lors qu'elle se trouuoit seule dans son lict, luy faisoient proferer ces parolles; O amour, que ie receuois de cōtētement, quand i'oyois racōter tes exploicts, & que ie lisois tes histoires! Que i'auois de plaisir lors que i'apprenois les diuers succez de tes aduantures, auec les merueilleuses & admirables actions de tes suiets, & de tes prisōniers, au temps que libre & affranchie de tout penser amoureux, ie me plaisois d'en faire la lecture & ouyr le recit. Mais helas que ie sens, & que i'espreuue bien maintenant la force secrette de ton feu caché! Tu peux non seulement en allumer les courages foibles & debiles, mais encores les plus farouches & les plus genereux. Tu leur fais faire des choses, que ceux qui sont liures de ta passion, tiennent pour des sottises & des folies. Le pis est, que ceux que tu possedés, ne pouuoiēt connoistre leur mal. L'amertume leur semble de la douceur, & le venin leur paroist estre vne viande delicieuse. Ils prennent la peine pour la ioye, & le tourment pour les delices. En fin cette blessure mortelle nous reduit à tel poinct, qu'il faut necessairement que nous l'ayons agreable. O miserable Oliue! est-il possible que ie sois cette Infante de la grande Bretagne? Cette fille du Roy Oliuier? Cette Princesse qui mesprisoit les grands Princes & les renommez Cheualiers, & qui croyoit que tous les mortels n'estoient pas di-

gnes de la regarder? Non, non, ie ne ſuis pas elle, ie ſuis vne autre Dame plus baſſe & plus vile, puis que la ſeule veue d'vn Cheualier, & encore d'vn incogneu, m'a reduite en cette extremité, pour me faire ſouffrir vn ſi grand tourment. Où eſt maintenant ton orgueil, ô Oliue? Où eſt ton courage genereux? Que ſont deuenues tes hautes penſees? Où eſt ta liberté, & ta grande beauté, & ta qualité releuee? Que ſont-elles deuenues? O foible & miſerable condition de la vie humaine, auec combien de legereté & de ſoudain mouuement voy ie perdre le tout? Et moy meſme eſtre changee comme vne ieune & tendre fleur, qui au matin eſt belle & odorante, & au ſoir fleſtrie, ayant perdu l'odeur auec la couleur? O Roſiclair, que ta venue en cette Court a eſté agreable au Roy mon pere, & à tous les Cheualiers! Et combien m'eſt-elle amere & ſenſible: Mais malheureuſe que ie ſuis, pourquoy tiens-ie ce langage? Pourquoy le feu amoureux qui me brule me faict parler ſi mal à propos? Ne vaut-il pas mieux que i'aye veu Roſiclair, & qu'en le voyant i'aye remarqué le grand pouuoir que Dieu a donné à la Nature, pour faire vn ouurage ſi accomply en toutes choſes, puis que ſeulement ayant iouïſſance de ſa belle veue, ie reçois vn ſi merueilleux contentement. Et puis que par ce moyen ie recognois que ie ne puis eſtre dauantage que ce que i'eſtois auparauant, & qu'il ne faut pas que i'eſpere d'accroiſtre mes perfections, en croyant qu'il n'y a mortel qui me puiſſe meriter. En fin arriue ce que le Ciel

voudra, & que mon tourment dure iusques la mort, i'ayme mieux viure auec vne peine si agreable, puis que i'en receuray plus de contentement, que si auec ma liberté i'esperois d'accroistre dauantage ma grandeur & mon merite.

La belle Infante tenoit ces discours & plusieurs autres semblables; & l'Amour produisoit en son ame des differents pensers, & de contraires effects. Mais si elle sentoit de la douleur, Rosiclair n'estoit pas moins affligé. Ayant graué dans son cœur le pourtraict & la figure de la belle Oliue, il ne faisoit qu'occuper ses pensees à la contemplation de l'extreme beauté de ceste Princesse. Il se representoit qu'estant accomplie en toutes perfections, elle meritoit d'estre aimee sur toutes les beautez du monde. Or comme ceste belle Infante estoit accorte & honneste, elle ne luy tesmoignoit en sa presence aucune faueur, ny aucun signe d'amour: de sorte que le desir amoureux le tourmentoit tellement; qu'il estoit comme transporté & hors de soy-mesme. Encore qu'il fust gracieux, courtois & affable à ses amis, toutesfois il ne desiroit rien tant qu'estre solitaire, à fin de pouuoir mieux entretenir, sans empeschement, ses pensees. Et ce qui l'affligeoit le plus estoit, quand il venoit à considerer, que son mal estoit sans remede; parce que s'il ne se descouuroit point à l'Infante, & ne luy faisoit sçauoir ce qu'il estoit, il n'y auoit pas d'apparence, qu'elle deust le fauoriser plus que tout autre Cheualier. Mais en se descou-

urant à elle, il ſe repreſentoit, que la iouïſſance de ſon deſir luy ſeroit interdite, puis qu'il tenoit pour certain d'eſtre fils du Prince Theodoart frere de la Princeſſe: de ſorte que l'eſtroit parentage, luy faiſoit perdre l'eſperance qu'il auoit de l'eſpouſer. Toutes ces conſiderations rendoient ſa peine & ſa douleur incomparables. Neantmoins les repaſſant pluſieurs fois en ſon ame, il s'imaginoit ſouuët que ſon tourment ſe pourroit appaiſer, s'il ſe deſcouuroit à l'Infante. Et comme il eſtoit en reſolution de le faire, il ne trouuoit iamais l'occaſion de parler à elle ſeul à ſeul; & c'eſt ce qui le rendoit tout confus, & qui le tenoit en ſuſpens.

Roſiclair auoit des-ia ſejourné plus d'vn mois en ceſte Court. Et vn iour comme le Roy, luy & les autres Princes & Cheualiers, eſtoient en vne grande ſalle du Palais Royal, deuiſans de pluſieurs choſes agreables, l'on vid entrer dans ceſte ſale, vne Damoiſelle eſtrangere richement veſtuë. Apres qu'elle eut faict la reuerence au Roy, elle luy dict: Puiſſant Roy de la grande Bretagne, ie ſuis vne des Damoiſelles de la Princeſſe Briane, eſpouſe du Prince Theodoart ton fils. Elle baiſe tes mains Royales, & te ſupplie que ſi tu as appris quelques nouuelles de ſõ Eſpoux, tu daignes de l'en faire participãte: Et maintenant que i'ay accõply mon meſſage, ie te veux faire ſçauoir mon malheur, & te requerir d'aſſiſtance. Madame la Princeſſe me bailla vn coffret, où eſtoient certains ioyaux de grande valeur, pour les preſenter à l'Infante Oliue. Ayant pris terre ie ren-

cõtray prés du port vn grãd & difforme Geant, qui comme luy mesme m'apprit, se nomme Brandagedeon. Il m'osta le coffret que ie portois à l'arçon de ma haguenee, & me dict que ie vinsse en ceste Court ; & fisse sçauoir au Cheualier nouueau qui le mist à terre le iour de la iouste, qu'il luy vint demander tout seul le coffret, parce qu'il l'attendroit au riuage de la mer, & estoit resolu de ne le bailler à autre qu'à luy. Ie le suppliay auec des paroles belles & douces, de me le rendre, & de ne me faire point cét affront ; mais il me menaça, si ie ne m'ostois bien tost de sa presence, de m'emmener auec luy, ou bien de faire de moy à son plaisir. Ie pensay à lors qu'il valloit mieux laisser le coffret, encore que le desplaisir que i'en ay me fasche autãt que si i'y auois laissé la vie. Ie t'ay racõté ma triste aduanture, & ie te supplie que tu fasses icy venir ce Cheualier nouueau, à fin qu'il vienne auec moy, pour venger le tort que m'a faict ce Geant. Rosiclair qui n'estoit gueres loin de là, recognust soudain que ceste Damoiselle estoit à sa mere, & l'vne de celles qui se tenoient auec elle au Monastere de la Riuiere. Elle se nommoit Arnide. Et voyant que l'occasion s'offroit pour seruir à mesme temps l'Infante Oliue, & la Princesse Briane, il se presenta au Roy, & luy tint ce discours: Puis que ceste Damoiselle ne cherche autre que moy, & que Brandagedeon m'enuoye dire, que ie l'aille trouuer, ie supplie vostre Majesté de m'en donner la permission.

1 souffre vne si

grande iniure faitte à de si grandes Dames. Le Roy fut extremement fasché de l'accident, qui luy donnoit subiect de s'absenter de la Court, car il craignoit que s'il en sortoit vne fois, il n'y reuiẽdroit pas si tost qu'il le desiroit. Il cognoissoit que son courage genereux ne luy permettoit pas de demeurer en vne si grande oisiueté. Toutesfois puis qu'il l'en prioit auec tant d'instance, & que la raison le vouloit, il ne put refuser sa iuste demande. Seulement il le pria, de ne vouloir point aller seul, parce que le Geant estoit accompagné de plusieurs Cheualiers. Bariandel, Lyriamandre, & autres Princes, & cheualiers, s'offrirẽt d'aller de cõpagnie auec luy; mais il s'excusa enuers tous, & leur dict: Que ce luy seroit vne grande honte d'aller accompagné, puis que le Geant luy enuoyoit de venir seul. Ainsi il se defit d'eux au grand desplaisir de tous, & ayant pris congé du Roy, il alla en sa chambre pour prendre ses armes. cependant la Damoiselle Arnide, qui auoit cogneu Rosiclair, receut le plus grand contentement du monde en le voyant. Neantmoins ayant faict semblant de ne le point connoistre, & pris congé du roy, elle voulut parler à l'Infante Oliue, pendant que Rosiclair se faisoit armer. comme elle fut en sa chambre, elle luy fit le message de la Princesse sa Maistresse, & luy compta en quelle maniere le Geant luy auoit osté le coffret où estoient les ioyaux qu'elle luy apportoit; ensemble l'entreprise de Rosiclair, & son dessein d'aller tout seul. L'Infante oyant ces paroles, bien que les

nouuelles de la Princesse Briane luy fissent receuoir vn grand contentement: toutesfois sçachant que Rosiclair s'en alloit, elle demeura fort troublee, & principalement quand elle apprit, qu'il alloit tout seul trouuer le Geant, par ce que son cœur luy disoit qu'elle ne le reuerroit point de long temps. Elle dissimuloit pourtant le mieux qu'elle pouuoit sa passion, & s'informoit de ceste Damoiselle de beaucoup de particuliers qui concernoient sa Maistresse Briane. Ainsi elles s'entretindrent iusques à ce que Rosiclair fut armé, & qu'il enuoya querir ceste Damoiselle, à qui l'Infante dict en partant ces paroles: Faictes sçauoir à Rosiclair, que i'aymerois mieux que le coffret auec les ioyaux fussent perdus, que s'il alloit pour le recouurer auec tant de peril de sa personne. Arnide asseura la Princesse qu'elle ne manqueroit point de le dire à Rosiclair, qui l'attendoit des-ia à cheual, auec son Escuyer Telio. Elle monta sur sa haquenee, & tous trois partirent de la ville de Londres. Le Roy auec tous les Cheualiers, & les Dames de la Court le regardoient des fenestres du grand Palais, & estoient fort faschez de le voir ainsi aller tout seul, croyans que Brandagedeon n'estoit pas sans compagnie, puis qu'il auoit mené de son Isle vn si grand nombre de Cheualiers, lesquels ne manqueroient pas de secourir leur Maistre s'ils le voyoient en danger.

Le dangereux & cruel combat qu'eut Rosiclair contre Brandagedeon, & contre ses Cheualiers, & ce qui en succeda.

CHAP. XXXVI.

SI tost que Rosiclair fut hors de la ville de Londres auec Arnide, & son Escuyer Telio, il dict a la Damoiselle qu'elle les menast au lieu où estoit Brandagedeon : Arnide qui cognoissoit fort bien ce grand & demesuré Geant, luy respondit: Ie ne le feray iamais, Monseigneur, ce Geāt est par trop redoutable, & il est accōpagné de plusieurs Cheualiers, qui le voyans en quelque danger ne manqueroient pas de le secourir : si bien que vous y pourriez laisser la vie. Ie ne le voudrois pas pour tous les biens du monde. Ie vous cōseille plustost de laisser ceste entreprise & que nous nous en retournions ensemble en Hongrie. Vous donnerez vne grande consolatiō à l'affligee Princesse Briane, qui depuis vostre depart du Monastere de la Riuiere, n'a iamais receu de contentement. Rosiclair voyant que la Damoiselle l'auoit cognu, luy ietta les bras au col, & luy dict: Arnide, ie ne pensois pas que tu m'eusses recognu, puis que ie ne me

cognoy pas moy-mesme depuis que ie vins en ce pays. Mais dis-moy, ma chere sœur, comme se porte Madame la Princesse Briane? Son affliction me faict ressentir vne cruelle douleur. Et bié que i'aye vn grãd desir de la reuoir, il n'est pas pourtãt raisonnable que ie quitte ceste entreprise, puis qu'elle est pour son seruice. Et d'autant plus que i'ay resolu de ne retourner point en Hongrie. iusques à ce que ie sçache si le Prince Theodoart est mort, ou viuãt. De grace mõ cher Seigneur, (repart la Damoiselle) laissez ceste entreprise. Il vaut mieux que toutes ces pierreries se perdent, que si vous vous mettiez au hazard de perdre la vie pour les recouurer. Vous ferez plus de plaisir à Madame de la venir reuoir, que d'aller combattre ce Geant. En disant ces paroles la Damoiselle prit la bride du cheual de Rosiclair pensant le destourner de ce chemin. Mais luy, en sousriant luy tint ce langage: Vrayement i'acquerrois vn bel honneur à la Court du Roy Oliuier, si la peur de combattre le Geant me faisoit prendre vn autre chemin. Quand ie sçaurois de receuoir mille morts, ie ne suiurois iamais ton conseil, & ne quitterois pourtant ceste entreprise. Ce disant, il donna des esperons à son cheual, & passa outre. Apres que la Damoiselle eut tasché à le dissuader de son chemin, & qu'elle cognust qu'il estoit impossible de luy faire changer de resolution, elle prit le chemin du lieu, où elle croyoit de pouuoir trouuer le Geant. Ils n'eurent gueres cheminé, qu'ils apperceurent venir vers eux vne Damoiselle à pied. Elle pleuroit

comme celle qui estoit fort affligée. Rosiclair pour apprendre le suject de la douleur luy tint ce langage: Bõne Damoiselle, vostre desplaisir est-il si grand, qu'il vous fasse pleurer si amerement? Il est tel, repart la Damoiselle, que ie souhaitte plustost la mort que la vie, puis que la Fortune m'a esté si cõtraire. Ce disant elle voulut passer outre: mais Rosiclair l'importuna tãt de luy vouloir apprendre la cause de son dueil, qu'en fin elle parla à luy de la sorte: Cheualier qui desirez de sçauoir auec tant d'instance le sujet de mon infortune, vous deuez croire que ie suis vne Damoiselle du Roy de Portugal. Sa Majesté m'enuoyoit en la compagnie d'vn mien frere, qui estoit assez bon Cheualier, à l'Infante Oliue fille du Roy Oliuier, & à l'Infante Rodasilue sa fille, pour leur apporter certaines pierreries & ioyaux precieux. Le malheur a voulu, qu'en prenant terre nous auons rencontré vn grand & maudit Geant, qui nous a demãdé où nous alliõs, & qu'est-ce que nous portions en vne valise sur vne haquenee. Mõ frere, qui n'a pas voulu luy donner la valise est venu au combat auec luy; ce qu'il ne deuoit pas faire; car au premier coup que le Geant luy a déchargé il luy a mis la teste en deux parties, & puis m'a osté la valise auec la haquenee, voire encore celle que ie montois, & m'a faict aller à pied comme vous voyez, me cõmandant d'en venir faire des plaintes au Roy Oliuier, & à ce Cheualier. Ie vous ay appris mon infortune, & maintenãt ie vous dis Adieu. Ie m'en vay pour voir si ie trouueray quelque secours. El-

vouloit passer outre, quand Rosiclair luy dict: Bonne Damoiselle, sçachez que ie vay trouuer ce Geant pour le combattre, a fin de venger vn pareil affront qu'il a faict à la Damoiselle qui vient auec moy. Si vous voulez retourner, & venir auec nous, vous me ferez vn grand plaisir, à fin que, si Dieu me fauorise, vous puissiez voir la vengeance de vostre frere, & recouurer ce que vous auez perdu. Et comment, dict la Damoiselle, auez vous doncques resolu de cõbattre tout seul le Geant? Il est vray, repart Rosiclair, & auec l'ayde, & la faueur de Dieu, i'espere de venger ceste violence. Dieu vous pourroit, poursuit-elle, bien donner la force de le faire: mais le Geant estant si fort & si grand, i'aurois bien peu de fiance en cent Cheualiers comme vous, s'ils auoient enuie de le combattre. Si vous voulez venir auec moy, dict Rosiclair, vous aurez puis apres assez de temps de faire ce que vous voudrez, si vous voyez que ie sois ou mort ou vaincu: autrement ie vous dis Adieu. Rosiclair ayant proferé ces paroles passe son chemin, & la Damoiselle à qui ce Cheualier semble estre fort dispos, & qui croit ne hazarder gueres de l'accompagner, se resout de le suiure, pour voir ce qu'il fera, biẽ qu'elle ne pẽse pas qu'il face tout ce qu'il fit puis apres. Certes, Cheualier, dict-elle, puis que pour me secourir vous voulez hazarder vostre vie, ce ne me sera pas beaucoup de chose, que i'y employe encore vn peu de peine en retournant, & faire vn peu de chemin, pour voir si la Fortune vous sera plus fauorable qu'à mon mal-

heureux frere. Rosiclair fort ioyeux qu'elle vint auec eux, la fit monter en crouppe à son Escuyer Telio, & ainsi ils firent tant qu'ils arriuerent au lieu où le Geant s'estoit arresté. Estans si proches du riuage, ils l'apperceurent à cheual au bord de la mer, & descouurirent plus de trente siens Cheualiers qui estoient dãs vne grande barque, comme s'ils eussent voulu partir pour s'embarquer en vn autre plus gros nauire esloigné de quelque demie lieuë dãs l'eau. Si tost que Brandagedeon eut veu Rosiclair, il le recognut aux riches armes, & aux liurees qu'il portoit, pour le Cheualier nouueau qui le desarçonna à la iouste. Il en fut le plus ioyeux du monde, & s'approcha de Rosiclair, à qui d'vne superbe & interrompuë parole, il tint ce lãgage: C'est maintenãt, ô Cheualier nouueau, que ie rends graces infinies à mes Dieux, puis que ie te vois en lieu, où ie pourray en partie apaiser la haine que ie te porte. Tous les mortels ne seroient pas capables de te déliurer de mes mains. Dieu tout puissant, repart Rosiclair, qui habite les Cieux, sera celuy qui chastiera & rauallera ton grand orgueil. Toutesfois ie te prie que tu vueilles amender le tort que tu as faict à ces Damoiselles; autrement garde toy de la Iustice Diuine, qui est preste de tõber maintenant sur toy. Brandagedeon ne donna point d'autre responce au Cheualier, mais ayãt tourné la bride de son cheual, alla prendre du chãp autãt qu'il luy plaist. Rosiclair fait le mesme, & ils se rencontrerent au milieu de leur course, si furieusement que leurs lances volerẽt en mil-

le pieces. En outre ils se heurterent de leurs estomachs si rudement que le Geant auec son cheual allerent en terre tout en vn monceau & mal en poinct. Le cheual de Rosiclair à vne si dure atteinte fut contrainct de mettre la croupe en terre, si bien que le Cheualier ne pouuant le faire releuer si tost qu'il eust voulu, tira sa luisante & tranchante espee du fourreau, & l'escu au bras, alla trouuer le Geant, lequel auec grande peine acheuoit de se leuer. Là ils commencerent vne si sanglante bataille qu'elle espouuentoit ceux qui les regardoient: Car bien que leurs escus fussent bons & espais, ils furent en peu de coups mis en pieces, & plusieurs de leurs mailles semees à terre: de sorte que depuis ce peu de temps que le combat auoit commencé, ils n'auoient dequoy se defendre des horribles coups qu'ils se donnoiēt, si ce n'est auec le casque, ou auec la cuirasse. Tandis ils se frappoient tousiours & recherchoient les lieux par où ils se pouuoient offencer. Encore que Brandagedeon fust extremement valeureux, & que ses coups fussent pesans outre mesure; si est-ce pourtant que Rosiclair estoit doüé d'vne si grande addresse, & auoit de si bonnes armes, que le Geant ne luy nuisoit gueres; mais ruoit presque tous ses coups en vain. Au contraire le Cheualier atteignoit si rudement son aduersaire, & auec tant de force, que son espee merueilleusement bōne & tranchante, luy auoit faussé les armes en plusieurs parts, & faict plusieurs blessures. Aussi son sang couloit en telle abondance, que de-

mie heure depuis le commencement de leur düel, la terre en estoit arrousee en plusieurs parts. Toutefois le Geãt ne perdoit point courage: au contraire deuenant plus furieux il redoubloit ses coups, auec tant de force, qu'il faisoit ployer le Cheualier, & bien souuent le contraignoit de mettre les genoux à terre, & les mains. Et bien qu'à l'heure il sembloit qu'il y eust peu d'aduantage entr'eux, neantmoins pour la quantité du sang que le Geant perdoit, il affoiblissoit peu à peu: de maniere qu'il ne frappoit plus le Cheualier auec tant de violence qu'il faisoit auparauant. Ce qu'apperceuant les deux Damoiselles, Dieu sçait si elles en estoient ioyeuses: L'vne esperant de voir la vengeance de son frere; & l'autre apperceuant la grande valeur de Rosiclair: de façon qu'il luy tardoit que des-ja elle ne fust au Monastere de la Riuiere, pour en dire des nouuelles à la Princesse, & à ses Damoiselles. Mais ceste ioye se tourna bien tost en tristesse & en grand desplaisir: Car les Cheualiers du Geant, voyans que leur Maistre auoit le pire, pindrent soudain terre, & tous ensemble l'espee à la main, marcherent contre Rosiclair, & l'assaillirent si furieusement, que si la bonté de ses armes ne l'eust defendu, il estoit en grand peril de perdre la vie, par ce que ces Cheualiers estoient tous gens d'eslite. Alors le Geant secouru des siens reprit courage, & luy & tous ses Cheualiers, se mirent à trauailler le Cheualier, auec des coups qui tomboient sur luy sans cesse. Mais Rosiclair, qui, comme nous auons des-ia

dict, auoit des armes de si fine trempe, se ruoit sur eux d'vne incroyable legereté; de maniere que redoublant ses coups mortels, & son espee estant merueilleusement tranchante & maniee d'vne si forte main, elle coupoit & iettoit à terre tout ce qu'elle atteignoit. A l'vn il aualoit le bras, à l'autre il coupoit la teste, & à vn autre les iambes, & d'autres il les blessoit cruellement: si bien qu'en peu d'heure il en estendit morts plus de dix. Mais comme le demeurant estoit en grand nombre, & que le Geant le pressoit beaucoup, il ne pouuoit si bien faire qu'il ne se trouuast en vne grande peine. Se voyant doncques enuironné, & ne pouuant se deffendre de tant d'hommes, ny se garder de tous costez, il se retira peu à peu vers la mer, & fit barriere des ondes, si bien qu'on ne pouuoit plus l'offencer par derriere. Estant doncques en asseurance, si ce n'est pardeuant, il commença à renouueller ses merueilles, & traitta si mal ses ennemis, que des-ia il en auoit mis à mort plus de la moitié: & si le Geant ne l'eust serré de si prés, il se fust bien tost depesché de tant qu'ils estoient. Mais le Geant luy deschargeoit des coups si pesans, qu'il estoit des-ja comme las, & reduit à vn grand peril. Son Escuyer Telio, & Arnide qui le contemploient en tel estat, pleuroient cependant fort amerement, & prioiēt Dieu qu'il le voulust secourir, & deliurer des mains de ces traistres. Quāt à la Damoiselle de Portugal, si tost qu'elle vit tous les Cheualiers courir ensemble cōtre Rosiclair, elle prit la fuite sās attēdre persōne,

le tenant desia pour mort, & ne regrettoit pas moins la triste Aduãture de ce Cheualier, que la mort de son frere. Mais cõme elle eut couru quelque temps par ce chemin qu'elle faisoit auparauant, elle descouurit deux Cheualiers, à son aduis fort dispos, & bien armez, & montez sur de bons cheuaux, qui cheminoient à grand' haste. Quand la Damoiselle fut prés d'eux, renforçant son dueil, elle leur dict ces paroles : Ah, Seigneurs Cheualiers, si la courtoisie, & la generosité loge dans vostre ame, secourez le meilleur Cheualier du monde, qu'vn démesuré Geant, & plus de trente Cheualiers ont enuironné pour le mettre à mort. Les Cheualiers sans s'arrester autrement, donnerent des esperons à leurs cheuaux, & coururent à toute bride par le chemin d'où venoit cette Damoiselle, iusques à tant qu'ils peurent voir le combat. Ils apperceurent Rosiclair aux bords de la mer, qui poussé d'vn grand courage, deschargeoit de si horribles coups sur ces Cheualiers, qu'ils n'osoyent l'approcher de trop prés, quoy que le Geant leur criast, & les frappast cruellement. Quand les deux Cheualiers arriuerent, Rosiclair en auoit mis à terre plus de vingt: & neãtmoins il estoit desia fort las pour le grand combat qu'il auoit rendu. A la premiere rencontre les Cheualiers en ruerent deux morts à terre. Ayans rompu leurs lances, ils mirent la main aux espees, & se meslans parmy eux, les traicterent si mal, qu'ils furent contraincts d'abandonner Rosiclair. Luy voyant qu'vn si bon secours luy estoit

furuenu, & se trouuant vn peu plus libre prit son espee à deux mains, & s'approcha du Geant, qui luy donnoit plus de peine. Desireux de mettre fin à ce combat, il luy tira de toute sa force vn si grand reuers au milieu du corps, qu'il le coupa tout au trauers de la ceinture. Et ayant ainsi faict deux pieces, le Geant tomba mort à terre, au grand estonnement des deux Cheualiers & des autres, qui apperceurent ce coup demesuré. Apres il se fourra parmy le reste, & auec l'assistance de deux Cheualiers, il les mit tous à mort en peu de temps, sans que pas vn en restast viuant. Lors que cette execution fut faicte, Rosiclair tint ce discours aux deux Cheualiers: Messieurs, ie vous supplie que ie sçache de qui i'ay receu vn tel secours, afin que ie vous puisse remercier de ce que vous auez faict pour moy. Il n'est pas besoin respondirent les autres, que vous nous remerciez, parce que nostre secours est peu de chose, là où vostre grande valeur s'exerce: Neantmoins pour vous complaire nous vous obeïrons. Ce disant ils osterent leurs casques, & soudain Rosiclair les connut. C'estoient les Princes Bariandel & Lyriamandre, ses grands amis, qui l'embrasserent amoureusement. Rosiclair les remercia grandement de leur secours, & leur offrit sa personne & son seruice. Apres il leur demanda comme ils estoient là venus. Ils dirent que croyans asseurément, que les Cheualiers du Geant luy iouëroient quelque traict de trahison, ils l'auoient suiuy en intention de l'assister, s'il en auoit besoin. Tandis les

deux Damoiſelles & l'Eſcuyer s'approcherent, & ayant cherché ce que le Geant leur auoit oſté, ils trouuerent au batteau le coffret & la valiſe, de meſme qu'on les auoit oſtees. Comme ils deliberoient à ce qu'ils deuoient faire, Bariandel & Liriamandre dirent à Roſiclair: Nous auons deſia ſeiourné plus d'vn mois à la Court du Roy Oliuier, ſans nous exercer aux armes; il nous ſemble que nous n'y deuons pas retourner ſi toſt, & iuſques à tant que par quelque exploict guerrier, nous ayons accreu noſtre renommee & noſtre honneur. L'on trouue en ce Royaume d'Angleterre pluſieurs Auantures: nous pourrons nous y entretenir quelques iours, & allans en voſtre compagnie, nous ne perdrons rien de noſtre honneur. Roſiclair qui n'auoit point de plus grand deſir, approuua leur deſſein, & leur dict, qu'il ne ſçauroit receuoir vn plus grand plaiſir. Leur reſolution fut doncques, Que les Damoiſelles iroient à la Court du Roy Oliuier, & porteroient le corps de ce Geant mort ſur vn cheual, pour le preſenter à l'Infante Oliue de la part de Roſiclair, en ſatisfaction de l'iniure que le Geant luy auoit faicte, lors qu'il rauit ce ioyau precieux qu'on luy enuoyoit. Ils conclurent encore, qu'elles diroient au Roy de leur part, qu'il luy pleuſt les excuſer pour quelques iours, & qu'ils ne tarderoient gueres à reuenir à la Court. Or par ce qu'il ſe faiſoit deſia nuict, ils firent leur compte d'aller tous enſemble loger iuſques au iour ſuiuant, au logis d'vn Païſant, qui faiſoit ſa demeure tout proche, & au

bord de la mer. Estans là arriuez, le Villageois qui les auoit veus à Londres à la grande Feste, les recogneut, & les receut fort amiablement, & auec tout l'honneur qu'il leur peut rendre. Cette nuict Bariandel & Liriamandre escriuirent des lettres à leurs Maistresses. Rosiclair pareillemẽt poussé du plus grand courage qu'il eut iamais, escriuit deux lettres, l'vne à l'Infante Oliue, & l'autre à la Princesse sa mere. Mais ne sçachant comme faire tenir cette lettre à l'Infante, sans que nul s'en apperceust, à fin qu'elle n'eust point de suiect de se courroucer, il s'imagina de la mettre dans le petit coffret, auec les ioyaux precieux que sa mere luy enuoyoit. Et pour mieux venir à bout de son dessein, il dict à Arnide, qu'il auoit enuie de voir les belles choses qu'elle portoit, pour en faire present à l'Infante. La Damoiselle luy donna la clef du coffret, & il l'ouurit, feignant de regarder ces ioyaux les vns apres les autres, pendant qu'il y mit secrettement la lettre : de sorte que ny Arnide, ny aucune autre personne n'y prit point garde. Apres il referma le coffret, & luy rendit la clef. L'heure de reposer estant venuë, chacun s'en alla coucher, & Rosiclair au lieu de dormir ne fit que penser à ce que feroit l'Infante, quand elle trouueroit la lettre. Il s'accusoit luy mesme de temerité, & plusieurs fois l'enuie le prenoit de se leuer & de prendre cette lettre pour la deschirer. Il luy sembloit que cette lettre n'estoit pas bien faite, & que c'estoit à luy vne grande folie, estant ainsi inconnu, & vn Cheualier Estranger, d'o-

ſer ſi temerairement eſcrire à vne ſi grande Princeſſe. D'autre part il ſe repreſentoit qu'eſtant bruſlé ſi ardamment du feu de l'Amour, & ſouffrant vne extreme & continuelle peine, ſans que l'Infante en euſt connoiſſance, il luy eſtoit neceſſaire pour ſon remede, de le faire ſçauoir à la Princeſſe; veu meſme qu'en cette lettre, il n'y auoit rien qui la peuſt offencer, & la mettre en colere. Auec ces diuerſes penſees le Cheualier paſſa la nuict.

Comme Roſiclair & les deux Princes allerent chercher les Aduantures par la grande Bretagne, & les Damoiſelles firent porter le corps du Geant à la Court du Roy Oliuier.

CHAP. XXXVII.

SI toſt que le iour parut, les trois Cheualiers que les penſers amoureux n'auoient gueres laiſſé repoſer ceſte nuict, ſe leuerent, & s'eſtans armez prindrent congé de leur hoſte. Roſiclair tira à part la Damoiſelle de ſa Mere, & luy donna vne lettre pour elle, la priant de l'excuſer le mieux qu'elle pourroit, ſi pour le preſent il ne retournoit point pour la reuoir. Il luy dict encore

que ſa reſolution eſtoit de prendre bien toſt congé du Roy Oliuier, afin d'aller par le monde, pour apprendre des nouuelles du Prince Theodoart, & du Cheualier du Soleil ſon frere. Ce diſant il l'embraſſa, & luy dict Adieu. Tandis les Princes auoient faict mettre le corps de Brandagedeon ſur vn cheual tout au trauers de la ſelle. Il eſtoit ſi grand, que d'vn coſté il touchoit des pieds la terre, & l'autre de la teſte. Les Damoiſelles ayans pris ce cheual par la bride, & dict Adieu aux Cheualiers, commencerent à le mener, au grand eſtonnement de ceux qui les rencontroient, tant pour la grandeur démeſuree de ce corps, que pour l'horrible coup qu'il auoit. Pour retourner à nos trois Cheualiers, l'hiſtoire nous apprend qu'ils cheminerent ſix iours, ſans faire choſe digne d'eſtre recitee. Le ſeptieſme iour, ils virent venir à leur rencontre vn Cheualier de belle taille. Il portoit des armes fort riches toutes dorees, & couuertes de pierres pretieuſes, & montoit vn grand Courſier. A ſa mine l'on iugeoit incontinent, que c'eſtoit vn Cheualier de grande qualité & d'extreme valeur. Deux Eſcuyers le ſuiuoiẽt: L'vn luy portoit ſa lance, & l'autre le caſque, qu'il auoit oſté de la teſte, parce qu'il faiſoit grand chaud; & au lieu de l'armet il portoit vn chappeau de ſoye. Quãd ils furẽt pres de luy, ils veirent qu'il eſtoit vn peu brun; mais neantmoins bien faict; & à ſa diſpoſition il paroiſſoit eſtre fort vaillant. Ce Cheualier les ſalüa courtoiſement & leur dict ces paroles. Cheualiers, dittes-moy de grace, ſi vous eſtes de la Court

du Roy Oliuier. Nous le sommes, respond Bariande; & pourquoy nous faittes-vous cette demande? Ie vous le diray, repart le Cheualier. Ie suis de Tartarie, & de cette grande prouince qui tire plus vers l'Europe. Or vne fortune de Mer m'ayant ietté aux cõtrees de Zelande, i'appris là de plusieurs Cheualiers, les grandes Festes que le Roy de ce païs auoit faict publier, & comme il donnoit sauf-conduict à tous Cheualiers, tant Chrestiens que Payens, d'y venir en essence. Estant Cheualier ie ne vay par le monde que pour cognoistre les bons Cheualiers, & pour les esprouuer. C'est pourquoy il me sembla que ie ferois vn grand tort à l'ordre de Cheualerie que i'ay receu, si ie ne me trouuois encore moy-mesme à ces ioustes, où ie croyois que plusieurs bõs Cheualiers s'estoiẽt assemblez. Auec cette resolution ie suis doncques venu icy: mais ayant faict vn si long chemin, & couru vne grande fortune de mer, ie croy d'estre arriué trop tard: car on m'a dict que le tournoy estoit finy, & que la plus part des meilleurs Cheualiers estoit partie. I'en suis biẽ marry, & me plains dequoy i'ay pris en vain tant de trauail. Mais à fin de ne partir point de ce pays, sans sçauoir la bonté des Cheualiers qui le frequentent, & pour tesmoigner que ie suis icy à quelque dessein, i'ay resolu de cheminer vn mois par cette cõtree, & de m'esprouuer contre tous les Cheualiers que ie rencontreray, à telle condition que si quelque Cheualier me faict vuider les arçons, & me surmonte, il pourra faire de moy ce qu'il vou-

dra, au lieu que ceux qui ſeront par moy vaincus ou deſarçonnez, iront au Roy Oliuier, comme priſonniers de ma part, & il en pourra faire par apres ce qu'il luy plaira. C'eſt le ſuiect pourquoy ie vous auois demandé ſi vous eſtiez des Cheualiers de ſa Court; par ce que ſi vous en eſtes, ie ne puis que ie ne m'eſprouue contre vous, ainſi que i'ay faict contre les autres: encore qu'à voſtre contenance ie vous iuge les meilleurs Cheualiers que i'aye iamais rencontré. Ces paroles courtoiſes pleurent fort aux trois Princes; enſemble le courage genereux qu'il teſmoignoit. Bariandel qui auoit eſté le premier à parler, voulut pourſuiure ſon diſcours, & dict: Seigneur Cheualier, nous vous remercions de la courtoiſie que vous auez vſée enuers nous, racontant le ſuiect de voſtre venüe en ce païs, & vous aſſeurons que vous eſtes venus trop tard, pour faire paroiſtre voſtre valeur au tournoy, où ie vous puis aſſeurer que l'on a faict des choſes dignes & memorables. Quãt au deſſein que vous auez de vous eſprouuer contre nous, ny moy ny mes compagnons n'auons point enuie de vous combattre ſans vne autre occaſion plus importante, par ce que nous auons accouſtumé d'honorer les Cheualiers Eſtrangers pluſtoſt que les offencer: Mais puis que voſtre vouloir eſt tel, & que vous pretendés retirer par ce moyen du contentement, ſoit faict comme vous le voulez, & auec la permiſſion de mes compagnons, ie ſeray le premier qui vous ſatisferay. Ces paroles furent fort agreables au Cheualier Tartare:

Et ſoudain ayant pris ſon caſque & ſa lance, il s'alla mettre au lieu de la courſe. Bariãdel auec la permiſſion de ſes compagnõs ſe mit en eſtat de courir contre luy. Ayans donné tous deux des eſperons à leurs cheuaux, Bariandel qui eſtant encore ieune, mais courageux, & à qui l'amour de l'Infante Siluerine donnoit encore plus d'aſſeurance, euſt iuré de porter par terre à la premiere atteinte ce Cheualier, auec deſſein de l'enuoyer puis apres priſonnier à ſa Maiſtreſſe; mais il ſe trompa grandemẽt: par ce qu'encore qu'il fut doué de grande valeur, il auoit affaire à vn homme de grande force, & merueilleuſement diſpos, & plus exercé aux armes. Les rencontres furent telles que Bariandel rompit en pluſieurs pieces ſa lance dans l'Eſcu du Tartare, auquel il fit abandonner la bride de ſon cheual, & ployer aucunement. Le valeureux Tartare l'atteignit auec tant de puiſſance, qu'il ietta luy & ſon cheual à terre, & en recouurant la bride & ſe redreſſant à la ſelle, paſſa brauement outre: tandis que Bariandel demeura fort honteux, & auec grand deſir de s'eſprouuer à l'eſpee, encore qu'il y fuſt allé de l'honneur de ſes compagnons. Roſiclair & Lyriamandre s'eſmerueillerent fort de la puiſſante rencontre de ce Cheualier Eſtranger. Roſiclair euſt bien voulu aller à la iouſte; mais Lyriamandre le pria de luy en laiſſer la charge, puis que ſa valeur eſtoit aſſez connuë. Ainſi Roſiclair donna ſa lance à Lyriamãdre, lequel enuoya la ſienne au Cheualier Tartare, parce qu'il n'en auoit point. Et peut eſtre s'il euſt

ſceu ce qui luy deuoit ſuuceder en cette rencontre, il ne la luy auroit pas enuoyee. Le Cheualier Tartare aynt receu la lance, s'alla mettre au lieu de la carriere, Liriamandre en fit autant, & s'eſtans rencontrez à grande courſe de cheual; Liriamandre rompit ſa lance dans l'Eſcu de ſon aduerſaire, auec tant de force qu'il luy fit perdre les eſtriers, & les contraignit de ſe ployer ſur l'arçon de derriere. Mais le Tartare l'atteignit ſi rudement, que Liriamandre alla à terre comme Bariandel. Le Prince de Tartarie fut fort eſmerueillé de la grande force de ces Cheualiers, par ce qu'il n'auroit iamais creu d'en trouuer de pareils en ces païs. Et voyant que l'autre qui eſtoit auec eux eſtoit demeuré ſans qu'il euſſent aucune lance pour iouſter, il alla trouuer Roſiclair, à fin d'apprendre ſon intention. Mais le voyant de plus belle taille; & mieux formé de tous ſes membres que ſes compagnons, il creut auſſi qu'il deuoit eſtre doüé de plus grande force. Cheualier, luy dit-il, puis que nous n'auons aucune lance pour courir, il faudra que nous nous eſprouuions à l'eſpee, à fin que vous vengiez la honte de vos compagnons, ou bien que vous leur teniez compagnie, en vous allant rendre tous trois priſonniers à voſtre Roy Oliuier. Ie priſeray beaucoup cette victoire, puis que ie recognois à l'eſpreuue que vous eſtes des meilleurs Cheualiers qu'il ait en ſa Court. Certes, Cheualier, reſpond Roſiclair, n'eſtoit l'obligation que i'ay à mes compagnons, & ſi ie ne faiſois vne grande breche à ma reputation re-

fuſant de combattre apres qu'ils ont faict leur deuoir à la iouſte, ie refuſerois volontiers ce combat de l'eſpee, par ce que ce n'eſt pas ma couſtume de combatre pour ſi peu de choſe. Mais puis que ie ſuis obligé de vẽger mes compagnons, ou de leur faire compagnie, ſoit fait comme vous venez de le dire, à telle condition, que ſi par fortune ie gaigne la victoire, les miens ſoient exemps d'aller au lieu où vous les voulez enuoyer, & que vous alliez baiſer les mains au Roy Oliuier, par ce que vous receurez vn grand plaiſir de le connoiſtre, I'en ſuis content, repart le Tartare. Ce diſant il mit la main à vne bonne eſpee qu'il portoit, & Roſiclair empoigna pareillement la ſienne. Ainſi ils commencerent vn ſi horrible combat, qu'il ſembloit, que pour la quantité des eſtincelles qu'il tiroient de leurs armes, ils fuſſent tous couuerts de viues flammes. Or il demeurerent long temps en cet eſtat, ſe tirans des coups furieux par tout où ils les pouuoient deſcharger, ſans qu'on recogneuſt de l'aduantage en l'vn plus qu'en l'autre. Roſiclair eſmerueillé de la grande valeur de ſon aduerſaire, penſoit en ſoy meſme le moyen d'acquerir pour amy ce grand Cheualier, & de quitter ce combat, qui luy ſembloit eſtre contre toute raiſon, puis qu'il auoit eſté entrepris pour ſi peu de ſuiect. Il ne laiſſoit pas pour tant de faire tout ce qu'il pouuoit: par ce que ſentant auec combien de force le Tartare le frappoit, il luy deſchargeoit encore des coups peſans & redoublez, à fin de ne receuoir de luy aucun affront. Le Prince de

Tartarie connoissant à l'espreuue l'extreme force de Rosiclair, estoit remply de merueille, & iamais il n'eust estimé qu'en toute l'Europe on eust peu trouuer vn Cheualier doué de tant de puissance: Que si au commencement de leur duel, ces deux Cheualiers s'estonnoient de leur valeur: Il est croyable qu'ils furét encore bien plus esmerueillez, quand le combat passa plus auant, & que le courroux les eschauffa. Cependant toutes les campagnes voisines resonnoient du grand bruit qui procedoit de leurs coups furieux, non moins que si chacune de leurs attaintes eust esté vn coup d'artillerie. Le Cheualier Tartare voyant qu'il auoit besoin de faire paroistre toutes ses forces, & descouurir toute sa valeur., se haussa sur les estriers, & déchargea à deux mains vn tel coup sur le casque enchanté de Rosiclair, qu'il luy troubla toute la veuë & l'ouie de telle sorte, qu'il en fut tout estourdy. Mais il ne demeura gueres à luy rendre son change: car il l'atteignit d'vn coup si dangereux sur le casque, que si la bonne & tranchante espee de la Reine Iulia eust donné de droit fil, le Tartare estoit en grand danger de perdre la vie. Neantmoins le furieux coup alla descendre sur son espaule gauche, auec tant de violãce qu'il luy fit ployer tout le corps sur le col de son cheual. Le valeureux Tartare se redressa pourtant en selle, & deschargea vn autre si grand coup de haut en bas, & à deux mains sur l'armet de Rosiclair qu'il luy fit donner de la teste sur l'arçon de la selle, & luy fit tomber des mains la bride &

l'espee. O combien furent à lors esmerueillez Bariandel & Lyriamande, recognoissans la grande valeur du Cheualier de Tartarie, qui combattoit si vaillamment contre Rosiclair, qu'ils estimoient estre si fort & si puissát, qu'il ne croyoient pas qu'on peut trouuer au monde vn Cheualier qui eust le pouuoir de luy faire resistence. Ils auoient desia perdu l'enuie de s'esprouuer auec luy à l'espee, puis qu'il sçauoit si bien la mettre en œuure. Tandis Rosiclair estoit possedé de tant de couroux, & allumé de tant de fureur, qu'à le voir on iugeoit qu'il n'estoit pas possible, qu'aucune chose peut s'opposer sans estre feduë & mise en pieces, encore que ce fust vne roche de diamant. Il reprit l'espee qui luy pendoit au bras, attachee auec vne chaine, & se plantant sur les estriers, il rua vn si horrible coup sur le casque du vaillant Tartare, qu'il luy fit sortir le sang en abondance par le nés, & par les oreilles, & l'estendit comme mort sur la crouppe de son cheual. Il demeura long temps en ce point auec contenance d'aller à terre, pendant que son cheual l'emportoit par la campagne, iusques à tant qu'il reprit ses sentimens, & se remit en selle, si estonné qu'il luy sembloit reuenir de l'autre monde. Sentant que son visage estoit tout baigné de sang, & qu'il estoit encore tout estourdy de ce furieux coup, il leua les yeux au Ciel, & profera ces paroles: ô Dieux immortels, deffendez moy de cet inuincible Cheualier! Si ie reçois encore de pareils coups c'est faict de ma vie. Acheuant ces mots, il prit

ſon eſpeè à deux mains, & hauſſant les bras autant qu'il peut, tira vn ſi dangereux coup ſur la teſte de Roſiclair qu'il luy ſembla qu'vne Tour luy eſtoit tombee, & luy fit battre, les dents les vnes contre les autres, de telle maniere qu'il croyoit les auoir briſees. Le valeureux Prince de Grece entra alors en vn tel excés de colere, que ſans plus ſe reſſouuenir de la reſolution qu'il auoit cy deuant faite, de contracter amitié auec le Tartare, il ſe leua ſur les eſtriers, & tenãt l'eſpee à deux mains, retourna auec tant de furie, qu'il sembloit proprement à vn foudre. Ie ne pẽſe pas que les plus vaillans & les plus courageux Cheualiers qui ayent iamais veſcu au monde, n'euſſent tremblé de peur, voyans fondre ſur eux vne telle furie. Et bien que ce fort & valeureux Tartare ſe peut mettre au rang des anciens & valeureux Guerriers, toutesfois le caſque qu'il portoit d'vne trempe ſi fine & eſpaix d'vn doigt, & des meilleurs que le plus grand Prince de la terre euſt ſceu deſirer, ne le rendoit pas trop aſſeuré. Il euſt voulu eſtre à lors à couuert ſoubs quelque forte roche, pour attendre vn coup ſi terrible & ſi demeſuré, qui tomboit ſur luy : & vrayement c'euſt eſté vn grand dommage ſi Roſiclair l'euſt atteinct de droit fil. Mais la prouidence Diuine auoit desja ordonné, que ce Cheualier ne mourroit point Payen, & que leur amitié dureroit longuement. La colere doncques qui poſſedoit Roſiclair, fit qu'il ne l'atteignit point à plein ſur ſon fort armet : car autrement il l'euſt fendu iuſques à l'oſtomach. Le coup tombant

en biaizant, fut neantmoins tel, que l'espee emporta du casque tout ce qu'elle peut attrapper, & puis encore descendit auec tant de roideur sur l'espaule, que le Cheualier en fut renuersé à terre. En tombant il fit vn saut si rude, qu'à peine se peut-il leuer sur pieds. Et pour la grãde douleur qu'il ressentoit au bras droict, il croyoit auoir brisee toute la iointure des espaules, & à sa teste demy desarmee, il reconnut l'effect de l'espouuantable coup qu'il auoit receu. C'est pourquoy il ietta soudain son espee sur la place, & plia les genoux à terre, rendant graces à ses Dieux, qui l'auoient garanty d'vn coup si dangereux. Apres se leuant sur pieds, il se tourna deuers Rosiclair, & luy tint ce langage : O bon Cheualier, le plus fort & le plus valeureux que i'aye iamais veu ny connu; & ie ne pense pas qu'au monde il y en ait de pareil, pardonnez à ma temerité, ie confesse que i'ay grandement failly, en prenant querelle contre vous. Vostre belle disposition & vostre bonne mine, deuoient seulement estre capables de me faire connoistre que vous estiez plus fort & plus valeureux que ie ne suis. Mais puis que ie suis vaincu, & que ce n'est pas sans mystere, que ma vie est eschappee de vos mains, commandez moy tout ce que vous voudrez, ie suis tout prest d'accomplir l'accord qui se passa entre nous auant nostre combat. Desja la colere & la fureur de Rosiclair estoient passees, de sorte qu'il receut vn grand contentement, voyant que ce Tartare n'estoit point blessé : Cheualier, luy dit-il, ce m'est vne sin-

guliere faueur d'entendre ce que vous venez de dire. Ie ſuis bien marry du combat qui a eſté entre nous. Ie voudrois ſeruir pluſtoſt qu'offencer vn Guerrier doüé de tant de courtoiſie & de proüeſſe. Au reſte pour l'accord que nous fiſmes au commencement de noſtre duël, ce n'eſt pas vne choſe qui vous oblige de l'obſeruer. Vous eſtes en liberté de le faire ou de ne le faire pas: Toutesfois ie penſe que vous aurez vn grand plaiſir de connoiſtre le Roy Oliuier C'eſt vn Prince des plus gẽtils & des plus courtois de la terre, & celuy qui ſçait mieux honnorer les Cheualiers errans. Cependant mes compagnons & moy receurons vn grand contentement, ſi vous nous dites voſtre nom, à fin que deſormais en vous connoiſſant, nous vous rendions l'honneur que merite vn ſi bon Cheualier. I'auois desja deſir, reſpond le Tartare, d'aller baiſer les mains au Roy Oliuier, tant pour le cognoiſtre, que pour accomplir la condition interuenuë entre nous. C'eſt pourquoy Seigneur Cheualier, ie partiray auec voſtre bonne grace, & m'en iray auec voſtrè congé: Ie vous ay appris desja que ie ſuis de Tartarie. mon nom eſt Zoile, Prince & heritier de cet Empire, auquel ie renoncerois volontiers, pourueu que vous & ces Cheualiers me fiſſiés l'honneur de me receuoir en voſtre amitié & compagnie. Ie prens plus de plaiſir de rechercher & de cheminer par ce païs, que non par celuy où i'ay pris naiſſance. Auſſi ne trouue-ton pas de ſi bons Cheualiers, ny des Auantures pareilles à celles que l'on rencontre en ces con-

trees. Ie ferois cependant plus d'estime de la compagnie & de l'amitié de tels Cheualiers, que de tout le reste du monde. Mais puis que ie vous ay dict mon nom; ce me sera maintenant vne grande faueur, si i'ay connoissance de celuy qui ma vaincu, & auquel ie me suis descouuert. Rosiclair & ses compagnons receurent vn grand plaisir, quand ils sceurent qui estoit ce valeureux Cheualier, & plus encore quand ils connurent, que son intention estoit de contracter amitié auec eux. Apres l'auoir remercié, ils se donnerent tous trois à connoistre, & vserent entr'eux de plusieurs paroles de compliment: de sorte que dés ce iour là, ils contracterent vne telle amitié, qu'elle dura iusques au tombeau, & firent de grandes choses les vns pour les autres. En fin la conclusion fut, que Zoile Prince de Tartarie iroit faire connoissance auec le Roy, & que Rosiclair & ses compagnons attendroient son retour par ces cõtrees, pour puis aller tous quatre de compagnie là où il leur seroit plus agreable. Le Tartare ayant doncques pris congé d'eux, marcha vers la Court du Roy Oliuier, & les autres entrerent dans cette forest, ioyeux d'auoir faict vn tel amy; ne cessans de louer sa courtoisie & sa valeur. L'Histoire les laisse maintenant pour parler des Damoiselles, qui faisoient porter le corps de Brandagedeon à la Court du Roy Oliuier.

Comme les Damoiselles arriuerent à la Court du ROY de la grande Bretagne, & les Infantes receurent les lettres de leurs Cheualiers.

CHAP. XXXVIII.



LA douleur que l'Infante Oliue receuoit pour l'absence de Rosiclair estoit si grãde que toute sa grãdeur n'estoit pas capable de la luy faire dissimuler. Elle passoit la plus grande partie du iour toute seule dãs sa chambre, & la nuict sans dormir, pensant en elle-mesme au iour qu'elle le pourroit reuoir, parceque le cœur luy disoit, que ce ne seroit pas si tost. Mais comme c'est vne chose naturelle au malade de ne vouloir point communiquer son mal, estimant cecy pour dernier reconfort, puis que le principal remede vient à manquer, la belle Infante neãtmoins, qui n'auoit pas accoustumé de souffrir de semblables passions, ne put si bien couurir son mal, qu'elle ne le descouurist à vne sienne Damoiselle nommee Fidelia. C'estoit la plus fidelle & la plus discrette qu'elle eust. Et Fidelia l'avãt souuẽt importunee de luy vouloir dire le suiet de la tristesse & de sa melãcholie, vne

nuict qu'elles estoient toutes seules dans la chambre, la Princesse luy tint ce discours. Ma Fidelia tu dois sçauoir que parmy toutes les Damoiselles qui me seruent, ie t'ay choisie pour fidelle Secretaire de tous mes secrets. Ie n'ay iamais pensé ny faict chose, que ie ne t'aye decouuerte parce que ie t'ay tousiours reconnue fidelle & discrette en toutes mes affaires. Auec la mesme confiance que i'ay tousiours eüe en toy iusques à ceste heure, ie te veux apprendre vn mien secret, que ie ne diroy point à autre qu'à toy, bien que ie sceusse de receuoir mille morts en le taisant. Il est de telle importance, que ma grandeur & mon honneur ne permettent point qu'autre que moy le sçache, & tu dois presupposer que tu es vne autre moy-mesme. Il faut doncques que tu sçaches, ô ma chere Fidelia, que le Tyran Amour qui n'espargne point les personnes de grande qualité, non plus que celles de basse condition, soudain que ie vis ce nouueau Cheualier doüé de tant de beauté, de courtoisie, & de proüesse, me rendit prise & liée de ses perfections, & de telle sorte que ie ne croy pas qu'autre que la mort me puisse rendre ma liberté. Et bien que i'aye rendu tout l'effort qu'il m'a esté possible pour me deffendre, en opposant le bouclier de ma grãdeur, & de ma pudicité, & en me representant que c'estoit vn Cheualier incõnu; tout cela pourtãt ne m'a de rien seruy pour me deslier d'vne si dure & cruelle chaine. Car encore que ma qualité & mon hõnesteté ne permettẽt pas que ie fasse aucune breche à mon hõneur,

toutesfois on ne ſçauroit oſter le deſir d'où procede m'a peine. En outte ie ne me puis perſuader qu'vn Cheualier ſi accomply, & doué de tant de rares dons, ne ſoit de grand maiſon & de ſang Royal. Or ſi cela eſt; comme ie le tien pour tout certain, l'eſperance de l'auoir en mariage ſous le bon plaiſir de mon Pere, pourra entretenir ma vie, iuſques a l'accompliſſement de mon deſir, autrement il ſe faudroit bien garder, d'en parler, ſi le merite de m'auoir en mariage luy manquoit En fin, ma chere Fidelia, ie t'ay appris le ſuiet, de ma triſteſſe; & ce que ie voudois maintenant de toy eſt que tu taſches de ſçauoir accortement, la cõdition de Roſiclair, & le païs de ſa naiſſance; par le moyẽ de ſon eſcuyer, à qui tu pourras tirer le vers du nez.

Fidelia auoit eſcouté attentiuement tout ce que ſa Maiſtreſſe luy auoit dict, & comme elle eſtoit fort diſcrette, fort ſage, & fort accotte, elle cõprit auſſi toſt que la paſſion de l'Infante n'auoit pas beſoin de conſeil, & qu'auſi bien elle n'en receuroit point. Au reſte ſe repreſentant de l'intention de ſa Maiſtreſſe eſtoit de le prendre en mariage, pourueu qu'il fuſt de telle conditiõ qu'elle puſt, ſans faire tort à ſon honneur, ſe marier auec luy, elle ne ſe ſoucia pas de contre dire à ſon amour. Fidelia ne fit ſeulement que luy baiſer les mains pour la faueur qu'elle luy faiſoit de luy deſcouurir ſon ſecret. Elle luy dict qu'il n'en falloit plus parler, puis que ſon intention eſtoit bonne & loüable, de ſorte qu'au retour de Roſiclair, elle procure-

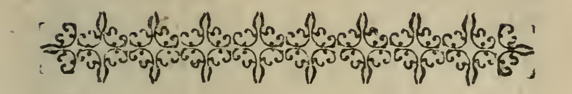
roit d'apprendre de ſon Eſcuyer ce qui eſtoit; ne pouuant croire qu'eſtant doué de toutes les perfections que l'on peut deſirer, il ne fuſt auſſi de grande extraction. Et ſi cela eſtoit, l'Infante ſeroit mieux mariee auec luy, qu'auec tout autre Prince du monde. Ainſi elles paſſerent en pareils diſcours vne grande partie de la nuict: & la belle Infante reſſentit quelque conſolation & quelque allegement en communiquant ſon amoureuſe peine à ſa fidelle ſecretaire, encore que ce ne fut pas ſans quelque trouble de ſon ame ne ſçachāt ce qui pouuoit eſtre arriué à Roſiclair, qui eſtoit allé combattre le Geant. Les Damoiſelles entrerent le l'endemain dans la ville, auec le corps du Geant mort, qu'elles faiſoient porter ſur vn cheual. Ceux qui le voyoient eſtoient grandement eſmerueillez, tant de ſa grandeur, que de ſa bleſſure demeſureee. Et vne grande multitude ſuiuoit pour apprendre ceſte Auanture. Au bruict que le peuple faiſoit, le Roy & ſes Cheualiers & l'Infante mirent la teſte aux feneſtres pour voir cette noüueauté. Et quant il apperceurent ce demeſuré Geant, & cette horrible bleſſure, ils furent tous remplis de merueille, & cōnurent aux Damoiſelles, que c'eſtoit Brandagedeon que Roſiclair eſtoit allé trouuer. Ses proüeſſes admirables eſtonnerent de nouueau tout le monde, & chacun diſoit tout haut, que c'eſtoit le meilleur & le plus vaillant Cheualier de la terre. Les Damoiſelles eſtans montees au lieu où le ROY eſtoit, furēt receües de luy auec vn extreme contentement. Elles luy raconterent par le menu

ce qui estoit arriué à Rosiclair, depuis son depart de la ville, iusques à ce qu'elles prindrent congé de luy. Le Roy prenoit vn singulier plaisir au recit de ceste aduanture. Mais quand les Damoiselles luy dirent que les trois Cheualiers ne retourneroient pas si tost, parce qu'ils vouloiēt sçauoir, si en ce païs il n'y auoit pas quelque aduanture à esprouuer, il en fut fort fasché. Car sçachant le plaisir qu'il y a en l'exercice des armes, il craignoit que l'enuie ne prit à ses Cheualiers d'aller chercher d'autres. Aduantures en vn autre pays. Les Damoiselles demanderent puis apres congé au Roy, d'aller faire la reuerence à l'Infante Oliue, qu'elles trouuent en sa chambre auec ses Damoiselles. Elles mirent les genoux à terre, & apres luy auoir baisé les mains, luy dirent qu'elles auoient porté ce Geant de la part de Rosiclair, pour satisfaire en partie au desplaisir qu'il luy pouuoit auoir donné, ayant rauy les presens qu'on luy enuoyoit. L'Infante qui receut vn plaisir extreme, pour le present que luy enuoyoit Rosiclair, voulut que les Damoiselles racontassent de poinct en poinct le succez de ceste aduanture : Ce qu'elles firent sans en oublier aucune particularité. Pendant que la belle Oliue les escoutoit si attentiuement, que quiconque y eust pris garde, eust bien tost recognu la grāde amour qu'elle portoit à Rosiclair. Quand les Damoiselles eurent acheué leur recit, elles presenterent à l'Infante le coffret & la valise, qu'on ouurit. Regardant ce qui estoit dedans, Oliue trouua soudain la

lettre de Rosiclair dans le coffret; & croyant que la Princesse Briane la luy escriuist, elle la mit dans son sein pour la lire puis apres. Au reste dans ce coffret, on y voyoit tant de riches ioyaux, qu'elle & ses Damoiselles en estoient toutes estõnees. C'est pourquoy elles maudissoient d'vn costé Brandagedeon qui auoit rauy ses pierreries; pendant que d'autre costé elles benissoient Rosiclair qui les auoit recouurees. Syluerine receut encore les pierreries que sa mere luy enuoyoit, & la Damoiselle de Portugal, auec la lettre de sa mere, luy rendit celles que Bariandel & Lyriamandre escriuoiẽt à elle & à l'Infante Rodasilue. Ces deux Princesses s'aimoient vniquement: de sorte qu'elles se retirerent en leur chambre, & auec beaucoup d'allegresse leurent ces leures toutes pleines de paroles amoureuses, s'estimans bien-heureuses d'estre aimees de tels Cheualiers, auec espoir de deuenir leurs Espouses. Nous les laisserons en ce contentement, pour parler de l'Infante Oliue. Lors qu'elle se fut défaicte de la compagnie de ses Damoiselles, elle voulut voir la lettre de la Princesse Briane, & apres l'auoir leuë, le luy prit encores enuie de voir l'autre, qu'elle ouurit. Mais si tost qu'elle vit le nom de Rosiclair au dessous toute troublee elle la resserra, sans qu'Arnide & Fidelia qui estoient presentes y prinssent garde. Ne pouuant comprendre comme cela auoit esté faict, elle demanda à la Damoiselle, si quelqu'vn auoit ouuert le coffret depuis que sa Maistresse le luy auoit donné. Non certes respond

Arnide, estimant que l'Infante dict cecy par ce qu'il y manquoit quelque chose : I'en ay tousiours, poursuit elle, tenu la clef, & ne l'ay donnee a personne, si ce n'est à Rosiclair, qui me la demanda, pour voir ce que ie portois, & ce fut la nuict que nous couchasmes au logis du Paysant: mais en ma presence il referma le coffret, & me rendit la clef, sans prendre chose qui fut dedans. Oliue comprit à l'heure comme tout estoit passé, & luy dit: Ma grande amie, ie ne tiens pas ce discours pour faire croire que quelque chose y manque, puis que ces ioyaux estoient bien mieux perdus lors que Brandagedeõ les auoit en son pouuoir. Ie tiens seulement ce langage, par ce que ie suis fort esmerueillee, voyant que tout y est si bien rengé, ayant tombé entre les mains de ce Geant. Sans doute il deuinoit que la iouissance si courte qu'il deuoit auoir, ne valoit pas la peine de l'ouurir. En riant de cette chose, elles passerent vne grande partie de la nuict. Tandis l'Infante auoit vn si grand desir de se trouuer seule, pour pouuoir lire la lettre de Rosiclair, qu'vne heure luy duroit mille ans. Elle estoit pourtant toute troublee, ne pensant ce que cette lettre pouuoit contenir. Lors que l'heure de se reposer fut venuë, Arnide prit congé de l'Infante, & Fidelia l'accompagna iusques à sa chambre, & puis retourna vers l'Infante. Quand Arnide fut dans le lict, & qu'elle eut fermé la porte, Oliue tenoit à la main cette lettre, & n'auoit pas le courage de la lire : Mais Fidelia qui sceut de qui elle estoit, l'ouurit, & en la lisant, vit que la teneur estoit telle,

LET-



LETTRE DE ROSICLAIR A L'INFANTE OLIVE.

EXCELLENTE Princesse de la grande Bretagne, puis que les hommes ne peuuent esuiter le destin que le Ciel leur a imposé, ne soyez point esmerueillee ny courroucee de la lettre que ie vous escris. La Nature veut, qu'il soit permis à celuy qui souffre, de se plaindre; & iamais il n'y eut, & il n'y aura vn mal si cruel, à qui pour le moins ce remede ne soit octroyé. Vous deuez sçauoir que le puissant Amour, qui par d'agreables atteintes, met à terre les courages les plus fiers & les plus genereux; & qui auec de foibles & de subtils liens, captiue les bras les plus forts & les plus vigoureux: celuy à qui non seulement les hommes vaillans, les plus grands & les plus puissans d'entre les mortels n'ont peu faire resistence: celuy de la seruitude duquel ne put s'affranchir le grand Iules Cesar, qui conquit vne grande partie de la terre; & dont le grand courage estimoit le monde trop petit, pour estre

digne de reconnoiſtre les loix de ſon Empire. Celuy qui ſurmonta le grand Hannibal de Carthage; celuy qui lia de ſes chaines Iupiter & Mars Dieux des Payens, & leur fit prendre diuerſes figures : celuy qui contraignit le fort Hercule de filer vne quenoüille auec ſes doigts nerueux; qui priua de veuë Samſon le plus fort des mortels, & mit Achille au pouuoir de ſes ennemis, pour en receuoir vne triſte & déplorable mort : en fin celuy qui peut atteindre à toute hauteur, & qui briſe les roches les plus dures, s'eſt monſtré ſi puiſſant & ſi cruel contre moy, que me bleſſant du coup penetrant de voſtre incomparable beauté, il m'a percé le cœur d'outre en outre, ſans que i'aye eu le pouuoir de m'en defendre. Mon cœur eſt depuis tellement embraſé, qu'on diroit qu'il a eſté touché d'vn coup de foudre. Le pis eſt que voulant reſiſter à la force de cette atteinte, en oppoſant pour bouclier voſtre grandeur, & le merite de voſtre perſonne, auec le peu d'eſpoir que i'ay de remedier à vn ſi grand mal, la bleſſure deuint plus grande & plus cuiſante. Car quand deux perſonnes ſe rencontrent, il eſt neceſſaire que la force du vainqueur ſoit d'autant plus grande que le vaincu faict de reſiſtence. C'eſt pourquoy il faut que le vainqueur frappe d'vn plus grand coup. Il n'y a point de doute que le

coup du tonnerre ne ſoit plus grand & plus eſpouuentable, quand il trouue des nuages eſpaix qui luy reſiſtent, & que le feu allumé à plus de force & de vigueur, lors qu'il s'attache à vn bois qui eſt dur & verd, que quand il ſe prend à des eſtouppes ſeiches & ſubtiles: Comme de meſme la force de l'eau courante, ſi l'on vient à la retenir pour quelque temps. BELLE ET RENOMMEE INFANTE, *vous deuez croire que pareillement quand ie voulu rechercher vn bouclier pour me ſeruir de rempart, ie donnay ſujet à l'Amour de bleſſer mon cœur d'vn plus grãd coup, & de rendre ma playe plus mortelle.* C'*eſt ce qui m'a donné tant de douleur & de tourment, qu'il m'a eſté impoſsible de cacher mon mal, & de couurir ma peine. Ie ſçay bien que ſi ie voulois faire ce qui eſt conuenable à voſtre grandeur, ie deurois me laiſſer mourir, pluſtoſt qu'auoir la temerité de vous deſcouurir mon penſer, & vous donner de la facherie. Mais vous deuez ſçauoir, que ſi ie vous deſcouure mon tourment, ce n'eſt pas en intention que vous en ayez pitié. Ie ne fus ny ſeray iamais pouſſé d'vne telle preſomption, par ce que ie reconnois que voſtre merite eſt tel, qu'il n'y a valeur, ny qualité mortelle qui ſoit digne de vous. Seulement ce me ſera vne gran-*

de consolation, & vn allegement en ma cruelle peine. Si ie sçay que vous en auez la connoissance, & si vous m'octroyez de pouuoir ioüir du mal que ie souffre en vous aymant. Si tant d'heur m'arriue, ma blessure me sera vn plaisir, ma douleur vne allegresse, & mon tourment des delices; & si ie meurs pour ce sujećt la mort me sera douce & agreable. Si vous iugez qu'en cecy i'aye peché, & que ma hardiesse merite chastiment; c'est à vous à me le faire donner. Toutefois ie vous aduertis que la mort soit la moindre punition que vous me donnerez. Il m'est impoßible, si ie vis, que ie ne vous donne de l'ennuy, par ce que ie cesseray de viure plustost que ie cesse de vous aymer. Cependant ie baise vos Royales mains.

Durant que Fidelia lisoit cette lettre, la belle Infante qui escoutoit auec beaucoup d'attention ces douces & amoureuses paroles, sentoit dans son ame la mesme passion d'Amour, dont Rosiclair l'auoit escrite. Quand cette Damoiselle eut acheué de la lire, la Princesse ietta vn grand souspir, & profera ce discours. Ah chere Fidelia, que pourra faire vne foible Pucelle pour resister à l'Amour, puis que de si grands & fameux Monarques, eurent bien le courage de conquerir le monde, & n'eurent iamais le pouuoir de s'affranchir de la seruitude de ce Tyran. Et comment pourray-ie gaigner la vi-

ctoire sur celuy qui a tousiours esté victorieux de si grands hommes? Ie te prie, ma Fidelia, cõseille-moy, & m'apprẽds cõme ie me dois gouuerner en cette affaire, puis qu'vn iugement passionné peut bien rarement discerner ce qui luy est expedient. Fidelia n'estoit nullement esmerueillee de l'impressiõ que l'amour auoit faite au cœur de l'Infante, puis que son cœur mesme, quand elle lisoit cette lettre, sentoit vne pareille violence; de sorte qu'elle eust voulu estre digne de iouïr d'vne si glorieuse peine. Madame (repart-elle) il me semble que vous le deuez excuser; car si ie vous voulois conseiller de faire resistence à l'Amour, & de bannir Rosiclair de vostre presence, ie sçay bien que mon conseil seroit inutile: car bien que les paroles de cette lettre, portent clairement d'auoir esgard à vostre qualité, & au respect de vostre grandeur, il me sẽble plus excusé; par ce que ie vo⁹ reconnoy si sage & si prudente, que vous souffririez la mort, plustost que faire chose qui fust cõtre vostre honneur. Ce qu'à mon aduis nous deuons faire en cecy est, que nous taschions d'apprendre la condition de ce Cheualier. Si lors que nous sçaurõs ce qu'il est, nous trouuons qu'il merite d'estre vostre mary, recherchons puis apres les moyẽs d'alleger vostre tourment. Et s'il n'est point de vostre qualité, il faudra luy donner congé. Ie ne voy point de meilleur remede pour ce mal, ny de moyen plus puissant pour l'oster de vostre fantaisie. Le tẽps en fin fait mettre en oubly toutes choses. Chere Fidelia, dict l'Infan-

te, ie ne veux pas que tu fasses vn si mauuais iugement de moy, que si Rosiclair estoit de si basse qualité, qu'il fust indigne de m'espouser, l'amour que ie luy porte fust capable de me le faire regarder. Au contraire ie t'asseure que pour punir la presomption qu'il a euë en m'escriuant cette lettre, non seulement ie tascherois de le bannir de ma presence, mais encore de ce Royaume, voire mesme de tout le monde si ie pouuois. Ie souffrirois mille morts plustost que cõsentir à chose qui peust apporter du des-honneur au rang que ie tiens. Mais ie reconnois par cette lettre l'amour sincere & honneste de Rosiclair. Ie croy qu'il est tel que par raison il merite de m'auoir en mariage: car autrement il n'est pas croyable qu'en vn Cheualier si excellent & si vertueux, loge vne si grande temerité. En tels & semblables discours, l'Infante & Fidelia passerent presque toute la nuict, iusques à ce qu'estant desia tard, & voulans donner au corps son repos ordinaire, elles s'allerent coucher. Toutesfois l'Infante au lieu de dormir, ne fit que penser à cette Lettre, & à ces douces & amoureuses paroles qu'il luy escriuoit. Elle se representoit sa courtoisie, & la pure & sincere amour qu'il luy portoit, & prioit Dieu de tout son cœur que Rosiclair peust estre tel, qu'auec honneur elle peust l'auoir en mariage.

Arnide, Damoiselle de la Princesse Briane, apprend à l'Infante Oliue, comment Rosiclair fut nourry, & ce que l'Infante delibera sur ce subiect, croyant que Rosiclair estoit fils de Leonard son pere nourricier.

CHAP. XXXIX.

LA Damoiselle Arnide demeura quelques iours à Londres, attendãt quelques choses que l'Infante vouloit enuoyer à la Princesse Briane : mais cõme toutes les fẽmes sõt presque d'vne telle nature que le silence leur donne plus de tourment que de plaisir, sans considerer qu'il n'y a partie en tout le corps, qui soit plus prompte ny plus preste à faire dommage aux creatures que la lãgue, ny où l'on doiue prendre plus de garde, puis qu'elle est la principalle cause de tous les maux qui se commettent ; Arnide se trouuant vn iour seulle auec l'Infante, & auec Fidelia, & ne voulant rapporter en Hongrie aucun secret, deslia tellement sa langue, qu'elle leur raconta toute la vie de la Princesse Briane. Quelque-fois elle y adioustoit du sien, & quelque-fois elle disoit la pure verité. Elle leur

discourut encore de deux enfãs que l'on auoit nourris dans la maison de la Princesse, & leur parla des merueilleux signes qu'ils apporterẽt du ventre de leur Mere. Arnide leur recitoit aussi que ces deux enfans auoient aucunement allegé la douleur de sa Maistresse, iusques à ce que la fortune en fist perdre vn dans vne petite barque sur vn fleuue large & profond; Que l'autre ayãt atteint l'aage de quatorze ans, s'en estoit allé sans prendre congé. Ceste Damoiselle passa encore plus outre; car elle dict que celuy-là mesme estoit Rosiclair qui auoit mis à mort le Geant Brãdagedeon; que si tost qu'elle le vit, elle le reconnut, & le pria de vouloir retourner en Hongrie, sans aller chercher ce Geant, qui luy auoit osté le coffret, où estoient les pierres pretieuses. Oliue oyant ces paroles, demanda auec vn grand battement de cœur à cette Damoiselle, d'où la Princesse Briane auoit eu ces enfans. En cela, repart Arnide, pourrez vous comprendre, Madame, les grandes merueilles de Dieu, qui a voulu d'vne si basse tyge produire des fruicts si excellẽs. Vous deuez sçauoir que leur Pere est vn Cheualier nommé Leonard, non des Cheualiers releuez de la ville, mais des moyẽs. Madame a vne Damoiselle, qui pour estre fort diligente & fort accorte, est grãdement aymee de sa Maistresse. Son nom est Clandestrie, & elle est sœur de la femme du Cheualier Leonard. Ce fut par son moyen que la Princesse eut cognoissance de ces deux enfans. Elle voulut puis apres qu'on les nourrist en sa compagnie au Monastere de

la Riuiere, où ils ont demeuré iusques à tant qu'ils se sont perdus, ainsi que ie vous ay desia raconté. Quand l'Infante Oliue eut bien consideré ce que la Damoiselle Arnide auoit dict de Rosiclair : ô quelle peine, ô quelle douleur eust peu s'esgaler à la sienne ! Elle ne desiroit à l'heure autre chose que la mort : puis que comme l'esperance de toute sa passion ne consistoit qu'en ce qu'elle croyoit, que Rosiclair estoit de si grande qualité, qu'il meritoit de l'auoir en mariage, & que cet espoir luy manquoit maintenant. Ainsi son triste cœur fut remply de tant d'amertume, & d'vne angoisse si mortelle, qu'il sembloit veritablement que son ame vouloit à toute force sortir hors de sō corps. Aussi son visage auoit perdu toute sa couleur. Fidelia qui estoit accorte, & qui auoit pris garde à cette alteration, iugea incontinent d'où la cause en procedoit. S'estant leuee debout, elle dict à Arnide, qu'elle sortist de la chambre, & qu'elle s'allast entretenir auec les autres Damoiselles, qu'vn accident qui auoit accoustumé d'arriuer à sa Maistresse luy estoit suruenu, & que le meilleur remede qu'elle y trouuoit, estoit de la laisser seule. Arnide qui ne prenoit pas les choses comme elles estoient, & qui croyoit que ce que Fidelia luy venoit de dire, estoit veritable, sortit dehors & alla auec les autres Damoiselles. Fidelia luy dit premierement, qu'elle ne dist mot de cet accident, à fin que les autres filles n'eussent enuie de venir pour voir quel mal c'estoit. Lors qu'Arnide fut sortie, Fidelia ferma la porte de la chambre,

& s'approchant de l'Infante, elle trouua que la Princesse auoit perdu le sentiment. Quelques paroles de consolation qu'elle luy dist, & quelque eau odoriferante qu'elle luy jettast au visage, Oliue demeura long temps auant que de reprendre ses esprits. En fin estant aucunement reuenuë à soy, Fidelia luy demanda le suject d'vn si soudain esuanoüissement. L'Infante arrachant de son cœur de longs souspirs & des sanglots interrompus. Ah Fidelia, dict-elle, n'as-tu pas oüy le discours que la Damoiselle de Hongrie a tenus de Rosiclair? Si tu les as oüys, ie m'esmerueille de la demande que tu me fais touchant la peine que ie souffre. Mais n'auras-tu pas plus de raison de t'esmerueiller, si auec ces nouuelles ma vie vient à manquer, puis que ie perds l'esperance qui l'entretenoit. Pleust à Dieu que la mort eust preuenu ces ameres nouuelles. I'eusse voulu mourir auec vn tel espoir, plustost que viure sans ceste esperance. O ma chere Fidelia, ayde moy à lamenter mon infortune. Ie ne suis pas capable de soustenir toute seule vne si grande afflictiõ. Donne moy maintenant quelque conseil, ou quelque reconfort, dont ie puisse auoir moins de suject de me lamenter, & plus de raison de me consoler. Desolee que ie suis, ie voy bien que mon honneur ne peut souffrir que ie voye plus Rosiclair. Ma grandeur est contrainte de chastier sa temerité: mais en le faisant ie perdray la lumiere de mes yeux, & seray celle qui receuray le chastiment de ma folie. O! monde meschant & plein de piperie, à quel suject

veulent les hommes aproprier & attribuer à quelqu'vn les merites d'autruy? Comme si les actions dignes & loüables, n'estoient pas d'elles-mesmes plus veritables, & plus remplies de merite. Et combien auec plus de raison cestuy-cy deuroit estre loüé, puis que ceux qui procederont de luy seront connus au monde par son moyen, & non luy par les actions de ses predecesseurs. Et quand est-ce que mes Deuanciers furent nobles, si ce n'est lors qu'auec les aisles de la vertu, il commencerent à s'esleuer au dessus du vulgaire. Que si par leur moyẽ ie suis esleuee au trosne de la grandeur, ne sont ils pas plus que moy dignes de loüanges? ô Rosiclair, si doncques auec les aisles de ta valeur incomparable, tu esleues ton renom, non seulement par dessus le vulgaire, mais au dessus de tous les Princes du monde, pourquoy meriteras-tu moins que nous qui sommes ennoblis par les vertus des autres, qui ne sont pas si releuees que les tiennes? O fausse opinion des mortels, qui ayant auiourd'huy la vogue au monde, faict plus d'estat de celuy qui fait honte à la noblesse de ses Predecesseurs, que de celuy qui la fonde pour ses successeurs. La Noblesse consiste en la valeur de la personne, & nous croyons qu'on en est heritier, de mesme que de quelque meuble, & ne considerons pas que ceste-cy s'exerce, & ne prend iamais naissance. Miserable Oliue, si les hommes n'auoient fermé les yeux de l'entendement, ne verroient ils pas que i'ay plus de deffauts, qui m'empeschent d'auoir Rosiclair pour mary,

qu'il n'a de manquemens de merite, pour m'auoir à femme? Si ie suis noble, c'est par la vertu de mes Ancestres; au lieu qu'il est noble par sa propre vertu : & par elle tellement noble, que nul de mes Ancestres ne peut s'esgaler à luy en noblesse. Combien trouueroit-on au mõde de Princesses qui m'esgalent en grandeur & en qualité: Et combien peu de Princes & de Cheualiers se peuuent vanter d'estre en valeur esgaux à Rosiclair? On n'en trouueroit pas vn, puis que maintenant l'on void en cette Court les meilleurs Cheualiers de la Chrestienté, voire encores du Paganisme, & Rosiclair paroist parmy eux comme le Soleil parmy les estoiles. O moi malheureuse, s'il ne me reste autre chose de la Noblesse de mes Ancestres, au moins cette folie, cette erreur, & cette tromperie me demeure, que ie m'estime de si grande qualité, que ie ne pense pas estre esgalee de celuy qui est plus releué que ie ne suis. Cependant il faut que ie maintienne cette folie de telle sorte, qu'il m'est expedient de mourir auant que la cognoistre. Mais puis que ie dois suiure l'abus des autres, qu'Oliue meure, & que Rosiclair reçoiue le payement de sa temerité. Il n'est pas raisonnable, que ma grandeur viue plus en peril en sa presence, & que pareillement luy viue, sans souffrir la peine que sa presomption merite. Et puis que celá doit estre, dy moy ie te prie (ma chere Fidelia) par quelle voye plus asseuree pourrõs-nous proceder? Ie suis aueugle & toute troublee de ma passion, si bien que ie n'ay ny iugemẽt ny raison. Fidelia

eſcoutoit auec de la paſſion ſa Maiſtreſſe, & accompagnãt quelquefois ces pitoyables larmes, elle luy diſoit: Ah Madame, qu'il vaudroit bien mieux que les grandes proüeſſes & les dignes Cheualeries de Roſiclair, n'euſſent iamais paru en la grande Bretagne; puis que par ce moyen vous n'auriez pas receu tant de dommage. Croyez que ſi vous l'imprimaſtes facilement dans voſtre ame, vous aurez bien de la peine de l'en effacer. Mais, comme diſent les Sages, les grands maux ont beſoin d'vn remede fort & violent: & ceſte maladie n'eſt pas pourtant ſi incurable, qu'on n'y troune quelque remede pour la guerir, ſi l'on veut conſentir à la gueriſon. La Nature n'opere rien en ce mal, ny les planettes, ny les eſtoiles, ny les celeſtes influences: c'eſt ſeulement l'inconſtance de l'eſprit, & le libre entendement. C'eſt en l'arbitre de ceux qui ſont atteints de ceſte maladie, de ſe guerir toutes les fois qu'ils veulent. Ils peuuent rompre & briſer les liens de l'amoureux deſir, autrement ſi cét amour eſtoit naturel à tous, ſans doute tous aymeroient, & il n'y auroit ny honte, ny crainte qui les empeſchaſt d'aymer. Il faut, Madame, que vous recherchiez tous les remedes poſſibles, quoy qu'ils ſemblẽt impoſſibles à voſtre ame, à fin de remedier au dõmage qu'amour vo⁹a fait, & pour preuenir vn autre pl⁹ grãd, qui vo⁹ pourroit ſucceder, ſi vo⁹ n'y pouruoyez maintenãt. Puis que Roſiclair n'eſt pas de voſtre qualité, & par meſme moyen, puis qu'il ne peut vous auoir en mariage, il n'eſt pas biẽ ſeant à voſtre

grandeur de vous entretenir d'auantage en sa conuersatiō, de peur que le delay du chastimēt ne luy face prendre vne plus grande temerité, encore que si l'on auoit esgard à ce que vous auez dit, & qui est conforme à la raison, la Dame qui seroit l'espouse de Rosiclair, se pourroit estimer biē heureuse, puis que ses proüesses merueilleuses le rendent si fameux, & si illustre parmy les plus grands Princes, & les plus renommez Cheualiers du Monde. Aux siecles passez, lors que les choses n'alloient point tant au rebours, comme elles sont maintenant, celuy s'estimoit de noble, & d'illustre maison, qui rendoit des effets dignes de vertu, & de valeur: & celuy tenoit le premier rang, qui possedoit plus de merite. Considerez vn peu ce grand fondateur de Rome. Ne fut-il pas plus renommé, pour vne forteresse qu'il bastit de fresles roseaux, que ses successeurs, qui esleuerent de grands Palais, & de grosses tours? La principale loüange consiste au commencement des choses hautes. Cōbien furent renommez & prisez au monde plus que tous les autres mortels, Socrates fils d'vn maçon; Euripide fils d'vne sage-femme; Demosthene fils d'vn faiseur de cousteaux; & Horace fils d'vn crieur & d'vne esclaue, & dōt neātmoins les Roys, & les Empereurs recherchoient la cōuersation. Ciceron, ainsi que l'histoire nous l'apprēd, sortit d'vne basse extraction, & neātmoins il fut Consul de Rome, & iamais Consulat ne fut plus profitable à la Republique que le sien. Marius estoit fils d'vn Païsan qui

faisoit sa demeure au terroir des Marses. Il fut pourtant sept fois Consul, & il deliura deux fois Rome du siege. Si nous allons rechercher l'exemple des Rois, nous trouuerons que la race vile & abiecte, n'a pas empesché que des hommes ne soient paruenus à ceste dignité. Considerons le troisiesme, le cinquiesme, & le sixiesme Roy de Rome: Tullus Hostilius fut nourri dans vne cabane, & en sa ieunesse il fut berger. Tarquinius Priscus estoit fils d'vn marchant de Corinthe: Seruius Tullius d'vne Esclaue, & toutesfois par ses vertus il merita d'estre Roy de Rome. Nous en trouuerons encores plusieurs autres semblables de diuerses nations, entre lesquels l'on voit plusieurs Bergers qui ont esté Roys. Alexandre le grand donna vn sceptre à vn Iardinier: & Pertinax fils d'vn Esclaue qui faisoit tauerne, vendit plusieurs fois du bois auant qu'estre esleu Empereur. Septimius Seuerus nasquit parmi. Maximian, & Maxime Empereur, prindrent naissance, l'vn d'vn Paisan, & l'autre nasquit d'vn Mareschal, ou selon que disent aucuns, d'vn Vendeur de bois. Vespasien, qui est mis au nombre des bōs Empereurs fut de basse condition: mais illustre pour ses hauts faicts: & il gouuerna sagement la Republique. Si nous voulons jetter les yeux sur des choses plus hautes, à fin de resoudre cette-cy. Qui fut le pere du grand Auguste, Monarque de tout le monde? Voyons Hercules, & Perseus, qui ont acquis tant de reputation, & Iugurtha Roy de Numidie: Ils nasquirent tous trois d'adultere. Et ce grand Alexandre Roy de

Macedone, combien de fois son Pere Philippe, qui estoit estimé pour son Pere, dit sur la fin de ses iours, qu'il n'estoit pas son fils, suiuant ce qu'auoit mesme cõfessé sa femme Olimpe. L'Empereur Constantin le grand fut fils d'vne Cõcubine. Mais Madame, si vous desirez que par de sẽblables exemples, nous n'alliõs point rechercher les histoires des Anciens; il n'y a pas long temps que mourut en Espagne vn des principaux Roys Goths, nommé Bamba. Il estoit laboureur & de fort basse extraction; & pour estre corõné Roy il ficha en terre l'aiguillon qu'il tenoit à la main: & neantmoins il ne fut pas moins prisé que les Rois ses Predecesseurs, ny ne laissa pas d'estre mis au Catalogue de ceux qui luy succederent.

Mais parlons du grand Roy Artus vostre Predecesseur, n'est-on pas en doute de qui il estoit fils? Nous pourrions alleguer vne infinité d'autres pareils exemples, & dont toutefois nous n'auons point suiect de nous esmerueiller; puis que comme disent les Sages, si la vie de l'homme estoit longue, nous verrions plusieurs Rois descendre des Esclaues, & plusieurs esclaues tirer leur origine des Rois. Car au tẽps passé, celuy estoit estimé le plus noble, lors que ses propres vertus l'ennoblissoient, & l'on estimoit celuy de plus grande qualité, quand il s'esleuoit auec les aisles de ses actions vertueuses au dessus des autres. Il faut tousiours mettre cecy pour fondement, qu'en fin nous sortons tous d'vne tige, & que celuy est vn meilleur rameau, qui par ses dignes effects merite

le plus,

le plus. Or ce n'est pas vne chose naturelle, que le fils herite ordinairement les vertus du Pere, puis que iamais, ou bien rarement, voyons nous de s enfans excellens, naistre de peres excellens. Du grand Scipion Africain, prit naissance vn fils non moins diffamé, que son pere estoit renommé. Commode ce meschant & peruers Empereur, nasquit de M. Aurele qui estoit si homme de bien. Nous en pourrons alleguer beaucoup d'autres, pour desabuser les hommes, qui croyent que la noblesse de leurs ancestres les rend plustost recommandables, que leurs propres vertus. Mais quoy! nos pechez sont cause qu'au siecle où nous viuõs, l'on prend le mal pour le bien : de sorte que celuy est estimé d'autant plus noble, que sa noblesse viẽt de loin. Neantmoins puis que nous auons pris naissance en ce mesme siecle, il est force que nous obseruiõs la coustume de mesme que nous la trouuons, & que nous pechiõs auec plusieurs, plustost que faire bien en suiuant l'opinion de peu de personnes. C'est bien encore le pis, que selon que les choses vont auiourd'huy, il vaudroit mieux mourir mille fois, que prendre en mariage vn homme qui s'est rendu noble par ses propres vertus. Car l'on dire que vous serez mieux mariee, lors que celuy que vous prendrez en mariage, tant par origine que par effects, s'esloignera dauantage de la tyge de la Noblesse, comme s'il estoit plus esloigné du peché & de la misere où nous prenons naissance. C'est pourquoy Madame, puis que vous seriez inexcusable, si vous vouliez

chercher de la raison és choses, où les autres perdent le iugement, & si vous vouliez auoir vne opinion toute particuliere, il faut que soudain vous remediez au mal present. Et suiuant que ie l'ay ouy dire, & leu, il n'y a point de meilleur remede, que d'oster ce qui sert d'empeschement, (c'est la presence de la chose aymee,) & fuïr soigneusement toutes les choses, qui la peuuent repasser en vostre memoire: ou bien occuper vostre ame, & porter la pensee en autres nouuelles, par lesquelles on vient à se ramenteuoir & occuper l'entendement en quelqu'autre chose qui conserue la memoire du mal passé. Il faut que vous vous representiez combien laid, combien malheureux & deplorable; & en fin combien court, passager & de neant est, ce que nous desirons auec tant de difficulté & dangoisse. Considerez encore combien de dommages, cõbien de maux, combien de morts, & combien de fleaux ont pris origine de ceste passion. Les Histoires en sont si remplies, qu'il n'est pas besoin de le raconter. La honte en retient plusieurs, & principalement les cœurs genereux, qui craignent l'infammie & le mespris, se proposãs aux yeux de l'entendement la laideur de l'Amour, & la salleté du vice; le deshonneur, le peril, le trauail, le desplaisir, la douleur, & en fin le repentir qui suit tousiours. C'est pourquoy (Madame) vous deuez faire profit de ces choses, pour vous arracher du cœur cét amoureux desir, le bannir & l'effacer peu à peu de vostre memoire. Mais quand tout cela n'y seruiroit

de rien, ie vous donneray vn autre conseil. Il faut que vous fassiez vne nouuelle amour, & que ceste amour soit telle, qu'elle soit esgale à vostre qualité, à fin que celuy que vous aymerez soit digne d'estre vostre mary. C'est par ce moyen que l'on chasse, comme l'on dict, vn cloud par vn autre cloud. Artaxerces Roy de Perse, que l'on nomme autrement Assuerus, vsa de ce remede par le cõseil de ces amis: peut estre que l'execution de cecy vous semblera difficile; neantmoins vous deuez consulter qu'elle est aisee à quiconque le veut. Car à la verité cela n'est rien, si par le iugement & par la volonté on veut feindre, imaginer & se resoudre. Or il est en vostre arbitre de le faire. Mais premierement il faut mettre à effect ce que ie vous ay dict au commencement; à sçauoir de bannir Rosiclair de vostre presence: comme le bois quád on veut esteindre le feu, aussi pour bannir l'amour, il faut esloigner la chose aymee: autrement ce qu'auec beaucoup de peine, vous auriez esteint dans vn mois, s'allumeroit par sa presẽce, en vne heure, & encore pour vn seul regard. Il est dõcques necessaire, que vous escriuiez vne lettre à Rosiclair, le mieux à propos qu'il vous sera possible, à fin qu'il oste ce pẽser de sa teste, & qu'il ne paroisse plus deuant vous: & ce sera moy-mesme qui la luy rẽdray de vostre part, quoy que i'aye à receuoir vne partie de son desplaisir, & que i'aille errant quelques iours par ces contrees pour le trouuer. L'Infante qui recognoissoit le bon conseil que luy donnoit Fidelia sa fidele se-

cretaire, auec la grande douleur que son cœur ressentoit, respondit en ces termes: Ceux qui sont libres & sans passion, conseillent les malades qui souffrent, & tout remede leur semble facile & possible. Et toy Fedelia, plus affrâchie de l'amour qu'exercee en ceste passion me donne des remedes, qui non seulement te semblent bons, mais encores si faciles que tu dis, qu'il est en mon pouuoir de me deliurer du mal qui me tourmente. Et ie t'asseure que ie cognois bien, que ie ne suis pas capable de iuger de Rosiclair, eu esgard à sa personne, puis qu'vn autre le iugera ayant esgard à sa qualité, & puis qu'il est necessaire que ie le bannisse de ma presence. Mais (ma chere Fidelia) que cecy sera facile à faire, & bien malaisé, ou plustost impossible à supporter. Ma vie ne sera pas d'vne si longue duree, que le temps aye loisir de donner guerison à ma blessure. Si tost que ie sçauray que Rosiclair sera delogé de ce pays, mon ame delogera de ce monde. Ie suis tellement transformee en luy, qu'il me semble que ce m'est vne chose contre nature, de viure sans esperance de le reuoir iamais; de mesme que l'ame ne peut viure sans le corps. Toutesfois auec cela, ne croy pas que ie fasse iamais rien que ce qui est bien seant à ma grandeur. I'ayme mieux que mon corps patisse, auant que l'hôneur de l'Infante Oliue reçoiue aucune tache. Il n'y a violence d'amour qui soit capable de le renuerser. Cependant à fin que tu sçaches que ma resolution est telle, apporte moy du papier & de l'ancre pour escrire vne lettre à Ro-

ſiclair. Par ce moyen ie ſatisferay à l'obligation que ie dois à ma grandeur, & il receura le chaſtiment de ſa temerité. Elle profera ces paroles auec de la peine. Fidelia ioyeuſe de ce que ſa Maiſtreſse vſoit de ce remede pour la conſeruation de ſon honneur, ſe leua ſoudain, & luy apporta du papier & de l'ancre. L'Infante Oliue tenant la plume à la main, & le papier preſt à eſcrire, pouſsee d'vn grand courage, accompagnee neantmoins de pluſieurs larmes, qui baignoient ſes belles ioues, profera ces paroles : Que maintenant on mette en oubly la memoire, & les merueilleuſes actions des Dames Romaines, & autres femmes illuſtres, qui pour la conſeruation de leur honneur, firent, par quelque traict glorieux, ſacrifice de leur vie; par ce qu'en ſe donnans la mort, elles ſacrifierent leur corps; au lieu que ie fay ſacrifice de mon deſir, pour ſatisfaire à la grandeur de ma qualité, & me reſerue en vie pour ſouffrir continuellement vne mort plus cruelle que la mort meſme. Pluſt à Dieu qu'en la loy Chreſtienne, il fut permis de ſacrifier ſa vie, comme faiſoient ces Dames, & qu'il n'y allaſt pas de la damnation de l'ame. Il me ſeroit plus glorieux de ſortir de ceſte peine mortelle & angoiſseuſe, que de viure ſans eſpoir de reuoir iamais Roſiclair. Ce diſant, l'Infante ſe mit à eſcrire la lettre, qui fut ſi cruelle pour Roſiclair, & pour elle-meſme, qu'à chaſque mot qu'elle eſcriuoit, elle tiroit des ſouſpirs du profond de ſon cœur. Ils eſtoient ſuiuis d'vne abõdance de pleurs, qui arrouſoient ſes ioües de

roſes, & baiguoient tout le papier. Au reſte la douleur qu'elle ſentoit en eſcriuant la lettre, eſtoit ſi grande, que pluſieurs fois elle ſe paſma auant que l'acheuer. Et peut-eſtre ſi Fidelia, qui luy donnoit courage, & n'y euſt point eſté, on euſt veu à meſme temps la fin de la lettre & de la belle Infante. Mais Fidelia la pouſſa de telle ſorte, & l'exhorta ſi bien, qu'en fin la cruelle lettre fut eſcrite. Fidelia la ferma, & la prit. Elle promit puis apres à Oliue de la porter à Roſiclair, & de ne reuenir point iuſques à ce qu'elle la luy euſt remiſe entre les mains.

Fidelia porte la lettre de l'Infante Oliue à Roſiclair, & il la deliure des mains de certains Cheualiers qui la vouloient emmener par force.

CHAP. XL.

LE iour ſuiuant Fidelia demanda congé à l'Infante pour partir. La belle Princeſſe qui ſe reſouuenoit de la cruelle ſentence que ceſte Damoiſelle portoit pour Roſiclair, & combien ſon depart luy deuoit eſtre amer, puis qu'il luy oſtoit l'eſperance de reuoir jamais ſon amoureux: embraſſoit mille fois Fidelia, & la ſerroit

estroittement. Son cœur ne pouuoit endurer qu'elle partist; de sorte qu'auec des grands souspirs, & auec plusieurs larmes, elle luy disoit ces paroles: O ma chere Fidelia ne m'abandonne point, & ne te separe point de moy, iusques à ce que mon ame affligee deloge de mon triste corps. Ie iuge par la grande douleur que ton depart me faict sentir, que ie mouray bien tost Quand ma vie pleine d'angoisses sera acheuee, tu pourras rendre à lors cette lettre à Rosiclair, afin que, bien que ie sois morte, mon honneur ne laisse pas pourtant d'estre asseuré de luy. Fidelia la consoloit auec beaucoup de peine; & pour ce faire vsoit des plus douces, & des meilleures paroles qu'elle sçauoit. Mais voyant que tout cela ne seruoit que pour accroistre son tourment, si tost qu'elle la vit vne fois aucunement esuanouye, elle la laissa toute seule dãs sa chambre sur le lict, & sortit dehors. Car elle iugeoit que plus elle y demeureroit, & plus le mal de la Princesse deuiẽdroit pire; au lieu que l'Infante tacheroit de se consoler quand elle sçauroit son depart. Faisant doncques accroire aux autres Damoiselles qu'elle s'en alloit voir vne sienne parente, & monta sur vne haquenee, & sortant de la ville de Londres cacha son visage auec vn masque. & marcha sur les traces de Rosiclair. Estant paruenuë à la maison du paysant où les trois Princes auoiẽt couché, elle apprit comme ils alloient par ceste contree, & qu'ils n'estoiẽt gueres esloignez de ce lieu. Fidelia vse de toute diligẽce pour les trouuer, & au bruict des grãdes proüesses qu'il semoient par

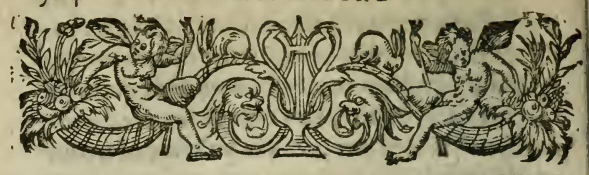
tout où il passoient, elle se rendit pres du lieu où il estoient alors, dans huict iours, à compter depuis qu'ils partirent du logis du païsant. Or comme elle cheminoit par le sentier d'vne Forest, six Cheualiers sortirent du plus espais du bois, & s'estans approchez d'elle, ils l'arresterẽt par la brine de sa haquenee & luy commenderent de venir auec eux Comme elle refusoit de marcher, & qu'elle se vouloit aider auecq des paroles, l'vn d'eux tira son espee & iura qu'il la tueroit, si elle ne cheminoit. Cependant ils touchoiẽt sa haquenee, & la faisoiẽt marcher vers le plus espais du bois. Ce que voyant Fidelia, & craignant qu'ils ne luy fissent quelque violence, elle se ietta de la haquenee en bas, & puis se mit à fuïr tant que'lle put. Alors l'vn de ces Cheualiers mit pied à terre & la poursuiuit pour la reprendre; & pour la remonter à cheual. Desja il auoit attrapee, & la tenant par le bras, il la menoit pour la remettre sur la haquenee, lors que la belle Fortune voulut, que les deux Princes, Bariandel & Lyriamandre, qui alloient par ceste forest cherchans ces mesmes Cheualiers, auec grand desir de les rencontrer, pour leur donner le payement de tant de maux qu'ils auoient faict, vindrent à paroistre. Tout le pays estoit abbreuué de leurs violences, & les trois Princes arriuans en ce lieu, & oyans les cris de ceste Damoiselle, coururent du costé d'où ces plaintes procedoient. Ils furent extremement courroucez, voyans que l'on vouloit emmener par force cette Damoiselle, qu'ils ne connoissoient pas pour

tant,à cause du masque qu'elle portoit au visage. Pourquoy (cria alors Rosiclair) voulez-vous emmener cette Damoiselle outre son gré? Ie t'en rendray conte (respondit à l'instant l'vn de ces Cheualiers peu courtois) auec la pointe de cette lance, si tu as enuie de le sçauoir, Seigneur, dit Fidelia, secourez moy contre ces traistres assassins, qui me veulent emmener cõtre ma volonté. Rosiclair ayant ouy cecy sans attendre deuantage, donna vn tel coup de lance à l'vn de ces Cheualiers, que l'ayant passé de part en part, il le ietta mort à terre. Les deux vaillans Princes apperceuant que la meslee estoit commencee, donnerent des esperons à leurs cheuaux, & allerent contre les autres: qui la lance baissee les venoient pareillement trouuer. Les rencontres furent telles que les deux Princes en ietterent deux morts à terre, & des trois qui restoient, Rosiclair en tua vn d'vn coup d'espee. Les autres deux espouuentez de ces horribles coups, se mirent à fuir à toute bride. Les deux Princes desireux de les exterminer entierement, les suiuirent: de sorte que tous quatres entrerent dans l'espaisseur du bois, laissans Rosiclair auec la Damoiselle. Car lors qu'il vit que les autres n'estoient que deux il ne la voulut point laisser seule, & courir apres. Fidelia ayãt reconnu Rosiclair, estoit d'vn costé fort ioyeuse, se voyant deliuree d'vn tel affront : & d'autre part elle ressentoit vn grand tourment, pour la cruelle & amere recompense qu'elle luy deuoit donner a pres vn

ſi bon ſecours. Toutesfois eſtant ſeule,& luy ſeul, iugeant que l'occaſion ſe preſentoit pour accomplir le commandement de ſa Maiſtreſse, elle ſe demaſqua. Si toſt que Roſiclair l'apperceut, il la reconnut, comme celle qu'il auoit veuë ſouuent aupres de ſa chere Maiſtreſse l'Infante Oliue. Eſmerueillé pourtant de la voir en ce lieu, il mit pied à terre, & l'embraſsant luy tint ce langage : Quel grand malheur, Madamoiſelle, vous a faict partir de cette court celeſte, où vous auiez accouſtumé de faire ſeiour, pour venir en vn lieu où les Cheualiers practiquent ſi peu la courtoiſie? L'ame de Fidelia eſtoit remplie de tant de douleur, pour la funeſte nouuelle qu'elle deuoit donner à ce Cheualier, que ne pouuant former ſeulement vne parole, elle ne faiſoit que plaindre & que ſanglotter, & eſpandre vne infinité de larmes, qui tomboient de ſon viſage ſur ſon ſein, & iuſques à terre. Roſiclair tout troublé, pourſuiuit ſon diſcours, & luy dit encores: Madamoiſelle, de grace apprenez moy le ſuiet de voſtre affliction. S'il y a moyen d'y remedier, ne doutez pas que ie n'expoſe ma vie pour voſtre ſeruice. Apres l'auoir beaucoup importunee de luy en faire le recit, Fidelia tira la lettre de l'Infante d'vn porte fueille qu'elle auoit & la remit entre les mains de Roſiclair, auec tant de reſsentiment, qu'elle ne pouuoit former vne parole. Le Cheualier deſireux d'en apprendre le contenu, l'ouurit ſoudainement & conſiderant de qui elle auoit eſté eſcrite, il

vid la ſignature de l'Infante Oliue. Cela le rendit tellement alteré, que tous ſes membres luy trembloient. Son cœur eſtoit agité de diuerſes incertitudes, & luy, en voulant ſçauoir la teneur, en fit la lecture, & vid qu'elle contenoit ces paroles.





LETTRE DE L'INFANTE OLIVE A ROSICLAIR.



LIVE *non moins offencee, que grande & renommee Infante de la grande Bretagne, a toy Rosiclair plus presomptueux que vaillant, ny courtois Cheualier,* SALVT: *Afin que par ce moyen tu puisse recognoistre ton erreur, & en receuoir le chastiment, selon que tu le merites, tu dois sçauoir que ta lettre me fut donnee, nõ pas ouuertement, afin que comme ie deuois, ie ne refusasse point de la receuoir, mais bien par pipperie: de sorte que ie fus la premiere qui, en ayant esté deceue, reconnu la tromperie; ie dis tromperie, non pas que tes paroles fussent capables de me tromper, puis que i'ay assez de iugement de reconnoistre la viande & le poison; Mais parce qu'en la prenant, sans sçauoir ce quelle contenoit, i'offençay aucunement ma grandeur, seulement à la lire. Cependant ce qui me fasche le plus est, qu'il a fallu que ie te fisse response, de peur que mon silence ne te fist conceuoir vne plus grande temerité. Ie fus grandement esmerueillee, & ne cesse de m'esmerueiller, comme tãt de presomption peut loger dans ton ame; que non seulemẽt tu oses mettre tes pẽsees en moy, mais encore me les descouurir clairemẽt; & ce qui est encore pl⁹, me requerir que i'y preste mon consentemẽt. I'ay souuent passé & repassé en ma memoire, pour apprẽdre si quelquefois tu*

as remarqué en moy quelque priuauté qui t'ait donné subiect d'estre si hardi: car si cela estoit, i'en exercerois sur soy-mesme la punition. Mais connoissant que ie suis exempte d'vne telle coulpe, ie iuge que cela ne procede d'autre chose, si ce n'est de quelques dons que la nature t'a eslargis. Ils ont esté cause de ton orgueil, & t'ont rẽdu semblable à Lucifer, que Dieu auoit faict les plus excellent de toutes les creatures. Tu deuois premierement considerer, que l'humilité est le fondement de la vraye vertu, & qu'il n'y a si grande perfection, que l'orgueil n'obscurcisse. Tu te deuois representer, que si la Nature t'a esté liberale de quelques biens, ma personne pourtant ne t'en auoit aucune obligation. Que si ma beauté te poussoit à m'aymer, ne voyois tu pas que ma grandeur & ma condition Royale, te rendoient asseuré de la punition, puis que le desir des choses surnaturelles, ne sert que de tourment aux hommes. Si comme tu dis, la force d'Amour estoit naturelle, ceste passion seroit commune aux autres Princes & renõmez Cheualiers, qui auant que toy ont veu ma beauté. Toutes-fois la cognoissance qu'ils ont eue de ma grãdeur les a retenus, & iamais aucun d'eux n'a esté poussé d'vne telle presomption. C'est pourquoy ie voy bien clairement, que la faute en dire estre attribuee à toy seul, & que tu n'y sçaurois alleguer aucune excuse. Si tu penses que les hõmes que tu mets en auant dans ta lettre, te peuuent excuser, par ce que tu t'esgales à moy, & mets le grand Cesar auec vne Reine d'Egypte, Hãnibal auec vne miserable femme, & le Dieu des Gentils auec vne mortelle. Certes si tu m'eusses aymee comme tu dis, tu eusses fait plus de compte de ce qui estoit bien seant à ma grandeur, de ce qui flatoit ton desir. Tu ne serois nullement confié en ma clemence, en commettant vn

si grand peché, puis que le peché est d'autant plus grãd, que l'on s'asseure du pardon apres qu'on l'aura commis. Au reste ce seroit vne iniuste pitié, si pour te pardonner i'vsois de cruauté enuers moy-mesme, & enuers mon honneur. Et par ce que ton erreur ne peut estre pardonné sans l'offence de ma grandeur, ie veux que tu en reçoiues le chastiment, non pas selon que ta coulpe le merite, puis que la mort mesme ne la sçauroit expier; mais en telle sorte, que ton orgueil ne vienne à croistre dauãtage, & que ie ne viue plus en crainte que tu m'offences encore. Ie veux doncques qu'à la mesme heure que tu receuras cette mienne lettre, tu sortes incontinent de ce Royaume, & que tu t'en ailles en lieu, où iamais nouuelles de toy ne puissent paruenir à mes oreilles. Tu dois croire que le souuenir que i'ay de toy, me dõne tãt de tourmẽt, que ce sera desormais vn cruel cousteau pour affliger ma vie. Ie feray icy la fin desireuse de ne te reuoir iamais, iusques au dernier iour du Iugement.

Si tost que Rosiclair eut leu ceste lettre, la douleur que ces cruelles paroles luy causerent fut si grande, que son cœur genereux ne pouuant faire resistence à vne si rude secousse, il cheut à terre priué de sentiment, où il demeura pl' d'vne heure sãs remuer ny pied ny main, nõ plus que s'il eust esté mort. Fidelia le voyãt en cet estat, touchee de grande compassion, & pleurant, monta sur sa haquenee n'ayant pas le courage d'attẽdre ce que diroit Rosiclair apres qu'il auroit recouuré ses esprits. Elle reprit le chemin de Lõdres, si faschee de le quitter en ce poinct, qu'elle eust voulu ne l'auoir iamais cõnu encores qu'elle tint pour bien employee sa peine, ayant accomply la volonté de sa Prin-

cesse. Cependant qu'elle s'en retournoit, Telio Escuyer de Rosiclair, alloit cherchant par ceste Forest son Maistre. Il estoit allé querir de l'eau à vne fontaine vn peu esloignee de ce lieu. Estãt reuenu là où son Maistre estoit estendu cõme mort, il fut estonné, & saisi de la plus grande douleur du mõde, le voyant reduict en cette extremité, ayant mis pied à terre, il luy osta le casque. Sa face estoit aussi pasle que celle d'vn mort, & par les souspirs qu'il tiroit du profond de son cœur, l'on eust iugé que l'ame luy vouloit sortir du corps. Quelque peu de temps apres que Telio luy eut arrosé le visage auec de l'eau, il reuint aucunemẽt à soy, & en se demenant d'vn costé & d'autre sur l'herbe verte, il tesmoignoit vne grande inquietude, & vne angoisse mortelle. Quand il eut le pouuoir de proferer quelque parole, ses yeux commencerent à verser vn ruisseau de l'armes, & sa bouche commença ceste plaincte.

O angoisses enragees! ô douleurs mortelles! pourquoy n'auez vous mis fi à ma triste, & deplorable vie? Que ne l'auezvous bannie de ce miserable corps: puis que l'esperance qui entretenoit l'vne, & nourrissoit l'autre est perdue. O ame mortelle! qui fut crée pour la gloire eternelle, abandonne ceste chair affligee, & ces os malheureux, afin qu'ils ne sentent point la cruelle peine qui leur est auiourd'huy, donnee. Que les oiseaux de l'air, & les bestes sauuages de ceste Forest dechirent & deuorent auiourd'huy ce mien corps, & qu'vn si malheureux Cheualier soit priué de sepulture. O soudain

& inopiné changement, & mouuement de la vie humaine! auec combien de raiſon les ſages diſent de toy, que le commencement de ceſte vie, eſt le commencement de la mort, puis que les miſeres & les douleurs y ſont ſi grandes, que pour en ſortir chacun deuroit deſirer la fin de ſa vie. O renommé Caton, ſi pour ne tomber point au pouuoir de Ceſar, tu voulus te priuer de vie, de tes propres mains, auec cõbien plus de raiſon, ſi la perte de l'ame ne me le defendoit, me tuerois ie de ma main, pour ne reſſentir plus tant de tourment. O cruel & puiſsant Amour, comme en l'execution de tes œuures, tu paſses encores au dela des bornes de la fortune, puis qu'elle ne donne iamais de la peine qu'au plaiſir, & trauail qu'au contentement, & ne renuerſe point ſi ce n'eſt ceux qui ſont eſleuez. Au lieu que moy, qui en la peine de la vraye & ſincere amour de l'Infante Oliue, trouuois du ſoulas, ſans autre grandeur ny contentement, ſuis maintenant precipité, fais vn ſi grand ſault, qu'il n'y a infortune, ny peine, ny douleur, qui ſoient comparables à ma triſte auanture. O ſage Artemidore, que tes paroles ont bien eſté veritables, quand tu me dis dans le pauillon, que le parentage qui eſtoit entre Oliue & moy, n'empecheroit pas mon deſir, puis que meſme ſans eſtre connu d'elle, i'ay receu le ſalaire de ma temerité. O Infante de la grande Bretagne, pourquoy vſes-tu de tant de cruauté en mon endroit, que tu ne veux pas que ie reçoiues la mort pour chaſtiment de mon peché: mais pluſtoſt que ie viue

à fin

affin que la peine que ie ressentiray en viuant sans te voir, ne prenne iamais fin. O Roy Oliuier, c'est maintenant que tu perdras le desir que tu auois, & me tesmoignois que ie m'arrestasse en ta Court, puis qu'il faut que i'en déloge soudain, & que ie m'en aille en vn païs, où tu n'auras iamais nouuelles de moy O Princes & Cheualiers, qui auiez tant agreable ma conuersation, c'est maintenant qu'il faut separer ceste amitié, qui estoit entre nous, puis que ie suis banny, & que vous ne me reuerrez iamais. Et vous Bariandel & Lyriamandre, ne me cherchez point à vostre retour. Vous serez excusez d'aller à ma queste, puis que c'est seulement au iour du Iugement que nous nous deuõs reuoir. O valeureux & renommé Prince de Tartarie, que mon infortune a esté bien grande, de ce que i'ay eu si peu de temps à vous connoistre. Pardonnez moy, braue & vaillant Prince, & cher amy, ie ne sçaurois plus vous attendre. O traistre & meschant Rosiclair, que tardes-tu icy dauantage? A quoy te veux-tu amuser? Pourquoy n'accomplis tu le commandement de ta Maistresse? Ne te souuiens-tu pas que tu demeures en ce pais contre sa volonté, & qu'il faut que i'en sorte tout maintenant, pour aller en vn pais estranger & si peu connu, que les rayons mesmes du Soleil ne puissent rendre tesmoignage de ma triste vie? Ce disant, tout courroucé contre luy mesme, il se leua sur pieds & estant mõté a cheual, il entra dans le plus espaix de la forest, & marcha vers la marine, en intention de sortir à

l'heure mesme de ce Royaume, & de s'en aller en quelque part, où il ne peust estre veu d'aucun mortel. Son Escuyer T lio, qui le vit déloger si promptement, & qui auoit appris sa passion, par les paroles qu'il venoit de proferer, le suiuit tout dolent, & sans luy dire mot. Rosiclair cheminoit si viste, que quãd la nuict fut venuë, il estoit esloigné de plus de quatre lieuës du lieu où il receut cette triste nouuelle. Et pour n'estre point trouué durant l'obscurité de la nuict, de ceux qui eussent peu le suiure à la trace, il se cacha parmy certains rochers qui estoient aux bords de la mer. Ayant mis pied à terre, il s'estendit de son long, versa tant de larmes, & tira de son cœur tant de grands souspirs, qu'il n'auoit pas le pouuoir de parler à son Escuyer, qui taschoit de le cõsoler le mieux qu'il pouuoit, comme celuy qui auoit desia cognoissance de son mal. Mais toutes ses raisons estoient semees au vent: car son Maistre auoit fermé ses oreilles à tout ce qu'il luy disoit, & ouuert son cœur à la douleur qu'il ressentoit. Ayant passé de la sorte toute la nuict, & sans dormir aucunement, le matin, lors que le Soleil commençoit à respandre ses rayons sur la campagne large de la mer, Rosiclair se leua, & ietta les yeux sur les ondes, pour voir s'il ne descouuriroit point quelque barque, qui peust le tirer hors de ce Royaume. Et n'en ayant veu aucune, il commanda à Telio son Escuyer, d'aller à vn petit village proche de la mer, & vne petite lieuë loin du lieu où ils estoient, parce que c'estoit vn port, & qu'il y auoit tousiours

quelque nauire. Il luy dit qu'il l'attendroit cependant parmy ces roches, affin que si par Fortune les Princes Bariandel & Lyriamandre venoient à le suiure, ils peussent le trouuer. Quoy qu'il fust extremement fascheux à Telio de le laisser seul: toutesfois pour obeir à sō Maistre, & pour luy apporter quelque chose à manger, il partit: & puis à toute bride se mit à courir vers le village. Mais comme il alloit d'vn costé Rosiclair qui desiroit d'aller seul, comme celuy qui abhorroit la vie, monta à cheual, & chemina d'vn autre costé auec tāt de haste, que quād l'Escuyer fut prez du village, son Maistre en estoit esloigné de deux lieuës. Cheminant sur les bords de la mer, il descouurit vn petit batteau qui sembloit n'estre gueres loin, & qui venoit pour prendre terre. Cette barque estant venuë à bord, le Cheualier en vit sortir vne Damoiselle de grande stature, & assez belle. Elle estoit habillee d'vne façon diuerse à celle de ce pays. Ayant tiré par la bride vne haquenee, & voulant y monter dessus, elle apperceut Rosiclair qui s'approchoit d'elle. Elle le recogneut soudain aux enseignes qu'on luy en auoit dōnees. Et bien qu'elle ne fust point venuë en ce Royaume que pour le trouuer: neātmoins elle monstroit ressentir vne grāde douleur, en pleurant amerement. Rosiclair touché de compassion, luy demanda le suject de son affliction, promettant de la secourir de tout son pouuoir. La Damoiselle pleuroit tousiours plus fort, & demeura quelque temps sans luy respondre, iusques à ce que le Cheualier l'ayant

plusieurs fois requise de luy conter son malheur, elle luy respondit en ces termes: Seigneur Cheualier, si vous sçauez des nouuelles d'vn Cheualier nouueau qui va par ce païs, & qui gaigna le prix au Tournoy de Londres, ie vous coniure de me les apprendre, sans vous informer plus auant de mon mal, qui est si grand, que ie n'aurois pas le pouuoir de vous en faire le recit. Et pourquoy (dit Rosiclair) demandez vous ce Cheualier? Ie le demande (repart la Damoiselle) par ce que le bruit de sa valeur estant si grand, i'espere que luy seul apportera le remede à mõ mal. Rosiclair qui n'auoit pas enuie de s'amuser dauantage, craignant le retour de son Escuyer, dit à la Damoiselle: Vous deuez sçauoir que ie suis ce Cheualier nouueau: & bien que ma renommee ne soit pas telle que vous dites, toutesfois ie m'efforceray de faire tout ce qui me sera possible pour vostre seruice. La Damoiselle tesmoignãt vne grãde ioye pour cette rẽcontre, s'agenoüilla pour luy baiser les mains. Mais il la releua, & luy dit qu'elle luy contast son mal, affin qu'on ne tardast plus à y apporter ce qui y estoit necessaire, Elle en versant de ses yeux des larmes feintes, profera ce langage: Monsieur il y a vne Isle non gueres eslognee de ce lieu, où sont leur demeure mon pere & ma mere, qui sont fort riches. Ils me marierent à vn ieune Gentilhomme de la mesme Isle: mais la Fortune qui se plaist à ne conseruer point longuement les choses en mesme estat, tourna de telle sorte sa roüe, que tout nostre soulas & contentement

ſe changea en triſteſſe & en pleurs. Nous auiõs pour voiſin vn Cheualier Seigneur d'vn Chaſteau. Il m'auoit recherchee quelque temps en mariage, & par ce qu'il eſtoit vicieux, mes parens n'y voulurent point entendre. Voyãt que i'eſtois mariee à vn autre, il en fut ſi courroucé, qu'vn iour comme nous paſſions le temps dans l'vn des Chaſteaux de mon pere, ſans pẽſer à aucune trahiſon, luy & deux Cheualiers armez entrerẽt, & trouuans mon pere & mon eſpoux, taſcherent de les prendre. Comme ils ſe defendoient, i'eus loiſir à meſme temps de ſortir du Chaſteau, & d'entrer dans ce petit batteau, qui eſtoit au bord de la mer proche de ce lieu. De là ie vis comme ces trois Cheualiers emmenerent mon pere, ma mere & mon eſpoux, & comme ils me cherchoient. Alors ayant le cœur preſſé de mortelle angoiſſe, pour ne tomber point au pouuoir de ce traiſtre, ie vogay ſur les ondes. I'ay rencõtré pluſieurs qui retournoiẽt de la Feſte de Londres, qui m'ont demandé, pourquoy ie me tourmentois de la ſorte. Leur en ayant appris le ſuiect, ils m'ont dict, que ie vinſſe chercher en ce Royaume le Cheualier nouueau, & que luy ſeul eſtoit capable de me venger de la violence qu'on m'a faicte. C'eſt Monſieur, la cauſe de mon mal, & la raiſon pourquoy ie ſuis icy venüe. Conſiderez maintenant ſi ie n'ay pas raiſon de m'affliger, & d'implorer voſtre ſecours. Roſiclair prenant pitié de cette Damoiſelle, luy dict ces paroles: Entrons tout maintenant dans ce batteau, & vous verrez que ie m'efforceray de

vous venger La Damoiselle qui ne demandoit autre chose, le remercia, & se prepara pour faire tout ce qu'il voudroit. La mer estoit calme, & ils voguerent souz la faueur d'vn bon vent. Rosiclair qui se voyoit ainsi esloigner de l'Infante Oliue, & qui se representoit, qu'il s'en alloit banny pour iamais de ce Royaume; sentoit vne telle destresse, qu'il eust desiré que son ame affligee eust quitté la demeure de son miserable corps. Il faisoit des plaintes si deplorables, qu'on eust dict, que les vagues de la mer participoient à son tourment. Tandis son Escuyer Telio, qui auoit trouué au port vn nauire, reuint au lieu où il auoit laissé son Maistre. Quand il ne le trouua point, il en fut extremement esmerueillé. Auec la plus grande douleur du monde il le chercha par tous les lieux d'alentour, & n'en pouuant apprendre aucunes nouuelles, il ne voulut point manger, affin de se laiser mourir. Se plaignant de son Maistre, il proferoit des paroles si pitoyables, qu'il touchoit de compassion tous ceux qui l'oyoient. Et tenãt pour tout asseuré qu'il s'en estoit allé par mer, il s'embarqua, sãs faire plus de delay, dans vn vaisseau qui faisoit voile vers Alemagne. Nostre Histoire ne parlera plus de ce bon Escuyer, iusques à ce qu'il en sera temps. Elle dit seulement, qu'apres auoir couru beaucoup de Prouinces, & n'en ayant iamais peu apprendre des nouuelles, il s'en retourna à son païs, à la Valee des Montagnes, où il fut bien receu de ses parens; qui neantmoins furent fort faschez de la perte de son

maistre Rosiclair, & estonnez de ses grandes proüesses. Ainsi Telio s'arresta en sa maisõ, iusqu'à ce que par rencontre il trouua sõ Maistre.

Cependant le valeureux Zoile, Prince de Tartarie arriua a Londres, & au Palais du Roy Oliuier Ce Roy estoit alors auec Oliue en vne grande salle, & auec plusieurs grands Princes & Cheualiers. Ils discocuroient des grandes proüesses de Rosiclair, & de la bonne grace qu'il auoit en toutes les choses qu'il faisoit. Ce n'estoit pas sans vn regret de l'Infante Oliue, qui oyoit to⁹ ces discours. Si tost que Zoile entra dans la salle, chacun ietta les yeux sur luy, en le voyant de si belle taille, & si richement armé, de sorte que l'on creut incontinent qu'il estoit de grande maison. Ayant faict vne grande reuerẽce au Roy, il s'approcha de luy, pour luy baiser les mains, & luy tint ce langage: Encores (ô Roy de la grãde Bretagne) que ma qualité ne permette point que i'vse d'vne telle submissiõ, toutefois la grãde valeur des Cheualiers de vostre Court, me force de faire enuers vo⁹ ce que ie ne ferois pas enuers Roy, ny Empereur du mõde. C'est pourquoy ie vo⁹ prie de me dõner vos mains Royales, & que vo⁹ me receuiez au nõbre de vos Cheualiers, puisque, si vo⁹ en estes cõtẽt, ie desire d'ẽ estre du nõbre. Le Roy esbahy du discours de ce Cheualier, & iugeant qu'il estoit sorty de grãd lieu, l'ẽbrassa amoureusement & le fit leuer. Cheualier (luy dit-il) vous soyez le bien venu. A vostre contenance, & à vos façons de proceder si courtoisement, il n'y a Prince au mõde qui refusast de vous auoir

en sa compagnie. Non seulement ie receuray vn singulier plaisir si vous demeurez en ceste Court: mais encores vous me ferez beaucoup d'honneur si vous vous y seruez de tout ce que i'y possede, mon desir n'est que d'honorer de semblables Cheualiers. Neantmoins ie vous prie de m'apprendre vostre nom, afin que ie ne cõmette point quelque faute, en ne vous rendant pas l'honneur qui est deu à vn tel Cheualier. Puissant Roy de la grand Bretagne (repart alors le Tartare) ie vous en remercie. Suiuãt le renom de vostre courtoisie ie ne pouuois attẽdre autre chose de vostre grandeur. Ie m'appelle Zoile & suis fils de l'Empereur de la grande Tartarie: de celle qui tire pl' du costé de l'Occident. La fortune apres beaucoup de trauaux que i'ay soufferts tant par mer & par terre, m'à mené en vostre Royaume. Cõme i'auois desir d'esprouuer les Cheualiers de vostre Court, la Fortune voulut que ie rencontray trois Cheualiers qui en sõt. L'vn (ainsi que ie sceus puis apres) se nomme Rosiclair, & les autres deux Bariantel, & Lyriamandre. Quand i'eus iousté contre deux, ie cõbattis auec l'espee Rosiclair, & en fin apres vn assez lõg combat, ie fus vaincu, & reduict aux peines de la mort. Nostre duel estant finy, Rosiclair me pria de vous venir voir, & de vous baiser les mains de sa part. Ie n'ay pas voulu y manquer, tãt pour cognoistre vn si grand Roy, que pour accomplir le commãdement de ce valeureux Cheualier Or ie ne tiens pas à d'es-hõneur d'auoir esté vaincu de luy, puis que son extreme valeur, & son

extreme courtoiſie, ſont capables de vaincre tout le monde. Les Dieux luy ont departy tant de graces, que ie fais plus d'eſtat de l'auoir connu, & de ce qu'il a daigné eſtre mon amy, & permettre que i'aille en ſa comdagnie, que de tout l'Empire de la grande Tartarie que i'eſpere vn iour heritier. En fin puis qu'vn ſi bon Cheualier eſt de voſtre Court, ie deſire d'en eſtre pareillement: de ſorte que ie vous ſupplie de me tenir deſormais au rang de vos Cheualiers. Le Roy, Les Princes, & tous les autres Cheualiers nó moins ioyeux, qu'eſmerueillés, de grandes proueſſes de Roſiclair, beniſſoient to' le iour qu'il arriua en ceſte Court. puis que ſon arriuee l'auoit rendue ſi honorable. Et le Roy embraſſa encores le vaillant Zoile, & luy dit: Valeureux Prince, excuſez moy ſi ie ne vous ay rendu l'honneur qui eſt deu à voſtre grãdeur. Le peu de connoiſſance que i'en auois a eſté cauſe de ceſte erreur. Mais nous l'amenderons deſormais. C'eſt vne ſinguliere faueur que vous me faictes de vouloir faire ſeiour en ceſte Court, puis qu'elle en ſera plus hõnore. Cependant vous y receurez tout l'honneur, & tout le ſeruice que l'on pourra vous y rendre. Ils vſerent d'autres complimens, & d'autres paroles courtoiſes, que nous ne pouuons pas inſerer toutes icy. Zoile iettant les yeux ſur la belle Infante Oliue, qui eſtoit preſente, & fort eſtonné de ſa grande beauté, s'alla agenoüiller deuant elle, pour luy baiſer les mains. Elle qui repaſſant par ſa memoire les nouuelles de Roſiclair, & ce qu'elle auoit faict contre luy, ſen-

toit ſon ame tellement alterée, & troublée, qu'il ne fut pas en ſon pouuoir de parler au Prince. Ne luy ayant pas voulu bailler les mains pour les baiſer, elle ſe leua debout pour le faire releuer. S'eſtant puis apres remiſe à ſon ſiege, & ne pouuant demeurer en place, ny diſſimuler la grande douleur que le reſſouuenir de Roſiclair luy cauſoit, afin que ſon Pere, & ceux qui eſtoient preſens ne priſſent point garde à ſa paſſion, elle fit vne reuerence à la cõpagnie, & alla dans ſa chambre. S'y eſtãt enfermée, elle commẽça à plaindre ſon infortune, penſant aux grandes proüeſſes de Roſiclair, & combien la Court de ſon Pere eſtoit priſée pour ſon ſubiect. Elle ſe repreſentoit auſſi que l'abſence d'vn tel Cheualier ſeroit la perte de tout ceſt honneur : & recognoiſſant en quelle eſtime tous ces grands Princes & fameux Cheualiers auoient Roſiclair, & le cõte qu'ils faiſoiẽt de ſon amitié, ſon cœur eſtoit ſi preſſé de deſtreſſe, qu'on euſt dit qu'il vouloit ſe briſer dans ſon eſtomac. Quand elle pouuoit parler, elle proferoit de ſi lamentables paroles, qu'il eſtoit impoſſible de les ouyr ſãs en auoir pitié. Recitãt ſõ malheur, & ſe repentãt de ce qu'elle auoit faict, elle ne ſe pouuoit perſuader que ce qu'auoit dit la Damoiſelle de Hongrie fuſt veritable. Au contraire ſon cœur luy diſoit que Roſiclair eſtoit de grande maiſon, puis que Dieu l'auoit doüé, parmy tous les mortels, de force, de gentilleſſe, de beauté, & de courtoiſie. Et qu'il n'y auoit pas apparence que celuy qui ſe diſoit ſon Pere,

fust autre que son Nourricier, qui cachant le nom de celuy qui l'auoit engendré, l'auoit nourry, de mesme que furent autresfois nourris des enfans de plusieurs grands Princes. Et puis elle venoit encores à dire, que quand Rosiclair n'eust eu pour grãdeur, que la valeur de sa personne, elle deuroit pourtant s'estimer bien-heureuse d'estre aymée de luy, puis que tant de grands Princes tenoient non seulemẽt à grand honneur d'aller en sa compagnie: mais encore (ainsi qu'elle l'auoit ouy dire au Prince de Tartarie) d'estre vaincus de luy, & de l'auoir pour amy. Helas (disoit la dolẽte) que demandoit de toy Rosiclair dans sa lettre, si ce n'est que tu fusses sa Maistresse, & luy tõ Cheualier? Pourquoy as tu refusé pour si peu de chose celuy que tous les grands Roys, & les plus renommez Princes du Monde desirent pour compagnon? Pourquoy as-tu dedaigné d'estre la Maistresse de celuy qui merite d'estre Monarque de tout le mõde? Où auois-ie le cœur, & les yeux de l'entendement, pour ne cognoistre, & ne considerer point ces choses? O qu'il seroit iuste & raisonnable que ie perdisse soudainemẽt la vie, puis que si legeremẽt i'ay banny Rosiclair, qui desiroit de me seruir auec tant de passion! Ceste Infante affligée proferant ces paroles, & plusieurs autres, demeura presque tout ce iour sans vouloir sortir de sa chambre, ny sans voir personne. Et Fidelia n'y estant pas pour la consoler, elle s'esuanoüissoit bien souuent, de sorte qu'elle demeuroit quelque temps comme morte. Cependant sa douleur

qui croiſſoit touſiours, faiſoit qu'elle repentoit de ce qu'elle auoit faict. Et tant s'en faut qu'elle priſt plaiſir d'auoir eſcrit ceſte lettre, qu'au contraire elle euſt voulu auoir perdu la vie, auant que l'auoir eſcritte. Que ſi elle ſe fuſt fiee à vne autre Damoiſelle, à l'heure meſme, elle euſt eſcrit vne autre lettre, pour amender la faute de la premiere, s'imaginant que la ſeule puiſſance de la veüe de Roſiclair, luy deuoit eſtre plus chere, que tout ce qu'elle eſperoit ſans luy. Toutesfois n'ayant perſonne en qui elle peuſt ſe confier, elle paſſa en ceſte angoiſſe tout ce iour, verſant vne ſi grande quantité de larmes de ſes beaux yeux, qu'elle euſt touché de pitié vne roche dure. L'Hiſtoire la laiſſera en cette detreſſe pour parler des Princes Bariandel & Lyriamandre, qui pourſuiuoient les Cheualiers de la Foreſt.

Ce que firent les Princes Bariandel & Lyriamandre, qui couroient apres les Cheualiers qui fuioyent.

CHAP. XLI.



Es deux Princes auec le desir qui le pouſſoit d'atteindre les Cheualiers qui auoient voulu forcer la Damoiſelle Fidelia, ne ceſſerẽt de courir à toute bride iuſques à tãt qu'ils paruindrẽt à vn grãd & fort Chaſteau, ſitué au bout de ceſte grande foreſt. Auant que ceux qui fuioyent s'y peuſſent retirer, les deux Princes ſe mirent à les ioindre, & à les frapper ſi rudement, que les deux Cheualiers voyans qu'ils ne leur pouuoient faire reſiſtence, crioyẽt à pleine voix à ceux du Chaſteau qu'ils les vinſſent ſecourir. Mais auãt que pouuoir eſtre ſecourus, les deux Princes les porterẽt par terre fort bleſſez. Cõme ils deſcẽdoiẽt de cheual pour leur coupper la teſte, dix hõmes ſortirẽt du Chaſteau, qui auec vne hache, & qui auec vne lãce. Ils enuirõnerent les deux Princes, & cõmencerent a les charger en intentiõ de leur dõner la mort, croyant que leurs Maiſtres n'eſtoient plus en vie. Mais ce cruel cõbat ne dura pas lõg tẽps, par ce que les deux Princes, s'eſtans meſlez parmy

eux, en ruerent bien toſt la plus grande partie à terre, les vns morts, & les autres extremément bleſſez. Ceux qui reſterent eſpouuentez de leurs horribles & furieux coups, ayans ietté les armes à terre, ſe mirent à genoux, & leur demãderent la vie. Les Princes qui eſtoiét d'vne nature genereuſe, la leur accorderent librement, & puis firent leuer le caſque aux Cheualiers. Incontinent qu'ils ſentirent l'air, ils reprindrent leurs ſentimens, & voyans le grand courage de leurs gens, prierent les Princes de ne leur faire plus de mal, promettans de n'vſer iamais de violence, ny de faire deſplaiſir à Dame, ny à Damoiſelle. Apres qu'ils en eurent fait le ſerment, les Princes les laiſſerent, & eſtans remontez à cheual, retournerent au lieu où ils auoient laiſſé Roſiclair, penſans l'y trouuer. Mais quand ils ne l eurent point trouué en ce lieu, ils creurent qu'il eſtoit aux enuirons: de ſorte qu'ils le chercherẽt iuſques à la nuict. Et de peur de le manquer ils paſſerent ſouz des arbres toute la nuict. Lors que le iour commença de paroiſtre, dolens, & faſchez de n'en ſçauoir aucunes nouuelles, & deſireux de le trouuer, ils remonterent à cheual, & demeurerẽt en cette queſte huict iours, ſans ſçauoir au vray l'endroit par où il eſtoit paſſé. Cette Auenture les affligeoit tellement que iamais ils ne furent plus affligez. En fin croyans qu'ils en apprendroient des nouuelles à la Court du Roy Oliuier, pluſtoſt qu'en toute autre part, à cauſe que là abbordoient pluſieurs Cheualiers de diuerſes contrees du mon-

de, ils s'y acheminerent. Nous ne parlerons plus d'eux pour le present, & reciterons ce qui arriua a la Damoiselle Fidelia, qui rendit a Rosiclair la cruelle lettre. Incontinent qu'elle apperceut le tesmoignage qu'il donnoit de la cruelle douleur que son ame ressentit en lisant les cruelles paroles de la lettre, sans plus attendre elle reprit son chemin, fort affligée, tant pource qui deuoit succeder à Rosiclair, que pour le martire que sa Maistresse receuroit en cet accident. N'ayant doncques rencontré aucun empeschement en son chemin elle paruint dans peu de temps à Londres. S'estât rendue au Palais elle ne voulut pas de premier abord entrer dans la chambre où l'Infante demeuroit auec ses Damoiselles. Car estant sage, & prudente, elle craignoit que sa veuë ne luy causast quelque alteration, & que ses Damoiselles s'en prissent garde. Fidelia entra seulement en vne autre chambre de l'Infante, & y demeura iusques à ce que la Princesse y vint toute seule. Oliue l'ayant la trouuee, & voyant qu'elle luy vouloit conter l'effect de son message, perdit toute la couleur de son visage. Son cœur estoit tout pantelant, & ne pouuant s'imaginer ce que Fidelia pouuoit auoir faict en accomplissant ce qui luy auoit esté cõmandé. La grãde impression qu'Amour faisoit alors dãs l'ame de cette belle Infante, estoit merueilleuse: & les diuerses & cõtraires operatiõs qui en procedoient à mesme temps. D'vn costé elle souhaittoit que sa Damoiselle eust mis en execution son commandement. Et de l'autre,

elle estoit outree de douleur, pensant que la Damoiselle deuoit auoir donné sa lettre à Rosiclair,& qu'il deuoit auoir leu ces cruelles, & tristes paroles qu'elle auoit escrittes auec tant de courroux. Estant combattue de ces diuerses pensees, il eut esté bien malaisé de pouuoir iuger quelle de ces deux choses luy estoit plus agreable, ou que sa Damoiselle eut accomply sa commission, affin de donner à sa grãdeur ce qu'elle requeroit:ou bien queFidelia eust pour quelque subiect laissé de remettre ceste lettre entre les mains de Rosiclair, & qu'elle l'eut rapportee.En cette incertitude, elle attendoit demi morte,le commencement du discours de Fidelia,qui voyant sa Maistresse en tel estat, & estant elle mesme encores toute troublee du piteux estat où elle auoit laissé Rosiclair,pleura sans parler vn lõg temps,iusques à ce que l'Infante deuenant plus affligee que deuant, auec vne voix qu'à peine pouuoit-elle tirer de son estomac,profera ces paroles: Et bien (Fidelia) dy moy dõcques ce que tu as fait en ce voyage & tout ce qu'il te plaira, quoy que mon cœur qui brusle & qui soufre craigne ta respõse. Mõ vouloir est tout prest de receuoir la mort, auãt que ma grandeur perde vn seul poinct de son honneur. Ce disant elle ouurit les oreilles pour escouter ce que Fidelia luy raconteroit.Elle tenoit aussi les yeux fichez sur les levres de ceste Damoiselle pour voir la premiere parole qui sortiroit de sa bouche Fidelia voyant qu'il faloit qu'elle parlast, & que c'estoit pour le mieux de sa Maistresse profera ce discours: Madame,

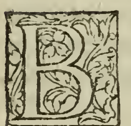
dame, vous ſçauez que ie cherchay durant l'eſpace de quelques iours Roſiclair, pour luy rendre voſtre lettre. Or la Fortune pour luy faire reſſentir vne plus griefue peine, par la lettre que ie luy apportois, & pour me faire encores plus repentir du mal que ie luy ay faict, voulut que ie tombay dans vne eſpaiſſe Foreſt, au pouuoir de ſix meſchans Cheualiers. Ils m'euſſent deshonoree, ſi à mes cris Roſiclair auec deux autres Cheualiers ne fuſt ſuruenu. Roſiclair ſãs me cognoiſtre, par ce que i'eſtois maſquee, mit à mort trois de ces traiſtres, & les autres qui ſe mirent en fuite, furent pourſuiuis par les compagnons de Roſiclair Nous demeuraſmes luy & moy ſeuls; de ſorte que i'eus beau loiſir de me donner à connoiſtre à luy, & de luy bailler la lettre. Ie croy que la mort luy auroit eſté alors moins ſenſible. En la receuant, & auant que l'ouurir, il commença à friſſonner, & en la liſant, il ſe mit à verſer vne ſi grande quantité de larmes, que toute la lettre en eſtoit baignee. Et ſi toſt qu'il eut leu les dernieres paroles, il ſembloit que ſon ame quittaſt la demeure de ſon corps. Il cheut priué de ſentiment, & comme mort eſtẽdu ſur l'herbe. C'eſt là que ie le laiſſay, n'ayant pas le courage d'entendre ce qu'il dit apres auoir recouuré ſes eſprits. Ie le fis encores, à fin d'accomplir entierement ce que vous m'auiez commandé: à ſçauoir que ie n'attendiſſe point de luy aucune reſponſe. Me voicy doncques reuenüe,, ſans que ie vous puiſſe apprendre autre nouuelle.

L'Infante ayant bien oüy tout ce que Fidelia auoit fait en rendant cette lettre, & comme elle auoit accomply son commandement, son ame ressentit vne telle angoisse, que ie ne sçaurois dire si elle prit plaisir à la diligence qu'auoit fait Fidelia en ce voyage. Car d'vne part comme nous auons desia dict, elle vouloit que son commandement fust executé, afin de satisfaire à sa grandeur De l'autre, elle n'eust pas esté faschee, si quelque accident eust empesché que sa Damoiselle n'eust pas rendu la lettre, & que cette affaire eust prist vn autre chemin. Mais ce qui l'affligeoit dauantage, estoit de ce que Fidelia estoit retournée sans attendre les paroles que Rosiclair eut proferees, & ce qu'il auoit resolu de faire. C'est pourquoy elle luy demandoit bien souuent ce qu'auoit dit Rosiclair sur la fin, & lors qu'elle le quitta, & ce qu'elle croyoit qu'il feroit. Et comme Fidelia ne luy en sçauoit dire plus qu'elle venoit de luy en dire, l'Infante tesmoignoit vn grand courroux contre elle, & la reprenoit de n'auoit point attendu, pour sçauoir ce que Rosiclair deuiẽdroit, de sorte que Fidelia auoit beau alleguer pour excuse son commandement. Cela n'estoit point accepté pour vne bonne raison, ains plustost pour vne negligẽce, n'ayant point attendu vn peu. En fin elle aymoit tellement Rosiclair, & d'vne amour si parfaicte, qu'elle ne pouuoit oster de luy sa fantasie. Et quand elle pensoit qu'elle ne le reuerroit plus, son cœur estoit saisy d'vne telle angoisse, qu'ayant perdu les sentimens, elle demeuroit comme

morte,se representant mille choses imaginaires,de mesme que celuy qui songe des Chimeres tristes & espouuétables. Et sans sa fidele secretaire qui luy donnoit courage,& qui la consoloit le mieux qu'elle pouuoit, l'Infante Oliue n'eust gueres demeuré en vie , pour la tristesse qui la consommoit. Car encores que peu souuent vn homme, ou vne femme meurent d'amour, neantmoins c'est vne chose claire & naturelle,que la grande tristesse qui possede le cœur,accourcit cette vie mortelle. Or non seulement l'Amour donnoit du martyre à cette belle Infante; mais aussi ce qu'elle auoit faict contre Rosiclair,& la resolution qu'elle auoit prise de ne le voir iamais. Cela l'affligeoit d'auantage ; de sorte qu'elle passa quelques iours en extreme tourment : iusques à ce qu'il luy succeda ce que nous dirons au chapitre suiuãt.

Le depart de Rosiclair est publié par toute la grande Bretagne: Et ce que fit la Princesse Oliue, quand elle sceut qu'il estoit fils de la Princesse Briane: & comme elle luy escriuit vne autre Lettre.

CHAP. XLII.



Ariandel & Lyriamãdre employerent plusieurs iours à la queste de Rosiclair. Mais ils n'en peurent apprendre aucune nouuelle, si ce n'est que quelques païsans leur dirent qu'ils auoient veu entrer vn Cheualier dans vne barque accompagné d'vne Damoiselle; & quelque temps apres vn Escuyer qui pleuroit amerement, & qui estoit entré dans le nauire, prenant la route du batteau. Les Princes furent fort faschez de ce discours, & iugerent qu'il s'en estoit allé hors du Royaume: de sorte qu'ils resolurent de retourner à la Court. Or vn iour que le Roy Oliuier, le Prince Zoile, & tous les plus renommez Cheualiers de la grande Bretagne, estoient sortis de Londres, pour aller passer le temps, ils arriuerent prés du lieu où estoit le Roy, lequel auec les autres les re-

gardoit, luy semblant que c'estoient deux braues Cheualiers, & ayant desir d'en auoir la cognoissance. Mais le Prince de Tartarie qui les auoit des-ia recognus à leurs liurees, dict au Roy, qu'il s'estonnoit de ce que Rosiclair n'estoit point auec eux, par ce qu'il les auoit laissez tous trois ensemble. Oliuier sçachant que ces deux Princes estoient Bariandel & Lyriamandre, s'arresta, & ils s'approcherent pour luy baiser les maĩs. Le Roy les embrassa amoureusement, & les remercia de ce qu'ils estoient reuenus à sa Court. Apres il leur demãda nouuelles de Rosiclair, & eux auec vn grand desplaisir luy raconterent ce qui luy estoit arriué & comme on leur auoit dict qu'il estoit sorty du Royaume, accompagné seulement d'vne Damoiselle, & qu'ils s'esmerueilloiẽt grandement de ce qu'il estoit ainsi party, sans prendre congé d'eux, ne pouuans s'imaginer autre chose, sinon que quelque affaire de grande importance l'y auoit forcé. Le Roy & tous les Courtisans furent fort faschez, quand ils apprindrẽt que Rosiclair estoit party du païs, sans qu'ils sceussent pourquoy, ny quand il reuiendroit. Neantmoins ils auroiẽt esté bien plus faschez s'ils eussent appris la longue duree de son absence. Cependãt auec la croyance qu'ils auoiẽt que Rosiclair reuiendroit bien tost, le Roy & les Princes ses amis passerent quelques iours en l'attendant, iusques à ce que voyans qu'il tardoit beaucoup, les trois Princes Bariandel & Lyriamandre, & Zoile, partirent de Londres, & tous trois ensemble se mirent à sa queste. Il

leur arriua d'estranges choses, ainsi que nous dirons en la suitte de cette Histoire. Et par ce que la plus part de ces renommez Cheualiers faisoit se iour à la Court de la grande Bretagne, pour l'amour de Rosiclair, comme il n'y parut plus, ils la quitterent petit à petit: de sorte qu'il ne demeura presque aucun Cheualier de marque, horsmis le Prince Don Syluere, qui receut vn extreme contentement du depart de Rosiclair. Au contraire l'absence de ce Cheualier n'estoit pas moins fascheuse au Roy Oliuier, que la perte du Prince Theodoart son fils, voyant que par cette absence, toute la Court s'estoit desbauchee, & qu'on ne voyoit plus en son Royaume cette braue Cheualerie qui auoit accoustumé de l'honnorer. Mais s'il sembloit que toute la grande Bretagne portast le dueil de Rosiclair, que deuoit faire la belle Infante Oliue, qui en auoit esté le suiect, & qui l'aymoit plus que toutes les choses du monde? Il luy estoit impossible de l'oublier, & se representant qu'il s'en estoit allé pour luy obeïr, le desir amoureux s'accroissoit en elle de moment en moment, & sa grande tristesse, iointe à la solitude qu'elle exerçoit, augmentoit d'autant plus son mortel ennuy. Elle cõsideroit à toute heure dãs son imagination la belle figure de Rosiclair, & se ressouuenant de ses hauts faits d'armes, de ses glorieuses prouesses, & de cette douce & amoureuse conuersation qu'il auoit auec tout le monde, ceste gratieuse Infante pour entretenir ses pensees recherchoit la solitude, toutes les fois

qu'elle pouuoit, parce que l'amoureux penser n'a de plus grand ennemy que la compagnie. Cela faisoit que sa douleur augmentoit d'auantage, par ce que sa memoire n'estant point occupee en autres choses, la mesme solitude allumoit, & animoit bien plus son desir: Ainsi l'amour qu'elle portoit à Rosiclair estoit plus grande que quand il estoit present. Or comme son penser alloit errant d'vn costé & d'autre, & qu'elle repassoit en sa memoire toutes les choses qu'elle auoit faictes, elle se ressouuint que la Damoiselle Arnide luy auoit dict que Rosiclair luy auoit donné vne lettre pour sa Maistresse la Princesse Briane. Cela la rendit toute confuse, d'autant que l'excez de l'amour engendre la ialousie, pour le moindre suiet qui se presente. Elle ne se pouuoit imaginer pourquoy Rosiclair escriuoit à la Princesse de Hõgrie, de maniere qu'elle fut extremement desireuse de voir cette lettre, & d'apprendre ce qu'elle cõtenoit: C'est pourquoy elle delibera de le communiquer à sa secretaire Fidelia, afin que quand la Damoiselle Arnide, qui couchoit auec elle, & qui n'estoit pas encore partie, attendant quelques choses, que l'Infante vouloit enuoyer à la Princesse, & qui n'estoient pas encore acheuees d'estre mises en œuure, seroit endormie, elle taschast de luy prendre secrettement cette lettre. Vn iour doncques, comme elles discouroiẽt ensemble, Oliue luy tint ce discours: O ma chere Fidelia, si i'eusse eu le pouuoir d'oster de ma memoire Rosiclair, comme i'eus le courage de le bannir de mes

yeux, que i'euſſe eſtimé ton conſeil bon & ſalutaire, auſſi bien que profitable; & bien ſeant à ma grandeur, Mais que dois-ie faire? Au lieu d'oublier cette pẽſee, il ſemble que l'eſloignement de Roſiclair accroiſſe d'auantage mon amour, & faſſe vne plus grande ouuerture à ma playe. Ie croyois trouuer vn remede pour mon mal, & i'ay trouué des allumettes pour mon feu, & vne nouuelle forme de tourment. Quelquefois la preſence de celuy qu'on ayme grandement peut eſtre ennuyeuſe, parce que touſiours il s'y rencontre quelque ſuiet qui offence & ſi facilement le meſpris, & le peu deſtime ſe meſle parmy ce qu'on a touſiours deuant les yeux. C'eſt tout le contraire en l'abſence. Car ne s'y rencontrant aucune choſe qui faſche ny qui puiſſe troubler le contentement de celuy qui ayme, le deſir ſ'echauffe & s'embraſe d'auantage. Ie ſçay bien que cela te s'ẽblera eſtrãge, & comme impoſſible, d'autant que ceux qui ne ſont point tourmentez de ceſte paſſion ne peuuent bien comprendre ces ſecrets, & croyent qu'auec le moindre remede on peut guerir cette bleſſure. I'eus les oreilles ouuertes aux bons conſeils que tu me donnas, & les mains preſtes pour les executer & pour les mettre en œuure. Mais comme celle qui auoit peu d'experience de ce mal, tu y as applicqué l'emplaſtre qui n'y eſtoit pas propre, & au lieu de la guerir tu la ouuert la playe. Toutesfois, la choſe eſt faicte; & enfin ie me conſole quand ie me repreſente que ce mal ne ſera pas longue duree, par ce qui eſtant grand, il ne ſe peut faire

qu'il ne diminue, & que la mort, qui deslie, qui rompt, & qui finit toute la tristesse & la misere de ceste vie ne vienne. Toutesfois afin qu'en mourant ie n'emporte vn desir que i'ay, & qui seroit capable d'accroistre ma peine, à l'article de la mort, ie te prie que secrettement, & sans que la Damoiselle Arnide s'en apperçoiue, tu prẽnes vne lettre que Rosiclair escrit à la Princesse Briane, & me l'apportes pour la lire. Mon pauure cœur blessé, qui est agité d'vn costé & d'autre, & qui ne trouue chose qui luy plaise, imprime tousiours en ma memoire ceste lettre, & me dit qu'il y a quelque grand secret. Il m'est impossible de reposer vn seul moment, iusques à ce que i'en aye faict la lecture. Apres tu la pourras remettre au lieu où tu l'auras prise. Fidelia eust biẽ voulu repliquer à l'Infante; mais comme elle estoit sage & bien versee en telles affaires, voyant qu'Oliue n'estoit pas en terme de receuoir conseil, elle luy promit d'accomplir son commandement, si tost qu'elle en auroit la commodité. Vne nuict doncques que ceste Damoiselles qui couchoit auec Fidelia dormoit profondement, sa Compagne se leua secrettement du lict, & ayant pris vne clef qu'Arnide portoit à sa ceinture, elle ouurit vne layette, & en tira vn petit porte-fueille, où estoit la lettre de Rosiclair. Apres elle sortit de ceste chambre, & se rendit à celle de l'Infante, qui auec vn cierge à la main l'attendoit, & trembloit de peur qu'Arnide ne s'en apperceust. Quand Fidelia arriua auec le porte-fueille, elles l'ouurirent auec sa petite clef

qui estoit perduë, & trouuerent la lettre de Rosiclair, qui s'addressoit à la Princesse Briane. Si tost que l'Infante la vid, toute la couleur de son visage luy changea, & les mains luy trembloient, n'ayant pas le pouuoir de l'ouurir. Mais Fidelia qui en telles occurrences auoit plus de hardiesse & vn plus grand courage, l'ouurit, & en la lisant, apprit que sa teneur estoit telle.





LETTRE DE ROSICLAIR A LA PRINCESSE BRIANE.

SI mon depart du Monastere de la Riuiere, causa quelque peine à vostre Grandeur, ne croyez pas MADAME, *que vostre fils Rosiclair demeurast sans participer à vostre angoisse. Quand ie me representois la solitude, où ie vous venois de laisser, & que ie considerois le ressentiment que vous auriez de mon absence, mon cœur se fendoit de douleur. I'en auois vn extreme regret, qui croissoit dauantage lors que ie iugeois qu'estant party sans prendre congé, vous auez suiect de m'accuser, & me tenir pour vn enfant ingrat & desobeissant. Mais les choses merueilleuses qui me sont depuis suruenues, vous feront croire, s'il vous plaist, que mon depart ne proceda pas de mon enuie, mais plustost du Ciel. Il est aussi croyable que toutes vos auentures en sont procedees, si bien que i'espere que la Fortune traittera vostre Grandeur de mesme que la mer espouuentable traitte ceux qui nauigẽt. Les ondes superbes & escumeuses ont accoustumé de les menacer, & auec vn grand bruit elles portent iusques aux nues des montagnes de flots. Bien souuent lors que ceux qui sont dans le vaisseau, pensent auoir perdu l'esperance de sauuer leur vie, & qu'ils croyent estre aux portes de la mort,*

vne aggreable bonasse suruient: de sorte que leurs pleurs & leurs lamentations se changent en ioye & en liesse. Sans doute il y a des choses humaines qui commencent en plaisir, & finissent en trauail & en douleur. Au contraire, il y en a d'autres de qui le commencement est remply d'amertume, & la fin douce & plaisante. La Fortune a donné de si douces secousses à vostre Grandeur, que si l'on considere les aduersitez qui vous sont arriuees, il semble qu'elle ne sçauroit vous faire plus de mal. Cela me faict esperer, voire croire asseurement, qu'apres que son orage sera passé, toutes prosperitez vous succederont, & vos larmes & vos plaintes desplorables, se tourneront en ioye, & en contentement: si bien qu'on pourra dire de vous ce que l'on dict des grands hommes. C. Marius & Pompee. Que la fortune leur donna tout le mal & tout le bien qu'elle peut faire en cette vie. Vostre grandeur sçaura doncques, que par vne estrange Auanture ie ie fus mené à l'Isle du sage Grec Artemidore, le nom duquel, comme ie croy, est souuent paruenu à vos oreilles, puis que tout le monde est remply du bruit de son sçauoir: Ce sçauant homme dict ouuertement que vostre Grandeur retourneroit en sa premiere alegresse, par le recouurement que vous ferez de vostre Espoux, que vous tenez maintenant pour perdu. Il m'apprit encore que le Damoisel du Soleil mon frere est viuant, & que desja il a receu l'Ordre de Cheualerie. Que ses merueilleuse prouesses surpassent les hauts faicts d'armes des fameus Cheualiers, qui ont jadis vescu au monde: Et que luy & moy aurons cognoissance de nostre pere, comme du plus grand & du plus puissant de tous les mortels. Il me dit encores plusieurs autres choses, dont le recit seroit trop long, & vostre Grandeur y donnera la creance que merite l'estime & la reputa-

tion de ce grand personnage. Ayans sejourné quelques iours en son Isle, il me mena à la Court du Roy Oliuier mon Seigneur. I'y receu de sa main l'Ordre de Cheualerie, auec autant d'honneur & de grandeur, que s'il m'eust recõnu pour son petit fils. Depuis, les faueurs qu'il me faict sont si grandes, que si vostre Grandeur ne vouloit pas que le Damoisel du Soleil mon frere, & moy fussions connus encore pour enfans d'vn si grand pere, ie me serois desja descouuert à luy, pour luy donner quelque consolation, en la douleur que la mort du Prince Theodoart mon Seigneur luy peut causer. Toutesfois ie m'en remets à vostre Grandeur, & quand vous le trouuerez bon, mon frere & moy laisserons le nom de nos peres feints & desguisez, & serons connus de ceux qui le sont veritablement. Le Monarque du Ciel vueille conduire le tout en telle sorte, que ce soit pour sa plus grande louange & pour son seruice. Ainsi vueille-il renforcer & conseruer la grandeur de vostre courage Royal & genereux, à fin qu'il puisse resister aux cruels coups de la Fortune, auec esperance de iouir d'vn temps plus paisible & plus calme. Et par ce que la Damoiselle Arnide vous fera vn plus long recit de mes Auantures, ie mettray fin a cette Lettre, & baiseray vos Royales mains.

Lors que Fidelia eut acheué de lire ceste lettre, & que l'Infante en eut appris le secret, qui pourroit exprimer la grande allegresse, & l'extreme cõtentement que son cœur triste & affligé ressentit? Elle voyoit des-ia que l'esperance qu'elle auoit entierement perduë pour ce regard estoit recouuree. Et il n'y a point de

doute que la nouuelle d'vn si grand plaisir n'eust esté perilleuse à sa vie; si la repentance, & la douleur qu'elle ressentoit pour le mal qu'elle auoit faict à Rosiclair, ne l'eust temperee: car l'excez de la ioye fait plus de mal à ceux qui sont vrayement amoureux, & qui ayment outre mesure; parce qu'ils se resiouïssent, ou bien s'attristent extremement, suiuant les accidens qui leur suruiennent. Et que deuoit doncques faire ceste belle Princesse, puis qu'il n'y eut iamais Dame au Mõde, qui ait aymé vn Cheualier d'vne si veritable & sincere amour, comme elle a faict Rosiclair? Iamais vne autre ne ressentit tant de peine & de tourment comme elle, croyant qu'il n'y auoit plus moyen de la reuoir. ores que cét empeschemẽt luy est osté, c'est à dire qu'il est d'vne condition esgale à la sienne, il luy semble qu'elle reprend vne nouuelle vie, & qu'elle se trouue en vn autre monde. Il n'y a chose de qui elle ait sujet de se pleindre, si ce n'est de la cruelle lettre qu'elle auoit escritte à Rosiclair: de sorte que tournant son courroux contre elle-mesme, ces paroles sortoient de sa bouche. O que ie merite bien de souffrir maintenant la peine que i'endure, non seulemẽt pour le mal que i'ay faict à Rosiclair, mais encore pour le peu d'estime que i'ay eu de sa valeureuse personne. Où auois-ie les yeux de l'entendement, qu'a sa seule mine, & à sa contenance ie n'aye point iugé ce qu'il estoit? I'estois bien priuee de iugement, quand i'osay mespriser vn tel Cheualier, & le bannir non

seulement de ma presence, mais encore de tout ce Royaume & peut estre de tout le monde. O sexe feminin fragile & inconstant, qu'à bon droict les hommes sages nous blasment, puis que nous sommes si legeres en nos opinions, si promptes en nostre croyance, & plus encore en nos œuures. Quel suiet m'auoit dõné Rosiclair, pour changer si soudainement cette ardante amour que ie luy portois, & pour le chasser de ma presence par vne sentence si cruelle & precipitee ? Y auoit-il dans sa lettre quelque parole deshonneste, ou me demãdoit-il quelque chose qui fust au preiudice de mon honneur, ou à l'offence de ma Grandeur ? Certes on ne pouuoit remarquer en sa lettre le moindre traict de presomption, ny en ses paroles aucun defaut. Il ne demandoit autre chose de moy, sinon que ie sceusse qu'il m'aymoit; & cela me deuoit-il mettre en colere, puis qu'il n'y auoit rien au monde que ie desirasse auec tant de passion ? Fidelia apren-moy ce que ie dois faire maintenant pour expier le peché que i'ay commis. Ie ne voy point de remede qui ne soit pire que la premiere erreur. Des-ja Rosiclair s'en est allé, & si ie le rappelle, il aura suiect de faire peu d'estime de moy, voyant que si ie l'auois hier en vn grand mespris, ie le prie de reuenir auiourd'huy, comme repentante de l'honnesteté que ie luy ay tesmoignee. Que pourra-il dire, sinon qu'ayãt rendu les armes de mon honneur, & perdu le bouclier de ma Grandeur, ie me veux rendre, & me donner à luy ; de sorte qu'estant reuenu

à la Court, il deuiendra plus hardy, & ie me trouueray en grand honte. Que si pour éuiter cet accident, ie consens que la faute que i'ay commise, passe plus outre, que fera mon ame triste & affligee? Ie ne croy pas que ma vie puisse durer vne heure, si celuy que i'ayme plus que moy mesme est banny de ma presence. Et puis Fidelia que tu fus celle qui me conseillas de bannir Rosiclair de ce païs, & celle encore qui luy prononças la sentence cruelle & pour luy & pour moy, ie te prie de m'apprendre maintenant ce que ie dois faire : de sorte que Rosiclair & moy ne souffririōs point ainsi sans cause: sans offence pourtant de mon honneur & de ma grandeur.

Fidelia auoit receu vn grand contentement pour la lecture de la lettre de Rosiclair. Elle consideroit que ce Cheualier estoit de telle cōdition, que la raison n'empechoit pas sa Maistresse de l'aymer, & que maintenant l'on pouuoit remedier à ce mal mieux qu'elle ne s'imaginoit: de maniere qu'auec vn visage riant elle fit cette response à Oliue : Madame, il est temps que vous bannissiez de vostre cœur les pensers qui vous affligent, & que vous soyez ioyeuse plus que vous ne fustes iamais; Dieu vous a faict la grace que Rosiclair est d'vne telle qualité, qu'il peut vous meriter. Certes i'estimois autrement, & que la blessure estoit fort difficile à guerir, & que iamais n'y l'vn n'y l'autre n'aurriez veu la fin de vostre douleur. Mais puis que ce secret est descouuert, nous auons le remede en nostre main, & il n'est pas si difficile

cile que vous le figurez. Car encore que vous rappeliez Rosiclair, & luy demandiez pardon du passé, vous n'offencerez nullement vostre Grandeur, puis qu'il vous ayme d'vne amour si pure & si sincere. Ne pourrez-vous pas dire que depuis son depart vous auez appris l'estroit parentage qui est entre vous deux; & par ce moyen oster toute la doute que vous pourriez conceuoir de ce costé. Apres son retour il sera bon encore qu'il sçache que s'il vous ayme, vous l'aymiez pareillement en intẽtion de l'auoir en mariage: car il n'y a chose qui trouble plus l'amour, & qui mette en plus grand desespoir l'Amant, que quand il sçait de n'estre point aymé. Or s'il connoit que vous l'aymez, cela sera cause qu'il ne partira iamais de cette Court. Que vos mains & les miennes qui furent promptes à commettre cette erreur, en fassent maintenant la satisfaction. Nous le pourrons faire, vous escriuant vne lettre à Rosiclair, & moy prenant la charge de la luy rendre. Ie vous promets de ne retourner iamais en ce païs iusques à ce que ie le trouue, & que ie la luy remette entre les mains. Cependant ie suis d'aduis que l'executiõ s'en fasse tout maintenant; parce que selon que ie peux comprendre par la grande douleur qu'il tesmoigna en lisant vostre lettre, i'ay peur qu'il ne soit pas longuement en vie, ou bien qu'il ne s'en aille en quelque part, où l'on ne le puisse iamais retrouuer. L'Infante demeura fort satisfaite du conseil que luy donnoit sa Secretaire, comme celuy qui estoit plus conforme à sa volonté, &

à son desir amoureux. C'est pourquoy remplie de ioye, elle l'embrassa, & luy dit ces paroles: C'est maintenant, ma chere Fidelia, que ie reconnois le vouloir que tu as de me seruir, & la raison que i'ay euë de te descouurir mon secret, plustost à toy seule qu'à nulle autre de mes Damoiselles. Le Ciel me face la grace, qu'vn iour ie puisse auoir le moyen de recompenser tes bons seruices Apporte moy seulement du papier & de l'ancre, & ie mettray en execution ce que tu viens de me conseiller. Ainsi elle escriuoit vne lettre auec des paroles aussi douces & amoureuses, que les autres auoient esté fieres & rigoureuses, comme nous le raconterons en son lieu. Si tost que la lettre fut escrite & cachetee, Fidelia la prit, auec resolution, que le lendemain elle partiroit pour aller à la queste de Rosiclair. Apres, chacune se retire pour se coucher. Mais l'Infante demeura toute nuict en inquietude, par ce que d'vn costé la nouuelle allegresse qui la possedoit, ne luy permettoit pas de dormir: d'autre part elle craignoit que Rosiclair ne fust allé en lieu que Fidelia n'auroit pas le moyen de le trouuer si tost. Et cette Damoiselle ayant à partir le lendemain, cette nuict luy dura vne annee. Quand le iour fut venu, Fidelia qui auoit remis la lettre, qui s'addressoit à la Princesse Briene en son lieu, de sorte que la Damoiselle Arnide ne s'en apperceut nullement, & preparé les choses qui luy estoient necessaires pour ce voyage, alla prendre congé de sa Maistresse. La Princesse voyant qu'elle

estoit preste a partir, les larmes couloient de ses beaux yeux. Elle ressentoit vn si grand tourment, que sa langue ne pouuoit former seulement vne parole. En fin en luy iettant les bras au col, elle luy tint ce langage: O ma chere Fidelia, tasche de reuenir bien tost, par ce que si tu tardes longtemps, peut estre à son retour tu ne me trouueras point en vie. Il n'y a rien qui alonge dauantage la vie des hommes, que l'attente qu'on a de ce qui peut arriuer, tout au rebours des choses qu'on espere. L'ame affligee craint & espere egalement. Il n'y a heure qui ne semble vn iour, ny iour qui ne dure vn an. Ie veilleray toutes les nuicts, & conteray les heures les vnes apres les autres, attendant cette douce & agreable heure que ie te verray entrer par la porte, & le iour que tu reuiendras. I'en feray de mesme la nuict suiuante. Ie conteray tes pas, ie penseray à ton voyage, craindray les dangers que tu peux courir, & penseray à ce que Rosiclair fera, lors que l'ayant trouué tu luy remettras ma lettre entre les mains. En fin ie seray tousiours en doute, & ne croiray point que mon malheur finisse, iusques à ce que par le retour de tous deux, ie sorte de cette esperance douteuse & incertaine. Fidelia participoit à la douleur où elle laissoit sa Maistresse, & sur tout elle estoit extremement faschee de la laisser seule, & sans qu'elle eust le moyen de communiquer son tourmẽt: si bien que ne pouuant retenir ses larmes, elle luy respondit de la sorte: Madame, il n'est pas besoin que vous me recommandiez dauanta-

ge ceste affaire que i'ay entrepris de terminer. La consideration que i'ay de vostre douleur, & la peine où ie vous laisse, me seruẽt assez d'esperons pour acheuer bien tost ce voyage. A la mienne volõté que la fortune me soit aussi fauorable à trouuer bien tost ce Cheualier, comme i'ay desir de vous seruir, & vous retirer du tourment que vous souffrez. Ayez bon courage, & attendez la venüe de vostre Cheualier. Asseurez-vous que ie demeureray prisonniere ou morte par le chemin, ou bien que ie vous l'ameneray bien tost icy. Auec de telles & semblables paroles dignes de pitié Fidelia prit cõgé de sa Maistresse, laquelle elle laissoit plus morte que viue. Cependant cette Damoiselle fit courir le bruit, qu'elle alloit voir son pere & sa mere à son pais : si bien qu'ayant dit Adieu aux autres Damoiselles, & estant sortie de la ville, elle prit le chemin du port. Ayant trouué vn vaisseau qui vouloit faire voile en Alemagne, elle entra dedans, & s'exposa à la conduite de la Fortune. L'Histoire ne parle plus d'elle pour le present, affin de raconter d'autres choses qui suruindrent à mesme temps.

Ce qui aduint à Rosiclair en l'Isle du Geant Candramarte, à qui il auoit couppé les mains au Tournoy de Londres.

Chap. XLIII.



I vous auez bõne memoire, il vous resouuiendra que Rosiclair accompagné d'vne Damoiselle estrangere, partit de la grãde Bretaigne, sans espoir d'y retourner iamais, puisque sa Maistresse le luy auoit commandé. L'Histoire nous apprend que cette Damoiselle qui le menoit dans son batteau, estoit fille du Geant Candramarte, celuy-là mesme, à qui Rosiclair auoit couppé les bras en presence du Roy Oliuier, sur la querelle de la bonne espee de la Reine Iulia. Ce Geant desireux de venger & sa perte & sa honte, apres auoir songé tous les moyens pôssibles pour auoir Rosiclair en son pouuoir, pensa entre autres choses que le meilleur estoit de luy enuoyer ceste Damoiselle, qui par tromperie pourroit emmener ce Cheualier en son Isle. Deux ieunes Geans fils de Candramarte y faisoient leur demeure, & le Pere leur auoit donné pour cet effect l'Ordre de Cheualerie. Ils n'estoient pas moins vaillans &

robuſtes que luy. Il entretenoit encore en cette meſme Iſle plus de quarante Cheualiers, tous hommes d'eſlite, par le moyẽ deſquels il s'aſſeuroit de ſe venger de Roſiclair, ſi vne fois il le pouuoit tenir en cette Iſle. Dõcques cette Damoiſelle, qui, comme nous auons deſ-ia dict, eſtoit fille de Candramarte, le menoit vers cette Iſle, ſans que Roſiclair apprehendaſt aucun peril, qui luy puſt arriuer en cete entrepriſe, par ce qu'auec la douleur que l'eſloignemẽt de l'Infante Oliue luy faiſoit ſentir, il croyoit deſloger du monde. En fin ſon ame eſtoit remplie de tant de paſſion, & de tant d'amertume, qu'il s'imaginoit de ne pouuoir viure longuement, en menãt vne vie pleine de tant d'angoiſſes. Ils nauigerẽt ſept iours, au bout deſquels par la faueur du vẽt, ils découurirẽt vne Iſle, qui au iugemẽt de Roſiclair eſtoit forte pour l'aſſiette, & delectable pour la veuë, encore qu'elle fuſt petite de circuit. Si toſt que la Damoiſelle l'aperceut, elle profera ces paroles: C'eſt icy l'Iſle où mon Pere, & mon mary ſont detenus priſonniers. Ce diſant elle commença à lamenter & à pleurer, comme ſi la veuë & le ſouuenir de ce lieu luy augmentoit ſa douleur. Cela augmentoit le deſir de Roſiclair, à venger cette iniure & le tort qu'on faiſoit à cette Damoiſelle: de ſorte qu'il luy tardoit beaucoup de n'eſtre deſ-ia à terre. Mais ſon deſir fut bien toſt accomply, car la Damoiſelle mena le batteau en vn lieu, où il put aiſement prendre terre. Roſiclair iettant les yeux ſur la ſituation de cette Iſle, vit que delà a vn traict d'arc il y auoit deux

grands & forts Chasteaux : l'vn d'vn costé, & l'autre d'vn autre costé de ceste petite Isle: & ils estoient autant esloignez encore l'vn de l'autre, cõme les lieux où ils auoiẽt pris terre en estoiẽt loing. Deuãt ce Chasteau estoit aussi vne plaine & vn pré verdoyant, enuirõné de beaux arbrisseaux. Quand ils eurent mis pied à terre, la Damoiselle dict à Rosiclair : Si vous auez enuie, Cheualier, de me venger de ce traistre, qui tient en prison mon Pere & mon espoux, il faut que vo⁹ alliez à ce Chasteau qui est à main droite, par ceque c'est là où il demeure; & le Chasteau qui est à main gauche est celui où mõ pere auoit accoustumé de se tenir. Cepẽdãt, si vous le trouuez bõ, ie demeureray icy en ce batteau. Vo⁹ sçauez que les fẽmes n'ont pas beaucoup de courage, & i'ay peur d'estre prise de quelqu'vn de ces maudits; ce que ie ne voudrois pour tout l'or du monde, d'autant que soudain que ie tomberois entre leurs mains, ils feroient mourir mõ pere, & mon espoux. Faictes, repart Rosiclair, ce que vous voudrez, il vaut mieux que les femmes soient craintiues que trop hardies. Ce disant il sauta en terre, & ayant tiré son cheual hors de la barque, il mõta dessus & chemina vers le chasteau qui estoit à main droite. A peine eut-il marché dix pas, qu'il oüit le son d'vn cor qui procedoit de l'vn de ces Chasteaux, & qui se faisoit ouïr par toute ceste Isle; & soudain vn autre cor respondit au premier, se doutãt que c'estoit le signe de sa venuë Il tourna la teste deuers le lieu où il auoit laissé la Damoiselle, & apperceut que s'estant

aprochee du riuage auec sō batteau, elle crioit à pleine voix: *Sortez sortez enfans de Candramarte. Voicy le Cheualier nouueau qui couppa les bras à nostre Pere.* Si tost que le Cheualier entendit ces paroles, il reconnut que cette fausse Damoiselle l'auoit trahy. Toutesfois il n'en fut pas trop desplaisant, comme celuy qui abhorroit sa vie. Seulement il prit quelque peu de courage, & haussant les yeux au Ciel, profera ces paroles: Seigneur pardonnez à mon ame, & ayez pitié d'elle, puis que vous l'auez rachetee par vn prix si precieux. Pour le corps ie ne le regrette point, puis que la mort me vient saisir, lors que ie ne desire pas mieux. Acheuant cette priere, il marcha vn peu plus auant, & puis s'arresta, attendant le succés de cette Auanture. Alors il vit ouurir la porte du Chasteau, & sortir de furie vn grand Geant tout armé, & monté sur vn grand coursier. Quoy que la porte fust haute, neātmoins il falut que le Geāt se ployast & baissast la teste pour sortir. Il estoit suiuy de quelques vingt Cheualiers à pied, armez qui de lances, qui de haches, & qui d'espees; & tous ensemble auec vn grand bruit, vindrent fondre sur luy. Le Geant qui marchoit à la teste des autres, luy tint ce discours: Chetif & miserable Cheualier, tu es maintenant arriué en lieu où tu payeras cherement le mal que tu fis en trahison à mon Pere Candramarte, lors que tu luy coupas les mains à Lōdres. Tout le pouuoir des Dieux ne sera pas capable de te deliurer de mes mains. Rosiclair voyant qu'il n'estoit pas besoin d'vser de paroles, mais plustost

d'effects contre ceste canaille, tira son espee tranchante hors du fourreau ; il donna puis apres des esperons à son cheual, & le poussant contre le Geant, qui auec vne grosse lance le rencontra au milieu de l'escu, auec tant de force qu'il la luy passa toute iusques à la cuirasse. Il l'auroit encore percee, si elle n'eust esté forgee de la main d'vn si excellent maistre. Mais le fer s'arresta là, & le bois vola en l'air en mille esclats, sans que le valeureux Grec en fist non plus de compte, que s'il eust esté atteint d'vn foible Cheualier. Mais en passant il deschargea vn tel reuers sur le Geant tout au trauers de la ceincture, que comme l'espee estoit merueilleusement tranchante & maniee d'vne si puissante main, elle luy coupa les armes & la chair, auec vne partie des costes, iusques aux intestins. Le grand Geant ietta vn horrible cry, & cheut à terre, tirant aux peines de la mort, & versant de cette playe vne si grande quantité de sang, qu'on eust dit, que c'estoit vn Taureau qu'on venoit d'esgorger: Il pensoit venger son pere, & il aura besoin d'estre vengé luy mesme. Ainsi il arriue que ceux qui auec trop de passion pourchassent de se venger, voyent bien souuent qu'ils accroissent leur malheur. Il vaudroit mieux quelquefois dissimuler vne iniure receue, & ne passer plus auant; par ce qu'il n'y a point d'autre meilleur remede, ny qui amollisse dauantage le courage de l'ennemy. Mais iugez maintenant que deuoit faire ce superbe & furieux Candramarte, qui de la fenestre regardoit ce combat, quand il vit cet horrible

coup, au lieu de voir la vengeance de ses bras couppez, il apperceut son fils deuãt ses yeux tõber mort à terre. Il ne voit pourtãt encore la fin de sõ malheur, vne plus grãde perte le menace: car ce Grec valeureux, à qui la mort ne pouuoit faire aucune peur, donnãt auec grãde furie des esperõs ã sõ cheual, se mesle parmy eux, qui cõme des loups affamez se ruoiẽt sur luy; de sorte qu'eux auec leurs lances, & leurs haches, venãs à se rencõtrer, & luy fondãt sur eux, sõ cheual fut percé en mille endroits, si bien qu'il fut contraint de tomber mort à terre. Rosiclair qui y prit garde assez à temps, sauta promptement hors de la selle, & commença furieusement à ioüer de l'espee, d'estoc & de taille. Il couppoit les lances, les haches, les escus & les cuirasses; si bien qu'en peu d'heure il couurit le champ, des armes qu'il auoit taillees: de sorte que les Cheualiers demeurerent presque tous desarmez. Et quand espouuentez de ces horribles coups ils luy donnoient vn peu de relasche, il se mesloit parmy eux auec tant de valeur, qu'aux vns il aualoit les bras, aux autres les iambes, & aux autres il fendoit la teste iusques au menton, sans que leurs armes fissent non plus de resistance que si elles eussent esté de cuir delié. Toutesfois ces Cheualiers estans tous valeureux & hommes d'eslite, & en assez grand nombre, il estoit frappé tantost de l'vn, & tantost de l'autre, auec grande violence. Ses armes enchantees luy seruoient à lors de beaucoup; car autrement il n'eust peu sortir de ce combat, sans vn grand peril de sa vie. Mais

comme ſes armes l'aſſeuroient des bleſſures, il ne teſmoignoit non plus de reſſentiment de ces atteintes, que ſi vn Mareſchal de ſon marteau euſt frappé ſur ſon enclume. Cela luy dōnoit tant de courage, qu'il entroit ſans aucune crainte parmy eux Deſia il en auoit mis à terre la moitié, & ceux qui reſtoient, auoient plus d'enuie de fuir que d'attendre ſes coups mortels, quand de l'autre Chaſteau ſortit à grande haſte, l'autre Geant fort & grand, & membru, & fils auſſi de Cādramarte. Plus de trente Cheualiers bien armez, & tous à pied le ſuiuirent. Auec grands cris ils vindrent aſſaillir le Cheualier qui eſtoit aux mains auec le premier. Le grand Geant qui marchoit deuant les autres, donna auec vne tranchante hache qu'il tenoit à la main, vn ſi grand coup ſur le caſque de ce valeureux Grec, que le Geant euſt iuré de l'auoir fendu en deux parties. Auſſi cela deuoit eſtre, ſi l'on euſt eu eſgard à la grande force du Geant, & ce fut vne grande merueille, qu'il ne le mit à mort. Mais ce caſque enchanté qui auoit eſté forgé pour ſupporter de tels coups, voire des plus grands, defendit à l'heure ce bon Cheualier; car le fil de cette hache tranchante n'y entra non plus que ſi elle euſt eſté de bois. Neātmoins il retentit de meſme qu'vn coup de tonnerre, & Roſiclair fut contraint, malgré qu'il en eut, de donner des mains à terre. Tant s'en faut pourtant que le courage luy manquaſt, qu'au contraire l'ire & la fureur venant a s'accroiſtre, à peine eut-il touché la terre, qu'il ſe leua legerement cōmme vn oiſeau,

& tournant promptement le visage pour voir celuy qui l'auoit frappé, il trouua qu'vn Cheualier estoit entre luy & le Geant ; Voulant oster cet empeschement, il luy rua vn si grand coup sur l'armet, qu'il luy fendit la teste iusques au col. Le Geant & tous les autres voyans les coups horribles & demesurez que ce Cheualier deschargeoit, estoient espouuantez que leur sang se glaçoit dans leurs veines, & les cheueux de leur teste se dressoient. Toutesfois estans en si grand nombre, & ce secours fraiz & nouueau leur estant arriué, il estoit frappé de tant de haches & de tant de lances, qu'il luy estoit desja impossible de s'en pouuoir defendre. Le grand Geant sur tout le serroit de prez, desireux de luy donner vn autre semblable coup, à fin de le ietter à terre : si bien que Rosiclair auoit assez à faire à se tenir sur ses gardes, craignant sa force démesuree. Et bien que luy mesme taschast aussi de luy faire sentir la pesanteur de son bras, toutesfois il ne se pouuoit faire, parce que plusieurs se mettoient deuant, & d'autres le frappoient par derriere, de façon que le Cheualier ne le put iamais atteindre à son plaisir. Ainsi ce combat dura plus d'vne-heure, & le Cheualier se defendoit le mieux qu'il pouuoit, iusques à ce que ses bras à force de remuer, commencerent à se lasser, & son corps froissé des grandes & reïterees secousses, à luy douloir. Recõnoissant cette foiblesse, & qu'il luy estoit impossible de durer beaucoup en cet estat, il se ressouuint que s'estant trouué vne autre fois en vn semblable

danger, cela luy ayda beaucoup d'asseurer ses espaules, & d'auoir seulement ses ennemis à front. Il se voulut doncques preualoir de ce remede, non pas en intentiō de sauuer sa vie, mais auec desscin de la defendre iusques à tant que la volonté de Dieu fut accomplie. Il se retira doncques petit à petit deuers la mer, dechargeant neantmoins tousiours sur ses ennemis des coups mortels, de droict & de trauers, iusques à tant qu'il arriua au bord de l'eau. Or comme on ne le pouuoit assaillir que de front, il se defendoit plus aisément d'eux, & tiroit des coups terribles & mortels à ceux qui s'approchoiēt de trop pres. Tandis il s'efforçoit tousiour de se garder des coups dangereux du Geant, qui tachoit auec sa hache pesante de l'atteindre à plein, & qui l'atteignoit quelque fois, mais il ne luy faisoit pas pourtant grand dommage : Au contraire Rosiclair l'auoit blessé en trois ou quatre parts, si bien qu'il perdoit beaucoup de sang. Le Cheualier pareillement ne le pouuoit frapper comme il eust bien voulu, parce que le Geant le frappoit de loing auec sa hache, & ne s'approchoit pas tant que Rosiclair le peust atteindre pleinement auec son espée. Comme le combat estoit en balance, le Geant Candramarte qui regardoit d'vne fenestre la meslee, & qui blasfemoit le Ciel & la terre, & leur Createur qui auoit doüé de tant de force ce Cheualier, poussé de la grāde rage, que la mort de son fils & ses bras couppez luy causerent, s'osta de la fenestre, & descēdu en bas, courut au lieu du combat. Là il commença à

haute voix à dire mille iniures aux Cheualiers. Il les nommoit des poltrons, par ce qu'vn seul Cheualier leur resistoit si longuement, & tenoit ce langage à son fils O chien vil & coüard, tu ressembles biẽ a ta chienne putain de mere. Ie te iure par le Ciel & par la terre, que si tu retournes viuant de ce combat, sans venger l'offence qu'on m'a faite, & la mort de ton frere, ie te feray brusler tout vif, au mesme lieu où ie fis brusler ta ribaude de mere. Le Geant & les autres Cheualiers oyans ces reproches assaillirent de nouueau le Cheualier, auec tant de force & d'impetuosité, & le frapperent tous si rudement de tous costez, que bien qu'il en occist quelques vns, les autres ne laissoient pas d'entrer dans l'eau, & le charger de si dures atteintes, que malgré qu'il en eust, ils le firent retirer plus auant dans la mer : de sorte qu'il y estoit iusques au genoux. Ce fut là que voyant l'image de la mort, & se recommandant à Dieu de tout son cœur, comme celuy qui abhorroit la vie, sans espoir de la sauuer, il resolut de se defendre pour quelque temps le plus qu'il luy seroit possible, affin qu'ayant à mourir, sa mort coustast au moins chere à ces ennemis, c'est pourquoy il prit son espee à deux mains, & d'vne force redoublee se rua sur ceux qui estoient plus proches de luy, de sorte qu'en peu de temps il estendit morts plus de dix Cheualiers au riuage de la mer, & dés ia leur rendoit tesmoignage de ses coups mortels, parce qu'vne grãde partie de l'eau de ce riuage estoit toute sanglante. Mais escoutez maintenant, &

vous cognoiſtrez comme la fortune des hommes ne demeure iamais en repos, & ne s'arreſte en vn meſme eſtat, & particulierement enuers ceux qui par la vertu de l'ame amoliſſent ſa dureté, enuers ceux dis ie, qui d'vn courage genereux ſupportẽt toutes les trauerſes qu'elle leur donne, & qui ne s'eſpouuentent point pour quelque aduerſité qui leur ſuruienne. Ce valeureux Cheualier en rend teſmoignage. Il attendoit d'vne eſgale generoſité la mort & la vie. Le grand peril qu'il auoit deuant les yeux, & la mort qu'il s'offroit deuant luy, n'empeſchoit poiot qui ne fiſt en ce point tout ce qu'il pouuoit. Cela fut cauſe que la Fortune ſe trouuãt des-ja de luy vaincuë, & reduite à la derniere extremité de ſon pouuoir, deuoit neceſſairement ſe tourner, & luy eſtre vn peu moins contraire & ennemie. Voicy le ſuccez de ceſte Auanture. Si vous auez bõne memoire il vous reſſouuiendra que nous laiſſaſmes dans vn petit batteau qui couroit par l'Ocean Meridional ce valeureux Heros, ce vaillant Grec fils du grand Trebatius. Il auoit des-ia faict le tour de toute l'Afrique, & eſtoit paruenu en ces contrees, que l'on penſoit en ce temps eſtre le bout du monde. Eſtant en vn batteau ſi leger, & ayant vn maiſtre Pilote ſi expert, il paſſa en peu de temps les riuages d'Eſpagne, & la mer Britannique. Apres qu'il fut entré dãs l'Ocean Germanien, la Fortune le porta au riuage de l'Iſle de Candramarte, à la meſme heure que Roſiclair renforçoit ſon courage, & ſe preparoit à receuoir la mort; mais neantmoins à ſe

venger premierement. Ce petit batteau guidé par le ſage Magicien aborda vingt pas prés du lieu où Roſiclair combattoit. S'eſtant la arreſté le Cheualier du Soleil eut loiſir de voir le cruel combat que l'on y rendoit. Ayant regardé attentiuement & ietté les yeux ſur ce Cheualier, ſi grand & ſi diſpos, qui ſeul combattoit ce Geant accompagné de plus de trente autres, & conſiderant tant de morts eſtendus à terre, & le riuage de la mer tout ſanglant, il demeura vn peu tout eſtonné, luy ſemblant vne choſe la plus eſtrãge qu'il euſt iamais veuë, ſi bien que ſaiſy d'vne merueille plus amoureuſe que ſuperbe, il profera ces paroles. Et qui auroit iamais creu qu'en ce ſiecle ſe trouuaſt tant de valeur & de force en vn ſeul Cheualier? Certes, ſi celle du Grec qui mit à mort le valeureux Troyen eſtoit telle, ce n'eſt pas ſans raiſon que ſa renommee vole par le monde. Ie remercie infiniment les grands Dieux de ce qu'ils m'ont icy mené. Quand bien ie ſerois aſseuré de perdre icy la vie, ie ne laiſserois pourtant de ſecourir vn ſi bon Cheualier. Ce diſant il ſauta legerement du batteau à terre, & ſauta à grands pas vers le lieu où l'on combattoit. Eſtant entré dedãs l'eau, il s'approcha du Geãt, qui auec ſa hache s'efforçoit de frapper le Cheualier. Et n'ayant point d'eſcu, par ce qu'il perdit le ſien en combattant Brandicel, il prit ſon eſpée à deux mains, & deſchargea vn ſi grand reuers aux cuiſses du Geant, qu'il les luy coupa toutes deux, de ſorte qu'il le fit tomber aux pieds de Roſiclair. Il ſe meſla puis apres parmy

les

les autres, tuant & bleſſant pluſieurs d'eux: de maniere qu'en peu d'heure il en fit vne grande boucherie. L'on ne ſçauroit exprimer combien fut eſmerueillé Roſiclair, quand il vid tomber le Geant à ſes pieds, d'vn coup ſi horrible, & qu'vn tel ſecours luy eſtoit ainſi arriué inopinément. Il luy ſembloit que ce Cheualier eſtoit deſcendu du Ciel, & il demeura quelque temps à le contempler, ne pouuant croire que tant de force logeaſt en vn homme mortel. Tenant deſia ce combat acheué, & ſa vie aſſeuree, lors qu'il la iugeoit du tout perduë, pouſſé d'vn nouueau courage & de nouuelles forces, il ſortit de l'eau, & ſe fourra parmy les ennemis, bleſſant & tuant vn ſi grand nombre d'eux, qu'on voyoit bien qu'il auoit enuie de ſe venger de l'outrage receu. Les deux freres doncques, qui neantmoins ne ſe connoiſſoient point, pour teſmoigner leur valeur l'vn à l'autre, faiſoient à l'enuie des choſes incroyables: Et bien que ces Cheualiers fuſſent en grand nombre, & tous courageux & vaillans: toutesfois la plus-part d'eux fut en peu de temps miſe à mort. Ce peu qui en reſta, ayant les armes toutes briſees & rompues, demanderent la vie à genoux, que ces deux magnanimes guerriers leur octroyerent liberalement. Mais que dirons nous maintenant du Geant Candramarte? A quoy penſa-il quand il vid d'vn ſeul coup, & en ſa preſence mourir ce ſeul fils qui luy eſtoit reſté? Il n'y auoit pas vne heure que l'autre auoit eſté tüé deuant ſes yeux d'vn ſeul coup, & cela non pour autre ſubiect.

que pour n'auoir point voulu esteindre ce desir affamé de vengeance, lors qu'il pouuoit dissimuler son offence & son dommage, que luy-mesme s'estoit volontairement procuré, & passer en repos sa vie auec ses fils, qui estoient capables de le soustenir & de le defendre. Il reste maintenant priué de fils & de Cheualiers, mutilé de ses bras, & à la mercy de son ennemy, qui peut faire de luy ce qu'il voudra. *Sa* douleur fut si grande, qu'il blasphemoit le Ciel & la terre, & celuy qui l'auoit creé, & courut vers la mer en cét endroit où le combat s'estoit faict, se lança dans cét eau sanglante & escumeuse qui l'estoufa incontinent, & rendit son ame au diable qui l'attendoit depuis long tẽps. O que ce seroit vn grand bien, si vn tel accident estoit seulement arriué à ce malheureux Geant. Mais dites moy de grace, si vne chose ne vous est arriuee du tout semblable à ceste-cy? Combien de fois auez vous appris ou remarqué en d'autres, que l'excessif desir de venger vne iniure, a de coustume d'en produire vne plus grande; de sorte que ce que l'on pourroit dissimuler & pardonner auec honneur, se regrette puis apres auec douleur & tristesse. Il est escrit, que celuy qui desire se venger ressentira la vengeance de Dieu. A moy est la vengeance, dit le Seigneur, & ie la feray en temps & lieu. Et quand Dieu ne seroit pas celuy qui fait la vengeance, si nous considerons les difficultez qu'il y a auant qu'vn homme se puisse venger, le faix des armes le trouble, & l'inquietude de l'esprit, les veilles de la nuict, l'impor-

tunité que l'on donne à ſes amis, la perte & la deſpenſe de ſes ſeruiteurs ; & en fin tout ce qui peut trauailler le corps & l'ame : ces choſes dis-ie, font acheter cherement la vengeance. Et quand la fortune leur ſeroit bien fauorable, quel profit en peuuent-ils retirer? Souuent ils tombent au pouuoir d'vn cruel & ſanguinaire bourreau, qui honteuſement leur tranche la teſte, ou les pend par le col. Et ſi par faueur ils eſchappent de ſes mains, ils ſont liurez au rude & impitoyable Comite d'vne galere, qui les aſſōme ſans pitié. ô inhumaine cōdition des hōmes, digne d'eſtre abhorree, qui aux deſpēs de tāt de perils, & de tāt de trauaux, veut acheter vn peu de douceur que l'on gouſte en la vengeance. C'eſt vne choſe qui eſt manifeſte à tout le monde. Ie n'en parle qu'en paſſant, à fin de la reduire en memoire à ceux qui liront ceſte Hiſtoire. Il eſt temps de reprēdre le diſcours des deux freres, le Cheualier du Soleil & Roſiclair, leſquels ayans acheué le combat, & vſé de clement à l'endroit de ce peu qui eſtoit reſté, deſiroient extremement de ſe cognoiſtre ; eſtōnez de leurs merueilleuſes proüeſſes. Roſiclair fut le premier qui oſtāt ſon caſque, dit à l'autre ces paroles : O valeureux & fort Cheualier, le plus fort & le plus valeureux que i'aye iamais cognu, par quelles paroles pourray ie dignement loüer la grande & inopinee courtoiſie que i'ay receuë de vous? Quel remerciemēt vous pourray-ie faire pour vn ſi memorable & rare ſecours ? Qu'au moins puiſſe-ie auiourd'huy eſtre ſi heureux que de

vous connoistre, par ce que tant que ie viuray tousiours la memoire d'vn tel Cheualier viura dans mon ame. Desia le Cheualier du Soleil auoit remarqué la grande boucherie des Cheualiers, & les armes qui estoient semees là où le premier combat auoit esté donné: ensemble l'horrible coup qui auoit faict mourir le Geāt, & tenant pour tout certain que ceste execution procedoit de ce Cheualier, il le consideroit fort attentiuement, lors que le voyant sans casque, il prenoit garde que la barbe luy commençoit à poindre comme à luy, & demeuroit tout estonné, tant de son beau visage, que de la belle proportion de tous ses membres. Voulant luy complaire, il osta luy-mesme aussi son armet, & descouurit sa face où logeoit la modestie & toute la beauté que Cheualier de ce temps pouuoit desirer. Apres il luy respondit en ces termes: Valeureux Cheualier, i'ay plus de raison de remercier les grands Dieux de la faueur qu'ils m'ont faite de me guider ici, pour auoir le moyen de cognoistre si à propos vn si excellent Cheualier, & voir de mes yeux vos merueilleuses proüesses, que ie n'eusse iamais creües, si moy-mesme n'en estois le tesmoin oculaire. Quand au desir que vous auez de me cognoistre, sçachez que l'on m'appelle le Cheualier du Soleil, à cause de ceste marque que ie porte en mes armes. Ie ne vous puis donner vne autre plus grande cognoissance de mes affaires: car en verité ie vous puis dire que moy-mesme n'en sçay pas dauantage. La fortune qui m'a icy mené est vne tempeste de mer, d'où

i'eſchappay dãs ce petit batteau que vo⁹ voyez icy à ce riuage. Apres auoir eſté lõg temps agité des ondes, en fin i'ay icy abordé, & c'eſt icy la premiere terre que i'ay deſcouuerte, depuis l'aſſaut que me donna l'orage. Vous voyant aux mains auec ces Cheualiers, voſtre valeur, & le ſecours que l'on eſt obligé de donner à de tels guerriers, comme vous eſtes, m'ont pouſſé d'expoſer ma vie pour voſtre ſeruice, encore que ſi l'on conſidere l'excellence de voſtre valeur, vous n'auiez gueres beſoin de mon ſecours. Ie vous ay dict ce que vous deſiriez ſçauoir de moy, & reſpondu à voſtre demande, ie vous prie maintenãt que vous m'appreniez voſtre nom, & que ie ſçache le ſuiect du combat qui a eſté entre vous, & ces Geants, & Cheualiers.

Cependant qu'il racontoit ſon aduenture, Roſiclair le regardoit touſiours attentiuement. Et ayant ouy qu'il s'appelloit le Cheualier du Soleil, & qu'il n'auoit point autre cognoiſſance de luy-meſme, Roſiclair penſa que c'eſtoit poſſible le Damoiſel du Soleil de qui le ſage Artemidore auoit raconté tant de merueilles. Mais ne voulant pour l'heure s'informer plus particulierement de ceſte affaire en intention d'en diſcourir puis apres plus à loiſir, il luy dict encore: Valeureux Cheualier, bien que voſtre ſecours me doiue eſtre agreable (puis que par ſon moyen ma vie, que ie tenois ſans aucune eſperance pour perduë, à eſté ſauuee) la faueur que vous me faictes maintenant, en me contant vos aduentures ne m'eſt

pas moins agreable & puis que ie suis cōtraint de demeurer vostre obligé, & cela au moins me console que ie suis debiteur d'vn Cheualier à qui tous les Cheualiers du monde peuuent estre redeuables. Ie vous diray mon nom. Ie m'appelle Rosiclair, qui iadis estoit Cheualier de la Court d'Oliuier Roy de la grande Bretaigne, & qui maintenant par vn grand mal-heur, & vne triste infortune suis reduit en vn tel poinct, que ie ne merite pas qu'on parle le plus de moy en ce païs. Ce Geant, qui s'est noyé tout presentemēt dans la mer, estoit Seigneur de ceste Isle. Il se nommoit Candramarte, pere de ces deux Geants qui sont icy morts. La fortune voulut que nous combatismes ensemble, sur vn tort qu'il faisoit à vne Damoiselle, & ce fut en la grande Bretagne en presence du Roy Oliuier, & durant qu'on y celebroit certaines festes. Il fut si mal-heureux en ce combat que ie luy coupay les deux bras. Estant de retour en ceste Isle, vne Damoiselle me vint trouuer en la grande Bretagne, & par tromperie m'a amené icy en ceste Isle, où le Geant ce seroit vengé de moy, si Dieu pitoyable ne vous y eust conduit pour me secourir si bien à propos.

A peine Rosiclair eut acheué ces paroles qu'ils oüirent ceste Damoiselle qui estoit demeuree en ce batteau, laquelle crioit à pleine voix. Iettans les yeux de ce costé, ils aperceurent ceste mesme Damoiselle qui proferoit ces paroles. Ah loups cruels & sanguinaires, attendez vn peu, & vous verrez que i'espere de

trouuer au profond de ces ondes la compassiõ que ie n'ay peu trouuer ny au Ciel ny en terre. Le Dieu Neptune qui a la puissance de troubler la Mer me vengera de vous. Ce disant elle s'eslança du petit batteau dans la Mer; mais ses robes furent cause quelle ne put si tost aller à fonds. Le Cheualier du Soleil & Rosiclair la voyans flotter sur les ondes en estoiẽt touchez de cõpassion, de sorte que chacũ d'eux eust biẽ voulu la secourir. Mais elle estoit entree en mer vn ieçt de pierre, si bien qu'on ne pouuoit l'en retirer, si ce n'est par le moyẽ d'vn batteau, & il n'y en auoit point d'autre sur le riuage, que celuy du Cheualier du Soleil, qui auec le desir qui le poussoit à secourir cette Damoiselle, sãs autre cõsideration sauta promptement dedãs ; & auant que Rosiclair eust loisir de s'y ietter pareillement, ce batteau esloigna la terre. Le Cheualier du Soleil taschoit auec la rame de pousser le batteau vers la Damoiselle, mais tout cela ne luy seruit de rien. Le batteau se mit à courir sur les ondes auec autant de vistesse que font les nuees en la haute region de l'air, lors qu'elles sont poussees d'vn grãd vent. Ainsi il disparut en peu de temps auec le Cheualier aux yeux de Rosiclair, au grand regret de tous deux: qui ayant desia conceu en sa pẽsee que c'estoit peut estre le Damoisel du Soleil son frere, se vouloit laisser mourir de déplaisir. O fortune, disoit-il, en souspirant, il semble que tu me sois plus fauorable en ce que i'ay le plus en horreur, qui est la vie. Car desia par deux fois tu m'as arraché des mains de la mort.

Mais tu te mõstres plus contraire enuers moy, en ce que mon cœur desire le plus, & où ma vie pourroit receuoir quelque soulagement. C'est pourquoy tu me fais cognoistre que si tu conserues ma vie, ce n'est pas afin que ie viue d'auantage, mais afin qu'en viuant plus long temps, mon tourment soit de plus longue duree. O horrible & cruelle sorte de tourment, comparable aux peines eternelles, où necessairement il faudra viure sans fin pour souffrir eternellemēt. Proferant ces paroles pitoyables & autres pareilles, il aperceut que les ondes de la Mer auoient ietté cette Damoiselle au riuage, & qu'elle n'estoit pas encore morte. Ayant pitié d'elle, il commanda à ces Cheualiers, qui estoiēt eschaufez du combat, qu'ils l'ostassent de l'eau, & la portassent au Chasteau, afin que par toutes sortes de remedes on l'empeschast de mourir. Ce qu'ils firent, & luy s'achemina vers l'vn de ces Chasteaux. Tous estoient si estonnez, tant de son extreme valeur que de sa beauté & gentille disposition, qu'on ne pouuoit croire qu'il fust vne creature mortelle. Nous le laisserons maintenant, & reprendrons le Cheualier du Soleil, qui non sans cause fut ainsi soudainement separé de son frere.

Comme le Cheualier du Soleil fut porté à l'Isle de Lindarasse, ou il mit fin à plusieurs choses estranges & espouuentables.

CHAP. XLIV.



E petit bateau ou estoit le cheualier du Soleil couroit d'vne grande & merueilleuse vitesse sur les ondes, scillõnãt en peu de temps toute la grande Mer Occidẽtale, iusques à tãt qu'il arriua aux colomnes, où Hercules auec son bras puissant, & sa forte massue donna moyen à l'Oceã d'entrer au milieu des Prouinces que nous habitõs. Or ce mesme petit batteau, estãt entré par vn destroit, vogua puis apres sur les larges campagnes de la mer Tyrrhene, au grãd estonnement du Cheualier, de ce qu'il voyoit cette dure & pierreuse terre ainsi rompue, & puis la mer qui s'espandoit si largement. Et bien que d'vn costé il se resioüist, s'imaginant que ce n'estoit pas sans mystere, qu'auec tant de vitesse il auoit esté transporté en ce lieu, & qu'il deuoit attendre de voir quelque grande chose: Toutesfois il ressentoit d'autre part vn grand desplaisir de s'estre si tost separé de ce Cheualier, qui luy sembloit le plus valeureux,

& le plus gẽtil qu'il euſt iamais veu. Si biẽ qu'il prioit ſes Dieux de luy accorder tant de faueur qu'il peuſt le reuoir, & le mener en ſa compagnie pour le faire cognoiſtre à ſes chers amis, Brandicel & Claberinde. Il eſtoit pareillement en peine de ces deux Princes, ne ſçachant rien de ce qui leur eſtoit ſuccedé. Mais il auroit encores ſenty plus de douleur, ſi luy meſme ne ſe fuſt conſolé, penſant que le meſme Pilote, qui auoit eu le ſoin de gouuerner, & de conduire ſon petit batteau, auroit encores eu memoire d'eux. Ainſi attendant de prendre port là où ſon batteau ſe voudroit arreſter, il couroit la mer Tyrrhene, laiſſant à la main droite celle de Mauritanie, & voyant à coſté gauche l'Eſpagne, d'où il auroit bien voulu que ſa barque ſe fuſt approchee, à fin d'auoir le moyen de voir vn peu cette Prouince : car il auoit ſouuent oüy raconter en Babylone de grandes choſes, tant de la bonté de ce païs, que de la valeur des braues & vaillans Cheualiers qui y font leur demeure. Et ſon deſir fut accomply auec le temps, ainſi que nous reciterons en la ſeconde partie de cette grãde Hiſtoire, où nous dirons les grands & merueilleux faits d'armes, & les nouuelles & agreables Auantures de ce Cheualier. L'intention de celuy qui gouuernoit ſon batteau n'eſtant pas que le Cheualier vit pour lors l'Eſpagne, il paſſa plus auant, & apperceut les Iſles Baleares, la Sardaigne, & Corſegue. Plus auant & à main gauche il deſcouurit la guerriere Italie, & puis la fertile Sicile, où les grandes flammes du Montgibel le

firent beaucoup esmerueiller. Il peut voir encores de l'autre costé les anciennes ruines de la grande Cartage, auec la grande cité de Thunis, Et puis encores estant proche de l'Isle de Malte, il vit les bancs perilleux de Barbarie, & plus outre les sept embouschures du grand fleuue du Nil. Son batteau prit à lors la route de la main gauche; laissant d'vn costé Candie, & de l'autre Cypre, & entra dans l'Archipelague. Lors il put aussi voir la Grece si fameuse, où il auroit ietté les yeux auec plus de contentemẽt, s'il eust sceu la bonne part qu'il y auoit. Ayant passé le destroit de Gallipoli, & estant entré dans la mer Maiour, il perdit en peu de temps toutes les terres : de sorte que ne voyant que Ciel & que mer; il courut deux iours & deux nuicts, attendant quelle seroit la fin d'vne si longue nauigation. Le troisiesme iour il descouurit deuant luy vne Isle, où sa petite barque s'addressoit. Cela le rendit fort ioyeux, iugeant qu'il y trouueroit quelque Auanture, ou il pourroit s'exercer, car desia il estoit las de courir la mer si long temps. Et bien que l'Isle semblast estre esloignee, toutesfois sa barque y abborda en peu de temps, & s'y arresta, en signe que c'estoit là, qu'il deuoit mettre fin à son long tournoyement. Il sauta donques tout ioyeux à terre, & considerant l'assiete de cette Isle, il vid que cestoit le lieu le plus fraiz, le plus delicieux, & le plus merueilleux qu'il eut iamais veu. Tout ce que l'on en pouuoit descouurir estoit plãté d'arbres fleurissans & odoriferans : & les vns estoient si hauts, que la

veüe sembloit se lasser en contemplant leurs vertes & feuilleuses cimes. Le dessous estoit vn beau pré émaillé de belles fleurettes, qui rendoient vne douce odeur : & il estoit arrosé de petits ruisseaux clairs & nets, dont le doux murmure faisoit vn agreable concert. Parmy ces arbres sautoient des Cheureuils legers, auec des belles Licornes, & des Cerfs cornus ; ensemble des Daims craintifs, & d'autres animaux sauuages, grands & petits, qui folastroiẽt & se ioüoyent sur la verdure. On y oyoit encores vne si douce harmonie des petits oyseaux qui estoient perchez sur ces vertes ramees, qu'il n'y auoit cœur si affligé, ny ame si accablee de tristesse qui n'en eust esté consolee : Et si quelque amoureux y eust esté, il eust creu qu'õ l'auroit transporté au Paradis terrestre. Le Cheualier du Soleil considerant toutes ces choses, iugeoit que la priuauté de ces animaux, & l'abondance des fleurs & des herbes non foulees, luy deuoient apprendre, que ce lieu n'estoit frequenté de beaucoup de gens. Estant en suspens, & ne sçachant à quoy se resoudre, pour ne sçauoir où il estoit il apperceut fortuitemẽt vn petit sentier peu battu, Le peu d'herbe seulement, & les fleurs qu'on auoit foulees le découuroient. Cela le rendit fort ioyeux, croyant que c'estoient des traces de quelques hommes, de sorte qu'il se mit dans ce sentier. Et biẽ qu'il fust à pied & armé, toutefois le desir qu'il auoit de voir la fin de cette Auanture, & la douce harmonie de ces iazards oyseaux, auec la veuë delicieuse de ces arbres beaux & verdoyans,

luy faisoient trouuer legere toute la fatigue du chemin. Ayant cheminé vne petite demie lieüe il sortit de ceste espaisse & plaisante Forest, & se trouua dans vn beau pré verdoyant & couuert de fleurs. A vn traict d'arc il aperceut vn Chasteau si beau & si merueilleux, qu'il n'en vid iamais de pareil, soit pour sa grandeur & hauteur, soit pour l'artifice du bastiment. Il estoit tout composé d'vne fine pierre de Iaspe blanc. Quand les rayõs du Soleil y donnoient, la splandeur qui en procedoit estoit si grande, qu'elle esbloüissoit les yeux de tous ceux qui le regardoient. Il estoit de forme quarree, & autãt long que large, A chasque coin on y voyoit dis belles & grandes Tours. Leur cime finissoit en pointe, & elle estoit si haute qu'elle sembloit toucher les nües. Entre l'espace des Tours estoiẽt les murailles enrichies de beaux creneaux. Et ces murailles estoient encores si hautes; qu'à peine vne fleche décochee de la main d'vn puissant Archer eust peu y paruenir Outre cette muraille le Chasteau estoit enuironné d'vne autre muraille extremement forte, autour de laquelle l'on voyoit vn large fossé, & fort profond; & au dessus vn tres-beau Pont, auec trois hautes & fortes Tours; deux à chasque bout, & l'autre au milieu. Elles occupoient la largeur du Pont; de sorte que quiconque auoit enuie d'entrer au Chasteau, il falloit necessairemẽt qu'il passast par ses Tours. Le Cheualier du Soleil contemploit attentiuement toutes ces choses; si emerueillé d'vn si grand & si superbe edifice; qu'il ne pouuoit

croire que ce fust l'ouurage d'vn mortel. Faisant encores profession de la loy Payenne, il s'imaginoit plustost, que c'estoit la demeure des Dieux: lors qu'ils descendoient du Ciel en terre, Desireux de voir la fin de ceste Auanture, il s'approcha du Pont, là où il demeurera quelque temps à le considerer, luy semblãt qu'il estoit si fort, auec les larges fossez, & les murailles qui enuironnoient le Chasteau, qu'il eust peu se defendre de tout le monde ensemble. Mais ce qui plus le remplissoit de merueilles, estoit lors qu'il ne voyoit personne à qui il peust demander quelles gens habitoient ce Chasteau. Comme il estoit en ceste incertitude, il creut qu'il seroit bon de crier tout haut, pour apprendre si qu'elqu'vn luy respondroit. Il marcha dõcques vers la porte de la premiere Tour, & y estant paruenu, il vid qu'elle estoit fort grãde, & composee d'vn fin & reluisant acier; au deuant de laquelle il y auoit vne plasse pauee de Iaspe, & au milieu estoient certains degrez, par lesquels on montoit en haut, de la longueur d'vne lance. Là estoit planté vne colomne, où vn Cor d'Iuoire estoit attaché auec des cordons d'or, qui auoient des pendans enrichis de petites & reluisantes pierres precieuse, Les bors de ce Cor estoient dorez, & il estoit si beau qu'il n'y auoit ny Roy ny Empereur qui ne l'eust desiré. Au dessoubs du Cor, & en la mesme colõne, l'on voyoit quelques lettres grauees. Ce qu'apperceuant le Cheualier, il creut que cette escriture luy pourroit apprendre quelque chose de ce qu'il desiroit

Il monta doncques ſur ces degrez, & s'eſtant approché de ces lettres, il les leut, & vid qu'elles contenoient ces paroles:

C'EST ICY LE CHASTEAV DE LA BELLE LINDARASE, LES PORTES N'EN SERONT POINT OVVERTES A AVCVN, SI PREMIEREMENT IL NE SONNE DV COR: MAIS QV'IL SE GARDE, S'IL VIENT A LES FAIRE OVVRIER, PAR CE QV'IL TROVVERA DES PORTIERS CRVELS ET IMPITOYABLES, QVI LVY DONNERONT LA MORT.

Quand le Cheualier eut leu cette eſcriture, & appris qu'il trouueroit en ce lieu des gens qui luy reſpondroient, tant s'en faut que ces menaces luy fiſſent peur, qu'au contraire elles animerent ſon genereux courage à deſtacher ce Cor de la colomne. Il le mit à la bouche, & commença de le ſonner ſi hautement, que non ſeulement il fut entendu du Chaſteau mais encore de toute l'Iſle. A ce ſon les grãdes portes d'acier ſouurirent, auec vn bruit impetueux. Et ſoudain il en ſortit vn grand & diforme Geant, qui portoit à vne main vn gros baſton ferré, à l'autre main il auoit vne chaine dont il menoit attaché vn ſerpent le plus cruel & le plus eſpouuentable que l'on ſçauroit imaginer. Depuis la poitrine iuſques au ſommet de la teſte il eſtoit auſſi haut que pourroit eſtre vn homme à cheual. Il traiſnoit à terre vne

queuë longue de plus de dix pieds, & il en frapoit si rudemẽt le paué qu'il le faisoit tout trẽbler. Lors que le Geãt fut sorti, il destacha ceste beste horrible, & ayãt pris à deux mains son baston ferré marcha vers le Cheualier, qui n'estoit pas encore descendu de ces degrez. Ayant planté vn de ses pieds sur le premier degré, & l'autre à terre, il tenoit le baston en haut, & l'attendoit auec vne si fiere contenance, que sa veuë faisoit horreur. L'espouuentable serpent se voyant en liberté, se mit à siffler horriblrment, & commença à monter par ces degrez, la gueule ouuerte, Elle estoit si grande qu'vn homme y seroit entré aysement. Ses dẽs estoient longues & trenchantes, & il n'y auoit Cheualier au monde, quelque courageux qu'il fust, qui en la voyant de la sorte, n'eust tremblé de peur. Mais le petit fils d'Alicante, qui vit venir cette fiere beste, au lieu d'en auoir peur, se reiouit grandement, croyant qu'il y auoit quelque grande chose dans ce Chasteau, puis que tels portiers le gardoient. Comme le serpent s'approchoit doncques de luy, la gueule ouuerte, pour luy faire sentir ses dents tranchantes, il luy decharga vn tel coup sur la teste, qu'il pensoit la luy auoir fendue en deux parties, mais l'espee rebondit contremõt de mesme que si elle eust esté de bois, quoy que pour la pesanteur de ce grand coup, le serpent demeura aucunement estourdy, si bien qu'il ne put faire la prise qu'il pensoit. Neantmoins il se redressa: & alla vne autrefois pour attraper le Cheualier, luy esmerueillé du peu de mal qu'il

qu'il auoit faict au serpent, se retire derriere la colõne: dont il fist rempart, & puis rua vn autre coup sur la teste de ce fier animal, auec tant de force, qu'il la luy fit baisser iusques à terre, quoy qu'il l'eust aussi haute qu'vn grand homme; cependant l'espee ne luy fit non plus de dommage qu'elle auoit faict auparauãt. Ceste beste sentant de si rudes coups, cõmença d'entrer en furie. Il siffloit si horriblement qu'on l'oyoit de toute l'Isle, & suiuoit le Cheualier tout autour de la colomne, à fin de l'engloutir de sa bouche infernale, pendant que le Cheualier le seruoit de sa dexterité, & frappoit ce monstre à grands coups d'espee. Tandis le Geant se tenoit de pied ferme au bout de ces degrez; auec son baston, attendant que le cruel animal iettast le Cheualier des degrez en bas. Ce qui arriua: car comme il se gardoit seulement de la bouche du serpent, qui le poursuiuoit auec tant de fierté tout autour de la colomne, ceste beste leua sa longue queüe qui traisnoit à terre, & en frappa si rudement le Cheualier, sur les espaules & sur la teste, qu'il le fit rouler malgré qu'il en eust ces degrez, & appelloit ses Dieux à son secours. A peine fut-il en bas, que le cruel Geant luy deschargea vn coup de son baston ferré, auec tant de violence, que le baston ayant donné sur le casque enchanté, il se mit en deux pieces, & le Cheualier creut que sa teste estoit toute fr[illegible]ance. [illegible] voyant si mal traité, il se leua t[illegible]it en furie, & s'approchant de ce Geant, luy [illegible] tira vn si grãd [illegible]euers que l'espee qui le coup[illegible] tol[illegible]t au trauers

de la ceinture passa outre sifflant en l'air: de sorte que la moitié du corps du Geant, tomba d'vn costé, & l'autre de l'autre. Le grād Geāt ne faisoit que tomber à terre, quand le demesuré serpent qui siffloit horriblement, s'approcha du cheualier. Il battoit la terre de sa queuë, & puis en la haussant, il luy en voulut donner vne touche; mais luy qui vid venir ce coup furieux, l'euita en sautant à costé. Considerant le peu de dommage qu'il luy faisoit auec son espee, il courut promptement là où le baston du Geant estoit tombé en deux pieces. S'estant saisi de la plus grosse, il marcha vers le serpent qui la bouche ouuerte venoit pour l'engloutir, & luy rua vn si grād coup sur la teste, que bien qu'il la tint haut, & la poitrine à terre, il l'estendit tout de son long, & auant que ce serpent se peust releuer, le Cheualier luy deschargea au mesme endroit vn autre coup si furieux, qu'il luy enfonça le crane plus dur qu'vn rocher dans la ceruelle; de sorte que les yeux & la ceruelle sauterent biē loin de là. Toutesfois ceste horrible beste ne mourut point soudainement. Elle sautoit deça & delà, & frappoit la terre auec tant de rage, qu'elle sembloit estre plus espouuentable qu'auparauant. Le Cheualier ne se souciant plus de cét animal, s'assied sur l'vn de ces degrez, attendant ce que deuiendroit ceste beste. Il apperceut quelque temps apres qu'elle ne se remuoit plus, si bien qu'il con[illegible]trit incontinēt qu'elle estoit morte. Apres pēsa[illegible] à ce Chasteau, & à ceux qui pouuoient estre [illegible] dans, il prit ce beau Cor d'Iuoi-

se, le mit à son col, & le baston à la main entra par la porte de la premiere tour, & passa par la premiere voute du pont qui estoit fort large. Estant paruenu à la seconde tour bastie au milieu du pont, il apperceut que sa porte estoit d'vn fin & reluisant acier, & fermee cōme la premiere. Et par ce qu'il creut qu'elle s'ouuriroit encor au son du Cor, il le mit courageusement à la bouche, & le fit resonner hautement. A peine eut il acheué d'en sonner, que ses portes d'acier s'ouurirēt auec vn bruit soudain & espouuētable. Vn Geant non moins grand & prodigieux que le premier, en sortit. Il tenoit d'vne main vne masse, & de l'autre vne chaine, de laquelle il menoit attaché vn Lyon, le plus fier & le plus horrible du monde. Il estoit grand comme vn moyen Taureau, & il descouuroit à terre ses ongles grosses & tranchantes, chacune longue d'vn pied. Ses yeux reluisoient comme deux torches ardantes. Si tost que le Geant fut hors de la porte, il destacha l'espouuentable Lyon, qui courut vers le Cheualier du Soleil. Ce valeureux guerrier qui le vit venir, l'attendit auec non moins de courage, que si ceste fiere beste eust esté vne simple brebis. Cependant il tenoit son baston en haut à deux mains, & le pied gauche deuāt, bien ferme. Lors que le furieux Lyon s'approcha de luy, & se dressa sur deux pieds pour luy ietter ses pattes veluës, & le deschirer auec ses tranchantes griffes, le Cheualier luy rua de toute sa force, vn tel coup de son gros baston sur sa couronne crineuse, qu'il luy fit sauter la

ceruelle hors de la teste, si bien que ce terrible Lyon cheut mort à terre sans se remuer. Ayãt acheué cét exploict, il alla contre le Geant qui venoit encore contre luy la masse haute, le Cheualier fit contenance de vouloir attendre le coup : de sorte que le Geant luy en deschargea vn, croyant l'attaindre sur la teste; mais le Cheualier qui ne vouloit pour l'heure esprouuer sa masse, sauta à costé, & esuita le coup. La pesante masse alla tomber auec tant de violence à terre, qu'elle fit trembler tout le pont, de mesme qu'eust faict vne balle d'artillerie. Mais auant que le Geant eust loisir de se releuer, le fils de Trebatius s'affermissant sur ses pieds, luy dõna vn tel coup au trauers des iambes, sous les genoux, que luy ayant rompu les gros os, il luy en fit sauter bien loin les moüelles; de maniere que le grand Geant tombant à terre, fit retentir des mugissemens horribles, & des cris espouuentables, tesmoignages du coup mortel qu'il auoit receu. Le Cheualier du Soleil ne se souciant plus de celuy qui ne luy pouuoit donner aucun empeschement, prit sa pesante masse, & passa outre, merueilleusement estonné des fortes & terribles gardes de ce pont. Or il ne se pouuoit imaginer quelle force humaine les pouuoit entretenir en ce lieu, & quel sçauoir auoit basty ces superbes & estranges edifices. Cela luy augmentoit le desir de passer outre, & de voir ce qui estoit dedans. Ainsi ayant trauersé la seconde tour, soubs la seconde voute, il se rendit à la troisiesme qui estoit fermee comme les autres. Il n'attendit

gueres à ſonner le Cor, & ſoudain les portes s'ouurirent auec vn grand bruict. Il en ſortit à lors vn Geant ſauuage, grand de plus de ſept coudees. Son corps eſtoit tout couuert d'vn poil long & eſpais, capable de reſiſter à l'eſpee la plus tranchante du monde. Ce Sauuage portoit à ſon coſté vn grand cymeterre, & tenoit à chaſque main vne chaine auec de gros anneaux de fer, dont il menoit liez deux Tygres de merueilleuſe grãdeur. La fierté & la rage qu'ils monſtroient eſtoit ſi grande; qu'vn regiment de Cheualerie en euſt eſté eſpouuenté. Mais quand ils euſſent eſté deux furies infernales, ie ne croy pas qu'ils euſſent porté la peur au courage genereux de cét inuincible Grec: Tant s'en faut qu'il fiſt paroiſtre aucun ſigne de peur à ſa contenance; qu'au contraire il les attẽdoit auec vn maintiẽ Royal, tenant en haut la groſſe maſſe de fer qu'il auoit oſtee au Geant. Auec vne mine ſi fiere, il euſt fait trembler le puiſſant Hercule, s'il fuſt venu pour le combattre. Mais ces cruelles beſtes ſi toſt que le Geant les deſtacha, ouurans leurs grandes & horribles gueules, fondirent ſur luy auec tant de viteſſe, qu'il ſembloit qu'elles ne touchoiẽt point du pied à terre. A l'approcher, & lors que ces beſtes luy vouloient faire ſentir leurs griffes, il donna à l'vne vn ſi grand coup de maſſe ſur l'eſpaule, que luy ayant fracaſſé to⁹ les os depuis le milieu, iuſques au plus haut du corps, il l'ettendit à terre toute morte: Cependant l'autre qui luy eſtoit ſautee deſſus, luy prit de ſes griffes les eſpaules & les bras, &

ce tigre le ferroit de telle maniere, qu'il ne se pouuoit remuer. En outre ce cruel animal luy tenoit presque toute la teste dans sa bouche, la pressant auec les dents dures & tranchantes, pensant les luy passer de part en part. Mais la bonté du casque le defendoit de ce costé, & la cuirasse enchantee des griffes dangereuses dõt le Tygre s'efforçoit d'ouurir ses espaules. Le valeureux Cheualier, n'ayant pas moyẽ de s'ayder de la masse, & ne pouuant mettre la main à l'espee, embrassa de rage ceste cruelle beste, & apres luy auoir donné vne secousse, il la ietta si furieusement sur le paué, qu'il luy fracassa tous les os de la teste, & pareillement ceux du dos: de sorte que toute la ceruelle luy en sort. Quand le Sauuage vid ces Tygres morts, poussé d'vne furie qui ressembloit à celle d'vn Demon infernal, tira son grand cymeterre, & deschargea vn si horrible coup sur le casque & Cheualier, qu'il luy en fit sortir plusieurs estincelles de feu, & luy fit mettre les mains & les genoux à terre. Le Cheualier se releua promptement, & auec l'espee qu'il auoit tiree du fourreau, il atteignit d'vn si grand coup le geant prés de la ceinture, qu'il pensoit l'auoir coupé en deux parties, à cause qu'il estoit desarmé. Mais l'espee eut tant de difficulté à couper ce poil dur & espais, qu'elle ne peut atteindre iusques a la chair. Ce Sauuage rehaussa son grand cymeterre, & croyant de frapper vne autre fois le Cheualier sur son armet, son coup fut deschargé en vain, par ce que le Cheualier sauta promptement à costé, & laissa tomber le

coup à terre, auec tant de violence que le cymeterre, qui donna sur le paué qui estoit dur, se mit tout en pieces. Alors le Cheualier se iettant sur luy, luy tira vne estocade qui le perça de part en part, car l'espee luy entra dans le vẽtre iusques à la poignee, si bien que le Sauuage cheut à la renuerse, iettans des cris horribles en ceste rage de la mort Lors que le Cheualier eut faict ceste execution, il creut qu'il n'estoit pas besoin de faire autre chose pour apprendre les secrets de ce Chasteau. Il passa doncques tout ioyeux la troisiesme tour, & tout le pont, iusques à ce qu'il entra en vn lieu qui estoit faict cõme vn chemin entre la muraille & le Chasteau. Ayant vn peu cheminé, il apperceut vn grand Portail, enrichy de tant de figures de diuerses sortes, qu'il luy eust fallu employer tout vn iour pour considerer la diuersité des merueilleuses histoires qu'on y auoit peintes & releuees en bosse. Ceste sculpture estoit si bien au naturel, qu'elle auroit remply de merueille le bel esprit du sçauant sculpteur Pyrgoteles. Au reste les grandes portes estoient toutes d'acier, & fermees comme les premieres. Le Cheualier voulant essayer si par fortune elles se pourroiẽt ouurir par quelqu'autre moyen, s'approcha & fit tout son effort; mais son trauail fut inutile: Cela fut cause que s'estant vn peu reculé, il sonna de son Cor doré, au son duquel les grandes portes s'ouurirent incontinent auec vn grand bruict. Il n'en vid pourtant sortir chose aucune, seulement iettant les yeux dedans, il apperceut deux

eſpouuantables Geants à l'entree, l'vn du coſté droit, & l'autre du coſté gauche. Ils eſtoient armez depuis la teſte iuſques aux pieds d'vn acier bien poly, & leurs armes eſtoient eſpoiſſes d'vn doigt. Chacun d'eux tenoit en haut vne hache grande & tranchante. Ils attendoient de pied ferme, comme s'ils euſſent voulu deſcharger leurs coups au milieu de l'entree. Il ſeroit bien difficile a croire, que voyant leur furieuſe & eſpouuentable contenance, vn homme euſt le courage d'entrer dedans ſans leur conſentement, encore que ce fut celuy à qui l'horrible chien Cerbere, ne put defendre l'entree de l'Enfer. Ce courageux & inuincible Cheualier le voyant en tel eſtat, s'appuya ſur le pommeau de ſon eſpee, & demeura quelque peu en ſuſpens. Ce n'eſt pas qu'il euſt peur d'eſprouuer vne entree ſi eſpouuentable, puis que quand on luy euſt donné tout le monde, il n'auroit point laiſſé de pourſuiure ſon entrepriſe; mais bien il penſoit en luy-meſme le moyen qu'il pourroit tenir pour ſe garder des premiers coups de ces Geants, qui eſtoient en la meſme poſture que nous auons deſcrite cy-deſſus, ou pour le moins iuſques à ce qu'eſtãt entré, il les peuſt combattre: car vouloir ſe mettre au hazard de receuoir vn coup d'eux, ce ſeroit teſmoigner peu de iugement, veu la grande furie qu'ils mõſtroient à leur fiere contenance. Lors que le Cheualier du Soleil eut bien penſé à ce qui luy ſembloit eſtre pour le meilleur, il marcha lentement, & s'approchant de la porte, mettant vn pied deuant il feignit d'y vouloir

entrer; & les Geants penſans qu'il y entraſt, deſchargerent tous deux leurs coups, croyans de l'attaindre ſur la teſte: mais auant que les haches tombaſſent, le Cheualier fit d'vne merueilleuſe viteſse vn ſault en arriere ; de ſorte que les coups furent vains, & les haches deſchargeès auec tant de furie, frappans ſur le paué de marbre, ſortirẽt de leur mãche, & le bois ſe rompit entre leurs mains. A peine ces coups furẽt ruez, que le valeureux Cheualier ſauta dedans, & tira vn tel reuers au Geãt qui eſtoit à la main droitte, que ſi ſes armes n'euſſent eſté enchantees, il l'auroit coupé en deux pieces. Les Geants voyans que leurs haches eſtoient rompues mirent ſoudain la main à vn grand couſtelas que chacun d'eux portoit au coſté, & en vindrent frapper le Cheualier qui eſtoit desja dans ce grand Portique. Tous deux à meſme temps luy deſchargerẽt leur coups. Il en receut vn ſur ſon eſpee, & il éuita l'autre auec vn ſaut qu'il fit. Voulant tenter vne autre fois la fortune, il tua vn autre coup à la cuiſſe de l'vn de ces Geants, & penſa l'auoir couppee tout au trauers, ſelon qu'il iugeoit par la grande force qu'il y auoit miſe. Mais il fut bien trompé, car il ne luy fit non plus de mal, que s'il l'euſt frappé d'vne petite verge. Et ſoudain les Geants pouſsez d'vne furie infernale; commencerent à le frapper de tous coſtez; ſi bien que ſi ſes armes euſsent eſté moins bonnes, les Geants en peu d'heure l'auroient mis en pieces, quoy que neantmoins ce Cheualier par ſa grãde legereté, & par ſon extreme adreſse rendiſt inutile la

plus grāde partie de leurs coups. Iugez maintenāt, vo⁹ qui lisez cette histoire de ce que deuoit penser le Cheualier du Soleil, quand il se sentoit si cruellemēt assailly de deux forts Geants qu'il ne pouuoit nullemēt offencer de son espee. S'il eust voulu embrasser quelqu'vn d'eux, ce Geant estoit capable de mettre par terre vne tour. Et il y auoit du danger que le tenant embrassé, l'autre ne l'eust frappé à son plaisir, & par ce moyen faict beaucoup de dommage. De quelque costé doncques qu'il se tournast, il voyoit le remede impossible, & le danger certain. Cette pensee le troubla aucunemēt pour les grands coups qu'il receuoit, & son courroux venant à croistre, il disoit en luy mesme. Or sus bien qu'il semble impossible de sortir de cette perilleuse & desesperee entreprise, si ne reculeras tu pas pourtant d'vn pied. Telles Auentures ont esté faictes pour les courages genereux. Et si vn autre doit mettre fin à cette entreprise, l'on me tiēdroit pour vn poltrō, si la crainte me la faisoit abandonner. Pensant à ces choses il jetta les yeux tout au tour, & aperceut vne porte au bout de ce portique. Elle estoit ouuerte, & aucunement basse; mais non pas si petite qu'il n'y peust entrer. Les Geants qui estoient plus grands que luy de l'estomach en haut n'eussent peu y passer; tant leur grandeur estoit demesuree: car le Cheualier du Soleil estoit de fort belle taille, voire vn peu plus grād que le bon Empereur Trebatius son pere, qui comme nous auons dit au commencement de cette histoire, estoit haut de huict pieds. Le

courageux & vaillant Cheualier ayant doncques aperceu cette porte, resolut de tenter vn exploict, qui donne vne grande merueille lors que seulement on y pense. Comme ces Geants demesurez s'efforçoient de le frapper, il attendit que l'vn deux haussast le bras pour luy en donner de son cymeterre, & auant qu'il eust le loisir de ruer le coup, le Cheualier passa soubs luy, & l'alla embrasser au faux du corps. Estant le plus fort Cheualier qui ait iamais esté au monde, il haussa de terre le Geant auec non moins de facilité, que si ses armes eussent esté de bois & luy de paille. Apres sãs se laisser toucher du pied la terre, il le porta d'vne si legere course vers cette porte qu'il auoit decouuerte. & entra dedans auec tant de furie que le Geant qui ny pouuoit passer à cause de sa Grandeur, donna vn tel coup de la teste & des espaules, qu'il demeura tout fracassé. Cependant le fort Cheualier passa plus auant auec le corps du Geant entre les bras, qui demeura mort, auant que le Cheualier le laissast tomber à terre. Cela fut faict auec tant de promptitude, que bien que l'autre Geãt courust apres pour le frapper de son coutelas, il ne put pourtant le ioindre auant que son compagnon rendist l'esprit. Il luy voulut decharger vn grand coup à deux mains sur le casque, & ce coup fut si furieux, que s'il l'eust attaint, la vie de ce Cheualier n'eust pas beaucoup esté asseuree soubs ses armes enchantees. Ces Geants n'estoient gueres adroits aux armes, de maniere que le cheualier du Soleil par sa dexterité, & par son extreme

promptitude ſe defendoit aiſément d'eux. C'eſt pourquoy ce coup du Geant, qui fut ietté en vain, alla donner à terre, & le coutelas y entra ſi auant, que le Geant n'ayant pas eu le loiſir de le retirer aſsez à temps, le valeureux Grec luy ſaura deſſus, & l'embraſsa par le faux du corps. Apres l'auoir leué de terre, il luy fit faire deux ou trois tours, & puis le battit ſur le paué auec tant de violence, que ce Geant eſtant ainſi grand & peſant, le fiel luy creuá dans le corps: & mourut en meſme inſtant. Quand ce combat cruel & douteux fut finy, le bon Cheualier ſe trouua las, & pour reprendre vn peu haleine, il s'aſſied à vn repoſoir de pierre, qui eſtoit deſſoubs ce Portique. Là il conſideroit l'eſtrange & merueilleux baſtimẽt de ce Chaſteau ſongeant neantmoins s'il n'y auoit pas d'autres hardes pour luy en deffendre l'entree. Or il remarqua que ce portique eſtoit fort lõg, & fort large, & qu'à vn coſté eſtoit ceſte porte où il auoit faict mourir le Geant, & que ſeulement par ceſte porte on entroit à vne grande baſſe court. Il y auoit au bout de ce Portique vne autre fort grande porte de fer, fermee comme les premieres; ſi bien qu'il iugea qu'auant que pouuoir paruenir à la court, n'y trouuant vne voye pour monter au grand Chaſteau, il luy faloit entrer par ceſte porte. Apres auoir penſé quelque temps à cecy, & qu'il ſe fuſt repoſé quelque peu, il ſe leua, & paſſant outre par ce Portique, ſe rendit à ceſte grande porte. Il eſſaya à l'ouurir auec les mains, mais il ne le put faire non plus que les autres: c'eſt pour-

quoy tout courroucé pour tant de gardes, il mit à la bouche le Cor, & le fit hautement resonner: les portes à lors s'ouurirent auec vn bruict encore plus grand que celuy des autres, & soudain il vid paroistre vne grande flamme, auec vne espaisse & noire fumee, qui ressembloit à vne chose infernale, & durant quelque espace de temps, on ne put voir autre chose. Toutesfois la fumee disparut peu à peu; si bien que le Cheualier put remarquer ce qui estoit à la porte. Il apperceut doncques vn animal de la grandeur d'vn Crocodile. La Nature n'en forma iamais de plus contrefaict, ny de plus espouuentable. Il iettoit de sa gueule demesuree ceste flamme, & ceste espaisse fumee, qui sortoit par ceste porte. Au reste les dents luy sortoient de la bouche longues d'vne coudee, & fort estranges, signe d'vne dangereuse beste. Le Cheualier s'estonnoit fort, voyant tant de terribles gardes en ce Chasteau, & pensoit en luimesme qu'il n'estoit pas possible que la puissance humaine eust faict tout cela, mais bien la main des Dieux en qui il croyoit, si ce n'estoit quelque enchãtement. Il ne se fachoit pas tant de la peine qu'il prenoit pour gaigner l'entree cõme du delay, qu'il trouuoit à ne pouuoir apprendre qui faisoit sa demeure là dedans, n'ayant encore trouué aucun pour luy en rendre raison. Mais luy estant aduis que c'estoit vne sottise de differer dauãtage, puis qu'il auoit desia resolu de passer plus outre, & d'en voir la fin, il mit la main à sa bonne espee, & voulut essayer d'entrer par cette porte, quand

il en fut pres, cet animal ietta de la bouche flamme & fumee en si grande abondãce qu'il sembla au Cheualier qu'il brusloit dans vne viue fournaise. Et ne pouuant souffrir cette grande ardeur, il recula hastiuement, & demeura long temps auant que cette ardeur s'ostast de ses armes & de sa chair. Ce fut là que le courageux Cheualier ressentit plus de peine & de trauail qu'en tout le passé. L'vn pour la grande chaleur de cette flamme, & l'autre pour ne voir point le moyen de frapper cet animal cõtrefait; Car il luy sembloit qu'auant, qu'il fust six pas pres de ce monstre, il seroit consumé de cette flamme infernalle. Ainsi il demeura quelque temps en incertitude, iusques a ce qu'il se souuint de la masse du Geant qu'il auoit laissee à la premiere tour du pont. Et croyant que cette masse seruiroit beaucoup a ce qu'il auoit entrepris de faire, il alla au lieu où il l'auoit laissee. L'ayãt trouuee il la prit, & retourna promptement vers l'espouuẽtable animal qui ne cessoit de ietter flammes de la bouche, si biẽ que toute l'ẽtree de la porte en estoit occupee. S'estant approché plus prés qu'il put, il empoigna à deux mains celle masse de fer, & puis de pied ferme la luy ietta auec tant de force, que l'ayant attaint bien à propos au milieu du front, comme il desiroit, il luy fracassa toute la teste, en luy faisant entrer les os dans la ceruelle. La cruelle & vilaine beste attainte de ce mortel coup, cheut à terre, se demenant si fort des bras & des iambes, qu'on eust dict que ce grand Chasteau se vouloit abismer. En ou-

tre elle vomissoit tant de fumee & de flamme, que le Cheualier n'en put de long temps approcher, & iusques à ce quelle fust du tout morte. Alors cette fumee disparut ; de sorte qu'il put librement entrer. C'est pourquoy il passa en cette grande & belle Court du chasteau, dont le bastiment & l'artifice estrãge le fit grandement esmerueiller. Il ne pouuoit s'imaginer que ce qu'on luy auoit racõté des grands bastimẽs du Palais doré de l'Empereur Neron, ny des Pyramides, & sepulchres des Rois d'Egypte, ausquels ils cõsumoiẽt la pl⁹ grãd partie de leurs thresors & de leurs reuenus, n'estoit riẽ à comparaison de ce beau Palais. Comme il contemploit les grandes & merueilleuses choses qui estoient au Portique de cette grande Court, il ietta fortuitement les yeux sur vne muraille, où il vit artistement figurez & representez au naturel tous les grands fameux Cheualiers des siecles passez. Ils estoient rẽgez par ordre les vns apres les autres. Il prit si grand plaisir à cette peinture, qu'il la considera d'vn bout à l'autre. Et enfin estant paruenu aux dernieres, il aperceut sa propre figure, & son propre nom, ensemble la figure de deux autres Cheualiers de fort belle taille, & bien formez de leurs membres. Leurs noms estoient escrits en lettre d'or; l'vn disoit TREBATIVS EMPEREVR DE GRECE; & l'autre ROSICLAIR. Or ces deux figures sembloient estre plus fresches que les autres, & de telle sorte, qu'on eust dict qu'à l'heure mesme on venoit de les acheuer. Le Cheualier du Soleil y voyant

Rosiclair, & s'asseurant que c'estoit celuy-là mesme qu'il trouua en l'Isle de Candramarte, & qui rendit le combat, que nous auons raconté au precedent chapitre, ietta vn grand souspir, comme si la memoire de ce Cheualier luy eust causé quelque douleur, & dict à part soy: O bon Cheualier auec combien de raison merites-tu d'estre mis au nõbre des meilleurs & des plus fameux Cheualiers du monde. Ie ne puis croire, que parmy tous ceux qui sont icy dépeins, il y en ait eu de si fort ny de si valeureux que toy: par ce que les choses donnent d'autant plus de merueille, qu'elles se considerent de loing. Cependant il ne pouuoit penser quel pouuoit estre ce Trebatius; par ce qu'il n'en auoit iamais ouy parler. Toutefois remarquant par sa figure sa grandeur, & la belle proportion de ses membres, & voyant sa face si gaye & si graue, il prenoit vn grand contentement à la regarder, & disoit en luy mesme, qu'il ne se pouuoit faire, que cestuy-cy ne fust vn Cheualier doué de force & de valeur. Il passa plus outre, & ietta les yeux sur toute l'histoire de l'Empereur Trebatius, depuis son depart de Hongrie, iusques à ce qu'il resta enchanté en ce lieu. Il apprit par ceste peinture si viuement representee, qu'il se tenoit en la compagnie de la belle Lindarasse. En fin il sceut par cette histoire, que celuy pour qui tant de gardes merueilleuses veilloient, estoit l'Empereur Trebatius, qui se tenoit à vn corps de logis dans ce Chasteau, priué de iugement, & enueloppé de l'amour de ceste Magicienne, & que pour

pour le faire reconnoistre, il n'y auoit point d'autre moyen que le retirer de ce Palais enchanté. Quand il eut bien compris toute ceste histoire, son ame receut vn extreme desplaisir, voyant qu'vn si grand Empereur estoit là cõme perdu, & considerant la grande douleur que ses subiects en pouuoient ressentir; mais principalement son Espouse la Princesse Briane, qu'il vit dépeinte toute couuerte de dueil, de mesme qu'vne vefue. La grande tristesse qu'elle tesmoignoit en son beau visage, luy fit venir la larme a l'œil. Lors qu'il eut bien contemplé le tout, il creut que tout ce Chasteau, & tout ce qui estoit dedans, estoit faict par enchantement, si bien qu'il se resolut de faire tout son possible pour retirer de ce lieu ce grãd Empereur, & le mettre en liberté, afin qu'il peût retourner en sõ pays. Il luy sembloit que s'il pouuoit acheuer ceste Auenture, toute sa peine seroit fort bien employee. Voulant dõcques passer plus auant, il regarda premierement de quel costé il marcheroit; par ce qu'en ceste muraille, tout ce Chasteau estoit si bien representé au naturel, qu'on n'y pouuoit faillir. Et lors qu'il eut bien imprimé le tout en sa memoire, il alla vers les galleries, par l'vne des quatre montees toutes fort larges, & qui auoient des degrez de Iaspe extremement beaux. Comme il commençoit à monter par ces degrez, il vit descendre contre luy vn grãd Cheualier, qui auoit des armes fort riches & reluisantes, & la visiere du casque haussee. Il estoit de fort bonne mine; & estant prés du

Cheualier du Soleil, il baiſſa la viſiere, mit la main à l'eſpee, & ſans dire autre choſe commença d'aſſaillir fierement le Cheualier, qui euſt bien voulu parler à luy, pour apprendre quelque choſe de ce Chaſteau : mais pour ſe defendre, il luy fallut auſſi mettre la main à l'eſpee; de ſorte qu'ils cõmencerent vn furieux combat, & leurs coups faiſoient retentir tout ce Palais. Et quoy qu'au commencement ce duël fuſt dur & cruel, il ne fut pas pourtant de longue duree; par ce que le Cheualier du Soleil tout courroucé, prenant ſon eſpee à deux mains, deſchargea vn ſi horrible coup ſur le caſque de ſon aduerſaire, qu'il le ietta tout eſtourdy à terre. Apres il courut ſoudain, & luy leua l'armet, afin qu'en prenant l'air il repriſt ſes ſentimens : mais le coup auoit eſté ſi grand, qu'il ne fut pas poſſible de luy faire reprendre ſes eſprits. Il le laiſſa doncques pour paſſer outre, encores qu'il fuſt fort faſché de laiſſer ce Cheualier en vn tel poinct, par ce qu'il l'auoit en eſtime de valeureux homme. Eſtant paruenu au plus haut de ceſte montee, il entra en vne gallerie qui regardoit ſur la grãde court. Toutes ces galleries ou portiques, eſtoient enrichies d'or ſur du Iaſpe blanc, & fort ſubtilement; & elles eſtoient ſi longues, que bien mal-aiſément vn homme qui auroit eſté à l'vn des bouts, euſt peu reconnoiſtre vn autre homme à l'autre bout. Bien qu'il y euſt là pluſieurs choſes dignes d'eſtre regardees, le valeureux Cheualier ne s'y vouloit pas pourtant amuſer. Le grand deſir qu'il auoit de tirer de ce

lieu l'Empereur, luy faisoit sẽbler qu'vne heure duroit vne annee, tant il auoit enuie de le voir. Ainsi il passa plus outre par ceste gallerie, iusques à ce qu'il paruint à vne grande porte toute doree, où il falloit monter par trois degrez, qui paroissoient estre d'argent. Il y monta, & entra par ceste porte en vne grande & tres-belle salle, où l'Empereur Trebatius voyant la belle Lindarasse, demeura priué de iugement & enchanté. Le Cheualier estoit tout estonné, contemplant les ouurages merueilleux de cette salle, & remarquant tant de fines & reluisantes pierres precieuses qui estoiẽt attachees aux murailles. Or il auoit desia appris que là commençoit l'enchantement de l'Empereur, & qu'il estoit besoin de l'en retirer pour le faire recõnoistre: C'est pourquoy il ne douta point d'entrer en ceste salle, par ce que vous deuez sçauoir, que quand il partit de Babylone, le sage Lyrgandee luy donna vne pierre enchassee dãs vn anneau. Elle estoit d'vne si grande vertu, qu'elle empeschoit qu'aucun enchantement ne luy pust nuire. Il entra doncques en asseurance dans ceste salle, & passant outre, & ne voyant là aucune personne, il passa par vne autre porte qui menoit à certaines autres galleries, lesquelles regardoient sur vn iardin si delicieux & si beau, que la seule veuë estoit capable de faire sortir hors de soy celuy qui le regardoit. Estant entré en ce lieu, il apperceut en vn endroit de ceste gallerie, vne compagnie de tres-belles Dames, toutes en cotte de fine soye; leur sein blanc comme la neige estoit

descouuert, comme si la chaleur les eust importunees: les vnes sonnoient des instrumens, & les autres chantoient si doucement, qu'elles rauissoient les ames par les oreilles. Il apperceut de l'autre costé de la gallerie l'Empereur Trebatius & la belle Lindarasse, assis tous seuls sur vn carreau de soye. Ils ne s'occupoient à autre chose, qu'a se caresser & à se baiser l'vn l'autre, & à escouter la douce musique de ces Damoiselles. L'Empereur tenoit sa teste appuyee sur le blanc estomach de ceste Lindarasse: de sorte que le Cheualier du Soleil voyoit bien à sa contenance, que ceste vie ne luy seroit iamais desagreable. C'est pourquoy il maudissoit en luy mesme la beauté des femmes qui auoient tant de pouuoir sur les forts & valeureux Cheualiers, comme celuy qui n'estoit pas encore arriué au temps, où il n'auroit pas voulu prendre la licence d'en dire du mal.

Lors qu'il parut en ceste gallerie, les Damoiselles furent tellemẽt espouuantees en le voyant qu'elles cesserent de chanter, & de sonner de leurs instrumens. l'Empereur & Lindarasse n'oyans plus la Musique, leuerent la teste, & furent estõnez lors qu'ils virent venir vers eux au petit pas ce Cheualier si grand & si dispost. Alors Lindarasse s'imaginant ce qu'il en pouuoit estre, & tenant le faict des-jà pour perdu, deuint toute troublee. Elle s'estoit desià leuee; mais ne se pouuant tenir debout elle se laissa tumber à terre, tesmoignant vn grand ennuy, & vne extreme douleur. L'Empereur luy demãda le suiet d'vn tel changement, & elle auec

vne grande angoiſſe luy dict ; Ah, Monſeigneur, ie ſuis morte, ſi vous ne me vengez de ce Cheualier, qui eſt entré icy ſans mon cõgé, & m'a deſtruit le meilleur de mon Chaſteau. A l'heure l'Empereur ſaiſi de colere, marcha vers le Cheualier du Soleil, & luy tint ce langage: Pourquoy es tu entré en ce lieu, ſans le congé de celle à qui il appartient, puis que tãt de gardes en defendent l'entree à tout le monde? Le Cheualier le voyant en tel excez de colere, luy reſpondit paiſiblement en ces termes: Fameux Empereur, vous deuez ſçauoir que ie ſuis icy venu expres pour vous retirer de ce lieu, où vous demeurez priué de iugement, ſans vous reſſouuenir plus de voſtre grãd Empire. L'Empereur poſſedé de plus grande colere luy repartit: Et qu'auez vous affaire de vous ſoucier de moy? Ny vous, ny tout le monde n'eſtes pas capables de me tirer de ce lieu, & me priuer de l'incomparable contentemẽt & de la ioye extreme que i'y poſſede. Attens moy ſeulement vn peu, & ie te feray bien payer cherement la temerité que tu as priſe de venir icy. Ce diſãt, il entra dans vne chambre, où il auoit ſes armes, & commença à s'armer promptement, & meſme quelques vnes de ces Damoiſelles allerẽt pour luy ayder. Tandis le Cheualier du Soleil demeuroit en cette gallerie outré d'vn grand déplaiſir, conſiderant le peu de memoire & la forcennerie de l'Empereur. Et alors Lindaraſſe vint vers luy, & luy dict : O Cheualier preſomptueux & mal appris, comment as-tu peu entrer en ce mien Palais malgré tant de gardes

qui en defendēt l'entree, fuy t'en d'icy promptement, si tu ne veux esprouuer la force de l'Empereur, & payer aux despens de ta vie le grand déplaisir que tu m'as faict. Le Cheualier du Soleil, qui cōprit incōtinent par ces paroles la fascherie qu'elle receuroit si l'Empereur sortoit de ce Chasteau; pensant auec de belles paroles luy persuader de consentir à son partement, parla à elle en ces termes : Madame, il vous deuroit suffire d'auoir retenu ce noble & fameux Empereur, qui non seulemēt a oublié son espouse la Princesse Briane & son Empire, mais encore luy-mesme, tant il est priué de iugement; si bien que ses suiets ont souffert & souffrent continuellement de grands trauaux; mais principalement vous deuriez auoir pitié de son espouse. C'est merueille qu'elle ne soit desià morte. Et tout cela pour complaire à vostre vouloir, & pour iouyr d'vn plaisir qui est aussi peu hōneste, que de peu de dureé. Ie vous supplie qu'vne telle violēce & vn si grand tort ne passe plus outre. Donnez luy la liberté, afin qu'il aille consoler par sa presence ceux à qui son absence a donné tant de tourment. Lindaraffe ne pouuoit souffrir ces paroles, qui ne tēdoiēt qu'à mettre l'Empereur en liberté. C'est pourquoy ne pouuant ouyr parler de ces choses, elle se mit à pleurer & à ietter de grands cris. l'Empereur qui l'entendoit, acheua promtement de s'armer, & poussé d'vne grande furie alla trouuer le Cheualier sans luy dire mot, il tira l'espee, & commença à luy décharger plusieurs coups furieux, & en peu de temps

luy fit ſentir ſon extreme force. Le Cheualier connoiſſant que l'Empereur eſtoit priué de iugement, ne vouloit point le frapper en lieu où il peut l'offencer, ſeulement il taſchoit d'éuiter ſes coups le mieux qu'il pouuoit, & penſoit comme il ſe pourroit tirer hors de ce quartier enchanté. Le meilleur expedient qu'il trouua pour venir à bout de ſon deſſein, fut de ſe retirer vers le lieu d'où il eſtoit venu. Feignant doncques de ne pouuoir reſiſter à ſes grands coups, il commença à reculer. l'Empereur le ſuiuoit, & ne ceſſoit de le frapper pendant que l'autre ſe defendoit. En fin ils paruindrent iuſques à cette grande ſalle, par où le Cheualier du Soleil eſtoit venu, laquelle eſtoit le commencemēt de l'enchanterie. L'Empereur auec le grand deſir qui le poſſedoit de le frapper, pourſuiuoit touſiours ce Cheualier, & il ſeroit ſorty dehors ſans s'arreſter, ſi Lindaraſſe qui ne craignoit autre choſe ne fuſt à lors arriuee, & ne luy euſt crié à pleine voix: O mon cher & bien aymé Seigneur, arreſtez-vous & ne paſſez pas plus auant; ce Cheualier eſt tout plein de tromperie & de trahiſon. Si vous ſortez de ceſte ſalle nous sōmes tous deux morts. L'Empereur oyant ces paroles, comme celuy qui ne deſiroit autre choſe que luy complaire, s'arreſta au milieu de la ſalle. Et biē que le Cheualier du Soleil paſſaſt outre iuſques à la porte, l'Empereur pourtant ne le voulut point ſuiure, mais tout en colere il le menaçoit. Quand le Cheualier reconnut que ceſte fineſſe, ou ſtratageme ne luy ſeruoit de rien pour le tirer

dehors, il se resolut de le faire par force, encore qu'il creust d'auoir beaucoup de peine, veu la grande puissance qu'il auoit esprouuee en luy. Toutesfois il estimoit que tout son trauail seroit bien employé, s'il pouuoit mettre en liberté vn si valeureux Prince. Auec ceste resolution, il marcha d'vn courage genereux vers l'Empereur, qui l'espee à la main s'estoit arresté au milieu de la salle: l'ayant serré de ses bras forts & vigoureux par le faux du corps, il souleua de terre Trebatius, qui estoit vn peu plus petit qu'vn Geant, & puis à grands pas il commença à le porter tout droict à la porte. Mais auant qu'y pouuoir arriuer, il trouua bië à qui parler; par ce que l'Empereur qui estoit doüé d'vne extreme force, l'embrassa pareillement, & le serra si fort, que le Cheualier du Soleil ne le pouuoit porter là où il auoit resolu. Ainsi ils luttoient & rouloient par la salle gaignans terre, tantost l'vn, tantost l'autre. Le Cheualier estoit fort esmerueillé de la grande force de l'Empereur, & luy sembloit que s'il eust embrassé aussi estroittement vn gros chesne, il l'auroit desia desraciné, veu la grande force qu'il employoit. Cependant tous deux estoiët degoutans de sueur. En fin, apres qu'ils se furent long temps secoüez, le Cheualier du Soleil s'approche tousiours de la porte. Voyant qu'il en estoit prés, il prit l'Empereur, & le porta malgré qu'il en eust, sans luy faire toucher du pied à terre, iusques à l'issuë de la porte. Mais ce fut lá que l'Empereur desploya toute sa force pour ne sortir point dehors; de sorte qu'e-

ſtans ainſi embraſſez, ils roulerent par les trois degrez, iuſques à la gallerie. A peine furent-ils en bas, que les portes de la ſalle enchanteè ſe fermerent auec tant de bruict, qu'il ſembloit que tous ces grands edifices s'abiſmaſſent.

Si toſt que l'Empereur ſe trouua hors de ce lieu enchanté, il ſe reconnut, & ſe reſſouuint de tout ce qu'il auoit faict, depuis qu'il entra dans ce Chaſteau. Toutesfois il luy ſembloit qu'il n'y auoit pas demeuré vn iour. C'eſtoit comme s'il ſe fuſt eſueillé d'vn profond ſommeil, & comme ſi ce qui luy eſtoit arriué auec Lindaraſſe euſt eſté vn brief ſonge. Se ſouuenant encore de ſon Eſpouſe la belle Princeſſe Briane, & de ceſte grande, & puiſſante armee, qu'il auoit laiſſee en Hongrie, il en auoit vn tel deſplaiſir, que les larmes luy ſortoiēt des yeux en grande abondance. Tous les mortels ſont iuſtement comparables à cet Empereur, par ce que mettans en oubly noſtre Eſpouſe, qui eſt l'ame, & ceſte gloire infinie pour qui elle fut creée, nous courons à bride abbatuë, pouſſez d'vn deſir inſatiable, apres l'ombre vaine & legere de ce monde. Et à peine auons-nous cōmencé le voyage que nous nous trouuons à la fin de la iournee; de ſorte que les longues annees que nous nous figurons, ne nous ſont puis apres qu'vn momēt, & nos actions qu'vn ſonge de peu de duree. Eueillons nous de ce profond ſommeil, & ouurons nos yeux endormis, il eſt temps que nous penſiōs aux choſes eternelles, que nous les aymions & les deſirions, & que par meſme moyen nous meſ-

prisons les temporelles & passageres. Apprenons de bonne heure à nous esloigner de ce qui ne peut faire sa demeure auec nous. Quittons ces choses genereusement auant qu'elles nous quittẽt. Tout ce qui nous en peut rester ne nous seruira que de honte. Nous n'en pouuons auoir que le repentir. Ce noble & valeureux Empereur, se trouuoit reduit en vne extremité Le contentement qu'il auoit pris auec Lindarasse l'espace de vingt annees, ne luy estoit plus qu'vn songe, & ce qui luy restoit de toutes ses delices, qu'vne honte de soy-mesme, & vne grande douleur que son ame ressentoit, pour auoir si lõg temps esté priué de iugemẽt. Neãtmoins reconnoissant le Cheualier du Soleil pour celuy qui l'auoit esueillé d'vn sommeil si profond, il osta son casque, & en luy iettant les bras au col, luy dict ces paroles: O heureux Cheualier, & comme ie croy, le plus valeureux qui viue auiourd'huy au monde, cõment pourray-ie recompenser le grand plaisir que i'ay receu auiourd'huy de vous? Il m'est impossible de le faire quand bien ie vous donnerois tout mon Empire. Si vous ne m'eussiez tiré de ce lieu, ie n'aurois pas seulement faict perte de mon Empire; mais encore de mon ame, qui, sans comparaison, est de plus grande valeur que tout le monde. Apprenez moy de grace vostre nom, vostre pays, & par quelle Auenture vous estes arriué en ceste Isle, afin que quand ie sçauray qui est celuy que ie dois remercier d'vn tel bien-faict, mon contentement soit plus accomply. Le Cheualier du So-

leil luy respondit en ces termes: Valeureux Empereur, ie n'ay pas tant faict pour vostre seruice, que ie ne desire de faire pour vous dauantage. Tous les Cheualiers du monde sont obligez de seruir vostre valeur & vostre merite beaucoup plus que ie n'ay fait. Ie m'appelle le Cheualier du Soleil, & ne vous puis dire autre chose de mõ pays, si ce n'est que i'ay esté nourry en Babylone: l'on m'a dict qu'estant encores petit enfant, ie fus trouué en pleine mer dans vne petite barque. Autre que la Fortune ne m'a porté en ce lieu. Ie voguois sur la mer dans vn petit batteau, lors que ie fus poussé en ceste Isle. Elle m'a semblé si belle, & si delicieuse, que i'ay eu l'enuie de sçauoir qui y faisoit sa demeure. Le superbe bastiment, & le merueilleux edifice de ce Chasteau, a fait croistre mon desir; de sorte qu'ayant commencé a faire l'essay de son entree difficile, la Fortune m'a esté si fauorable, que i'ay passé par toutes les portes & mis a mort les gardes, iusques à tant que ie suis paruenu en ceste grande cour, où i'ay veu la peincture de toute vostre histoire, depuis le iour que vous espousastes la Princesse Briane, iusques à ce que vo⁹ fustes icy mené par tromperie; & comme Lindarasse vous retenoit icy par ses charmes, priué de iugement. Encore que ie n'eusse point cõnoissance de vous; toutesfois l'obligatiõ que i'ay de ne souffrir point vne si grande tromperie & vne telle violence, m'a poussé d'employer toutes mes forces pour vous retirer de cet enchantemẽt, & vous auez veu le succez de mon entreprise. Comme il te-

noit ce diſcours, l'Empereur ne ſe pouuoit ſouler de l'embraſſer, ſi grand eſtoit le plaiſir qu'il reſſentoit, eſmerueillé de ſa grande valeur & de ſon extreme force. Car ayant appris de Lindaraſſe, comme ſur le pont & dãs le Chaſteau, il y auoit des grandes & eſpouuentables gardes, il croyoit qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'hõme viuant ſe puſt defendre d'elles Il s'eſtonnoit encores de ce Cheualier, qui n'auoit point de connoiſſance de ceux qui l'auoient mis au monde, & le conſideroit depuis la teſte iuſques aux pieds. Le voyant de ſi belle taille & ſi bien formé, & puis ſi ieune qu'à peine la barbe cõmençoit à luy poindre, ſa merueille n'auoit point de fin. Cependant il rendoit mille fois graces à Dieu, de ce qu'il auoit creé vn ſi excellent & ſi parfaict Cheualier, & beniſſoit l'Auanture qui l'auoit amené en ce lieu pour eſtre deliuré par ſes mains. Mais d'autant que le reſouuenir de ſa chere Eſpouſe, de ſon païs, & de ſon Empire le tourmentoit grandement, il pria le Cheualier de le retirer de ce lieu le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible, à fin qu'il puſt retourner en Grece, où il auroit plus de moyen de le reconnoiſtre, & le recompenſer en partie d'vn ſi grand bien-faict. Le Cheualier qui desja luy portoit vne grande amitié, s'offrit de l'accompagner iuſqu'à ſon Empire, non pas en intentiõ d'en receuoir aucun ſalaire, mais ſeulement pour voir ce pays dõt il auoit ouy dire de grandes choſes, enſemble les Cheualiers qui y faiſoient leur demeure. Ainſi s'eſtans tous deux pris par la main, apres auoir paſſé cette

gallerie, ils descendirent par la montee, & se rendirent à la basse court: Ce fut là qu'ils trouuerent le Cheualier que celuy du Soleil auoit laissé à terre esuanoüy du grand coup qu'il luy auoit dõné. Il auoit à l'heure repris ses sentimẽs & s'estoit leué debout Lors qu'il apperceut venir l'Empereur & le Cheualier du Soleil, il se mit à pleurer & à souspirer amerement, & puis, à proferer ces paroles : O que ce iour m'est triste & mal-heureux, puis qu'auiourd'huy ma sœur Lindarasse est morte, & que i'ay perdu sa douce & agreable compagnie! Ne vaudroit il pas mieux que i'eusse esté tué du coup que me dõna ce Cheualier, qui a detruict & ruiné tout nostre bien, plustost qu'estre demeuré en vie pour ressentir vne si grande douleur? O que les gardes terribles & redoutables que nous auions mises en ce Chasteau pour defendre sa vie, & resister à la mort, qui l'a surprise si inopinémẽt, nous ont peu profité! Ce disant il cheut à terre esuanoüy. L'Empereur courut vers luy, & l'embrassa, & luy tint ce langage: Qu'auez vous (cher amy Flamide?) pourquoy tesmoignez vous tant de douleur ? pourquoy souspirez vous, & vous pleignez vo⁹ de la sorte? si c'est par ce que ie m'en vay d'icy, & que i'ay recouuré la liberté par le moyen de ce valeureux Cheualier, vous sçauez que i'y ay demeuré long temps priué de iugement, sans me souuenir de mon Empire. Il est bien raisonnable que i'aille maintenant pour donner quelque consolatiõ à ceux, à qui ma longue absence à donné tant d'affliction. Monseigneur, ce dict

Flamide (ainsi se nommoit le Cheualier) ie ne nie point que vous n'ayez vne grãde raison de retourner à vostre Empire. Ie confesse qu'on a vsé d'vne grande violence, lors que l'on vous a retenu si long temps icy. Toutesfois vostre Maiesté m'aduoüera qu'il n'est amour pareil à celle du frere ou de sa sœur. C'est pourquoy ne vous esmerueillez point, si ie me plains de la mort de ma sœur Lindarasse, puis que i'aymerois mieux auoir perdu la vie, que ressentir en viuant la douleur de sa mort. Vous deuez sçauoir que si tost que vous estes sorty de la salle enchãtee, son ame est sortie de son corps. Sa destinee portoit que sa vie ne dureroit pas dauantage que vostre presence. Saincte Marie, dict alors l'Empereur, Lindarasse doncques est morte? Ie suis extremement fasché de sa mort, & le seray tant que ie me souuiendray d'elle. Mais quoy que i'aye plus besoin de consolation que de vous consoler, neantmoins il me semble que vous ne deuez pas vous affliger tãt de sa mort, puisque, comme vous dittes, il y a long temps que vous sçauiez qu'elle ne viuroit point qu'autant que ie viurois icy; de sorte que vous deuiez regretter cy-deuant sa mort, comme vne chose preueuë, & non maintenant. Vous ne deuiez pas aussi croire, que les gardes espouuentables que vous teniez deuant ce Chasteau vous peussent garãtir de la mort. Les hommes ont de leur nature cette grace particuliere, que par force ou par artifice, ils peuuent dompter tous les animaux & toutes les bestes sauuages; mais il n'y a force humaine,

qui puisse resister à la mort. Ie veux que l'entree de ce Chasteau fust entieremẽt defenduë à tous les Cheualiers du monde. Il ne faut pas pourtãt imaginer que cette place eust esté imprenable à la mort. Elle met le pied par tout, & trouue tousiours l'entree libre où que ce soit. Pour bien que l'homme affermisse ses pieds, sans doute à chasque pas, il s'approche tousiours de pl⁹ pres de la mort. Soit qu'il aye la liberté, ou qu'il soit en seruage; soit qu'il demeure ou qu'il marche, qu'il dorme, ou qu'il veille, qu'il soit sain ou malade, il s'approche tousiours de sa fin, ou pour mieux dire, de son principe, par ce que l'homme commence de viure, quãd il sort de ce miserable monde. Lindarasse est morte, & tous ces regrets ne luy seruent de rien. Si vous l'auez aymee durant sa vie, tesmoignez luy maintenãt cette amour à sa mort. Vous auez sa fille Lindarasse, taschez de trouuer le moyen de la retirer d'icy, afin que ie la puisse mener à mon Empire, où elle receura l'honneur que merite la fille d'vn tel Pere. Quand l'Empereur eut acheué de dire ces paroles, Flamide, s'efforçant le mieux qu'il peut, respondit en ces termes: Ie vous accorde, Mõseigneur, que ce que vous venez de dire est veritable, & conforme à la raison. Nous ne deurions iamais regretter la mort, quand elle vient, ny l'estimer vne chose nouuelle, puis que nous prenons naissance à telle condition, qu'il faut mourir, & que nous n'auons rien de plus certain que la mort. Mais les sentimẽs de la chair contraires à la raison, troublent les sen-

timens de l'ame & ne permettẽt pas que nous ayons cõnoiſſance de ce qui eſt raiſonnable. Il nous ſemble touſiours que nous ſommes immortels, iuſques à ce que nous voyons la mort deuant nous, & qu'à lors nous la reſſentions comme vne choſe dõt nous n'auions iamais ouy parler, ny où nous n'auions iamais penſé. Quant à Lindaraſſe voſtre fille, & de ma ſœur, ie voy bien qu'encore que vous ayez demeuré icy pluſieurs annees, vous vous eſtes fort mal informé de nos ſecrets, & du ſuiect pourquoy vous fuſtes amené en ce lieu. Il ſera bon que ie vous l'apprẽne enſemble à ce Cheualier qui vous a deliuré, & ie vous en conteray l'hiſtoire en peu de mots.

Sçachez dõcque, que ma ſœur & moy auiõs vn pere qui ſe nommoit Palineſte fils du Roy de Phrigie. Par ce qu'il auoit vn frere aiſné qui deuoit ſucceder au Royaume, ſi toſt qu'il eut attaint l'aage de diſcretion, il s'adonna à l'Art Magique, & appliqua tant de ſoin en cet eſtude, qu'auec le temps il ſe rendit le plus excellent Magicien de toute l'Aſie. Il eſpouſa vne Dame de fort grande maiſon, dont il eut deux enfans; moy & Lindaraſſe. Nous eſtions fort ieunes quand noſtre mere mourut au trauail d'vn autre enfant; de ſorte que noſtre pere reſta en veufuage. Ie ne ſçay pas ſi le meſpris qu'il faiſoit du monde, lors qu'il ſe vid ainſi ſeul, ou ſi l'amour qu'il portoit à la vie ſolitaire, ou pluſtoſt ſi le deſir de vaquer mieux à l'eſtude l'incita d'abhorrer les compagnies: tãt y a qu'il fit reſolution de paſſer le reſte de ces iours en ce-

ste Isle, en y menant auec luy seulement moy & ma sœur, & ces Damoiselles que vous auez veuës pour la seruir. Or par son grand sçauoir il bastit ce beau & ce grand Chasteau, où il a vescu plusieurs annees, & iusques à ce que ma sœur & moy eussiõs attaint les ans de la discretion. Mon pere auoit represente en plusieurs endroits de ce Chasteau maintes & diuerses histoires des choses passees, & entre autres choses pourtraicts au vif tous les grands & fameux Cheualiers, qui ont iamais esté au monde; & sur tout, grand Empereur, vous y estiez si bien tiré au naturel, qu'il n'y manquoit que la parole. La destinee de ma sœur voulut, qu'elle entra vn iour dans la salle,& ietta les yeux sur vostre pourtraict. Elle deuint à lors si embrasee de vostre amour, que nôtre pere Polisthee reconnut incõtinent que sa playe estoit mortelle. Voyant qu'il estoit impossible à ma sœur de viure, si elle ne vo⁹auoit en sõ pouuoir, l'amour paternelle iointe à la compassion qu'il eut d'elle, eurent plus de force que la raison & que l'honnesteté, qui luy persuadoit le contraire. Ma sœur languissoit d'heure, à heure, & s'en alloit mourir, quand mon pere vous attira icy par tromperie, en vous faisant croire que ce que vous vistes sur le chariot estoit la Princesse Briane vostre Espouse. Et afin que ma sœur Lindarasse pust passer ioyeusement le temps auec vous en ce Chasteau, il fit l'enchãtement au corps du logis où vous demeuriez, par la force duquel il ne vo⁹ souuenoit plus de chose que vous eussiez iamais faicte. Et pour

empeſcher que pluſieurs Cheualiers, qui ſont à voſtre queſte par le monde, ne vous peuſſent tirer d'icy, il mit pour gardes ces fieres & eſpouuentables beſtes, & ces horribles Geants, que ce vaillant & heureux Cheualier a mis à mort. Par la force de ces charmes il auoit faict venir icy les animaux les plus eſpouuentables du monde, & chacun n'auoit autre ſoing que de defendre le lieu où il auoit eſté mis en garde. Et certes conſiderant la cruauté de ces beſtes, & la force de ces Geants, ie n'euſſe iamais creu que la force d'vn homme euſt eſté capable d'en gaigner l'entree ; non pas meſmes les dix meilleurs Cheualiers du monde, s'ils y fuſſent venus enſemble. Quand cela fut faict, noſtre ſçauant pere nous declara le ſecret de toutes ces choſes; & nous apprit encore qu'il trouuoit par ſon Art, qu'vn iour Mõſeigneur, vous ſeriez deliuré de l'enchantement de ce Chaſteau, & que cependant il ignoroit le temps & la maniere de voſtre deliurãce. Il nous dit auſſi qu'à la meſme heure que vous en ſortiriez, ma ſœur Lindaraſſe perdroit la vie, ſoit pour la grande triſteſſe qu'elle receuroit de voſtre depart, ou bien que Dieu euſt ainſi reſolu la fin de ſes iours. Nous ſceuſmes encore de luy, que ma ſœur auroit de vous vne fille, laquelle ne pourroit ſortir de ce Chaſteau enchanté, iuſques à tant qu'vn Cheualier doüé de grande valeur viendroit en cette Iſle, pour en gaigner l'entree, qui ſeroit vne autresfois defenduë & gardee. Que ce Cheualier par sõ extreme vaillance & par ſon merite, ſeroit digne de l'auoir

en mariage, & de la tirer de ce lieu. Il nous asseuroit que de ce Cheualier & d'elle procederoit vne belle tyge, d'où descendroient deux rameaux, les plus fameux & les plus renommez de tout le monde. Si ie ne me trompe ce sont deux nobles races, qui doiuent honnorer la terre. L'vne de Mongiene & l'autre de Clairmont. Ces deux races prendront leur origine de ceste Damoiselle. Et de ces deux maisons prouiendront de si valeureux Cheualiers, que tout l'Vniuers ne parlera que de leur vaillance. En fin il me dict encore à moy-mesme, que ie ne sortirois point de ce lieu enchanté, qu'auec ma niece Lindárasse. Lors que nostre pere nous eut appris ces choses & plusieurs autres, il rendit l'esprit, & nous le mismes dans vn beau sepulchre en vne salle de ce Chasteau, où maintenant il repose : de sorte que ie vous ay appris, ô puissant Fmpereur, l'histoire de toute cette Auêture, & encore la raison pourquoy vostre fille Lindarasse ne sçauroit sortir de ce lieu, ny moy quitter sa compagnie.

L'Empereur & le Cheualier du Soleil auoiêt escouté attentiuement le discours de Flamide, esmerueillez du sçauoir de Palisthee, qui auoit peu faire des choses si merueilleuses. Cependant quoy que l'Empereur eust volontiers mené auec soy la belle Lindarasse sa fille, il prit neantmoins patience, voyant que cela ne se pouuoit faire, & pria Flamide, que quand la Fortune leur permettroit de sortir de ce lieu, ils ne fissent point faute de se rendre en Grece, là où ils receuroient toute sorte de contente-

mens. Apres qu'ils eurẽt long temps diſcouru enſemble, Flamide les mena par tous les lieux du Chaſteau, & là où il n'y auoit point de charmes, & leur fit voir toutes les choſes dignes d'eſtre veuës, au grand plaiſir & merueille de l'Empereur & du Cheualier du Soleil. Et par ce que le valeureux Cheualier n'auoit rien mãgé de tout ce iour là, on le fit mettre à table dans vne belle ſalle, où tous firent bonne chere. L'Empereur voulut puis apres partir, & Flamide les mena par les meſmes portes que le Cheualier du Soleil auoit gaignées. Les beſtes & les Geants y eſtoiẽt encores eſtendus tous morts, & l'Empereur les conſideroit auec vne grãde merueille, & luy ſembloit que c'eſtoient les plus admirables proüeſſes que l'õ puſt voir ny ouyr raconter. Et afin de n'en perdre point le ſouuenir, il s'en faiſoit faire de poinct en poinct le recit au Cheualier du Soleil qui les auoit mis à mort, auec intention d'en faire repreſenter toute l'hiſtoire à l'entree de ſon grãd Palais de Conſtantinople. Ayans paſſé toutes les portes du Chaſteau, & celles du pont, ils ſe rendirent à la place pauee, où eſtoit la colomne, où l'on auoit pendu le beau Cor. Ce fut là qu'apres pluſieurs paroles de complimens, & pluſieurs embraſſemens reciproques de l'Empereur, & de Flamide, qui pour auoir longtemps demeuré enſemble, auoient contracté vne grande amitié. Flamide prit congé. Il ne fut pas pluſtoſt rentré dedans, que la premiere porte auec vn grand bruict, ſe ferma comme apparauant. Cependant l'Empereur & le Che-

ualier du Soleil, prindrent le chemin qui menoit à la mer, & marcherent par le mesme sentier que le Cheualier estoit venu. La belle veuë de ceste verdure, & le chant melodieux des petits oyseaux, leur ostoient en partie le trauail du chemin qu'ils prenoient, allant à pied & armez. Ils auoiēt tous deux conceu vne telle amour l'vn enuers l'autre, que quand ils se fussent recōnus pour pere & pour fils, ils n'eussent peu s'aymer d'auantage. Mais principalement l'Empereur, que toutes les fois qu'il regardoit le Cheualier du Soleil, luy sembloit qu'il voyoit le beau visage de son Espouse la Princesse Briane. Voila cōme le pere & le fils marchoient en discourant des grandes choses que l'on trouuoit dans ce Chasteau enchanté, iusques à ce qu'ils arriuerent au riuage de la mer, où ils virent la petite barque du Cheualier du Soleil. L'Empereur qui n'apperceut point d'autre vaisseau estoit fort fasché, iugeāt que c'estoit vn pauure équipage pour s'en aller là où ils desiroient de se rendre. Il en dict sō aduis au Cheualier du Soleil, qui luy fit ceste response: Monseigneur, ne vous mettez pas en peine pour ce regard, ceste petite barque que vous voyez, est gouuernee par vn sçauant hōme de mes amis. Ie croy que celuy qui m'a mené icy pour vous mettre en liberté, aura encore le soin de vous cōduire au lieu que vous desirez le plus. Par ce moyen vous ne sçauriez aller en vn Nauire plus asseuré ny mieux pourueu de toutes choses necessaires.

L'Empereur estoit tout estonné des Auen-

tures du Cheualier du Soleil : Elles luy sembloient toutes estranges & inoüies,& souhaittoit dans son ame de le tenir en sa Court,pour luy faire l'honneur que meritoit vn si digne & si excellent Cheualier. Ils entrerent doncques tous ioyeux dãs ce batteau, qui s'esloigna soudain du riuage,courant sur les ondes de la mer Maiour d'vne extreme vistesse, sans qu'aucune chose necessaire leur manquast. Nous les laisserons pour le present sur les vagues de la mer, & traitterons d'autres choses qui arriuerent à mesme temps.

Comme les trois Princes,qui allerent à la queste de Rosiclair, furent portez en l'Empire de Trebisonde, où ils trouuerent vne belle Auenture.

CHAP. XLV.

LE Roy Oliuier & toute sa Court receurent vn grand plaisir oyãs le recit des grãdes proüesses de Rosiclair:neantmoins le Roy & tous ses amis estoient fort fachez pour son absence. Mais ce n'estoit rien à l'esgal de la douleur que ressentoit l'Infante Oliue. Quand la belle se representoit qu'elle auoit esté cause de son depart,elle en souffroit vn si cruel tourment,que plusieurs fois elle fut au poinct d'en perdre la vie,sõ visage blesme & sãs couleur redoubloit

l'ennuy de sō Pere & de toute la Court; parce qu'elle estoit fort aymee de tout le mōde. Les Infantes Rodasille, & Syluerine, n'auoient pas encore trop de suiet d'estre ioyeuses, puis qu'elles estoient priuees de la presence de Bariādel, & de Lyriamandre leurs deux loyaux amans, qui comme nous auons des-ja dict, s'estoient mis á la queste de Rosiclair, accompagnez du valeureux Prince Zoile. Apres que ces trois braues Cheualiers eurent prins congé du Roy Oliuier, & qu'ils se furent embarquez au port de Londres, ils nauigerent sous la faueur du vēt plus d'vn mois, sans dessein d'aller plustost en vn lieu qu'en vn autre. Au bout de ce temps ils prindrent terre au grand Empire de Trebisonde, n'ayans iusques à l'heure trouué chose digne d'estre racontee. Ils estoient desia saouls de la Mer, si bien qu'ils se firent mettre à bord pour apprendre en quel pays ils estoiēt. Estans couuerts de leurs riches armes, & montez sur leurs bons cheuaux, ils marcherent, suiuis chacun d'vn Escuyer, par vn chemin battu, qui estoit à costé d'vne Forest. Comme ils cheminoient par cette voye, & qu'ils discouroient de Rosiclair, se pleignans de sa perte, ils ouyrent vn grand bruict, qui procedoit du bois, & non gueres loing d'eux. Ils tournerent la teste vers cette part, & virēt sortir du plus espais du bois vn grand & espouuentable sanglier, qui venoit en courant. Vne Dame fort ieune à leur aduis le poursuiuoit. Elle estoit montee sur vn grand Coursier, & tenoit vn large espieu à la main. Elle estoit vestuë d'vne robe de bro-

catel verd ; & ses beaux cheueux dorez estoiẽt attachez par derriere auec vn ruban d'or tout couuert de pierreries, & l'on voyoit de riches pendans à ses oreilles. La Belle faisoit courir si furieusement son cheual, que la terre trembloit sous ses pieds ; & elle attaignit si bien à propos le Sanglier, lors qu'il trauersoit le chemin par où les Cheualiers marchoient, qu'elle luy passa d'vne force & d'vne dexterité extreme son espieu; l'ayãt frapé au milieu des reins, de sorte que le fer demeura fiché en terre, le Sanglier attaché, & le bois de l'espieu trẽblant en haut. Elle couroit auec tant de furie, qu'elle passa quelque peu auant; & puis retourna au petit pas deuers ces Cheualiers. Ils estoient tous estonnez du beau coup qu'ils luy auoient veu faire, & se regardoient l'vn l'autre sans mot dire, croyans qu'ils songeoient. La voyãs doüée de tant de beauté, ils la prenoient pour vne Deesse descenduë du Ciel, plustost que pour vne creature humaine. Pendant que ces trois Princes saisis de merueille la regardoient fixement, elle prit vn cor d'iuoire enrichy de pierres pretieuses, qui estoit attaché à son col auec vne ceinture d'or, & le fist resonner si hautemẽt, que toute cette campagne en retẽtit. Ce faict la Belle marcha vers les trois Cheualiers, qui luy sembloient les plus adroits, & les mieux armez qu'autres qu'elle eust iamais veus, & en les saluant leur tint ce lãgage: Dieu vous gard, gentils Cheualiers, ie pense que vous n'estes point de ce pays? Eux qui iusques alors auoient demeuré comme rauis en la voy-

ant se reconnurẽt & luy firent vne grande reuerence: & le valeureux Tartare prenant la parole pour to⁹ parla à elle en ces termes: Excellente Dame, la merueille de vos rares perfectiõs nous auoit tellemẽt rauis, qu'à leur veüe il nous sembloit d'estre plustost au Ciel qu'en terre. Nous croyõs que vostre beauté, & vostre extreme grace ne cedent en rien à celles de la Deesse Pallas, qui iadis alloit à la chasse par les Forests habillee cõme vous estes. Nous n'aurions aussi iamais pensé que ceste Deesse fut telle qu'on nous la depeint, si nous n'auions maintenant veu vostre beauté qui surpasse toute humaine pensee. Madame nous sommes estrangers, comme vous dites, & afin que nous puissions raconter à nostre pays les merueilles que nous auons veuës, ces Cheualiers, & moy vous supplions que sans auoir esgard à nostre temerité, vous nous fauorisiez de tant que de nous dire qui vous estes.

La belle Dame grandement satisfaite, tant de la disposition de ces Cheualiers, comme des courtoises paroles du Prince de Tartarie, auec vne contenance graue, & vne grãde Maiesté, leur respondit en cette sorte: Certes, courtois Cheualiers, si vous auez suiet de vous esmerueiller de moy, i'ay encore plus de raison de m'esmerueiller de vous, pour la courtoisie que vous tesmoignez en vos paroles, & pour vostre bonne mine. Si ie vous semble esgalle à Pallas Deesse des Gentils, vous ne me semblez pas moins esgaux à Hector, Paris, Troïle enfans du Roy Priam, & Princes des Troyens. Ie vous

diray fort librement mon nom, pourueu que vous m'appreniez encore le vostre, & le lieu qui vous a donné naissance. I'ay autãt de desir de vous connoistre, que vous sçauriez auoir d'apprendre qui ie suis. Ie me nomme Claridiane, & suis fille de l'Empereur Theodoart, Monarque de cet Empire de Trebisõde. L'Imperatrice Diane, Reine des Amazones est ma mere. Ils furent iadis ennemis mortels, & se firent cruellement la guerre. Mais vn iour l'Empereur ayãt veu ma mere, se rendit amoureux d'elle; de sorte qu'ils firent la paix & se marierent ensemble. Bien qu'ils fussent à lors tous deux fort ieunes, ils n'ont pourtant iamais eu d'autre enfant que moy. Ie me suis nourrie dés ma tẽdre ieunesse en cet exercice de la chasse, & i'ay resolu de receuoir l'Ordre de Cheualerie; par ce que ma mere au temps qu'elle estoit fille fit tant de proüesses, qu'il n'y eut Cheualier qui la surpassast, & ie desire de luy ressembler en partie. Ie vous ay dit ce que vous m'auez demãdé. C'est à vous à m'apprẽdre maintenant qui vous estes, afin que i'accomplisse le desir que i'ay de connoistre de si gentils Cheualiers. Le Prince des Tartares qui auoit desia commencé de parler, poursuiuit son discours: Souueraine Princesse, dict-il, nous estions bien asseurez, que puis que la diuinité que vostre grãde beauté nous tesmoignoit, mãquoit en vous, il ne se pouuoit au moins faire, que vous ne fussiez parmy les mortels, des pl⁹ hautes & des plus releuees. Les excellẽces qui paroissent en vous, ne peuuent loger en vne per-

ſonne de moindre qualité. Si, comme ie ſuis Payen, vous n'eſtes point Chreſtienne, ie vous croirois pluſtoſt la fille de Iupiter que de l'Empereur Theodoart. Et puis que voſtre grãdeur a daigné ſe donner à connoiſtre à nous, il eſt bien raiſonnable que nous obeyſſions à voſtre commandemẽt, en vous diſant qui nous ſommes & de quel pays. L'vn de ces deux miens compagnons eſt Bariandel Prince de Boheme, & l'autre Lyriamandre Prince de Hongrie. De moy ie m'appelle Zoile, & ſuis fils du Roy de Tartarie, de celle qui tire plus du coſté de l'Europe. Vne Auenture nous rendit compagnons d'armes en la grande Bretagne; & nous en partiſmes tous trois pour aller à la queſte d'vn Cheualier noſtre amy, que nous auons perdu par vne ſi eſtrange Auenture, que iamais nous n'auons peu en apprendre des nouuelles, quelque trauail que no⁹ ayõs mis à le chercher par tout ce Royaume. C'eſt pourquoy nous auõs reſolu d'en faire la queſte par tout le monde, & il y a tantoſt vn mois que nous nous embarquaſmes, & nous expoſaſmes à la Fortune. Noſtre bon-heur a voulu que nous auons pris terre en vne place qui eſt icy derriere. Bon-heur, diſie, puis que nous ſommes tombez entre vos mains. Ie remercie Dieu, dit la Princeſſe, de ce que i'ay l'honneur de ſçauoir voſtre nom. De ſi grands Princes ne meritent pas d'eſtre cachez en lieu du monde, & principalement en ce pays, où mon pere receura vn fort grand plaiſir de vous voir. Vous honnorerez auſſi de beaucoup ſa Court, s'il vous plaiſt

de vous y arrester quelque tẽps. Quãt à moy ce me sera vne grande faueur s'il vous plaist de vous y arrester quelques iours, & iusques à ce que ie reçoiue l'Ordre de Cheualerie. Ce sera bien tost, Dieu aydant, & la presence de si grands Princes, en rendra l'action plus hõnorable. Cependant vous receurez toutes sortes d'honneurs à la Court de mon pere, & puis vous pourrez partir pour vous en aller à la queste de ce Cheualier que vous dites, qui ne peut estre que de grand renom, puis que de si valeureuses personnes le cherchent auec tant de passiõ. A peine la Princesse eut acheué ce discours, que l'on vit sortir de cette Forest plus de trẽte Damoiselles qui montoiẽt des haquenees richement enharnachees. Elles estoiẽt vestues de soye verte, auec des capots de fine escarlatte. Apres elles, marchoit vne trouppe d'autant de Cheualiers bien armez & la lance à la main, qui venoient pour chercher la Princesse, laquelle pour estre mieux montée les auoit deuancés en poursuiuant le Sanglier. Si tost que la Princesse les apperceut, elle dit aux Princes : Seigneurs, ie voudroy bien voir ce que feront les miens en ma defence. Excellẽte Dame, repart alors Bariendel, nous trouuerõs tousiours bon tout ce qui vous sera agreable, & exposerons nos personnes pour vostre seruice à toute sorte de perils. Et alors la Princesse appelant les siens leur dict: Mes amis, ces trois Cheualiers m'ayant trouuée seule me vouloient emmener auec eux outre mon gré; & ie les ay priez de n'vser point de cette discourtoisie

&c de cette violence en mon endroict, puis que i'estois seule. Mais qu'ils attendissent que vous qui estes venus pour me garder fussiez icy, leur promettant que pour vn de vous qu'ils mettoient à terre, ils auroient en recompense chacun vne de mes Damoiselles, au lieu que s'ils estoient abbattus, ils perdoient leurs cheuaux; & ils ont accepté la condition. C'est à vous maintenãt à defendre les Damoiselles qui viennent en vostre compagnie, & soubs vostre garde. Le Prince Zoïle, qui auoit bien compris la volonté de la Princesse, dict alors: Il faut premieremẽt sçauoir si les Damoiselles se contenteront de cet accord. Le gaing (repartent alors tous ces Cheualiers) est aucunement inegal, toutesfois nous en sommes contans. Ne sommes pas nous, ce dirent les Damoiselles. Nous n'auons pas enuie de nous exposer au peril d'estre prisonnieres, & de ne riẽ gaigner. N'ayez pas peur, respond la trouppe de ces Cheualiers, de ce costé là, & ne faittes point difficulté d'y consentir; car vous verrez bien tost que ces fols seront couuerts de hõte, & priuez de Cheuaux. Nous auõs besoin, dirent les Damoiselles, d'auoir d'autres meilleures cautions que vos paroles; si bien que si vous voulez auoir à faire auec eux, mettez pour prix vos armes & vos cheuaux, comme ils font les leurs; & vous Seigneurs Cheualiers vous en deuez contenter, & acquitter nostre Princesse de la promesse qu'elle vous a faicte. Les Princes feignoient de ne se vouloir point venir à cette autre conuention que ces Damoi-

ſelles mettoient en auant. Mais les Cheualiers qui n'eſtoient pas moins courroucez que la Princeſſe Claridiane, receuoient du deſplaiſir, voyãt le peu d'eſtime que les Damoiſelles faiſoient d'eux, allerent vers les Princes, & leur tindrẽt ce langage: Seigneurs Cheualiers, vous voyez bien que les Damoiſelles ne veulent point s'accorder à ceſte condition: C'eſt pourquoy nous voulons nous mettre au hazard de perdre autant que vous. Prenez doncques du champ tant que vous voudrez, & venez à la iouſte; car nous leur voulons faire paroiſtre qu'elles ont tort d'auoir ſi peu de fiance de noſtre valeur. Ce diſant trois des leurs reculerent, & auec leurs lances, ſe mirent en eſtat de iouſter. Les trois valeureux Princes qui auoient enuie de teſmoigner leur valeur aux yeux de la Princeſſe en firent autant. Ainſi ils donnerent des eſperons à leurs cheuaux, & fondirent ſur les Cheualiers qui à toute bride les vindrent pareillement rencõtrer. La rencontre fut telle qu'au milieu de la courſe les Cheualiers de la Princeſſe rompirent leurs lances dans les eſcus des Princes, ſans les eſbrãler tant ſoit peu, au lieu qu'ils furent attaints de telle force, que les Princes ſans rompre leurs bois, les ietterent legerement à terre, auec autant de plaiſir qu'en eurẽt les Damoiſelles, & qu'ils receurẽt de faſcherie. Ie vous laiſſe à penſer, dict à lors l'vne de ces Damoiſelles, ſi nous euſſions eſté bien aſſeurees, puis que meſme vous n'auez point eu le pouuoir de defendre les ſelles de vos cheuaux. Si ces paroles firent rire la Prin-

cesse & les Princes, elles remplirent de honte ces Cheualiers qui estoient à terre, & qui pour ceste rude cheute ne se pouuoient leuer. Trois autres puis apres voulurent venger leurs compagnons; mais ils n'y acquirent pas dauantage d'honneur. Pour conclusion les trois Princes auec leurs lances, & auec quelques-vnes de celles qui auoient failly leur coup, abbatirent en moins d'vne heure tous ces Cheualiers, sans que pas vn d'eux pust soutenir le premier effort de leur lance. Cela les mit en telle rage, que l'espee à la main, chacun d'eux défioit les Princes au combat, disant que la cause de leur cheute deuoit estre imputee à la faute de leurs cheuaux. Mais les Princes qui sçauoient l'intention de la Princesse, leur dirent ces paroles courtoises: Cheualiers, vous sçauez que vos armes & vos cheuaux furent le prix de nostre iouste. Or vous les auez perdus de bõne guerre: de sorte que si vous voulez faire paroistre vostre valeur à ces Damoiselles, au combat de l'espee, vous deuez laisser ces armes qui nous appartiennent iustement, & vous pouruoir d'autres, ou bien les demander à ces Damoiselles, à qui liberalement nous les donnons. Quant à moy, dict vne des Damoiselles, i'accepte le present que vous nous faictes, de sorte que moy ny mes compagnes, si elles sont de mon aduis, ne permettront iamais qu'elles se perdent vne autresfois. Les Cheualiers tous honteux, tant pour les paroles des Princes que pour celles des Damoiselles, les voulurẽt tous assaillir ensemble l'espee à la main. Mais Clari-

diane leur fit ſigne de l'œil qu'ils ne bougeaſſent point, & puis dit aux Princes : Meſſieurs, vous me ferez vn grãd plaiſir de ne paſſer point outre, puis que voſtre valeur eſt reconneuë de tous. Belle Dame, repart à lors le Prince Zoile, c'eſt à vous d'en faire comme il vous plaira, puis que noſtre volonté deſpend de la voſtre. Ce diſant ils oſterent leurs caſques, & à lors Bariandel & Lyriamãdre, qui eſtoient de l'aage de vingt ans, découurirent vne ſi grande beauté, que les Damoiſelles & les Cheualiers en furent tous eſmerueillez, & principalement de ce qu'ils eſtoient ſi valeureux en vne telle ieuneſſe. Le Tartare, encore qu'il fut vn peu brun, ne laiſſoit pas auec ſa bonne mine & la contenãce guerriere, d'eſtre agreable à tous autant que ſes compagnons. Meſſieurs, dict à lors la belle Princeſſe, nous irons, s'il vo⁹ plaiſt, à la ville de Trebiſonde, qui eſt proche d'icy. Les feſtes que l'on doit celebrer, lors que ie receuray l'Ordre de Cheualerie ſe feront bien toſt, & voſtre venüe les fera ſoudain commencer. Les Princes la remercierent de l'honneur qu'elle leur faiſoit de les retenir en ſa cõpagnie, & luy dirent qu'ils eſtoient preſts d'obeir à ſon commãdement. Ils prindrent doncques le chemin de la grande cité, qui n'eſtoit eſloignee d'eux que d'vne lieüe. Ils ſejournerent l'eſpace de quinze iours, acquerans beaucoup d'honneur à la Feſte & aux iouſtes, qui ſe firent durant ce temps là, ſans eſtre connus d'autre que la Princeſſe. Mais les grandes proüeſſes que la belle Claridiane y fit paroi-

ſtre, firent grandement eſmerueiller tout le monde, & les Princes ne voulurent iamais iouſter contre elle. Toutesfois par ce que les hauts faicts d'armes de ceſte Princeſſe, & les exploicts de ces Princes ſeront racontez en leur lieu, nous en diſcontinueront icy le recit; dautant que l'Hiſtoire veut reprendre les valeureux Princes Brandicel & Claberinde, qui eſtoient demeurez en Perſe, fort dolens de ce qu'ils auoient perdu leur grand amy le Cheualier du Soleil.

Les Princes Brandicel & Claberinde partent ſecrettement de Perſe, pour aller à la queſte du Cheualier du Soleil, & de leurs auentures.

CHAP. XLVI.

IL vous doit ſouuenir que les deux vaillãs Princes Brandicel & Claberinde demeurent en Perſe, fort dolens de la perte de leur cher compagnon le Cheualier du Soleil, dont ils n'oüirent iamais aucunes nouuelles depuis qu'il ſe perdit en Mer. Or l'hiſtoire nous apprend maintenãt que ces deux Princes apres quelques mois firent reſolution d'aller par le monde, tant pour trou-

uer leur compagnon, que pour chercher les auentures. Se trouuans doncques vn iour auec Arminee oncle de Claberinde, ils firent dessein de partir secrettement de la Court, & d'aller là où le sort les cōduiroit. Le Prince Claberinde, & son oncle Arminee auoient bien enuie de prendre congé du Roy Florion & du sage Lyrgandee, mais Brandicel ne le voulut iamais, craignant que son pere ne l'arrestast; & ne luy permist point de s'en aller auec eux. Pour dōcques luy cōplaire, leur accord fut de partir secrettement, si bien que s'estans pourueus d'vn bon vaisseau, ils s'embarquerēt vne nuict tous trois sans dire mot, & ayans mis la voile au vēt s'exposerent à la mercy des ondes, auec vn extreme contentement de se voir tous trois ensemble, parce que les genereux courages de ces deux Princes les poissoiēt à des choses grādes & releuees. Cependant, quoy qu'il leur semblast que leur entreprise fust bien secrette, si est ce pourtant que le sage Lyrgandee en eut incontinent la cognoissance. Toutesfois considerant le grand bien qui en procederoit, il ne voulut point empescher leur dessein, n'y le descouurir à personne, si ce n'est lors qu'il furent bien loing dans la mer. Il eut tandis vn soin particulier de gouuerner leur nauire, de sorte que dans quinze iours, ils firent autant de chemin qu'ils eussent faict dans deux mois. Les Pilottes en estoient tous esmerueillez, voyans cōme leur vaisseau couroit sur les ondes auec tant de vitesse, tenans cela pour vne chose surnaturelle. Quand ils en donnerent aduis aux

Princes, ſoudain Brandicel cognut que le ſage Lyrgãdee y mettoit la main. Il le dit à ſes compagnons, qui en furent extremement ioyeux, aſſeurez de faire bon voyage, & d'aborder là où ils auoient plus de beſoin de ſe rendre. Le ſage Lyrgãdee fit le lendemain ſçauoir au Roy Florion, & à la Reine Baliſee leur depart, & leur dict, qu'ils ne s'en miſſent aucunement en peine, par ce qu'ils s'en alloiẽt en lieu qui leur importoit de beaucoup, & où ils receuroient vn grand honneur. Il les aſſura encore qu'vn iour ils reuiendroient tous comblez de gloire & de proſperité, en la compagnie de leur grãd amy le Cheualier du Soleil. Ces paroles conſolerent le Roy & la Reine; mais non pas toutesfois tellement, que leur abſence ne leur donnaſt quelque ennuy.

Pour retourner aux trois Cheualiers qui voguoient ſur la mer, l'hiſtoire raconte qu'au bout de quinze iours, depuis leur depart de Perſe, ils aborderent à vn port du Royaume de Pologne, & que là le vaiſſeau s'arreſta. Ce que voyans les Princes, ils voulurent mettre pied à terre pour voir le pays, qui leur ſembloit fort beau & fort fertile. Ayans commandé aux Mariniers de les attendre, ils firent tirer leurs cheuaux dehors, monterent deſſus, & puis cheminerent eux trois tous ſeuls par vn chemin battu, qui menoit de la mer en terre ferme. A peine eurent-ils cheminé vne demie heure, qu'ils découurirent vn Bourg à leur aduis aſſez beau, d'où ils virent venir vne multitude tant d'hommes que de femmes, crians &

lamentans, comme ceux qui estoient saisis d'vne grande peur. Quand ils furent prés de ceste trouppe, Arminee leur demanda pourquoy ils fuyoient ainsi en criant? Et à lors vn vieillard luy dit ces paroles. Ah mes Seigneurs, vn fier & espouuentable Geant, accompagné de plus de cinquante hommes armez, est venu ce matin à vn petit Bourg qui est icy prés, pour prendre l'Infante Clarinee, fille du Roy de Polongne nostre Prince. C'est vne Princesse doüee d'extreme beauté, & le Geant estant venu aux mains auec ceux du village, a mis à mort la plus grande partie d'eux, & ie pense qu'il l'a maintenant en son pouuoir, & qu'il la menera en lieu d'où tout le monde ne sera pas capable de la retirer. Mais où est le Roy, dict à lors Arminee, qui ne sort-il auec ses Cheualiers pour la defendre? Il se tient, repart le vieillard, deux lieuës loin d'icy, sans qu'il pense à cet accident, & il n'y a pas huict iours que l'Infante y estoit venuë pour passer le temps, par ce que le lieu est fort delicieux; & ce que ie viens de vous dire luy est arriué. Les Princes ayans appris ces nouuelles, sans plus s'amuser donnerent des esperons à leurs cheuaux, & coururent vers ce village. Quand ils en furent prés, ils virent sortir de la porte vne grande trouppe de Cheualiers, qui faisoit vn grand bruit, & qui combattoit. C'estoit le Geant qui ayant desia en son pouuoir l'Infante, l'emportoit, & se retiroit, & ceux de la ville pour la secourir, combattoient contre luy & contre ses Cheualiers : mais cela ne leur profitoit da

gueres, par ce que le Geant & les siens estoiẽt forts & vaillans, & ils mettoient à mort tous ceux qu'ils rencontroient: de sorte que ceux de la ville ne pouuans resister à tant de furie, prenoient la fuite, & le Geant emmenoit l'Infante, sans qu'aucun osast plus se presenter deuant luy. Alors les valeureux Princes fondans auec non moins de fureur que le foudre impetueux qui rompt & qui passe au trauers de tout ce qu'il trouue, se meslent parmy les Cheualiers du Geant. Ils heurtent, ils frappent, ils fracassent & atterrent hommes & cheuaux, & font vne telle boucherie par tout où ils passẽt, que leur valeur est soudain recognuë de tous; de sorte que vingt hommes s'estans raliez auec eux, donnerent dedans ceux du Geant, & leur deschargent des coups mortels. Cependant le Geant qui auoit pris l'Infante, & qui l'auoit mise au deuant de l'arçon, croyoit que ses Cheualiers se deliureroient aisémẽt de leurs ennemis : si bien qu'il ne se soucioit d'autre chose, que de courir à toute bride vers le riuage. L'Infante crioit à haute voix, & esmouuoit à compassion tous ceux qui l'oyoient. Ce qui fut cause que l'vn de ceux du Bourg, qui consideroit les merueilles que ces trois Cheualiers faisoiẽt s'approcha d'eux, & leur dict : O valeureux & puissans Cheualiers, secourez l'Infante nostre Princesse que le Geant emporte; s'il peut vne fois paruenir à la mer, toutes les forces du mõde ne sõt pas capables de la luy oster. Les Princes ayans entendu ce discours, Brandicel pria Claberinde & Arminee de ne quitter point le

combat qu'ils rendoient contre les Cheualiers du Geant, & de luy permettre d'aller apres luy. Ils luy accorderent sa demande, de maniere que Brandicel donna des esperons à son cheual, & suiuit la trace du Geant. Pendant que le Prince demeura auec son oncle, pour faire teste aux autres qui le serroient de prés. Là pouuoit-on remarquer les grandes & valeureuses proüesses du genereux Prince de France. Ses hauts faicts d'armes estoient conformes à la noble & illustre race de Frãcion fils du vaillant Prince de Troye, d'où il tiroit son origine. Se fourrant parmy les ennemis, aux vns il donnoit la mort, en les fendant d'vn seul coup depuis la teste iusques au col, & aux autres il coupoit les bas. Il en renuersoit plusieurs auec leurs cheuaux en les poussant; de sorte que nul n'osoit plus attendre vn de ses coups. En fin il les espouuenta si fort en peu de temps, qu'ils n'auoient plus la hardiesse de l'enuironner, cõme auparauant: mais chacun luy faisoit plasse le mieux qu'il pouuoit. Son oncle Arminee le secouroit fort valeureusement. Car bien qu'il fust homme d'aage, il ne laissoit pas d'estre fort & vaillant Cheualier, & en ses ieunes annees il auoit acquis vne grande reputation en France. Nous les laisserons pour le present, puis qu'auec l'ayde que quelques-vns du village leur donnent, ils sont capables de mettre en pieces tous les Cheualiers du Geant. Il faut reprẽdre le discours du valeureux prince Brandicel, qui suiuoit ce Geant à toute bride. Il l'atteignit en peu d'heure, auant qu'il paruint à la

mer ; & ce fut en pleine campagne. par ce qu'il luy crioit de loin, le Geant s'arresta & tourna la teste, pour voir qui c'estoit. Voyant venir ce Cheualier si grand & si adroit, auec tant de furie, il ne fit pourtant gueres de conte de luy. Toutefois à fin de n'estre point pris à despourueu, il mit à terre l'Infante, à qui la frayeur auoit si bien osté les sentimens, qu'on eust iugé qu'elle estoit morte. Le Cheualier cependant arriue l'espee à la main, & sans luy dire mot, luy deschargea vn si pesant coup sur son gros casque, qu'il en fit sortir vne quantité d'estincelles, & luy fit donner du menton sur l'estomach. Le Geant qui se sentit frapper si rudement, tira de fureur vn grand cymeterre qu'il portoit à la ceinture, & s'estant approché de luy, luy deschargea vn si horrible coup, que sans la bonté de son casque enchanté, il l'auroit fendu iusques à l'estomach. Mais le grand coutelas ne le pouuant trouuer, il ne luy fit autre dommage que l'estourdir. Le Prince ne tarda gueres à luy rendre son change si bien qu'ils commencerent entr'eux vn cruel combat Au bruit qu'ils faisoient l'Infante Clarinee reprit ses sentimẽs, & voyant ce duel, elle s'esmerueilla grandement, ne pouuant s'imaginer qui estoit ce valeureux Cheualier qui faisoit ainsi teste à ce grand Geant. Or comme la grande valeur que ce cheualier tesmoignoit luy donnast esperance d'estre desliuree, elle consideroit en grande crainte ce fier combat. Ils demeurerẽt plus de demie heure, & c'estoit vne grande merueille qu'ils ne se fussent taillés

en pieces, veu les coups qu'ils se ruoient. Mais leur fines & grosses armes les defendoient du trenchant de l'espee, & principalement celles du Prince Brandicel, qui ayans esté forgees par art Magique l'empeschoient d'estre blessé en aucune partie de son corps. Le Geãt n'en estoit pas de mesme, les playes qu'il auoit receües en plusieurs parts, rendoient vne grande quantité de sang, dont il s'estonnoit & de la grande force de son aduersaire. Cela estoit cause que possedé de rage il blasphemoit ses Dieux, par ce qu'a l'heure que ce braue Cheualier l'estoit venu assaillir, il ne croyoit pas que Cheualier du monde fust capable de le reduire en telle extremité. L'Infante clarine qui voyoit le sang du Geant couler à longs filets à terre, deuint fort ioyeuse, & sa face reprit sa premiere couleur, & les roses vermeilles que la peur luy auoit ostees. En fin la fortune luy voulant estre fauorable, fit que le Prince Brãdicel tourna en combattant les yeux vers elle, luy semblant qu'elle estoit la plus belle de toutes celles qu'il eust iamais veües. Il fut soudain blessé de son amour. ceste nouuelle blessure luy donna tant de courage qu'il commença à traitter si rudement le Geant, qu'en peu d'heure il le rendit tout estonné. Et voulant ce Prince valeureux mettre fin à ce combat, il se leua sur ses estriers, & deschargea vn si puissant coup sur l'espaule droitte du Geant, qu'il luy entra plus d'vn pied dans l'estomach; de sorte que ne pouuant plus se tenir à cheual, il cheut à terre & rendit

l'eſprit. Le Prince ioyeux extremement de ſa bonne fortune, oſta ſon caſque, alla vers l'Infante, & luy tint ce diſcours : Madame que voſtre Grandeur reçoiue ce petit ſeruice de celuy qui deſire de vous en rendre de plus grands. l'Infante, qui auoit receu vn grand contentement lors qu'elle auoit veu tomber à terre le Geant, fut encore plus ioyeuſe & plus contente, voyant la bonne mine de ce Prince, & oyant ſes courtoiſes paroles. Valeureux Cheualier, repart elle, ie fais tant d'eſtime de ce que vous auez faict pour moy, que ie ne penſe pas vous pouuoir recompenſer, quand ie vous donnerois tout ce que mõ Pere poſſede. Mais ſi vous voulez rendre ce plaiſir accomply, ie vous prie faittes moy tant de faueur que de me conduire là où mon Pere faict ſa demeure; il n'y a gueres loing; & ie crains les Cheualiers du Geant qui doiuent venir par icy, de ſorte que ie me trouuerois en vn peril nouueau. Le Prince pouſſé d'vn grand courage, luy prit ſes blãches mains, & les baiſant par force luy tint ce langage. Madame, nous pouuõs aller en aſſeurance vers le vilage, d'où vous auez eſté enleuee. Ie croy que deſ-ia les Cheualiers dont vous parlez ont eſté mis à mort, ou faits priſonniers de mes compagnons. Et quand il y en auroit quelque reſte, cela ne ſeroit pas capable de vous nuire. Auant que vous receuiez aucune offence, ils m'oſteront pluſtoſt la vie, qui ne ſera point de longue durée, ſi ie ne reçois de vous quelque faueur. Ce que ie vous requierts eſt de me tenir pour voſtre Cheualier, parce que voſtre extreme

beauté & vostre diuine grace ont priué mon cœur de liberté. Les paroles du Prince ne furent nullement deplaisantes à l'Infante, d'autãt qu'elle estoit fort satisfaitte de sa gentilesse, & de sa courtoisie : Elle estoit pourtant toute honteuse des paroles qu'il luy auoit dittes, & confuse, parce qu'elle n'auoit point cognoissãce de celuy qui luy tenoit vn tel discours, si bien qu'elle ne luy fit aucune response. Et d'autant qu'il n'y auoit là aucune haquenée pour elle il la mit en croupe, & marcha au petit pas vers le bourg discourant tousiours, & luy declarant auec des paroles amoureuses sa passion. Cependant, les prieres de l'Infante furent qu'il se donna à cognoistre à elle ; & la supplia de le tenir secret. L'Infante le trouuant à son goust resolut de l'heure mesme de n'épouser iamais outre que luy, si son Pere y consentoit. Ayant faict sçauoir sa resolution au Prince, ils marcherent ioyeusement, iusques à ce qu'estans pres du vilage ils decouurirent vn grand escadron de Cheualiers, qui picquoient des esperons le plus qu'ils pouuoient. C'estoit le Roy à qui la nouuelle de la prise de l'Infante ayant esté donnee, estoit couru à ce vilage auec plus de cent Cheualiers. Et ayant trouué le Prince Claberinde & son oncle Arminee, assistez des hõmes du Bourg, qui auoient desia mis à mort ceux du Geant, tous ensemble coururent apres luy, à fin de luy oster l'Infante qu'il emportoit. Quand ils furent prés du Prince qui la tenoit en crouppe, le Roy recogneut sa fille, & on luy dict que c'estoit le Cheualier qui auoit couru

apres le Geant: si bien que possedé d'vne ioye qui ne peut estre exprimé, il embrassa le Prince, & luy dit: O Cheualier, comment auray-ie le moyen de recompenser & vous & vos cópagnons? Vous m'auez auiourd'huy tellement obligé, que si ie vous donnois la meilleure partie de mon Royaume, ie vous serois neantmoins encore redeuable. Sans vostre secours ie perdrois auiourd'huy ma chere fille l'Infante Clarinee, & auec elle tout mon soulas, & tout mon contentemēt; si bien que ie serois le plus malheureux & le plus affligé de tous les mortels. Dictes moy de grace, qu'est deuenu ce Geant? Veu sa grande force, ie ne pense pas qu'vn homme mortel eust le pouuoir de luy oster le riche butin qu'il emportoit. Le Prince luy voulut baiser les mains, mais le Roy l'embrassant encore ne le permit point. Et lors Brádicel parla à luy en ces termes. Haut & puissant Monarque, mes compagnons & moy remercions la Fortune, qui nous a menez icy pour vous rendre ce peu de seruice. Nous ne demandons autre recompense de vostre Majesté, que la faueur que vous nous ferez de nous receuoir pour vos Cheualiers. Quant à la demande que vous me faictes du Geant, vous deuez sçauoir, que la Fortune luy a esté autant contraire qu'à moy fauorable. Il est demeuré mort au milieu de ce chemin, en payement de la grande presomption qu'il a euë de vous dóner de l'ennuy. Le roy fut grandement estonné de la mort de ce Geant, par ce qu'au bruit qu'il auoit acquis en tout ce pays, il sembloit

presque impossible qu'vn seul Cheualier estoit capable de luy donner la mort. Faisant doncques plus d'estime qu'il ne faisoit auparauant de ces Cheualiers, il les embrassa plusieurs fois de nouueau, & les importuna si bien par ses prieres qu'en fin ils luy dirent leur nom. Cela redoubla le contentement du Roy, pour auoir en son pays de si grands Cheualiers. Retournãs au Bourg, il leur raconta par le chemin qui estoit ce Geant, & le subiect pourquoy il estoit venu faire cette volerie. Ce Geant, disoit-il, se nõmoit Lambard Seigneur de l'Isle Perde, qui est proche d'icy. Depuis le iour qu'il commença de porter les armes, iusques à maintenant, il n'a fait iamais autre exercice que d'assassiner & de faire du mal, parce qu'il possedoit vne Isle, qui est petite, mais neantmoins si forte que pour peu de gens qu'il y tint en garnison, il ne craignoit hõme du monde. Comme il auoit des espions en plusieurs parts pour exsecuter ses voleries & ses rauages, il sceut que ma fille l'Infante Clarinee seiournoit en ce vilage auec peu de gens & de Cheualiers, parce qu'elle y estoit seulement venuë pour se recreer; de sorte qu'il delibera de surprendre le lieu, & d'enleuer ma fille. Or il seroit venu à bout de son desein, si la faueur Celeste n'eust faict venir en ce pays de si valeureux Cheualiers, & si bien à propos, qu'ils ont exterminé cette violence.

En faisant ce recit le Roy & sa compagnie arriuerent au vilage, d'où tout le peuple, tant hommes que femmes sortoient au deuant, comme pour voir vne grande merueille, en

voyant ceux qui auoient mis à mort le Geant Lambard, & ses Cheualiers. Et par ce que les deux Princes aux prieres du Roy demeurerent quelque iours à sa Court, l'Histoire les laisse iusques à ce qu'il en sera temps, pour parler d'autre chose.

Comme Rosiclair partit de l'Isle de Candramarte, & d'vne Auenture qui luy suruint sur la mer.

CHAP. XLVII.


'Histoire laissa le bō Rosiclair fort triste, & fort dolent en l'Isle de Candramarte, tant par la lettre que l'Infante Oliue sa maistresse luy auoit escrite que parce que le Cheualier du Soleil luy estoit ainsi disparu par vn accidēt si soudain & inopiné. Il n'auoit point eu le temps de parler à luy, & de la cognoistre plus clairemēt, & se resouuenāt des paroles qu'autrefois le sage Artemidore luy auoit dittes de son frere le Damoisel du Soleil, & ayant veu la rare & singuliere valeur de ce Guerrier, le cœur luy disoit que peut-estre c'estoit luy mesme. Mais ores pensant qu'il n'y auoit plus moyen de le pouuoir cognoistre, il leuoit les yeux au Ciel, & auec vn grand souspir il proferoit ce langage

O mes deſtinees, que vous auez eſté malheureuſe entre toutes celles qui ont iamais eſté au monde! Auant que ie priſe naiſsance mon pere ſe perdit, & quand ie naſquis, ma mere eſtoit accablee de douleur, & reduite en vne miſere extreme. A peine commençois-ie de cognoiſtre le monde, que ie fus banny de celle que i'aymois plus que moy meſme. Et maintenant que la Fortune m'auoit icy amené ce Cheualier, de qui i'aurois peu retirer quelque plaiſir & quelque cõſolation, les ondes ſe ſouleuerent a l'encontre de moy, & comme ſi i'eſtois indigne de tout bien, elles l'emportent tout à coup en ma preſence. O Fortune fay deſormais tout ce que tu pourras contre moy. Ie me prepare deſormais à toutes tes trauerſes, puis que ie n'eſpere plus ny bien ny repos.

Acheuant cette lamentation, les Cheualiers du Geant, & le reſte de ceux qui auoient eſté mis a mort le vindrent prier qu'il vouluſt aller à l'vn de ces Chaſteaux, pour y menger quelque choſe, & pour s'y repoſer vn peu du trauail paſsé. Il s'y achemina auec eux, non tant pour prendre du repos, que pour conſoler la Damoiſelle, qui regrettoit amerement la mort de ſon pere & de ſes freres. Roſiclair luy ſceut alleguer tant de belles raiſons, qu'en fin elle ſe conſola, & le iour meſme il la maria à l'vn des meilleurs Cheualiers qui eſtoient demeurez viuans. Il la mit encores en poſſeſſion de toute cette Iſle, & fit que tous l'accepterent pour leur Dame, & luy preſterent le

ferment de fidelité. Ayant couché vne nuict en ce Chasteau, il fit resolution de partir le lendemain matin; & de s'exposer à la Fortune de la mer, sans s'arrester iamais en lieu, d'où l'on pust porter de ses nouuelles au Royaume de la grande Bretagne. Et comme il voulut prendre ses armes, il y trouua enchassé le Dieu d'Amour, de mesme que les Anciens le dépeignoient, les yeux bandez & vn arc en la main, auec la fleche. Il y estoit si bien mis en œuure, & si subtilement representé, que Rosiclair creut asseurément que le sage Artemidore, qui vouloit qu'il s'appelast du nom de cette deuise y auoit mis la main. C'est pourquoy il delibera de ne s'appeler à l'aduenir que du nom du Cheualier de Cupidon. Et soubs ce nom il esperoit de faire de grandes choses, sans que la renommee de Rosiclair pust paruenir aux oreilles de l'Infante Oliue. Apres qu'il se fut armé de toutes pieces, il alla prendre congé de Candriane (c'estoit le nom de la fille de Candramarte) & de son mary. Les nouueaux mariez furent fort faschez de son depart.

Ayans desia recognu sa courtoisie aussi bien comme sa valeur, ils auoient mis leur amitié en luy. Et bien qu'ils luy offrissent plusieurs choses pour son voyage, il n'en voulut pourtant accepter aucune. Il ne demanda que le vaisseau, qui de la grande Bretagne l'auoit porté en ce lieu, & les pria de luy donner encores deux Mariniers pour le guider. Leur ayant doncques dict le dernier Adieu, il entra dans son batteau, & comman-

da aux Mariniers qu'ils ne le nommaſſent autrement que le Cheualier de Cupidon, & qu'ils priſſent la route de l'Orient, à fin que le corps s'eſloignaſt d'auantage du lieu où l'ame & le cœur faiſoient leur demeure. Il fut porté quinze iours ſus les ondes, ſans qu'il luy arriuaſt choſe digne de recit. Mais vn matin à la pointe du iour, il apperceut vn petit batteau qui paſſoit prés de ſon nauire. De grands ſouſpirs & des pleintes en procedoient, & l'on euſt dict que c'eſtoit vne Damoiſelle qui ſe plaignoit. Roſiclair creut incontinent que ceſte Damoiſelle deuoit eſtre fort affligee, de ſorte qu'il eut enuie de ſçauoir que c'eſtoit. Il cõmanda doncque à ſes Mariniers d'accrocher ce petit batteau, & luy s'eſtant mis au bord, demanda qui eſtoit dedans. Au meſme inſtant parut vn Cheualier tout armé horſmis la teſte. Sa barbe eſtoit longue & blanche de vieilleſſe, & il dict à Roſiclair, qu'eſt-ce qu'il vouloit? Ce que ie veux, repart le cheualier de cupidon, eſt de vous prier, que vous m'apprenez qui eſt en voſtre barque, parce qu'il me ſemble d'y auoir ouy vne Damoiſelle qui ſe pleint, à fin que ſi on luy a faict quelque tort, ie luy offre ma perſonne pour la ſecourir. Le viel cheualier apres auoir conſideré Roſiclair, & veu qu'il eſtoit grãd & bien formé de tous ſes membres, creut qu'il deuoit eſtre vn cheualier doüé de grande valeur; & principalement lors qu'il eut ouy l'offre qu'il venoit de faire. Quand il l'eut bien contemplé, il luy fit cette reſponſe. Cheualier ie vous remercie de voſtre courtoiſie, qui veritablement

tablement est conforme à vostre bonne mine. Or vous deuez sçauoir qu'en ce petit batteau, est vne Dame qui va en la grãde Bretagne, à fin d'esmouuoir à pitié le Roy Oliuier, & tous les bons Cheualiers de sa Court, sur le suject d'vne tyrannie que l'on exerce contre elle. Et par ce que si ie vous en voulois faire entierement le recit, & m'amuser icy d'auãtage, nous pourrions tomber entre les mains des ennemis qui nous poursuiuent, pardonnez moy si i'en brise le discours, & Dieu vous vueille conduire. Ce disant il vouloit partir; mais Rosiclair qui eut encore plus de desir d'apprendre ceste auenture, l'arresta par ces paroles, & le pria de luy en faire le recit entier, puis qu'il estoit Cheualier de ceste Court, & qu'il pourroit biẽ sçauoir de luy, s'il y trouueroit le secours qu'il demandoit. Le vieil Cheualier eust bien desiré de ne s'arrester pas dauãtage en ce lieu, parce que ses ennemis le poursuiuoiẽt de pres. Neãtmoins oyant que ce Cheualier estoit de la Court de la grãde Bretagne, il delibera de luy cõpter son affaire en peu de paroles, pour apprẽdre de luy ce qu'il desiroit. Il luy dict dõcques; Cheualier, vous sçaurez que la Damoille que vo⁹ aurez ouye, lors qu'elle se plaignoit dans ce batteau, est l'Infante Archirose, Princesse de Thessalie, vnique heritiere de ce Royaume, & l'vne des plus belles Damoiselles du monde. Son Pere le Roy Archidore espousa en premieres nopces la Reine mere de ceste Infante. C'estoit vne Dame fort hõnorable & de grãde extraction, de laquelle il n'eut d'autres

enfans que ceste fille. La Reine mourut, & le Roy se rendit puis apres fortuitement amoureux d'vne Damoiselle de Thessalie que l'on nomme Hipesee, moins honneste, & de plus basse condition que belle & superbe. En fin il l'ayma auec tant de passion qu'il l'espousa, & la fit Reine. Il y auoit au mesme temps à la Court du Roy Archidore, vn Cheualier nommé Roland. Outre qu'il est haut & puissant Seigneur, & le plus valeureux de sa personne, qui se trouue en tout ce pays; il est encore si superbe & si arrogant, qu'il mesprise tout le mõde. Ce Cheualier, ainsi qu'on l'a veu depuis par les effects, ioüissoit du viuant du Roy de la Reine Hipesee, par ce que si tost que le Roy mourut d'vne griefue maladie, la Reine se maria auec luy. Estant, comme i'ay dict, ainsi valeureux & Seigneur de plusieurs terres, il s'empara facilement & sans contredict du Royaume, si bien qu'il le possede auiourd'huy & en ioüit paisiblement, aussi bien que s'il en estoit le legitime heritier. Il n'y a nul en ce Royaume qui ose s'opposer à sa tyrannie, ny qui aye la hardiesse de parler contre luy; par ce que principalement les plus grands Seigneurs, & ceux qui ont plus de pouuoir que les autres, sont tous ses parens. Non content de ceste vsurpation, voyant que l'Infante Archirose estoit heritiere, & qu'elle deuoit par raison succeder au Royaume, pour rendre l'estat plus asseuré pour luy & pour les siens, & sur tout pour vn sien fils qu'il a eu de la Reine, & à fin qu'il en soit plus paisible possesseur, & que nul ne le luy

querelle aprés sa mort, il delibera de marier ceste Infante à vn sien parent, & luy laisser quelque ville pour son entretien. Quand ie sceus qu'il vouloit mettre à effect sa resolution ie ressentis vne grãde douleur, par ce que l'Infante Archirose est ma niepce, & fille de ma sœur. Ne sçachant toutesfois à quoy me resoudre, d'autant que mon pouuoir n'est pas esgal à celuy de Roland, ie deliberay de l'emmener de ce Royaume, & de me retirer si ie pouuois en la grande Bretagne. L'on m'a dict qu'il y a plusieurs bons & vaillans Cheualiers, & particulierement l'on ma faict recit d'vn Cheualier nouueau, qui en certaines ioustes fit des Cheualiers & des proüesses les plus merueilleuses qu'on ait iamais veües. En fin ceux qui s'y trouuerent m'ont asseuré que c'estoit le meilleur Cheualier du monde, & celuy qui miex peut faire rendre satisfactiõ à nostre bon droict. Chose neantmoins bien difficile à croire; car ie ne pense pas qu'il y ait aucun qui se puisse esgaler à la grande force de Roland. Vous voyez comme i'ay cependant mis en effect ma resolution. Il y a tantost trois iours que ie pris secrettement de nuict ma niepce, auec deux de ses Damoiselles, & que ie la tiray du Palais où elle faisoit sa demeure. Nous entrasmes dans ce batteau pour prendre la route de la grande Bretagne: Mais ie ne doute point que le iour suiuant, lors qu'on ne nous aura point trouuez, des Cheualiers de Roland ne soient partis pour nous suiure; si bien que nous n'auons pas besoin de nous amuser gueres par le

chemin. Ie vous ay dict ce que vous auiez enuie de sçauoir, & maintenant ie vous prie que ie sçache de vous (puis que vous nous asseurez que vous venez de ceste Court) si ie trouueray ce Cheualier nouueau; & si a vostre aduis il aura compassion de nostre infortune. Quand Rosiclair eut appris la triste auenture de l'Infante Archirose, il en fut fort fasché, & desirant la secourir de tout son pouuoir, il fit ceste responce au vieil Cheualier. Ie vous remercie, dict-il, du recit que vous m'auez faict de ceste auenture. Quant au Cheualier nouueau, ie vous puis dire en verité, qu'il n'est point maintenãt en la grãde Bretagne, & nul de ce Royaume ne vo⁹ en sçauroit apprẽdre des nouuelles. C'est pourquoy la peine que vous prẽdriez, pẽsãt le trouuer en la grãde Bretagne, ou en quelque autre part seroit inutile. Le tort qu'on fait à ceste Infante me touche tellement le cœur, que bien que mon chemin s'adresse ailleurs, neantmoins ie vous offre librement ma personne. Si vous & elle voulez retourner auec moy ie deffiray & combattray Roland sur ce sujet. Le vieillard ne receut gueres de plaisir, oyant que le Cheualier nouueau n'estoit point en la grãde Bretagne, & qu'il ne sçauoit point où il le pourroit aller chercher. Il consideroit cependant auec quel courage determiné ce Cheualier s'offroit à cõbattre le fort Roland, quoy qu'il luy eust desia declaré son extreme valeur. Cela le remplissoit de grãde merueille, & faisoit qu'il le regardoit encore plus attentiuement. Sa gentillesse & sa disposition luy

agreoient autant & plus qu'autre qu'il euſt iamais remarqué en quelque Cheualier qu'il euſt veu vne fois. Mais puis apres ſe repreſentant l'extreme force de Roland, il ne ſe pouuoit perſuader que la valeur de ce Cheualier fuſt capable de durer deuant luy. L'ayant dõcques remercié de ſa bonne volonté, il vouloit prendre congé de Roſiclair; quand à l'heure meſme, ils virent venir legerement vers eux deux vaiſſeaux. Le vieillard cognut ſoudain aux banderolles les armes du Roy de Theſſalie, de ſorte qu'en frappant ſon eſtomach, il ſe mit à proferer ces paroles. Mal-heureux que nous ſommes; voicy les Cheualiers de Roland. Ils nous prendront,& nous menerent en Theſſalie,là où l'on nous fera mourir d'vne cruelle & honteuſe mort. Ce diſant il verſoit vn ruiſſeau de larmes, & maudiſſoit ſon infortune qui l'auoit faict partir de Theſſalie. Aux plaintes qu'il fit, l'Infante Archiroſe, & ſes Damoiſelles monterent ſur le tillac, & quand elles eurent appris le ſujet de la plainte du vieil Cheualier, elles ſe mirent encores à lamenter, & à pleurer amerement. Roſiclair ayant ietté les yeux ſur l'Infante; elle luy ſembla la plus belle & la plus gracieuſe Dame, qu'il euſt iamais veüe, horſmis la Princeſſe Oliue. Eſtant touché de compaſſion, il la conſola le mieux qu'il put,& ſelon que le peu de temps le requeroit; & la pria, enſemble le vieil Cheualier & les Damoiſelles,qu'ils ſe retiraſſent ſous le tillac, à fin de n'eſtre point veus, & qu'ils le laiſſaſſent faire; parce qu'il eſperoit, moyen-

nant l'ayde de Dieu, de les deliurer de ce danger. Le vieil Cheualier croyant que ce guerrier les vouloit deliurer, en disant que ceste barque estoit à luy, qu'il n'y auoit personne, & qu'il estoit estranger, prit par la main l'Infante, & auec ses Damoiselles se mit à couuert; de maniere qu'ils ne pouuoient estre veus. Neantmoins ils ne cessoient de pleurer, & d'implorer le secours du Ciel, croyans tousiours de tomber au pouuoir de leurs ennemis. Rosiclair sautant dans le batteau de l'Infante, s'assied sur le bord, où il demeura sans se bouger, attendant ce qui en succederoit. Quand les deux nauires des ennemis furent proches, leur Capitaine commanda qu'on accrochast ce batteau. Et voyant Rosiclair assis sur le bord, sans faire contenance de se leuer, il s'approcha de luy, & luy tint cét orgueilleux langage. Cheualier, dy moy tout maintenant sans rien desguiser, qui tu es, & qui sont ceux que tu meines dans ce nauire? Rosiclair qui estoit tousiours assis luy fit ceste response. Ie suis vn Cheualier estranger, & tu n'as point de raison de t'informer de ceux qui sont auec moy dãs mõ vaisseau; puis que nous passiõs nostre chemin, sans te faire tort. Le Capitaine transporté de colere pour vne telle response poursuiuit ses brauades: Ie te ietteray, dict-il, la teste la premiere dans l'eau, si soudain tu ne responds à ma demanda. Ce disant, il fit semblant de luy mettre la main dessus. O insensé Cheualier, puis que tu ne cognois point que celuy que tu querelles est le fort & le puissant Grec fils de

Trebatius, tu deurois au moins connoistre à la grandeur de sa personne, & à sa merueilleuse disposition, que c'est vn homme qui merite vn autre traitement. Mais tu te repentiras bien tost de ce que tu fais, & receuras le payement de tes orgueileuses paroles. Ce genereux Cheualier se leua sur pieds, & luy deschargea sur le casque vn si grand coup de gantelet, qu'il le luy brisa, & luy escarboüilla la ceruelle; de sorte qu'estant tombé dans la mer, il alla bien tost trouuer le fonds auec la pesanteur de ses armes. Il y auoit en ces deux nauires plus de vint Cheualiers, tous vaillans & bien armez. Lors qu'ils virẽt mourir leur Capitaine d'vn si horrible coup, d'vn costé ils demeurerent fort estonnez de la grande force de ce Cheualier: D'autre part ils entrerent en si grande furie pour la mort de leur Capitaine, que tous ensemble assaillirent le Cheualier, & commencerent à le frapper rudement, en s'approchans de luy le plus prés qu'ils pouuoient. Rosiclair qui auoit accoustumé de se trouuer en tels assauts, ne s'estonnoit nullement des coups qui pleuuoient sur luy. Tirant du fourreau la fine & trenchante espee que la Reine Iulia forgea en la grande Tartarie, il commença à les charger auec tant de fureur, de droict & de reuers, que de trois coups il mit bas trois Cheualiers. Les autres voyans ces terribles attraintes, tous espouuentez reculerent, & ne furent plus si chauds à l'approcher. Ils ne cessoient pourtant de luy ruer des coups, & quand l'vn se retiroit l'autre se presentoit au combat. Rosiclair con-

noissant leur crainte, se ietta d'vn saut dans leur nauire, & s'estant meslé parmy eux, commença si furieusement à ioüer des mains, ores à droict, & tantost à gauche, qu'en peu de tẽps il en tua plus de la moitié. Le viel Cheualier, l'Infante & ses Damoiselles regardoient tout cecy d'vne petitte fenestre, qui estoit à la couuerture du vaisseau, esmeruillez de la grande valeur de ce Cheualier. En fin demie heure n'estoit point encore passee, depuis le commencement du combat, que Rosiclair se trouua seul, & despeché de ses aduersaires. La plus part d'eux estoient morts ou grieuement blessez, & le reste n'osant attendre sa mortelle furie, auoit gaigné l'autre vaisseau.

Le Cheualier n'ayant doncques rien plus à faire, retourna dans le batteau de l'Infante, qui sortit auec le viel Cheualier pour la receuoir L'vn & l'autre ne se pouuoit souler de le remercier de ce qu'il auoit faict pour eux: Quãd luy s'adressant à l'Infante profera ces paroles: Excellẽte Princesse, ce que i'ay fait pour vous n'est rien à l'esgal de ce qu'on est obligé de faire pour vne si noble & si belle Dame: Ie receurois vn grãd cõtentement, si vous veniez me cõmander, ce que vo⁹ voulez cõmãder au cheualier nouueau de la grande Bretagne; Ie vous promets que pour maintenir la iustice de vostre cause, ie n'exposeray pas moins ma persõne à toute sorte de perils, qu'il pourroit faire sienne. Acheuant ces paroles, l'Infante & le viel Cheualier se regardoient l'vn l'autre, tous confus, & ne sçauoient s'ils deuoient accepter

ou refuser cette offre. D'vn costé ils estimoient beaucoup la grande valeur que ce Cheualier auoit tesmoignee à leurs yeux. D'autre part ils redoutoient la grande force de Roland, & n'osoient comparoistre deuant luy, sçachant bien qu'ils ne pouuoient attendre de luy qu'vne cruelle mort; si le remede de leur deliurance venoit à manquer. Comme ils balançoient entre l'espoir & la crainte, l'Infante Archirose consideroit Rosiclair, & le voyant si grand & si bien faict & vn visage si beau & si gratieux Amour operoit dans son cœur, & desja il luy sembloit qu'vn plus beau Cheualier ne pouuoit paroistre à ses yeux. C'est pourquoy, tant pour ce regard, que pour les grande prouesses qu'elle en auoit veües, & la rendoient toute estõnee, elle resolut de rompre son voyage, & de retourner auec luy, & par mesme moyẽ exposer ses affaires à la fortune. Elle luy dict doncques ces paroles: Valeureux Cheualier, la faueur que vous me faittes d'entreprendre pour moy ce combat, est si grande, que comme indigne de tant de courtoisie, ie n'ay pas le courage de la receuoir. Mais puis que vous m'auez vne fois deliuree de la mort, en me defendant cõtre les Cheualiers de Roland, & que vous voulez exposer maintenant vostre vie pour ma querelle, il est iuste & raisõnable, que ie remette encore la mienne entre vos mains, en retornant auec vous en Thessalie, il ne se peut faire que la Fortune ne soit fauorable à vn Cheualier que Dieu à doüé d'vne si grãde valeur. Ie vous dis dõcques que i'accep-

te la grace & la faueur que vous me faittes, & dés cette heure mesme ie me remets en vos mains, afin que vous gouuerniez cette affaire, comme il vous semblera pour le mieux. Son Oncle le viel Cheualier s'accorda encore à cette derniere conclusion, Il estoit le plus estóné du monde, ayant veu, les merueilleuses proüesses de ce Cheualier, & pensoit qu'on n'en sçauroit trouuer de plus vaillans en toute la terre, quoy que cependant l'extreme force de Roland le fit craindre: mais plus encore l'aprehention de se presenter deuant luy. Rosiclair les remercia autant que s'il eussent faict pour luy quelque grande chose. Ainsi ils delibererent de reprendre la route de Thessalie, & durant le chemin Rosiclair pensoit au moyen qu'il deuoit prendre pour maintenir le doict de l'Infante & venger ceste tirannie. L'Infante pareillement & son Oncle estoient en doute, ne sçachans par qu'elle voye ce Cheualier deuoit commencer vne si grande entreprise, Mais Rosiclair qui auoit desia deliberé ce qu'il deuoit executer, connoissant la doute de l'Infante & de son Oncle, leur dict qu'ils ne s'en missẽt point en peine, qu'auec layde de Dieu, l'affaire seroit menee par vn si bó chemin que les succes en seroit heureux. Ainsi consolez de ces paroles, ils eurent le vent si farorable qu'ẽ peu de iours ils prindrent port préz d'vne vile où le Tyran se tenoit. Lors qu'ils voulurent mettre pied à terre. Rosiclair fit que l'Infante se masqua de peur destre cogneuë, & aduertit le Cheualier de porter la visiere basse, iusques

à ce qu'il luy dict ce qu'il deuroit faire. Estans tous d'eux montez sur leur cheuaux, & l'Infante sur vne haquenee, ils prindrent le chemin de la ville qui estoit proche, & y arriuerent sur le soir, & à l'heure que le Soleil a moins de force. Plusieurs hommes de la ville, tant Cheualiers que Dames sortoient dehors pour prendre allors la frecheur des ombrages ageables: qui estoient soubs les arbres plantez à la campagne; & le gentil & dispost Rosiclair estant monté sur le grand & beau coursier, qui fut autresfois de Candramarte estoit regardé tous, & chacun loüoit son adresse & sa disposition. Comme ils furent pres de la porte de la ville, ils virent venir le Roy suiuy de plusieurs Cheualiers. Ils alloit à la promenade, ainsi que souuent il auoit accoustumé de faire, & montoit vn grãd cheual richement enharnaché. Sa grandeur & sa grosseur tesmoignoient qu'il estoit extrement fort, & sa fiere contenance donnoit la terreur à quiconque le regardoit. Et certes quand l'Infante & son Oncle le virẽt si inopinément, la peur leur fit figer le sang dans leurs vaines, & ils auroient dõné tout ce qu'ils auoient, & tout ce qu'ils esperoient de posseder pour ne le voir pas. Mais le valeureux Grec ayãt appris que cestoit Rolãd qu'il cherchoit, au lieu de s'estonner pour vn homme si grand & si membru, deuint tout ioyeux, pour l'auoir rencontré si bien à propos en presence de tant de Cheualiers. C'est pourquoy il dict à l'Infante & à son Oncle, qu'ils le suiuissent & passassent au milieu de ces Cheualiers qui ve-

noient à leur rencontre, & qui iettoient les yeux sur eux. Estans tous trois au pres du Roy ils s'arresterent, & Rosiclair luy tint ce lãgage Haut & puissant Monarque, ie te supplie de t'arrester vn peu. Cette Damoiselle que i'accompagne te vient demander iustice, de la plus grande violence & du plus grand tort, que Cheualier ait iamais faict à Dame ou à Damoiselle. S'il te plaist de m'entendre, ie te le raconteray en peu de paroles, a fin que tu sçaches la iuste raison qu'elle a de t'en faire des plaintes, comme au Roy à qui il appartient de punir & de venger telles & semblables iniures.

Tandis que Rosiclair parloit de la sorte, le valeureux Roland qui auoit tousiours l'œil sur luy, prenoit vn singulier plaisir à contempler vn homme de si bonne mine. Et bien qu'il n'eust ny crainte de Dieu, ny volonté de garder la iustice aux choses qui la concernoient: toutesfois il vouloit estre estimé homme de bien, & ne permettoit pas qu'aucun fist tort à vn autre: de sorte qu'il respondit au Cheualier, qu'il dist tout ce qu'il voudroit dire, & il l'escouteroit fort volontiers Cõme Rosiclair vouloit cõmencer le recit de cette Auanture, les Cheualiers qui venoient auec le Roy, & plusieurs autres de la ville, s'approcherent pour l'entendre; si bien que la pleinte fut publiquement exposee, & Rosiclair commença son discours en ces termes. Puissant Roy tu dois sçauoir que le pere de cette Damoiselle fut en son viuant possesseur de certaines terres. Ayant espousé vne honneste Dame, il eut d'elle ceste fille. La

mere mourut quelque temps apres, & luy se remaria à vn autre femme, de laquelle il n'eust aucũs enfans. Deux ans apres le pere de cette Damoiselle mourut, & la Marastre qui estoit demeuree veufue, & qui du viuãt de son mary aymoit vn autre Cheualier, se maria auec luy en secondes nopces. Par raison cette Damoiselle estoit heritiere des biens paternels, & dependant la Marastre, & son second mary, les luy ont vsurpez, sans luy en faire aucune part; si ben qu'elle se trouue priuee de son propre heritage. Elle cherchoit quelqu'vn pour maintenir son droict, & l'ayant fortuitement rencontree, & appris ses iustes raisons, ie m'offris d'entrer en combat contre ce Cheualier sur vne telle querelle. Neãtmoins craignant qu'il ne voulust point accepter le party, ie me suis retiré à toy, à fin que tu commandes qu'il aye icy à comparoistre, & qu'il laisse la possession des terres qu'il à vsurpee sur cette Damoiselle; ou bien que sur cette pleinte il entre au camp pour me combattre. S'il me surmonte ou s'il me tüe qu'il en demeure paisible possesseur: mais si ie le surmonte, ou bien si ie le tuë, qu'õ rende à cette Damoiselle ce qui luy appartient. Rosiclair finit là son discours, attendant le response que luy feroit le Roy, qui ignorant la fin de ceste demãde par la de la sorte: Cheualier ta requeste est veritablement iuste, & le Cheualier dont tu parles ne peut refuser de deux choses l'vne; ou rendre à cette Damoiselle ce qui lny appartient, ou bien entrer au combat auec toy. C'est ponrquoy tu

n'as qu'à me dire son nom, & ie commanderay qu'il comparoisse en personne deuãt moy pour respondre sur cette pleinte. Alors ce valeureux Heros de Grece poursuiuant son discours, profera ces mots : Roland, tu dois sçauoir que le Cheualier qui exerce la violence dont ie t'ay fait le recit, est toy mesme. La Damoiselle à qui l'on faict tort, est l'Infante Archirose. Tu sçais bien qu'elle est la iuste & la legitime heritiere de ce Royaume, & neantmoins tu le luy vsurpes contre toute raison & & contre toute iustice. Mais puis que tu as prononcé toy-mesme la sentence, il est raisonnable que tu l'obserues: de maniere qu'il faut que tu te deliberes de rendre à l'Infãte son Royaume, autrement sur cette plainte ie te deffie à outrance, à fin que celuy qui demeurera mort ou vaincu, accomplisse la fin de ma demande, & ce que tu as ordonné par ta propre sentence.

Apres que Rosiclair eust mis fin à son discours, le fort Roland le regarda quelque temps sans luy respondre, esmerueillé de sa grande hardiesse, car il n'auroit iamais creu que Cheualier du mõde eust esté si temeraire que de lui faire vne telle requisitiõ; ne pouuant refrener l'ire & le courroux mortel qu'il en receuoit, il rouloit les yeux dãs la teste, & escumoit de rage. O fol, dict-il, & insencé Cheualier, est il biẽ possible que tu sois remply de tant de folie que tu oses comparoistre deuant moy pour me faire vne telle requeste? Si la sentence que i'ay desia pronõcée ne me retenoit, ie t'aurois mis en

pieces de mes propres mains ; mais le cruel chaſtiment que tu merites, ne ſera long temps differé. I'accepte le combat que tu demandes, auec les conditions que tu as propoſees. Et par ce qu'il eſt tard, nous le ferons demain au matin, qui ſera triſte & malheureux pour toy ; & cette Damoiſelle que tu as accompagnee, ie la feray mettre en vn lieu où elle ne pourra plus chercher d'autres fols comme toy. Ce diſant le Roy paſſa outre tout en courroux & en fureur, & tous ceux qui auoient ouy la demande de Roſiclair, s'eſmerueillerent fort de ſa temerité, encore que tous le iugeaſſent diſpos, & de grande valeur ; mais non pas pourtant ſi valeureux qu'il puſt reſiſter à la grande force de Roland. Soudain le bruit de la requeſte que le Cheualier auoit faitte au Roy au nõ de l'Infante Arquiroſe, & l'accord de ce combat furent ſemez par toute la ville. Durant toute la nuit les bons Citoyẽs firent à Dieu d'humbles prieres pour la iuſtice de leur naturelle Princeſſe. Et d'autant que le combat ſe deuoit faire en plaine place, on y dreſſa pluſieurs eſchafaux pour le voir, quoy que tous eſtimaſsent vn grand fol le Cheualier qui vouloit combattre Roland, pour ſouſtenir le droict de l'Infante. Le vieil Cheualier Oncle de la Princeſse, qui ſe nommoit Albert, auoit vn ieune neueu fort braue Cheualier, qui ſe tenoit vne demie lieuë loing de la ville, en vn ſien Chaſteau merueilleuſement fort; d'où il ne ſortoit que bien rarement, parce qu'il craignoit le Roy & ſes parẽs. L'Oncle de l'Infante croyant qu'il ſeroient

cette nuict là en plus grande asseurance y mena Rosiclair & sa niepce. Le Cheualier qui reconnut son Oncle & sa cousine, les receut ioyeusement, & leur fit tout l'honneur qui put leur faire esmerueillé de la genereuse entreprise de Rosiclair. Nous les laisserons reposer iusques au iour suiuant, & vous reciterons à l'autre chapitre le succés de cette Auenture.

Du grand & redoutable combat, qui se fit entre Rosiclair & Roland, & ce qui en aduint.

CHAP. XLVIII.

ROland passa cette nuit sans se donner beaucoup de peine du futur combat, cõme celuy qui ne croyoit pas que quelque malheur luy deut arriuer, non pas mesme quand dix autres Cheualiers eussent assisté son Aduersaire. Si tost que le iour parut, il se leua, & auant que l'heure de se trouuer au camp fust venuë, il se fit armer des plus fortes & de plus belles armes qu'il eust. Ayant demandé si son aduersaire estoit en lice, on luy dit qu'il l'attendoit desia dans le camp. Aussi Rosiclair accompagné de l'Infante Archirose, & de son oncle Albert, s'estoient desia rendus à la plasse, qui estoit à lors

lors toute remplie de gens, ſans parler des feneſtres & des eſchafaux qu'on auoit dreſſez pour voir ce furieux combat. Le peuple voyãt Roſiclair ſi grand, ſi bien armé, & ſi bien a cheual, iettoit les yeux ſur luy, & ſa veuë leur donnoit vn grand contentement. Tous auoient compaſſion de leur Reine & naturelle Dame, ſi bien que tout le monde, horſmis les parens du Roy, prioit Dieu de donner la victoire à ce Cheualier. Cependant voila le Roy qui arriue : au deuant de luy marchoit vne compagnie de Cheualiers, qui faiſoiẽt faire place à la multitude, laquelle eſtoit ſi grande qu'a peine pouuoit-on paſſer. Le Roy montoit vn puiſſant courſier, auec des caparaſſons de brocatel. Pour luy il eſtoit couuert de fortes & luiſantes armes, & à ſa grandeur & groſſeur on le iugeoit vn Geant. Tous ceux qui ne l'aymoient gueres eſtoient ſaiſis de peur; & peu ou pas vn de ceux qui eſtoient en ceſte place, n'auoient gueres d'eſperance au Cheualier de Cupidon. C'eſt ainſi qu'ils nommoient Roſiclair, pour la deuiſe qu'il portoit en ſes armes. Le Roy eſtant paruenu la où eſtoit le Cheualier, & croyant que ſa preſence luy euſt deſia donné de la terreur, luy tint ces orgueilleuſes paroles. Chetif & inſenſé Cheualier, dy moy la verité; Ne te repens-tu pas maintenant de ce qu'hier tu me défias ? Que voudrois-tu auoir payé & n'eſtre point venu en ceſte place ? Certes Roland, repart Roſiclair, quand tu m'aurois vaincu, & quand bien ie n'attendrois autre choſe de toy que la mort; toutesfois ie ne me repentiray ia-

mais de ce que i'ay dict. I'estimerois la mort plus glorieuse en defendant la iustice, pour la defence de laquelle ie suis icy venu, que ie ne ferois la victoire & le tort que tu fais. C'est toy qui as plus de subiect d'estre repentant, puis que la vraye repentance procede des mauuaises œuures. Roland oyant ce discours se prit bien fort à rire, & puis profera ces mots. Ie ne m'estonne pas maintenant si tu es vn fol de Philosophe, lors que la force & le pouuoir de gaigner la victoire manque à telle maniere de gens, ils se laissent mourir en philosophant, & publient que la mort leur est fort gratieuse. Et ie cognoy bien qu'ayant plus de fiance à ta vaine Philosophie qu'à ta valeur & à ta force, tu viens de ton bon gré me combattre & mourir par mes mains, sous couleur de vouloir defendre la iustice. Mais puis que tu dis que la mort te sera agreable, prepare toy à la receuoir. Tu la troueras si tost que tu auras faict la preuue de la force de ma lãce. Ce disant il tourna la bride à son cheual, & prit de la carriere autant qu'il en voulut. Deux des principaux du Royaume, Iuges de ce düel, estoient cependant à leur place. La Reine paroissoit aussi à vne fenestre, d'où l'on pouuoit aisément voir le combat, accompagnee d'vne trouppe de Dames & de Damoiselles. L'Infante Archirose estoit sur sa haquenee, auec son oncle Albert seulement; car nul n'osoit luy offrir son seruice en quelque chose que ce soit, pour crainte du Roy. A peine le fier Roland tournoit son cheual, que le valeureux & gentil Ro-

siclair, fit faire vn saut en l'air au sien, poussé d'vn grand courage, & d'vne contenance hardie, qui faisoit esmerueiller tous ceux qui le regardoient. Il s'alla puis apres mettre à l'opposite de son aduersaire. Les deux guerriers ayans donné des esperons à leurs cheuaux, vindrēt la lance en l'arrest l'vn contre l'autre, auec tant d'impetuosité, qu'ils faisoient trembler toute la place. Ils se rencontrerent au milieu de leur course auec tant de force, que le Roy se plia aucunement en arriere, & Rosiclair ne bransla nullement: toutesfois leurs cheuaux furent contraints de reculer, & de donner de la crouppe en terre; les sangles & le poitral se rompirent: de sorte que les deux guerriers furent contraints d'abandonner la selle, & de sauter sur pieds. Tous deux estonnez chacun de la force de son aduersaire, mirent la main aux espees; & ainsi à pied commencerent vn horrible combat. Ils se ruerent des coups si furieux, qu'en peu d'heure leurs Escus allerent à terre en menües pieces. Lors qu'ils receuoiēt les pesants coups sur leurs casques, ils estoient contraints de donner de la teste à l'estomach, & quelquesfois du genoüil à terre. Tous ceux qui consideroient ce düel, estoient esmerueillez de la grande force & de la valeur extreme de Rosiclair. Ils s'estonnoient de ce qu'il serroit de si prés celuy qu'ils croyoient n'auoir point de pareil au monde. Mais si les assistans estoient remplis de merueille, le fort Roland qui auoit senty ceste dangereuse rencontre de la lance, & qui ressentoit la grā de furie & l'ex-

treme force qui le chargeoit, penſoit en luy meſme, d'où l'Infante pouuoit auoir recouuré vn ſi braue & ſi puiſſant Cheualier. Neantmoins, comme il eſtoit beaucoup vigoureux & fort ſuperbe, il penſoit luy faire bien-toſt perdre la force & le courage qu'il teſmoignoit, ſi bien qu'il le frappoit auec tant de fureur que Roſiclair eſſayant la rigueur de ſes coups auoit raiſon de dire à part luy, qu'il n'auoit iamais combattu ny Geant ny Cheualier qui euſt tant de force. Et bien luy ſeruoit ſon adreſſe & ſa legereté, par le moyẽ de laquelle il faiſoit perdre à ſon ennemy la pluſpart de ſes grands coups. Ainſi leur combat dura plus d'vne heure, au grãd eſtonnemẽt de ceux qui les voyoiẽt ioüer des mains. Tandis le fort Roland qui eſtoit grand & gros & à pied, tant pour la peſanteur de ſes membres, & pour le poids des armes que pour les grands coups qu'il receuoit, commença à ſe laſſer; il luy eſtoit aduis qu'il auoit tous les os froiſſez: Et bien qu'il euſt bonne enuie de ſe repoſer; toutesfois ſon arrogance eſtoit telle, qu'il ne vouloit pas que ſon aduerſaire connuſt qu'il euſt beſoin de repos. C'eſt pourquoy pouſſé d'vne colere enragee, il luy deſchargeoit de ſi horribles coups, que s'il l'euſt attaint à plein, ſa vie eſtoit en grãd danger. Ils ſe trauaillerẽt dõcques encore l'eſpace d'vne autre heure, au bout de laquelle Roland ne pouuant plus ſupporter tant de peine, recula fort las du combat. Roſiclair qui auoit auſſi beſoin de repos en fit autant. Chacun repoſoit ſa teſte ſur le pommeau de ſon eſ-

pee, & ils se regardoient l'vn l'autre, esmerueillez de leur grande valeur. Lors Roland qui vouloit terminer la fin de ce combat par vne autre voye que par celle des armes, dict a Rosiclair. Cheualier, ie n'eusse iamais creu que tu fusses doüé de tant de valeur & de tant de force, que i'ay esprouuee en te combattant. Encore que si le combat passoit plus auant, ta valeur ne te seruist de guere pour te defendre de moy; toutesfois par ce que i'ay accoustumé d'honnorer & de tenir en ma Court les bons & les vaillans Cheualiers comme tu es, ie suis content d'vser enuers toy d'vne douceur dont ie n'ay iamais vsé enuers quiconque m'a vne fois mis en colere. C'est qu'il faut que tu laisses la querelle de l'Infante Archirose, & que desormais tu demeures en ma Court. Ie t'y rendray tout l'honneur que ta valeur merite, & te feray si grand que tu y pourras viure honnorablement.

Ayant acheué ces paroles il attendit la response de Rosiclair, qui apres auoir bien compris son intention profera ce langage. Roland, ie voudrois que comme tu m'as offert la demeure & l'honneur de ta Court, & les autres faueurs que tu dis, tu m'eusses encore offert chose, par laquelle ie peusse auec mon hõneur courir ce qui est de mon deuoir & laisser ce combat. Si ie le quitte, i'en auray vn grand regret, & plus pour ce qui cõcerne ton ame, que pour autre dommage qui en peut succeder, mais si ie fais ce que tu dis, l'Infante Archirose demeurera d'esheritee & priuee du Roy-

aume. Ie te dy doncques qu'auant que faire vne telle chose, ie souffriray la mort; si bien que tu dois considerer s'il y a vn autre moyen pour terminer nostre düel; de maniere que l'Infante n'aye point suiet de se plaindre, autrement acheuons ce combat. I'espere que le Ciel fauorisera celuy qui aura plus de raison, & la Iustice de son costé. Roland creut alors que sa courtoisie auoit rendu son aduersaire plus hardy, de maniere qu'il sembloit tesmoigner par ces paroles qu'il faisoit bien peu d estime de luy. Cela luy accreut tellement sa rage, que ne sentant plus de l'assitude il prit son espee à deux mains & dechargea vn si pesant coup sur le casque de Rosiclair qu'il luy fit dõner des genoux à terre, luy estant aduis qu'vne tour estoit tombee sur sa teste. Le bon Cheualier se releua promptement, & luy rendit son change; par vn autre coup, qu'il luy rua si furieusement au trauers de l'armet, qu'il le fit reculer plus de six pas, & marcher en tournoyant; & les estincelles qui sortirent de son casque luy brusserent la paupiere des yeux. Roland s'affermissant derechef sur ses pieds attraignit Rosiclair auec tant de violence, qu'il sembloit que ses forces luy fussent redoublees. Rosiclair en fit autant; de sorte que la fin du combat estoit douteuse & incertaine, & tous les assistans receuoient vn grand plaisir, voyans si bien ioüer des mains. L'Infante Archirose ne receuoit pas aussi peu de contentement, quand iettant les yeux sur son Cheualier, elle remarquoit qu'il frappoit sur son aduersaire auec plus de force qu'au par-

auant. Aussi la verité estoit telle qu'vne demie heure n'auoit pas encore passé, depuis le commencemẽt de ce combat, qu'on aperceut clairement l'auentage de Rosiclair. Roland commençoit à se lasser, & il sembloit qu'à peine pouuoit il faire vn pas, au lieu qu'on eust dict que Rosiclair ne faisoit qu'entrer au combat. Le bon Cheualier connoissant que la fortune luy estoit fauorable, desiroit mettre fin à ce düel, & rendre l'Infante satisfaitte. Elle qui auoit le droit de son costé prioit Dieu de garentir son Cheualier de la mort. Son Oncle en faisoit autant, & disoit que ce seroit vn grand dommage, si vn si valeureux Cheualier, qui combattoit pour la raison & pour la Iustice venoit à perdre la vie, Mais la destinee de Rolãd, son orgueil & sa tirannie ne permirent pas qu'il demeurast plus longuement sur la terre. Dieu permet que ceux qui s'esloignent de l'equité & de la vertu, n'ont pas le temps de requerir pardon à l'heure de leur mort, ny le loisir de reconnoistre leurs pechez. L'auenture triste & mal-heure de Roland fut telle. Quoy qu'il fust las & recreu, il ne mãquoit pas pourtant de hardiesse, ny encore de force; mais tousiours alloit continuant ce fier & ce rude combat. Il luy estoit aduis que s'il pouuoit vne fois attaindre son aduersaire à plain, il pourroit mettre fin à ce duël douteux & incertain. Pour venir doncques à bout de son desein, il se plãta ferme sur ses pieds, & leua l'espee en haut à deux mains, attendant de faire vn beau coup. Et comme Rosiclair s'approchoit pour le frap-

per, il luy deschargea d'vne extreme force le grand coup qu'il auoit resolu de faire. Mais la legere dexterité de Rosiclair fut merueilleuse. Il sauta à mesme temps à costé & l'espee de Roland qui descendoit auec tant de force, se ficha tout en terre iusques à la poignee; de maniere que le fort homme se courba tout, & fut encore côtraint pour retirer son espee de baisser la teste. Alors il decouurit le col qui n'estoit couuert que d'vne maille; sibien que Rosiclair qui s'estoit approché pour le frapper, voyant cette partie descouuerte, luy tira vn tel reuers, & d'vne promptitude si merueilleuse, auant que l'autre eust le moyen de se redresser; qu'il luy coupa la teste tout net, & le corps alla par terre. Ce fut à l'heure qu'vn grād cry remplit toute la place. Les vns regrettoiēt la mort de Roland, & les autres en frappant des mains de ioye, disoient à pleine voix : *Viue Archirose nostre Reine. Viue nostre Princesse.* Et bien que quelques parens du Roy fissent contenance de se leuer pour venger sa mort, il n'y eut pourtant aucun qui l'osast entreprēdre, voyāt que le peuple s'estoit souleué en faueur de la Reine Archirose. En outre la grande valeur de Rosiclair les tenoit en bride:

Le Cheualier du Cupidon apperceuant que tout crioient Viue Archirose, & que le combat de luy & de son aduersaire estoit acheué, rendit graces a Dieu, & dit aux Iuges, si pour mettre l'Infante Archirose en son Royaume, il y auoit quelqu'autre chose a faire. Ils respōdirent que non, & que tout ce qui auoit esté ac-

cordé s'accompliroit L'Infante montee sur la haquenee estoit presente à toutes ces choses. Elle ressentoit tant d'allegresse de la mort du Tyran Roland, que son cœur n'estoit pas capable de contenir tant de ioye. Alors plusieurs Cheualiers des principaux du Royaume, & plusieurs citoyens qui n'osoient se dire du party de l'Infante, quand le Tyran viuoit, vindront, & ayant mis au milieu d'eux le Cheualier de Cupidon, la Princesse & son oncle Albert, ils le menerent en grand honneur au Palais. Ce iour l'a mesme on presta le serment de fidelité a la Reine, & les principaux Cheualiers luy baiserẽt les mains au nõ de tout le Royaume; par ce que cette cité en estoit la ville Capitale. Ils ne se pouuoient souler de regarder & de loüer ce Cheualier, & volontiers l'auroient-ils accepté pour leur Prince, si la Reine l'eust voulu accepter pour mary. Elle ne le desiroit pas moins qu'eux. La grande valeur de Rosiclair, sa beauté, sa bonne grace, & sa gentille disposition, l'auoient desia gaignee de telle sorte, qu'elle l'aimoit. Mais comme cette Infante estoit extremement honeste, & ayant appris par quelques signes, & par quelques paroles qu'il auoit proferee, quand ils estoient sur la mer, accompagnez de grand souspirs, elle couuroit sa passion le mieux qu'elle pouuoit. Soudain que l'Infante fut reconnuë pour Reine, elle enuoya vers la femme de Roland, à fin de tenir auec elle, & luy faire de l'honneur, par ce qu'elle auoit esté la femme de son pere le Roy Archidore. Lors que quelques

Cheualiers des principaux de la court, qui auoient esté deputez pour se suiect, luy exposerẽt leur ambassade. L'on ne sçait si ceste femme pour n'aller point apres la Reine qu'elle tenoit pour sa suiecte, ou bien pour la douleur qu'elle ressentoit de la mort de son mary, se resolut à mourir. Tant y a qu'elle prit à l'instant mesme, vn cousteau qu'elle portoit dans vn estuy, & le plõgea deux fois dãs son estomach, auec tant de promptitude, que nul ne la put empescher de son cruel dessein. La Reine, qui estoit fort pitoyable, en receut vn grand desplaisir quand elle en apprit la nouuelle. Elle cõmanda qu'on mist dãs vn sepulchre elle & son mary Roland, & que leurs funerailles fussent autãt pompeuses & magnifiques, que s'ils eussent esté vrais & legitimes Rois de ce Royaume. Rosiclair pour cõplaire à la Reine, & pour rẽdre les affaires de ce Royaume plus paisibles, demeura six iours en cette ville. Cependant sa grãde passion luy faisoit trouuer l'hõneur & les caresses qu'on luy faisoit si ennuyeuses, qu'vn iour luy duroit vn an. Il luy estoit aduis qu'il ne partiroit iamais de ce lieu. Nous le laisserõs en Thessalie, & le reprendrons quand il sera temps. Il faut maintenant parler de son pere l'Empereur Trebatius, & de son frere le Cheualier du Soleil, que nous laissasmes dans vn petit batteau qui couroit sur les ondes de la mer.

Comme l'Empereur Tr batius, & le Cheualier du Soleil arriuerent au Royaume de Hongrie, & ce qui leur aduint.

CHAP. XLIX.

NOvs laiſſaſmes (s'il vous en ſouuient) le grand Empereur Trebatius & le Cheualier du Soleil: qui nauigeoit par la large & ſpatieuſe Mer maiour, dans le petit batteau gouuerné par l'Art du ſage Lyrgandee. Ce batteau ayant vn ſi bon maiſtre Pilotte, couroit ſur les ondes auec tant de viſteſſe, qu'en deux iours depuis leur depart de l'Iſle de Lindaraſſe, ils entrerent dans l'vne des emboucheures du Danube. Apres ils allerent ſur ce fleuue trois iours & trois nuicts. Le quatrieſme iour, & comme le Soleil ſe leuoit, le batteau s'arreſta de ſoy meſme, ſans paſſer plus outre. Lors ils iugerent ſoudain que c'eſtoit là qu'ils deuoient mettre pied à terre. Ils en ſortirent doncques, & à peine furent ils dehors qu'ils le virent, s'esloigner d'eux, & courir ſi legerement, qu'en peu d'heure ils le perdirent d veuë. L'Empereur ayant ietté les yeux d'vn coſté & d'autr , connut ſoudain qu'il eſtoit en Hongrie, & que c'eſtoit le lieu meſ-

me où il auoit commencé de suiure le chariot enchanté. La voye qu'il en eut, luy fit embrasser mille fois le Cheualier du Soleil, il ne sçauoit comme luy rendre graces de tant de bienfaits qu'il auoit receuz de luy, & le prioit de luy dire son aduis sur la voye qu'il deuoit tenir pour parler à la Princesse Briane, & se faire cognoistre à elle, & la mener en son Empire de Grece : Monseigneur respond le Cheualier du Soleil, il faut que nous sçachions premierement où le Roy Tybere fait sa demeure, & en quel estat sont les choses de la Princesse. Apres, vous pourrez vous resoudre à ce qui vous semblera estre meilleur. Vous parlez fort bien, repart l'Empereur, cheminons le long de ce fleuue, & peut estre trouuerós nous quelqu'vn qui nous en dõnera des nouuelles, Ils n'auoient point de cheuaux, si bien qu'ils marcherent à pied iusques à midy, par vn bois planté le long du fleuue, sans iamais trouuer personne. Et par ce que le Soleil estoit à cette heure la fort chaud, & qu'ils estoient à pied? ils se trouuerent aucunement las, si bien qu'ils s'assirent à l'ombre de certains arbres, mangeans des choses qu'ils auoient prises dans le batteau. Demy heure apres ils apperceurent sortir du bois vne Damoiselle, qui crioit en courant sur vne haquenee; vn Cheualier à pied la poursuiuoit l'espee à la main, il la menaçoit de la tuer, si elle ne s'arrestoit. La Damoiselle voyant ces deux Estrangers, se laissa aller de la haquenee en bas, & leur cria; Cheualiers secourez moy contre ce meschant qui me veut

forcer. Ils se leuerent soudain tous deux, & coururent vers le Cheualier, qui ayant desia pris la Damoiselle la vouloit emmener. Laissés cette Damoiselle luy dict l'Empereur, & nous dites pourquoy vo⁹ la voulez emmener outre son gré. Le Cheualier qui estoit fort arrogant, leur fit cette response: Ie l'emmeneray en despit que vous en ayez, & non pour autre suiect que pour ioüir d'elle. Plustost que vous l'emmeniez, repart l'Empereur, vous laisserez icy la vie. Le Cheualier qui auoit l'espee à la main, sans faire autre replicque, luy deschargea vn coup au milieu du corps. L'Empereur n'en fit gueres de compte, il mit la main à son espee, & luy rua vn coup sur la teste. Le Cheualier mit son escu au deuant, & l'espee le luy fendit par le milieu, & luy couppa pareillement le bras, qui tomba auec l'escu à terre. Comme il vouloit redoubler, le Cheualier qui se vid sans main & sans escu, prit la fuite dans le bois L'Empereur ny le Cheualier du Soleil ne le voulurent point suiure. Il demanderent seulement à la Damoiselle, pour quel suiect le cheualier la poursuiuoit. Messieurs dict la Damoiselle, moy & vne mienne compagne cheminions par cette Forest, lors que quatre de ces voleurs nous ont assaillies, & ils nous vouloient emmener par force. Ma compagne prit la fuite d'vn costé & moy de l'autre, & si elle n'est bien tost secouruë de vous ils la violeront. L'empereur qui auoit desja commencé cette defense, pria le cheualier de l'attendre en ce lieu, pendant qu'il iroit monté sur le che-

ual de la Damoiſelle ſecourir l'autre pourueu qu'il y put arriuer à tẽps. Le Cheualier du Soleil euſt bien voulu auoir la peine de cette entreprinſe ; mais voyant que l'Empereur y vouloit aller, il luy dict qu'il fiſt tout ce qu'il luy plairoit & qu'il l'attendroit en ce lieu, ou bien qu'il le ſuiuroit tout doucement. Ainſi l'Empereur ayant pris en crouppe la Damoiſelle pour luy ſeruir de guide, & pour le mener au lieu par où ſa compagne auoit pris la fuite, ſe mit a courir a toute bride. Eſtans deſia aucunement esloignez du Cheualier du Soleil, ils ouirent vn grand cry comme d'vne Damoiſelle. Croyãs aſsurement que c'eſtoit celle qu'ils cherchoient, ils marcherent vers cette part, & quand ils y furent arriuez, ils apperceurẽt trois Cheualiers a pied, qui menoient par force cette Damoiſelle vers le plus eſpais de la Foreſt, & elle iettoit des cris qui ſe faiſoient oüir. Lors que l'Empereur les deſcouurit, il mit ſoudain pied à terre, & l'eſpee à la main alla trouuer ces Cheualiers. Eſtant près d'eux il leur tint ce langage: Cheualiers laiſsez la Damoiſelle, c'eſt vne grande vilenie de forcer Dame ou Damoiſelle. Eux oyans parler ſi librement l'Empereur, quitterent la Damoiſelle & ayans mis la main à l'eſpee luy firent cette reſponſe. Attends vn peu, & tu receuras le ſalaire de ta temerité. Ce diſans ils commencerent à le charger furieuſement; mais il euſt bien mieux vallu pour eux, qu'ils n'euſsent iamais commencé le meſtier de forcer les Dames. Deſia la verge de la iuſtice eſtoit preparee pour leur faire re-

ceuoir le payemẽt de leurs mauuaiſes œuures. Le valeureux Empereur donna à l'vn de ces Cheualiers vn tel coup au trauers du caſque: que luy ayant mis la teſte en deux pieces, il l'eſtendit mort à terre. Il tira au meſme inſtant vn tel reuers à vn autre le long de la ceinture, que luy ayant ouuert les armes & le corps iuſques aux boyaux, il le mit au nombre des morts cõme ſon compagnon. Le dernier vouloit prendre la fuite; mais l'Empereur qui eſtoit ennemy mortel de ceux qui forçoient les Damoiſelles dans les Foreſts, & qui ne voulut iamais vn tel cas pardonner à perſonne (quoy qu'au reſte il fut fort clemẽt) par ce qu'il diſoit qu'vne telle clemence eſtoit dommageable au bien public, & faiſoit tort aux Damoiſelles, & ſe mit au deuant de celuy qui vouloit fuir, & d'vn grand coup le ietta promptement à terre, eſuanoüy & griefuement bleſsé. Croyant qu'il fuſt mort il le laiſsa, & retourna vers les Damoiſelles qui s'eſtoient rallies, & qui s'eſmerueilloient des horribles coups qu'elles luy auoyent veu faire. Et lors l'Empereur regardant plus fixement celle qu'il auoit ſecouruë la premiere, reconnut incõtnent qu'elle eſtoit Clãdeſtrie, Damoiſelle de la Princeſse Briane, comme celle qu'il auoit veüe lors qu'il eſtoit au Monaſtre de la Riuiere, il fut extrememẽt ioyeux de cette connoiſsance, aſsêuré qu'elle luy donneroit des nouuelles certaines de tout ce qu'il deſiroit ſçauoir. Toutesfois ne voulãt pas ſi toſt ſe deſcouurir à elle, il feignit de ne la connoiſtre pas. Il les fit aſsoir toutes deux ſur

l'herbe aupres de luy,&puis s'informa de leur païs,& de l'Auenture qui les auoit faict tomber au pouuoir de ces meschans Cheualiers. Les Damoiselles qui pour lors estoiẽt les plus contentes du monde,& qui ne sçauoiẽt comme le remercier dignement du bien qu'elles en auoient receu, voulurent luy dõner toute satisfaction,en ce qu'il requeroit d'elles.c'est pourquoy Clandestrie luy fit cette responce. Monsieur nous sõmes Damoiselles de la Princesse Briane,fille du Roy de ce pays. Ie ne sçay pas si vous n'auez iamais oüy dire que le Prince Theodoart Espoux de nostre Princesse,se perdit, il y a plusieurs annees,& que depuis on n'a iamais peu entendre de ses nouuelles. Cette perte a esté cause que nostre Princese se tient cõme vefue au Monastere de la Riuiere. Elle y meine vne vie fort triste,ayãt tousiours creu qu'il estoit mort iusques a present,&depuis quelques quinze iours,qu'elle sõgea vne nuict que son Espoux estoit veritablement viuant,qu'il venoit par mer en ce pays, en fort bõne disposition,&au mesme aage qu'il auoit quãd il prit congé d'elle. Or nostre Maistresse, ne le songea pas seulement cette nuict, mais encore les deux suiuantes. La derniere nuict il luy sembloit de voir veritablement vn honnorable vieillard, qui la reprenoit rudement; par ce qu'elle ne donnoit point croyance à ce songe.Et bien que la Princesse tint cecy pour vne chose impossible,neãtmoins elle demeura quelque peu en doute, elle pẽsoit que peut estre ce qu'elle auoit songé estoit veritable, &

que

que Dieu apres vne si longue tristesse, luy vouloit redonner sa premiere ioye; de sorte qu'elle se resolut de se recommander premieremēt à Dieu. Il y a en ce pays à vne iournee loin d'icy, vne Eglise de la Vierge mere de Dieu. Vn grād nombre de personnes y vont en deuotion & y font de grandes offrandes, à cause des miracles qu'on y void tous les iours. La Princesse nous y auoit enuoyez, auec de riches dons que nous y auons offerts. Apres quelques veilles & prieres que nous y auions faictes, nous retournioñs vers nostre Maistresse, lors que passans par cette Forest, ces meschans qui meritent plustost le nom de voleurs que de Cheualiers, nous ont assaillies. Ils ont voulu nous emmener par force, & nous auons pris la fuite, chacune la part qui luy a semblé pour le mieux, mais cela ne nous auroit de gueres seruy, si vous valeureux Cheualier ne nous eussiez secouruës. Que s'il vous plaist de venir en nostre compagnie, nostre Maistresse vous recognoistra, & vous recompensera d'vn si bon office.

L'Empereur prenoit vn singulier plaisir au discours de la Damoiselle Clandestrie, & estoit fort satisfaict de la grande constance que tesmoignoit son espouse la Princesse Briane; de sorte qu'il luy sembloit que l'heure n'arriueroit iamais pour se trouuer auec elle. Cependāt à fin d'auoir l'entree du Monastere de la Riuiere, il voulut se descouurir aux Damoiselles. Il dict donques à Clandestrie; Damoiselle cognoistriez vous bien le Prince Theodoart, espoux de la Princesse, si vous le voyez? Ah bon

Cheualier repart Clandestrie, si Dieu m'en faisoit la grace, ie ne doute point que ie ne le cognusse incontinent. Ie n'ay iamais veu Cheualier qui eust vn visage si beau & si gracieux, & vn maintien si honneste. Nous le verrons maintenant, dict l'Empereur, qui soudain osta son casque. Et par ce qu'a cause de l'enchantement, il estoit au mesme aage qu'il auoit quãd il partit du Monastere de la Riuiere, les Damoiselles le recognurent aussi tost. Toutesfois le plaisir soudain & inopé qu'elles receurent de ceste veuë, les rendoit comme hors d'elles-mesmes, & les empeschoit de parler, estimãs vn songe ce qu'elles voyoient. Mais ayant puis apres recognu plus clairement que c'estoit le Prince qu'elles virent, lors qu'il espousa leur Maistresse, elles n'estoient pas moins contentes, que s'il eust esté leur propre Espoux. Toutes deux se mirent à genoux, & luy vouloient baiser les mains. Elles le supplioient de partir à l'heure mesme, & aller auec elles au Monastere pour consoler la Princesse, qui depuis son depart auoit esté priuee de toute ioye, menant vne vie la plus triste que Dame ou Damoiselle ait iamais menee.

L'Empereur auec autant d'allegresse que l'on en peut imaginer, les embrassa & leur dit: Allons au lieu dont vous me parlez. I'ay si grand desir de voir Madame la Princesse, qu'vne heure me semble durer mille annees. Mais premierement il nous faut aller trouuer vn Cheualier qui m'attend, pour le mener auec nous. C'est vn homme, à qui apres Dieu, ie suis obligé plus

qu'à tout autre. C'est luy qui m'a deliuré d'vne prison enchantee, où i'ay esté retenu, iusques à present, depuis mon depart de ce païs. Il n'est pas doncques besoin de nous amuser dauantage; deslogeons tous maintenant, & durant le chemin ie vous conteray toute ceste aduẽture. L'Empereur fit monter les Damoiselles sur leurs haquenees, & prit deux cheuaux de trois qui estoient liez à des arbres, & qui auoiẽt appartenu aux Cheualiers qu'il venoit de mettre à mort. Il monta sur l'vn, & l'autre fut mené par la bride par l'vne des Damoiselles, à fin que le Cheualier du Soleil s'en seruist. Comme ils alloient trouuer le Cheualier au lieu où ils l'auoient laissé, ils le virent bien-tost venir vers eux par le mesme chemin. Estans prés les vns des autres, le contentement de l'Empereur se redoubla. Le Cheualier du Soleil prit le cheual, & l'Empereur luy dict que ses Damoiselles estoient à la Princesse Briane. Il luy apprit encore ce qu'elles luy en auoiẽt raconté. Le Cheualier du Soleil en fut fort ioyeux; & ainsi tous ensemble prindrent le chemin de la ville de Belgrade, distante de ce lieu de quatre iournees. Et il leur arriua ce que nous vous reciterons au chapitre suiuant.

L'Empereur Trebatius, & le Cheualier du Soleil allans au Monastere de la Riuiere, se separant l'vn d'auec l'autre par vne certaine aduenture.

CHAP. L.

L'EMPEREVR Trebatius, & le Cheualier du Soleil marchoient auec les Damoiselles, tous ioyeux, & tous contens, vers le Monastere de la Riuiere. Elles auoiẽt des-ja appris de l'Empereur toute l'auẽture de luy & du Prince Theodoart, dont elles estoient grandemẽt esmerueillez. Et cõme l'Empereur discouroit auec le Cheualier du moyẽ qu'ils deuoiẽt tenir pour faire sçauoir au Roy Tibere tout ce qui s'estoit passé, & cõme ils pourroient conduire en Grece la Princesse Briane, le Cheualier du Soleil luy tint ce lãgage: Mõseigneur, vous sçauez que le poinct de l'honneur oblige les Rois, les Princes, & les grands Seigneurs. Ils le doiuent tousiours preferer à l'amour de leurs propres enfans, voire de leurs propres personnes. Ie dis cecy parce qu'encore que ie croye asseurémẽt que le Roy Tybere soit plus aise que la Princesse Briane soit vostre Espouse que celle du Prince Theo-

doart; toutesfois son honneur l'oblige à ne tesmoigner pas maintenant la ioye qu'il en peut receuoir. Il faut plustost qu'il face paroistre qu'il est grãdement irrité à l'encõtre de vous, & publie qu'il veut faire la vengeance de la mort du Prince Theodoart. C'est afin que le Roy Oliuier n'aye point sujet de se plaindre de luy, parce qu'il auoit promis sa fille à son fils, & soubs ceste condition, le mesme Prince suiuy d'vn grand nombre de Cheualiers, estoit venu de la grãde Bretaigne pour le secourir. Si maintenant vous vous faites cognoistre à luy, & que de son cõsentement vous meniez la Princesse en vostre Empire, il est certain qu'il se rendra coulpable de la mort du Prince Theodoart. Pour doncques luy oster ceste tache, & cõduire l'affaire à vne meilleure fin, il me semble que vous deuez aller secrettement au Monastere, & emmener la Princesse, sans que le Roy sçache comment vous la menez. Cependant vous y laisserez vne lettre, qui s'addressera au Roy, & luy dõnera cognoissance de tout ce qui c'est passé. Vous y pourrez encore inserer pourquoy vous emmenez sa fille, sans luy en demander congé; de sorte que si le Roy de la grãde Bretaigne se plaint de la mort de son fils, le Roy Tybere se plaindra pareillement, de ce qu'a son desceu vous aurez emmené sa fille: Par ce moyen, il ne sera nullement blasmé. Et quand le bruict de toutes ces choses sera vn peu appaisé, vous & le Roy Tybere pourrez facilement tomber d'accord.

L'Empereur trouua fort bon ce conseil, &

en ayant remercié le Cheualier, il luy dict, qu'il ne tiendroit iamais autre procedure. Discourans de ces choses & d'autres il cheminerent deux iours, sans trouuer auenture digne de recit. Le troisiesme iour, ils paruindrent à vn chemin qui se croisoit, de sorte qu'ils pouuoiét aller par quatre diuers endroits. Chasque chemin estoit large & fort battu. Au milieu on auoit tendu vn pauillon, & dehors paroissoiẽ deux Damoiselles vestuës de dueil, lesquelles leur contenance mõstroient vn grand ennuy. A l'entree de ce pauillon estoient trois Cheualiers à mez comme pour les garder. Quand l'Empereur & le Cheualier du Soleil s'en approcherent, les Damoiselles commencerent à pleurer & à lamenter amerement, & alors le Cheualier du Soleil desireux d'apprendre la cause de leur douleur s'approcha d'elles & leur dict: Mes Dames, vostre visage & vos plaintes, tesmoignent que vous sentez vn grand tourment, ou biẽ que l'on vous a faict quelque violence. Ie vous prie de nous l'apprendre si la chose a besoin de nostre secours, nous ferons volontiers pour vous tout nostre possible.

Pendant que le Cheualier tenoit ce langage les Damoiselles les regardoient attentiuemẽt. Luy & son Pere auoient vne si bonne mine, qu'à les voir seulement armez on iugeoit incontinent qu'ils estoient doüés de grande force. Ils estoient comme nous auons dit en autre part, de belle taille, & si bien proportiõnez en tous leurs membres qu'ils paroissoient plustost des Geants que de communs hommes; & puis

quand on voyoit leur visage, ils sembloient estre plus que mortels. Les Damoiselles à qui la contenance de ces Cheualiers agreoit plus que d'autre qu'elles eussent iamais veu, iugerent qu'il estoit bon de leur manifester leur douleur. C'est pourquoy la plus belle d'elles & qui à son habit paroissoit estre la principale, fit ceste response. Seigneur Cheualier, vos paroles courtoises & vostre bonne mine me côuient à vous racôter la peine & la douleur que ceste Damoiselle & moy souffrons, & le sujet pourquoy nous sommes icy arrestees. Sçachez doncques que i'ay vne sœur qui se nomme Alexandre. Elle est Duchesse de Bauiere & son mary est le plus meschant & le plus peruers Cheualier qui nasquit iamais de femme. Ce maudict homme à tramé contre sa femme vne trahison la plus grande que l'on puisse iamais oüir. Il y a tantost huict ans & plus qu'ils sont mariez ensemble, & ma sœur n'a eu aucuns enfans de luy. Le Duché appartient à ma sœur, & il pense que si elle mouroit sans enfans, i'en serois heritiere, & par ce moyen il demeureroit priué de ce titre, si bien que son hôneur & sa qualité viendroient à decroistre. Pour pouruoir à cecy, & pour auoir moyen d'espouser vne autre femme, delaquelle il pust auoir des enfans, il delibera d'accuser la sienne d'adultere. Suiuant la loy qui s'obserue en ce pays, elle meriteroit la mort, si l'on prouuoit la verité de ceste accusation: de maniere qu'il gaigneroit ce Duché, qui est grand & riche, voire tous les ans de ma sœur, & apres pourroit prendre en

mariage telle femme qu'il voudroit. Et parce qu'en vne telle accusation il faut recourir par Iustice au Roy Tybere Seigneur de ce Royaume, & de qui le Duché de Bauiere releue, ce meschant tascha de contracter amitié auec vn Cheualier, qu'on nomme Aridon, Seigneur de la forest noire. Parauenture auez vous ouy parler de luy. C'est le plus fort & le plus valeureux Cheualier de toutes ces contrees, & fort semblable au Duc en mauuaises mœurs & en trahisons. Le Duc s'accosta de luy à la Court du Roy Tybere, & quãd il l'eut fait amy, & qu'il put disposer de sa volõté, il le pria de l'accompagner en son Duché de Bauiere. Il le coniura encores de faire l'amour à sa femme la Duchesse Alexandre, qui est assez belle. Il luy dict que cela luy importoit grandement, & luy raconta pourquoy il le faisoit, luy promettant de luy donner vne partie de son pays qui confine la forest noire. Il luy representa encore que ce qu'il luy offroit pour sõ partage estoiẽt des terres bien plus abõdantes & plus fertiles que les siennes; si bien qu'il en retireroit vn grand profit. Aridon voyant deux offres si conformes à son humeur: L'vne, l'amour de la Duchesse; & l'autre la promesse d'vne partie d'vn si bon pays, ne se fit pas beaucoup prier pour y prester son consentement. Ils tomberent doncques soudain d'accord, & tous deux prindrent le chemin de Bauiere, où ils demeurerẽt quelques iours. Durant ce temps-là Aridon s'efforçoit de gaigner l'amour de la Duchesse, & la seruoit publiquement. Il faisoit pour elle des

Touruois & des Ioustes, sans que la Duchesse se souciast guerres de luy. Tant s'en faut qu'elle prestast l'oreille à ses paroles & à ses importunes prieres, qu'au contraire, comme vne Dame sage & honneste, elle le repoussoit & le fuyoit, sans luy monstrer aucune marque de faueur, ny par discours, ny par signes, ny par effects, I'en puis rendre vn bon tesmoignage, puis que ie ne l'abandonnois iamais d'vn pas & elle ne vouloit iamais demeurer seule, à fin qu'Aridon n'eust ny temps ny le lieu de parler à elle. Cette recherche obstinee dura plus d'vn an, & à la fin Aridõ fasché du seruice qu'il rendoit a la Duchesse, & desesperé d'en auoir iamais la iouïssance, changea son amour en vne haine extreme. Honteux de soy mesme, pour auoir tant consommé de temps en vain, il dit vne fois au Duc, qu'il auoit plusieurs fois ioüy de la Duchesse, & qu'elle ne le sçauroit nier. Le Duc ioyeux de cette nouuelle, monta soudain à cheual & courut à la Court du Roy Tybere. Cependant il laissa le traistre Aridon dans son Palais sans que la Duchesse Alexandre se doutast aucunement de cette trahison. Quand le Duc fut deuant le Roy, il luy dict, que sa femme commettoit adultere auec Aridon, Seigneur de la forest Noire, & supplioit sa Maiesté de les faire comparoistre tous deux en sa presence, à fin que si Aridon confessoit la verité du crime, on fist iustice de la Duchesse. Mais auant que mon discours passe plus outre: vous sçaurez Cheualier, que l'on pratique en ce Royaume vne iniuste & malheureu-

ſe loy. Si les Dames commettent adultere, on leur couppe la teſte; & ſi l'homme adultere, on confeſſe ſa faute, il demeure quitte de toute peine. Ainſi le Duc ne ſupplia point le Roy de faire iuſtice du traiſtre, mais bien de la Ducheſſe; & c'eſt ce qui a donné courage au meſchant Aridon d'ourdir cette trahiſon. Sur la plainte du Duc, le Roy fit appeler la Ducheſſe & Aridon. Lors qu'ils comparurent deuant luy, le Roy demanda à Aridon, s'il eſtoit vray qu'il euſt commis adultere auec la Ducheſſe, & il reſpondit, que cela n'eſtoit que trop veritable. La pauure Dame oyant ce diſcours, demeura comme morte, & puis apres auec la raiſon qu'elle auoit de ſon coſté, commença à pleurer, & à s'excuſer le mieux qu'elle pouuoit, iurant au Roy, que iamais elle n'auoit commis vn tel crime. Mais tout cela ne luy profita de rien; & puis qu'elle alleguoit que l'accuſation du Duc eſtoit fauſſe, & qu'Aridon la ſouſtenoit comme veritable, il fut ordonné que dans l'eſpace de trente iours, elle preſenteroit vn Cheualier pour defendre ſa cauſe. Que ſi durãt ce terme nul ne s'offroit de prendre ſa defenſe, on luy trancheroit la teſte, apres que le temps ſeroit expiré. Voila doncques comme la miſerable Ducheſſe fut miſe en priſon, & il auroit mieux valu que le Roy l'euſt fait mourir promptement: par ce qu'Aridon eſt vn Cheualier ſi fort & de ſi grande renõmee, que les deux meilleurs Cheualier de ce Royaume, n'auroient pas le courage de le combattre. Il y a tantoſt vingt iours, que nous & ces autres Damoiſelles, al-

lons par ce païs, cherchant quelque Cheualier qui vueille soustenir le droict de ma sœur, & nous n'auons encore trouué Cheualier qui ne tremble au seul nom d'Aridõ. Et par ce qu'il y a icy quatre chemins par où l'on va en diuerses contrees, nous auons resolu de nous y arrester durant tout le temps qui reste pour l'occomplissement des trente iours, àfin de voir si Dieu permettra que quelque Cheualier estrãger arriue icy pour defendre la iustice de la Duchesse, Ayant le droict de son costé, i'espere en Dieu que le moindre Cheualier du monde en rapportera la victoire, & descouurira la grande trahison que le Duc & Aridon ont tramee. C'est le suiect pourquoy nous demeurons en ce lieu si tristes & si affligees, comme vous voyez; Et iugez maintenant, s'il y a Cheualier qui ne doiue prendre compassion de ma sœur.

Acheuant ce discours, elle recommença ses plaintes, & ses pleurs, l'Empereur & le Cheualier du Soleil furent touchez de grãde compassion, & s'estonnoient bien fort, de ce qu'vn homme vsoit de tant de malice & de trahison contre sa propre femme. S'estans tirez a part, le Cheualier tint ce langage à l'Empereur. Monseigneur, vous voyez comme la raison nous oblige à defendre & à secourir la Duchesse en vne necessité si pressante. Si vous le trouuez bõ i'yray à la Court du Roy Tibere pour soustenir son droict. Si i'y vay il ne se peut faire que ie n'y fasse quelque seiour pour connoistre & luy & ses Cheualiers, & si vous voulez attendre le

succez de mon retour.mon voyage,vous pourroit sembler trop long. C'est pourquoy il me semble que durant ce temps vous deuez aller au Monastere de la Riuiere, & de là mener le plus secretement que vous pourrez, la Princesse en vostre Empire; si ie vous puis seruir en quelque chose, quād il en sera besoin, ie seray en lieu où ie le pourray sçauoir; & i'apprēdray encore l'intention du Roy, lors que le mariage de vous & de la Princesse paruiendra à ses oreilles, & ce qu'il aura resolu de faire sur ce suiet, Quand ie me trouueray expedié de toutes ces choses, ie vous iray trouuer le plustost qu'il me sera possible en vostre Empire de Grece, & plaise aux Dieux que ie vous y trouue en ioye & en contentement.

Il faschoit fort à l'Empereur de perdre la compagnie de ce braue Cheualier; neantmoins aeconnoissant qu'il auoit raison, il luy repondit, qu'il pouuoit faire tout ce qui voudroit, quoy que son esloignemēt luy causast vn grād ennuy. Il luy dit encore qu'il l'attendroit en sa Court à Cōstantinople, & que iamais il ne ressentiroit de contentement, iusques à ce qu'il eust le plaisir de le reuoir. Ainsi le Cheualier du Soleil retourna deuers les Dames, & leur dit. Mesdames vostre afflictiō a tellemēt touché le cœur de ce ce Cheualier, & le mien par le discours que vous venez de faire, que bien que nous allassions tous deux en vne entreprise de grande importance, nous auons pourtant resolu de nous separer; de sorte qu'il ira là où nous allions tous deux, & i'iray auec vous à la

Court, pour comparoistre pour la Duchesse. Si elle se contente de remettre son droict entre mes mains, i'entreray au camp pour combattre Aridon sur cette querelle. Les Dames ayant ouy cette offre, & connoissans la resolution de ce Cheualier, furent grandemẽt esmerueillees de son grand courage. Elles estoient pourtant quelque peu en doute; ne sçauoient quel secours elles pouuoiẽt attendre de ce Cheualier, & s'il estoit bon de le receuoir, ou bien d'attendre vne autre Auenture. Toutesfois apres l'auoir longuemẽt cõsideré, & remarqué qu'il estoit grand & bien fait, il leur sembla qu'elles ne sçauroient prendre vn Cheualier qui eust plus d'apparence de valeur & de force. Leur resolution fut dõcques de ne le faire là plus de seiour; mais de remettre entre ses mains leur affaire & principalemẽt veu qu'il restoit peu des trẽte iours pour comparoistre à la Court. Toutes ces considerations firent que la Damoiselle qui auoit parlé la premiere, sœur de la Duchesse, & qui se nommoit Elise, respõdit en ces termes: Seigneur Cheualier, ie vous remercie infiniment de vostre courtoisie. Quand ie considere vostre gentille disposition, & que ie me represente la trahison qu'on à tramee cõtre la Duchesse ma sœur, ie croy fermemẽt que Dieu vous a fait venir icy exprés, à fin que vostre valeur chastie le traistre Aridõ, & descouure cette meschanceté. Dieu permet que tels meschãs demeurent pour quelque temps au monde, & neantmoins bien rarement les laisse-il sans en faire la punition. Puis dõcques que vous nous

voulez obliger de la sorte, allons quand il vous plaira à la Cour du Roy Tybere, le temps qui reste des trente iours est fort court Nous consolerons cette desolee Duchesse. Il ne faudroit pas beaucoup s'estonner si nostre longue demeure & l'affliction que son ame ressent, l'auoient desia priuee de vie.

Alors le Cheualier du Soleil prit congé de l'Empereur. Ils s'embrasserent tous deux auec plus d'amour que s'ils ne fussẽt cõnus pour pere & pour fils. L'Empereur à ce depart le pria de se souuenir de sa promesse, & ne manquer point de le venir trouuer à Constantinople Le Cheualier alla auec ses Dames, & nous les laisserons pour le present, afin de parler de l'Empereur Trebatius qui cheminoit auec les Damoiselles de la Princesse Briane vers le Monastere de la Riuiere.

Comme l'Empereur Trebatius arriua au Monastere de la Riuiere, & ce qui se passa entre luy & la Princesse Briane.

CHAP. LI.



E grand Empereur Trebatius estoit fort fasché du depart de son grãd amy le Cheualier du Soleil. Quãd il se representoit son agreable conuersation, & ce qu'il auoit faict pour luy, il auroit voulu demeurer tousiours en sa compagnie. Neantmoins l'esperance qu'il auoit de reuoir bien tost sa chere Espouse, remplissoit son ame de tant de ioye, qu'elle moderoit aucunement le desplaisir que l'absence d'vn tel amy luy causoit; car il n'estoit pas moins amoureux de la Maistresse, que quand il partit du Monastere de la Riuiere. Il chemina doncques deux iournee, accompagné des deux Damoiselles, sans qu'il luy arriuast chose digne d'estre racontee, & iusques au troisiesme iour; & lors que des-ia la nuict couuroit la terre de tenebres, ils arriuerent au Monastere. La Princesse comme nous auons des-ia dict cy deuant, auoit vn corps de logis separé des Religieuses, & l'on y pouuoit entrer par vne porte secrette

qui estoit du costé du bois: Et c'estoit la mesme porte par où sortit Clandestrie, lors quelle porta les deux enfans en nourrice. Personne n'entroit ny ne sortoit par cette porte, si ce n'est Clandestrie qui en auoit la clef. Ils entrerent par la, à fin d'estre plus à couuert, & quand ils furent dans le Palais, la Damoiselle dict à l'Empereur: Monseigneur, si vous ne voulez estre veu des autres Damoiselles de Madame, i'iray voir ce qu'on y faict, & feray qu'elle demeurera seule, & se retirera dans sa chambre. Il sera encore fort bon de luy faire entendre peu à peu vostre venuë, par ce que si elle vous voyoit à l'impourueuë, l'excés de l'allegresse la pourroit porter à quelque peril & estrange accident; si bien qu'elle passeroit toute la nuict, croyant que ce fust quelque songe. Le conseil de Clandestrie sembla fort bon à l'Empereur. C'est pourquoy il se retira en vn lieu, où il ne pouuoit estre veu de personne, & les Damoiselles monterent au logis de la Princesse. L'espoir qu'auoit l'Empereur de voir bien tost sa chere Briane, luy faisoit trembler ses membres fort & robustes, & pareils à ceux d'vn Geant. Tous les sens estoient tellement occupez en cette glorieuse esperance, que son cœur ardant & amoureux, croyant des-ia iouïr d'vne visiō celeste. Plusieurs qui liront cette Histoire pourront dire, que l'Empereur & la Princesse son espouse, deuoient estre desia aagez, & par mesme moyen priuez de la beauté qu'ils possedoient auparauant, veu le long temps qu'il demeura enchanté dans l'Isle de Lindaraise. Mais c'est

c'est tout le contraire, par ce qu'au temps que l'Empereur entra dans cette Isle, il auoit trente cinq ans, & l'enchantement le conserua en ce mesme aage, de mesme que s'il n'y eust demeuré qu'vn iour. Pour la Princesse Briane, quand l'Empereur se perdit, elle n'auoit pas plus de quatorze ans; si bien que si l'on cõte ce temps passé iusques à cette heure, l'on trouuera que la Princesse estoit aagee de quelque trente quatre ans. Que si l'on cõtemple le long temps qu'on viuoit en ce siecle, ils estoient à lors tous deux en l'age auquel la beauté estoit en sa plus grãde vigueur & perfection. Et il est vray que si l'extreme tristesse n'eust tant affligé Briane, elle eust paru à lors plus belle & plus fresche, qu'elle n'estoit le premier iour que l'Empereur la vid. Toutesfois le temps vint puis apres que l'allegresse qu'elle reprit, la rendit telle qu'on eust bien eu de la peine à trouuer au monde quelqu'autre qui l'esgalast en beauté. Pour reprendre le discours des Damoiselles, l'histoire dit, qu'elles trouuerent à lors leur Maistresse; qui s'estant defaitte de toutes ses filles, estoit demeuree seule dans sa chambre, priant Dieu deuant vne Image de nostre Seigneur Iesus-Christ. Elles ne sçauoient dire, si quelque inspiration diuine auoit remply son ame de la future allegresse qui estoit si proche d'elle, ou bien si le cœur, par le moyen de quelque imagination, se resioüissoit de soy-mesme. Tant y a qu'à leur arriuee, elles trouuerent la Princesse plus ioyeuse que de coustume. Il sembloit que les roses vermeilles estoient sur son beau

visage, au lieu de la couleur blesme. Si tost qu'elles parurent deuant elle, Briane qui la reconnut, les receut auec beaucoup de contentement. Elle les aymoit grandement, & sur tout Clandestrie, qui luy auoit tousiours esté fidele & loyale; & sa Maistresse estoit en grande solicitude pour son absence. Apres qu'elles luy eurent baisé les mains, la Princesse les fit asseoir aupres d'elle, & s'informa de leur voyage. Madame, ce dit Clandestrie, nostre voyage a esté assez bon, puis que nous sommes retournees en vie, & auec nostre honneur. Il n'y a pas long temps que nous pensiõs perdre l'honneur & la vie, apres auoir accomply vostre intẽtion. Saincte Marie, dit alors la Princesse, auez-vous doncques couru vn si grand danger? Il est vray, repart Clandestrie: mais comme plusieurs fois vn matin doux & serain succede à vne nuict trouble & orageuse, & vne paisible bonasse à vn orage impetueux; aussi lors que ma compagnie & moy fuyons au deuant de certains meschans Cheualiers qui nous vouloient violer, la Fortune nous mena à vn lieu où nous trouuasmes vn valeureux Guerrier, qui non seulement nous deliura du peril où nous estions reduites, mettant à mort ces voleurs; mais apres que nous luy eusmes dit, que nous estions à vous, & que nous l'eusmes connu, il nous apprit vne telle nouuelle pour nous, que s'il y eut iamais au monde vne Dame, qui aye eu suiect de se resiouïr, c'est vous mesme sans doute. En fin il nous dit, qu'il n'y auoit pas long temps qu'il auoit quitté la compagnie du souuerain

Prince vostre espoux, lequel se portoit fort bien,& n'estoit pas plus aagé que quand il vous vid en ce païs, par ce que depuis ce temps là il y auoit demeuré enchanté, & que maintenant ayant esté deliuré de cet enchantement, il venoit pour vous reuoir. O grand Dieu, dict alors la Princesse, est-il bien possible que ie sois si heureuse que le Prince mon Seigneur soit viuant! N'est ce point quelque songe ou quelque nouuelle incertaine, qui me vienne dõner quelque nouuelle sorte de peine? Dy moy ie te prie, Clandestrie, ne me donne tu pas vne cassade? Mon pauure cœur triste & affligé ne peut comprendre tãt de bien, & il m'est impossible de croire vne si grande chose. Asseurez vous, Madame, repart Clandestrie, que celuy de qui ie tiens cette nouuelle est d'vne telle reputation, qu'il ne voudroit pour toute la valeur du monde auoir proferé vn mensonge. O Clandestrie, poursuit la Princesse, tu fus tousiours diligente, sage libre, & fort discrette en tout ce qui cõcernoit mõ seruice; mais en cet accident où il y va de la vie & de l'ame, il semble que tu as esté negligente, que tu as manqué de discretion, & perdu tout mon sçauoir. Pourquoy n'as tu pas amené deuãt moy le Cheualier qui m'apportoit vne si bonne nouuelle, affin que i'eusse peu apprendre de sa bouche, vne chose si grande & si importante pour moy? Quel grand plaisir auroy-ie receu, voyãt celuy qui a veu depuis peu de temps mon Seigneur, & mon excellent Espoux? quelle ioye d'ouyr parler celuy, qui m'auroit sceu dire en quelle

maniere il l'a veu, & pourquoy il n'est point encore venu en ce païs! Tout beau, Madame, replique Clandestrie, n'entrez pas en vn tel excez de colere; le Cheualier dont ie parle, n'est pas si loing d'icy; que ie ne vous l'amene dans vn quart d'heure, si vous auez tant de desir de le voir. Tu ne me sçaurois faire vn plus grãd plaisir dict la Princesse; parts doncques tout maintenãt, & amene le moy, afin que ie sçache si cette chose qui altere mon cœur, est veritable, par ce qu'elle me sẽble estre incroyable. I'y vay tout maintenant, repart Clandestrie, & sur cela elle sort de la chambre de la Princesse, va vers l'Empereur, & luy raconte le tout. Il en reçoit vn extreme contentement, & pense de ne voir iamais sa maistresse. Ils monterent les degrez, & estans paruenus à la chambre de la Princesse, Clandestrie entra la premiere; l'Empereur la suiuit armé de ses riches & resplendissantes armes, & le casque en teste. Comme il estoit grãd il donna tout à la fois de la terreur à la Princesse; mais cette peur fut bien tost bannie; parce que l'Empereur osta soudain son armet; & decouurit sa face, belle, graue, & pleine de Majesté. Elle estoit si bien imprimee dans l'ame de la Princesse, qu'à peine eut-il osté son casque, qu'elle reconnut que c'estoit son cher Espoux. Et alors son cœur ressentit vne si soudaine & si inopinee allegresse, qu'il luy sembloit estre transportee en Paradis, & ioüir de la vision celeste. L'Empereur l'embrassa, & ioignant sa bouche à celle de sa Maistresse, il demeura si long temps en cet estat, auec tant de plaisir, qu'il

ne sçauoit s'il estoit au Ciel ou en terre. Leur extreme contentement les rendoit tellement alterez que leurs langues ne pouuoyent former vne parole : si bien que par ce silence, leur cœur auoit plus de loisir de iouyr de ceste douce ioye qu'ils ressentoient, appaisant le desir ardant qu'ils auoient de se reuoir. Apres auoir ainsi long temps contenté leurs cœurs, le souuenir du mal passé, deslia la langue troublee de la Princesse, & luy fit tenir ce lãgage: O mõ Seigneur ma chere ame, quelle fortune, & quelle destinee, a peu estre si cruelle, que de vous esloigner si long temps de ce païs, & vous bãnir de ma presence? En quelle region estrangere & inconnuë auez vous vescu, que durant vn si long temps ie n'aye point appris de vous aucunes nouuelles? Madame, repart l'Empereur, vous auez bien raison de nommer cruelle la fortune, puis qu'elle a sceu trouuer pour nous deux tant de perte & tant de trauail. Certes les erreurs, les trauaux, & les peines du Grec Vlysse ne furent pas si longues & si cruelles: quand apres la destruction de Troye il desiroit retourner en sa chere patrie, où sa Penelope l'attẽdoit auec sa toile qui n'estoit iamais acheuee. O mon ame, ô ma vie, vous deuez au moins estre asseuree d'vne chose, qu'en mon absence, il n'y a point eu de faute de mon costé. Si ie n'eusse esté priué de liberté aussi bien que de iugement, tout le monde, & tout ce qui y fait sa demeure, n'auroit pas esté capable de me retenir, & de m'esloigner seulement vne heure de vostre presence. Si i'eusse esté aux Enfers,

souffrant la peine des damnez, ie croy que le plus grand tourment que i'y eusse enduré, eust esté vostre esloignement. Mais puis que nous auons assez de loisir pour raconter tout le succés de cette Auenture, brisons ie vous prie maintenant ce discours, & n'empeschons pas à nostre ame & à nos sentimens, la ioüissance du bien present, & empeschons que la memoire des choses passees ne trouble point cette allegresse. Ce disant l'Empereur continua ses embrassemens, & reioignit sa bouche à celle de Briane. Ils demeurerent encore quelque temps ainsi embrassez, & puis s'estans pris par la main, ils s'assirent sur des riches carreaux, où ils s'embrasserent de nouueau. La Princesse s'informoit de l'Empereur, de sa perte & de sa longue absence: & l'Empereur desireux de luy complaire, & de ne tenir point la chose couuerte, commença de luy reciter de poinct en poinct le tout. Il luy apprit premierement, qu'il n'estoit point le Prince Theodoart comme elle pensoit, mais l'Empereur Trebatius, & luy fit vn brief & net discours de tout ce qui s'estoit passé depuis qu'il se rendit amoureux d'elle en son armee, sur ce que luy conta de sa beauté vn prisonnier, iusques à l'heure que le Cheualier du Soleil le retira du Chasteau enchanté de Lindarasse. En fin la Princesse qui comprit clairement tout ce qui estoit arriué en la mort du Prince Theodoart, & tout ce pareillement qui estoit depuis suruenu à l'Empereur, deuint si esmerueillee, qu'elle demeura quelque temps en doute, ne pouuant croire vne chose si estran-

ge. Ce fut au mesme tẽps qu'elle entendit clairement les paroles que Rosiclair luy auoit escrites dans sa lettre, & qu'il auoit apprises du sage Artemidore; car en les lisant elle ne les auoit pas auparauãt entendues. Et se voyãt Espousee d'vn si grand Prince, qui estoit le plus fameux Empereur du monde, elle ressentit vne autre nouuelle ioye, & vne extreme allegresse dans son cœur, & sans dire mot, embrassa de nouueau & estroittement son cher Espoux. Trebatius connoissant le plaisir qu'elle receuoit en ce change, la pria de luy reciter de son costé ce qui luy estoit arriué depuis son depart; puis qu'il ne luy auoit rien celé de ses Auentures. Lors elle luy declara auec quelque rougeur qui de honte luy couuroit le visage, qu'elle auoit demeuré enceinte de luy, & qu'au terme de l'enfantement elle auoit produit deux fils doüez d'vne extreme beauté, qui portoient de merueilleux signes empreints à l'estomach. Elle luy apprit encore en versant des larmes qui coulerent par ses belles ioües, en quelle sorte le Damoisel du Soleil se perdit, & comme Rosiclair s'estant desrobé d'elle, auoit fait puis apres de grandes choses en la grande Bretagne, selon que sa Damoiselle Arnide luy auoit conté. Sur cela elle luy monstra la lettre que Rosiclair luy escriuoit. La lecture de cette lettre redoubla l'allegresse de l'Empereur, considerant le grand iugement & le bel esprit de Rosiclair; comme fit encore l'esperance que le sage Artemidore luy donnoit de recouurer vn iour le Damoisel du Soleil son fils; de sorte

qu'il rendit vne infinité de graces à Dieu, pour tant de faueurs qu'il en receuoit, & le supplia que puis qu'il luy auoit donné des enfans si rares & si excellens, il le rendist encore si heureux que de les pouuoir vn iour connoistre. Nous laisserons maintenant icy en plaisir & en ioye ces deux Amans, qui se preparent pour aller en l'Empire de Grece, & reprendrons le Cheualier du Soleil, que nous laissasmes, lors qu'il prit le chemin de la Court du Roy Tybere.

Comme le Cheualier du Soleil allant à la Court du Roy de Hongrie, combattit vn certain Cheualier qui gardoit vn passage.

CHAP. LII.

SI tost que le Cheualier du Soleil se fut separé de l'Empereur Trebatius, luy, les Damoiselles, & les Cheualiers qui les accompagnoient prindrent le chemin de Ratisbonne où estoit la Court du Roy Tibere. Ils marcherent trois iournees, sans trouuer chose digne de recit, & en fin virent venir vers eux vne Damoiselle montee sur vne haquenee. Elle estoit assez belle, & d'vne veuë plaisante & agreable. Quand elle fut proche d'eux, elle les salua courtoise-

ment, & puis leur dit: Seigneurs Cheualiers, allez vous à la Court du Roy Tibere? Nous y allons, repart l'vn des trois Cheualiers, pourquoy nous le demandez-vous? Ie vous le diray volontiers, repart-elle, si le Cheualier qui porte le Soleil pour deuise, me veut promettre vn don que ie luy demanderay. Cette Damoiselle tenoit ce langage, parce que la disposition du Cheualier du Soleil, luy faisoit iuger qu'il estoit vn valeureux Guerrier. Madamoiselle, dit à lors le Cheualier du Soleil, ie vous l'accorde, pourueu que cela n'empesche point mon voyage, & que ce ne soit point au preiudice de mon honneur. Ce sera soubs toutes ces conditions, repliqua-t'elle, si bien que i'accepte ce que vo' me promettez. Sçachez dõcques qu'allant par le chemin que vous faites, il vous faudra passer sur vn pont, basty sur le Danube, & vne lieuë proche de la ville de Ratisbonne, vn Cheualier nommé Florinalde, en defend le passage, & si l'on doit loüer vn homme par sa valeur, ie pense, veu les grandes proüesses qu'il y a tesmoignees, qu'il est le meilleur Cheualier du mõde. Ce Florinalde & vn autre braue Cheualier, que l'on nomme le Comte Orphee, ont long temps aymé vne Damoiselle appellee Albamire. Elle pour se depescher de l'vn ou de l'autre, leur a commandé à tous deux de garder en sa presence ce Pont, l'espace de quinze iours, à telle condition que celuy qui feroit paroistre plus de valeur, seroit retenu pour son Cheualier, sans que iamais l'autre pust auoir aucune pretention sur son amour. Le sort a

voulu que Florinalde defendit le premier le Pont, durant l'eſpace de quinze iours, & il y a tantoſt douze iours qu'il le garde en preſence d'Albamire, & de pluſieurs autres Cheualiers & Damoiſelles qui l'accompagnent. Ce paſſage eſt proche de la Court, & pluſieurs Cheualiers ſont venus eſprouuer la valeur de Florinalde, qui les a tous mis à pied; de maniere que ſa renommee vole par toutes ces Contrees. Ie voulois aller auiourd'huy à Ratisbõne pour vne affaire que i'y ay d'importance, & n'y ayãt point d'autre paſſage, i'ay voulu paſſer ſur le Pont; mais on ne m'a point voulu laiſſer paſſer, ſi ie ne confeſſois qu'Albamire eſt la plus belle Damoiſelle du Royaume de Hongrie, & celle qui par ſon merite eſt la plus digne d'eſtre ſeruie de Florinalde, & ſi ie ne le voulois aduoüer que ie cherchaſſe vn Cheualier pour m'ouurir le paſſage. Ayant ouy cette propoſition, il m'a ſemblé que ie deuois premierement voir la beauté d'Albamire, à fin qu'apres l'auoir veüe, ie ſçeuſſe s'il y auoit de la raiſon de nier ou de cõfeſſer ce qu'on requerroit de moy. Auec cette reſolution, i'ay eſté menee à vn riche pauillon, où elle ſe tient auec quelques autres Damoiſelles. Ie l'ay conſideree quelque temps, & à la verité ie vous dis, que ſi le miroüer où i'ay accouſtumé de me regarder n'eſt point menteur, ſa beauté n'eſt nullemẽt eſgale à la mienne. Cognoiſſant doncques le peu de iugement que i'aurois, ſi ie confeſſois leur propoſition i'ay mieux aymé retourner arriere, pour chercher quelque Cheualier qui me rende libre le

passage. En fin, Seigneur Cheualier, le don que ie vous ay demandé, est que vous combattiez pour moy contre Florinalde. Ie ne doute point qu'ayant le droit de vostre costé, vous ne soyez victorieux.

Le Cheualier du Soleil & les autres qui l'accompagnoient, ne peurent à lors se tenir de rire, pour vne telle demande. Cependant il faschoit fort au Cheualier du Soleil d'entreprendre ce combat. Florinalde estoit vn bon Cheualier & amoureux ; & il n'auroit pas voulu luy faire vn affrõt en presence de sa Maistresse; parce que les braues & les vertueux Cheualiers doiuent euiter telles occasions, & principalement lors qu'il n'y va rien du leur. Il voulut pourtant respondre à la requeste de la Damoiselle, & luy dit: Vrayement, Madamoiselle, si l'affaire que vous auez en Court, estoit d'vne si grande importance que vous dites, pourquoy l'auez vous laissee pour vne chose qui ne vous profite de gueres? Acheuant ce propos, la Damoiselle luy fit toute en colere ceste replique: Ie n'ay pas trouué en vous ce que ie pensois y trouuer, puis que vous faites si peu de conte de ce qu'on exige en ce lieu des Dames. Si vous estes Cheualier, ne sçauez-vous pas que la beauté est la chose dont nous nous glorifiõs le plus? On ne feroit pas tant de desplaisir à vne belle femme, si l'on tuoit son pere, sa mere, ou ses freres, que si on luy disoit qu'vne autre la surpasse en beauté. Ie veux encore que vous sçachiez, que celle-là qui n'est point belle souffriroit toute sorte d'iniure, plustost qu'oüir dire

qu'elle eſt laide. De ſorte Cheualier, que croyãt eſtre plus belle qu'Albamire i'abandonnerois l'affaire pour laquelle i'allois à la ville, & perdrois toute autre choſe, auant que confeſſer ce qu'on a voulu exiger de moy ſur le Pont. Et puis que vous m'en auez promis le don, il faut que vous l'accompliſſiez, ou bien ie me plaindray de vous par tout.

Le Cheualier du Soleil & les autres, rioient touſiours bien fort, voyans l'eſtime que cette Damoiſelle faiſoit de ſa beauté. Et puis que neceſſairement il leur falloit paſſer ſur ce Pont, le Cheualier du Soleil dit à ceſte Damoiſelle, qu'il verroit la beauté d'Albamire, & ſi elle eſtoit moindre que la ſienne, il ne manqueroit pas à luy rendre libre le paſſage. Vous deuez eſtre tout aſſeuré pour ce regard, luy dict-elle, & il n'y a point de doute, que ſi i'eſtois auſſi bien paree qu'elle, Florinalde & le Comte Orphee ne defendiſſent ma beauté plus volontiers que la ſienne. Ainſi rians de ces paroles & de pluſieurs autres, que proferoit la Damoiſelle, ils marcherent vers le Pont, où ils apperceurent vn grand Cheualier armé, & vne belle & riche tente, auec quelques autres Cheualiers, & quelques Damoiſelles, qui ſe pourmenoient le long du fleuue. Lors qu'ils virent venir les Cheualiers, ils ſe retirerent dans le pauillon, & vne Damoiſelle alla à la rencontre de ceux qui venoient, & leur dict au bout du Pont: Cheualiers, Florinalde garde ce paſſage, & vous n'y pouuez paſſer ſi vous ne iouſtez cõtre luy, ou confeſſez qu'Albamire eſt la plus

belle Damoiselle de ce Royaume, & que Florinalde est vn Cheualier, qui auec plus de raison merite de l'aymer mieux que tout autre. Les Damoiselles qui viennent auec vous, en doiuent dire autant, ou bien elles doiuent mener icy des Cheualiers, pour soustenir leur beauté.

Madamoiselle, repart à lors le Cheualier du Soleil, ie vous iure que ie passerois soubs les conditions que vous proposez; mais ces Dames qui sont icy auec nous, prisent tellement leur beauté qu'elles rebrousseroient chemin, plustost que confesser ce que vous mettez en auant. Et puis qu'elles sont en nostre compagnie, il faudra que nous respondions pour elles, bien que comme ie vous ay des-ja dit, nous eussions voulu passer sans querelle. A la bonne heure doncques, ce dit-elle, puis que vous voulez combattre Florinalde. Il vous fera faire par force, ce que vous ne voulez pas faire de gré. Florinalde & Albamire oyoient tous ces discours, & au mesme instant on leua les portes du pauillon, & le Cheualier du Soleil & sa compagnie virent Albamire, qui estoit assise parmy ses autres Damoiselles, laquelle estoit toute altiere pour sa beauté, & ils commencerent leur risee, voyans l'estime que son Cheualier en faisoit. Cependant Florinalde sortit auec des armes, qui auoient des barres d'or en chãp d'azur. C'estoit vn homme de belle taille, & de fort bonne mine, qui apres auoir empoigné vne lance d'vn ratelier prochain, s'approcha des Cheualiers, & leur tint ce langage: Cheualiers

vous auez des-ja appris que ie defends ce passage contre ceux qui ne veulent point confesser ce qu'on leur propose. C'est pourquoy deliberez vous de le faire tout maintenant, ou bien il se faut resoudre au combat: Ce disant, il tourna son cheual & s'en alla au milieu du Pont, laissant vne longue carriere. Les Cheualiers qui estoient auec celuy du Soleil le prierẽt qu'il les laissast iouster les premiers. Il leur accorda leur demãde, & l'vn d'eux se mit en estat d'esprouuer sa lance contre celle de Florinalde. Ils donnerẽt des esperons à leurs cheuaux, & puis venans à se rencontrer, l'attainte fut telle, que Florinalde desarçonna ce Cheualier, & le jetta loing de son cheual; de sorte qu'il eut de la peine à se releuer. Le second & le troisiesme ne furent pas plus heureux que le premier. Florinalde leur fit perdre legerement la selle, sans qu'à pas-vne de ses rencontres, il se meust non plus que s'il eust esté vn rocher. Quand le Cheualier du Soleil vid ses compagnons abbatus, il se tourna vers la Damoiselle qui luy auoit requis le don, & luy dict: Certes Madamoiselle, puis que ce Cheualier est si valeureux, il vaudra mieux que nous fassions ce qu'il veut, & que nous passions outre sans autre querelle. Aussi bien ay-ie veu Madame Albamire, & il me semble qu'elle est merueilleusement belle. Par ma foy (repart la Damoiselle toute en colere) si Albamire paroist plus belle que moy, c'est pour le lustre que ses habillemens & ses affiquets luy donnent. Mais puis que vous m'auez promis le don, il faut l'accomplir, bien que ie n'en reti-

re la ſatisfaction que ie voudrois; neantmoins ie receuray du contentement, quand ie vous verray voler de la ſelle, en payement du peu de cõnoiſſance que vous auez eüe de ma beauté. Albamire & ſes Damoiſelles oyoient ſes raiſons, & connoiſſans que c'eſtoit la Damoiſelle qui vn peu auparauant auoit voulu paſſer, & qui auoit rebrouſſé chemin, elles s'en rioient & cela luy augmentoit ſon courroux. Le Cheualier du Soleil prit vne lance au ratelier, par ce qu'il n'en auoit point. Florinalde le voyant de ſi belle taille, & ſi diſpos, creut qu'il deuoit eſtre valeureux; C'eſt pourquoy, il quitta la lance qu'il auoit au poin, & prit la plus groſſe & la plus forte du ratelier. Apres qu'ils eurent tous d'eux reculé, & pris de la carriere autant qu'il leur en falloit pour leur courſe, ils donnerent à meſme temps des eſperons à leurs cheuaux, & ſe rencontrerent auec tant de furie, qu'ils faiſoient trembler tout le pont, & leur rencontre fut telle, qu'au milieu de leur courſe, Florinalde rompit ſa lance en mille pieces ſur la forte cuiraſſe du Cheualier du Soleil, auec tant de violence, qu'il auroit iuré de le mettre par terre: Et toutesfois il ne luy fit non plus de mal, que s'il l'euſt attaint auec vn foible roſeau. Mais le coup du valeureux Grec rendit bien vn plus grand effort. Le Cheualier du Soleil attaignit Florinalde au milieu de l'eſtomach, & l'enuoya, la ſelle entre les iambes & les ſangles rompues par deſſus la croupe de ſon cheual, bien loing à terre. Le Pont eſtoit paué, & la cheute fut ſi violente, que l'amou-

reux Cheualier croyoit auoir tout le corps brisé. Aussi auec la grande douleur qu'il ressentoit, il n'eut pas le pouuoir de se leuer, & falut que ses Cheualiers l'emportassent au pauillon.

Ie ne vous sçaurois dire quelle douleur estoit plus grande, ou celle qu'il sentoit en son corps pour cette cheute, ou bien celle qui affligeoit son ame, pour auoir esté abbatu en presence de la belle Albamire. Plusieurs Cheualiers des principaux de la Court du Roy Tibere estoient venus en ce lieu, pour voir les grandes proüesses de Florinalde, & ayans maintenant aperceu la furieuse rencontre de celuy qui portoit le Soleil pour deuise, ils demeurerẽt tous estonnez. Ils le contemploient comme vne chose rare, & le iugeoient le plus dispos & le plus valeureux Cheualiers qu'ils eussent iamais veu. Cependant ils desiroient de le cognoistre, & demandoient aux Cheualiers qui venoiẽt auec luy son nom & son païs. Ces Cheualiers luy respondirent, qu'ils ne le connoissoient point; mais seulement qu'ils l'auoient rencontré par le chemin, & qu'à leur aduis il estoit estranger.

Lors que le Cheualier du Soleil apperceut Florinalde si mal accoustré, il fut fort fasché, comme celuy qui eust bien voulu ne luy auoir pas faict cet affront en presence de sa Maistresse. Or il passa outre, & ne voulut plus s'amuser en ce lieu. Ses compagnons le suiuirent, & les Damoiselles pareillement, ioyeuses de la valeur de leur Cheualier; car auparauant elles

estoient

eſtoient vn peu mal contentes de luy, à cauſe du refus qu'il teſmoignoit, quand on luy parloit de iouſter contre Florinalde. Celle qui luy auoit requis le don, marchoit la teſte leuee, & eſtoit deuenüe la plus ſuperbe du monde. Elle croyoit que ſi Florinalde auoit eſté abbatu, c'eſtoit pluſtoſt par l'excez de ſa beauté que par la force du Cheualier du Soleil. Si elle auoit eu bonne opinion de ſa beauté iuſques à l'heure preſente, elle l'eut bien meilleure depuis ce tẽps là. Elle ne daignoit pas regarder vn Cheualier qui luy offroit ſon ſeruice, s'il n'eſtoit d'vne qualité releuee. Cette folie luy dura iuſques à ce qu'elle perdit ce peu de beauté qu'elle poſſedoit. Et quand puis apres elle deſiroit de faire l'amour, elle ne trouuoit Cheualier de grande ny de baſſe condition, qui fiſt conte d'elle, non pas meſme vn vieillard qui luy en euſt voulu donner. Autant en prend-il à quelques belles Dames, qui durant leur beauté sõt ſi altieres & ſi deſdaigneuſes, qu'elles meſpriſent tout le monde : mais cette beauté paſſe bien toſt comme vne fumee & cõme vne ombre. Et comme il n'y a rien qui rende les Dames plus aymables que la beauté, auſſi ne void-on rien qui ſoit de ſi peu de duree. Vid on iamais beauté, quelque grande qu'elle fuſt, qu'vne petite fieure, ou quelque mal caché ne fleſtriſſe, ou bien qu'en peu de temps elle ne s'efface, & qu'vn front poly & net ne ſe couure de grãdes & profondes rides. Que ces preſomptueuſes priſent leur beauté autant qu'elles voudront, elles trouueront en fin que ce n'eſt

qu'vn ennemy domestique, trompeur & aggreable voleur de leur repos; vn soin continu, vn subiect de plusieurs perils, & vne abondante matiere de trauaux. Elles reconnoistront pareillement, que la beauté donne bien plus de tourment à vne Dame, quand elle la quitte, qu'elle ne faisoit de contentement, lors que cette Dame la possedoit.

Pour reprendre le fil de nostre Histoire, ie dy que le Cheualier du Soleil & ceux qui l'accompagnoient, arriuerent ce iour mesme à Ratisbonne, sur le poinct que la nuict vouloit couurir la terre de son ombre. Ils logerent à l'hostel d'vn Cheualier amy de Lisee, sœur de la Duchesse, où ils attendirent que le iour vinst pour se presenter au Roy Tybere. Quant à Florinalde, nostre Histoire raconte pareillement que luy & tous ses amis, se retirerent la nuict, mesme à Ratisbonne, fort esmerueillez de la grande force de ce Cheualier, Florinalde auoit desia conceu contre luy vne si grande haine, qu'il ne desiroit autre chose, que de le trouuer à la Court, & rechercher l'occasion de se combattre à l'espee. Mais ce desir luy eust cousté bien cher, si le cheualier du Soleil ne l'eust surpassé en vertu & en courtoisie.

Comme le Cheualier du Soleil se presente deuant le Roy Tybere, pour la defense de la Duchesse de Bauiere: & comme le combat de luy & d'Aridon de la forest Noire est resolu.

CHAP. LIII.

LE iour suiuant, le Cheualier ayant pris ses belles & fortes armes, où l'enseigne du Soleil paroissoit, & n'estant accompagné que d'Elisee, alla au Palais de Tybere. Ce Roy auoit desia ouy la Messe, & estoit assis dãs vne grãde salle. L'on voyoit autour de luy les pl' grãds de sa court, & entr'autres le Duc de Bauiere, & le fort Aridon de la forest Noire, tout superbe & tout orgueilleux, voyant que le terme qu'on auoit dõné à la Duchesse alloit expirer, & qu'on n'auoit trouué encore aucun Cheualier qui osast respondre pour elle. Là estoient encore quelques vns de ceux qui virent, quãd le Cheualier du Soleil desarçonna Florinalde sur le Pont, & tous loüoient la grande force qu'il auoit tesmoignee en cette rencontre. Le Roy & les autres oyans les loüanges qu'on luy donnoit, en estoient esmerueillez, & ne pouuoient

imaginer que c'estoit ce valeureux Guerrier; par ce qu'ils tenoient Florinalde pour le plus vaillant Cheualier du Royaume, apres Aridon. Mais comme ils discouroient de cette Auenture, le Cheualier du Soleil qui tenoit par la main Elise, entra dans la salle. Tout le monde ietta soudain les yeux sur luy, connoissans à la deuise du Soleil qu'il portoit, que c'estoit celuy de qui ils parloient, & chacun demeura fort estonné de sa gentillesse & de sa disposition.

Le Cheualier passa outre, & fit vne grande reuerence au Roy. Si tost qu'il fut prés de luy, apres qu'il l'eut saluë, il luy tint ce langage: Puissant Monarque, ie suis vn Cheualier estranger, & encores d'vne Religion contraire à la tienne. La Fortune qui m'a mené en ces Contrees, me fit rencontrer cette Damoiselle, qui est sœur de la Duchesse de Bauiere; laquelle tu as fait mettre en prison. Elle cherchoit vn Cheualier, à fin de respondre pour la Duchesse, sur l'accusation que le Duc son mary a intentee contre elle. Quand cette Damoiselle m'eut appris, comme la chose s'est passee, ie fis resolution de venir icy, pour maintenir son droict contre Aridon de la forest Noire. L'on m'a dit que c'est luy qui soustient d'auoir commis l'adultere auec la Duchesse: Et quand ie n'aurois point de raison pour estre induit à croire qu'elle est faussement accusee, toutesfois il me suffit, voyant qu'Aridon se glorifie & se loüe de ce crime, que le Duc le dissimule & conuerse familierement auec luy, & que d'autre part il

procure la mort de la Ducheſſe, ſelō que l'honneur & la vertu obligent les bons Cheualiers, ny Aridon ne deuroit point faire gloire d'vne telle meſchanceté, ny le Duc conſentir à ſa honte ſi grande. C'eſt pourquoy ie dy que la Ducheſſe eſt innocente du crime dont on l'accuſe, & ſur cela ie m'offre à combattre Aridon.

Le Roy & tous ceux qui eſtoient en la grande ſalle, ouïrent le diſcours du Cheualier du Soleil, & s'eſmerueillerent bien fort de ſon grand courage, & le parler libre de ce gentil & courtois Gentilhōme, fut extremement agreable à la compagnie. Aridon ſe leua cependant, & poſſedé d'vn courroux extreme, fit cette reſponſe. L'on void bien que tu es ieune & eſtranger. Si tu eſtois prudent & ſage, & que tu conneuſſes Aridon, qui parle maintenant à toy, tu n'aurois iamais eu la hardieſſe de parler ſi temerairement & auec tant de folie. Si la preſence du Roy ne m'euſt retenu, ie t'aurois des-ia dōné le payement de tes foles & preſomptueuſes paroles. Mais tu ne tarderas gueres d'en receuoir le chaſtiment, puis que tu ne peux refuſer le combat que tu me demandes, & que i'accepte. Allons tout maintenant le dépeſcher en place publique.

Les paroles d'Aridon courroucerent grandement le Cheualier du Soleil, & ſelon que l'on pouuoit iuger à ſa contenance, il auroit bien voulu reſpondre; mais pour le reſpect du Roy il ſe teut, moderant ſon ire le mieux qu'il luy fut poſſible. Il pria le Roy de luy donner

congé de combattre à l'heure mesme. Le Roy respondit que le combat ne se pouuoit faire qu'au lendemain, parce qu'il failloit premierement que la Duchesse comparust, & remist sa cause entre ses mains. Il failloit encore qu'on preparast le camp, & qu'on le pourueust de gardes. Lors comme chascun se retiroit pour aller disner, le Cheualier du Soleil qui se vouloit aussi retirer à son logis, demãda congé au Roy. Tybere le luy donna volontiers, fort satisfaict de luy, tant pour sa gentillesse, que pour voir qu'il prenoit la deffense de la Duchesse de Bauiere. Quand le Cheualier partit, les larmes viendrent aux yeux du Roy, se ressouuenant de son fils Liriamandre, dont il n'auoit point ouy de puis long temps aucunes nouuelles, & il disoit à part luy; O que si mon fils ressembloit à ce braue & gentil Cheualier, qui tasche de se faire connoistre, en y tesmoignant sa valeur? O comme il paroist fort & robuste plus que tout autre!

Tous les Cheualiers & les hommes d'apparence, qui estoient encore en la salle, ne cessoiẽt aussi de parler de luy, & disoient qu'ils n'auoiẽt iamais veu vn Cheualier de si bonne mine. Ce discours n'estoit gueres agreable à l'orgueilleux Aridon, qui eust voulu posseder tous les honneurs, & toutes les louanges des Cheualiers: & il iuroit, qu'au combat qu'il deuoit faire il en auroit bien sa raison. Mais il ne connoissoit pas la main puissante & valeureuse de celuy qu'il deuoit combattre. Ils passerent tous deux le reste de ce iour & la nuict suiuãte, auec

impatience de se trouuer en lice. Et le Roy & ses Barons estoit de mesme desireux de voir ce duel, qui ne deuoit estre guere beau pour quelqu'vn.

Le combat du Cheualier du Soleil, & du fier Aridon, & ce qui en arriua.

CHAP. LIV.

SI tost que le iour commença de paroistre, le Roy Tybere ouït la Messe, & disna plustost que de coustume, à cause du combat qui se deuoit faire entre le Cheualier du Soleil & Aridon. Les deux Guerriers se rendirent à la place, lors qu'il en fut heure, & au temps que le Roy & la Reine venoient de se mettre aux fenestres. Il y auoit d'autres fenestres, de tous costez, & des eschafaux remplis d'vne grande multitude de cheualiers, & de Dames, & Damoiselles, & de plusieurs autres personnes. On voyoit aussi vne infinité de cheualiers, & de Gentils-hommes à cheual, & vn grand nombre de gens de basse condition à pied.

Quand Aridon & le cheualier du Soleil parurent en lice, le Roy fit amener la Duchesse de Bauiere. Cette pauure prisonniere estoit toute couuerte de dueil, & si esploree, qu'il n'y auoit en cette place courage si dur qui n'en eust compassion. Elle estoit fort belle, & toute

le monde l'auoit tousiours tenuë pour vne femme sage & honneste: le Roy luy demanda, si elle estoit contente de remettre son droict entre les mains de ce Cheualier, qui s'offrit de la defendre contre Aridon. Elle auec vn visage tout baigné de larmes, respondit qu'elle en estoit contente, n'ayant autre confiance que celle que luy donnoit son innocence & son bon droict. Ayant esté logee sur vn eschaffaut auec quelques Damoiselles qui l'accompagnoient, le Roy destina pour Iuges du Camp les Duc d'Austriche & celuy de Saxe. C'estoiẽt deux vieux Cheualiers, & de grande authorité, d'où sortirent puis apres la belle Polixene & le grand Robert, de qui nostre Histoire parlera en temps & lieu.

Quand les deux Iuges se furent logés en vn lieu, d'où l'on pouuoit mieux considerer ce combat. Aridon, & le Cheualier du Soleil mirent les lances au poinct, & auec vne contenance si furieuse qu'elle faisoit peur à quicõque les regardoiẽt, ils tournerẽt leurs braues coursiers, & leur firent faire des sauts en l'air. Desja ils auoient pris du Camp autant qu'ils auoient voulu, & s'estans mis à l'opposite l'vn de l'autre, toute la multitude demeuroit sãs dire mot, & le silence estoit par tout, quand vne trompette espouuantable donna signe du combat: A ce son les deux vaillans Cheualiers firent courir leurs cheuaux si legerement qu'on eust dict qu'ils auoient des aisles. Au milieu de leur course, quand la furie de leur rencontre estoit plus grande, & lors que les assistans estoient en

incertitude, attendans de voir la fin de ceste furieuse & terrible cõtenance que les deux puissans guerriers tesmoignoient en courant, ils se rencontrerent de toute leur force. Aridon atteignit le Cheualier du Soleil au milieu de son escu, qui estoit d'vn fin & luisant acier, & le luy passà de part en part. Neantmoins ce fer aigu & penetrant venant à dõner à la cuirasse, s'arresta ne pouuant percer la trẽpe fine & enchantée: de sorte que la lance composee d'vn fresne dur & massif vola en mille pieces, en sifflãt en l'air, sans que la force d'vne si puissante rencontre fust capable de faire mouuoir tant soit peu de la selle ce Grec inuincible. Mais la force de son bras pareille à celle d'Hercule, fut telle, que le grand Aridon, qui en autre iouste n'auoit iamais esté abattu, ne pouuant supporter l'impetuosité de ce coup, se trouua estendu les espaules en terre, croyant de s'estre rompu les reins, pour le grand effort qu'il auoit faict, voulant se retenir en selle; de sorte que tant pour cét effort que pour la griefue cheûte, à peine se pût il leuer sus pieds. Mais puis apres quand il vit que son aduersaire n'auoit point perdu la selle, & qu'il attendoit qu'il se leuast, parce qu'il ne le vouloit point frapper à terre, il leua les yeux au Ciel, & profera tout bassement ces paroles: O Dieu, ie pense que tu as faict descendre du Ciel ce ieune homme si puissant & si robuste, pour faire vengeance du faux tesmoignage que i'ay porté contre la Duchesse. Et si cela n'est point, qui est l'homme du monde qui d'vne rencontre me puisse traitter de la sorte? Ce di-

ſant il mit la main à vne large &trenchante eſ-
pee, & fit contenance de vouloir frapper le
cheual du Cheualier, mais luy qui ne vouloit
point combattre auec de l'aduantage, ſauta
promptement du cheual, & ayant tiré ſon eſ-
pee, alla trouuer ſon ennemy. Là ils commen-
cerent vn dur & horrible combat, qui faiſoit
trembler de peur le courage de ceux qui les
regardoit. Le Roy & ſes Cheualiers eſtoient
fort ioyeux, voyans comme cet adroict ieune
Guerrier raualoit le grand orgueil du perfide
Aridon. Que ſi la dangereuſe rencontre de ſa
lance luy auoit en partie oſté de ſon orgueil,
croyez que les horribles coups qu'il ſentoit
partir de ce bras vigoureux, qui luy auoit deſſa
eſtourdy toute la teſte, ne l'eſtonnoient pas
moins; car outre cela il luy ſembloit d'auoir
tous les yeux froiſſez. Neantmoins l'heure de
la furie du valeureux Grec n'eſtoit pas encore
arriuee: ſi bien qu'Aridõ taſchoit de ioüer des
mains, & ruoit au Cheualier du Soleil de ſi
grands coups & ſi ſouuent, qu'ils luy faiſoient
biẽ cognoiſtre qu'Aridon eſtoit extrememẽt
fort. Le combat dura preſque demie heure, au
grand eſtonnement des aſſiſtans, qui ne pou-
uoient iuger de la fin & du ſuccez de ce dueil.
En fin le Cheualier du Soleil commença à s'eſ-
chauffer, & il entra en vne telle colere, que
malheur à celuy qui ſe fuſt preſenté deuãt luy.
Aridon luy deſchargea vn ſi grand coup ſur le
caſque, qu'il luy fit ployer vn des genoux, &
le Cheualier en fureur luy rendit ſon change;
car il luy tira vn ſi grand coup ſur vne eſpaule,

qu'il luy fit donner des mains à terre, prés de ses pieds, & peu s'en falut qu'il ne les renuersast entieremẽt. Aridon assisté des aisles de la peur, se releua promptement, & de pied ferme frappa aux deux mains sur le casque du Cheualier du Soleil de telle sorte, que l'armet retentit cõme vne cloche. Le son se fit oüir bien loin de là, & aux estincelles que le casque ietta, l'on eust dit que l'on venoit de le retirer tout fraichement de la fournaise. Ce coup estoit capable de mettre par terre tout autre Cheualier, & il ne fit non plus de mal au Neueu de Tybere, que si on l'eust frappé auec vne petite verge. Le Cheualier possedé de fureur & de rage, par ce que cestuy-cy duroit si longuement contre luy, deschargea vn tel coup sur le casque d'Aridon, que sans doute il l'eust fendu iusques à la ceincture, si l'enchantement de cet armet n'eust faict resistance au fil de cette trenchante espee. Il l'estourdit pourtant de telle sorte, qu'il le priua de sentiment. Il ressembloit à lors à vn grand pin que l'on a couppé par le pied, & qui est prest de tomber. Mais comme Aridon chanceloit d'vn costé & d'autre, le Cheualier du Soleil luy redoubla vn autre coup au trauers du casque, si bien que trouuant ses pieds peu fermes, & ce Cheualier hors de sentiment, il l'enuoya mesurer la terre de ses espaules. Il estoit grand & gros, & ses armes estoient pesantes; de maniere qu'en tombant, il sembloit qu'vne tour se renuersast. Le Cheualier du Soleil voyant qu'il estoit ainsi estendu, sans remuer ny pieds ny mains, luy osta

l'eſpee & le caſque, & apperceut que ſon viſa-ge eſtoit tout plombé, & tout couuert de ſang. Apres il attẽdit vn peu pour voir s'il ne recouureroit pas ſes eſprits. Quand le Roy Tibere, & tous ceux qui regardoient ce combat, virẽt Aridon eſtendu à terre, ils furent ſaiſis d'vne telle merueille, qu'on ne la ſçauroit exprimer. Chacun diſoit tout haut que le Cheualier qui portoit le Soleil pour ſa deuiſe, eſtoit le plus valeureux guerrier du monde. Son adreſſe, la legereté de ſa perſonne, la grande force de ſes coups, & le courage genereux qu'il auoit teſmoigné, leur paroiſſoit vne choſe qui n'auoit iamais eſté veuë ny leuë dãs l'Hiſtoire des Anciens & fameux Cheualiers. Mais il eſt croyable que la Ducheſſe Alexandre, qui apperceut la victoire de ſon Cheualier, & qui vid qu'elle eſtoit deliuree de la cruelle & honteuſe mort qu'elle deuoit bien-toſt ſouffrir, reſſentit autant d'allegreſſe, que ſon meſchant mary de peine & de douleur, cognoiſſant que ſa trahiſon n'auoit point de lieu. Mais attend encore vn peu, & tu auras bien plus de ſuject de te faſcher, & la Ducheſſe de ſe reſioüir. Le grand Aridon, qui eſtoit eſtendu en terre, ayant recouuré ſes eſprits, vouloit ſe leuer debout, lors que le Cheualier du Soleil luy mettãt la pointe de l'eſpee à la gorge, luy dict: Tu eſt mort, Aridon, ſi tu ne confeſſes la trahiſon que tu as faite à la Ducheſſe, ſi bien que mourant de la ſorte, ton ame ſera condamnee aux perpetuelles peines de l'Enfer.

Aridon ſe voyant reduit en telle extremité,

efleua ſa voix le plus qu'il pût, & tint ce langage: cheualier, ce que tu me viens de dire, me fait plus de peur que la mort dont tu me menaces, puis que mes pechez me rendent digne de la mort: toutesfois ie ne voudrois pas faire perte de mon ame; c'eſt pourquoy fay venir icy les Iuges, & i'expoſeray deuant tous ce qui eſt de la verité. Le cheualier du Soleil, tout ioyeux de cés paroles appella les Iuges, qui auec pluſieurs autres cheualiers, ſe mirent à l'entour d'Aridon. Il recita clairement & ouuertement toute la trahiſon, de meſme que le Duc l'auoit tramee; & dit de poinct en poinct, ſans y rien oublier, tout ce que le cheualier du Soleil auoit appris de la ſœur de la Ducheſſe. Tout le monde fut eſtonné d'vne ſi grande meſchâceté. Si toſt qu'elle paruint aux oreilles du ROY, il fit prendre le Duc, & commanda que ſans aucun delay on trenchaſt la teſte à luy & à Aridon, publiquement au milieu de la place. Et bien que pluſieurs grands Seigneurs ſuppliaſſent ſa Maieſté de leur pardõner, Tibere eſtoit pourtant ſi amateur de la iuſtice, que leurs prieres ne ſeruirent de rien. Pour doncques mettre en execution ſon mandement vn bourreau les fit agenoüiller au milieu de la place, & puis à la veüe de tous, leur couppa la teſte.

Le Roy fit apres vne loy, & il cõmanda qu'on l'obſeruaſt inuiolablement. ceſte loy portoit qu'vn mary ne pourroit point accuſer ſa femme ſeule d'adultere; mais encore celuy qui luy faiſoit vn tel affront, & que tous deux ſouffriſ-

sent vne pareille peine. C'estoit pour couper chemin à vne semblable trahison que le Duc & Aridon auoient ourdie cõtre la Duchesse. Cette Loy fut obseruee de tous ceux de ce Royaume, & on la garde encore presque par toutes les contrees du monde.

Quand le Duc & Aridon furent decapitez, la Duchesse fut declaree libre & innocente tant du Roy que des Iuges, & la Reine Auguste la receut auec grãd honneur en sa compagnie. Le Cheualier du Soleil eust alors bien voulu sortir de la Ville, mais il ne peut; car le Roy auoit vn grand desir de le cognoistre, & de le retenir quelques iours en sa court, afin de l'honnorer. Pour ce suiet il luy auoit enuoyé deux des principaux Cheualiers de sa court, pour le prier de venir au Palais, & de s'y desarmer, là où l'on luy donneroit vne chambre, auec tout ce qui luy seroit necessaire. Voyant qu'auec son honneur il ne pouuoit le refuser, il alla auec ces Cheualiers, & auec plusieurs autres qui l'accõpagnoient. Ils mirent pied à terre à la porte du Palais, & monterent là où estoit le Roy Tybere. Le Cheualier osta son casque, & plia les genoux en terre pour luy baiser les mains, mais luy le fit leuer, & l'embrassa amoureusement. Et par ce que le trauail du combat l'auoit aucunement eschauffé, il monstroit sa belle & vermeille face, auec autant de grauité qu'il renouuela la merueille en tous. Il auoit de l'air de la Princesse Briane, tant au lustre & allegresse du visage qu'aux yeux: de sorte que cela & la valeur qu'il auoit tesmoignee, firent que

Tybere luy porta vne telle amour, qu'elle n'augmenta gueres quand il le reconnut pour son Neveu; & desirant de sçauoir qu'il estoit, il luy dict, Valeuleux & fort Cheualier, ie vous remercie du trauail que vous auez pris, en defendant le droict de la Duchesse de Bauiere, & de ce que vous auez faict pour la defense de mon honneur mesme. Si elle a receu de vous vn si grand bien, celuy que i'en ay receu n'est pas moindre. C'est par vostre moyen que i'euite le tort qu'on m'auroit imputé d'auoir sans raison faict mourir la Duchesse, & que l'on decouure cette grande trahison. Vous estes cause que lon a faict iustice de ce crime, & de maniere que pour ce suiet, moy & tous les Cheualiers de ma Court vous auons vne grande obligation, outre que nous sommes tenus d'honnorer vostre valeur & vostre merite. C'est pourquoy ie vous ay faict appeller, pour vous prier de prendre logis dans mon Palais & de vous arrester quelques iours à ma Court, où moy & tous mes Cheualiers vous rendrons de l'honneur autant qu'il nous sera possible. Mais à fin que nous puissiós mieux vous connoistre, nous vous prions de nous dire vostre nom, & nous apprendre le païs de vostre naissance. Ce nous sera vn grand plaisir de le sçauoir. Ayant tenu ce discours, le cheualier du Soleil pensa en luy mesme, que ce luy seroit vne grande discourtoisie de n'accepter point l'offre du Roy. Il iugea encore, qu'il luy estoit expedient de s'arrester quelques iours en cette court, pour apprendre ce qui arriueroit du depart de l'Empe-

reur Trebatius & de la Princesse Briane, & la resolution que le Roy prendroit sur ce sujeċt, & autres choses qui succedent de iour en iour. Auec vn visage riant, il fit doncques ceste respõse au Roy: Ie baise les Royales mains de vostre Maiesté pour les grandes faueurs qu'elle me faict: certes le peu de seruice que i'ay peu rendre & à vous & à la Duchesse, ne merite pas tant de grace. Quoy que mes affaires m'appellent en vn autre part; toutesfois ie seray fort aise de m'arrester à vostre court quelques iours, & de cognoistre vos cheualiers. Quant à mon nom, ie m'appelle le cheualier du Soleil, & ie vous iure par les Dieux, que je ne sçay autre chose de mes affaires, sinon que i'ay esté nourry presque toute ma vie à la court du Soldan de Babylone. I'estois petit enfant, quãd vn sien neueu me trouua en mer, & maintenant par vne fortune de mer, i'ay esté transporté en ces contrees, si esloignees de celles où l'on m'a esleué.

ce discours rendit encore plus estõné le Roy & tous ses Barons. Ils estoient tous esmerueillez quand ils oyoient dire qu'il estoit d'vn pais si lointain: qu'il auoit esté trouué en mer en vne maniere si estrange, & qu'il n'auoit autre cognoissance de luy-mesme. Ils disoient pourtant entr'eux, que veu la grandeur & la Maiesté qu'il tesmoignoit en sõ visage, il ne se pouuoit faire qu'il ne fust d'vne illustre race. Tãdis le Roy le remercia du recit qu'il venoit de luy faire, & le cheualier demeura à sa court quelques iours, durãt lesquels ils contracta amitié

auec

les principaux du Royaume, qui luy rendoient beaucoup d'honneur, & luy faisoient forces caresses, & principalement le Roy qui estoit fort ioyeux d'auoir vn si braue & si gentil Cheualier. Il n'y auoit que Florinalde qui le hayoit, & ne pouuoit oublier l'affront qu'il luy auoit fait au passage du Pont, quoy que pour cela il n'eust rien perdu en l'amour d'Albamire; parce qu'en fin il fut d'elle plus fauorisé que le Côte Orphee. Aussi auoit-elle plus de raison de le fauoriser dauantage, puis qu'il estoit plus vaillant & plus dispos que son corriual; & la grande reputation que l'on dônoit au Cheualier du Soleil, faisoit qu'il ne tenoit pas à honte d'auoir esté vaincu de luy. Nous laisserons le Cheualier du Soleil pour quelque temps, à fin de reciter d'autres choses qui concernent nostre Histoire.

Le Prince Don Syluero demande en mariage l'Infante Oliue au Roy Oliuier son pere, & ce qui en succede.

CHAP. LV.



'HISTOIRE vous a des-ia appris comme la perte de Rosiclair rendit la Court de la grande Bretagne fort triste & fort deserte, parce que tous les bons Cheualiers ses amis qui auoiét accoustumé de

l'honorer, la quitterent pour aller à la queste de ce gẽtil Cheualier. Mais entre tous, l'Infante Oliue en tesmoignoit vne grande tristesse, quand elle se representoit qu'elle estoit cause de ceste solitude, & du depart de tant de bons Cheualiers. Don Syluero Prince de Portugal n'auoit garde d'en partir, parce qu'il estoit tellemẽt espris de l'amour de l'Infãte Oliue, qu'il luy estoit impossible de pouuoir demeurer vne heure hors de ceste Court. En fin ne trouuant de meilleur moyen, pour faire sçauoir à la Princesse sa peine, & l'amour qu'il luy portoit, il se descouurit à l'Infante Rodasylue sa sœur; qui estoit celle qui auoit plus de familiarité auec Oliue. Se trouuant doncques vn iour seul auec sa sœur, il luy declara son ardant desir, & luy dict, que si elle ne recherchoit le remede de sa peine, il ne demeureroit lõguemẽt en vie. Qu'en sa recherche il ne demãdoit autre chose qu'auoir l'Infante en mariage, ou pour le moins estre asseuré de sa volõté, afin que quãd il la demanderoit au Roy son pere, & qu'il la luy accorderoit, il n'y eust aucun empeschemẽt du costé d'elle. Il ne falut pas vser de beaucoup de persuasiõs enuers l'Infante qui estoit des-ia prise de l'amour de Lyriamandre. Elle sçauoit par experience, les peines & les passions des amans : c'est pourquoy ayant pitié de son frere, elle luy promit de faire pour luy tout son possible. Ayant pris congé, elle chercha le temps & l'occasiõ de pouuoir parler à l'Infante Oliue. Et vn iour que Rodasylue se trouua seule auec elle dãs sa chãbre, elle luy tint ce lã-

gage: Madame, ie croy que vous auez des-ia recognu la grande amour que ie vous porte depuis que ie viens en ceste Cour. Vous sçauez auec combien de soin & de diligence ie vous ay fait paroistre mõ seruice en tout ce que i'ay peu. En outre la ioye & le contentement que ie reçois en vostre compagnie, fait que i'ay oublié ceux-là mesme qui m'ont dõné naissance. C'est pourquoy vous deuez croire que ce que ie vous diray maintenant, sera plustost vn zele que i'ay aux choses qui cõcernẽt vostre hõneur & vostre seruice, qu'vn dessein de faire mon profit particulier, & de me contẽter moy-mesme; puis que ie n'estimeray point pour contẽtement, ce qui apporteroit tant soit peu de preiudice à vostre honneur & à vostre seruice. Le principal salaire que ie puis receuoir de toutes ces choses, est de sçauoir que vous, Madame, puissiez bien comprendre mon desir, à fin que si ie venois à faillir en vous disant, ou en vous conseillant quelque chose, la faute en soit attribuee plustost à mon ignorance qu'à mon intention; & que vous iugiez qu'il y peut bien auoir du defaut en mes paroles, mais non de la malice en ma bõne volonté: estant asseuree que vous aurez conceu vne telle opiniõ de moy, sans autre preface ny plus long discours, ie vous diray les paroles suiuantes. Madame, vous sçauez bien qu'estant Princesse, & vnique heritiere de ce Royaume, le Roy vostre pere vous doit necessairement marier, & vous donner vn mary conuenable à vostre grãdeur. L'vn, parce qu'il y est obligé, puis que vous

estes sa fille;& l'autre par ce que cela est necessaire à tous ses suiects, à fin qu'ils ne manquēt point d'enfans, & de legitimes successeurs au Royaume.Si cela est,&puis que vous estes desja en estat de vous marier, ie vous supplie, que si vous auez de l'inclinatiō à soubs-mettre vostre volonté par la voye de mariage à quelque Prince, que ce soit à mon frere le Prince Don Syluero. Vous n'ignorez pas qu'il est vn Cheualier doüé de grande valeur, & aussi grand Prince qu'autre qui soit au monde. En outre, suiuant ce que i'ay peu apprendre de luy-mesme, il vous ayme plus que toutes choses, & il y a lōg temps qu'il souffre pour vostre amour, sans qu'il ait iamais eu la hardiesse de vous descouurir sa passion, ayant esgard à vostre honnesteté & à vostre grandeur. Or si mon frere sçauoit que vous eussiez tāt soit peu d'inclination à luy vouloir du biē, il s'estimeroit le plus heureux Prince du monde, & vous demanderoit en mariage au Roy Oliuier vostre pere, qui l'aymant cōme il fait, luy accorderoit aisément sa requeste.Ie vous ay dit ce qui est de mon intentiō, & puis que ie vous ay si clairement descouuert la blessure du Prince mō frere, ie vous supplie de me descouurir pareillement vostre courage; & sur cela asseurez-vous que ce que vous me direz ne sortira iamais de mon cœur.

Quand l'Infante Rodasylue eut acheué son discours, ceste demande contraire à la grande amour qu'Oliue portoit à Rosiclair, la rendit tellemēt troublee, qu'elle ne pût couurir si biē sa passion, qu'elle ne la fist paroistre par le cour-

roux qui la saisit. La response qu'elle luy fit fut telle: Madame, auec toute l'affection que vous dites auoir aux choses qui cõcernent mon hõneur, vous me faictes beaucoup esmerueiller, en me parlant si ouuertement d'vne telle affaire. Il semble que la hardiesse qui a mãqué à vostre frere, pour me faire sçauoir sa peine, surabonde en vous, non seulement pour me la découurir, mais encore pour m'en requerir le remede. Or à la verité ie vous dy, que la bonne opinion que i'ay euë, & que i'ay de vous, ne me rend pas si satisfaite que les paroles que vous m'auez dictes, ne me dõnent quelque soupçõ. Si vostre frere souffre pour mõ amour, personne ne le deuoit sçauoir que luy-mesme, & ny luy ny vous ne deuiez pas auoir la hardiesse de me le faire sçauoir. Ie suis ieune comme vous voyez, & ie n'ay pas encore enuie de me marier. Ie ne prends pas plaisir que vous ny autre m'en parle. Quand il en sera temps, ce n'est pas à moy à choisir vn mary à ma volonté: ce sera à la volonté de mon pere de m'en donner vn, & ie dois obeïr, puis que ie suis sa fille. Ie vous prie doncques ne me parlez plus de ces choses, autrement ie ne me sçaurois empescher de me mettre en vn excés de colere.

L'Infante Rodasylue fut fort faschee tant du courroux de l'Infante Oliue, que de ses paroles, par ce qu'elle recognut clairement le peu de conte qu'elle faisoit de son frere. Elle luy demanda pardon du discours qu'elle luy auoit tenu, & prit congé d'elle. Estant de retour à sa chãbre, elle enuoya querir le Prince Don Syl-

uero, & luy raconta tout ce qui s'estoit passé entre elle & l'Infante. Il en receut vn extreme desplaisir, comme celuy qui aymoit Oliue de tout son cœur. Apres que le frere & la sœur eurent discouru du remede, il fut resolu qu'il en parleroit au Roy Oliuier, & luy demanderoit en mariage sa fille, asseurez que puisque le Roy auoit cognoissance de sa valeur & de sa grãdeur, il ne la luy refuseroit iamais; si biẽ qu'ayãt gaigné le pere, il se pouuoit asseurer de la fille. Le Prince Don Syluero creut doncques que ceste voye estoit la meilleure pour obtenir ce qu'il desiroit. Il prit cõgé de sa sœur, & le lendemain richement vestu, & bien accompagné, il alla trouuer le Roy, & luy dit qu'il auoit à luy parler en secret de quelque chose. Ils entrerẽt tous deux dãs le cabinet; & le Prince apres luy auoir fait la reuerence deüe, parla à luy en ces termes: Monseigneur, il y a long temps que ie desire d'auoir en mariage l'Infante Oliue vostre fille. Si vostre Maiesté me veut faire tant de faueur que me la donner, & m'accepter pour son gendre, ie feray que mon pere & ma mere en seront fort contens, pour la grande amitié qui est entre vous & eux, & ie m'estimeray le plus heureux Prince du monde. Ie vous supplie que ie sçache vostre volonté, puis qu'en peu de paroles ie vous ay descouuert la mienne.

Le Roy ne trouua pas estrange ceste demãde, par ce qu'il auoit des-ia pensé à ce mariage, & desirant de l'auoir pour gendre, tant par ce que Syluero estoit vn Prince qui auoit acquis beaucoup de reputation, que par ce qu'il estoit

de grande qualité; outre que l'amitié qu'il portoit à son pere, & la consideration de leurs Royaumes voisins, le disposoit à y entendre. Mais bien qu'il en eust enuie, il ne voulut pas pourtãt la luy découurir à l'heure mesme, ains luy dit : Qu'il en delibereroit & puis luy feroit responſe. Ils se separerent doncques, & le Prince demeura auec quelque esperance que son desir reüssiroit par cette voye.

Le Roy y pensa beaucoup, comme en chose qui luy importoit grandement, & plus il y pensoit, plus il trouuoit bon le party; auec tout cela il voulut neantmoins sçauoir premierement la volonté de l'Infante, parce que son intention n'estoit pas de la marier outre son gré. Il entra doncques vn iour dans sa chambre, & puis estãs tous deux seuls, il luy tint ce langage : Ma fille, vous sçauez que la volonté de Dieu a esté telle que vostre frere, le Prince Theodoart s'est perdu au Royaume de Hongrie, de sorte que la plus grande asseurance que nous auons de luy, est qu'il n'est plus au nombre des viuans. Et puis qu'il ne m'est resté autre enfant que vous, il me semble qu'il est necessaire tant pour mon repos que pour celuy de tous les suiets, que ie vous donne vn mary conuenable à vostre grãdeur. Ie suis desia vieil, & i'ay besoin de secours au gouuernement de mon Royaume. S'il plaist à Dieu de m'oster de ce monde, ie m'en iray plus content en l'autre vie, si ie vous laisse mariee, & appuyee d'vn tel mary qu'il puisse defendre cet Estat. Cette chose estant importãte, & à moy, & à vous, & à toute la grande Breta-

gne, il y a plusieurs iours que i'y pense meurement. I'ay trouué vn Prince, qui est ce qu'il vous faut, soit que l'on regarde la valeur de sa personne ou la grandeur de sa qualité. Ie serois bien aise s'il estoit mon gendre, & si ie luy remettois entre ses mains mon Royaume. En fin c'est Don Syluero de Portugal, que vous cognoissez fort bien. Il y a long temps qu'il seiourne en cette Court, & vous sçauez qu'il est vn Cheualier dispost de sa personne, vaillãt aux armes, genereux en courage, & grand Prince, sans parler des autres conditions iointes à celles que ie viens de dire; comme le voisinage de son Royaume & du mien, la grande & longue amitié qui est entre son pere & moy, & la grande obligation que ie luy ay pour le long temps que luy & sa sœur Rodasylue demeurent en nostre Court. De toutes ces choses vous pouuez comprendre que ce mariage est conuenable & aduantageux pour toutes les parties. Il n'y manque seulement, ma fille, que de sçauoir si vous en serez contente, car ie fay plus estat de vostre contentement, que de toute autre chose.

Si tost que le Roy eut acheué son discours, vous deuez croire que pointe de lance ou d'espee n'eust peu estre plus dure ny plus poignãte pour cette Princesse, si elles eussent percé son cœur ardant & amoureux, que furent ces paroles. Comme elle manquoit de suiet pour s'excuser enuers le Roy, elle manquoit encore de vie pour l'accomplir, & de temps pour descouurir combien cela estoit contraire à la douleur que son ame ressentoit. Le sang luy geloit

dans les veines, de ſorte qu'vne ſueur luy ſuruint, & elle trembloit comme la fueille ſur l'arbre. La belle ne ſçauoit que faire ne que dire, ny comment elle ſortiroit d'vne ſi grande detreſſe. Son cœur bruloit plus que iamais de l'amour de Roſiclair, & il n'y auoit point de lieu vuide pour y en loger vn autre, puis que meſme elle n'en vouloit point ouyr parler. Cette amour eſtoit ſi grãde qu'elle euſt ſouffert toutes ſortes de martyres de la main d'vn ſien ennemy, pluſtoſt que luy faire tant ſoit peu de breche. Neantmoins elle conſideroit l'hõneur & la reuerence qu'elle deuoit à ſon cher pere, l'obligation qu'elle luy auoit de luy complaire & ſoubmettre ſa volonté à la ſienne. Eſtant ainſi diuerſement combattuë dans ſon ame, le iugement & le conſeil luy manquoient de tous coſtez, ſi bien que ſa langue n'auoit pas le pouuoir de luy faire reſpõce. Le Pere voyant qu'elle ne diſoit mot, luy demãda pourquoy elle ne reſpondoit à ce qu'il luy auoit propoſé. L'Infante s'eſtant recognuë, elle reſſembloit à celuy qui au commencement refuſe de combattre ſon aduerſaire, & qui puis apres eſt cõtraint de ſe defendre, quand il ſe void furieuſement aſſailly; de ſorte qu'elle deſlia ſa langue, & preſque ſans cõſideration profera ces paroles: Mõſeigneur, ſi ie n'ay reſpondu pluſtoſt à voſtre Majeſté, vous deuez croire que ie n'auois pas encore bien reſolu la reſpõce que i'auois à vous faire. Ce dont vous me parlez m'eſt vne choſe ſi nouuelle & ſi eſtrange, que iamais ie n'y penſay tant ſoit peu. Toute la reſponce doncques

que ie feray à voſtre Maieſté , ſera, que ie ſuis encore ieune, & que tant s'en faut que i'aye pour le preſent enuie de me marier, qu'au contraire il n'y a choſe que i'abhorre dauantage. Ie croiſtray en aage auec le temps, & peut eſtre à lors auray-ie plus de volonté de me marier. Cependant voſtre Maieſté doit croire, que quand l'enuie m'en prendra, ie ne ſuiuray point ma volonté, mais pluſtoſt la voſtre.

Le Roy connut bien par ces paroles qu'elle n'auoit point pris plaiſir à ce qu'il luy auoit dit. Il s'imagina que la ieuneſſe luy faiſoit tenir vn tel lãgage, qu'elle auoit quelque raiſon de s'excuſer, & qu'il y auoit aſſez de temps pour accõplir ſon deſſein. C'eſt pourquoy il ne la voulut point importuner dauantage ſur ce ſuiect; mais luy dit qu'elle en fiſt comme elle voudroit, & que iamais il ne la marieroit outre ſon gré. Lors que le Roy ſe fut ſeparé de l'Infante, elle demeura aucunement ſatisfaite de ces dernieres paroles, penſant que peut eſtre Roſiclair viendroit cependant, & qu'eſtant à la Court, le Roy changeroit la reſolution qu'il auoit priſe de la marier à Don Syluero. Cela eſtoit cauſe qu'elle deſiroit plus que iamais, le retour de Roſiclair, & que ſõ abſence l'affligeoit plus que de couſtume. Il n'y auoit heure du iour qu'elle ne pẽſaſt à ſa chere Fidelia, & au momẽt qu'elle reuiendroit auec la reſponſe de ſa reconciliation. Tandis le Roy fit appeler Don Syluero dans ſon cabinet, & luy apprit comme il auoit parlé à l'Infãte Oliue; & qu'eſtãt à l'heure trop ieune, elle n'auoit point enuie de ſe marier :

toutesfois qu'elle luy auoit dit, que quand elle seroit en aage de pouuoir prendre vn mary, elle se rengeroit tousiours à la volonté de son pere. C'est pourquoy il se deuoit asseurer, tant de son costé que de celuy de l'infante, & qu'il seroit bien aise de l'auoir pour gendre.

Ces parolles resiouïrent extremement Don Syluero. Il voulut baiser les mains au Roy pour le remercier de tant de faueur; & le Roy ne le voulut pas, mais l'embrassa amoureusement, & depuis ce temps là, il le tint tousiours en qualité de fils. Ce Prince marchoit tout glorieux, croyant qu'on ne luy pourroit plus refuser ce qu'il desiroit auec tant de passion. La volonté de l'Infante estoit bien cõtraire. Toute la faueur que le Roy tesmoignoit au Prince, luy estoit vne douleur pareille à la mort. L'Histoire les laissera maintenant icy, pour dire d'autres choses qui arriuerent en ce mesme temps.

L'Empereur Trebatius tire la Princesse Briane du Monastere de la Riuiere, & comme leur depart est sçeu.

CHAP. LVI.



'Empereur Trebatius & la Princesse Briane passerent plusieurs iours auec vn grand plaisir & vn contẽtemẽt reciproque au Monastere de la Riuiere. Leur conuersation accreut tellemẽt leur amour, que iamais il n'y eut deux cœurs si cõtens, ny si parfaittemẽt amoureux. Durant ce temps qu'ils furent ensemble l'vn reconnut en l'autre vne belle & douce humeur, & vne grãde vertu accompagnee de plusieurs autres parties recommandables. C'est pourquoy l'vn & l'autre s'estimoit heureux, & croyoit qu'il n'y auoit au monde felicité pareille à la leur. Cela procedoit de la vertu de tous deux. Lors qu'elle se rencontre auec la beauté du corps, elle produict vn amour si grande & si parfaite, qu'il n'y a aage ny temps, ny maladie, ny mort qui l'efface : Au contraire elle croist d'autant plus qu'on la practique, & qu'on en ioüit. C'est tout autrement de l'amour qui consiste seulement en la beauté du corps. Outre qu'elle ne dure plus que ce qui paroist agreable au

visage, la continuelle frequentation la rauallé encores pendant qu'elle dure, & la rend contemptible, de maniere que l'amour diminuë d'autant plus que l'on ioüit de cette beauté. Ces deux amans receuoient doncques vn singulier contentement de la beauté de leurs corps, laquelle estoit fort grande, & ils en receuoient bien encore dauantage de la vertueuse qualité qui estoit en eux, & qui surpassoit l'autre de beaucoup; si bien que leur amour en deuenoit plus excessiue. Vne seule chose faschoit l'Empereur, & empeschoit que son contentement ne fust entierement accomply. Il se representoit son grand Empire, ses Suiets & ses vassaux, qui estoient priuez de leur Prince. Sans le déplaisir que le soin qu'il auoit d'eux luy donnoit, il n'auroit sceu desirer de contentement plus grand que celuy qu'il receuoit en ce lieu, & il n'y a felicité qu'il n'eust tousiours changee pour cette beatitude. Ie dy doncques que le long temps qu'il auoit demeuré absent de son Empire, & le dommage qui en pouuoit succeder, luy faisoit desirer de partir de ce lieu & d'emmener la Princesse Briane sa chere Espouse. Il parla doncques vn iour à la Princesse, & luy dict ce que luy & le Cheualier du Soleil auoient resolu. Il luy remonstra, qu'il failloit que leur despart fust secret, afin que le Roy son Pere ne fust point accusé comme coulpable de la mort du Prince Theodoart. Cependant ils laisseroient vne lettre dans la chambre, où l'Histoire de tout ce

qui s'estoit passé seroit contenue, & le pardon qu'ils demanderoient au Roy pour s'en estre allez sans prendre congé de luy. La Princesse eust bien voulu partir auec la bonne grace de son pere ; toutesfois l'amour qu'elle portoit à l'Empereur estoit si grande, qu'elle n'auoit point d'autre volonté que celle de son Espoux. Ayans doncques deliberé du iour qu'ils deuoient partir, ils preparent tout ce qui leur estoit necessaire pour le voyage. Cela fut si secrettement, que nul ne le sceut fors que Clandestrie, & l'autre Damoiselle qui vint auec l'Empereur, & ils ne voulurent point d'autre compagnie, afin de marcher plus couuertement, Le iour qui preceda celuy de leur depart, la Princesse dict à ses Damoiselles, qu'elle vouloit demeurer neuf iours en oraison toute seule dans la Chambre, defendant que personne n'y entrast point horimis Clandestrie, pour la seruir durant cette neufuaine. Desja elle auoit faict plusieurs fois cette deuotion ; de maniere que les autres Damoiselles croyans que leur Maistresse vouloit faire le mesme ne soupçonnerent autre chose. Clandestrie ferma doncques le lendemain la demeure de la Princesse, & l'Empereur escriuit vne lettre au Roy Tybere, laquelle luy racontoit tout ce qui s'estoit passé, depuis le iour que le prisonnier luy parla de l'Infante Briane, iusques à l'heure qu'il partoit du Monastere de la Riuiere. Apres il cacheta la lettre, la mit sur vne table, afin que lors qu'on entreroit dans la

chambre on la puſt incontinent trouuer. Sur la minuict Clandeſtrie ferma la chambre de la Princeſſe, qui deſia auoit mis ordre à ce qu'il falloit pour ſon depart. Le quartier du logis où Briane faiſoit ſa demeure, eſtoit aucunement eſloigné des autres du Monaſtere; de ſorte qu'ils peurent ſortir aiſément ſans eſtre oüis par la fauſſe porte du coſté du bois, & ils laiſſerent la porte de la chambre ſi bien fermee qu'on euſt dit qu'elle eſtoit cloſe par dedans. Quand ils furent paruenus à la fauſſe porte, l'Empereur prit entre ſes bras la Princeſſe qui trembloit de peur, & la mit ſur vne haquenee. Clandeſtrie & ſa compagne monterent pareillement chacune ſur vne autre haquenee, & l'Empereur ſur vn cheual, & partirent tous quatre ſi ſecrettement que nul ne s'en apperceut. L'Empereur eſtoit touſiours à coſté de ſa chere Briane. Il la tenoit par la main, & reconfortoit ſon ame tremblante de peur. Ils cheminerent tout le reſte de cette nuict ſi viſte, que le matin ils ſe trouuerent beaucoup eſloignez du Monaſtere. Et parce que la Princeſſe ſe trouuoit toute laſſe, ils laiſſerent vn grand chemin battu, par où ils alloient, & entrerent dans vn petit bois. Là ils mirent pied à terre, & repoſerent vn peu, mangeant de quelques choſes que Clandeſtrie & ſa compagne auoient. Lors qu'ils eurent repoſé autant qu'il leur pleut, ils remonterent à cheual, & pourſuiuirent leur voyage. La Princeſſe & ſes Damoiſelles eſtoient maſquees; de ſorte que

ceux qui les rencontroient ne les pouuoient cognoistre. Ils marcherent huict iours, sans qu'il leur arriuast chose digne de recit. Et durant ce temps mesme, chacun croyoit que la Princesse estoit tousiours au Monastere de la Riuiere, & dans sa chambre fermee où elle accomplissoit sa neufvaine. Ainsi l'Empereur eut le temps & le loysir de la tirer hors du Royaume de Hongrie, sans aucun empeschement, iusques à ce que passant chemin, il luy arriua ce que vous lirez cy apres.

Ce qui arriua à l'Empereur Trebatius & à la Princesse Briane, apres leur depart du Monastere de la Riuiere.

CHAP. LVII.

L'EMPEREVR Trebatius, & la Princesse Briane cheminerent auec vn grand contentement, vers l'Empire de Grece, tant pour la ioye qu'ils receuoient d'aller ensemble de cõpagnie, que pour le plaisir qu'ils esperoient. Voyans qu'ils estoiẽt paruenus aux bornes de leur Empire. Cependãt, à fin qu'on n'eust pas le moyẽ de les trouuer, si par fortune lors qu'on auroit appris leur depart, on venoit à les suiure, ils ne marchoient point par des chemins battus, ny par des lieux habitez, mais par des deserts : de sorte qu'ils ne peurent arriuer en Grece si tost qu'ils eussent voulu. Ainsi doncques ils cheminerent plusieurs iours, sans trouuer aduenture digne de recit. Estans desia sortis du Royaume de Hongrie, & apres auoir passé par certaines montagnes, aspres & difficiles, ils descendirent en vn valon du mont Carpet. Ceste montagne est grande & renommee en ceste Contree. Plusieurs hommes farouches & sauuages y habitoient. L'Empereur & son espouse auoiẽt

pris le bas de ce mont, & ils y auoient marché deux iours entiers, lors qu'au troisiesme iour, & sur le point que le Soleil couroit en la plus haute partie du Ciel, & eslançoit ses rayons auec plus d'ardeur, ils commencerent de ressentir vne grande soif; par ce que de tout ce iour-là, ny de tout le iour precedẽt, ils n'auoiẽt point trouué aucune eau, ny autre chose pour boire. L'Empereur estoit plus affligé de la soif de la Princesse son espouse que de la sienne; si bien qu'il regardoit attentiuement de tous costez, afin de descouurir quelque lieu où il y eust de l'eau. Apres auoir encore marché quelque peu de temps, Trebatius descouurit au creux de ceste montagne vne petite valee, sous vne coline. Ceste valee s'estendoit en long de mesme qu'vn canal, & eux iugeans à sa situation, qu'elle ne pouuoit estre sans eau, dresserent leurs pas vers ce lieu, où ils ne peurent y paruenir qu'auec beaucoup de peine. Quand ils y furent arriuez, ils y rencontrerent ce qu'ils desiroient. Ils virent au pied d'vn rocher haut & taillé, & par où la montagne commençoit, vne petite plaine. Elle estoit fermee d'vne part de ce rocher, & d'autre costé de certains arbres espaix. Au reste; ceste plaine estoit toute descouuerte, par où couloit vn ruisseau d'vne eau claire & fraische, dont la source procedoit du plus bas de la roche. Ceste fontaine faisoit au milieu de ceste plaine vn petit estang, lequel receuoit toute ceste eau. Ils virẽt encores qu'en ce rocher haut & entrecouppé, il y auoit certains degrez taillez, qui s'esleuoient depuis la

plaine iusques à vne porte aussi haute de ceste plaine, que pourroit estre la hauteur de quinze hommes mis l'vn dessus l'autre. A costé estoiẽt aussi certaines ouuertures qui seruoient de fenestres. Et toutes ceschoses faisoient iugez que c'estoit la demeure de quelques personnes. Or par ce que ce lieu frais & delicieux, conuioit ceste compagnie à se reposer; l'Empereur mit pied à terre, & ayant attaché son cheual à vn arbre, il prit la Princesse Briane, & puis ses Damoiselles, qu'il mit pareillement à terre. Ce faict ils allerent à la fontaine, où ils appaisserent leur soif, & firent encores boire leurs cheuaux. Apres ils s'assirent aux bords de ce ruisseau, & mangerent de certaines choses que Clandestrie & sa compagne auoient sur elles. La queuë de la robbe de Briane leur seruoit de table, & cét appareil luy estoit plus delicieux que toutes les grandeurs & les somptuositez de son grãd Palais. La belle Princesse ioüissoit encores de ceste eau claire comme vn cristal, laquelle tombant d'enhaut rendoit vn plaisant & agreable murmure. Quand ils eurẽt gousté. l'Empereur osta son casque, & reposant sa teste sur la robbe de Briane, s'estendit sur la fraische herbette. Là il entretint quelque temps sa Maistresse de discours amoureux, & puis s'endormit. Cõme elle vid qu'il fermoit les yeux, elle commanda à ses Damoiselles de parler bas, & de ne faire point de bruit de peur de l'esueiller. Tandis la belle Princesse ressentoit vn contentement extreme, se voyant desia hors du Royaume de Hongrie, & esperant d'estre bien

tost au grand Empire de Grece. Mais si elle ressentoit de la ioye pour ces considerations, ce n'estoit rien aupris du contentement que son ame receuoit, lors qu'elle contemploit ce grãd Empereur couché sur sa robbe, & si obeïssant à son vouloir & à son amour. Elle consideroit son beau visage où la grauité reluisoit, & pareillement la belle proportion de son corps. Il luy sembloit que ne pouuãt voir vne plus belle chose, tout son plaisir ne consistoit qu'en ceste veuë, & disoit en elle-mesme, qu'elle estoit la plus heureuse de toutes les mortelles. En fin elle croyoit, que si la fortune auoit auparauant exercé sur elle ses rigueurs & ses trauerses, elle ne la recompensoit que trop maintenant, puis qu'elle se voyoit au comble de la plus grande prosperité, & du plus grand bien qu'elle sceust imaginer. Toutefois cõme c'est vne chose generale & commune, que tous les plaisirs & les contentemens de ceste vie mortelle, sont accompagnez de trauaux & de perils continuels; & que bien souuent l'on a suject de craindre lors que moins on y pense, il arriua que quãd l'Empereur dormoit plus profondement sur la robbe de la belle Princesse, & qu'elle le consideroit auec le plaisir que nous auons desia dict, & à lors que les Damoiselles se lauoiẽt les mains & la face à ceste fontaine, vn bruict soudain & inopiné fit resonner toute la forest d'alentour, & l'on ouït comme des cris de certaines Damoiselles qui venoient en ce lieu. Briane & ses filles toutes estonnees, ietterent les yeux vers la part d'où procedoit cet-

te rumeur, & apperceurent vn grand Geant & fort difforme. Il estoit tout armé horsmis qu'il auoit la visiere haussee. Il montoit vn grand cheual, & tenoit à la main vn grand espieu de chasseur, qui auoit vn fer long & trenchant, & large de plus de demy pied. Ce Geant cheminoit auec tant de furie, que c'estoit vne chose espouuentable à le voir. Dix hommes à pied le suiuoient armez, qui de pertuisanes, & qui de halebardes. Au milieu d'eux estoiẽt deux Cheualiers chacun sur vn cheual, & deux Dames sur deux haquenees; lesquelles Dames pleuroient & se lamentoient amerement. Si tost que la Princesse descouurit cét espouuentable Geant, qui sortoit du plus espaix du bois, elle ietta vn grand cry, & la peur la saisit tellement qu'en son beau visage, il ny demeura non plus de couleur que si elle eust esté morte. L'Empereur vn peu troublé, s'esueilla en sursaut au cry de sa Maistresse & de ses Damoiselles, & ayant tourné ses regards du costé d'où le Geant venoit, & voyant vn homme si grand & si démesuré, se leua soudain sur pieds, & apres auoir laçé son casque, il tint ce langage à Briane qui estoit cõme morte de peur : Ne craignez point (Madame) i'espere auec l'aide de Dieu principalemẽt, & puis par le moyen de vostre faueur de nous deliurer de ce Diable. La peur auoit tellement saisi la Princesse, qu'elle ne pouuoit former aucune parole ; & sans doute elle auroit à l'heure donné tout l'Empire de Grece, voire tout le monde, s'il eust esté en sa possession, pourueu qu'elle & l'Empereur eussent

esté hors d'vn ſi grand peril. Le grand Geant arriua cependant, & tout eſtonné de voir ceſte compagnie, non moins que ioyeux de la beauté de la Princeſſe, il ſe mit auec vne voix enrouee & eſpouuantable, à proferer tout haut ces paroles: O mes Dieux, quel riche butin! ô quelle belle priſe auez vous fait tomber dãs mes mains? Il y a tantoſt quinze ans que ie vole mille Dames & Damoiſelles, & depuis ce temps-là, ie n'ay iamais rencontré vne proye qui me fuſt plus agreable. Acheuant ces mots, il tint encores ce langage à l'Empereur: Chetif Cheualier, quel malheur t'a conduit icy? L'Empereur que la colere deſia tranſportoit tant pour les paroles orgueilleuſes que le geãt venoit de proferer, que pour la peur de ſa belle Maiſtreſſe, luy fit ceſte reſponſe, non moins courageuſe que remplie de courroux. O brutal pourquoy te glorifies-tu du meſtier de voleur que tu exerces? Ne ſçais-tu pas que Dieu te doit chaſtier de tes mauuaiſes œuures? Le Geant entra en vn tel excés de fureur, lors qu'il s'ouït gourmander de la ſorte, que pour toute autre reſponſe, il ietta vn grand rugiſſement, & puis lança l'eſpieu qu'il tenoit à la main, auec tant de violence contre l'Empereur, que s'il l'euſt attaint à plain, ie ne ſçay ſi ſes armes enchantee euſſent peu empeſcher, que ce dur & trenchant acier ne l'euſt percé de part en part. Trebatius ayant recognu le dãger de ce coup horrible, ſe ietta d'vne dexterité merueilleuſe, à coſté; de ſorte que le grand eſpieu ſe ficha plus de la moitié en terre. Or l'Empereur ſe trou-

uant prés du Geant, & voyant qu'il ne pouuoit le frapper comme il euſt bien voulu, par ce que ce Geant outre ſa grandeur naturelle, eſtoit encore; à cheual, à fin qu'il n'euſt aucun auantage, prit les reſnes de ſon courſier, & puis deſchargea vn ſi horrible coup de gantelet ſur la teſte du cheual, que luy ayant eſcarbouïllé la ceruelle, il le fit aller par terre auec sõ maiſtre, Le Geant s'eſtant deſpeſtré de ſon cheual, & ſauté ſur pieds, mit incontinent la main à vn tranchant cimeterre qu'il portoit au coſté, & rua vn ſi grand fendant ſur le caſque de l'Empereur, que l'ayant attaint de droit fil il luy fit mettre les genoux à terre & l'eſtourdit aucunement. Mais l'Empereur ayant bien toſt reprit ſes ſentimens, prit à deux mains ſa bonne eſpee, & tira vn tel reuers à la cuiſſe du Geant, que luy ayant couppé le bord de la cuiraſſe, & encores le cuiſſot eſpaix de plus d'vn doigt, il luy fit vne grande & profonde playe. Le Geãt ſe ſentãt ainſi bleſſé, & voyant qu'vn ſeul Cheualier luy faiſoit tant de reſiſtance, rugiſſoit cõme vn Lyon. Au bruit de ce combat, & aux hurlemens du Geant, vn autre non moins brutal & horrible à voir, mit la teſte à vne feneſtre qui eſtoit en ceſte roche releuee. Cetui-cy s'alla incontinent armer à la haſte, ſi toſt qu'il apperceut le grand combat qui ſe faiſoit en bas Tandis l'Empereur & le premier Geant menoient les mains auec tant de force, que des grands coups qu'ils ſe deſchargoient, ils faiſoient reſonner les mõtagnes voiſines. Et plus le Geant ſe trauailloit à frapper l'Empereur,

plus ce grand Prince s'eforçoit d'euiter ces coups;par ce qu'il connoissoit le grand peril qu'il encouroit, s'il eust esté attaint à plain. Maie luy blessoit le Geant à sa volonté,de sorte que le combat demeuroit en balance : toutesfois l'on voyoit bien que la force commẽçoit à manquer au Geant pour la grãde abondance du sang qu'il perdoit : car il estoit desja blessé en plusieurs parts.Neãtmoins lors qu'il voyoit l'herbe toute empourpree de son sang il entroit en fureur & en rage plus que iamais, & ruoit des coups plus terribles & dangereux qu'auparauãt.Il renioit tous ses Dieux & maugreoit soy mesme, de ce qu'il ne pouuoit attaindre sõ ennemy à son vouloir, & enrageoit de ce qu'vn seul Cheualier le reduisoit en cette extremité.

Cependant la Princesse & ses Damoiselles regardoient attentiuement cet espouuentable combat,& voyans ce grand Geãt & le danger où se trouuoit cet Empereur leur ame estoit saisie de tant de detresse,qu'elles n'auoient pas le pouuoir de se remuer. Pendant qu'auec larmes elles prioiẽt Dieu qu'il le voulust deliurer de ce peril,elles ouïrent vn grãd cliquetis d'armes du costé de la roche, & puis apperceurent que des degrez descendoit vn autre Geãt tout armé, & non moins grand & espouuentable que le premier Ce Geant tenoit à la main vne grande massue de fer, & venoit à grande haste au secours de son compagnpn.Quand la Princesse & ses Damoiselles le descouurirent, elles se tiendrent pour perduës, & ietterent vn grãd

cry. Cela fut cause que l'Empereur qui se douta incontinent de ce qui en estoit, tourna ses regards de ce costé, & apperceut le Geant qui dessendoit de ces degrez. Quoy qu'il recõnust le danger euident: neantmoins au lieu de perdre courage, il l'accreut de telle sorte, par ce peril nouueau & non preueu, qu'ayãt pris son espee à deux mains, il atteignit auec tant de violãce au faux du corps, que la grosse & forte cuirace ne pouuãt resister à la force d'vn autre Hercule, l'espee entra dedans, couppant & la chair & les os iusques aux boyaux. Ce grand Geant alla alors par terre donnant de grãde rage les signes de la mort, & ses armes en tõbant menerẽt vn grãd bruict Mais a peine estoit il à terre que l'autre Geant qui estoit des-ja descẽdu des degrez de la roche esleua les yeux au Ciel & tint ce lãgage: O maudites Deitez que i'ay adoree, qui des Dieux s'est trouué a la mort de mõ frere Argẽtarie? Quelle vengeãce pourray-ie prendre pour vne si grãde perte, puisque vous estes au Ciel & moy en terre. Ce disant il venoit contre l'Empereur & tenoit sa masfue haut esleuee; chose horrible a voir. Mais ce braue Grec, de qui le courage n'estoit pas moins genereux que celuy d'Achille, de Pyrennee ou de Molosse, ou de ses predecesseurs, voyãt venir ce grand Geant auec tant de furie, courut promptement la ou le grand espieu estoit fiché à terre & l'ayant prins a la main droite attẽdit de pied ferme sa venuë. Et quand le Geant fut pres de luy de trois ou quatre pas, l'Empereur haussant sont bras fort & nerueux luy lãça l'es-

pieu de mesme que l'on lance vn dard au Taureau furieux dans quelque parc. Or il atteignit ce Geant auec tant de force au milieu de l'estomahc que luy ayant percé d'outre en outre les armes & la chair, le fer large & afilé luy sortit tout sanglant par les espaules, de sorte que cet aduersaire cheut encores tout mort à terre. Si ce beau coup remplit de ioye l'ame de la Princesse & de ses Damoiselles, croyez qu'il donna vne grande terreur aux hommes de ces deux Geans. Ils estimoient que leurs maistres estoiēt les plus forts & les plus valeureux du monde, & voyāt qu'vn seul Cheualier leur auoit donné la mort ils n'eurent pas le courage d'attendre sa furie, quoy qu'ils fussent en grand nōbre: mais ils se mirent tous à fuir, les vns d'vn costé & les autres d'vn autre, & là où ils iugeoiēt de se pouuoir mieux sauuer. Si tost que l'Empereur cogneut qu'il n'y auoit plus aucun pour luy faire teste, il alla trouuer la Princesse laquelle auoit perdu toute la couleur de son beau visage, & en riāt luy tint ce discours: Madame n'ayez point de peur, ceste gent brutalle ne vous donnera plus de facherie. La Princesse estoit saisie de tant de ioye, voyant qu'il estoit sain & sans aucune blesseure, qu'on eust dict qu'elle estoit hors de soy mesme. Ses beaux yeux auoiēt esté les témoins de sō extreme valeur, & maintenāt en luy serrant le col de ses bras delicats elle luy fit cette response: O mon Seigneur ie deuois estre bien asseuree puis que i'auois pour ma defense vn si fort & si vaillant Cheualier: mais la foiblesse de mon cœur ne pouuoit souffrir de

vous voir exposé en vn tel danger contre ces hommes fiers & brutaux: aussi sans doute plusieurs iours se passeront, auãt que ie perde entieremẽt la peur qu'ils ont mise en mon ame.

Apres quelques discours plaisãs & agreables qui interuindrẽt entre eux. L'Empereur se ressouuint des prisonniers que menoit le premier Geant, si bien que laissant la Princesse, il marcha vers eux pour les deslier. S'en estant approché, il vit que c'estoient deux Dames richemẽt vestues, & deux Cheualiers armez, & de fort bonne mine, quoy que leur armes feussent rompues en quelque part, & qu'ils eusset plusieurs playes, d'ou sortoit vne grande quantité de sang. Ces Cheualiers & ces Dames auoient apperceu tout ce qui c'estoit passé en ces deux combats, & estoient tous rauis, ne pouuans s'imaginer qui estoit ce Cheualier si puissant & si fort. Et quand ils virent qu'il les deslioit de sa propre main, ils recogneurẽt incontinẽt qu'il les mettoit en liberté; de sorte qu'ils ne sçauoiẽt cõme le remercier. L'Empereur cõmanda à ces deux Dames qu'elles leur bandasent les playes, afin qu'ils ne perdisent plus de sang & elles qui estoient leurs espouses, le firẽt fort volontiers. L'Empereur s'informa de leur nõ, & leur demanda pourquoy les Geants les menoient ainsi liez: Lors l'vn deux Cheualiers, luy fit ceste respõse. Ce Cheualier & moy sommes freres & Seigneurs des sept Valees, qui sõt entre le Danube & la Trãsyluanie, & peut estre vous en auez ouy parler quelque-fois. Elles releuent du Roy de Hongrie: & ces deux Dames

ſont ſœurs & nos eſpouſes. Cõme nous paſſiõs le temps auec d'autres Cheualiers en l'vne de ces Valees qui eſt la plus proche du mont Carpet, & que nous ne penſions qu'a la reſioüiſſãce, ſous les arbres d'vn boccage frais & delicieux, nous fuſmes aſſaillis du Geant que vous auez mis à mort le premier, & de ceux qui le ſuiuoient. Nous nous defendiſmes autant qu'il nous fut poſſible, & enfin ce meſchant apres auoir occis la plus grande partie de ceux qui eſtoient auec nous, & mis en fuitte le reſte, nous demeurames tous ſeuls. Nous fuſmes en fin cõſtrains de nous rendre; de ſorte qu'il nous prit auec ces Dames, & il nous menoit ainſi que vous auez veu. Or ce n'eſt pas le premier vol que ces Geans on fait, il y a long temps qu'ils excerſoient ce meſtier, pillãs & tuãs ceux qu'ils rencontroient par tout les lieux voiſins de ceſte Montagne, & i'ay ouy dire qu'ils ſe repaiſſoient de chair humaine. Cela me faict croire aſſeurément, que ſi noſtre Courtoiſie ne nous euſt ſecourus, noſtre chair euſt eu en peu de temps leur ventre pour ſepulture. C'eſtoit icy leur plus commune retraitte, par ce que ſe tenans ſur ce Rocher haut & entrecoupppé ils pouuoient reſiſter à tout le monde.

L'Empereur demeura fort content & ſatisfaict, tant pour auoir deſliuré de ce danger des perſonnes qui luy ſembloient eſtre de qualité que pour auoir oſté ceſte peſte de ces contrees. C'eſt pourquoy il en rẽdit graces a Dieu & puis tous enſemble allerent là où eſtoit la Princeſſe. La belle Briane les receut fort courtoiſement,

& soudain ces Cheualiers la reconnurẽt comme ceux qui l'auoiẽt veuë plusieurs fois: Estãs esmerueillez d'vne telle rencontre, ils se regardoient l'vn l'autre, & ne sçauoient que dire. Mais l'Empereur ayant compris que ces Cheualiers auoient reconnu la Princesse, leur conta soudain en peu de paroles, qu'il estoit l'Empereur Trebatius, & que Briane estoit son Espouse: Qu'alans vers l'Empereur de Grece, ils s'estoient arrestez à cette fontaine, où il leur estoit arriué ce qu'eux mesmes auoit peu voir. Apres il les pria qu'estãs de retour en leur païs, ils allassent à la Court du Roy Tybere pour luy baiser les mains de leur part, & luy raconter comme il les auoient trouuez en ce lieu.

Lors que ces deux Cheualiers eurent appris l'histoire de ce grand Prince, ils mirent le genoüil à terre, & luy voulurent baiser les mains: mais il les releua, en leur tesmoignant beaucoup d'amour & de faueur. Apres qu'ils eurent discouru de plusieurs choses, l'Empereur dict, qu'il vouloit sçauoir qui estoit dans la demeure de ce Rocher, c'est pourquoy il monta ces degrez & paruint à la porte; mais il la trouua si bien fermee, qu'il ne put iamais y entrer, quelques secousses qu'il y donnast, & quoy qu'il y frappast plusieurs fois. Quelques seruiteurs s'y estoient retirez, & deux fils de ces Geants y estoient encores. Ils pouuoient auoir à lors quelques dix ans, & auoient veu vne fenestre ce qui s'estoit passé en bas; de maniere qu'ils auoient fermé les portes, n'osans pas les ouurir de peur que ce Cheualier n'en exterminast

toute la roche. Il falut dõcques que l'Empereur descendit: & apres qu'ils se furent quelque peu reposez au bord de la fontaine, ils se disposerẽt à partir. Ces deux Cheualiers & leurs Espouses vouloient à toute force accompagner l'Empereur & la Princesse; mais Trebatius leur dict que pour plusieurs raisons il faloit qu'ils allassent ainsi seuls sans autre compagnie. Ces deux Cheualiers ayans compris ce qui estoit de son intention, ne le voulurent pas importuner dauantage; de sorte qu'ils prindrent congé & retournerent auec leurs Espouses en leur pays, & eurent assez de matiere pour raconter durant toute leur vie la valeur du grand Empereur Trebatius, croyans qu'il estoit le plus vaillant Cheualier du monde. Si tost qu'ils furent arriuez en leurs demeures, ils y laisserent leurs Espouses, & se rendirent dans peu de iours à la Court du Roy Tybere, afin d'acheuer leur ambassade, & pour raconter au Roy en quelle maniere l'Empereur les auoit deliurez. Le chapitre suiuant vous apprendra comme ils y furent receuz.

De l'arriuee de l'Empereur Trebatius & de la Princesse Briane, en l'Empire de Grece.

CHAP. LVIII.

LOrs que l'Empereur Trebatius & la Princesse Briane arriuerent en Dardanie, & que le Prince de cette Prouince qui estoit vn ieune Cheualier, vassal de l'Empereur en apprit la nouuelle, luy & tout le pays en fut extremement esmerueillés. Il y auoit long tẽps qu'on le tenoit pour mort, & nul ne put croire son retour, iusques à ce qu'on le vist publiquement. On les receut auec la Maiesté & la grandeur conuenable à de telles personnes. L'Empereur ne vouloit point partir de ce lieu, sans estre bien informé de l'estat des choses principales de son Empire, & là il apprit comme le Roy de Boheme auoit tousiours gouuerné & gouuernoit l'Empire, auec non moins de iustice & d'equité, que de contentement de tous ses Suiects. Lors l'Empereur luy depescha soudain vn courrier à Constantinople, & luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy faisoit entendre son arriuee, & celle de la Princesse Briane, en luy racontant en peu de mots le succés

de ses Auentures, & le conuiant de le venir trouuer. Incontinent que le Roy & les principaux Barons de l'Empire sceurent ces nouuelles, la ioye que tous esgalement en ressentirent ne se peut exprimer. L'amour que tout le monde portoit à ce grand Prince estoit si grande, que par toute la ville de Constantinople on ne voyoit que feux de ioye & que resiouïssances. Le Roy de Boheme accompagné de tous les plus grands Princes & Cheualiers de l'Empire se rendit en Dardanie, là où apres auoir faict la reuerence à l'Empereur & à l'Imperatrice Briane, ils arriuerent en peu de temps à la grãde ville de Constantinople; où Trebatius fut receu auec plus de pompe & de triomphe que ne fut iamais Prince ny Empereur Romain. Si tost qu'ils y furent arriuez, la Princesse y receut incontinent la Couronne Imperiale, & l'on y commença à y celebrer des festes les plus pompeuses & plus magnifiques que l'on vid iamais. Car quand on sceut le retour de l'Empereur Trebatius, non seulement tous les Princes & tous les Cheualiers naturels de cet Empire y abordoient, mais encores tous ceux des Royaumes & Prouinces circõuoisines. Cependant à fin que les grands exploicts que le Cheualier du Soleil auoit faits en l'Isle de Lindarasse fussent manifestez par tout le monde, l'Empereur fit venir tous les plus excellẽs Peintres qui fussent à lors en Grece, & leur fit dépeindre au naturel, à l'entree & au frontispice de son Palais royal, qui respondoit à la place; toute l'Isle du grand Chasteau, auec le Pont & les portes:

ensemble les terribles gardes qu'on y auoit mises, les combats que le Cheualier du Soleil y auoit rendus, & tout ce qu'il y auoit faict pour tirer d'enchantement l'Empereur, y estoiët naïuement representez, de mesme que nous auons raconté cy dessus. Lors que cet ouurage fut accomply, il dõnoit assez dequoy s'esmerueiller, à tous ceux qui le regardoiët, & il n'y auoit nul qui pust croire, qu'aucun mortel eust peu faire ce que le Cheualier du Soleil auoit faict. Cette merueille attiroit vne infinité de personnes à toutes heures pour contempler cette belle histoire; & l'Empereur mesme n'y prenoit pas moins de contentement comme celuy qui aymoit le Cheualier du Soleil, autãt que s'il l'eust recõnu pour son propre fils. Et parce que nous ferons cy apres vn plus long recit de toutes ces magnificences, l'Histoire les laissera pour quelque temps, & reprendra le discours de ce qui se passa à la Court du Roy Tybere, quand on eut appris que l'Empereur Trebatius auoit emmené secrettement la Princesse Briane.

Ce qui se passa à la Court du Roy Tybere, quand on sceut que l'Empereur auoit emmene la Princesse Briane.

CHAP. LIX.



Es Damoiselles de la Princesse Briane croyans qu'elle acheuoit sa neufuaine dãs sa chambre, n'eurent point suiect de douter qu'elle se fust ainsi dérobee, & elles ne sceurent iamais son depart, iusques à ce que les neuf iours estans accomplis, elles s'estonnerent au dixiesme iour voyás qu'on n'ouuroit point sa chambre. Et ne pouuans s'imaginer le suiect de cecy, elles attendirent iusques à l'onziesme. Mais quand elles virent que la chambre estoit tousiours fermee, elles se mirent à appeler hautement: & comme personne ne leur faisoit aucune response, elles se mirent à frapper bien fort à la porte. En fin voyans que nul ne respõdoit, toutes esplorees elles en firent aduertir la Reine Auguste, qui estoit pour lors à la ville de Bude. Si tost que la Reine apprit cette nouuelle, elle courut au Monastere de la Riuiere, auec vne suite de plusieurs Cheualiers. Estant arriuee à la porte de la chambre de la Princesse, & connoissant que pour crier ny pour frapper,

on ne faisoit aucune response, elle commanda qu'on mist à bas la porte. Apres qu'on eut faict sauter la serrure auec les cizeaux & autres instrumẽs necessaires, la Reine entra dedans auec vne grande suitte de Dames & de Cheualiers. Quand elle ne trouua point dans la chambre, ny la Princesse ny autre personne, elle s'assit toute troublee à vne chaire. Elle ne sçauoit que dire ny que faire, si ce n'est qu'elle souspiroit & pleuroit amerement. Comme elle estoit reduite en cet estat, quelqu'vn de la compagnie apperceut la lettre qu'on auoit laissée sur la table; & par ce que le dessus s'adressoit au Roy Tybere & à la Reine Auguste, on l'a luy bailla incontinent. La Reine deuint encores plus esmuë, & l'ouurit. Elle y apprit clairement toute l'histoire de l'Empereur Trebatius, & de la Princesse Briane, depuis le commencement de leurs amours, iusques à leur depart. Au bout de la lettre ils demandoient pardon á leurs Maiestez, & leur remonstroient, que la mort du Prince Theodoart, auoit esté cause qu'ils n'auoient pas prins congé d'eux, à fin que le Roy Oliuier, pere du Prince d'Angleterre, n'eust point suiect de se plaindre du Roy Tybere, ny moins encores de l'estimer coulpable de la mort de son fils. Lors que la Reine Auguste eut leu ce que la lettre contenoit, elle demeura si confuse, quelle ne sçauoit si elle deuoit adiouster foy à vne chose si estrange. Neantmoins elle estoit auec cela, si ioyeuse de la bonne Fortune de la Princesse sa fille, qu'on ne la sçauroit exprimer; si bien qu'elle ne cesse-

soit de rendre graces à Dieu, pourtant de faueurs. Le Roy estoit pour lors à Ratisbonne, & Auguste luy despescha à l'heure vn Courrier, pour luy faire entendre le succés de ceste Auenture, & bailla encores à ce Courrier la lettre que l'Empereur & son espouse escriuoient à leurs Maiestez, cependāt parce que le Monastere de la riuiere estoit plaisant & agreable, la Reine fit dessain de s'y arrester pour quelque temps, de sorte qu'elle donna congé à vne infinité de Cheualiers & autres personnes qu'elle renuoya à Bude, & retint seulement auec elle quelques Cheualiers, outre son train ordinaire. Le Courrier arriua à Ratisbonne & porta ceste nouuelle au Roy Tibere, au temps qu'il estoit en vne grande salle de son Palais deuisant auec plusieurs Princes & grands Seigneurs de son Royaume. Parmy eux estoit cet excellēt & genereux Cheualier du Soleil qui attendoit pour voir ce que l'on diroit & feroit à la Court sur le secret depart de la Princesse Briane & de l'Empereur. Quand le Courrier eut exposé son Ambassade au Roy, ce Prince voulut que la lettre qu'il luy venoit de rendre feust leuë publiquement. Et quand tous eurent appris l'Histoire de l'Empereur Trebatius, il est impossible d'exprimer la merueille & l'estonnement que chacun en ressentit. Le Roy mesme demeura long tēps sans dire mot, toutesfois considerant la grandeur de l'Empereur Trebatius, & se representāt son extreme valeur, & la noblesse de sa race, il disoit en luy mesme que Dieu luy auoit faict vne faueur singuliere de luy dōner vn tel gen-

dre, & tenoit la Princeſſe ſa fille pour la plus heureuſe des mortelles, puis qu'apres tant de triſteſſe & d'affliction elle auoit rencõtré vn ſi excellent mary. Mais ſi d'vn coſté le Roy Tibere reſsentoit vn grand contentement lors qu'il repaſsoit ces choſes & pluſieurs autres ſemblables en ſõ eſprit, il ſe reſsouuenoit d'autre part de la grande obligation qu'il auoit au Prince de la grande Bretagne, de ſorte que tant s'en faut qui fiſt paroiſtre ſa ioye, qu'au contraire cela le rendoit tout troublé. Apres qu'il eut demeuré ainſi morne, & quelque temps aſſis, il ſe leua & laiſsant à la ſale tous ſes Seigneurs, il entra dans ſon cabinet. Là il diſcourut tout ſeul en ſa penſee des dignes exploicts du grand Empereur Trebatius, ſi bien que plus il y penſoit, & plus il y receuoit de contentement. Tandis il remercioit touſiours le Ciel, croyant que c'eſtoit luy qui auoit conduit les affaires en tel eſtat. Or comme ce Roy eſtoit fort ſage & fort prudent, il delibera de feindre d'eſtre courroucé contre l'Empereur, iuſques à ce qu'il vid ce que feroit le Roy de la grande Bretagne, apres qu'il auroit appris ces nouuelles. Et comme il ſe repreſentoit par apres les grandes choſes que l'Empereur racõtoit du Cheualier du Soleil, il penſoit qui pouuoit eſtre ce vaillant & genereux guerrier, & eſtoit fort ioyeux de l'auoir en ſa Court.

Mais pendant que tous ſes grands Seigneurs & dignes Cheualiers, qui eſtoient demeurez à la ſelle, diſcouroient entr'eux des grandes proüeſses du Cheualier du Soleil, & qu'auec

estonnement chascun le louoit & le contemploit, & luy mesme rougissoit oyant qu'on luy donnoit tant de louanges, vn accident funeste arriua inopinémẽt. C'est vne chose commune & ordinaire que tousiours aux prosperitez il se trouue des meschans & des enuieux. Florinalde estoit vn Cheualier fort orguilleux & fort superbe, & celuy la mesme que le Cheualier du Soleil auoit abatu sur le pont en presence d'Albamire. Il auoit encore le cœur tout gros & tout enflé de courroux pour l'affrõt qu'il auoit receu a veue de sa Maistresse, & desiroit de trouuer quelque occasion pour se venger. Or soit qu'il se confioit en ses forces, ou bien au grand nombre de ses parens, & de ses amis qui estoient là present, il se resolut d'en venir aux mains auec le Cheualier du Soleil. Quand dõque tout le mõde le louoit pour les dignes exploits qu'il auoit acheuez en la deliurance de l'Empereur, ce Florinalde s'adressant à la compagnie, profera si haut ces paroles, que tous ceux de la sale les peust clairement entẽdre : Ce Cheualier (dit il) ne se sçauroit si bien excuser, qu'il ne demeure tousiours coulpable, puis qu'il n'a iamais dõné aduis au Roy mõseigneur, que l'Empereur Trebatius voiloit emmener secretement sa fille, & contre son vouloit. Ils sont venus tousiours tous deux de compagnie & l'õ doit croire que le Cheualier, sçauoit tout ce que l'Empereur auoit deslibere de faire. Si le Roy vouloit suiure mon conseil ie le fairois griefuement punir, afin que les traistres n'eussent iamais la hardiesse de comettre chose sem-

blable,& principalement à la Court des grands Roys. Le fils de Trebatius oyant ces discours changea de couleur,& estraignit alors les dens de colere. Toutesfois voulant refrener lexes de son courroux, il taschoit de repondre a Florinalde modestement: mais lire qui procedoit d'vn sang vif & bouillant, & qui luy represen-toit qu'il ne pouuoit nullement supporter ces paroles iniurieuses, sans faire breche à son hõneur, fit que tournãs ses regards de trauers cõtre Florinalde, & faisant paroistre vne contenance si courroucee qu'elle faisoit trembler de peur quiconque le regardoit, il luy fit ceste response: Florinalde, les paroles que tu viens de proferer sõt toutes plaines de vilenie & de discourtoisie. Si sur ce suiet tu as enuie de me cõbattre, ie te feray connoistre que tu ments faucement,& que ie ne feus iamais traistre, ny au Roy ny à autre personne. Si tost que ce superbe ouyt ceste response il deuint si embrasé de fureur que comme il estoit aussi adroit que pront à la main il enuelopa soudain de son manteau son bras gauche & mit la main à l'espee, en intention de frapper le Cheualier du Soleil qui estoit desarmé aussi bien cõme luy: mais il auoit à faire auec le plus valeureux de tous les Cheualier du monde, lequel n'auoit pas mis encores la main à l'espee, & qui pourtant s'estoit deja retiré d'vn saut trois pas en arrierre. Malheur pour plusieurs lors qu'ils mit la main à sa bonne espee. Les parens, les amis, & les seruiteurs de Florinalde estoient en grand nõbre, & tous en mesme tẽps, tirerent parcillemẽt l'espee

hors du fourreau, les vns pour charger le Cheualier du Soleil, & les autres a fin de les separer. Or comme le petit fils de Tybere vouloit frapper Florinalde, vn sien frere que l'on nommoit le Conte Troyan, se mit au milieu, pour parer au coup; mais plustost en intention de ne manquer pas le Cheualier. Toutesfois il se trouua bien loin de son conte, car l'espee de ce genereux Guerrier, qui descendoit comme vne tempeste, repoussa celle du Conte, & tomba sur la teste auec tant de violence, qu'il la luy fendit iusques à l'estomach. Il cheut mort à terre, au grand desplaisir de Florinalde, de ses parens & de ses amis, qui tous se ietterent sur le Cheualier du Soleil, pour venger la mort du Conte. Et cestuy estant desarmé, & ayant affaire auec tant d'hommes, il se trouuoit en vn grand peril. Aussi fit-il bien paroistre à lors clairement en ce combat, qu'il surpassoit de courage & de force tous ses predecesseurs, & tous ceux encores qui vindrēt apres luy. C'est pourquoy en toutes les douze parties de la grande Histoire de Trebatius, il y est fait mention de ce grand Guerrier plus que de tout autre. Iamais il ne trouua entreprise impossible. A lors qu'il paroissoit en quelque action guerriere, il n'y auoit ny courage ny force qui luy pust faire resistance. Ce genereux & ieune guerrier se voyant doncques enuironné de tāt d'ennemis qui tous le chargeoient, se mit en furie. Il sautoit, ores en ariere & ores en auant, & ruoit l'espee d'vn costé & d'autre, deux seruiteurs de Florinalde se voulurent approcher, & il en

fendit vn par le faux du corps, & le mit en deux pieces, & ayant attaint l'autre au mesme endroit, il le couppa iusques aux boyaux. Iamais il ne s'arrestoit en vn lieu, mais sautoit d'vn costé & d'autre, mettant en pieces, & atterrant tous ceux qu'il atteignoit. Il auoit affaire à des hommes desarmez, & cela luy vint bien à propos; parce que tous se iettoient à coups perdus sur luy, si bien que son adresse ne put empescher qu'il ne fust blessé en trois ou quatre parts; de maniere que le sang luy sortoit en grande abondance.

Toutesfois porté de ce courageux genereux, & employant ceste addresse & legereté merueilleuse, auec ces coups terribles & espouuentables qu'il deschargeoit, il mit vne belle peur en l'ame d'vne partie de ces aduersaires qui commencerent vn peu à se retirer; si bien que luy ayant le moyen de pouuoir ioüer de l'espee tout au tour, il tailloit en pieces & coupoit au trauers tous ceux qui s'en approchoiét. Plusieurs grands Cheualiers & autres hommes de marque s'efforçoient bien de les separer; mais la chose estoit des-ia reduite en vn tel poinct, qu'il estoit impossible de le faire. La grande rumeur que l'on faisoit à la salle, fut cause cependant, que le Roy Tibere sortit de son cabinet, tenant son sceptre à la main. Tout en colere il entra au milieu de ceux qui combatoient, & paruint là où estoit le Cheualier du Soleil. quãd il apperceut vne mõtagne de morts qui luy seruoient de barriere, & qu'il recognut parmy le Comte Trojan, il prit celuy du So-

leil par le bras, & luy tint ce langage: Que veut dire cecy (Cheualier) que vous mettiez ainsi en desordre toute ma Court; & ayez occis ceux qui m'appartiennent? Si tost que les autres virent le Roy, ils se retirerent & s'arresterent. Mais le Cheualier du Soleil ayant oüy ces paroles & recognoissant le Roy, appaisa son ire & son courroux le mieux qu'il put, & fit ceste responce: Sire, ce sont vos Cheualiers & non pas moy, qui mettent en confusion & en desordre vostre Court; & si i'en ay mis à mort quelques-vns, ie l'ay fait pour defendre la vie qu'ils me vouloiẽt oster. Ie m'en informeray, (repart le Roy) & chastiray seueremẽt les coupables. Ce disant il luy demanda son espee, laquelle le Cheualier du Soleil luy dõna plustost de courtoisie qu'autremẽt. Le Roy osta pareillement l'espee à Florinalde, & à tous ceux qui sembloient estre de la partie. Apres il fit venir tous les Cheualiers de sa garde, & leur cõmanda, qu'ils menassent en prison le Cheualier du Soleil, & le missẽt dãs vne forte tour qui estoit en vn certain endroit de son Palais, & puis fit mettre Florinalde & les siens en vne autre; de sorte que tous furẽt mis en lieu asseuré. Cepẽdant, si le Cheualier du Soleil eust eu ses armes, croyez qu'auant qu'on l'eust ainsi pris, il eust falu que le Roy eust entendu ses raisons. Mais se trouuãt desarmé, il porta en patience ce que le Roy voulut: si bien qu'il fut mené en ceste tour qui estoit fort haute & ceinte de murailles, là où on luy mit vne grosse chaine au pied, & on luy donna pour le garder trente Cheua-

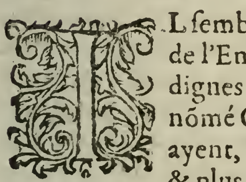
liers bien armez, & autant de pietons. Tandis la Duchesse de Bauieres, luy enuoya soudain vn excellent Chirurgien pour luy penser ses playes.

Quand la mort du Comte Troyan fut publiee, on fit vn grand dueil; par ce qu'il appartenoit aux plus grands Seigneurs, & aux principaux Cheualiers du ROYAUME, qui tous allerẽt former leurs plaintes au ROY; de sorte qu'il estoit fort courroucé cõtre le Cheualier du Soleil. Ce qui luy augmentoit dauantage la colere, estoit la vefue du Comte Troyan, qui vestuë de dueil, & suiuie de deux petits fils, se presentoit à toute heure au ROY en pleurant, & luy demãdant iustice de celui qui auoit mis à mort son mary. Lors qu'elle le vid estẽdu mort à terre, elle se ietta sur son corps, & versa sur luy tant de larmes & tant de plaintes, que tout le monde en estoit touché de compassion. Si le ROY auoit esté au commencement courroucé contre le Cheualier au Soleil, lors qu'il apperceut ce combat, les plaintes & les pleurs de la Comtesse accreurent son indignation, de sorte qu'il resolut de faire iustice de la mort du Cõte. Outre sa colere, il affectoit le nom de Iuste. Nom que plusieurs Princes s'estans quelques fois attribuez mal à propos, a bien souuẽt causé de grandes pertes à leur Estat, & leur a dõné suiect de se repentir puis apres de choses qui leur sont arriuees. Le ROY commanda qu'on ostast les morts de la salle, & qu'on leur dõnast sepulture. Le Comte Troyan fut enseuely fort honnorablement, & tous les plus grands de la

Court, accompagnerent ſon corps iuſques au ſepulchre. Sa mort rendoit d'heure en heure le Roy ſi courroucé, que quelques Cheualiers qui aymoient celuy du Soleil, craignans que leur Prince ne pronōçaſt quelque arreſt precipité, taſchoient de faire paroiſtre ſon innocence, & d'informer le Roy de ſon bon droict: Mais tāt s'en faut que leurs raiſōs ſeruiſſent de quelque choſe, qu'au cōtraire elles ne faiſoiēt qu'aigrir d'auātage le Roy, qui regardoit de trauers ceux qui luy en parloient. Ceſte procedure deſplaiſoit extremement à ceux qui tenoient le party du Cheualier du Soleil, & ils diſoient tout haut qu'vne ſi grande valeur ne meritoit pas vn ſi mauuais traittement. En fin l'on alleguoit tous les iours des raiſons d'vn coſté & d'autre. Les vns demandoient iuſtice, & les autres ſolicitoient la deliurance, de ſorte que le Roy demeura pluſieurs iours confus ſans ſe pouuoir reſoudre, ny ſans donner reſponſe qui puſt ſatisfaire à quelqu'vne des parties. Cependant le Cheualier du Soleil fut guery de ſes bleſſures, & la Ducheſſe de Bauiere, le faiſoit pouruoir en priſō de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, sās y eſpargner aucune choſe. Mais luy ſçachant l'inexcluſion du Roy, & la colere qu'il teſmoignoit contre luy, eſtoit bien faſché de ce qu'il s'eſtoit laiſſé prēdre, & recherchoit en luy meſme le moyen de rompre les priſons; par ce que ſon courage eſtoit ſi grand & ſi genereux, qu'il ne pouuoit ſouffrir de demeurer ainſi arreſté à la mercy de la paſſion du Roy. Mais noſtre Hiſtoire le laiſſera pour le preſent en cét eſtat, pour raconter d'autres choſes.

Comme le Cheualier de Cupidon prit congé de la Reine Arquirose, & trouua au Royaume de Russie vne estrange auenture.

CHAP. XVI.



IL semble que les grandes choses de l'Empereur Trebatius, & les dignes exploits guerriers du renômé Cheualier du Soleil nous ayent, faict oublier ce genereux & plus que vaillãt Rosiclair. Ce Cheualier fut si braue & si gentil, qu'vne langue plus eloquẽte que la mienne, deuroit s'enployer à raconter ses amours & ses immortelles proüesses. Or s'il vous ressouuient du recit que nous en auõs fait cy-dessus, la Fortune l'auoit reduit en telle extremité, qu'il estoit le pl⁹ dolent & le plus desolé Cheualier qui fut iamais au monde. Son ame estoit remplie de tant d'amertume, que toutes les entreprises d'ont il venoit à bout n'estoiẽt pas capables de le réioüir. Mais si la Fortune l'affligeoit d'vn costé, elle luy mõstroit vn visage si riant & si fauorable de l'autre, que l'extreme valeur, & la renõmee du Cheualier de Cupidõ, qui tous les iours acheuoit les auentures merueilleuses & estranges voloit par tout le monde. Apres qu'il eut

mis à mort le valeureux Roland, il s'arresta quelques iours en Thessalie, afin de rendre la Reine Aquirose pacifique en son Royaume. Cependant tout le monde couroit de toutes les parts de ceste prouince, & des lieux d'alentour pour le voir, comme vne chose merueilleuse. Quãd il cogneut que tout estoit en paix, & qu'il n'auoit plus riẽ a faire en ce Royaume, il se resolut d'aller en lieu, où pour obeyr au rigoureux commandemẽt qui luy auoit esté fait, il peust ioüir de la solicitude, & auoir le moyen de ressentir sa triste auenture. La Reine l'aymoit cependant plus que son propre cœur, & quoy quelle n'eust point autrement cognoissance de son extraction elle l'auroit neãtmoins voulut rẽdre possesseur d'elle & de son Royaume. Elle l'eust volontiers pris pour mary, n'ayãt esgard qu'a sa valeur que l'experience luy auoit faict voir, pourueu qu'elle eust esté asseuree qu'il ne fust point engagé à quelque autre. Aussi quand le Cheualier de l'amour parla à elle de son depart, & qu'il luy demanda congé, la belle fut saisie de tant de detresse qu'elle demeura long temps sans pouuoir proferer vne seule parole. Apres qu'elle eut demeuré ainsi confuse, enfin auec larmes qui sortoient de ses beaux yeux, & qui sembloient autant de perles qui couloient le long de ses belles ioues, elle profera ces paroles: Valeureux & gentil Cheualier vostre depart m'est si sensible, que pleust à Dieu que ie ne vous eusse iamais cogneu encores que la meilleure partie de mon Royaume se feust perduë. Lors que ie considere les obli-

gations que ie vous ay, voſtre grand merite, & voſtre extreme valeur, ie ne puis croire ny penſer que choſe du monde me puiſſe donner du contentement quand ie ſeray priuee de voſtre veüe. A la mienne volonté que le Ciel m'euſt faict la grace, que vous euſſiez eſté libre. I'aurois voulu vous payer en partie de ce que ie vous dois, en vous faiſant Seigneur de ce mien Royaume, & ſi cela eſtoit, ie m'eſtimerois la plus heureuſe & la plus contente de toutes les mortelles ; mais puiſque mon mal-heur à voulu qu'vne autre m'a precedee, au gain qu'elle à faict de voſtre liberté, ie vous coniureray ſeulement, que là où vous ferez, il vous reſſouuienne de moy & de ce mien Royaume. Toutes les fois que l'occaſion s'y offrira vous pourrez croire qu'il eſt voſtre, puiſque ie ne ſçaurois receuoir de plus gaandes faueurs que lors qu'il vous plaira vous ſeruir de moy en quelque choſe. Que ſi mõ bonheur permet encores que vous puiſſiez reuenir vn iour en ce païs auec plus de ioye que voſtre cœur ne teſmoigne maintenant, ce me ſera vne ſinguliere faueur, s'y comme par voſtre moyen i'ay recouuré mõ Royaume, ie reçois encores de voſtre main vn mary tel qu'il vous plaira de me donner, & s'il vient de vous il ne pourra eſtre que conforme à mon honneur & à ce qui m'eſt neceſſaire.

La grande Amour que la Reine portoit à Roſiclair, & l'enuie qu'elle auoit de luy declarer promptemẽt le plaiſir qu'elle euſt receu s'il eut voulu la prendre pour femme, luy faiſoit tenir ce langage. Mais Roſiclair qui auoit vne

pensee bien differente, sans respõdre au poinct; luy rẽdit graces infinies de ses offres, & luy promit que iamais il ne l'oubliroit, & qu'il la seruiroit en tout ce qui luy seroit possible. Et biẽ qu'a l'heure il s'excusast de la charge qu'elle luy dõnoit de luy procurer vn mary, toutesfois quelque temps apres il aduint que Rosiclair prisa beaucoup ceste charge, puisque par ce moyen plusieurs querelles furent appaisee, & plusieurs trauaux soulagez, voire encores plusieurs dommages esuitez, ainsi que la suitte de nostre Histoire vous apprendra. En fin apres beaucoup de complimens, & d'offres reciproques, Rosiclair prit cõgé de la Reine sans vouloir d'elle autre chose qu'vn bõ cheual qu'elle luy donna. Ainsi estant hors de la ville il sortit encores dans peu de temps hors de ce Royaume, & passant la Dardanie, la Seruie, & la Dacie, il chemina quelques iours, durant lesquels il luy auint plusieurs choses, que nous passerõs sous silence, par ce qu'elles ne seruent de rien à nostre Histoire. Estant hors de la Dacie, il entra au Royaume de Russie, où il apprit qu'on y trouuoit de grandes & de merueilleuses auentures. Desia il auoit cheminé trois iours par ce Royaume, & il se trouua vn matin dãs vn bois beau & delicieux autant qu'autre qu'on eust peu voir. Ayant marché quelque temps par le bois, il rencõtra deux chemins, dont l'vn estoit plus batu que l'autre. Rosiclair estoit si transporté de ses pensee ordinaires, & du souuenir de sa belle Oliue, que ne prenant point garde que le chemin se diuisoit en deux, son cheual

le porta par la voye moins vsitee. Il alla doncques la plus grande partie de ce iour sans se resouuenir, ny de manger ny d'autre chose, iusques à ce que le cheual pressé de faim s'arresta, à fin de se repaistre de l'herbe qui estoit en ce chemin. Ce fut à lors que le Cheualier de l'Amour commença à s'esueiller, cõme d'vn profond sommeil, & recognut qu'il s'estoit esgaré du chemin. C'est pourquoy il picqua son cheual plus viuemẽt qu'il n'auoit faict, pour auoir le moyen de paruenir en lieu où il pûst donner quelque aliment à son corps, à fin de ne mourir desesperé. Ainsi doncques vne heure auant que le Soleil se couchast, ce petit sentier non battu & peu frequenté le mena au pied de certains grands rochers qui estoient au milieu de ceste forest. Là dessus il vid vne chose qui le rendit extremement estõné. De la bouche d'vne grotte qui estoit soubs la roche, sortoient grandes flammes de feu, auec espaisses fumees, de sorte que cela ressembloit propremẽt à vne bouche d'Enfer. Et ceste bouche estoit si grande qu'vn homme à cheual y eust peu passer aysément. Quand ce genereux guerrier vid vne chose si merueilleuse, le desir d'auoir vne entiere cognoissance de ce lieu, l'en voulut faire approcher de plus prés : mais le cheual eut vne telle peur, qu'il luy fut impossible de le faire marcher plus auãt: cela fut cause qu'il mit pied à terre, & qu'il lia son cheual à vn arbre. Apres il marcha vers ceste grotte, & lors qu'il en fut prés, il vid qu'à costé & de la main droite, on auoit graué dãs le rocher certaines lettres, que

le long temps sembloit auoir vsees. Rosiclair les leut; En voicy le contenu:

C'EST ICY LA GROTTE DV SAGE ARTIDON. IL MOVRVT POVR L'AMOVR D'ARTIDEE, FILLE DV ROY LIBERE, ET VNICQVE HERITIERE DE CE ROYAVME. POVR PVNITION DE SA CRVAVTÉ, ELLE DEMEVRERA ICY, IVSQVES À TANT QV'VN CHEVALIER Y ARRIVERA, LEQVEL PAR SA GRANDE VALEVR VAINCRA LES ESPOVVENTABLES GARDES QVI EN DEFENDENT L'ENTREE, ET À LORS ELLE RECOVVRERA SA LIBERTÉ. CEPENDANT LE SAGE ARTIDON DONNERA RESPONSE DE TOVT CE QV'ON LVY DEMANDERA, ET À LORS L'ENTREE SERA LIBRE À TOVS CEVX QVI AVRONT ENVIE DE SÇAVOIR QVELQVE CHOSE DE CE SÇAVANT HOMME.

Si tost que le Cheualier de Cupidon eut leu ces paroles, ceste auenture le rendit merueilleusement estonné. Il luy prit soudain enuie d'esprouuer ceste auenture, à fin d'en auoir vne parfaite cognoissance. Ce braue Cheualier ayãt en horreur la vie, tout son plaisir n'estoit qu'à rechercher les grandes & perilleuses entreprises qu'il rencontroit. Mais par ce que c'estoit sur le poinct que le Soleil estoit prest de se cacher dans la mer, il resolut d'atteindre le iour suiuant, à fin que l'obscurité de la nuict ne luy donnast aucun empeschement. Il osta dõcques la bride à son cheual, & le laissa paistre: & luy

comme vn homme qui ne se soucioit de luy-mesme, se coucha a la renuerse sur l'herbe. Il entra a lors si profond dans ses pensers qu'il ne se souuenoit nullement que de tout ce iour là il n'auoit point mangé, ny mesmes qu'il ne pouuoit recouurer dequoy mãger ceste nuict. Tousiours il se resouuenoit de la cruelle lettre que l'Infante Oliue luy auoit escrite: & ce ressouuenir pressoit son cœur de tant de detresse, que se tournant d'vn costé & d'autre il tenoit ce langage: O terre qui t'ouures & qui reçois dans ton sein tous les mortels, pourquoy ne t'ouures-tu, & ne me reçois-tu maintenant dans le tien? Ie m'estimerois le plus heureux & le plus content Cheualier du monde, si i'estois ores au plus profõd de tes entrailles. Ie ne veux plus viure, puis que i'ay perdu l'esperance de reuoir quelque iour l'Infante Oliue ma Maistresse? O quelle felicité pour moy, si au moins ceste auenture que ie veux esprouuer, estoit ma derniere & la fin de ma vie! O quel plaisir si ie mourois en ceste grotte, à fin qu'on n'eust iamais cognoissance de ma mort.

Proferant ces paroles & plusieurs autres lamentables & dignes de grande compassion, il passa vne grande partie de la nuict. Durant les tenebres il ouït vn grand bruit, cõme de quelques hommes qui cheminoient. Le Cheualier se leua en sursaut, & apperceut prés de luy vers le pied de la roche vn grand feu, & plusieurs Bergers qui l'auoient allumé. Ils estoiẽt à l'entour & faisoient en parlant ceste rumeur. Rosiclair desireux d'apprendre quelque chose de

ceste grotte, alla vers eux & les salüa courtoisement. Ces Bergers le voyant si grãd & si bien formé de tous ses membres, & couuert de si riches armes, iugerent soudain qu'il estoit vn Cheualier doüé de grande valeur. C'est pourquoy ils luy firent la reuerence & le conuierẽt à souper auec eux. Ils vouloient des-ia cõmencer à manger, & Rosiclair apres les auoir remerciez s'assid auec eux aupres du feu. Lors l'vn de ces Bergers qui sembloit estre le plus apparent de la trouppe, & le plus grand discoureur, & celuy qui faisoit de l'entendu, demanda au Cheualier quelle fortune l'auoit cõduit en ce lieu à heure si indeuë. Rosiclair luy fit ceste response: Ie suis estranger, & il y a tantost trois iours que ie chemine par ce Royaume. Comme ie ne sçay point le chemin, la fortune m'a guidé ceste nuict dans ce bois. Quand i'ay veu qu'il estoit desia nuict, & que ie ne sçauois où aller, ie me suis resolu, pour ne me perdre, de m'arrester prés de ceste grotte iusques au matin auec resolution d'esprouuer ceste auenture, si tost que le Soleil commencera de paroistre. Cependant ie vous ay veus icy, & ay pensé de venir à vous, tant pour manger quelque peu, que pour m'informer de ceste grotte d'Artidon, dont ie n'auois iamais oüy parler. Seigneur Cheualier (repart ce maistre Pasteur) puis que vous nous auez informez de vostre auenture, ie vous diray encores ce que nous sçauons de ceste grotte, peut estre quand vous en aurez la cognoissance, vous perdrez l'enuie d'y vouloir entrer. Pendant doncques que l'on

mettra ordre à apprester ce peu que nous auõs pour souper, & dont nous vous ferons part librement, ie vous reciteray ce que nous en auons ouy dire. Vous deuez sçauoir qu'il y eut iadis en ce Royaume de Russie, vn Cheualier nõmé Artidõ. Outre qu'il estoit de sang Royal, vaillant & adroit aux armes, il sçauoit de l'art Magique plus que tous ceux de ces contrees. Tandis que sa valeur estoit plus renommee, & son sçauoir plus celebré par tout le monde, le Roy de ce pais vint à mourir, & laissa vne fille seule heritiere du Royaume, & en fort bas aage. Quand elle fut paruenuë au poinct que lon peut marier les filles, cette Infante parut si belle, que plusieurs grands Princes & excellents Cheualiers desiroient de l'auoir en mariage. Parmy tous ses Amoureux, il n'y en auoit pas vn qui se montrast plus ardant qu'Artidon, ny plus embrasé de son amour. Aussi à l'heure il fit pour ce sujet de grandes choses, tant aux armes qu'en l'art de Nigromance. Mais son malheur fut tel, que la Reine le haïssoit & abhorroit ses seruices. Cependant il l'aymoit de tout son cœur, de façon que la cognoissance qu'il eut de sa cruauté, qui ne pouuoit se flechir en nulle maniere, le mit en fin en tel estat, que la mort s'en ensuiuit. Neãtmoins auãt que mourir, recognoissant qu'il ne luy falloit plus esperer que sa fidele seruitude, & son amour extreme fust recognuë d'elle, il delibera de se venger auant que rendre l'esprit. Vne nuict doncques il tira par la force de ses enchantemens, la Reine qui estoit couchee en son lict, & la fit

porter dans ceste grotte. Il y eut ceste mesme nuict tant de tonnerres & tant d'esclairs, que l'on croyoit que le monde deust retourner en sa premiere cõfusion. quãd on ne trouua point la Reine le lendemain au matin, on la chercha par tout, & en fin l'on descouurit par fortune ceste grotte, où l'on leut les lettres qui sont grauees dans ce Rocher. Soudain l'on cogneut qu'Artidon l'auoit faict transporter en ce lieu, pour se venger de la cruauté qu'elle auoit exercee sur luy. Plusieurs Cheualiers voulurent faire l'espreuue de ceste entree, & le succez en fut tel, que ceux qui estoient amoureux entroient parmy ses flãmes, sans se brusler ny sentir aucun dommage. Neãtmoins quelque tẽps apres ils en estoient iettés hors, les vns priuez de vie, & les autres blessez & mal en point. Lorsqu'on leur demandoit ce qui leur estoit arriué, ils disoiẽt qu'vn furieux Taureau se tenoit à l'entree de la grotte pour la defendre, & que de premier abord il iettoit hors ceux qui s'en approchoient. Au reste que c'estoit le plus gros & le pl9 espouuẽtable Taureau que l'on eust iamais veu. Que ses cornes estoient plus dures que de l'acier, & que ceux qui n'estoient point amoureux, ressentoient au commencement de l'entree de si violentes ardeurs, qu'ils estoient contraints de rebrousser chemin. Ainsi on n'a iamais peu sçauoir ce qui est arriué à la Reine, iusques a l'heure presente; quoy que plusieurs Cheualiers de diuerses Prouinces soient venus esprouuer ceste auenture. Et bien qu'vn long tẽps se soit escoulé depuis la perte de la Reine,

toutesfois ceux de ce païs esperent encores qu'elle sortira quelque iour de cét enchantement, de sorte que ce Royaume est gouuerné pár des Vice Rois, lesquels n'ont iamais pris le nom de Roy. Car si tost qu'vn Gouuerneur entre en charge, il iure de rendre à la Reine son Royaume, incontinent qu'elle sera deliuree d'enchantement. Or celuy qui gouuerne presentement l'Estat est vn ieune Cheualier doüé de grand merite, & nommé Lucire. Certains Magiciens ont predit, que durant le gouuernement de ce Cheualier, la Reine sera deliuree des enchantemens d'Artidon; si bien que chacun en attend de iour en iour l'euenement. Braue Cheualier, c'est ce que i'ay appris de cette auenture, & en verité ie vous puis dire que la terreur que donnẽt les gardes de ceste grotte est si grande, que depuis long temps Cheualier n'a eu la hardiesse d'y entrer. Aussi ie ne tiendray point pour sage quiconque en voudra faire l'espreuue; veu que depuis tant d'annees il ne s'est trouué Cheualier qui ait peu surmonter la premiere garde, & sans point de doute, il y en a bien d'autres encores & plus dangereuses.

Le valeureux Rosiclair fut extremement aise du recit que luy auoit faict le Berger de ceste auenture. Et en le remerciant il luy dict, que pour chose du monde il ne resteroit point d'en faire la preuue. Tous les Bergers s'estonnoient de son grand courage, & le prioient de ne s'exposer point à vn si grand peril, puis qu'il ne s'en pouuoit pas retirer que pour le moins griefue-

ment bleſſé, s'il n'y perdoit la vie. Cependant leur ſouper à la ruſtique eſtant appareillé, ils mangerent tous ſur l'herbe freſche & mole. Les Bergers eurẽt enuie de dormir ſi toſt qu'ils eurent pris le repas. & le Cheualier ſe retira à part, & s'aſſid ſous vn arbre. Là il paſſa toute ceſte nuict auec tant d'enuie d'eſprouuer ceſte auenture, qu'il luy ſembloit que l'heure du poinct du iour n'arriueroit iamais.

Comme le Cheualier de l'Amour entra dans l'eſpouuentable grotte d'Artidon, & ce qui en aduint.

CHAP. LXI.

SI toſt que le Soleil eut eſpandu ſes rayons ſur la terre, le Cheualier de l'Amour ſe leua, & iettant les yeux ſur les Bergers les vid eſtendus à terre. Ils repoſoient doucement, comme ceux à qui les penſers & les inquietudes ne troubloiẽt point le repos ny le sõmeil. Roſiclair ſe reſſouuenant à l'heure de ſes grandes & profondes penſees, leſquelles luy auoient non ſeulement faict paſſer tant de nuicts entieres ſans dormir, mais encores qui bien ſouuent le menoient tout le long du iour hors de ſoy-meſme & ſans aucun ſentiment il eſleua les yeux au Ciel, & tint ce langage: O fortune combien peu d'o-

bligation t'auons-nous, qui sommes esleuez au monde parmy les honneurs & les grandeurs, & qui exerçons le mestier des armes, & de Cheualerie O cõbien plus doucement & auec plus de repos passerions-nous la vie sans soucy en vne moyenne & basse condition, par ces campagnes vertes & fleuries, & toutes plaines d'allegresse, que nous ne faisons à la Court des Rois, où nous vendons nostre liberté, & exposons nostre vie & nostre honneur à tout moment. Que si le nom de Cheualier n'est point honnorable s'il n'est abreuué de sang & accõpagné de plusieurs perils, n'est ce pas deshonneur à vn homme de dormir la nuict doucement & en repos. La serenité de l'air, le silence des animaux & des oyseaux, le plaisant murmure des ondes, la fraischeur des arbres, la soüefue odeur des herbes fleuries, sont vne douce paix & vne concorde à l'ame. C'est vne nouuelle forme d'instrument pour le sommeil, lors que la matin il est recreé de l'agreable melodie des oyseaux. Et puis les rayons dorez du Soleil qui sortent de l'Orient semblét resioüir l'ame des humains. Le reste du iour est suiuy de tout contentement: car si la chaleur est violente, la fraicheur que l'on trouue sous les arbres touffus sert de grande recreation, comme de mesme durãt la rigueur de l'hiuer c'est vn contentement extreme d'estre au prez du feu auec vne douce & plaisante compagnie. Cependant c'est vne chose plus remarquable qu'en ceste heureuse condition la Fortune a bien peu de pouuoir, puis qu'elle n'exerce que bien froi-

dement ſa rigueur ſur les choſes baſſes & contemptibles. Pour nous qui ſuiuons le train des armes, nous manquons de toutes ces delices: Car dés le premier iour que nous receuons l'ordre de Cheualerie, nous commençons de mourir pour nous & de viure pour autruy, & ſommes empeſtrez dans les perils, pour conſeruer la vie & l'honneur, ſi bien qu'il n'y a point de differẽce entre no⁹ & ceux qui s'expoſent aux ondes de la mer. Que ſi ces choſes sõt cõmunes à tous les Cheualiers, combien plus aux fils des Roys, puis que toutes les fois que la Fortune a deſir de leur donner quelque ſecouſſe, elle ne trouue que trop de matiere. Celuy-la eſt bien remply de folie, lequel pour rechercher la bonnaſſe delaiſſe le port & s'embarque en plaine mer. Et celuy encore ne manque pas moins de iugement, qui deſireux de viure content & ſans ſoucy, court apres les grandeurs & la vanité du Monde. Quand Roſiclair eut acheué de tenir ce diſcours en luy-meſme, il marcha vers les paſteurs, qui s'eſueillerent en l'oyant marcher, & ſe leuerent en le voyant venir. Apres qu'ils l'eurent humblement ſalüé, & qu'ils ſceurẽt qu'il auoit deliberé d'aller vers la Grotte, tous l'y accompagnerent & promirent de l'attendre, pour voir ce qui luy ſuccederoit. Incontinent que le Cheualier fut paruenu à la Grotte, il dict Adieu aux Paſteurs, & voyant ſortir de cette bouche eſpouuentable de grandes flammes de feu, il iugea que là dedans il y auoit de grandes choſes. Cette perſuaſion & le peril preſent luy augmenta le courage; ſi bien

que s'estant recommandé à Dieu, & faict le signe de la Croix, il entra par le milieu de ces flammes. Rosiclair estoit amoureux, de maniere que ces flammes ne luy dōnerent aucun empeschement, ainsi que les Bergers luy auoient desia dit. Quand il eut lōg temps chemine par la Grotte & trauersé toutes ces flammes, qui rendoient vne merueilleuse clarté la dedans, il vid que cette Grotte faisoit comme vn chemin si petit, qu'à peine trois hommes y eussent sceu passer de front, & que de l'autre costé le Rocher estoit taillé en forme de voûte. Le Cheualier n'eut pas long temps marché par ce sentier qu'vn bruit grand & espouuentable vint remplir ses oreilles. Il estoit semblable à la rumeur que fait le Tonnerre, lors qu'il descend du Ciel. C'estoit vn Taureau si grand & si gros, qu'il occupoit toute la largeur de ce chemin. Quelle horreur de le voir venir auec ses cornes grandes & pointuës. Ie ne sçache pas que le plus courageux homme du monde n'en eust tremblé de peur, & principalement si l'on considere qu'en vn lieu si estroit, le Cheualier ne se pouuoit destourner ny d'vn costé ny d'autre; mais qu'il luy faloit necessairement attendre cette terrible rencontre. Ce valeureux Guerrier de qui le cœur estoit plus fort qu'vn Diamant, attendoit ce furieux Taureau auec tant d'asseurance, qu'on eust dict qu'il n'en faisoit point d'estime. Lors que ce dangereux animal fut proche de luy, il baissa la teste pour le frapper: mais le Cheualier le prit par les deux cornes: Merueille: Il n'y a point de doute qu'à voir

la furie enragee qui possedoit ce Taureau, il n'eust mis par terre vne grosse tour, & neantmoins le Guerrier l'arresta tout court auec la force extreme de ses bras, quoy qu'il fust contraint de reculer trois ou quatre pas. Il poussa neātmoins le Taureau auec tāt de violēce qu'il regaigna ce qu'il auoit perdu, si bien que l'animal furieux se voyant ainsi violenté commēça à mugir si hautement qu'il faisoit trēbler toutes les roches voisines. Les Bergers qui estoient dehors en eurent tant de peur qu'ils estoient prests à s'enfuir & à quitter la le Cheualier. Cependant le Taureau commença de nouueau à le pousser auec tant de furie, que si ce braue Rosiclair n'eust alors employé sa grande force le Taureau l'auroit ietté hors de la Grotte: mais la force luy croissant auec le courage il estreignit & poussa auec tant de violence le Taureau qu'il le fit aller en arriere, sans qu'il eust moyen de faire plus de resistance. Ils se trouuerent tous deux à mesme temps en vne grande & espouuentable basse court, où ceste voye estroitte aboutissoit. Cette basse court estoit toute pauee de marbre, & tout à l'entour on y voyoit de beaux pauillons soustenus de colonnes de marbre, si artistement élaborees que l'on recognoissoit bien que cet ouurage auoit esté fabriqué d'autre main que de celle d'vn homme. Quand ils furent paruenus en ce lieu, le Cheualier & le furieux Taureau se faisoient reculer tantost l'vn & tantost l'autre, selon qu'ils se dōnoient des secousses. Rosiclair creut qu'il luy estoit plus expediēt de mettre la main à l'espee

& d'en frapper le Taureau, de sorte qu'il le fit; mais il ne tarda gueres à s'en repentir. Le Taureau se sentant en liberté couroit puis apres en furie contre luy, s'estant auparauant tiré en arriere si bien que le Cheualier estoit bien empesché de se garder de ses cornes pointues. Tãdis il auoit beau le frapper auec l'espee. Il ne luy faisoit non plus de mal, que si le Taureau eust esté d'acier & son espee de bois. Lors qu'il eut plusieurs fois exercé ses coups inutiles, & qu'il se vid en plus grand danger que iamais, il se resolut de reuenir à son premier combat, & tascher de mettre par terre le Taureau. Alors dõc que l'animal furieux venoit vers luy, & qu'il baissoit la teste pour le frapper de ses cornes, Rosiclair le reprit comme la premiere fois & tous deux se demenerent quelques temps par la basse court. Le Cheualier connoissant qu'il auoit lassé aucunement le Taureau, croisa les bras, luy fit tourner la teste, & le poussa de telle sorte en auant qu'il luy fit donner des espaules à terre, si bien que le Taureau demeura vaincu. A l'heure le Solell s'obscurcit & la basse court demeura couuerte de tenebres si espaisses qu'õ eust dit que c'estoit en la plus grande obscurité de la nuict. Ces tenebres estoient accõpagnees d'esclairs & de tonnerres, qui rendoient vn tel bruit qu'il sembloit que tous ces bastiments se deusent abysmer; & certes cela eust esté espouuantable pour vn autre, mais non pour cet inuincible & courageux Cheualier. Toutesfois ceste tempeste ne fut pas de longue duree. L'air deuint clair & serain, & vn peril passé fut

suiuy d'vn autre. Durant cest orage le Taureau qui estoit estendu à terre s'ouurit par le milieu, & alors on vit sortir du creux de son ventre vne nuée espaisse, laquelle dura quelque peu de temps, & puis se perdit peu à peu. Dedans ce nuage & au milieu de la basse court on voyoit vne grande statue qui si tost que la nuée disparut, deuint vn grand & horrible dragon. Ce monstre espandoit de si grandes aisles, qu'elles occupoient presque toute ceste court. De ses bras gros & nerueux, sortoient des ongles grãdes & tranchantes. Ouurant vne bouche desmesuree il descouuroit des dents aussi grandes que celles d'vn Elephant. Au reste, de ses yeux & de ses narines sortoit vne flamme & vne fumee noire & espaisse qui le faisoient paroistre plus horrible. Quand ce Dragon espouuentable, se fut quelque tẽps estendu, il s'esueilla comme d'vn sommeil & se leua sur pieds. Apres ce monstre infernal & diabolique faisant retentir de grands sifflemens alla cõtre le Cheualier, qui sans doute estoit bien hardy ayant le courage d'attẽdre vne beste si furieuse. Mais ce genereux fils de Trebatius que les rigueurs de l'amour auoiẽt reduit au desespoir, tant s'en faut qu'il eust peur de ce Dragon horrible, que mesmes il n'estimoit rien ce peril, à l'esgal de son infortune. Il l'attendit doncques l'espee à la main, & quand l'horrible Dragon luy voulut faire ressentir ses dents démesurees, & luy planter ses griffes dans les espaules, le Cheualier se ietta legerement à costé, & tira à main droite vn tel reuers a ce Monstre sur la teste,

qu'il croyoit la luy auoir mise en deux. Neantmoins l'espee n'y penetra non plus, que si elle eust frapé vn Diamant. Rosiclair estonné de cette chose, disoit en luy mesme, que tout le sucés de cette Auenture, ne pouuoit estre autre que Diabolique. A peine auoit-il rué ce coup que le terrible Dragon reuint sur luy. Le Cheualier n'eut pas le moyen de l'euiter, de sorte que cet animal prodigieux luy ayant fiché ses griffes dures & tranchantes dans les espaules, le serra de telle maniere qu'il l'auroit percé iusques au cœur, si ses armes enchantees ne l'eussent deffendu. Mais quoy que ses fortes armes fissent resistance à des ongles si dangereuses, toutesfois la valeureux Guerriere ressentit vne grande douleur & vne grande incommodité, tant pour le feu & la fumee que le Dragon vomissoit, que pour la grande force dont il l'estraignoit. Et bien que Rosiclair luy dõnast des estocades au vẽtre, il ne luy faisoit pourtãt non plus de mal que s'il eust frappé vn dur rocher. Voila dõcques cõme le Cheualier auoit du pire en ce cõbat & se trouuoit en grand peril. Mais son courage genereux & inuincible ne pouuãt supporter que cette beste infernale le serrast de la sorte, quitta l'espee qu'il auoit à la main, & puis transporté de fureur & rage, haussa le bras droit tant qu'il put, & puis deschargea vn si grand coup de gantelet à poing clos sur la teste du Monstre, qu'il luy fit battre les dents, & l'estourdit aucunement, de sorte qu'il recula vn peu. Ce coup dõnant à Rosiclair le moyẽ de se preualoir de la force de son bras vigou-

reux, il deſchargea encore vn autre coup de gantelet, comme s'il euſt eſté quelque maſſuë de fer, ſur la teſte du Dragon, & au meſme lieu où il l'auoit premierement frappé. La violence en fut ſi grande, qu'il luy en fracaſſa tout l'os & la ceruelle, l'ayant deſ-ia auparauant vn peu enfoncee. Neantmoins le Dragon ne mourut pas ſoudainement, il paroiſſoit plus eſpouuentable que iamais, battant des ailes il remplisſoit l'air d'vn grand bruit, & frappant de ſa longue queuë le paué, il faiſoit trembler toute la baſse court & les galeries d'alentour. Le braue Roſiclair eſmerueillé de cette furie, demeura arreſté quelque temps ſans mot dire, attendant ce qui en ſuccederoit. Or parce que ce n'eſtoit que la rage de la mort qui poſsedoit le dragon, il ne tarda gueres à expirer. Quād il mourut, le paué ſur lequel il eſtoit s'ouurit, & engloutit ce Monſtre auec le Taureau, puis ſe referma, ſans qu'il y paruſt aucun ſigne d'auenture. Le cheualier conſiderant toutes ces choſes, eſtoit grandement eſtonné, comme celuy qui n'auoit gueres pratiqué ſemblables Auentures, accompagnees d'enchantemens. Il prit cependant ſon eſpee, qu'il auoit laiſsee tomber à terre, & la remit dans ſon fourreau. Apres iettant les yeux tout au tour, pour voir s'il y auoit encore quelque choſe à faire, il apperceut en la muraille d'vne des voutes qui eſtoient vis à vis de luy, vne choſe qui le rendit fort eſmerueillé. Il y vid ſa propre figure depeinte au naturel, auec ſes armes & ſes liures: Son entree dans la Grotte, & les deux combats qu'il auoit faits

faits contre le Taureau & le Dragon, & puis comme la terre les auoit engloutis. Toute cette peinture estoit si excellente, que luy-mesme n'eust sceu mieux exprimer par ses paroles cette Auēture. Le Taureau & le Dragon y paroissoient si espouuentables, qu'on eust dict qu'ils estoient viuans. Lors que Rosiclair eut attētiuement consideré cette peinture, il dict en luy mesme, qu'Artidon estoit sans doute vn fort sçauant homme. Apres se ressouuenant de la cruelle passion d'amour qui le possedoit, & de l'ingratitude extréme de celle qu'il aymoit à l'esgal de son ame, il tira vn grand souspir, & tint ce discours: O cruel tyran de l'Amour, cōtre, lequel ny grād sçauoir ne sert de rien pour nous faire quitter ta seruitude, ny force pour resister contre toy, ie crois asseurément que ton pouuoir rend bien plus d'effect & de vigueur sur vn homme sage, vaillant & magnanime: de mesme que le feu tesmoigne plus de force & de violence en vn bois qui est plus dur. Si l'on t'a depeint les yeux bandez, on le deuoit faire, non pas pour ce que ceux qui reconnoissent les loix de ton Empire sont aueugles, mais d'autant que tu ne regardes leurs trauaux, & ne leur donnes le salaire de leur seruice qu'à yeux clos.

Acheuant ce discours il quitta ce lieu, & tournant ses regards d'vn autre costé, il apperceut des dégrez beaux & grands, par où l'on montoit aux galeries. Il y monta, & paruint en ces galeries, qui estoient fort larges & extremement belles. Trois respondoient d'vn costé à la

basse court, & d'autre costé elles menoient à de beaux iardins plaisans & delicieux, & tous remplis de diuerses fleurs & plantez d'arbres chargez de fruicts. Mille petits oyseaux y voletoient de branche en branche, & y faisoient vn agreable concert. Au bout de la quatriesme galerie l'on voyoit de belles & admirables sales & chambres. L'on y entroit par vne porte toute ouuerte. Le Cheualier de l'Amour y estãt entré, se trouua en vne grande & admirable salle, où il apperceut à la rencontre de la mesme porte par où il estoit entré, vne autre salle qui sembloit estre fermee par le dedans. A l'entree & pour la garde on voyoit vn grand & furieux Geant, auec vne massuë de fer à la main. Si tost qu'il vid le Cheualier, il leua la massuë & fit semblant de l'attendre, à fin de la luy descharger. C'estoit auec tant de furie, qu'on eust tousiours iugé qu'vn homme eust esté bien fol de l'aller attaquer. Au dessus de la porte on auoit graué ces paroles.

LORS QVE CETTE PORTE S'OVVRIRA, LA REINE ARTIDEE RECOVVRERA SA LIBERTE' ET A L'HEVRE MESME L'ENTREE DE CETTE GROTTE SERA LIBRE A TOVT LE MONDE.

Si tost que Rosiclair eut leu ce que contenoit cette escriture, il creut qu'il luy falloit combattre ce Geant, pour mettre fin à cette Auenture. C'est pourquoy sans plus de delay, il s'approcha de luy l'espee à la main. Le Geant le voyãt à lors si proche, deschargea son coup, pensant

atteindre le Cheualier sur la teste. Mais Rosiclair qui auoit desia pris garde à cette furie, se tira à costé d'vn saut merueilleux, & éuita si bien le coup, que la massuë de fer tomba sur le paué auec tant de violēce, qu'elle fit trembler tout ce bastimēt. A peine le Geant eut deschargé ce coup, que le valeureux Guerrier luy tira vne estocade au milieu de l'estomach. Veu la roideur qu'il y employa, il en eust percé de part en part le Geāt, s'il n'eust eu que des armes de fer. Mais il estoit enchanté de telle sorte, que la bonne espee se plia iusques à la poignee, & y entra aussi peu que si le Geāt eust esté tout d'acier. Cela fit prendre à Rosiclair vne autre resolution: car lors que le Geant leuoit vne autre fois la massuë, & que le coup estoit prest à foudroyer, le Cheualier se coula si legerement dessous, que le Geant n'eut pas le moyen de l'atteindre, si ce n'est auec les bras. Toutefois ce fut si rudement, que Rosiclair fut contraint de mettre les genoux à terre. Il se releua neantmoins promptement, & se trouuant proche du Geant, il quitta son espee, & puis saisit par la manche la massuë du Geant, auec les deux mains. Ils tiroient tous deux l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre: mais Rosiclair y employa tant de force, qu'il luy arracha la massuë des mains, dont il fut extrememēt ioyeux. Le Geāt ayant perdu sa massuë, disparut incontinent, & on ne le vid plus. Tandis le Cheualier voyant qu'il n'y auoit autre chose à faire qu'à ouurir la porte, s'efforça de l'ouurir: mais toute sa peine fut inutile, si bien que l'impatience le saisit.

Empoignant à deux mains la massuë du Geãt, il profera ces paroles : Ce m'est tout vn, soit que ie te brise par force, ou bien que ie t'ouure par artifice. Ce disant il dõna vn si grand coup de massuë à cette porte, qu'il la mit toute en pieces. Lors il se fit vn si grand bruit & vn tel coup de tonnerre, qu'on eust dict que tout le Ciel s'ouuroit. Ce bruit espouuentable se fit ouyr par tout le Royaume de Russie, au grand estonnement d'vn chacun, & principalement par ce que ce iour-là estoit clair & serain. Le Cheualier de l'Amour voyant cette entree libre, entra par cette porte dans vne grande & belle salle. Elle estoit remplie de clarté, par ce que les pierres precieuses enchassees aux murailles y rendoiẽt vne belle lumiere. On voyoit en cette salle vn trosne Royal cõposé de Iaspe, subtilemẽt elabouré. On y pouuoit mõter par certains degrez qui estoiẽt à l'entour. La Reine Artidee belle Princesse, & richement vestuë y estoit assise. Elle paroissoit estre triste & melãcolique, & tenoit le chef baissé & appuyé de sa main droite. Cependant elle consideroit vn Cheualier de fort bonne mine qui estoit à genoux deuant elle. Il estoit couuert d'armes dorees & enrichies de pierreries, & portoit l'espee au costé. Son estomach estoit ouuert, & il monstroit son cœur tout sanglant à la Reine, encores qu'il parust estre mort; neantmoins la blessure & le sang estoient si frais, qu'on eust dict qu'il venoit de rendre l'esprit. Ce Cheualier estoit le sçauant Artidon, lequel s'ouurit luy-mesme l'estomach, si tost qu'il eut trans-

porté la Reine en ce lieu. A peine celuy de l'Amour fut entré dans la salle, que la Reine se trouua deliurée de cet enchantement. Iettant les yeux sur luy, elle cogneut que ce Cheualier auoit mis á fin cette Auenture, & causé sa deliurance. Ioyeuse d'vn si grand heur elle se leua de son siege, & le Cheualier s'approchant d'elle, luy fit vne grande reuerence. Elle luy rendit son salut, & puis luy tint ce langage: O valeureux Cheualier, cōment pourray-ie vous recōpenser dignemēt pour tant de bien que i'ay auiourd'huy receu de vostre extreme valeur, qui m'a auiourd'huy deliuree d'vne triste & longue prison, où i'ay esté detenuë si long tēps, sans que iamais i'y aye faict autre chose que pleurer la mort de ce miserable Cheualier? Dites-moy vn peu ie vous prie qui vous estes, & en quel estat sont les affaires de mon Royaume; par ce que veu le long temps que i'ay esté arrestee en ce lieu, ie croy qu'on ne se ressouuient plus de moy: Madame (repart le Cheualier) c'est Dieu seul que vous deuez remercier puis que c'est luy principalement qui vous a deliuree de cet enchantemēt. Quant à ce que i'ay fait pour vous, i'en suis extremement satisfait, ayāt esté employé au seruice d'vne si grande Dame. Et pour vous respondre à la demāde que vous me faites, desireuse de sçauoir qui ie suis. Ie vous apprens que vous voyez icy vn Cheualier errant, lequel ne fut iamais en ce pays, si ce n'est depuis quatre iours en ça. Durant ce peu de temps que i'y ay seiourné, certains Bergers qui m'ont accompagné iusques à

l'entree de la Grotte, m'ont asseuré, que par tout ce Royaume on parle tousiours de vous, & que d'heure à autre on n'attend que vostre deliurance. Ils m'ont encores dict, que l'Estat est administré par des Regens, sans qu'aucun d'eux ose s'attribuer le tiltre de Roy. Ie tiens doncques pour tout certain, que vostre deliurance sera extremement agreable à tout le monde, & que l'on vous receura auec beaucoup d'honneur.

La Reine fut fort ioyeuse de ces nouuelles, & iettant les yeux sur la bonne mine de ce gẽtil Cheualier & sur son beau visage (car il auoit haussé la visiere) elle demeura toute remplie de merueille. Cependãt elle disoit en soy-mesme, qu'en recompense de ce qu'il auoit faict pour elle, le plus qu'elle pouuoit faire pour luy c'estoit de le prendre pour mary. Or quoy qu'elle desirast auec impatience de sortir de ce lieu, toutesfois elle dict à Rosiclair, qu'Artidon estoit celuy que l'on voyoit agenouillé en ce Throsne, & s'il auoit enuie d'apprendre quelque chose de ce sçauant Magicien, il luy donneroit vne veritable response de ce qu'il luy demanderoit. Le Cheualier qui ne desiroit riẽ tant que cela, s'approcha du Magicien & puis luy tint ce discours: O valeureux & sçauant Cheualier Artidon ie te prie que ton infortune console maintenant la mienne. Tu dois sçauoir combien elle est grande, & comme la mort me seroit fort glorieuse, si pour m'ouurir l'estomach & mõstrer mon cœur à ma cruelle Maistresse ie pouuois tirer vne larme de pitié de ses

yeux. Tu as encores cognoiſſance de l'infortune de la Princeſſe Briane ma mere & comme ſon eſpoux le Prince Theodoart ſe perdit, ſans qu'on ait iamais appris de luy aucune nouuelle. Tu ſçais auſſi ce qui eſt arriué à mon frere le Damoiſel du Soleil qui ſe perdit en ſon aage plus tendre, ſans que iamais on ait peu le retrouuer. Ie te cõiure que tu m'apprenes maintenant quelque choſe d'eux : S'ils ſont morts ou viuans, & où ie les dois trouuer. Ie tiendray pour oracle infaillible tout ce que tu m'en diras : Mais ie te ſupplie encores que quand tu m'auras ſatisfaict en cecy ie ſçache ce qui ſe paſſa à la Court du Roy Oliuier : Car pour l'Infante Oliue ma maiſtreſſe, ie ſçay bien que ie ne merite point d'en auoir la cognoiſſance. Acheuant ces paroles il attendit la reſponſe que feroit le Magicien. A l'heure le Sage ouurant les yeux & regardant fixement le Cheualier, luy reſpondit en ces termes : Valeureux Cheualier de l'Amour, tu as biẽ ſuiet de t'eſtimer beaucoup deſormais, puis que tu as acheué ceſte Auenture, dont pluſieurs grands & renõmez Cheualiers n'ont peu venir à bout, encores qu'ils euſſent faict ailleurs de grandes choſes. Ie te remercie de la compaſſion que tu as de ma mort, & en recompenſe ie te veux declarer des choſes importantes & ſecrettes, dõt tu receuras vn grand contentemẽt, tant ſur le ſuiet du Prince Theodoart que de ton frere le Damoiſel du Soleil. Lors le Magicien luy raconta particulieremẽt toute l'Hiſtoire du grãd Empereur Trebatius : Comme il ſe rendit a-

moureux de la Princeſſe Briane & ce qui luy eſtoit ſuccedé, iuſques au iour qu'il ſortit du Chaſteau enchãté de Lindaraſſe par la grande valeur du Cheualier du Soleil. Il luy dit que depuis l'Empereur auoit emmené ſecrettemẽt la Princeſſe en ſon Empire de Grece. Il luy apprit auſſi que ce valeureux Cheualier du Soleil qui auoit retiré l'Empereur ſon pere de cet enchãtement, eſtoit le meſme Cheualier qui le ſecourut & le deliura de mort en l'Iſle de Candramarte, & ſon propre frere le Damoiſel du Soleil qui ſe perdit en ſon enfance dans le batteau, au Monaſtere de la Riuiere. Que preſentement il eſtoit payen, parce qu'il auoit eſté nourry parmy le paganiſme, ſans qu'il euſt la cognoiſſance de ceux qui l'auoient mis au mõde. Que maintenãt il eſtoit à la Court du Roy Tybere ſon ayeul, & qu'il auoit faict les plus dignes & les plus hautes Cheualeries, qu'on eut iamais veuës, & dont on eut ouy parler. Ce diſcours eſtoit extremement agreable au Cheualier de l'Amour, ſçachant que par ce moyen la Princeſſe ſa mere eſtoit deliuree du long & grand ennuy qu'elle ſupportoit, & dont Roſiclair luy meſme reſſentoit à toute heure vne grande partie. Comme il eſtoit en ce cõtentemẽt, le ſage Artidõ paſſa plus auant, & luy dit: Quant aux nouuelles que tu me demãdes de la Court du Roy Oliuier; tu dois ſçauoir que ce qu'on y traitte preſentement eſt que le Prince de Portugal a demãdé en mariage l'Infante Oliue dont il eſt extrememẽt amoureux. Le Roy Oliuier la luy a promiſe. Pource qui en ſucce-

dera ie ne peux te le dire, ny moins encores la volonté de l'Infante, parce qu'il ne m'est point permis de descouurir les secrets des cœurs, ny de parler dauãtage de ceste affaire. C'est pourquoy ie te prie de me pardonner, & de croire que ie ne sçaurois plus respondre à chose que tu me demandes. Ce disant le Magicien referma les yeux & demeura mort comme il estoit auparauãt. Quãd le fort & genereux Cheualier de l'Amour eut appris ce que le Sage venoit de dire de l'Infante Oliue, tout son sãg se gela, & le contentement qu'il auoit receu des premieres nouuelles se changea en tristesse. Et leuant les yeux au Ciel & tirant du creux de son estomach des souspirs trẽchans, il proferoit des paroles si pitoyables, que quiconque les eust entenduës en eust esté touché de grande compassion; mais principalement la Reyne Artidee qui cõsideroit attentiuement ses actions. Tandis on ouyt vne grande rumeur de personnes qui montoient les degrez. Vous deuez sçauoir que les Bergers qui estoient demeurez à l'entree de la Grotte, pour attendre ce qui succederoit au Cheualier, voyans qu'il tardoit beaucoup à reuenir, & oyans le grãd bruit qui procedoit tant du combat que Rosiclair eut contre le Taureau, que lors que l'espouuantable Dragõ prit naissance, s'esmerueillerẽt fort de ces choses. Deux de ces bergers coururent soudain pour en aduertir le Prince Lucire, qui se tenoit à vne ville proche d'vne petite lieüe de ceste Grotte. Ces deux hommes luy raconterent tout ce qu'ils auoient oüy depuis que le

Cheualier eſtoit entré dans la Grotte, & comme ils l'entretenoient de ces choſes, le grand coup de tonnerre qui auint, lors que Roſiclair auec la maſſuë, rompit la porte de la ſalle enchantee, & que la Reine fut deliuree, vint rẽplir leurs oreilles. Si toſt que le Prince & ſes Cheualiers oüirent le ſon horrible, ils dirent entr'eux, que peut eſtre ce Cheualier auoit dõné fin à l'enchantement: car deſia pluſieurs Magiciens auoient predit, que durant la Regence du Prince Lucire, la Reine recouureroit ſa liberté. Ce Prince monta doncques ſoudain à cheual, & ſuiuy d'vne grãde trouppe de Cheualiers paruint a la Grotte, où il apperceut le changement de l'eſcriture. Au lieu de ce qui y eſtoit graué auparauant, on y liſoit ces paroles.

LE CHEVALIER DE L'AMOVR A MIS FIN A CESTE AVENTVRE, ET DELIVRÉ D'ENCHANTEMENT LA REINE ARTIDEE. EN MEMOIRE DE CES CHOSES, LE SAGE ARTIDON DEMEVRERA DANS CETTE GROTTE. TOVS LES AMOVREVX POVRRONT APPRENDRE DE LVY TOVT CE QV'ILS LVY DEMANDERONT, SANS QVE LES FLAMMES LES EMPESCHENT D'ENTRER EN CE LIEV.

Le Prince Lucire, & ſes Cheualiers, receurent vn grand contentement de la lecture de ces paroles. Ils auoient vn ſi grãd deſir de voir leur Reine, & le Cheualier qui l'auoit deliuree,

qu'ils en mouroient d'impatience: C'est pourquoy sans attẽdre d'auentage, ils passerent par le milieu de ces flãmes. Ils estoient tous amoureux, si bien qu'ils allerent sans empeschemẽt iusques à la basse court, où ils apperceurent incontinent dépeint au vif le combat du Cheualier & du furieux Taureau, auec ceux de l'espouuentable Dragon, & du fier Geant. Chose merueilleuse à voir, tant pour l'horreur de tels combats, que pour l'excellence de l'art qui les auoit si bien representez. Apres qu'ils eurent bien consideré ces ouurages, ils monterent les degrez qui menoient aux galeries. Et c'estoit le bruit que la Reine & Rosiclair auoient ouy. Comme ils tendoient les oreilles, le Prince Lucire suiuy d'vne troupe de Cheualiers, entra dans la salle. Si tost qu'il apperceut la Reine qui estoit à costé du Cheualier, il s'estonna fort de sa grande beauté, & estant allé vers elle luy requit les mains pour les baiser, & se donna à cognoistre. Quand la Reine sceut que c'estoit le Prince Lucire qui gouuernoit le Royaume en son absence, elle le receut amoureusement, & se resiouyt beaucoup de sa venuë. Cepẽdant elle luy demãda comment il auoit peu sçauoir si tost la fin de cèt enchantement, pour se rendre si promptement en ce lieu. Le Prince luy raconta ce qu'il auoit apris des Bergers, & le bruit que tout le monde auoit ouy; de sorte que cela l'auoit fait resoudre de venir incontinent en ce lieu. Lors qu'il eut parlé à la Reine, il se tourna vers le Cheualier, qu'il embrassa, en luy tesmoignant beaucoup de courtoisie. Et

non moins esmerueillé de sa belle taille & de sa bõne mine, que de la preuue qu'il auoit renduë de sa valeur, il deuint desireux de cognoistre vn si valeureux Guerrier. Il pria doncques la Reine de s'informer de son nom : & elle à qui les paroles du sage Artidon auoit desia appris ce que Rosiclair estoit, elle dict au Prince Lucire, que l'Empereur de Grece estoit sō pere. Lucire plus esmerueillé que deuāt, ne pouuoit se souler de le regarder. A pres vne infinité de complimens reciproques, le Prince Lucire & ceux de sa suite qui admiroiēt les singularitez de cette salle enchantee, voyans le sage Artidon auec l'estomach ouuert, par où il découuroit son cœur, en eurent grande compassion. Ils ne cessoient de louër son grand sçauoir, & la grande vertu qu'il auoit tesmoignee en ce qu'il auoit voulu mourir plustost que iouyr de la Reine outre son gré. Lors qu'ils eurent long temps contemplé les raretez de cette belle salle, ils descendirent par les degrez, & paruindrent iusques à la basse Court. Ils y admirerēt encores long-temps les espouuentables combats qui y estoiēt dépeins, & à peine pouuoiēt ils croire qu'vn mortel fust doüé de tāt de force, que cette peinture representoit. Estans tous sortis de cette Grotte, ils s'acheminerēt de cōpagnie à la ville prochaine, où la belle Reine fut receuë en grand honneur, & au contentement vniuersel de tout son peuple. Quelque temps apres le Prince Lucire espousa la Reine Artidee, & les nopces furent accompagnees de grādes pompes, de triomphes & de magni-

ficences. Nostre Histoire les laissera pour quelque temps parmy ces esbats ; car il faut qu'elle parle des deux valeureux & renommez Princes Brãdicel & Claberinde, que nous laissames à la Court du Roy de Pologne.

Comme les deux Princes Brandicel & Claberinde partirent du Royaume de Pologne pour aller en France, & ce qui leur arriua.

CHAP. LXII.

VOus deuez estre memoratifs des deux Princes Brandicel & Claberinde, que nous laissames au Royaume de Pologne; & cõme le Prince Brãdicel estoit fort aymé de l'Infante Clarinee, depuis qu'il la deliura des mains du Geant. Or l'Histoire nous apprend qu'apres que ces deux Cheualiers eurent seiourné quelque temps en ce pays, ils demanderent congé au Roy. Ils auoient desir d'aller à la queste du Cheualier du Soleil leur grand amy, sans lequel ils ne pouuoient viure. Le Prince Claberinde auoit encores vne grande enuie de s'acheminer en France, pour se donner à connoistre à son pere & à sa mere. Le Roy de Pologne estoit fort fasché de leur depart; toutesfois comme discret & prudent

qu'il estoit, reconnoissoit leur vouloit estre dis-posé à partir, leur donna cōgé, apres leur auoir offert plusieurs choses, dont ils ne voulurent rien prendre. Vn iour auant leur depart Brandicel eut le moyen de parler à l'Infante, & discourāt auec elle de plusieurs sujets amoureux, il luy promit de retourner en ce pays le plustost qu'il luy seroit possible. Les deux Princes accō-pagnez d'Arminee, partirent doncques & se rendirent au port de mer, où ils auoient laissé leur nauire. S'estans embarquez ils donnerent les voiles aux vents, & prindrent la route de France, nauigeans par la coste de Septentrion, si bien qu'ils voguerent quinze ou seize iours, sans trouuer Auenture digne de recit. Le dix-septiesme iour, ils aborderēt au plus beau port de Normandie, au grand contentemēt de tous, & principalement d'Arminee, qui reconnois-sant le lieu de sa naissance, versoit des larmes d'allegresse. Là ils sceurent que le Roy Oristee & la Reine Olinde faisoient leur demeure en la grande & renommee ville de Paris; faschez extrememēt de ce qu'ils n'auoient iamais peu apprēdre aucune nouuelle de leur fils le Prince Claberinde, ny de sō oncle Arminee. Apres qu'ils eurēt ensemble discouru de ce qu'ils de-uoient faire, ils trouuerent bon auant qu'aller à Paris, pour se donner à cognoistre au Roy, de rechercher les Auentures de ce Royaume, & de faire quelque chose par laquelle ils fussent puis apres receuz auec plus d'honneur. L'effet suiuit leur resolution: car ils allerent l'espace de trois mois par la France, rendans de si grāds

tesmoignages de valeur, & faisans de si dignes Cheualeries, que l'on ne parloit en ce Royaume que des deux Cheualiers du Lys; parce que chascun portoit pour deuise vne fleur de Lys. Le Roy Oristee oyant dire tout plein de belles choses de ces deux Cheualiers, auoit grād desir de les voir & de les cognoistre, à fin de les honorer suiuāt leur merite. Quand ces deux Princes eurent recherché par toutes les Prouinces de la France les plus dignes Auentures, il leur prit enuie de s'acheminer à Paris. Mais auant que se donner à cognoistre au Roy, ils voulurent maintenir vne Iouste, & mettre pour prix vn beau Pauillon, que le sage Lyrgandee leur auoit donné pour ce suiect. Ce Pauillon estoit si beau & si riche, qu'à peine en eust-on peu trouuer vn semblable. Si tost qu'ils furent arriuez à la ville, ils se rendirent à la grande place, qui est proche du Palais Royal. La ils firent tendre leur Pauillon, & puis firent sçauoir au Roy Oristee leur venuë, le suppliant leur pardonner, s'ils ne luy estoient point allé baiser les mains: Parce qu'ils desiroient auparauant luy donner le plaisir de la Iouste qu'ils vouloient maintenir. Le Roy qui estoit extremement desireux de connoistre de si bons Cheualiers & de voir la preuue de leur valeur si renommee, les fit remercier courtoisement, & leur fit dire, que leur venuë luy auoit apporté vn grād contentement, & s'ils auoient besoin de quelque chose, qu'ils ne l'espargnassent pas. En fin parce que ceste Histoire qui a tant de choses à dire du grand Trebatius & de ses fils, ne se peut long,

temps arrester sur ce suiect, elle raconta sommairement de ces deux grands Princes, & dict qu'en deux mois qu'ils maintindrent la Iouste, il n'y eut en France Cheualier de valeur & de renom, qu'ils ne portassent par terre en presence du Roy & de la Reine, qui tous les iours regardoient la Iouste des fenestres du Palais. Tout le monde les auoit en estime des plus valeureux Cheualiers du monde, non sans quelque desplaisir du Roy qui attribuoit au defaut de sa Court, la foiblesse de ses Cheualiers que les deux Princes abbatoient si facilement. Mais ce desplaisir ne luy dura gueres, par ce que le dernier iour de la Iouste, le Prince Claberinde se donna à cognoistre à luy, ainsi que le chapitre suiuant vous apprendra.

Comme

Comme pendant que les deux Princes Brandicel & Claberinde, souſtenoiẽt la iouſte à la grande place de Paris, vn Geant nommé Brandafuriel ſuruint, contre lequel Claberinde eut vn perilleux coup.

CHAP. LXIII.

LA gloire que ces deux valeureux Princes auoient requiſes en ces iouſtes eſtoit ſi grande, que non ſeulement les Cheualiers du Royaume, mais encores les Eſtrangers venoient de diuerſes contrees, pour eſprouuer leur valeur. Et comme c'eſt vne choſe ordinaire, que la Renommee vole par tout le monde, elle paruint à vne petite Iſle proche de la Normandie. Vn grand & difforme Geant, nommé Brandafuriel en eſtoit le Seigneur. Le Roy Oriſtee eſtoit bien aiſe de demeurer en paix auec luy, & de l'auoir pour amy, pour le grand dommage que ce Geant luy pouuoit faire le long du riuage de la mer Oceane. Au reſte par ce que cette Iſle eſtoit toute enuironnee de hautes rochres entrecoupees & d'eſcueils, toute la puiſſance du Roy n'eſtoit pas capable de luy nuire. Lors doncques que le bruit de ces deux Cheualiers

paruint aux oreilles de ce Geant, & qu'il apprit comme ils auoient faict tendre le riche Pauillon pour le prix de la iouste, il eut enuie d'aller à Paris, comme celuy qui croyoit asseurément que dix Cheualiers tels comme luy, n'auroient pas le pouuoir de luy defendre la conqueste de ce Pauillon. Il partit doncques de son Isle suiuy de dix Cheualiers, & arriua à Paris, vn iour auāt que les deux mois de la iouste expirassent. Les deux Princes rendoient de merueilleuses preuues de leur valeur en cette grande place, qui estoit toute remplie de Cheualiers, tant du païs que des Prouinces estrangeres. Le grand & fier Geant entra au milieu de tous criant qu'on luy fist place, & quand on vid sa grandeur démesuree, chacun s'ostoit au deuant de luy, de peur qu'ō en auoit. Si tost qu'il fut paruenu au milieu de la place, il apperceut ce beau Pauillon, qu'il regarda fort attentiuement comme vne chose qui luy sembloit extremement belle. Apres il profera tout haut ces paroles : Qui sont les Cheualiers qui defendent ce Pauillon? Le Prince Claberinde qui estoit tout proche, luy fit cette response : C'est moy qui le defens, auec vn autre Cheualier mon compagnō ; c'est pourquoy dy seulement ce que tu demandes. Ce que ie voudrois (repart le Geant) est que vous fussiez vingt Cheualiers pour le defendre, comme vous n'estes que deux. Il me seroit aussi aisé de le gaigner cōtre vingt que contre deux: Mais puis que vous n'estes pas dauantage, venons à la iouste, & venez tous d'eux cōtre moy: car ie veux faire vuider les arçons à tous deux,

en abatant l'vn auec la lance, & prenant l'autre souz les bras. Le Prince Claberinde fort courroucé pour la grande arrogance de ce Geãt, fit encores cette responſe: C'est la couſtume ordinaire de vous autres meſſieurs les Geants, d'eſtre arrogans outre meſure; c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne point des paroles que tu viẽs de proferer. Prens ſeulement ta lance, moy ſeul entreprens de defendre le Pauillon, ſi tu me portes par terre il ſera tien, & moy & mon cõpagnon te le quitterons librement. Le Geant voyant qu'vn ſeul Cheualier le gourmandoit de la ſorte, entra en vn tel excés de colere que n'ayant pas le pouuoir de refrener ſon ire, il mit la main à vn grand cimeterre qu'il portoit à ſon coſté, & puis deſchargea vn grand coup penſant atteindre le Prince ſur le caſque, & le fendre iuſques à la ceinture: Mais Claberinde qui eſtoit vn Cheualier fort courageux & fort adroit, & qui en beaucoup de choſes reſſembloit à ſon grand amy le Cheualier du Soleil, fit faire vn ſaut a trauers à ſon cheual, auant que le glaiue le puſt attaindre; de maniere que le coup tomba en vain, au grand affront neantmoins du Geant: car ce coup deſchargé d'vne ſi grande force, tomba ſur la teſte du propre cheual du Geant; ſi bien qu'il la luy mit en deux. Le miſerable animal cheut à terre & ſon maiſtre deſſous, qui eut beaucoup de peine à ſe releuer, par ce que ſon cheual luy auoit empeſtré vne iambe. Le Roy & tous les aſſiſtans ſe mirent a rire du traict du Geant, encores que chacun fut fort marry de la

venuë de ce superbe homme. On le croyoit estre si fort qu'on ne pensoit pas que ces deux Cheualiers fussent capables de defendre contre luy le Pauillon. Lors que le Geant se vit sans cheual, il se leua tout en furie & courut contre Claberinde, lequel pour ne vouloir se seruir d'aucun aduantage sauta soudain de cheual, & l'attẽdit la main à l'espee. Là l'on vit le cõmencement d'vn braue combat: car ils se frappoiẽt l'vn l'autre de telle sorte, que leurs coups estõnoient tous ceux qui les regardoiẽt. Claberinde estoit de belle taille, adroit & leger, & au reste doüé d'vne grande force. En outre il auoit des armes enchantées dont le sage Lyrgandee luy auoit faict present, & par le moyen de telles armes il estoit asseuré des coups que le Geant luy ruoit. Ainsi doncques quoy que le Geant fut extremement fort, Claberinde se maintenoit si bien contre luy qu'il luy faisoit perdre vne grande partie de son orgueil. Le Geãt estoit grand & pesant, de sorte que le Prince qui le frappoit à son plaisir, luy trenchoit bien souuẽt les armes & la chair, & luy tiroit le pur sang de ses veines. Le Roy & tous ceux qui regardoiẽt le combat deuenoient tous estonnez de la grãde valeur du Cheualier; mais sur tous son Oncle Arminee estoit remply de ioye, voyãt qu'il se portoit si bien en ce combat, où il acqueroit vn grand honneur. Il se representoit que par ce moyen son Neueu se pourroit donner à connoistre auec plus de gloire à son pere & à sa mere; ce pendant il ne cessoit de prier Dieu de luy donner la victoire, car ce combat luy sem-

bloit estre fort perilleux, parce que le grand & furieux Geant voyant que son cimeterre ne pouuoit point couper les armes de son aduersaire, taschoit de luy donner tousiours sur la teste, afin de l'estourdir; de sorte qu'il ne l'atteingnoit iamais, qu'il ne luy fist mettre tantost les genoux & ores les mains à terre, si bien que le combat demeuroit en balance. Ce ducil dura de la sorte plus d'vne heure, sans qu'on y reconnust autre aduantage, sinon que le Geant estoit blessé, le Prince ne l'estoit pas. La presence du Roy & de la Reine seruoiēt de beaucoup au Prince, qui esperoit de se faire bien tost connoistre à eux pour leur fils, & cela luy augmentoit grandemēt la vigueur & le courage. Mais le Geant se voyant blessé & considerant que la terre estoit toute arrosee de son sang demeuroit tout estonné de la grande valeur de son aduersaire, se trouuoit encore bien esloigné de ce qu'il pensoit auant qu'il entrast au cōbat contre ce Cheualier. Toutesfois croyant que sa victoire ne cognoissoit en autre chose qu'à attein dre son ennemy sur le casque, prit sō grād coutelas à deux mains, & feignit de le luy descharger sur la teste. Le Prince sauta à costé, & le Geāt entretint le coup en l'air iusques à qu'il l'atteignit sur l'armet enchāté. Ce fut vne grande mer ueille comme ce casque peût faire resistance à vne telle furie capable de fendre vne Roche. Toutesfois cōme il auoit esté forgé de la main du plus grand Magicien du monde, afin de seruir en telles occurrences, le coup horrible ne luy fit autre mal, si ce n'est que pour la pesāteur

le Prince creut auoir la teste fracassee & la ceruelle rompuë. Il fut contraint de mettre les genoux à terre & de demeurer estourdy, de sorte qu'il ne se pouuoit leuer. Cela luy auroit cousté la vie, parce que ce furieux Geant le voyãt reduit en tel estat, haussa derechef son cimetterre & deschargea vn autre coup au mesme endroit: Mais il s'estoit presque rompu par le premier, & la violence de ce second le fit sauter en trois pieces, la seule poignee luy demeurant entre les mains: C'est pourquoy le coup ne peût auoir beaucoup de force, & au lieu d'apporter du dõmage au Prince il ne fit que l'esueiller, & luy faire reprendre les esprits. Il estoit pourtant encores vn peu estõné, & ne prenoit pas garde que le Geant auoit la main desarmee. Cependant il s'approcha de luy & luy tira vn tel reuers à la cuisse, qu'il luy coupa les armes & la chair iusques à l'os. Le Geant en ressentit vne grãde douleur, & voyãt qu'il n'auoit point d'armes à la main s'approcha de son aduersaire croyãt l'embrasser: mais Claberinde qui y prenoit garde, luy tira si iustement vne estocade à la visiere qu'il auoit ouuerte, que ce superbe & furieux Geant Brãdafuriel en perdit la vie: car l'espee luy perça la teste de part en part, si bien qu'il cheut tout roide mort à terre. Tout le monde fut saisy d'estonnement, lors qu'on vit vn si fier & si terrible Geant, redouté de toutes ces contrees, perdre la vie en si peu de temps, par la main d'vn seul Cheualier. Le Roy en fut extremement ioyeux, parce qu'il ne luy vouloit gueres de bien, pour quelques desplaisirs qu'il

en auoit receus, & il mouroit d'impatience de cognoistre le Cheualier qui l'auoit mis à mort, croyant qu'il n'y auoit Guerrier au monde qui en valeur se peut esgaler à cestuycy. Lors que le Prince Claberinde se fut depesché de ce Geant, il rendit graces à Dieu, & puis ayant remis son espee dans le fourreau alla trouuer le Prince Brandicel & Arminee son Oncle qui le receurent auec grand plaisir, voyans le grand hõneur qu'il auoit acquis. Or comme ils trouuerent bon de se dõner à cognoistre sans plus dilayer, ils allerent tous trois ensemble vers le Roy & la Reine, tous les principaux Cheualiers de la Court les suiuoient : & quand ils furent proches du Roy, ils luy firent la reuerence sans oster leurs casques. Le Roy qui les vit de bon œil les receut amoureusement, & lors Arminee cõmençant à parler tint ce langage : Haut & puissant Monarque tu dois sçauoir que ces deux Cheualiers & moy sommes venus en ta Court d'vn païs lointain & estranger, non tant pour acquerir de l'honneur contre tes Cheualiers, que pour t'apprendre des nouuelles qui te seront extremement agreables. C'est de ton fils le Prince Claberinde qui se perdit long tẽps y a, ayant esté pris sur mer par vn grand corsaire. Il est maintenant sain & viuant, & tel Cheualier qu'il y en a bien peu au monde de meilleurs. Son Oncle Arminee est auec luy, & tous deux desirent fort de te venir voir. Depuis le iour que le corsaire les fit prisonniers, ils ont tousiours demeuré ensemble, & ils seront bien tost en ce pays, si ie ne me trompe.

Le Roy oyant de si bonnes nouuelles profera tout haut ces paroles: O mõ Dieu est-il biẽ possible que mon fils Claberinde, & mõ frere Arminee soient viuans, & que des personnes qui les ont veuës ayant demeuré si long temps en ma Court sans me le dire? Acheuant ceste exclamation, il se tourna vers Arminee & luy tint ce langage: O bon Cheualier, puisque vous m'auez appris de si bõnes nouuelles, dittes-moy de grace où vous les auez laissez, afin que mon contentement soit parfaict & accõply, & que ie puisse les enuoyer chercher. Il n'est pas besoin de cela (repart Arminee) parce qu'ils sont desia en France, & ils seront icy bien tost. Le Roy demeura fort confus ne sçachant si ce que luy disoit ce Cheualier estoit vne chose veritable ou vn mensonge. La Reine qui estoit presente demeuroit cõme en extaze, croyant que ce qu'elle auoit ouy de ce Cheualier estoit vne chose impossible. En fin le Roy se leua de son siege, & s'approchant d'Arminee, luy ietta le bras au col, & luy tint ce discours: Bon Cheualier, de grace dites moy si ce que vous dites est veritable, ou bien si c'est vne gausserie. Helas! mon cœur triste & passionné ne peut adiouster foy à vne nouuelle si plaisante & si agreable. Sire (repart Arminee) ie ne voudrois dire à vostre Maiesté chose qui ne fust veritable: mais à fin que vous ayez plus de suiet de vous esmerueiller, vous deuez sçauoir que celuy qui en vostre presence a mis à mort le Geant Brandafuriel est le Prince Claberinde vostre fils. Son compagnon est le Prince de Perse, & ie suis vo-

ſtre frere Arminee. Acheuant ces parolles tous trois oſterent leurs caſques, & ſoudain le Roy & la Reine recognurent Arminee. Et bien que le Prince fuſt ſi ieune quand il ſe perdit, ils cogneurent encores clerement à ſa phiſiognomie & aux traits de ſon viſage que c'eſtoit luy meſme. Soudain la ioye non preueüe fut ſi grande, qu'en l'embraſſant amoureuſemẽt, il leur eſtoit impoſſible de former vne parole. Mais lors que l'ame fut aucunement ſatisfaite par ces amoureux embraſſemẽs, & qu'ils peurent délier leurs langues, ils s'entretindrẽt de pluſieurs diſcours, plaiſans & agreables. Le Prince recita à ſon pere & ſa mere tout ce qui luy eſtoit arriué depuis que le grand Corſaire Mambrinian le fit priſonnier. Quand le Roy & la Reine eurent appris les grands perils que leur fils auoit courus, & qu'ils le virent maintenãt aupres d'eux, doüé de tant de valeur, & en la compagnie de ce grand Prince Brandicel, auec lequel il auoit eſté nourry, ie ne penſe pas quel plaiſir ſe puiſſe eſgaler au leur. Auſſi ils ne ceſſoient de rendre infinies graces à Dieu pour tãt de faueurs qu'ils en receuoient maintenãt. Cette nouuelle eſtãt publiee, tout le monde en reſſentit vn grand contentement. C'eſt pourquoy durant l'eſpace de pluſieurs iours, on celebra pluſieurs grãdes & ſolennelles feſtes, non ſeulement à la ville Royale de Paris, mais par toute la Frãce. Or par ce que l'Hiſtoire doit raconter pluſieurs Auãtures d'autres Cheualiers, elle les laiſſera pour quelque temps, & reprendra le diſcours du Cheualier du Soleil, que nous laiſſaſmes pri-

ſonnier à la Court de Tybere Roy de Hongrie.

Comme le Cheualier du Soleil ſortit de priſon, & partit mal-content de la Court du Roy Tybere.

CHAP. LXIV.

LE Cheualier du Soleil demeura l'eſpace de trente iours dans la Tour, où nous le laiſſaſmes dernierement, ſans que iamais le Roy Tybere ſe puſt reſoudre, ſur ce qu'il auoit à faire ſur la mort du Comte Troian. D'vn coſté la femme du Comte, ſes enfans & ſes parens qui eſtoient en grand nombre, l'importunoiẽt à toute heure, & demandoient iuſtice du Cheualier: d'autre coſté la valeur, les merites, & ces diuines perfections qui reluiſoient en luy l'arreſtoient, & le conuioient à ne condamner point à mourir vn tel Cheualier, encores qu'il euſt fait beaucoup plus de mal. Mais ſi ſon ame balançoit en incertitude, le Cheualier du Soleil n'eſtoit pas moins confus. Il y auoit lõg temps qu'il gardoit la priſon, & neantmoins le Roy n'eſtoit pas encores reſolu ſur ce qu'il deuoit faire. Florinalde qui eſtoit encores arreſté priſonnier, ne ſe faſchoit pas tant d'eſtre enfermé dans vn autre Tour, qu'il eſtoit deſireux d'en

venir aux mains auec luy, tant pour l'affront qu'il en auoit receu en presence d'Albamire sa Maistresse, que pour la mort du Comte Trojan son frere. Or cõme il estoit vn Cheualier vaillant de sa personne, mais fort superbe; il auoit vne si bonne opinion de soy-mesme, qu'il ne se pouuoit persuader que le Cheualier du Soleil le pûst vaincre s'il le combattoit à l'espee, C'est pourquoy pensant qu'il ne pouuoit par autre moyen recouurer son honneur, qu'en le défiant sur la mort du Comte son frere, & en requerant le Roy de luy donner permission de le combattre, il cõmanda à l'vn de ses Escuyers d'aller trouuer le Cheualier du Soleil, & de luy porter ces paroles de sa part: Qu'il sçauoit bié ce qui s'estoit passé entr'eux, & comme il auoit occis le Comte Trojan son frere: que sur ce subject il le défioit à mort, & le conuioit de demãder de sa part congé au Roy pour le combat, & que de son costé il tascheroit d'en auoir aussi la permission. L'Escuyer ayãt porté ceste parole, le Cheualier en receut vn extreme plaisir, non tant pour combattre Florinalde (par ce qu'il n'auoit pas enuie de le deshonnorer dauantage) que pour recouurer ses armes & son cheual, à fin de ne se laisser plus prendre, ny pour ne retourner plus en prison. Il fit dõcques cette responſe à l'Escuyer de Florinalde. Tu diras à ton Maistre, que ie suis fort fasché de la mort de son frere; mais qu'il sçait bien que luy-mesme en est la cause. Que s'il a resolu de me combattre sur ceste querelle, ne pouuãt moins faire que me defendre, i'accepte le combat, pour-

ueu que le Roy nous le permette. Auec ceste responſe l'Eſcuyer retourna vers ſon maiſtre, que les paroles courtoiſes du Cheualier du Soleil rendirent plus ſuperbe & plus inſolent, & qui ſoudain fit prier le Roy par vn de ſes amis, de luy dõner la permiſſion de ſe battre en duël ſur la mort du Comte, que le Cheualier du Soleil auoit mis à mort. La couſtume de ce païs eſtoit telle qu'vn frere, ou quelque autre parẽt iuſques au quatrieſme degré, pouuoit demander la mort de ſon frere ou de ſon parent à celuy qui l'auoit occis, & le Roy ne pouuoit luy refuſer ceſte demande, ſi bien que Tibere ne peût du moins faire qu'accorder à Florinalde ce qu'il requeroit de luy. Florinalde fut fort ioyeux de ceſte permiſſion, & il fut reſolu entr'eux, que le combat ſe feroit le iour ſuiuant au milieu de la place. Le Roy enuoya le iour de l'aſſignation au Cheualier du Soleil ſon eſpee & ſes armes, & fit armer cinq cents Cheualiers & autant de pietons pour la garde du Camp & de la place. En outre tous les principaux Cheualiers de la Court accõpagnerent honnorablement les deux Cheualiers, lors qu'ils ſortirent de priſon. Le Roy eſtoit deſia aux feneſtres & tout le peuple auoit pris place là où il auoit peu pour voir le cõbat. Et quãd les deux cõbatans arriuerẽt, ceux qui les accõpagnoiẽt ſe retirerent par le cõmandement du Roy hors du cãp fermé de barrieres. Il n'y reſtoit dedãs que le Duc d'Auſtriche & le Cõte de Danemarc, iuges du cãp, & les plus grãds Seigneurs du Royaume. Ces deux Princes partagerẽt le Soleil aux

Cheualiers & les mirent chacun en son lieu. Si tost que le Cheualier du Soleil se vid en liberté & deslié de la chaine, il dict en luy-mesme ces paroles: O grand Empereur Trebatius, que tu as bien raison de croire maintenãt, que ie ne me ressouuiens plus de nostre amitié, puis que ie n'ay point accomply la promesse que ie t'auois faite, de t'aller trouuer en Grece incontinent que tu y serois arriué. Les Dieux sont tesmoins du desir que i'ay d'estre en ta compagnie, & si la fortune ne m'est point auiourd'huy contraire, i'ay resolu de te reuoir bien tost. Comme il tenoit à part-luy ce langage, la trompette donna le signe du combat. Le valeureux & superbe Florinalde donnant des esperons à son grãd coursier, venoit auec tãt de furie cõtre le Cheualier du Soleil, qu'il ne croyoit pas que la fortune luy deust encores estre contraire: Mais le fort & valeureux Grec que l'orgueilleux ieune hõme ne cognoissoit pas bien encores, venoit pareillemẽt à la rencõtre, auec tãt de bruit qu'il faisoit trembler la terre sous les pieds de son cheual. Quãd ils se rencontrerent Florinalde rõpit sa lance cõtre la fine cuirasse du Cheualier du Soleil, & les pieces en volerent en menus esclats iusques aux nües. Le valeureux Cheualier resta ferme aux arçons & rencontra Florinalde auec tant de violence au milieu de l'estomac, qu'il ietta & luy & le cheual tout en vn mõceau à terre. Le cheual cheût dessus son maistre; de sorte que cest arrogãt estoit si rõpu & si moulu, qu'il demeuroit estẽdu à terre comme mort. Le Roy & les au-

tres qui regardoient le combat, furent à lors fort estonnez de la grande force du Cheualier du Soleil, & chacun disoit qu'il n'auoit point de pair au monde. A l'heure vn grand cry & de grandes plaintes, remplirent toute la place. C'estoient les parens de Florinalde, qui croyans qu'il fust priué de vie, regrettoient sa mort & celle du Comte. Le Cheualier du Soleil voyāt que Florinalde ne se leuoit point, alla vers les Iuges, & leur demāda s'il restoit encore quelque chose à faire, touchant ceste querelle & pour sa liberté. Eux luy respondirent que pour le combat, il n'auoit rien plus à faire, & pour le reste, que cela despēdoit de la volonté du Roy. Cependant Tibere ressentoit vn grād desplaisir, croyāt encores luy-mesme, que Florinalde estoit mort; si bien qu'il donna commission à vn Gentilhomme de sa Chambre, d'aller dire au Cheualier du Soleil qu'il retournast en prison, & commanda aux Archers de sa garde de l'accompagner iusques à la Tour, où il estoit auparauant. Lors que le Gentilhomme de la Chābre du Roy eut declaré au Cheualier l'intention de son Prince, celuy du Soleil alla vers la fenestre où estoit le Roy, & puis profera tout haut ces paroles: L'on ne doit point traitter de la sorte les Cheualiers errans aux Cours des grands Rois. Si i'ay mis à mort le Cōte Trojan ie l'ay fait en hōme de bien, l'espee à la main & en me defendant cōme Cheualier contre ceux qui me vouloient priuer de vie. C'est pourquoy ie n'en merite point aucune punition; & c'est contre tout droict que i'ay esté si long temps

detenu prisonnier. Mais puis que tu me commãdes de retourner en prison, qu'vn chacun se garde de moy ; car ie suis resolu de procurer moy-mesme ma liberté. Ce disãt il mit la main à l'espee, & donnant des esperons à son cheual, se mesla parmy les Archers des gardes qui l'auoient enuironné, & comme vn Taureau furieux rompit bien tost ceste enceinte, atterrant auec l'espee, & portant par terre auec le choc de son cheual, tous ceux qui luy fermoient le chemin. Le ROY qui rompit incontinent ce qu'il auoit resolu de faire, deuint courroucé contre luy plus qu'auparauant; de sorte qu'il crioit aux Cheualiers & aux pietons qu'ils eussent à le prendre. Pour obeyr à son commandement, tous ceux qui estoient deputez pour garder le camp, ne firẽt qu'vne trouppe, & puis allerent fermer le passage au Cheualier qu'ils chargeoient à grands coups d'espee. Mais bien qu'ils fussent en grand nombre, il les eut bien tost escartez. Il se faisoit faire place auec la force de son bras puissant & vigoureux, & frappant à torts & à trauers, il ne donnoit iamais coup qu'il ne tuast, ou qu'il ne iettast à terre vn Cheualier. Le carnage qu'il fit fut si grãd, qu'en despit des gens de cheual & de tous les pietons qui s'efforçoient de le prendre, il sortit hors de la place & du milieu d'eux, & fit tant qu'ayant rencontré vne ruë qui menoit à la porte de la ville, il en sortit, & se trouua à la campagne La boucherie qu'il auoit faicte estoit si grande, & tout le monde estoit saisi de tant de peur, que nul n'auoit le courage de le suiure, quoy que

plusieurs pour obeïr au commandement du Roy eussent fait vn escadron, faisant semblant d'aller apres. Ceux qui coururent des premiers arrestoient leurs cheuaux par la bride de peur de le rencontrer. Ainsi le Cheualier du Soleil eut tout le loisir de s'escarter, & de s'esloigner de la ville. Il prit vn chemin qui menoit le long du fleuue du Danube, vers son embouchure dans la mer. Tandis il faisoit sentir les esperōs à son cheual, à fin que les gens du Roy ne pussent le ioindre, si par fortune ils venoient à le suiure, & à fin encores de ne les point combattre : car il n'auoit point enuie d'en auoir auec eux, se contentant du mal qu'il leur auoit fait, ioinct qu'il se sentoit vn peu las & recreu. Il courut doncques tout ce iour, & par ce qu'il n'auoit iamais esté en ce païs, pour ne s'esgarer point, il se resolut quand la nuict fut venuë de se reposer dās vn petit bois, qui paroissoit entre ce chemin & le fleuue. Il y alla doncques & apres auoir mis pied à terre, il attacha son cheual à vn arbre, & luy osta la bride; afin qu'il eust moyē de paistre, & puis ostāt son casque il s'assid sur l'herbe s'appuyāt à vn arbre, & donnāt quelque peu de repos à son corps lassé. Or il ne demeura gueres à s'endormir, sans s'esueiller durāt vne grande partie de ceste nuict calme & seraine, & esclairee de la Lune qui reluisoit en son plein. Mais vn bruit qui procedoit du chemin par où il estoit venu, l'esueilla en sursaut sur la minuict. C'estoient des cris & des pleintes de quelques Dames, & vn cliquetis d'armes. Le Cheualier lassa soudain son armet & se leua

sur

sur pieds, à fin de cognoistre que c'estoit. L'Histoire le laisse maintenant en ce lieu, pour raconter ce qui se passoit cependant à la Court du Roy Tybere & autres choses qui arriuerent en ce mesme temps.

Ce qui se fit à la Court du Roy de Hongrie, apres le depart du Cheualier du Soleil: & comme les freres du Duc de Bauiere, & d'Aridon de la Forest Noire, delibererent de se venger du Roy Tybere.

CHAP. LXV.

LEs Cheualiers du Roy Tibere, estoiēt tous heureux, de ce qu'vn seul Cheualier leur auoit fait vn si grād affrōt eschappant des mains de tant d'hōmes. Estans tous rauis en admiration, pour les choses qu'ils luy auoient veu faire, ils disoient entr'eux, qu'il n'estoit pas possible qu'il fust vn homme mortel. Quand ils furent de retour ils dirent au Roy, que le Cheualier leur estoit eschappé, & qu'il ne leur auoit iamais esté possible de le prēdre. Le Roy se mōstroit fort courroucé contr'eux & s'estimoit deshonoré, attribuant à vn grand defaut de sa Court cet accident : mais les plaintes & les pleurs des parens

de Florinalde, & les lamentations de la femme & des enfans du Comte Trojan, qui à toute heure se presentoient à luy, le rendoient encores plus indigné contre le Cheualier du Soleil.

Tandis Florinalde fut porté par ses amis & ses seruiteurs en son logis: & comme il n'estoit point blessé, mais seulement froissé de la cheute, il se recognut en peu de temps, & se trouua sans aucun mal. Cela appaisa quelque peu la rumeur de ses parens, & le Roy perdit vne grãde partie du courroux qu'il auoit conceu contre le Cheualier du Soleil. Apres qu'il fut appaisé il se ressouuint de ce qu'il auoit veu faire à ce genereux guerrier, de la courtoisie dont il vsoit enuers vn chacun, & combien il estoit digne d'estre aymé & honnoré de tous. C'est pourquoy indigné contre soy-mesme, il disoit qu'il auroit plustost voulu perdre la moité de son Royaume qu'auoit donné occasion à vn tel Cheualier de s'en aller de sa Court mal content, si bien que repassant souuẽtefois ces choses en sa memoire, il ressentoit vn grand desplaisir. Nous laisserons maintenant le Roy auec ceste repentance, & les autres principaux de sa Court, qui regrettoient pareillement le depart du Cheualier, & raconterons d'autres choses qui arriuerent au mesme temps.

Il vous souuiendra que quand le Cheualier du Soleil eut vaincu en düel le fort Aridon de la Forest noire, & qu'il luy eut faict confesser la trahison qu'il auoit tramee contre la Duchesse de Bauieres, le Roy fit trencher la teste & à luy

& au Duc, sans que les prieres de leurs parens ny de leurs amis fussent capables d'obtenir leur grace. Or l'Histoire nous apprend maintenãt, qu'Aridon auoit vn frere nommé Egion, ieune Cheualier grand de corps & de force, & plus grand courage. Il faisoit sa demeure en la Forest noire lors que son frere eut la teste trenche. Le Duc de Bauieres auoit pareillement vn frere nommé Farmont Cheualier valeureux, mais fort superbe. Il estoit Seigneur de plusieurs terres voisines de la Forest noire, & situees en la haute Alemagne ; & il auoit acquis vn grand renom par toutes ces contrees, ayant mis à fin par sa proüesse plusieurs aduentures. Si tost que ces deux Cheualiers eurent appris la nouuelle de la mort de leurs freres, & en quelle sorte le Roy Tybere leur auoit faict perdre la vie, ils en furent si faschez, qu'ils se resolurẽt de faire le pis qu ils pourroiẽt au Roy Tybere. Or vn iour s'estans par rencontre trouuez ensemble, d'vn mesme vouloir, ils delibererent de s'accõpagner l'vn l'autre, quãd ils en feroiẽt la vengeance, afin de l'executer plus asseurément, au grand dõmage du Roy. Ils se sentoient asseurés en leur païs, parcequ'ils estoiẽt voisins, & se pouuoient fauoriser l'vn l'autre : Car leur pays estoit vn pays de montagnes fort aspres & fort rudes, & l'on n'y pouuoit aller auec vne grosse armee, si bien qu'auec peu de gens ils en pouuoient aisément defendre les passages, & les aduenuës. Quand ils eurent pris ceste resolution, Egion qui par la mort d'Aridõ son frere estoit demeuré Seigneur de la Forest noire,

s'achemina à la Court du Roy Tybere où il s'informa secrettement de la procedure qu'on auoit tenuë en la mort de son frere & sceut encores cõme la Reine Auguste faisoit sa demeure au Monastere de la riuiere depuis le despart de l'Empereur Trebatius & de la Princesse Briane. Apres qu'il eut soigneusement remarqué les gardes composees de quelques Cheualiers que la Reine auoit en ce Monastere, il luy sembla que pour satisfaire au desir de vengeance il n'eust sceu rencontrer vne meilleure occasion. Estant doncques de retour en son païs, il alla chez Farmont, luy recita ce qu'il auoit veu, & luy dit que la Reine Auguste faisant sa demeure en ce Monastere assez esloigné de la ville où le Roy se tenoit pour lors, ils se pouuoient venger, & accõplir leur intention. Que bien que la Reine eust quelques Cheualiers pour sa garde, neãtmoins ils y iroient si biẽ pourueus, qu'en despit de tous ces Cheualiers, ils prendroient la Reine, & ses Damoiselles, & les emmeneroient en leur pays, là où ils se pouuoient defendre en asseurance de toutes les forces du roy Tybere. Farmont estoit comme nous auõs desia dit, vn Cheualier vaillant & courageux, & il trouua fort bon l'aduis d'Egion. Cependant ils voulurent encores faire participant de leur entreprise vn de leurs grãds amis le Geant Barbario, qui se tenoit prés de leur pays, en vne partie du Mont Carpare. ce Geant estoit si valeureux, que par le moyen de son assistance, ils croyoient destruire tout le pouuoir du roy Tybere. En ceste resolution ils l'allerent trou-

uer,& luy descouurirent leur dessain Le Geant non seulement promet de les accompagner: mais encores de mener auec luy quelques bōs Cheualiers,comme celuy qui ne desiroit autre chose que rencontrer quelque occasion pour employer ses forces, & faire dommage à quelqu'vn. Sans dilayer doncques plus long temps, il partit auec eux, suiuy de dix Cheualiers de grande stature,& doüez de tant de force, qu'ils n'auroiēt pas fait difficulté d'en attaquer mille. Si tost qu'ils furent paruenus à la Forest Noire, Egion prit autres dix Cheualiers d'eslite, & les meilleurs qu'il eust; & ainsi tous ensemble s'acheminerent vers le Monastere de la Riuiere. Quand ils entrerent en Hongrie, ils alloient trois à trois,& aucunement esloignez les vns des autres, à fin de ne donner d'eux aucun soupçon. Par ce moyen ils peurent marcher vers le Monastere, sans que personne s'en doutast. Au reste ils marchoient presque tousiours de nuict,& lors qu'ils furent proches du Monastere, ils s'vnirent ensemble. Apres vne nuict qui estoit fort claire, ils donnerent l'assaut au Monastere, rompirent les portes, entrerent dedans, & enleuerent la Reine & ses Damoiselles. Au bruit qu'ils faisoient les Cheualiers de la garde qui reposoient en certaines maisons hors du Monastere, s'esueillerent tous espouuentez, & commencerent à prendre les armes. S'estans ramassez en nombre de quarāte, ils coururent au lieu d'où le bruit procedoit & là ils rendirent vn grand combat contre les Geants & ses Cheualiers, dont ils mirent

à mort quelques-vns. Mais ils trouuerent bien à qui parler: car outre qu'ils auoient pris les armes à la haste & sans lumiere, & qu'il leur defailloit plusieurs pieces de leur equipage, la grande force du Geant Barbario, & la valeur d'Egion & de Farmont, estoient capables de les mettre tous en deroute. Aussi en peu de temps la plus grande partie de ces Cheualiers fut mise à mort, pendant que l'autre s'alla cacher de peur de mourir. Voila doncques comme les ennemis eurent loisir de prendre la Reine & ses Damoiselles, ayans pour ce suject mené vn Chartiré de six bons cheuaux, qui pouuoient en peu d'heure faire vn grand chemin. Ils mirent dans ce Char la Reine & ses Damoiselles, qui iettoient de si grands cris qu'on les pouuoit oüir de bien loin. Ainsi ils marchoiét en grande haste, extremement ioyeux pour la bonne prise qu'ils auoient faicte, pendant que d'autres cheualiers de la garde venoient apres eux à la file, & combatoient le Geant & ses compagnons par le chemin. Mais les cheualiers de la Reine en estoient si mal traittez, que la voye estoit couuerte de morts, ou de blessez. ce fut le bruit des cris & des armes qui esueilla le cheualier du Soleil, lequel dormoit ceste nuict la, & se reposoit dans vn petit bois lassé du trauail qu'il auoit pris, combattant les cheualiers du roy Tvbere. Et ceste nuict mesme la reine auoit esté prise. Les ennemis passoient auec le char, prés du lieu où il s'estoit couché. Le cheualier s'esueilla comme en sursaut, aux cris des Damoiselles, qui estoient vn

peu esloignees de ce lieu, & au bruit inopiné soudain il laça son casque, prit son cheual qui paissoit, & sauta dessus. Desia le Geant & ses Cheualiers estoient préz de luy auec le char. La Lune estoit claire, de sorte que le Cheualier du Soleil put voir tout cet equipage. Le Geant Barbario marchoit deuant le char. Il montoit vn grand cheual, estoit armé de toutes pieces, tenoit à la main vne grosse massuë de fer, toute rouge de sang des Cheualiers qu'il auoit ceste nuict là mis à mort. A voir sa fiere contenance, bien peu de Cheualiers eussent eu le courage de l'attaquer. A chasque costé du char marchoient les deux vaillans Cheualiers Egion & Farmont, & chascun auoit vne hache à la main, & leur mine fiere & robuste faisoit paroistre, qu'ils n'estoient pas moins redoutables que le Geant. Quinze autres Cheualiers restez du nombre de vingt qu'ils estoient auparauant, venoient derriere le char, & ils prenoient garde à ce que les Damoiselles ne se iettassent point du char en bas. Le cheualier du Soleil recogneut soudain aux cris & aux lamentatiõs, qu'on emmenoit par force ces Dames. Et quoy qu'il semblast estre vne chose hors de raison & pleine de grande temerité, qu'vn seul cheualier s'ingerast de faire reparer cette violence: toutesfois ce valeureux Grec donna promptement des esperons à son cheual, sortir du bois, & s'opposant à la rencontre du Geant, luy tint ce langage: Pourquoy menes-tu ainsi par force ces Dames; Le grand Barbario voyant ce Cheualier planté de la sorte deuant luy, &

oyant les paroles hardies qu'il proferoit, sans luy respondre haussa sa grosse massuë de fer, pour luy en descharger vn coup sur la teste. Le Cheualier qui auoit desia l'espee a la main, donna des esperons a son cheual, & luy fit faire vn saut à trauers, de sorte qu'il esuita le coup, & la massue cheut en vain Le Geant l'auoit deschargee auec tant de force, que peu s'en fallut qu'il n'allast à terre. Aussi fut-il contraint de plier tout son corps sur le deuant de l'arçon: & auant qu'il pust se redresser, le Cheualier s'approchant de luy, & se haussant sur les estrieux, luy rua à deux mains vn si grand coup à trauers de la ceinture, qu'ayant rencontré la iointure des armes, il mit le corps en deux pieces. La moitié cheut à terre, & l'autre demeura sur la selle. Ce coup fut si prompt, qu'à peine Egion & Farmont le virent: neantmoins ils en furent fort espouuentez. Quand ils apperceurent le Cheualier l'espee sanglante à la main, ils demeurerent cõme priuez de sentiment, croyans que c'estoit quelque esprit du Ciel, enuoyé pour les destruire: car ils ne pouuoient s'imaginer qu'vn corps mortel fust doüé de tant de force. Toutesfois parce qu'ils se sentoient puissans & vigoureux, & qu'ils estoient fort superbes, ils se ruerent tous deux sur le Cheualier. Le premier qui l'atteignit fut le grãd Farmont, lequel luy deschargea vn si grand coup sur l'espaule droite, qu'il estoit capable de le fendre iusqu'à l'estomach. si les armes enchantee ne l'eussent garanty: Si est-ce pourtant que la pesanteur du coup fut telle, qu'elle luy fit donner

de l'estomach sur l'arcõ. A peine s'estoit-il redressé que le fort Egiõ le frappa d'vn autre costé. & luy rua de sa grande hache vn si grand coup de haut en bas, que s'il s'en eust attain à plain, il en eust receu quelque grand dommage: mais le Cheualier du Soleil fit faire vn saut à trauers à son cheual, & par ce moyẽ euita ce grand coup. Il se tourna puis apres vers le grãd Farmont, & latteignit si rudement sur le casque, qu'il l'auroit porté par terre, s'il n'eust embrasse le col de son cheual, A mesme temps Egion haussa encores sa massue, & l'en frappa si violemment au dessus de l'armet, qu'il luy donner du mẽton sur l'estomach, & luy troubla quelque peu l'entendement. la Reine Auguste & ses damoiselles auoiẽt veu & voyoiẽt tout ce combat; parce que ceux qui estoient sur les cheuaux lesquels tiroient le Char, s'estoient arrestez, & la Lune estoit si claire qu'õ eust dict qu'il estoit iour. La merueille que la mort du Geant auoit donné à la Reine & à ses Damoiselles, & le combat qu'vn seul Cheualier faisoit contre ces deux, leur faisoit croire, que Dieu l'auoit enuoyé pour les secourir. Tandis le grand Farmont deschargea vn si grã d coup sur la teste du Cheualier du Soleil qu'il le fit battre des dents: mais ce valeureux Guerrier fasché outre mesure de la grande resistence que ceux cy luy faisoiẽt, prit son espee à deux mains, & se haussant sur les estrieux, tira vn si furieux reuers à l'espaule du fort Egion, que ceste heure luy fut funeste & malencontreuse. Iamais il ne plaindra la mort

de ſon frere Aridon; parce que la trenchantẽ eſpee ayant coupé ſa cuiraſſe, le fendit iuſqu'à la ceinture, de maniere que tout ce quartier cheut à terre auec le bras: & voila comme le miſerable mourut. Le grand Farmont voyant cet horrible coup, & ſon compagnon deſia mort, ne ſçauoit que dire de la grãde force de ſon aduerſaire. Mais comme ſa grãde arrogance ne luy donnoit pas lieu de ſe recognoiſtre, il creut d'en faire la vengeance par vn ſeul coup. Il leua doncques en haut ſa hache, & à deux mains donna vn ſi grand coup ſur le caſque du Cheualier du Soleil, que le bruit en retẽtit par toute cette Foreſt. Au reſte il eſtourdit le Cheualier de telle ſorte, qu'auant qu'il euſt moyen de reprendre ſes ſentimens le cheual l'emporta plus de dix pas. Neãtmoins auãt que le grãd Farmont euſt loiſir de luy donner vn autre coup, le Cheualier du Soleil recouura ſes ſentimens, & tout plain de furie, prit ſa bonne eſpee à deux mains. Il donna des eſperons à ſon cheual, & fondit ſur Farmont à fin de luy rendre ce qu'il luy auoit preſté. Farmont l'attendoit auec vn grand courage, & le Cheualier ſe hauſſant ſur les eſtrieux, luy deſchargea vn ſi grand coup ſur le ſommet du caſque, qu'il le luy fendit enſemble la teſte iuſques au col. Les autres Cheualiers qui venoient de derriere le Char, eſtoient accourus au bruit de ce combat, & voyans leurs maiſtres attachez cõtre vn ſeul Cheualier, n'auoient pas voulu s'entremettre en la meſlee, croyans que le moindre d'eux eſtoit capable d'en venir à bout, de ſorte qu'ils

ne faisoient que regarder. Mais quand ils virẽt leurs maistres morts à terre de deux seuls coups & si promprement, & le Geant en deux pieces, leur sang & se gela, & ils creurẽt que veritablement c'estoit quelque Diable d'enfer. Ils s'encouragerent pourtant l'vn l'autre, parce qu'ils estoient beaucoup, & l'attaquerẽt tous ensemble. L'ayans enuironné de tous costez, ils le frappoient dru & menu. Et parce qu'ils estoiẽt tous Cheualiers vaillans & d'eslite, ils auroient mis celuy du Soleil en vn grand peril, s'il eust esté doüé de moindre force, & de moindre cœur. Mais ce courageux guerrier leur fit bien tost cognoistre, que deux fois autant qu'ils estoient, n'eussent pas esté capables de resister à sa valeur & à sa furie. Ses coups terribles & demesurez, fendoient aux vns la teste, & aux autres coupoient les bras. Il en iettoit à terre d'autres mortellement blessez, de sorte que ceux qui restoient viuans se voyans desia priuez de leurs maistres, qui ne pouuoient leur faire rendre conte de leurs actions: delibererent de sauuer leur vie par le moyen de la fuite: car il leur sembloit que c'estoit vne grande folie d'attendre ces mortels & terribles coups: Et voila cõme ils abandõnerent seul ce valeureux Cheualier. Luy voyant qu'il n'auoit rien plus à faire, s'approcha du char, pour cognoistre ceux qui y estoient. Quand la Reine Auguste & ses Damoiselles virent morts & en deroute, ceux qui les auoient prises, & que ce genereux Guerrier demeuroit seul au camp de la bataille, elles rendoient graces à Dieu, & pleuroient

d'allegresse, pour la liberté qu'elles recouuroient. La Reine desireuse de cognoistre cet excellant guerrier, luy tint ce langage O bien heureux Cheualier, le plus fort cõme ie croy & le plus valeureux du monde, de grace dites-moy qui vous estes, à fin que ie sçache que ie dois remercier d'vn si grand bien faict que i'ay receu de vous, lors que vous auez donné la mort à ces traistres qui nous auoient prises.

Comme la Reine tenoit ce discours, le Cheualier du Soleil l'a recogneut, parce qu'il l'auoit desia veue quand il combatit Aridon. Ceste cognoissance le rendit non moins esmerueillé que joyeux de luy auoir faict vn si bon seruice: Madame (luy dit-il en hausant la visiere) ie rends graces aux Dieux de ce que ie vous ay peu secourir si bien à propos. Croyez que ie pẽsois à toute autre chose lors que dormãt dans cette Forest, le bruit & les cris m'ont esueillé en sursaut, & poussé d'y accourir pour voir que c'estoit, ie suis le Cheualier du Soleil, & celuy-là mesme (s'il vous en souuient) qui combatit en vostre presence Aridon de la Forest Noire. Vne disgrace qui m'est arriuee contre quelques Cheualiers de la Court du Roy a esté cause que ie suis venu dormir icy cette nuict.

Lors que la Reine sceut que le Cheualier qui parloit à elle, estoit celuy du Soleil, & qu'elle le recogneut à la deuise qu'il en portoit à sa cotte d'armes, sa ioye s'accreut, & plus asseuree qu'auparauant profera ces paroles: Ie cognois bien maintenant que mon Auenture est

meilleure que ie ne pensois, puis que Dieu a en soin d'enuoyer icy ce Cheualier en vn tẽps si necessaire. Si l'on considere le grand besoin que nous auions de vous, & le grand bien-faict qui est procedé de vostre presẽce, il n'y a point de doute que vo⁹ n'avez esté mené icy par grãd mystere. Pendant qu'ils discouroient ensemble quelques Cheualiers de la Reine qui suiuoient de loin le Char, pour apprendre quel chemin il feroist, à fin d'en aduertir le ROY, oyant ce cliquetis d'armes, & que les plaintes des Damoiselles auoient cessé, s'approcherent peu à peu, iusqu'à ce qu'ils apperceurent le Geant mort, & quelques vns de sa suite, les vns estendus par terre, & priuez de vie, & les autres mortellement blessez: & puis virent le Cheualier du Soleil qui parloit à la Reine, & lequel ils recogneurent à sa deuise. Cela fut causé qu'ils s'approcherent d'eux, & la Reine congnoissant qu'ils estoient des siens, en receut vn grand plaisir, & leur cõmãda qu'on luy amenast vn des Cheualiers qui estoiẽt à terre blessez. Quand il fut deuant la Reine, elle luy demanda qui estoient ceux qui l'auoient enleuee du Monastere auec ses Damoiselles, & pourquoy ils l'auoient faict, le menassant de le faire mourir cruellement, s'il ne confessoit la verité, & prometrant de luy donner la vie, & le faire penser s'il l'a disoit. Le Cheualier cognoissant que le silence ne seruoit de rien à ses Seigneurs puis qu'ils estoient desia morts, confessa librement, & descouurir leur nom. Il raconta mot à mot toute leur resolution, & de mes-

me que nous auõs dit cy dessus. La Reine ayãt appris ce dessein, & considerant le grand peril où elle s'estoit trouuée, trẽbloit toute de peur, Cependant elle ne sçauoit comme remercier le Cheualier du Soleil, si ce n'est en le priant de vouloir retourner auec elle à la Court du Roy, & en luy faisant de grandes promesses. Mais le Cheualier du Soleil plus desireux d'aller trouuer l'Empereur Trebatieux que conuoiteux de seigneuries ny de richesses, apres auoir remercié la Reine de ses offres, s'excusa le mieux qu'il put. Il luy dit qu'vne affaire d'importance l'appelloit ailleurs; de sorte qu'il estoit contraint de l'aller acheuer, & qu'il esperoit de reuenir vn iour à la Court du Roy, pour rendre du seruice à leurs Maiestez. Apres qu'ils eurent quelque temps parlé ensemble, comme le Cheualier du Soleil vouloit prendre congé de la Reine dix ou douze de ses Cheualiers, lesquels s'estoient cachez pour la peur du Geant, se rendirent a l'entour d'elle. Et la Reine cognoissant la resolution de celuy du Soleil, luy donna congé, à son grand regret neantmoins: car elle eust bien desiré que le Roy luy eust témoigné quelque signe de recognoissance, veu ce qu'il auoit fait pour elle. Ainsi doncques le Cheualier du Soleil partit, & elle demeura auec ses Damoiselles, accompagnee de ce peu de Cheualiers, en intention d'aller tout droit à la Court. Tandis ces Cheualiers voyans les terribles coups qui auoient mis à mort les Geants & ses compagnons, se regardoiẽt l'vn l'autre de merueilles, & disoient qu'il estoit impossible, qu'vn

mortel puſt faire vne telle choſe: mais à fin que ceux qui ne l'auoiēt point veu le peuſſent croire, la Reine voulut qu'on portaſt à la Court le corps du Geant, qui eſtoit en deux pieces, & ceux d'Egion & de Farmont. C'eſt pourquoy elle fit deſateler le Char, ſur lequel on emmenoit elle & ſes Damoiſelles, & y fit mettre ces corps, attendant en ce lieu la venuë du iour. Deux Cheualiers retournerent cependant au Monaſtere, pour faire ſçauoir la bonne nouuelle de la deliurance de la Reine, & pour amener des haquenees pour elle & pour ſes filles. Tout l'attirail eſtant preſt le matin, ils prindrēt le chemin de la court, auec le Char & les morts qui eſtoient deſſus. La grandeur de ces corps, & les horribles coups qu'ils auoient receuz, rempliſſoient d'eſtonnement quiconque les rencōtroit par le chemin, & principalement quād on diſoit qu'vn ſeul Cheualier les auoit occis. Lors que ces mauuais garçons donnerent l'aſſaut au Monaſtere, certains Cheualiers de la Reine cognoiſsans que les ennemis eſtoient en ſi grand nombre, qu'il eſtoit impoſſible de leurs faire à lors reſiſtence, coururent ſoudain le plus haſtiuement qu'ils purent à la Court, pour en dōner aduis au Roy Tybere, & firent tant par leurs diligences, que le matin enſuiuant ils trouuerēt le Roy & luy racōterent le ſuccez de cette infortune, & luy dirent que s'il n'alloit bien toſt au ſecours, la Reine & ſes Damoiſelles eſtoient priſes. Cette nouuelle troubla grandement le Roy, lequel fit armer promptement ſes Cheualiers, & le pluſtoſt qu'il put, prit le chemin

du Monastere de la Riuiere, suiuy de deux cens hommes armez & à cheual. Tandis plusieurs autres venoient a la file, & ainsi ils coururent à toute bride tout ce iour, & iusques a ce que le Soleil commēçoit à decliner. Quelques vns qui estoient mieux montez que les autres, & qui alloient deuant, descouurirent la Reine & ses Damoiselles, auec ce peu de Cheualiers qui les accompagnoient, ensēble le Char qui marchoit deuant. Si tost qu'ils l'eurent recogneue, ils rebrousserent chemin, & tous ioyeux s'en vindrent donner la nouuelle au Roy. Il venoit tout pensif & fort affligé, craignant de n'estre pas assez a temps pour secourir son Espouse. Mais quād il eut appris cette ioyeuse nouuelle, il receut vne telle consolation, qu'on eust dit, qu'il retournoit de la mort à la vie. Il picqua viuement des esperons, & deuançant les autres, il rencontra sa chere Maistresse : Et voyant ce Char auec les mort dessus, il s'arresta auec ses Cheualiers pour les considerer, cōme vne chose la plus estrange du monde a quiconque voyoit ces coups espouuētables & demesurez. Le Roy embrassa la Reine auec tant d'allegresse, qu'il sembloit qu'il auoit demeuré mille ans sans la voir. Il luy demanda comment elle auoit esté deliuree, & elle luy fit cette respōse: Monseigneur moy & mes Damoiselles fusmes assaillies la nuict passee au Monastere de la Riuiere par ce Geant, & par ces autres que vous voyez icy morts: Il estoient accompagnez d'vne vingtaine d'autres, & apres auoit occis ou blessé la pluspart des Ceualiers
de

de ma garde, ils nous prindrent; & ils nous emmenoiēt dans ce Char. Sans doute selon qu'ils marchoient en grāde haste, il est croyable que vostre secours ne fust iamais venu assez à tēps. Or Dieu voulut pour mon bon heur que cō-me nous passions à minuict à costé d'vn bois, vn Cheualier de qui i'ay depuis sceu le nom (& c'est celuy là mesme qui porte pour deuise la figure du Soleil, & qui cōbatit Aridō de la Forest noire) dormant dans ce bois, s'est esueillé à nos cris, & en est sorty dehors pour voir que c'estoit, & luy seul a combatu le Geant, & ces deux autres qu'il a traittez comme vous voyez: En outre il a mis à mort ou griefuemēt blessé ceux qui les accompagnoient, cependant il est demeuré sain, & sans aucune blesseure. Apres que nous auons esté deliurees de ce danger, & appris de luy son nō, quelques-vns de ma garde qui suiuoient la trace du Char sont arriuez. Nous auons sceu de l'vn de ces blessez, qui estoient ceux qui nous auoient prises, & pour quel suject. Lors la Reine luy raconta tout ce qu'elle auoit oüy dire au Cheualier blessé, & comme celuy du Soleil auoit pris congé d'elle, sans qu'elle eust iamais peu obtenir de luy, le bien de le faire arrester, pour le recompenser en partie de ce qu'il auoit faict en sa faueur. Quand le Roy apprit que celuy qui auoit deliuré la Reine, & fait de si grādes proüesses, estoit le Cheualier du Soleil, il en receut d'vn costé vn extreme plaisir, & de l'autre vn grād regret, de ce que durant le temps qu'il auoit sejourné en sa Court, il ne luy auoit pas rendu l'hōneur

qu'vn si valeureux guerrier meritoit. C'est pourquoy il ne cessoit de se plaindre de la Reine, parce qu'elle l'auoit laissé ainsi partir, & s'il eust creu le pouuoir atteindre il eust couru luy-mesme apres pour le ramener. Lors que tous les Cheualiers qui suiuoiēt le Roy Tibere, eurent cognoissance, de ce que le Cheualier du Soleil auoit fait, leur ame estoit toute rēplie de merueille. En regardant les coups demesurez qu'auoit le Geāt & ces deux Cheualiers, il leur sembloit impossible qu'vn hōme mortel pust faire vne telle chose, & ne se pouuoient souler de considerer & d'admirer ce horribles coups. En fin le Roy & la Reine suiuis de toute ceste trouppe de Cheualiers, retournerent en la ville de Ratisbonne, menans le Char qui portoit les morts. Cependant la renommee du Cheualier du Soleil croissoit de iour en iour, & s'espandoit par tout; de sorte que la memoire ne s'en perdra iamais. On eut assez de subiect durant l'espace de plusieurs iours, de plusieurs mois, & de plusieurs annees de parler de luy. L'Histoire raconte maintenant ce qui luy arriua.

Le Cheualier du Soleil arriue à vn Chasteau où il deliure vne Damoiselle, & y reçoit deux Escuyers qu'il meine auec luy.

CHAP. LXVI.

APRES que le grand & valeureux Cheualier du Soleil eut pris cõgé de la Reine Auguste, il ne voulut point s'arrester pour se reposer, encores qu'il eust bon besoin de repos. Or le faisoit à fin que si par fortune les Cheualiers de la Court venoient pour le chercher, ils ne peussent le trouuer. Il poursuiuit dõcques son chemin en intention de passer en Grece, pour y voir son cher amy l'Empereur Trebatius; de sorte qu'il picqua tout le reste de ceste nuict iusqu'au milieu. La voye qu'il auoit prise, aboutissoit à vne campagne rase, & toute herbeuse & fleurie comme vn pré. Le Cheualier y chemina vne bonne traicte, iusques à ce qu'il descouurit au pied d'vne coline, vn Chasteau qui sembloit estre bon & fort. L'enuie qu'il auoit de reposer & de mãger quelque peu, le fit marcher vers ce lieu, & comme il en fut prés d'vn iect de pierre, il vid sortir de la porte vne Damoiselle qui fuyoit & qui crioit. Elle estoit sui-

uie de deux Cheualiers qui couroient apres elle l'espee à la main,& qui menassoiẽt de la tuer si elle ne s'arrestoit. Ainsi tous venoiẽt à la rencontre du Cheualier du Soleil, & parce que les deux qui poursuiuoient la Dame estoient armez,ils ne pouuoiẽt l'atteindre que lors qu'ils furẽt proches de celuy du Soleil.Quand la Damoiselle le vid si grand & de si bonne mine,elle luy tint tout haut ce langage: Cheualier secourez moy contre ces meschans assistans, qui me veulent prendre par force. Le Cheualier du Soleil oyant ces paroles,mit soudain pied à terre, & s'estant planté à la rencontre l'espee à la main parla à eux en ces termes: Cheualiers que veut dire cecy, que vous poursuiuez tous deux de la sorte vne Damoiselle? eux qui estoient remplis de vices & d'orgueil, sans luy faire autre responce se ietterent sur luy, & chacun luy donna son coup. Mais malheur pour eux! ils ne sçauoient pas ce qu'ils faisoient,& ne cognoissoient point celuy qui parloit à eux si courtoisement. Si tost qu'il recogneut leur vilenie & leur brutalité, il donna à l'vn vn tel coup sur la teste qu'il l'a luy mit en deux pieces, & le ietta mort à terre: A l'autre il tira vn reuers, dont il luy separa le bras droit tout net de l'espaule. Ce pauure mãchot voyant son compagnon mort, prit en criant la fuite, & il aura dequoy se repentir toute sa vie, de la violence qu'il auoit voulu faire à ceste Damoiselle. Quand elle se vid en si peu de tẽps deliuree de ces deux, toute estonnée de la force du Cheualier, elle luy dict en pleurant: O renommé Cheualier, puis que

Dieu vous a fait si valeureux & si fort, ie vous supplie de secourir mon pere & deux de mes freres, qui sont en ce Chasteau sur le poinct de mourir, par les mains de quelques traistres qui les ont assaillis. Le Cheualier du Soleil alla incontinent au Chasteau, & en y entrant oüit vn grand fracas d'armes, qui procedoit des galeries de la basse court. Il y monta & apperceut quatre Cheualiers armez, qui taschoiẽt de forcer vne porte. Dedans estoit vn vieillard auec deux ieunes hõmes bien dispots, lesquels auec l'espee seule sans autres armes en defendoient l'entree. Celuy du Soleil en s'approchant donna vn tel coup à l'vn des quatre, que l'ayant blessé à mort, il le porta par terre aux pieds de ses compagnons. Ils furent espouuentez de cét accident inopiné: neantmoins voyans vn seul Cheualier l'espee à la main, ils abandonnerent les autres, & se ietterent tous sur luy, & commencerent à le frapper de grande furie : Mais elle ne dura gueres, car en peu de coups il leur donna cognoissance de sa valeur. Il en estendit vn mort à terre, & les autres deux griefuement blessez, gagnerent au pied & luy quitterent la place. Alors le vieillard & les deux ieunes hõmes qui estoient dedans sortirent dehors, & iettant leurs yeux sur ce que le Cheualier auoit fait en si peu d'heure, ils demeurerẽt tous estõnez, encores qu'ils le recogneussent bien tost à l'enseigne du Soleil ; parce qu'ils auoient esté au combat qu'il fit contre Aridon de la Forest Noire Ils allerent vers luy, & luy demanderent les mains pour les luy baiser, en recognoissan-

ce du plaisir qu'il leur auoit fait par sõ secours.
Mais le Cheualier du Soleil en les receuant courtoisement leur tint ce langage: Mes amys, dites-moy pour quel subiect ces Cheualiers auoient enuie de vous tuer, & à quelle occasion deux autres poursuiuoient vne Damoiselle que i'ay deliuree de leur pouuoir, & qui sera bien-tost icy. Ce vieillard qui à voir paroissoit vn homme venerable, ioyeux autrement de la deliurance de sa fille, luy fit ceste response: O valeureux Cheualier, ie croy asseurément que Dieu vous a enuoyé pour seruir de bouclier & de defense aux foibles & miserables, & pour chastiment des superbes & des meschans. Sans doute si quelqu'vn remarque le iour que vous vintes à la ville de Ratisbonne pour combattre Aridon, & defendre la Duchesse de Bauiere, & l'heure que vous estes icy arriué pour me deliurer de la violence qu'on me vouloit faire, il recognoistra clairement, que le Ciel, non sans grand mystere, vous a icy cõduit. Excellent Cheualier, vous deuez sçauoir que la cause pourquoy ces traistres me vouloiẽt mettre à mort, procede de ce qu'il y a desia long temps que l'vn d'eux me demanda ma fille en mariage, & c'est celle-là mesme que vous auez deliuree hors d'icy. Mais cõme ie sçauois que celuy qui vouloit estre mon gendre, n'estoit qu'vn traistre, qu'vn poltron, & qu'vn vicieux, ie le refusay, & ma fille encores n'en vouloit point ouy parler. Cela a esté cause que ce meschant transporté de courroux, est venu ce matin icy sur le poinct qu'on ouuroit la porte du

Chasteau. Nous pensons à tout autre chose, quand ce traistre accompagné de cinq autres que vous auez veus sont entrez. Leur intentiõ estoit de nous mettre à mort & d'emmener ma fille. Et ils eussent executé leur dessein si vous ne nous eussiez miraculeusemẽt secourus. Cõme il acheuoit ce discours la Damoiselle arriua, & par sa venuë redoubla l'allegresse de son pere & de ses freres: Elle n'estoit pas moins ioyeuse les voyans tous saine & deliurez de ce peril où elle les auoit laissez. Ils ne sçauoient comment remercier le Cheualier pour tant de biens qu'ils en auoient receu, & luy offroient tout ce qui estoit en leur pouuoir. Le Chaualier du Soleil ayant reconu leur franchise, delibera de se reposer quelques iours en ce lieu. Les combats passez l'auoient lassé & son corps estoit tout moulu. Car bien que ses bonnes armes l'eussent garenty des blessures, il n'auoit pourtant laissé de sentir la pesanteur des grands coups; de sorte qu'il auoit besoin de repos & d'estre pensé. Le seigneur du Chasteau & ses enfans receurent vn extreme contentement de la resolution qu'il prenoit, de se reposer quelques iours en ce lieu, comme ceux qui desiroient de le seruir. Ainsi le Cheualier du Soleil s'arresta quelques iours en ce Chasteau, durant lesquels il fut extrement bien pensé de la Damoiselle, qui estoit excellente en l'art de telles cures. Elle se nommoit Oliuie, & son pere Honoré. On appeloit ses freres l'vn Aurelio, & l'autre Bignano. Ces deux ieunes freres re rendirent si passionnez enuers le Cheualier

du Soleil, qu'ils eussent voulu que iamais il ne fust party de ce lieu. Et quand le Cheualier du Soleil estoit prest de partir, le pere luy demanda vn don, & le pria de se vouloir seruir desormais de ses deux fils & de les prendre pour ses Escuyers. Le Cheualier recognoissant que ces deux ieunes hõmes estoiét fort dispots, loyaux & propres à toute affaire, fut content qu'ils vinssent auec luy, & qu'ils luy seruissent d'Escuyers. Vn temps vint puis apres qu'il les recompensa de leurs seruices, & recogneut encores le pere, la mere & la sœur, de la bonne volonté qu'ils luy auoient tesmoignee: ainsi que racõtera la suite de cette Histoire. Le Cheualier partit doncques de ce Chasteau, suiuy de ses deux Escuyers. Il faut que nous le quittions pour vn peu maintenant, pour parler d'autres choses qui arriuent au mesme temps.

Les grandes Festes qui se firent à Cõstantinople pour le retour de l'Empereur Trebatius, & comme l'on sceut en la grande Bretagne la mort du Prince Theodoart, & ce qui en aduint.

CHAP. LXVI.

SI la perte de l'Empereur Trebatius fut triste & sensible aux Grecs, vous deuez croire que son retour inopiné leur apporta encores à tous generalement plus de consolation & d'allegresse. Tous les Cheualiers de l'Empire le tesmoignoient par les iouftes, les tournois & autres exercices militaires, accompagnez de diuerses sortes de ieux & de passetẽps; de maniere qu'en tout ce grand Empire on ne voyoit que Festes & que triomphes. Or entre les choses plus memorables, cette-cy tient le premier lieu, que ce grand Empereur pour la commune resiouïssance, fit publier des Ioustes solemnelles, non seulement par tout son Empire, mais encores par toutes les Prouinces circonuoisines, donnant saufconduit à tous ceux qui y voudroiẽt venir, tant aux Payens qu'aux Chrestiens & autres de quelque loy qu'ils fussent. Ainsi plusieurs s'y rendirent; les vns portez de curiosité

de voir la Feste : d'autres pour y faire preuue de leur valeur, & pour y acquerir de la gloire, de sorte que de iour en iour on pouuoit voir à la grande ville de Constãtinople; milles courses & mille ioustes pour ce suiect. Parmy ceux qui y tesmoignoient leur courage & leur valeur, on y voyoit paroistre Rodamarte Prince de Sardaigne fils d'Alcele, l'vn des douze qui accompagnerẽt l'Empereur Trebatius au Monastere de la Riuiere: & Alpin seigneur de l'Isle de Lẽnos, auec Rodofee Princes de Rhodes, & Antidore Prince de Candie, tous ieunes & amoureux, qui par leur proüesse acquirent vn grand renom en ces Ioustes, Plusieurs iours doncques s'ecoulerent en allegresse, & de iour en iour arriuoient des Cheualiers estrangers, ausquels l'Empereur faisoit beaucoup d'honneur & il employoit en ces magnificences vne grande partie de son Espargne. Et par ce que ces Festes dureront plusieurs iours, & qu'on y fit des belles choses, nous les laisserons commencer, & raconterons ce qui arriua en autre part, pource que cela importe à nostre presente Histoire.

Vous sçaurez donques que si tost qu'on eut publié le retour de l'Empereur Trebatius, la mort du Prince Theodoart fut pareillemẽt diuulguee. Ceste nouuelle paruint incontinent aux oreilles du Roy Oliuier : & bien que la longueur du temps luy eust fait perdre aucunement la memoire de la mort de son fils, ceste nouuelle luy fut neantmoins si sensible, & la grande amour qu'il luy portoit deuint si fres-

che en son cœur, que peu s'en fallut qu'il ne mourust de regret. Tout le remede qu'il trouua pour sa consolation, fut en fin de se resoudre à ce venger de l'Empereur. Car il se promettoit que bien que ses forces ne fussent pas esgales à celles de son ennemy; toutesfois d'vn costé le Roy Tybere ne manqueroit poinct de le secourir pour l'obligation qu'il luy auoit. Et que d'autre part le Prince Don Siluaire qui estoit riche & puissant le fauoriseroit de tout sõ pouuoir, lors qu'il luy donneroit en mariage l'Infante Oliue sa fille, ainsi qu'il l'auoit desia resolu: & qu'en outre son grand amy le Roy d'Espagne l'assisteroit de tout son possible, & par ce moyen il se vengeroit de l'Empereur & destruiroit l'Empire. Ce Roy alloit repassant toutes ces choses en sa memoire, & la grande passion qui le possedoit, quand il se souuenoit de la mort de Theodoart l'empeschoit d'occuper sa pensee en vn autre subiect. C'est pourquoy il depescha vn Ambassadeur au Roy Tybere, afin de luy donner aduis de tout ce qu'il auoit resolu de faire pour venger la mort de son fils, & pour luy demander secours, ayant esgar à l'obligation qu'il luy auoit, puis que Theodoart que l'Empereur auoit occis estoit mort à son seruice; & sur cela il luy escriuit vne lettre qui faisoit ample mentiõ de sa volonté. Tybere luy fit responce conforme à son desir: Car lors qu'il se representoit combien il luy estoit redeuable, il ne pouuoit pour son honneur de moins faire que luy offrit tout ce qui estoit en sõ pouuoir. Il auroit bien voulu pourtant s'en excuser: Car

il luy sembloit que si l'empereur Trebatius auoit mis à mort le Prince Theodoart, c'estoit la l'ance à la main & en Cheualier, & par consequent qu'õ ne le deuoit pas tellement blasmer qu'vne telle vẽgeãce s'en d'eust ensuiure. Mais quoy qu'il eust esgard aux obligations qu'il auoit au Roy Oliuier & que d'autre costé il fust bien aise d'auoir l'Empereur pour gẽdre, il ne le faisoit pourtant paroistre, cõme le plus sage, le plus prudẽt & le plus dissimulé Prince de son temps aux choses qui concernoient l'honneur du monde. Voila doncques comme le Roy Oliuier eut de luy responce selon son desir. Il escriuit encores au Roy d'Espagne qui luy offrit pareillement tout secours. Tandis il solicitoit l'Infante Oliue sa fille, de prendre pour mary le Prince Don Syluero, il luy representoit la valeur de ce Prince, & le besoin qu'il auoit de luy en son entreprise. Le Roy l'importunoit a toute heure; maintenant auec prieres & caresses, & maintenant auec menasses. Par ce moyen la dolente estoit reduite en la plus grande extremité, que fut iamais la plus affligee du monde. Aussi ne faisoit elle que desirer la mort pour se deliurer d'vn tel martyre: Et elle auoit deliberé de se tuer, si autre remede ne la pouuoir secourir. On sceut encores en Angleterre que Rosiclair ce Cheualier nouueau qui auoit tant fait parler de luy en ce Royaume, estoit fils de l'Empereur Trebatius & de la Princesse Briane, & cette nouuelle fut agreable à tout le monde. Quand à l'Infante Oliue elle en ressentit vn grand contẽtement: car el-

le se representoit que celuy qu'elle aimoit plus que soy-mesme estoit fils d'vn si grand Empereur, & que le parentage qu'elle croyoit estre entr'eux, ne pouuoit desormais empescher le mariage. Mais si de ce costé elle receuoit du plaisir par la consideration de ces choses, la rigueur dont elle auoit vsé enuers ce Cheualier, l'affligeoit biẽ pl⁹; de sorte que la memoire du passé faisoit que toutes les fois qu'elle se trouuoit seule, elle versoit vn deluge de larmes. Incontinent que le Roy son pere eut receu la response du Roy de Hõgrie, & celle du Roy d'Espagne, il en communiqua auec le Prince de Portugal, & luy declara toute sa resolution, luy offrãt de nouueau en mariage sa fille l'Infante Oliue. Mais il luy dit qu'auant que l'espouser, il faloit qu'il fist vn voyage en sõ Royaume, à fin d'auoir le consentement de son pere & de sa mere, & pour leur donner aduis de la guerre que l'on deuoit declarer à l'Empereur Trebatius, & par ce moyen faire leuer des gens, & l'assister de tout son possible. Le Prince Siluaire aimoit auec tant de passion l'Infante, qu'il ne desiroit rien tant que seruir le Roy en tout ce qui dependroit de son pouuoir. C'est pourquoy il promit d'executer son dessein; de sorte qu'estant entré dant son nauire, il prit la route de Portugal. Nous le laisserons voguer, & parlerons pour le present d'autre chose.

Comme les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & Zoile qui alloient à la queste de Rosiclair, arriuerent au Royaume de Lucicanie, & ce qui leur aduint.

CHAP. LXVII.

IL y a long temps que nostre Histoire n'a point parlé des trois renommez Princes Bariandel, Liriamandre & le Tartare Zoile. Ce n'est pas que leurs hauts faicts d'armes & leurs Cheualiers, ne soient dignes de recit: mais les grandes choses de l'Empereur Trebatius & de ses deux fils me donnent tant de matiere que ie n'ay presque pas loisir de raconter les faits des autres. Il faut doncques que vous soyez memoratifs que ces trois grands Princes qui n'auoient qu'vn mesme vouloir & qu'vn mesme contentement partirent de la grande Bretagne pour aller a la queste de Rosiclair leur grand amy, & qu'ayant long temps vogué sur la mer, ils aborderent au haure de l'Empire de Trebisonde, où ils virent ceste excellente Princesse Claridiane, la beauté de laquelle les replit de merueille & d'estonnement. Ils seiournerent

quelque temps en ceste Court, durãt lequel ils eurent le moyen d'admirer ses proüesses, son adresse & sa bonne grace. En fin ayans pris congé d'elle, ils s'embarquerent dans la mer, & sãs tenir vne route certaine, ils laisserẽt à la disposition de la Fortune la cõduite de leur vaisseau. Ainsi ils furent portez sur les ondes à l'aduanture quelques iours, iusques à ce qu'vn matin ils descouurirent terre. C'estoit au dire des Matelots, le Royaume de Lucicanie qu'ils recogneurent fort bien. Les trois Princes deliberent d'y descendre, croyans que peut estre ils y apprendroiẽt quelque nouuelle de Rosiclair. Car ils ne faisoient poinct de doubte que veu sa grande valeur, la renommee de ses memorables exploits, ne fust semee par tous les lieux où ce Cheualier faisoit seiour. Estans donques descendus du nauire, ils monterent à cheual, & prirent le chemin qui leur sembla estre le meilleur. Ils cheminerent vne bonne traicte, & puis se trouuerent sur vn costau, d'où l'on descouuroit vne grande plaine, où estoit vne ville assise sur la riue d'vn Pont. Ceste ville selon le iugement qu'on en pouuoit faire du sommet de cette montagne estoit grande & peuplee. L'on y auoit dressé à l'entour plusieurs Tentes & Pauillon, & vne grande armee e gendarmes & de pietons l'enuironnoit. Cela fit soudain comprendre aux trois Princes que cette ville deuoit estre assiegee : apres auoir consulté entr'eux de ce qu'ils auoiẽt à faire, ils resolurent d'aller au camp, à fin de s'informer de cette guerre : pour se renger puis apres du co-

ſté de ceux qui auoient le droict. Quand il furent à la pleine, il marcherent vers le camp, & ſitoſt qu'ils s'en approcherent, vingt Cheualiers vindrent à leur rencontre, pour ſçauoir s'ils tenoient leur party ou bien celuy des ennemis. Eſtans interrogez de leur nom, ils reſpondirent qu'ils eſtoient Cheualier errans, & qu'ayãs apperceu cette armee, ils auoient voulu ſçauoir ſi l'on y donnoit ſolde, à fin qu'ils peuſſent ſeruir en cette guerre. Ces Cheualiers oyans leur reſponſe, & iugeans à la mine & aux riches armes, que ces guerriers deuoient eſtre quelques hommes d'eſtime, delibererent de les mener à leur Roy: pour voir s'il les voudroit accepter à ſon ſeruice: C'eſtoit le Roy de Valachie, qui auoit dreſſé vne grande armee, en intention d'empirer le Royaume de Lucicanie, voiſin du ſien. Vne vefue nommee Lauinie, en eſtoit pour lors la Reine, & elle auoit vne fille douëe de grande beauté, & en aage d'eſtre mariee, laquelle on appeloit Olimpe. Cette vefue, n'ayant pas des forces capables de combatre à la campagne, s'eſtoit renfermee dans la ville, où elle ſe defendoit auec ſes ſuiects le mieux qu'elle pouuoit. Les trois Princes apprindrent de ceux qui les menoient au Roy toute cette Hiſtoire. Comme ils furent paruenus au lieu où eſtoit le Roy de Valachie, ils le trouuerent aſſis dans ſon pauillon, A l'entour de luy eſtoit vn grãd nõbre de Seigneurs & de Cheualiers, & à l'vn de ces coſtez vn Geãt de grandeur demeſuree, de qui le regard eſtoit ſi fier & ſi horrible, que quiconque le voyoit

en estoit espouuenté. Lors que le Roy vid les trois Cheualiers, il s'informa de leurs païs, & leur demanda s'ils auoient enuie de le seruir en cette guerre. Le Tartare Zoile qui entẽdoit le mieux la langue du païs, fit aux prieres de ses compagnons, cette response: Sire vous deuez sçauoir que nous sommes Cheualiers errans, & natifs de Tartarie, & que nous allons par tout le monde, recherchans les Auentures estranges. Et bien que nous soyõs exercez aux armes & aux combats, neantmoins nous n'auons point accoustumé de seruir quelqu'vn, si premierement nous ne sommes asseurez de la solde que nous doit donner. Or la solde ordinaire que nous receuons est celle que ie vous diray tout maintenant. Nous iousterons contre tous ceux qui voudront iouster, iusques à ce que nous soyõs abbatus. Si les premiers nõ⁹ renuersent, nous vous seruirons vne annee sãs receuoir aucune paie. Mais si nous faisons vuider les arçons à quelques vns, chascun de nous aura autant de solde qu'auroient tous ceux qui nous porteront par terre. Voila comme nous en vsons, au seruice que nous rendrons à ceux qui se veulẽt seruir de nous aux combats. C'est à vous maintenant à voir si en cette maniere nostre seruice vous est agreable, ou bien à nous donner congé, afin que nous allions chercher ailleurs nostre fortune.

Le Roy & tous ceux qui estoient au pauillon, se mirent à rire oyans les paroles du Prince de Tartarie. Ce n'est pas que la solde qu'ils demandoiẽt leur semblast estre excessiue; mais

parce qu'ils croyoient que leur armee estoit composee de dignes Cheualiers, ils estimoient qu'a la premiere rencontre ils seroiẽt obligez de seruir vn an sans paye. Le Roy doncques qui auoit vne si bonne opinion de ses gens, accorda au Tartare sa demande: C'est pourquoy les trois Princes sortirent en campagne pour iouster, pendant que le Roy suiuy de tous les chefs de son armee, alla pour voir la iouste, & commanda particulierement aux plus vaillans de ces Cheualiers, de s'esprouuer contre les trois Princes, qui desia attendoiẽt la lance au poing ceux qui auoient enuie de les combattre. Les premiers qui parurẽt pour iouster, furent trois Cheualiers douez de grande valeur, & de belle taille. On eust eu bien de la peine d'en trouuer trois autres semblables. Comme on les vid à l'opposite des trois Princes, & que ceux de l'armee les recognurent, il n'est aucun qui n'eust iuré en les voyant, que ces trois Princes seroiẽt obligez de seruir vn an, sans tirer aucune monstre; & principalement le Roy qui rioit d'vne telle conuention. Mais ils furent biẽ esloignez de leur conte: lors qu'ils vindrent à se rencontrer, car les trois du camp du Roy, rompirent leurs lances sur les Princes, sans les faire tant soit peu branler en la selle: au lieu que ces Cheualiers furent rencontrez auec tant de force qu'ayans esté desarçonnez, ils allerent roulans par terre, tandis que les trois Princes passerent outre fort brauement, au grand estonnement du Roy & des autres assistans. Trois autres Cheualiers des meilleurs, & des plus

vaillans succederent aux premiers, & ils furent abatus de mesme que leurs compagnons. En fin dans vne heure les trois Princes mirent à terre plus de cinquante Cheualiers des plus valeureux. C'est pourquoy le Roy se trouua deceu en son attente, & tout honteux de l'accord qu'il auoit passé auec eux : car il se representoit que veu leur extreme force ils abatroiẽt tous les cheualiers de son armee, si bien que tout son reuenu ne seroit pas suffisant puis apres pour payer leur solde. Le grand & demesuré Geant voyant que son Roy estoit courroucé pour le malheur de ses cheualiers, commanda soudain qu'on luy amenast son coursier, grand & propre pour soustenir vn si grãd corps. Quand il fut à cheual, & armé de toutes pieces, il prit vne lance le plus grosse qu'il put trouuer, & puis tint au Roy ce langage: Ie veux iouster contre ceux cy, & entends que tous trois viennent ensemble contre moy. Ie pense de les traiter en telle maniere, qu'ils n'auront pas besoin de solde, ny enuie de s'armer, lors qu'ils sortiront de mes mains. Le Roy fut fort ioyeux. ; si tost qu'il vid que le Geant vouloit iouster; tenant pour tout asseuré qu'il feroit tout ce qu'il venoit de dire, encores qu'il eust à combattre dix cheualiers tels qu'estoient ces trois. Quand le superbe Geant fut prest de courir, les trois valeureux Princes desireux d'acquerir de la gloire, vouloient chascun estre le premier. Mais le vaillant Prince de Tartarie, obtint à force de prieres l'honneur de iouster le premier. Le Geant ne vouloit point iouster,

lors qu'il le vid seul entrer en lice,& crioit tout haut qu'ils vinssēt tous trois ensemble. Neātmoins voyant que tous ses cris ne seruoient de rien, il courut de furie contre le valureux Tartare lequel porté d'vn courage sans peur courut pareillement contre luy, & ils se rencontrerent tous deux au milieu de la course auec tant de force, que leur grosses lances volerent en mille pieces. Le fort Tartare se ploya tout derriere, iusques à dōner de la teste sur la croupe du cheual, & passa outre presque estourdy: toutesfois il se remit en selle. Mais ce demesuré Geant fut renuersé la selle entre les iambes, menant vn grand bruit en tombāt, & son cheual alla pareillement à terre. Quand le Roy de Valachie apperceut son Geant abbatu, il en eut vn si grād desplaisir qu'il ne voulut plus qu'aucun des siens allast à la iouste. Cependant il fit faire commandement aux trois Princes qu'ils le vinssent trouuer: mais comme on leur faisoit ce commandement, le Geant se leua sur pieds, & ayans mis la main à vn grand cimeterre, marcha vers les Cheualiers, disant qu'ils estoient obligez de le combattre tous trois ensemble. Les trois Princes sans se soucier de ce superbe marcherent tout droict vers le Roy, & luy dirent que s'il ne vouloit pas tenir les conditions de l'accord qu'il auoit passé auec eux, ils estoient resolus d'aller seruir vn autre. Le Roy qui estoit extrememēt courroucé cōtre ces Cheualiers, leur fit cette responſe: Ie veux que vous me seruiez en cette guerre, & puis ce sera à moy de vous donner ce que ie

voudray en recompenſe de voſtre ſeruice. Si vous le faictes de bon gré vous ferez fort bien, autrement ie vous le feray bien faire par force. Les trois Princes en partie couroucez pour les paroles arrogantes de ce Roy, & en partie parce que pour tout l'or du monde, ils n'euſſent point voulu luy rendre du ſeruice : en outre qu'ils vouloient ſecourir la Reine Lauinie qui eſtoit aſſiegee, & qui à leur aduis auoit le droit de ſon coſté, ſans luy faire aucune reſponſe tournerent leurs cheuaux, & coururent vers vn pont de pierre fort long, & aſſis ſur vn fleuue. Au bout de ce pont on voyoit la porte de la ville, & ſur la meſme porte, comme encores ſur la muraille, pluſieurs hommes de ceſte ville. Or d'autant que le camp des ennemis, eſtoit fort proche des murailles, ceux de dedans auoient veu tout ce que les trois Princes venoient de faire, & ils s'en eſmerueilloient fort, ne pouuãs s'imaginer qui eſtoiẽt ces Cheualiers ſi valeureux, & pourquoy ils auoient faict cette Iouſte. Si toſt que le Roy de Valachie apperceut que les trois Cheualiers s'en alloient il ſe mit en extreme colere, & commença à crier qu'on les priſt, Pluſieurs Cheualiers pour obeïr à leur Prince courrurent ſoudain à toute bride apres eux. Mais ils ne purent ſi toſt les ioindre que ces trois Princes ne fuſſent desja ſur le port. Voyans tant de gens qui les venoient aſſaillir, ils mirent la main à l'eſpee, leur firent teſte, & naurerent quelques vns de ceux qui venoient les premiers. Toutefois les ennemis eſtoient en ſi grand nombre, que ces trois

Cheualiers preſſez de la multitude, ſe retiroiẽt ſur le pont. Et cela leur ſeruoit grandement que le pont n'eſtoit pas gueres large, bien qu'il fuſt fort long; de ſorte qu'on ne pouuoit les aſſaillir, ſi ce n'eſt de front. C'eſt pourquoy ils faiſoient vn grãd carnage des ennemis, & dans l'eſpace d'vne bonne demie heure, ils en mirent a mort plus de vingt. Ceux de la ville qui regardoient cette choſe, iugerent qu'il ſeroit bon d'ouurir la porte à ces Cheualiers qui faiſoient paroiſtre tant de valeur, à fin que puis apres ils peuſſent s'en ſeruir. Ce qu'on fit, & les Cheualiers en ſe retirant peu à peu s'approcherẽt de la porte. Cependant ceux qui eſtoiẽt ſur la muraille, à coups de fleſches & de pierres eſcarterent les ennemis, & ainſi on eut loiſir d'ouurir vn guichet, par où les trois Princes entrerent vn à vn dans la ville, où ils furent receuz auec beaucoup de careſſes. Chaſcun s'eſtõnoit de leur valeur & tout le monde les remercloit de ce qu'ils auoient faict. Entr'autres il y auoit vn Cheualier le plus apparent de la trouppe, & le Capitaine de cette porte: Ceſtuy cy mena les trois Princes à la Reine, ſuiuy de pluſieurs autres Cheualiers, & luy raconta tout ce qu'on leur auoit veu faire, & comme ils eſtoiẽt venus pour la ſeruir en cette guerre. La Reine fut fort ſatisfaite de leur bonne mine. Elle les receut courtoiſemẽt, & leur fit tout l'honneur qu'elle peut. Apres qu'elle leur eut appris amplement le grand effort que le Roy de Velachie faiſoit pour luy oſter ſon Royaume, elle implora leur faueur, & leur recõman-

da ſon droit. Les Princes luy firent vne courtoiſe reſponce, & luy offrirét pour ſon ſeruice tout ce qui eſtoit en leur pouuoir. La Reine en fut extremement aiſe, & ils paſſerent le reſte de ceiour en parlant de beaucoup de choſe. Tandis le Roy de Valachie eſtoit tranſporté d'vne ſi grande rage, parce que ces cheualiers luy eſtoient ainſi eſchappez, qu'il iura que s'il les pouuoit attrapper, il les feroit cruellement mourir. Mais ſi à l'heure il eſtoit ſi courroucé contr'eux, il eut bien plus de ſuiect d'entrer en vn plus grand excés de colere, & dans peu de temps; de ſorte qu'il ſe repentoit de ne leur auoit faict vn meilleur traitement, lors qu'ils vindrent à ſon camp, ainſi que nous raconterons au chapitre ſuiuant.

Comme les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & le Tartare Zoile, firent vne sortie auec les gens de la ville, & donnerent sur le camp des ennemis, ou ils tesmoignerent leur grāde valeur.

CHAP. LXVIII.

SI tost que le iour suiuāt vint paroistre, les trois valureux Princes desireux de faire vne sortie & deliurer de ce siege la Reine Lauinie, voulurent sçauoir cōbien il y auoit d'hommes dās la ville propres à combattre. On fit doncques la reueüe, & l'on trouua mille Cheualiers & trois mille pietons, tous bien en conche, courageux & prompts à obeïr. Auec ce nombre ils creurent qu'on pouuoit donner vn assaut aux ennemis, l'armee desquels estoit cōposee de cinq mille Cheualiers, & de six mille hōme à pied. Lors qu'ils eurent laissé bonne garde à la ville, ils rengerent leurs gens & sortirēt en fort bon ordre. Les trois Cheualiers marchoient à la teste, & leur bonne mine donnoit vn grand courage a ceux qui les suiuoient. Ceux du camp voyans cette sortie s'en esmerueillerēt, & soudain iugerent que les trois Princes auoiēt ani-

mé les assiegez : c'est pourquoy le Roy de Valachie fit incontinent mettre en ordre son armee, & le plus promptement qu'il luy fut possible : toutesfois parce que les ennemis furent surpris auant qu'ils peussent estre rengez, ceux de la ville les assaillirent, & leur firent vn grand dommage ; neantmoins tout cét assaut n'eust gueres profité, si les trois Princes n'eussent esté de la partie. Ils marchoient deuant tous, tuoiét & renuersoient tout ce qui s'opposoit, & se mesloient si auant parmy les ennemis, que les leur ne pouuoient les suiure, si ce n'estoit auec beaucoup de peine. Le Roy voyant la grande boucherie que faisoient ces trois cheualiers s'arrachoit la barbe, & maudissoit sa vie, parce qu'il ne les auoit point faict prendre & mettre à mort quand ils vindrent à son camp. A l'heure mesme le Geãt quitta le Roy & courut soudain au lieu où les trois Princes faisoient vne telle occision. Le premier qu'il rencontra fut le Tartare Zoile. Ayant recogneu que c'estoit celuy qui le iour precedent l'auoit abbatu à la iouste, tout ioyeux il alla contre luy, & ils commencerent vn furieux & terrible combat. Encores que le Geãt fust fort grand & doüé d'extreme force : toutesfois le Prince de Tartarie, qui auoit des armes enchantees, ruoit auãt de si grands coups, que bien souuent il luy tailloit les armes & la chair, de maniere que le sãg luy couloit en grande abondance. Les deux autres valeureux Princes Brandiciel & Liriamandre, rendoient de merueilleuses preuues de valeur à l'enuy l'vn de l'autre, & estoient tous

empourprez du sang des ennemis qu'ils mettoient à mort. Ils se faisoient si bien redouter que par tout où ils passoient on leur faisoit place. Ceux de la ville animez par la valeur de ces braues guerriers, firent vne grande turie. Ainsi le combat dura quelque temps, iusques à ce que ceux de dehors furent tous en poinct de combattre. Ils estoient en plus grand nombre que ceux de la ville, & ils commencerent furieusement la bataille, iettans de grands cris. Les deux Princes virent bien à lors, qu'ils ne pouuoient pas si bien faire, qu'ils ne fussent contraints de se retirer. Et le Tartare Zoile, qui combattoit le Geant, recognoissant aussi qu'il n'eust pas esté sage, de demeurer là tout seul contre tant de gens, se retira vers les siens, qu'il mit en bon ordre, & puis regagna auec eux la ville, faisant tousiours teste aux ennemis, à fin de soulager les siens. Le Geant ne fut gueres fasché lors que ce Prince le quitta, parce qu'il n'auoit gueres d'auantage. Voila doncques comme ceux de la ville se retirerent peu à peu, iusques à ce qu'ils paruindrent au bout du pont, & là entrerent en fort bonne ordõnance dans la ville. Les ennemis firent tous leurs efforts pour y entrer auec eux: mais les Princes qui faisoient l'arriere regarde, & ceux des murailles auec fleches & cailloux, les faisoient tenir de loing; de sorte qu'ils furent contraints de retourner au camp. Le Roy estoit tout enragé, voyant le grand dommage qu'il auoit receu de ceux dont auparauant il auoit fait si peu d'estime. Les assiegez estoient au contraire tous

ioyeux de l'heureux ſuccez de cette ſortie, & la preſence de ces dignes Cheualiers leur enfloit le courage. Durant le combat la Reine Lauinie & ſa fille Olimpe, auoient demeuré ſur vne Tour proche des murailles de la ville, d'où elles auoient veu tout ce qui s'eſtoit paſſé. Maintenant au retour des Princes elles allerent les receuoir, & leur firent vn grand honneur, comme à ceux de qui apres Dieu elles attendoient leur deliurance. Chacun puis apres ſe repoſa iuſques au iour ſuiuant, où il aduint ce que vous entendez.

Comme les trois Princes ſortirent pour la ſeconde fois, & furent pris des ennemis.

CHAP. LXIX.



LE Roy de Valachie eſtoit extremement faſché du dommage que les ſiens auoient receu de ceux de la ville. Il ſe repreſentoit encores que les aſſiegez qui auparauant eſtoient prés de ſe rendre, auoient maintenant pris courage à la venüe de ces Cheualiers, & tenoit pour tout aſſeuré, que s'il luy auoient faict du mal, ils luy en feroient encores d'auantage. Cela l'affligeoit de telle ſorte, qu'il taſchoit d'inuenter quelque moyen pour ſe venger, & pour leur

oster ces Cheualiers, à fin qu'ils ne pussent desormais se preualoir de leur secours. Apres beaucoup d'imaginations il se resolut à ceste-cy, qui luy sembla estre la meilleure. Il enuoya querir le Geant qui se nommoit Fulgose, & luy dit ces paroles : Ie veux que tu fasses eslection de mille Cheualiers des meilleurs de mon armee, & auec eux que tu ayes bien l'œil tendu, que quand tu verras sortir ceux de la ville, tu n'ayes autre soin, que de prendre les trois qui furent icy dernierement au camp. Apres tu me les ameneras, parce que toute la force de nos aduersaires ne consiste qu'en eux. Le Geant qui n'estoit pas moins courroucé que le Roy contre les trois Cheualiers, accepta volontiers ceste entreprise, & alla faire l'eslite des mille Cheualiers, & dict particulierement à chacun la charge que le Roy luy auoit donnee, & ce qu'on deuoit faire. Ainsi doncques ils alloient aux aguets, & en ordre attendans que les ennemis sortissent de la ville, & il n'y en auoit pas vn qui ne fust desireux de venger le tort receu. Le iour suiuant les trois Princes qui desiroient de donner fin à ceste auenture, pour acheuer puis apres leur queste, resolurent de faire vn autre sortie. Ils mirent en ordre les meilleurs guerriers de la ville, firent ouurir les portes, & puis donnerent sur les ennemis. Mais ils ne les trouuerent pas despourueus ny en desordre comme le iour precedant, si bien qu'il se fit vn combat terrible & dangereux. Les trois valeureux Princes estoient ensemble à la teste des autres, où ils rendoiét de merueilleu-

ſes preuues de leur valeur. Ils tuoient & mettoient par terre tout ce qu'ils rencontroient & eſclairciſſoiēt les rāgs au trauers desdeſquels ils paſſoient. La bataille dura plus d'vne heure, & durant ce temps la fortune fut fauorable à ceux de la ville. Cependant voila le Geant Fulgoſe auec ſes mille Cheualiers qui arriue. Ils n'auoient autre charge que de prendre les trois Cheualiers & ſoudain ils les enuironnerēt de telle ſorte que nul de ceux de la Reine n'eut pas le moyen de les ſecourir, ny de s'aprocher d'eux. Le Geant commença le combat contre ces trois, & parce qu'il eſtoit extrememēt fort & valeureux il leur donnoit des affaires, tandis que les autres Cheualiers eurent loiſir de tuer les cheuaux des Princes, ſi bien qu'eſtans par ce moyen portez par terre on les chargea de telle ſorte qu'auec l'aſſiſtance du Geant ils furent pris ſans ſe pouuoir defendre. On leur oſta l'eſpee & le caſque, & on les amena au Roy. Il en fut extremement ioyeux, pendant que ceux de la ville ne pouuans au defaut de ces trois Princes faire plus de reſiſtāce ſe retirerent le mieux qu'ils peurent dans la ville. Quand on aprit la nouuelle de leur priſe, on ne ſçauroit exprimer la grande douleur qu'on en reſſentit. Ils eſtoient aymez de tout le peuple, & chacun eſperoit qu'auec leur ſecours on ſe pouuoit defendre. Mais ſi le peuple en fut affligé, la Reine & ſa fille le furent bien d'auantage. Il leur ſembla que toute leur eſperance eſtoit perduë, puis qu'elles auoient faict perte de ces trois Cheualiers. C'eſt pourquoy elles ne faiſoiēt que pleu-

rer. Au lieu que les ennemis en faisoient des feux de ioye. Le Roy particulierement en estoit fort aise à cause de la grande haine qu'il auoit conceüe contre eux. Il ne se vouloit pas contenter de les faire mourir incōtinent; mais il auoit resolu pour plus grande punition, de les tenir en vne prison rigoureuse & la leur faire peu à peu finir leur vie, en leur faisant tous les iours souffrir quelque nouuelle espece de tourment. Pour ce subiect il commanda au Geant Fulgose qu'accōpagné de vingt Cheualiers il les menast à vn Chasteau proche du Cāp d'vne lieüe. Ce Chasteau estoit assis sur vn haut rocher, & le Roy s'en estoit desia saisy. Le Geāt voulant executer ce que le Roy luy auoit cōmandé, fit lier les mains aux trois Princes & monter sur leurs cheuaux, & puis prit auec eux le chemin du Chasteau, suiuy de vingt Cheualiers. Les trois Princes estoient fort tristes voyans qu'on les menoit ainsi liez comme des voleurs; toutesfois n'y pouuans faire autre chose ils supportoient auec patience ce coup de la fortune, & estoient resolus à mourir courageusement de telle mort qu'on leur voudroit donner. Neantmoins comme ils s'aymoient les vns les autres d'vne amitié sincere, & recognoissoient chacun le merite & la valeur de leurs compagnons, ils ressentoient plus de douleur de l'infortune qui leur estoit arriuee, que de la leur propre. Chacun d'eux n'auroit pas faict dificulté de souffrir la mort pour le salut de l'autre. Ils estoient desia esloignez du camp de quelque petite lieüe, & paruenus au

pied d'vne petite montagne, quand les Princes haussant les yeux virent descendre de ce mont vn Cheualier de belle taille, de belle dispositiõ & armé de toutes pieces, & monte sur vn grãd coursier. A le veoir on l'eust incontinent pris pour quelque excellent guerrier. Il venoit tout droit a eux descendant du costau. L'Histoire vous racontera vne autre-fois le succez de ceste auenture, & parlera pour le present d'autre chose.

Comme le Cheualier du Soleil allant vers l'Empire de Grece peu s'en falut qu'il ne fut pris par trahison à vn pont, & ce qui en arriua.

CHAP. LXX.



LE Cheualier du Soleil demeura huict iours au Chasteau d'Honorius, au bout desquels se sentant bien disposé il prit congé de son hoste, & de sa fille Olimpe, & mena auec luy ses deux fils Aureliõ & Bignane, que leur pere luy auoit donnez pour luy seruir d'Escuyers. Quand il eut cheminé quelques iours il arriua vn soir fort tard a vn pont basty sur le Danube. Au bout de ce pont estoit vn Chasteau des plus forts qu'il eust iamais veus. Ceste forteresse appartenoit

au Roy Tibere, lequel l'auoit ainsi renduë forte, parce qu'elle seruoit de bornes à la Hongrie & à l'Empire de Grece. Les ennemis ne pouuoient venir que de ce costé là, à cause de la grandeur du fleuue que l'on ne pouuoit passer que sur ce pont. Le Comte Trojan celuy la mesme que le Cheualier du Soleil auoit mis à mort, en estoit le Gouuerneur, & apres sõ trespas le Roy en donna le gouuernement à Florinalde qui estoit vn Cheualier, des principaux & des plus renommez de sa Court. Il gardoit encores le maltalent qu'il auoit conceu contre le Cheualier du Soleil, de sorte qu'il delibera de l'attraper par trahisõ en ce Chasteau croyãt qu'il luy falloit passer necessairemẽt par ce põt, c'est pourquoy lors que le Cheualier du Soleil y arriua, Florinalde y estoit desia dedans auec plus de vingt Cheualiers qui l'attendoient au passage. Si tost que le Cheualier fut paruenu en ce lieu & qu'il vit que les portes du põt estoiẽt fermees, il commença à les frapper à grands coups de marteau. Au bruit de ces coups, vne belle Damoiselle bien vestuë mit la teste à vne fenestre. Elle recogneut incontinent le Cheualier a la deuise qu'il portoit du Soleil, & luy tint ce langage: Cheualier que demandez-vous? Quand le cheualier apperceut ceste Damoiselle il la salua courtoisement, & la pria de luy faire ouurir la porte, afin qu'il peut passer outre, puis que comme il auoit appris, on ne pouuoit passer par autre part. Ie le veux bien repart la Damoiselle, pourueu que vous promettiez de faire ce que font tous les Cheualiers qui passent

sẽt par icy. Dites moy que c'est,respõd le Cheualier du Soleil. Par aduenture est ce quelque chose de quoy ie receuray vn grãd cõtẽtemẽt. Vous deuez iouster contre vn Cheualier : s'il vous faict vuider les arçons, vous l'aisserez icy en escrit vostre nom & passerez outre. Au lieu que si vous les renuersez vous coucherez icy pour y receuoir le traictemẽt que vostre valeur merite, & puis vous pourrez partir le matin & vous en aller la où il vous plaira. Ie suis cõtẽt, dit celuy du Soleil, de faire tout ce que ie viens d'apprendre de vous; faictes moy seulemẽt ouurir la porte. Attẽdez vn peu dit la Damoiselle, accheuãt ces mots elle s'osta de la fenestre, & soudain la porte ayãt esté ouuerte, vn Cheualier de fort belle taille en sortit. Il estoit couuert de belles armes & mõtoit vn grand coursier. à le voir on l'eust iugé estre fort adroit. Sãs parler à celuy du Soleil, il s'alla mettre au lieu de la iouste. Le Cheualier du Soleil qui auoit la lance au poing alla pareillemẽt à sa rencontre & tous deux ayant faict sentir les esperons à leurs cheuaux, ils vindrẽt à se rencõtrer de si grande furie que le Cheualier du pont fut renuersé à terre par dessus la crouppe de son cheual portãt la selle entre ses iãbes. Le Cheualier du Soleil sans auoir receu aucun dõmage passa outre, pendãt que le Cheualier qui auoit esté renuersé se leua sur pieds, & sans parler entra dans le Chasteau. C'estoit Florinalde, lequel pour la troisiesme fois, voulut tenter la Fortune en combatant le Cheualier du Soleil, qu'à son opiniõ il n'auoit pas encore bien es-

prouué. A l'heure mesme cette belle Damoiselle qui auoit paru à la fenestre, descendit à la porte auec deux autres Demoiselles, & dict au Cheualier du Soleil ces paroles : Certes vostre valeur & telle que l'honneur qu'on rend icy aux bōs Cheualiers vous est deu plus qu'à tout autre. Puis doncques qu'il est desia tard, & que vo⁹ ne sçauez ou aller cette nuict, mettez pied à terre, vous vous, reposerez icy & l'on vous y fera tout l'honneur que l'on pourra. Le Cheualier auroit bien voulu passer, outre sans differer d'auantage; mais puis qu'il auoit promis, & qu'il estoit desja tard, il se contenta de faire ce dont la Damoiselle le prioit. Ainsi dōcques luy & ses Escuiers mirent pied à terre & l'on mena leurs cheuaux à l'escurie. La belle Dame prit par la main le Cheualier du Soleil, & le fit mōter auec elle au Chasteau, où bien tost apres on luy apporta des confitures pour le restaurer iusques à ce que l'heure du souper fust venuë. On le traitta au souper si delicatemēt, qu'il n'eust pas esté mieux à la table du Roy Tybere: Cependant durant le repas on ne vid paroistre aucun Cheualier, ce n'estoient que Damioselles, & gēs de seruice. Celuy du Soleil en fut fort esmerueillé, & demanda à la belle Dame qu'estoit deuenu ce Cheualier cōtre lequel il auoit iousté. Elle luy respondit qu'il n'estoit pas loisible à ce Cheualier de comparoistre deuant elle le iour qu'il auoit esté abbatu, & que mesme il n'y cōparoistroit iamais, iusques à ce qu'il eust fait vuider les arçons à vn autre. Or en discourant de diuerses choses, il passerent le temps

iusqu'à l'heure qu'il faloit s'aller coucher; Lors deux Damoiselles vindrent auec deux chandeliers d'argent, où il y auoit deux chandelles allumees, & le Cheualier ayãt donné le bon-soir à la belle Dame, les autres l'accompagnerent iusqu'à vne chãbre bien tapissee, ou l'on auoit preparé vn riche lict. Le Cheualier du Soleil estoit tout esmerueillé du grãd honneur qu'on luy faisoit: & quand les Damoiselles se furent retirees, & qu'elles eurent laissé les chandeliers allumez, & que les Escuyers eurent despoüillé les armes de leur maistre, il se mit dans le lict, Lors vn des deux Escuyers qui se nõmoit Bignane; hõme doué d'vn bel esprit & d'vn beau iugement en toutes choses, repassant en sa memoire le grand honneur que l'on faisoit à son maistre sans autremẽt le cognoistre, & que dãs tout ce chasteau on ne voyoit pas vn Cheualier, ny encores celuy qui auoit esté abbatu à la Iouste, se douta de quelque chose. Cela luy dõna suiect de fouiller toute la chambre où son maistre couchoit, & ayant leué par fortune vne piece de tapisserie qui couuroit la muraille, il trouua vne fausse-porte, qui ne se fermoit nullement. Bignagne n'ayant point agreable tout cecy, alla vers son maistre & luy dict: Monseigneur, vous auez cheminé plusieurs iours par ce païs de Hongrie, il est impossible que vos hauts fairs & vos Cheualeries ne vous ayẽt acquis quelques vns pour amis, & d'autres pour ennemis. C'est pourquoy lors que vous arriuerez en quelque lieu que vo⁹ ne cognoistrez pas vous deuez tousiours estre en doute & en ser-

uelle, d'autant qu'vn coüard & vil Cheualier se vengera par trahison d'vn velureux. Plus doncques vn guerrier est excellent, & moins doit-il se confier de ceux qu'il ne cognoist point. I'ay beaucoup consideré le grand honneur qu'on vous a faict icy, sans aucunemẽt vous y cognoistre, & sans que vous leur ayez fait aucun plaisir. I'ay encores remarqué, qu'aucun Cheualier n'a point icy pareu, ny celuy là mesmes que vous auez desarçõné. Mais ma défiance est augmẽtee, lors que i'ay trouné vne fausse-porte qui ne se ferme point, icy à vn costé de vostre lict, de sorte que vous n'estes nullement en asseurance. Ie suis d'aduis que vous preniez vos armes, & que vous dormiez auec elles sur ce lict, pendant que moy & mon frere serons en sentinelle, à fin de vous esueiller si par Fortune on entendoit quelque bruit. Cet aduertissemẽt pleut fort au Cheualier du Soleil, & dict à Bignano, qu'il parloit comme vn homme prudẽt & iudicieux. Il reprit doncques ses armes, & puis ainsi armé se ietta sur le lict. Les Escuyers se ietterent sur vn autre tous vestus, & laisserẽt les chandelles allumees, faisans bonne garde, iusques à ce qu'il arriua au chapitre suiuant.

Le Cheualier du Soleil met à mort ceux de Florinalde, qui le pensoit prendre par trahison, & puis le reçoit à mercy, & ce qui en succede.

CHAP. LXX.

ON doit faire beaucoup d'estime des bons & loyaux seruiteurs, quand leur fidelité est accompagnee de prudence & de ingement; parce qu'outre le seruice qu'ils rendent à leurs Maistres, auec beaucoup de soin & de preuoyance, ils euitent plusieurs defauts, où les hommes tombent bien souuent par negligence & par sottise. L'aduertissement d'vn bon seruiteur, n'est pas moins estimable que celuy d'vn amy loyal & fidele. Ie m'éloigne maintenant icy de l'aduis & du cõseil de quelques sages mondains, qui disent, que l'on doit auoir peu de seruiteurs, & encores de la plus basse & vile condition qu'on pourra les recouurer, à fin qu'on puisse viure auec eux, & les traitter plus indignement. Mais il me semble qu'ils parleroient mieux s'ils disoient, plus vicieusement, d'autant que la brutalité & la bassesse du seruiteur est agreable au maistre, qui veut viure auec toute sorte de licence & à l'abandon de tout vice. Quant à ce qui concerne

celuy qui desire de bien & vertueusement viure, qui dira que la honte qu'il a d'vn seruiteur sage, discret & de bon iugement, ne luy serue de bon aduis, afin qu'il ne se laisse emporter à quelque action digne de honte & de vergogne. I'en appelle en tesmoignage plusieurs, & ils ne me peuuent nier en consciēce, que bien souuēt la honte qu'ils ont euë d'vn sage & prudent seruiteur, n'aye mis à leurs desirs desordonez, le frain de la raison, où plustost la crainte de Dieu, n'auoit peu leur imposer. Si doncques cecy profite au salut de l'ame, & à l'honneur de l'hō-me, pourquoy ne refuterons nous pas le contraire? Et pour monstrer qu'on a tort de conseiller autrement, outre le profit & l'vtilité que nous auons maintenant alleguee, la prudence & la discretiō d'vn seruiteur sert de beaucoup, à la politesse, & a la maniere de viure de son maistre. Elle luy profite en ses actions & en ses rentes: conserue leur honneur & son corps, & bien souuēt luy sauue la vie. Ce valureux Cheualier en pourroit dire des nouuelles. La prudence & le iugement de son seruiteur Bignane le garantit de la mort, que toute son extreme proüesse n'eust peu euiter.

Pour reprendre le fil de nostre discours l'Histoire dict que Florinalde auec ses vingt Cheualiers se rendit sur la minuict & lors qu'il croyoit que celuy du Soleil dormoit plus profondement à la fauce porte que ceste piece de tapisserie couuroit. Encores qu'il vint le plus coyement qu'il luy fust possible, auec des flambeaux allumez, neantmoins les deux escuyers

qui estoient en sentinelle ouyrent soudain le bruit qui procedoit du cliquetis des armes, & auãt que la moitié fust entree ils auoiẽt appelé leur maistre, lequel estoit sauté sur pieds. Si tost qu'il apperceut ses hõmes armez qui entroient par ceste fauce porte, les vnes auec des haches & les autres l'espee nuë à la main, il se ietta furieusement parmy eux & de premier abord tira vn tel fendant de sa bonne espee au trauers du casque du premier qu'il rencontra, qu'il luy fendit & l'armet & la teste & le ietta mort par terre. A peine cestuy-cy fut tõbé qu'il trencha la teste à vn autre si rondement qu'elle alla donner contre la muraille. Les autres qui apperceurent le dommage inopiné de celuy qu'ils croyoient estre endormy deuindrent si espouuantez, que pour tout l'or du monde ils n'eussent pas voulu estre dans ceste chambre. Aussi ils vouloient gagner au pied & retourner par ou ils estoient venus. Mais Florinalde qui estoit le dernier de to', tenoit la porte, & ne les laissoit point sortir; au cõtraire il vouloit qu'ils employassent tous leurs efforts contre le Cheualier du Soleil. Ainsi ils estoient constraints de demeurer, & comme ils estoient en grand nombre, tous le frapoient, de sorte qu'on dict que c'estoient autant de mareschaux qui battoiẽt sur vn enclume. S'il n'eust eu d'autres armes, il n'y a point de doute qu'il n'eust couru vn grãd danger. Mais estant bien armé & doué d'vn courage si genereux il se mesloit furieusement parmy eux: en fin il en priua de vie la plus grande partie, & en ietta par terre plu-

ſieurs grandement bleſſez,pendant que les au-tres qui reſtoient ſortirent dehors en depit de Florinalde, & par la porte qu'ils eſtoiẽt entrez. Le Cheualier du Soleil le ſuiuit & en ſortant Florinalde fut le premier qu'il rencontra : Iugeant qu'il eſtoit le chef de ceſte trouppe tant par les riches armes qu'il portoit que parce qu'il retenoit les autres, il luy deſchargea vn tel coup ſur le caſque, qu'il luy fit mettre vn genoüil à terre. Nous auõs deſia dit que Florinalde eſtoit ſuperbe , courageux & doüé de grande force, & iamais la valeur du Cheualier du Seleil n'auoit peu luy rabattre de ſon orgueil ny de ſon courage. C'eſt pourquoy ſe voyant à l'heure reduit en ceſte extremité il voulut hardimẽt tanter le haſard, de ſorte qu'il rua vn ſi grand coup ſur le caſque de celuy du Soleil, qu'il s'en reſſentit grandemeut. Toutesfois il luy rendit bien toſt la reſponſe, par vn autre coup qui luy fit eſprouuer ſa grande force: Florinalde ne s'en eſtonna point pourtant, ſi bien qu'il commencerent vn furieux combat. Il auoit des armes enchantees auſſi bien que le Cheualier du Soleil, & par ce moyen les coups terribles & peſans de ſon aduerſaire, ne luy firent au commencement gueres de dommage, Mais quand ce fort & inuincible Grec ſe fut mis en colere; l'on auroit peu voir c'eſt orgueilleux ieune Gentil homme donner tantoſt des mains à terre, & tantoſt y mettre les genoux, & auoit aſſez affaire de ce defendra, & de ſe leuer, ſans auoir le loiſir de frapper ſon aduerſaire. Il alloit tournant d'vn coſté & d'autre com-

me vn homme qui eſt hors de ſoy-meſme & luy ſembloit que toute la furie du mõde eſtoit animee contre luy & qu'il luy eſtoit impoſſible de durer plus longuement en vie. Voila pourquoy il delibera de prendre patience, & de ceder à la fortune, puis qu'il ne pouuoit venir à bout de ſon intentiõ: voire encores de ſe rẽdre à la mercy de celuy auquel Dieu & la Fortune ſembloiẽt eſtre fauorables, arrachãt deſormais le mal talent qu'il auoit conceu cõtre luy. Ayãt doncques oſté ſon caſque, il s'alla mettre à genoux deuant le Cheualier du Soleil, & luy tint ce langage. O le plus valeureux de tous les Cheualiers qui ait iamais porté eſpee, ie recognois ma faute, & confeſſe que la mort eſt la moindre peine que ie merite, ſi l'on regarde à ce que i'ay voulu faire contre vous. Tout cela eſt arriué par la peruerſe & meſchante intentiõ qui m'animoit contre vous, depuis que vous me fites vuider les arçons au paſſage du pont que ie regardois. Ie vous ſupplie qu'en me pardonnant & oubliant ce qui c'eſt paſſé, vous me receuiez deſormais en voſtre bonne grace & en voſtre amitié, que ie priſeray plus que toutes les choſes du mõde. Le Cheualier du Soleil cogneut Florinalde à ces paroles, & il ny eut coup ceſte nuict qui luy donnaſt plus de reſſentiment, ny qui fut capable d'adoucir ſon ire & ſon courroux, comme fut ce diſcours: car non ſeulement il luy pardonna volõtiers, mais encores ſe faſcha & ſe repentit grandement de tout le mal qu'il auoit faict & à luy & à ces parens. Neantmoins pour eſtre aſſeuré ſi Flori-

nalde tenoit ce langage par feintise, ou bien poussé de la necessité où il se trouua reduit, il luy fit ceste response : Certes Florinalde, ie ne vous receuray iamais au nombre de mes amis, ny ne me fieray aucunement à vous, si vous ne faites vne chose que ie vous diray. Ce me sera vne grande faueur (repart Florinalde) si vous me commandez quelque chose, par laquelle ie puisse vous tesmoigner le grand desir que i'ay d'estre vostre amy. Ie voudrois (dict celuy du Soleil) que tout maintenant vous partissiez de ce lieu, pour aller a la queste d'vn Cheualier qui se nõme Claberinde, & qui porte pour deuise vne fleur de Lys. Ie croy que vous le pourrez trouuer en France plustost qu'en autre cõtree. Lors que vous l'aurez trouué vous le saluërez de ma part, & luy direz que ie m'en vais en Cõstantinople, où i'attendray de ses nouuelles. Ie suis extremement ioyeux de ceste commissiõ, dit Florinalde: & ainsi ils s'embrasserent, & furent doresnauant les plus grands amis du monde; comme nostre Histoire en fera mentiõ plus amplement. Ils partirent doncques de ce Chasteau, le Cheualier du Soleil suiuy de ses deux Cheualiers prit d'vn costé le chemin de Grece, & Florinalde alla d'autre costé à la queste du Cheualier de la fleur de Lys: Nous les laisserõs pour quelque temps, & parlerons du Cheualier de l'Amour, que nous laissames dernierement au Royaume de Ruscie.

Comme le Cheualier de l'Amour partit du Royaume de Ruſcie, & ce qui luy arriua en chemin.

CHAP. LXXI.

LE Cheualier de l'Amour s'arreſta quelques iours à la Court du Roy Lucire, pour la grande importunité du Roy & de la Reine, qui l'eſtimoiẽt plus que tous les Cheualiers du monde, & qui l'aimoiẽt auec tant de paſſion, qu'ils auroiẽt voulu que iamais il ne ſe fuſt eſloigné d'eux. Mais luy auquel ny plaiſir ny honneur ne pouuoient donner aucun ſoulagemẽt depuis la nouuelle qu'il apprit de l'Infante Oliue, delibera de partir. Il prit doncque congé, & le Roy & la Reine luy offrirent tout leur Royaume, s'il en auoit beſoin & tout ce qui eſtoit en leur pouuoir. Lors qu'il ſortit de ceſte Court, il penſa en luy-meſmes au chemin qu'il deuoit prendre, & en fin iugea qu'il luy ſeroit bon d'aller en Grece pour cognoiſtre le grand Empereur ſon pere, il auoit encores deſir de luy faire cognoiſtre pour fils ce valeureux & vnique aux armes, le Cheualier du Soleil ſon frere. Lors qu'il ſe reſſouuenoit de ce que ce guerrier auoit faict pour luy, en l'Iſle de Candramarte, il deſiroit extremement de le

voir,& ressentoit en son ame vn grand contẽtement d'auoir vn tel frere, & d'estre fils d'vn tel pere. La fin des miseres & des afflictions de sa mere la Princesse Briane luy donnoit encores par ce moyen quelque soulagement toutefois quand il vouloit prendre plaisir en la memoire de ces choses, le resouuenir de ce que le grand Magiciẽ auoit dit de l'Infante Oliue suruenoit alors, de sorte que tous les plaisirs & le contentement premier se changeoit en extreme tourment, & en vn ennuy accompagné de tant de rage qu'il haïssoit & la vie & tout le mõde ensemble. Cela le faisoit resoudre à s'en aller en part, d'où l'on ne peust entendre de luy iamais aucune nouuelle: car il croyoit qu'il luy estoit impossible de viure & de receuoir quelque contentemẽt parmy ses parens & ses amis, & d'ouyr dire, & sçauoir que sa chere maistresse fut au pouuoir d'vn autre. Comme il estoit en ceste confusion & irresolu, il sortit du Royaume de Luscie, & chemina trois iours par vn autre Royaume voisin. Cependant ses pensees profondes & incertaines le faisoiẽt esgarer la plus-part du temps hors du chemin: de sorte que bien souuent la nuict le surprenoit en pleine campagne, & quelquefois il demeuroit tout le long du iour sans manger. Or vn matin s'estant laissé porter à son cheual, sans considerer quel chemin il prenoit, il se trouua en certaines mõtagnes, où il eut bien de la peine à trouuer vn chemin à fin d'en sortir: si bien qu'il fut vne grande partie du iour à tournoyer d'vn costé ou d'autre: En fin ayant apperceu vn costau

plus eminent que les autres, il delibera d'y mõter, pour descouurir de la quelque chemin, ou quelque retraite, où il pust se rendre. Il y monta doncques auec beaucoup de peines, & quãd il eut quelque temps ietté les yeux d'vn costé & d'autre, il remarqua & vid qu'vne partie de la montagne n'estoit pas si raboteuse, & qu'au pied il y auoit vn grand chemin battu. Pendant qu'il descendoit vers le chemin au petit pas, il descouurit de loing vne trouppe de Cheualiers couuerts d'armes luisantes, lesquels venoient par ce chemin à sa rencontre. Parmy ces Cheualiers on y en voyoit vn, qui de l'estomach en haut surpassoit les autres de grandeur, & monstroit estre vn Geant. Le Cheualier de l'Amour desireux de cognoistre ces hommes s'arresta quelque peu, iusques à ce qu'ils furẽt plus proches, & apperceut au milieu de cét escadron trois Cheualiers à cheual & sans casque, les mains liees derriere le dos, tesmoignage qu'on les menoit en quelque prison. C'estoiẽt les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & le Tartare Zoile, que ce Geant alloit enfermer dans ce Chasteau, par le commandement du Roy de Valachie: & le Cheualier qu'ils auoient veu descendre de la montagne; ainsi que nous auons dit cy-dessus, estoit le Cheualier de l'Amour, qui ayant descouuert ces prisonniers, & desireux de les cognoistre, gaignoit le grand chemin par où ils deuoient passer. Si tost qu'il en fut assez prés, il recognut ces trois Cheualiers, & demeura non moins estonné que saisi de fascherie, voyant que l'on menoit auec tant

d'indignité ces trois grãds Princes. Les larmes luy en vindrent aux yeux ; mais neantmoins il se resolut incontinent d'exposer sa vie en ce present danger, s'y sentant obligé par les loix de l'amitié qui estoit entr'eux. Il s'alla dõcques mettre au milieu du chemin la lance à la main, pour attendre ces ennemis. Le grãd Geãt Fulgose marchoit à la teste des autres. Il estoit armé de toutes pieces, & montoit vn grãd coursier. Sa lance estoit pareille de grosseur au mast d'vn nauire. Sa visiere estoit haussee, de sorte que l'on pouuoit voir son fier regard. Rosiclair qui sçauoit bien que la douceur des paroles ne seruoient de tout point enuers ceste espece d'hommes, sans attendre dauantage donna des esperons à son cheual, & fondit auec tant de furie sur ce Geant, qu'on eust dict que c'estoit vn foudre. Le Geant qui le vid venir auec tant de roideur, iugea d'vn costé que c'estoit quelque fol : & de l'autre s'estonna de ce qu'il venoit auec tant de fureur. Il ne le voulut point attendre de pied ferme : mais luy-mesme encore fit sentir les esperons à son cheual, & à toute course alla à sa rencontre. Le Cheualier de l'Amour atteignit le grand Geant au milieu du vẽtre, & sa lance qui estoit composee d'vn pin dur, & fort, & dont le fer estoit de fine trempe, & laquelle le Roy Lucire luy auoit dõnee pour extremement bonne, luy ayant faussé la cuirasse, luy passa encores les trippes iusques au derriere, & la se rõpit. Le Geant cheut à terre auec la rage de la mort, & le Cheualier de l'Amour fut si violemment rencontré, qu'il perdit les

eſtriers,& laſcha les reſnes. Toutesfois n'ayant receu autre mal, il paſſa outre, & auant qu'il fuſt paruenu là où eſtoient les autres Cheualiers, il recouura les reſnes & les eſtriers. Quãd les trois Princes apperceurent vne ſi fiere & ſi terrible rencontre, tous eſtonnez ils penſoient auoir veu vn grand miracle. Cependant cette troupe faſchee de la mort de leur maiſtre, fondit ſoudain ſur le Cheualier. On l'enuironna de tous coſtez auec grand cris, & l'on commença à le charger à toute force. Mais quoy qu'ils fuſſent en grand nombre; toutesfois le valeureux Cheualier les eut bien toſt eſcartez De ſes trois premiers coups, il en ietta trois morts à terre, & puis ſe meſlant parmy les autres, il les traicta ſi rudement, que la veuë en faiſoit horreur. Les trois Princes qui conſideroient ceſte boucherie, admiroient la valeur de ce Cheualier, & ſon grand courage qui l'auoit pouſſé d'attaquer tout ſeul ce Geant, & toute ceſte trouppe: & ils auroient volontiers donné tout leur bien, à qui les euſt voulu deſlier, afin d'auoir le moyen de le ſecourir. Mais il n'eſtoit pas beſoing de ſecours, par ce qu'en moins de demie heure, le fils de Trebatius en ietta à terre la plus grande partie: les vns morts, & les autres mortellemẽt bleſſez Le reſte voyãt le carnage qu'ũ ſeul faiſoit, ſe deffiãts de leurs forces, prindrent la fuitte, vers le lieu d'où ils eſtoient venus. La peur les auoit tellement ſaiſis, qu'ils ne s'arreſterent nullement iuſques à ce qu'ils furent au Camp. Soudain ils ſe preſenterent au Roy, les vns ayant vne bala-

fre,ou vn bras couppé, & les autres quelque playe en vn autre endroit du corps, & luy dirent qu'vn seul Cheualier les auoit attaqués en plain chemin. Qu'il auoit mis à mort le Geant, & la plus grande partie de leurs Compagnons, & qu'eux qui parloient à sa Maiesté, auoient bien eu de la peine à garantir leur vie en fuyant. C'est accident rendit tout confus le Roy,& ceux qui oyoiēt ce discours. On ne pouuoit croire qu'vn mortel eut peu faire vne telle execution, ny eu le courage de l'entreprendre. Tandis le Roy bien fasché de la mort du Geāt, cōmanda soudain à vne grande trouppe de Cheualiers de courir apres celuy qui luy auoit faict tant de mal. Nous les laisserons courir,& dirons qu'incontinent que le Cheualier de l'Amour se fut despesché de ses aduersaires, il voulut mettre en liberté les trois Princes,sās toutesfois se donner à cognoistre à eux, pour deux raisons. La premiere, afin qu'ils n'eussent point connoissance de la cause qui l'auoit induict à quitter la Court du Roy Oliuier: & l'autre afin qu'ils ne peussent faire entendre de ses nouuelles en la grande Bratagne,puis que l'Infante Oliue le luy auoit defendu par sa lettre,& luy auoit commandé qu'il s'en allast en part,où il peut demeurer comme du tout mort au mōde. Quand donc il les deslia, il cōtrefit sa voix le mieux qu'il peut,& s'informa d'eux de leur nō,& pourquoy on les menoit ainsi liez. Les trois Princes qui n'estoient pas moins esmerueillez de sa valeur, que ioyeux du recouurement de leur liberté, le remercierent premierement

mierement, & puis le Prince des Tartares, luy apprit leur nom, & luy raconta de poinct en poinct tout ce qui leur estoit arriué au Royaume de Lucicanie, iusques a l'heure presente. Ie vo⁹ laisse a penser si le Cheualier de l'Amour fut ioyeux de ce qu'il auoit secouru ses grands amis, en vn tel besoin. Cependant ils luy demãderent qui il estoit, afin qu'ils eussent cognoissance de celuy duquel ils auoient receu vn tel plaisir. Le Cheualier de l'Amour leur dit, qu'il estoit vn Cheualier errant, & estranger, qui ne pouuoit se descourir ny dire son nom, iusques à ce qu'il eust mis à fin vne certaine auenture. Neãtmoins il leur proposa, que s'ils auoiét desir de retourner au secours de la Reine Lauinie qu'il les accompagneroit, & les seconderoit en ce dessein. Les trois Princes receurent vn extréme contentement, quand ils ouïrent ces paroles: car ils mouroient d'enuie non seulement de secourir la Reine & sa fille, mais encores de se venger du Roy de Valachie, & des siẽs, contre lesquels ils estoient extremement indignez. Tandis ils ne cessoient de contempler ce Cheualier, qui de valeur, d'adresse, & de taille ressẽbloit fort à Rosiclair, de sorte qu'ils en pleuroient à chaudes larmes. Le Cheualier de l'Amour voulut sçauoir le sujet de leurs pleurs, & eux luy dirent, qu'ils alloient tous trois de compagnie à la queste d'vn Cheualier qui luy ressembloit fort, & que la memoire de ce Cheualier, qu'ils auoient perdu depuis long temps, & dont ils n'auoient peu iamais apprẽdre des nouuelles, leur auoit tiré ces larmes des

yeux. Iugez maintenant qu'elle detresse c'estoit à ce braue guerrier, de voir que ces grands Princes alloient ainsi cherchant par tout le monde, & qu'il ne luy estoit pas possible de se descouurir à eux. Iugez encores du supplice que luy donnoient les rigueurs de l'Infante Oliue, lesquelles luy defendoient le grand plaisir qu'il eust receu, en se donnant à cognoistre à ses plus chers amis.

Apres qu'ils eurent discouru de ces choses, & de plusieurs autres, les trois Princes prindrẽt chacun vn cheual de ceux de qui les maistres estoient morts en ce combat, & puis tous quatre cheminerẽt vers la ville. Toutesfois ce ne fut pas par le droit chemin, car le Tartare Zoile fut d'aduis, qu'on marchast par vn autre, à fin que si le Roy de Valachie, ayant appris la mort du Geãt & des siés, en enuoyoit d'autres apres eux, ils ne receussent aucun empeschement, iusques a ce qu'estans proches du camp des ennemis, ils peussent exercer leur espee, & se retirer dans la cité. Ainsi encores que le Roy y enuoyast beaucoup de gens, on ne les rencontra nullement. Comme ils furent prés du camp, ils delibererent de ce qu'ils deuoiẽt faire; & leur resolution fut de se ietter sur les ennemis, & s'ouurir vne voye pour apprendre de la ville, croyans que les assiegez, ne manqueroiẽt pas de leur ouurir les portes, si tost qu'ils les verroient & les recognoistroient. Ils se ruerent doncques tous quatre sur l'armee des aduersaires, passerent par le milieu du camp des ennemis, dont ils firent vne grande boucherie,

& en despit de tant d'hommes paruindrent au pont, où ils repousserent brauement tous ceux qui les talonnoient. Lors ceux de la ville qui auoient veu le grand carnage que ces quatre auoient faict des ennemis, & recognu trois de ces Princes, tous esmerueillez de l'autre, leur ouurirent les portes. Et à mesme tēps les Cheualiers voyans les portes ouuertes, se retirerēt peu à peu sur le pont, iusqu'a ce que les ennemis espouuentez des coups qu'ils leur donnoient, & contraints par le grand dommage qu'ils receuoient de ceux de dedans, se retirerent. Tout le monde vint receuoir auec vne extreme ioye ces Princes: On les accompagna au Palais de la Reine, laquelle ressentit tant de plaisir au retour de ceux en qui elle auoit mis tout son espoir, & dont la prise l'auoit extremement affligee, qu'on ne le sçauroit exprimer. Ils se reposerent doncques tout le reste de ce iour, & la nuict, auec plus de contentemēt qu'ils n'auoient fait depuis la prise de ces Cheualiers. Le iour suiuant le Cheualier de l'Amour & les trois Princes, ayās fait armer tous ceux qu'ils iugerent propres à porter les armes, sortirent de la ville, & assaillirent le camp des ennemis. Ils le mirent bien-tost en déroute, tuans, & renuersans tout ce qu'ils rencontroient. En fin ils osterent la vie au Roy, & occirent la plus grande partie de son armee. Les autres prindrent la fuite, & quitterent la victoire à ceux de Lucicanie, qui les poursuiuirent iusques à la nuict obscure. Or c'estoit vne grande merueille de voir les exploits admira-

bles que faisoit le Cheualier de l'Amour en ceste bataille. On peut dire que luy seul fut cause de la deroute de tout le cāp du Roy. Quand la nuict fut venuë, & qu'il cogneut qu'on n'auoit plus besoin de luy en ce lieu, il delibera de desloger secrettement, croyant qu'il seroit impossible d'empescher qu'il ne fust cogneu, veu le grand desir que les trois Princes auoient de le cognoistre. Il appella doncques vn Cheualier, & le pria que quand chacun se seroit retiré à la ville, il dist à la Reine, & aux trois Cheualiers estrangers, qu'il estoit party pour aller en vne affaire qui l'importoit extremement. C'est pourquoy qu'on ne l'attendist point, parce qu'il ne sçauoit pas s'il auoit le pouuoir de reuenir : & qu'on ne le fist point suiure. Voila doncques cōme il delogea, & piqua tant qu'il put toute ceste nuict, pour s'esloigner de ceste ville, auec vn grand creue-cœur, de ne pouuoir ioüir de ses amis, qui le cherchoient par tout, poussez de tāt d'affection. Il fit tant qu'il arriua la nuict mesme au riuage de la mer, & le lendemain de bon matin, entra dās le nauire de certains marchans qui auoient pris port pour recouurer de l'eau fraische, & ces marchans prenoient la route d'Alexandrie. Cependant l'Histoire nous apprēd, que si tost que tout le monde se fut ramassé pour se retirer, les trois Princes voyans que le Cheualier de l'Amour ne paroissoit point, tous tristes & tous dolens, demanderēt aux vns & aux autres de ses nouuelles, & en fin le Cheualier qui auoit charge d'en faire les excuses, leur apprit ce qu'il en sçauoit,

Incontinent qu'ils ſceurent ſon depart, ils en furent extremement faſchez: parce que ſe reſſouuenans de grandes choſes qu'ils luy auoiẽt veu faire, & de l'obligation qu'ils luy auoient; ils deſiroient fort de le cognoiſtre, & de l'auoir en leur compagnie. Au reſte ils ſe doutoiẽt que ce ne fuſt Roſiclair, croyans qu'autre que luy ne pouuoit faire ce qu'il auoit faict pour eux. Toutesfois ceſte doute ne leur duroit gueres, quãd ils conſideroiẽt, que ſi ce Cheualier eſtoit Roſiclair, il n'euſt point eu de raiſon de ſe cacher ainſi d'eux, puis qu'il n'ignoroit pas qu'ils le cherchoient par tout auec tant de paſſion. Or le deſir de cognoiſtre ce guerrier fut ſi grãd, qu'il ne vouloient point rentrer à la ville: mais enuoyerẽt leurs excuſes à la Reine, diſans qu'ils eſtoient forcez d'aller apres ce Cheualier, qui portoit pour deuiſe le Dieu d'Amour. Le lendemain ils arriuerent au port, & aux enſeignes qu'on leur donna, ils apprindrent qu'il auoit fait voile. Cela les fit promptement embarquer en vn autre nauire, que la Reine leur equippa. Nous les laiſſerons voguer, & dirons les auentures du Cheualier de l'Amour, qui alloit deuant eux, porté ſur les ondes de la mer.

Comme le Cheualier de l'Amour prit port au Royaume de Phenicie, où il deliura de mort vn Cheualier, qui depuis fut son grand amy.

CHAP. LXXII.

L'On ne sçauroit dignement exprimer la grande douleur que le genereux Cheualier de l'Amour ressẽtoit en son ame, tãt pour auoir ainsi laissé ses grãds amis, sãs se dõner à cognoistre à eux, que pour les tristes nouuelles qu'il auoit apprises d'Artidon, touchant l'Infante Oliue. Auec ceste afflictiõ, il vogua heureusemẽt durãt l'espace de six iours, & la septiesme il luy arriua vne grande fortune de mer. Le nauire prit vne route contraire à celle des matelots, & la tempeste le ietta en fin à vn port au Royaume de Phenicie, où les marchands se resolurent de prendre terre, & de se reposer quelques iours; parce qu'ils estoient tous battus & tous trauaillez de l'orage. Le Cheualier de l'Amour ayant pris terre, trouua que la contree estoit fort bonne & fertile; de sorte qu'il voulut pendãt que l'on repareroit les defauts du vaisseau, & que les mariniers se rafraichiroient, voir vn peu le païs. C'est pourquoy il monta à cheual

& chemina tout seul par vne voye, qui menoit du port à vne ville proche de quelque trois lieuës. Cõme il eut marché enuiron vne lieuë, il descouurit vne troupe de Cheualiers, vn peu esloignee de ce chemin, & au grand bruict qu'ils faisoient, il sembloit qu'ils cõbatissent. Cela le fit courir vers ce lieu, pour voir que c'estoit, & y estant arriué il trouua plus de vingt Cheualiers qui auoient enuironné vn grand Cheualier couuert d'armes noires. Il se defendoit si vaillamment qu'il en auoit desia porté morts ou blessez six par terre, de sorte qu'il tesmoignoit estre vn guerrier doüé de grande valeur. Le Cheualier de l'Amour en fit beaucoup d'estime, & delibera soudain de le secourir, cõme celuy qu'il croyoit auoit le droit de son costé, puis qu'il estoit seul cõtre vn si grãd nõbre. Sans doncques differer plus long temps il dõna des esperõs à son cheual, & l'espee à la main il se mit au milieu du cercle que ces Cheualiers auoient faict, & puis auant que descharger aucun coup, leur tint ce langage: Arrestez-vous vn peu Cheualiers, & me dictes pourquoy estes vous tant d'hommes contre vn seul. Ils entendirent tous ceste parole: mais pour toute response chacun luy rua son coup, qui d'vn costé, & qui d'vn autre, comme ceux qui pour ne le point cognoistre, n'en faisoient point d'estime. Mais mal-heur pour eux! parce que quand le Cheualier vit que l'on vsoit d'vne telle discourtoisie en son endroict, il entra en vn tel excez de colere, que haussant son fort & puissant bras, il en atteignit vn au dessus du casque,

& le fendit iusques au col. A peine cestui-cy tomba mort à terre, qu'il en frappa vn autre au dessus de l'espaule, & il la luy ouurit iusques à l'estomac. Apres il se mesla parmy les autres auec tāt de furie qu'il leur fit bien tost cognoistre ce qu'il estoit. Il en auoit desia mis à mort, ou griefuement blessez la moitié, lors que le grand Cheualier qui combattoit tout ceste trouppe, aperceut ce grand & inopiné secours, & à l'heure qu'il se tenoit pour perdu le ne vo' sçaurois dire qui de ces deux choses estoient plus grandes en luy, ou le plaisir qu'il receuoit d'vne telle faueur, ou bien la merueille de voir la grande valeur & l'extreme force de ce Cheualier, & les horribles coups qu'ils deschargeoit. Iamais il ne l'eust creu, s'il ne l'eust veu de ses propres yeux, de sorte que le courage & la force luy croissant auec ce nouueau & inopiné secours, il frappa d'vn tel coup le premier qu'il rencontra, qu'il luy aualla & l'escu & le bras. Il en attegnit vn autre si rudemēt sur le sōmet du casque, que l'ayant fendu iusques aux yeux il le ietta mort du cheual à terre. Or il ne fut pas besoing d'autre coup : parce que tous les Cheualiers considerans la grande boucherie que faisoient ces deux guerriers, & croyās que leur vie n'estoit gueres asseuree, se mirent en fuitte sept ou huict qu'ils estoient, de sorte que les deux vaillans Cheualiers demeurerent seuls au camp du combat. Lors le Cheualier aux armes noires, se voyant deliuré de ses ennemis, haussa la visiere, & s'approchant du Cheualier de l'AMOUR luy tint ce langage : Cheualier le

plus valeureux que iamais i'aye veu, & que l'õ puisse voir au monde, comment auray-ie moyen de m'acquitter de la grande obligation que ie vous ay? ie ne sçaurois faire qu'en exposant ma vie pour vostre seruice à toutes sortes de perils. Apres Dieu ie tiens la vie de vous ou au moins vous m'auez garenty d'vne prison qui m'auroit esté plus dure & plus cruelle que la mort mesme. Seigneur Cheualier, (repart Rosiclair (vostre grande valeur merite plus de seruice que celuy que ie vous ay rẽdu. Ce m'est assez recompence si i'ay faict quelque chose pour vn si braue guerrier. Cependant ie vous prie me dire si vous estes de ce païs, & pour quel suiect vous combatiez tãt de Cheualiers ensemble. Cette chose (respond l'autre) à besoing de plus de loisir, si bien qu'il sera bon que nous laissions ce chemin, & que nous mõtions ses hautes montagnes, où l'on ne nous puisse point trouuer, & en marchant ie vous apprendray ce que vous me demandez. Le Cheualier de l'Amour trouua bõ son aduis, de sorte qu'ils laisserent le grand chemin, & gaignerent vne grande montagne, laquelle estoit a main gauche. Or par le chemin celuy des armes noires. respondant à la demande que l'autre luy auoit faite, luy tint ce discours: Seigneur Cheualier l'on m'appelle Sacridor. Il n'y a pas long tems que i'estois Roy d'Antioche, riche & heureux autant que Roy de toutes ces contrees: Mais la Fortune qui me tourna depuis le dos, m'a esté si cruelle, qu'en peu de temps i'ay fait perte de tout mon Royame ; de sorte que ie suis de-

meuré seul & abandonné de plusieurs & bons Cheualiers, qui auoiẽt accoustumé de me seruir. Les vns sont morts, & les autres sont prisõniers, Le subiect procede de ce que Polidarque Roy de ce païs, à vne fille doüee de grande beauté & de bõne grace, que l'on appelle Oriserue. Ie l'ay long temps aymee, & l'ayant fait demander en mariage à son pere, il me l'a refusa pour certaine inimitié qui estoit entre luy & feu mon pere. C'est pourquoy ie luy fis la guerre, croyant acquerir par force ce que ie n'auois peu obtenir par amour. Ayans chacun mis en campagne vne armee la plus grosse que l'on peut leuer, nous nous dõnasmes la bataille: mais mon infortune voulut que la mienne fut mise en déroute, pẽdant que le hazard permit que i'eschappay en fuyant. Il ne me resta guerres de gẽs si bien que n'ayant pas le moyẽ de defendre ma couronne: Polidarqué en peu de temps se saisit de toutes mes Prouinces, sans me laiser, non pas mesme vn Chasteau: ou vn village pour me retirer. Mais quoy que ie me trouue maintenant ruiné & raualé; toutesfois l'amour que ie porte à l'Infante Oriserue est si grande, que pour entendre tous les iours de ses nouuelles, ie ne peux abandonner ce pays. Encores que ie tasche d'aller le plus couuertement qu'il m'est possible, il est neantmoins venu aux oreilles du Roy, que ie ne fais qu'aller & venir par cette contree; de sorte qu'il a mis forces Cheualiers aux aguets, & de toutes parts, à fin que s'ils me rencontrent, il ne mẽquent pas de me prendre, ou de me tuer. Et de

ceux là estoient ceux que ie combatois quand vous estes icy arriué. Il n'y a point de doute sans vostre secours, ils m'eussent donné la mort ou bien ils m'auroient mené prisonnier à leur Prince, & ie croy fermement qu'il m'auroit faict mourir d'vne cruelle mort; parce qu'autresfois en vn combat mon pere tua le sien, depuis Polidarque me hait mortellement. C'est tout ce que ie vous puis dire (braue Cheualier) touchant ce que vous m'auez demandé. Et puis que ie vous ay raconté tout l'estat de ma vie, ie vous prie maintenant de m'apprendre vostre nom, & me dire d'où vous estes.

Le Cheualier de l'Amour fut touché de grãde compassion, lors que ce Roy luy eut appris son desastre, & dés l'heure mesme l'ayma grãdement. Il iugeoit que ce Prince doüé de valeur & de merite, estoit digne d'estre prisé & honoré de tout bon Cheualier, veu sa grande franchise, & principalement quand il se representoit que la passiõ de l'Amour l'auoit reduit à ce point. Ce seul suiect estoit capable à l'esmouuoir à la pitié, croyant qu'il n'y auoit peine ny aduersité au monde si pitoyable que la disgrace d'vn Amoureux. C'est pourquoy participant à son malheur, il demeura quelque temps sans respondre, & puis profera ces paroles: Certes (valeureux Roy) i'ay ressenty vn grãd desplaisir de tout ce que vous m'auez raconté de vos malheurs & de vos trauaux. Il ny a point de doute qu'vn si grand reuers de Fortune, ne soit capable d'atterrer le courage le

plus genereux du monde, & sur tout quand il est blessé du traict de l'Amour. Cette consideration seule me rend vostre douleur sensible: car ie tien que c'est vn des plus grands coups que la fortune puisse ruer. Mais bien que cela soit veritable,& que vostre infortune soit si grande;toutesfois vostre courage ne sera pas moings grand;si vous supportez le tout auec patience:non pas comme vne chose,nouuelle; ains comme vne chose que vous auiez preueüe long temps auant qu'elle vous arriuast. Les hõmes magnanimes adoucissent l'aigreur de la fortune,par la vertu & la valeur du courage , que l'on ne peut mieux recognoistre qu'aux plus grãdes secousses. La Fortune peut bien porter par terre vn corps fort & vigoureux:mais le courage de ce mesme corps pourra estre tel,que la Fortune n'aura pas le moyen de le vaincre,celuy là est vaincu, qui croit estre ou qui se tient pour vaincu : & celuy là encores qui es priué de toute esperance, est celuy là mesmes auquel tous remedes semblent difficiles & durs. Vous auez perdu aisément vostre Royaume,par la perte d'vne bataille, & il peut arriuer que facilement vous le recouurerez en gaignãt vne autre bataille.C'est vne chose ordinaire qu'en la guerre ,l'on est souuent vaincueur & vaincu.Vous me pouuez dire(ô Prince valeureux) que vous estes en fort mauuais estat pour paruenir à cest heur,parce qu'estant seul,& n'ayant point l'armee qu'il vous faudroit auoir,ny moins encores le moyen qui vous seroit necessaire pour ce suiet, vous estes

priué du fruict que vous pourriez esperer, de recouurer vn iour vostre Royaume: mais ie vous respondray, qu'en cela Polidarque vostre ennemy n'a pas tout l'auãtage que vous pourriez vous figurer. Il se peut faire que vous pourriez estre égaux en bataille rẽgee. La raison est que luy vsurpant tranniquement, & contre toute raison & iustice vostre Royaume, ceux qui tiennent maintenãt son parti, ou au moins la plus grande partie de ces hommes, se reuolteront contre luy en vostre faueur. L'on a veu plusieurs fois qu'vn Tyran s'est trouué seul au milieu de ses subiects, & abandonné de tous, lors qu'il croyoit estre plus puissant & mieux accõpagné. Il pourroit estre encore (ô vaillant Roy) que Dieu tout puissant, vous a enuoyé cette chutte & ce malheur, pour vous chastier de quelques pechez secrets: àfin qu'en ayant la cognoissance, vous puissiez recognoistre combien fresle & debile est la force des hommes, quand sa diuine faueur nous vient à manquer: & il faut esperer que ce mesme Dieu vous remettra en vostre premier honneur, & vous fera assoir en vostre trosne. c'est pourquoy si son vouloir est tel, il n'est pas besoin que vous recherchiez des incõueniens, ny que vous pensiez quand & comment cela se fera: mais plustost que vous prepariez vostre courage pour ce qui succedera. Ie vous dy cecy, parce qu'il me semble que vous ne deuriez aller plus errant par ces contrees, veu qu'il ne vous sert de rien de vous exposer à ces perils. Plustost deueriez vous aller en vostre Royaume d'Antio-

chie,& la traicter auec les vns & auec les autres,& ramassé vos amis,& les plus fideles subiects que vous souliez auoir. Il est impossible que vous n'y trouuiez encores des hommes, que la crainte, ou la creance qu'ils ont que vous estes mort,retient,de sorte qu'ils n'osent pas se decouurir Et quand vous en aurez quelques vns, vous en augmenterez tous les iours le nombre,& puis le temps vous cõseillera sur ce que vous deurez faire,suiuant la disposition & le pouuoir ou vous vous trouuerez. Quand à moy ie vos asseure, qu'encores que ie sois appellé à vne autre entreprise,neãtmoins pour le ressentimẽt que i'ay de vostre douleur, ie ne manqueray point de vous accompagner & ne vous quitteray iusques à ce que l'õ puisse voir comme la Fortune vous traictera en cet accident. Et pour vous respondre à ce que vous demandez touchant mon nom,& le lieu de ma naissance: vous deuez sçauoir que ie m'en vais par le mõde si desesperé que i'abhorre mesme ma vie Il n'y a pas long temps que ie rencontray les meilleurs amis que i'aye au monde, & lesquels me vont cherchant de Prouince en prouince,& cependant ie me separe d'eux,sans me donner à cognoistre, par ce que ie ne veux pas qu'il sçachẽt que ie sois viuant. Toutesfois (ô valeureux Roy) puis que vous m'auez si franchement descouuert vos affaires, ie serois priué de courtoisie, si ie vous celois mon nom. Sçachés donques que l'on m'appelle Rosiclair. Ie suis fils de Trebatius Empereur de Grece,& de l'Imperatrice Briane,fille de Tybere Roy de

Hongrie. Ayant perdu les bõnes graces d'vne belle & renommee Infante, que i'ayme de tout mon cœur, ie m'en vais ainſi par le monde, & me fais nommer le Cheualier de l'Amour, afin que mõ nom ne paruienne point aux oreilles de cette cruelle Infante, laquelle ſoubs ceſte condition m'a accordé la vie.

Quand le Roy Sacridor eut appris qui eſtoit ce Cheualier qui luy donnoit vn ſi ſalutaire conſeil, & que luy offroit ſi librement ſa compagnie, & ſon aſſiſtance, il luy voüa à l'heure meſme dans ſon cœur vne telle amitié, qu'on n'en vit iamais de pareille, & laquelle il luy teſmoigna puis apres par effect, ainſi que nous verront en la ſuitte de ceſte hiſtoire. Cependãt tout tranſporté de ioye, il luy tint ce lãgage: O valeureux, & renõmé Prince, c'eſt maintenant que ie puis dire que ie n'ay point ſuiet de me plaindre de la Fortune, puis qu'elle ne me ſçauroit auoir tant oſté, que ce que i'ay auiourd'huy acquis, ayant l'hõneur de vous cognoiſtre ne ſoit encores d'auantage. O Dieu quelle cõſolation, & quel gaing! Certes ſi i'ay de mon coſté voſtre extreme valeur non, non ſeulemẽt ay-ie eſperance de recouurer mon Royaume: mais encores d'oſter à Polidarque mon ennemy le ſien. Ie remercie Dieu infiniment, & recognois que ce remede prouient de ſa main. Ie le reçois dõcques & accepte (ô excellent Prince) la faueur que vous me voulez faire. I'y vais doncques auec vous en Antioche, non moins aſſeuré que ſi i'eſtois enuironné d'vne groſſe & puiſſante armee. Auec telles & ſemblables

paroles de compliment, ils marcherent s'estās destournez du grand chemin battu, & arriuerent au pied de certaines hautes & aspres montagnes que l'on voyoit à main droite. Ce fut là que le Roy Sacridor dit ces paroles au Cheualier de l'Amour: Valureux Prince, si nous voulons aller en Antioche il nous faut passer necessairemēt, ou par ceste pleine que vo⁹ voyez, ou bien par le haut de ces montagnes. Or l'vn & l'autre chemin est dangereux, parce que si nous passons par la plaine, nous sommes obligez de passer par plusieurs terres du Roy Polidarque; de sorte qu'il est impossible que tant d'espions qui veillent pour me descouurir, ne me cognoissent; & par mesme moyē que nous n'ayons à combattre tous les iours les Cheualiers du Roy. Et si nous marchons sur le sommet de ces montagnes, l'on dict que ce sont tous deserts, & qu'il y a vne infinité de bestes cruelles & farouches, de maniere que nul n'y ose passer, pour la crainte de ces animaux. Qu'estes-vous donc d'aduis que nous fassions.

Le Cheualier de l'Amour pensa vn peu à ce que le Roy Sacridor venoit de dire, & puis parla en ces termes: De deux mau il faut tousiours fuir le plus grand: & il me semble que pour acheuer nostre entreprise, non seulement il y a du danger de passer par le pays du Roy Polidarque de peur que ses Cheualiers ne nous en defendent le passage: mais encores de peur que vous ne soyez cogneu. Cela seroit cause que nous ne pourrions librement aller en vostre

pays.

pays. Il m'eſt dõcques aduis, qu'il n'y aura pas tant de mal, ny d'empeſchement ſi nous marchons par le ſommet de ces montagnes. Quoy qu'elles ſoient habitees comme vous dictes de beſtes ſauuages il eſt pourtant plus aiſé de les vaincre & les dompter, que non pas l'homme. Car Dieu à aſſubiecty à l'homme tous les animaux, ſi bien qu'il n'y a ſorte d'animal tãt ſauuage puiſſe-il eſtre, que l'homme ne dompte, & n'aſſubietiſſe, ou par force, ou par art. Le Roy Sacridor trouua bon ce conſeil, de ſorte qu'ils prindrent le chemin de la montagne, laquelle eſtoit ſi haute, que durant ce iour, & le ſuiuãt ils eurent aſſez à faire d'y monter. Quãd ils y furent paruenus, ils y trouuerent de grãdes plaines, encore qu'il y euſt des arbres, & des arbriſſeaux eſpais & toufus, par ou l'on ne pouuoit paſſer que bien malaiſément. Il n'y auoit point encores de chemin battu, ſi biẽ qu'ils ne furent pas ſans peine. Toutesfois ils auoient tous deux vn cœur plus dur & plus fort que ces rochers, de maniere qu'ils y entrerent courageuſement, & pourſuiuirent leur chemin iuſques à ce qu'il leur arriua ce que vous orrez au chapitre ſuiuant.

D'vn estrange accident, qui arriua au Cheualier de l'Amour, & au Roy Sacridor, allans par les montagnes de Phenicie.

CHAP. LXXIII.



Es deux renõmez Cheualiers cheminãs par ces rudes & aspres montagnes, racontoient l'vn à l'autre leurs amoureuses passiõs, & le mauuais chemin leur sẽbloit moins ennuyeux car le recit de telles auantures. Ils marcherent doncques de la sorte d'eux iours, sans mañger que des fruicts sauuages qu'il trouuoient aux arbres. Mais comme le troisiesme iour, ils cheminoiẽt sans craincte dans vne forest qui sembloit estre plus frequentee que celles qu'ils auoient rencontree, voila que soudain le crin de leurs cheuaux commença à se dresser. Ils mettoient la teste dans le plus espaix du bois & souffloient horriblement. Les Cheualiers qui ne pouuoiẽt les regir ne les faire aller en auãt, ietterent alors les yeux tout autour, & virent incontinent sortir du plus espaix de ceste forest deux sauuages qui leur grandeur paroissoient des Geants. Chacun montoit vn Lyon grand, & farouche, sans bride ny sans frein, &

tenoit à la main vn gros baston tors plein de nœuds,auec lequel ils faisoiēt aller ces furieux Lions là où ils vouloient. Si tost que ces Sauuages eurent descouuert les deux Cheualiers ils coururent vers eux. Les cheuaux estoient si espouuantez, que les Cheualiers ne pouuoient ny par force ny par art les retenir, ny les faire aller cōtre les Sauuages, de sorte qu'auāt qu'ils eussent le loisir de mettre pied à terre, ces hōmes brutaux furent sur eux auec leurs Lions qu'ils auoient domptez, & leur donnerent chacun par derriere vn tel coup à deux mains de leurs bastons pleins de nœuds sur la teste, qu'ils la leur firent baisser iusques à l'estomach, & les estourdirent aucunement, & auant qu'ils peussent se tourner, ou éuiter ceste furie, les Sauuages leurs deschargerent vn autre coup, si bien qu'ils perdirent tout sentiment. Ces Sauuages les prindrent doncques entre leurs bras, & les ayant tirez hors de la selle les emporterēt dans l'espaisseur du bois, & paruindrent à vne fontaine qui ressembloit à vn estāg. L'eau en estoit aussi claire qu'vn cristal, & si profonde qu'on n'en voyoit pas le fonds. Quād ils furent en ce lieu, ils mirent à terre les deux Cheualiers ainsi hors de sentimens, & ayans mis pied à terre, attacherent leurs Lions à certains arbres: Apres ils commencerent à hurler si hautement qu'on les oyoit de fort loin, & en peu de temps plus de vingt autres Sauuages se rendirent aux bords de ceste fontaine, les vns montez sur des Lions: les autres sur des Loups, des Ours, & semblables especes d'animaux. Quelques-vns

de ces Sauuages allerent cependant autour des Cheualiers, qui estoient estendus à terre comme morts, s'efforcerent de les desarmer. Mais comme ils n'auoient pas la pratique de ceste chose, ils ne faisoient que les torner d'vn costé & d'autre, & ne pouuoient trouuer le moyen de les desarmer. Tandis qu'ils les demenoient de la sorte, le Cheualier de l'Amour reprit ses sentimens, & voyant l'estat où il estoit reduit, mal gré ceux qui taschoient de le desarmer, sauta legerement sur pieds, & mettant la main à la trenchante espee que la Reine Iulia auoit forgee, il frappa d'vn reuers si furieusement le premier qu'il rencõtra, que l'ayant attainct au faux du corps, il le fendit par le milieu, & l'enuoya mort à terre en deux pieces. Il en fit autant au second, & au troisiesme, si bien que les Geants qui ne sçauoient que c'est que peur, en eurent neantmoins du ressentiment. Ils prindrent pourtant leurs gros bastons, & commencerent à ruer leurs bastonnades auec tant de furie, que le Cheualier se trouuoit en vn grand danger: car ils luy meurtrissoient la chair & les os. Voyant doncques qu'il faloit que son espee le retirast de ce peril, il la leur faisoit sentir viuement, de toutes ses forces, & le sang qu'il tiroit du corps de ces Sauuages, estoit en si grande abondance, que la fontaine en auoit changé son cristal en pourpre. Croyez que si ce cõbat eust beaucoup duré, ce bon Cheualier eust couru vne grãde fortune, & ie ne sçache point quel autre eust peu durer plus long temps cõtre les pesants coups de ces Sauuages, qui en le

frappant si rudement, sembloient autant de forgerons, qui battissent vn enclume. Aussi sõ adresse, & sa legereté luy seruirẽt beaucoup, si bien qu'auec son extreme force, il fit vne telle destruction, que de vint il n'en resta que trois en vie, lesquels gagnerẽt à toute course le plus espaix de la Forest. Les autres demeurerent estendus à terre, qui les bras coupez, qui la teste fenduë, qui l'estomach & qui taillez en deux pieces. Il n'y à point de doute que qui eust veu la boucherie d'vne gent farouche & si furieuse, il n'auroit iamais creu, qu'vn hõme mortel l'eust faicte. Lors que ce combat fut finy, le valeureux Cheualier se trouua si las & froissé, qu'a peine pouuoit il se soustenir, en outre il estoit pressé d'vne telle soif qu'il alla vers la fõtaine, & s'estant osté le casque il en puisa de leau; au lieu ou elle estoit plus claire, & moings souillée de sang. Mais a peine eut il appaisé sa soif qu'il cheut à terre priué de tout sentimẽt. Pendant qu'il beuuoit le Roy Sacridor reprit ses esprits, & voyant ce grand carnage & le Cheualier qui beuuoit demeura si estonné & si cõfus qu'il n'auoit pas le moyen ny de se leuer ny de proferer vne parole, comme celuy qui croyoit voir veu la pl⁹ estrãge chose qu'on eut iamais veüe ou pensee. Quand le Cheualier de l'Amour cheut à terre sans remuer ny pieds ny mains, apres qu'il eut beu de ceste eau, soudain l'on vit sortir du creux de ceste fontaine, vn monstre grand & horrible de corps & d'vn regard espouuentable. Sa face estoit de Damoiselle, & ses longs cheueux luy alloient iusques

à la ceinture il prit entre ses bras le Cheualier de l'Amour, & puis s'eslança auec luy dans ceste eau profonde; de sorte qu'on ne les vit plus. Si tost que le Roy Sacridor apperceut ce spectacle, & son cher amy submergé dans le profond de ceste eau, il en ressētit vne telle douleur qu'il est impossible de l'exprimer: car il croyoit que le monstre qui auoit rauy Rosiclair, l'eust desia deuoré. Certes la mort luy auroit moins esté facheuse, lors qu'il venoit à pēser à la perte d'vn tel amy le meilleur, & le plus valeureux Cheualier qui fust au monde. Il se representoit encore que l'esperance ou remede qu'il auoit conceu, s'en alloit en fumee, de sorte que ne pouuant supporter vne douleur si sensible, il se laissa aller à terre, & comme vn homme qui est aux peines de la mort, il se rouloit d'vn costé & d'autre, se plaignant, & tirant du profond de son estomach de grands souspirs & des gemissemens. Lamentans son desastre il proferoit des paroles pitoyables, & passa le reste de se iour, & la nuict suiuante abandonné aux regrets, & accusant la fortune: iusques à ce que le iour suiuant il luy arriua ce que nous dirons maintenant.

Comme les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & le Tartare Zoile, arriuerent à la fontaine où le Roy Sacridor pleuroit la mort de son cher amy le Cheualier de l'Amour, & sceurent qu'il estoit & ce qui en arriua.

CHAP. LXXIII.

VOvs deuez estre memoratifs des trois Princes Bariandel, Liriamandre & Zoile, que no' laissames au Royaume de Lucicanie, allās à la queste de Rosiclair. L'histoire raconte maintenāt qu'en marchāt ils faisoiēt ceste proposition, à sçauoir qui des deux estoit plus vaillant ou leur grād amy Rosiclair ou le Cheualier de l'Amour. Cependant ils auoient desir d'entēdre des nouuelles de l'vn & de l'autre & auec ceste enuie ils firent tant qu'ils arriuerent au port ou le Cheualier de l'Amour c'estoit embarqué. Plusieurs leurs dirent comme ils l'auoient veu entrer en mer, si bien qu'ils y entrerent pareillement & voguerent a l'auenture. Vous auez leu cy-deuant qu'vn orage suruint, soit par accident, ou par art du sage Arte-

midore. Tant y a que leur vaisseau fut ietté en Phenicie, & aborda au mesme port où le Cheualier de l'Amour prit terre, & se fut vn iour apres. Les marchans qui estoient au nauire de Rosiclair, dirent aux Princes, qu'il estoit entré dans le pays, & leur mõstrerent le chemin qu'il auoit pris. Lors ils le suiuirent à la trace, & s'informans de ceux qu'ils rencontroiẽt. Certains Bergers, qui estoient en grand nombre au pied de ces montagnes, leur apprindrẽt que le Cheualier accompagné d'vn autre, estoit entré dãs les forests de ces monts. Les Princes marcherẽt encores par ce mesme chemin, & finalement paruindrent aupres de la fontaine des Sauuages. De premier abord ils apperceurent deux cheuaux, celuy du Roy Sacridor & le cheual du Cheualier de l'Amour. Ils paissoient à l'aduenture, & traisnoient leur bride à terre. Les Princes recognurent soudain celuy du Cheualier de l'Amour, & furent fort estonnez, croyãs que quelque malheur ne fust arriué à leur maistre, puis qu'ils alloiẽt ainsi en liberté. Et comme ces Cheualiers ne se soucioient de peril qui leur pust arriuer, ils se mirent à chercher de tous costez les deux autres, iusqu'à ce qu'estans venus à la fontaine, ils apperceurẽt la merueilleuse boucherie de ses hommes sauuages estẽdus à terre. Ils virent encores le Roy Sacridor couché de son long, lequel estoit comme hors de sens, pour n'auoir fait que se plaindre toute la nuict & le iour precedant. Les Princes tous rauis en admiration croyoient que le Cheualier qui estoit à terre fust mort, & que luy & le

Cheualier de l'Amour auoient faict cette boucherie. Mais pour en estre plus asseurez, ils descendirent de cheual, & ayãt osté le casque à ce Cheualier, ils puiserent de l'eau & la luy ietterẽt au visage. Luy qui n'auoit autre mal reuint soudain a soy, & versant vne grande quantité larmes, profera ces parolos: Cheualiers, pourquoy m'auez vous fait tant de desplaisir, que par vous i'aye repris mes sentimens? Vous me deuiez laisser mourir, à fin que ie n'eusse plus ressenty ce mien cruel mal heur, ne m'empeschez point de mettre fin à ma triste vie, puis qu'autre chose ne me peut consoler. O Trebatius Empereur de Grece, qui te racontera la triste nouuelle de ton fils le Cheualier de l'Amour? Qui aura le courage de te raconter vn accident si deplorable? Ces paroles pitoyables & autres pareilles proferoit le Roy Sacridor regretant la mort de son cher amy. Tandis les trois Princes ayant apris par ce discours que ce Cheualier estoit fils de l'Empereur Trebatius, dont l'Histoire estoit desia paruenenue à leurs oreilles, tous troublez & to⁹ confus se ragardoient l'vn l'autre. Toutesfois desireux d'entendre plus amplement le succez de ceste Auenture, ils se mirent à consoler ce Chaualier le mieux qu'il peurent, & puis le prierent de leur dire ce qui estoit arriué au Cheualier de l'Amour, parce qu'il y auoit long temps qu'ils estoient à sa queste. Le Roy iettãt ies yeux sur ces trois Cheualiers qui à leurs riches armes, & à leur bonne mine sembloient estre quelques excellens guerriers auec larmes

& souspir leur conta ce qui estoit arriué & à luy & au Cheualier de l'Amour cõtre les sauuages & cõme ce monstre ayant rauy le Cheualier, s'estoit ietté auec luy au profond de ceste eaue. Sacridor leur dict encores que ce Cheualier se nommoit Rosiclair, & qui estoit fils de l'Empereur Trebatius, & de l'Imperatrice Briane. Quand ces trois Princes sçeurent que le Cheualier de l'Amour estoit leur grand amy Rosiclair, vne telle douleur les saisit, que ne pouuans la supporter, ils se laisserent aller à terre comme morts. Pendant le Roy Sacridor qui apprit que ces trois éstoient si grands amis du Cheualier de l'Amour, sentit dans son ame vn autre nouuelle douleur, en oyant leurs lamentations; de sorte que poussé de rage de desespoir: il courut aux bors de la fontaine, & regardant la profondeur, fit trois fois signe, de se ietter dedans & trois fois s'en recula. En fin sage Artemidore raconta qu'il dit tout haut ces paroles: O bon Cheualier de l'Amour puis que mõ malheur à voulu que ie ne peusse iouïr en ceste vie de ton amitié, ma mort suiura la tienne, & nos corps n'auront qu'vne mesme sepulture. Ce disant il se laissa aller les pieds ioincts, & tout armé comme il estoit dans la fontaine, & alla au fonds que l'on ne peut iamais voir. Le sage Artemidore descriuant ce fait memorable & merueilleux de ce Roy, dict que l'amour qu'il portoit à Rosiclair estoit si grande, que croyant qu'il estoit mort luy mesme ne vouloit plus viure. Mais le sage Lirgandee escrit que ce Roy auoit quelque cognois-

ſance de ceſte merueilleuſe fõtaine, & qu'il eſperoit d'y retrouuer en vie ſon amy Roſiclair. Quoy que s'en ſoit, ce fut veritablement vn acte genereux & digne d'eternelle memoire & vn teſmoignage de ſincere amitié auſſi grand qu'on ait iamais ouy; Les trois Princes qui entendirent ces paroles & les virent renfoncer dedans l'eau, ne ſçauoient que dire, & croyoiẽt ſonger. Si le peril de la perte de l'ame ne les euſt retenus, il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent ſoudain ſuiuy le Roy Sacridor. Ils paſſerent tout le reſte de ce iour & la nuict ſuiuante en ce lieu ne faiſans autre choſe que plaindre la perte de leur cher amy. Le lendemain voyans que c'eſtoit vne choſe inutille de s'arreſter plus lõg temps en ce lieu delibererẽt de retourner à leur vaiſſeau, & d'aller à la Court du Roy Oliuier, & puis chacun à leur patrie. Ce qu'ils firent, & s'ẽbarquerent ſi triſtes & ſi deſolez que de long temps ils ne peurẽt receuoir aucune ioye; l'Hiſtoire qui veut raconter les dignes exploits du Cheualier du Soleil, qui alloit à l'Empire de Grece acheua icy la fin de ceſte premiere partie vous verrez en la ſeconde les prouefſes admirables de luy & de ſon frere, & celle encores d'vne digne pucelle auec d'autres Auentures guerrieres & amoureuſes, dõt le recit n'eſt pas moins memorable que plaiſant & delicieux.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE Histoire du Cheualier du Soleil.

Rosiclair

FIN.

